

*Athos (Manuscrits) Dionysiou.*

ARCHIVES DE L'ATHOS

Fondées par GABRIEL MILLET. Publiées par PAUL LEMERLE

IV

---

ACTES DE DIONYSIOU

ÉDITION DIPLOMATIQUE

PAR

Nicolas OIKONOMIDÈS

*Membre du Centre de Recherches byzantines,  
F.R.R.S., Athènes.*

TEXTE

*Ouvrage publié avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique*

73444

PARIS (VI<sup>e</sup>)

P. LETHIELLEUX, LIBRAIRE-ÉDITEUR

10, RUE CASSETTE, 10

1968

*Cette édition des Actes grecs de Dionysiou antérieurs au XVI<sup>e</sup> siècle, en prenant place dans la collection des « Archives de l'Athos », comme je l'avais annoncé il y a cinq ans dans une note liminaire à l'édition des Actes de Xèropotamou par J. Bompaire, atteste que le programme que j'avais alors esquissé est en voie de réalisation. Ce que confirme la mise à l'impression, au moment même où paraît le présent ouvrage, du tome premier des Actes de Lavra.*

*C'est un dossier presque totalement neuf que celui de Dionysiou. Je suis heureux que sa publication soit le fruit d'une collaboration franco-grecque. M. N. Oikonomidès, élève de M. D. Zakythinos à Athènes, puis le mien à Paris, est maintenant l'un des disciples et collaborateurs de son premier maître au sein de l'actif Centre de Recherches byzantines que celui-ci dirige à Athènes. C'est à la généreuse compréhension de M. Zakythinos — que je tiens à remercier moi aussi — qu'il doit d'avoir pu, au cours de trois missions au Mont Athos réalisées grâce à la Fondation Royale de la Recherche scientifique, étudier les documents qu'il édite et en prendre les photographies. Deux missions à Paris, dans le cadre de la « Recherche coopérative sur programme » créée par le C.N.R.S. pour l'étude et la publication des archives athonites, lui ont ensuite donné l'occasion de présenter ses documents au Centre de Recherches d'Histoire et Civilisation byzantines. Le résultat est que, après Xèropotamou, voici un nouveau monastère de l'Athos qui apporte à l'histoire de Byzance sa contribution, et elle est de grande importance. En remerciement de tant d'efforts couronnés de succès, M. Oikonomidès peut compter sur la gratitude de tous les byzantinistes.*

*Je veux dire aussi la part qu'a prise à la réalisation de cette édition M<sup>lle</sup> D. Papachryssanthou, attachée comme collaboratrice technique du C.N.R.S. à la « Recherche coopérative » que je viens de mentionner, et la remercier de la compétence et du dévouement qu'elle y a apportés. On verra d'ailleurs bientôt les fruits des recherches personnelles que, depuis plusieurs années déjà, elle consacre à l'histoire et aux archives de l'Athos.*

Paul LEMERLE.

La publication des Actes de Dionysiou a pu être réalisée grâce à la compréhension, l'intérêt et l'extrême obligeance qu'ont montrés envers nous les vénérables Pères de ce beau couvent athonite. Sous la conduite éclairée de leur higoumène, l'archimandrite Gabriel, l'ensemble de la communauté, et plus particulièrement les RR. PP. Dométios, Eustratios et Théoklétos, nous ont assisté dans notre travail, et nous ont offert l'hospitalité traditionnelle, dont la générosité égale la cordialité. Qu'ils veuillent bien accepter l'expression de notre profonde gratitude.

Il nous faut aussi remercier le Centre de Recherches byzantines (F.R.R.S., Athènes) qui, sous la direction du Professeur D. A. Zakythinou, nous a fourni les moyens d'effectuer nos missions et de mener à terme le présent travail.

J'ai une grande dette envers le Professeur P. Lemerle, qui par ses conseils et suggestions a donné à la présente édition ce qu'elle a de meilleur. Mademoiselle Denise Papachryssanthou y a apporté maintes corrections et précisions, et a eu l'obligeance d'en relire les épreuves; Monsieur G. Charachidzé a bien voulu transcrire et traduire les signatures géorgiennes; Mademoiselle Hélène Miakotina nous a aidé dans la transcription des signatures slaves. Je suis à tous sincèrement reconnaissant.

N. A. OIKONOMIDÈS.

## OUVRAGES ET REVUES CITÉS EN ABRÉGÉ

- Ahrweiler, *Recherches*: Hélène Glykatzi-Ahrweiler, *Recherches sur l'administration de l'empire byzantin aux IX<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles*, Athènes-Paris 1960 (tiré à part du BCH 84).
- Anal. Boll.*: *Analecta Bollandiana*.
- Archimandrite Gabriel: 'Αρχιμανδρίτου Γαβριήλ, 'Η ἐν Ἁγίῳ Ὄρει ἱερὰ μονὴ τοῦ Ἁγίου Διονυσίου, Ἀθήναι 1959.
- Bakalopoulos, *Histoire*: 'Α. Βακαλοπούλου, 'Ιστορία τοῦ Νέου Ἑλληνισμοῦ, I-II, Θεσσαλονίκη 1961-1965.
- Barlaam, *Grègoriou*: Βαρλαάμ Ἀγγελάκου Γρηγοριάτου, 'Η ἐν Ἁγίῳ Ὄρει Ἁθῶν ἱερὰ μονὴ τοῦ Ἁγίου Γρηγορίου, Θεσσαλονίκη 1921.
- Barlaam, *Actes*: "Ἐγγράφα τῆς ἐν Ἁγίῳ Ὄρει ἱερᾶς μονῆς δόλου Γρηγορίου, I, ἐπιμελεία Βαρλαάμ [Ἀγγελάκου] Γρηγοριάτου, Θεσσαλονίκη 1929.
- Barskij, *Stranstvovanija*: B. G. Barskij, *Stranstvovanija po svjatyh mestah vostoka*, vol. III, *Vtoroe poseščenie svjatoj Athonskoj Gory*, Saint-Pétersbourg 1887.
- BCH*: *Bulletin de Correspondance Hellénique*.
- Beck, *Kirche*: H.-G. Beck, *Kirche und theologische Literatur im byzantinischen Reich*, München 1959.
- Binon: St. Binon, *Les origines légendaires de... Χέρποταμου et de Saint-Paul*, Louvain 1942.
- Byz.-Neugr. Jahrb.*: *Byzantinisch-Neugriechische Jahrbücher*.
- BZ*: *Byzantinische Zeitschrift*.
- Catalogue*: Π. Νικολοπούλου-Ν. Οικονομίδη, Ἱερὰ μονὴ Διονυσίου. Κατάλογος τοῦ ἀρχείου, Σύμμεκτα 1, Athènes 1966, p. 257-327.
- Chilandar et Chilandar slave*: Actes de Chilandar, publ. par L. Petit, B. Korablev, *Viz. Vrem.* 17, 1911, Priloženie 1; et 19, 1912 [1915], Priloženie 1.
- Chrysanthos, *Hist. égl. Trébizonde*: Μητροπολίτου Χρυσάνθου, 'Η Ἐκκλησία τῆς Τραπεζοῦντος, (Ἀρχεῖον Πόντου IV-V), Athènes 1933.
- Darrouzès, *Prôtoi*: J. Darrouzès, Liste de prôtes de l'Athos, *Le millénaire du Mont Athos, 963-1963*, I, Chevetogne 1963, p. 407-447.
- Dmitrievskij: A. Dmitrievskij, *Opisanie liturgiĭeskikh rukopisej hranjašĭhsja v bibliotekah pravoslavnaĭo vostoka*, I, Τυπικά, Kiev 1895; II, Εὐχολόγια, Kiev 1901.
- Dölger, *Byz. Diplomantik*: F. Dölger, *Byzantinische Diplomantik*, Ettal 1956.
- Dölger, *Byz. Eur. Staatenwelt*: F. Dölger, *Byzanz und das europäische Staatenwelt*, Ettal 1953.
- Dölger, *Finanzverwaltung*: F. Dölger, *Beiträge zur Geschichte der byzantinischen Finanzverwaltung, besonders des 10. und 11. Jh.*, Leipzig 1927 (*Byzantinisches Archiv*, n° 9).
- Dölger, *Παρασπορά*, Ettal 1961.

- Dölger, *Praktika*: F. Dölger, Sechs byzantinische Praktika des 14. Jahrhunderts für das Athoskloster Iberon, *Abhandl. d. Bayer. Akad. d. Wiss., Philos.-hist. Klasse, N. F.*, Heft 28 (1949).
- Dölger (-Wirth), *Regesten*: F. Dölger, *Regesten der Kaiserurkunden... des oströmischen Reiches*, I-V, 1924-1965 (le cinquième fascicule a été publié en collaboration avec P. Wirth).
- Δρακάκης-Κούνδουρος: 'Α. Δρακάκης, Σ. Κουνδούρου, 'Αρχεῖα περὶ τῆς συστάσεως καὶ ἐξελέξεως τῶν δῆμων καὶ κοινοτήτων 1836-1939, 1-2, 'Αθήναι 1939-1940.
- ΕΕΒΣ: 'Επετηρὶς 'Εταιρείας Βυζαντινῶν Σπουδῶν.
- Esphigménou: Actes d'Esphigménou, publ. par L. Petit, W. Regel, *Viz. Vrem.* 12, 1906, Priloženie 1.
- Facsimiles: F. Dölger, *Facsimiles byzantinischer Kaiserurkunden*, München 1931.
- Ferjančić, *Despoti*: B. Ferjančić, *Despoti u Vizantii i južnoslovenskim zemeljama*, Beograd 1960.
- Ferjančić, *Poveljama*: B. Ferjančić, O despotskim poveljama, *Zbornik Radova Vizantološki Institut* 4 (1956), p. 89-114.
- Grég. Pal.: Γρηγόριος ὁ Παλαμᾶς.
- Grumel, *Régestes*: V. Grumel, *Régestes des actes du patriarcat de Constantinople*, I-III, 1932-1947.
- Hell. Philol. Syll. CP.: 'Ο ἐν Κωνσταντινουπόλει 'Ελληνικὸς Φιλολογικὸς Σύλλογος.
- Inscr. Athos: G. Millet, J. Pargoire, L. Petit, *Recueil des inscriptions chrétiennes de l'Athos*, t. I, Paris 1904.
- Izvestija RAIK: Izvestija de l'institut archéologique russe de Constantinople.
- Jahrb. Österr. Byz. Ges.: *Jahrbuch der Österreichischen byzantinischen Gesellschaft*.
- Khitrowo: M<sup>me</sup> B. de Khitrowo, *Itinéraires russes en Orient*, Genève 1899.
- Kullumus: *Actes de Kullumus*, éd. P. Lemerle, Paris 1945.
- Lampros, *Catalogue*: Σπ. Λάμπρου, *Κατάλογος τῶν ἐν ταῖς βιβλιοθήκαις τοῦ 'Αγίου Ὁρους ἑλληνικῶν κωδίκων*, 1-2, Cambridge 1895, 1900.
- Lampros, *Pal. Peloponnésiake*: Σπ. Λάμπρου, *Παλαιολόγια καὶ Πελοποννησιακά*, 1-4, 'Αθήναι 1912-1930.
- Lampsidès, *Biogr.*: 'Ο. Λαμψίδου, Βιογραφικὰ τῶν ἀδελφῶν Διονυσίου, ἰδρυτοῦ τῆς ἐν 'Αγίῳ Ὁρει μονῆς, καὶ Θεοδοσίου μητροπολίτου Τραπεζοῦντος, 'Αρχεῖον ἐκκλησιαστικοῦ καὶ κανονικοῦ δικαίου 18 (1963), p. 101-124.
- Lampsidès, *Panarélos*: 'Ο. Λαμψίδου, Μιχαὴλ τοῦ Παναρέτου, περὶ τῶν Μεγάλων Κομνηνῶν, Athènes 1958 = 'Αρχεῖον Πόντου 22 (1958), p. 1-128.
- Lavra (RC): *Actes de Lavra*, éd. Germaine Rouillard, P. Collomp, Paris 1938.
- Lemerle, *Philippe*: P. Lemerle, *Philippe et la Macédoine orientale à l'époque chrétienne et byzantine*, Paris 1945.
- P. de Meester, *De monachico statu*: P. de Meester, *De monachico statu juxta disciplinam byzantinam*, Vatican 1942.
- Mertzios, *Mnèmeia*: K. Μέρτζιου, *Μνημεῖα Μακεδονικῆς ἱστορίας*, Θεσσαλονίκη 1947.
- Meyer, *Haupturkunden*: Ph. Meyer, *Die Haupturkunden für die Geschichte der Athosklöster*, Leipzig 1894.
- Miller, *Trebizond*: W. Miller, *Trebizond, the Last Greek Empire*, London 1926.
- MM: F. Miklosich, J. Müller, *Acta et diplomata graeca medii aevi*, 1-6, Vienne 1860-1890.
- Mošin, *Akti*: V. Mošin, Akti iz svetogorskih arhiva, *Spomenik de l'Académie serbe n° 91*, Beograd 1939.
- Mošin-Sovre: V. Mošin, A. Sovre, *Supplementa ad acta graeca Chilandarum*, Ljubljana 1948.
- Or. Chr. Per.: *Orientalia Christiana Periodica*.

- Ostrogorsky, *Féodalité*: G. Ostrogorskij, *Pour l'histoire de la féodalité byzantine*, Bruxelles 1954.
- Ostrogorsky, *Paysannerie*: G. Ostrogorskij, *Quelques problèmes d'histoire de la paysannerie byzantine*, Bruxelles 1956.
- Ostrogorsky, *Geschichte*: G. Ostrogorsky, *Geschichte des byzantinischen Staates*, 3<sup>e</sup> éd., München 1963.
- Pantokrator: Actes du Pantocrator, publ. par L. Petit, *Viz. Vrem.* 10, 1903, Priloženie 2.
- Philothéou: Actes de Philothée, publ. par W. Regel, E. Kurtz, B. Korablev, *Viz. Vrem.* 20, 1913, Priloženie 1.
- REB: *Revue des Études byzantines*.
- Regel, *Valopédi*: W. Regel, *Χρυσόξουλλα καὶ γράμματα τῆς ἐν 'Αγίῳ Ὁρει... μονῆς τοῦ Βατοπεδίου*, Saint-Pétersbourg 1898.
- Rhalli-Potli, *Synlogma*: K. Ράλλη, Μ. Ποτλή, *Σύνταγμα θείων καὶ ἱερῶν κανόνων*, 'Αθήναι 1852-1859.
- Rossikon: *Akty russkago na svjatom Afone monastyrja sv. Panteleimona*, Kiev 1873.
- Schatzkammern: F. Dölger, *Aus den Schatzkammern des Heiligen Berges*, München 1948.
- Smyrnakès: Γ. Σμυρνάκη, *Τὸ Ἅγιον Ὁρος*, 'Αθήναι 1903.
- Soloviev-Mošin, *Povelje*: A. Soloviev, V. Mošin, *Grčke povelje srpskih vladara*, Beograd 1936.
- Stamatiadès, *Syllekta*: E. Σταματιάδου, *Ἐκκλησιαστικὰ Σύλλεκτα*, Σύρος 1891.
- Στοιχεῖα: Στοιχεῖα συστάσεως καὶ ἐξελέξεως τῶν δῆμων καὶ κοινοτήτων, ἐπιμελεῖται τοῦ Ὑπουργείου Ἐσωτερικῶν, διευθύνσις τοπικῆς αὐτοδιοικήσεως, ἔκδοσις κεντρικῆς ἐνώσεως δῆμων καὶ κοινοτήτων, 1-50, 1961-1962.
- Stojanović, *Akti*: L. Stojanović, Svetogorski akti, *Spomenik de l'Académie Serbe* 3, 1890.
- Svoronos, *Cadastre*: N. Svoronos, Recherches sur le cadastre byzantin et la fiscalité aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, Athènes-Paris 1959 (tiré à part du BCH 83).
- Tafel-Thomas: G. L. F. Tafel-G. M. Thomas, *Urkunden zur älteren Handels- und Staatsgeschichte der Republik Venedig*, 1-3, Vienne 1856-1857.
- Théocharidès, *Katépanikia*: Γ. Θεοχαρίδου, *Τὰ κατεπανίκια τῆς Μακεδονίας*, Θεσσαλονίκη 1954.
- Thiriet, *Régestes*: F. Thiriet, *Régestes des délibérations du sénat de Venise concernant la Romanie*, I-III, Paris-La Haye 1958-1961.
- Thiriet, *Romanie*: F. Thiriet, *La Romanie vénitienne au moyen-âge*, Paris 1959.
- Tomos Harménopoulou: *Τόμος Κωνσταντίνου Ἀρμενοπούλου*, Θεσσαλονίκη 1953.
- Vasiliev, *Foundation*: A. Vasiliev, The Foundation of the Empire of Trebizond, *Speculum* 11 (1936), p. 3-37.
- Vie (de Dionysios): B. Λαούρδα, Μητροφάνους, Βίος τοῦ ὁσίου Διονυσίου τοῦ Ἀθωνίτου, 'Αρχεῖον Πόντου 21 (1956), p. 43-79.
- Viz. Vrem.: *Vizantijskij Vremennik*.
- Xénophon: Actes de Xénophon, publ. par L. Petit, *Viz. Vrem.* 10, 1903, Priloženie 1.
- Xéropotamou: *Actes de Xéropotamou*, éd. J. Bompaire, Paris 1964.
- Zakythinou, *Despotat*: D. Zakythinou, *Le despotat grec de Morée*, I, Paris 1932, II, Athènes 1953.
- Zakythinou, *Crise monétaire*: D. Zakythinou, *Crise monétaire et crise économique à Byzance du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle*, Athènes 1948.
- Zepos, *Jus*: A. et P. Zepos, *Jus Graecoromanum*, 1-8, Athènes 1931.
- Zographou: Actes de Zographou, publ. par W. Regel, E. Kurtz, B. Korablev, *Viz. Vrem.* 13, 1907, Priloženie 1.

## INTRODUCTION

## A. - HISTOIRE DU MONASTÈRE DE DIONYSIOU DES ORIGINES AU DÉBUT DU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE

### *Dionysios et la fondation du monastère.*

Le monastère grec de Saint-Jean-Prodrome τῆς Νέας Πέτρας, surnommé τοῦ Διονυσίου, surplombe la mer du haut d'un rocher de 80 m. environ ; il se trouve au pied de l'Antiathos, sur la côte sud de la péninsule. Il doit son nom à son fondateur, le moine Dionysios<sup>1</sup>, dont la *Vie* a été écrite au xvi<sup>e</sup> siècle par le moine Métrophane<sup>2</sup>, sur la foi d'un prototype plus ancien<sup>3</sup>. Cette *Vie*, complétée par ce que nous apprennent les documents d'archives, permet d'esquisser l'histoire des débuts de ce monastère.

Dionysios, fils cadet d'une famille paysanne de condition moyenne, naquit à Κορησός, près de Kastoria<sup>4</sup>, à une date inconnue qu'on placera entre les années 1308 et 1316<sup>5</sup>. La loi monastique

(1) Bien avant la fondation du monastère par notre Dionysios, au xi<sup>e</sup> siècle, existait à l'Athos, non loin de Xénophon, un autre couvent appelé également Dionysiou d'après son fondateur (*Xénophon* n° 1, l. 141, 142, 160, 196), lequel est peut-être identique à un des signataires du *tragos* (Meyer, *Haupturkunden*, p. 150 ; *Facsimiles* n° 16). Inutile de dire que ce monastère n'a rien à faire avec celui dont nous étudions l'histoire.

(2) Édition, d'après le cod. Dionysiou 641 (ancien 611, cf. ΕΕΒΣ 27, 1957, p. 244-245) par B. Laourdas, *Vie*, p. 45-68 ; commentaire détaillé par Lampsidès, *Biogr.* Pour l'époque de Métrophane, cf. Laourdas, *Vie*, p. 71-72 et Lampsidès, *Biogr.*, p. 106-107. Une rédaction de la *Vie* en langue démotique, faite avant 1664, nous est connue par a) la *Vie* publiée par Agapios Landos, *Νέος Παράδεισος*, Venise 1872, p. 423-429 ; b) la *Vie* en démotique conservée dans le cod. Dionysiou 661 de 1754 (cf. ΕΕΒΣ 27, 1957, p. 248). Cf. Lampsidès, *Biogr.*, p. 101-105. Ces deux textes dépendent étroitement de celui de Métrophane et, par conséquent, présentent peu d'intérêt pour notre enquête. Cf. pourtant *infra*, note 5.

(3) Métrophane affirme (§ 58) que dans son œuvre il a remanié un texte ancien et naïf (ὅσα περ ἐν ὑπομνήματι ἀρχαίῳ ἀφελῶς ἐγκείμενα εὐρηκότα). Ce prototype est postérieur à la mort de Dométios, successeur de Dionysios à l'higouménat, et son auteur était, peut-être, un contemporain de Dionysios : Lampsidès, *Biogr.*, p. 107, note 2. L'affirmation de la *Vie* (§ 47), comme quoi les moines de Dionysiou allaient toujours au vestiarion de Trébizonde pour toucher la rente annuelle de 1 000 aspres *comnénata*, inviterait à placer la rédaction du prototype avant 1416 (notre n° 15) ; mais l'argument n'a qu'une valeur relative, étant donné que ce passage de la *Vie* repose sur le chrysobulle d'Alexis III : textes confrontés par Laourdas, *Vie*, p. 75.

(4) *Vie*, § 5 : πατρὶς μὲν ἢ πρὸς τὸ δυτικῶν μέρος κειμένη Κορησός, πολίχνην δ' αὕτη ὑπὸ τὴν ἐπαρχίαν τῆς Σελασφόρου τελοῦν, ἐγγὺς Καστοριάς. L'évêché de Sélasphoros = Δεάβολις, l'actuelle Eski-Dévol, devint plus tard la métropole Σελασφόρου καὶ Κοριτζῶν (H. Gelzer, *Der Patriarchat von Achrida*, Leipzig 1902, p. 20, 29-30 ; *Viz. Vrem.* 19, 1912, p. 253). — Les données de la *Vie* sont détaillées et me semblent préférables à l'indication du trapézontin Panarétos (éd. Lampsidès, p. 77) comme quoi le métropolitain Théodosios, frère de Dionysios, était originaire de Thessalonique. — Maxime le Grec (xvi<sup>e</sup> s. : *Viz. Vrem.* 26, 1965, p. 131) rapporte que Dionysios<sup>1</sup> était trapézontin : confusion évidente.

(5) La chronologie de la *Vie*, source unique et incontrôlable sur plusieurs points, semble cohérente (une confusion

de l'Athos ne permettant pas aux imberbes de se faire moines<sup>6</sup>, il a dû refréner sa vocation précoce et attendre l'âge convenable, autour de 18 ans, pour rejoindre son aîné, Théodosios, devenu entre temps higoumène de Philothéou (§ 14, 15). Il s'y fait moine et, tout en s'initiant à la vie monastique, il complète son instruction, restée élémentaire à Korèsos (§ 16-18). Nommé d'abord ecclésiarque, ensuite ordonné diacre et, à l'âge de 30 ans, prêtre et confesseur par l'évêque d'Hiérissos (§ 19, cf. § 25), il quitte le couvent et se retire dans une grotte de la pente méridionale de l'Antiathos, ou Petit Athos (§ 20) ; il s'adonne à l'ascèse et à la vie contemplative, très en vogue à cette époque marquée par le mouvement hésychaste (§ 22, 23). Au bout de trois ans, il a un premier disciple, puis un autre (§ 25) ; le nombre des compagnons de Dionysios augmente constamment. Suivant son conseil, ils s'installent au nord de la grotte et à côté de leurs cellules, ils construisent une chapelle (εὐκτήριος οἶκος) dédiée à saint Jean Prodrome : c'est l'agglomération qui, après la construction du monastère, prendra le nom τὸ ἐπανωκάθισμα ὁ Πρόδρομος (cf. acte de 1400, 'Αγιορειτικὴ Βιβλιοθήκη 19, 1954, p. 154, Smyrnakès, p. 103 : propriété du prôtaton ; cf. notre n° 39) ou ὁ Παλαιὸς Πρόδρομος (Vie). Dionysios ne quitte sa caverne que le samedi et le dimanche pour aller visiter ses ouailles, dire la messe et leur donner la communion (§ 26-28). L'endroit étant exposé au vent du nord, après un hiver pénible, les moines, devenus entre temps dix-huit<sup>7</sup>, construisent d'autres cellules et une autre église de saint Jean Prodrome sur le flanc sud de la montagne, à une distance de « deux stadia » ; ils y plantent des vignes et y passent l'hiver, pour revenir en été au Palaios Prodromos<sup>8</sup> (§ 29, 30).

est signalée *infra*, p. 12, note 42). La date approximative que nous proposons pour la naissance de Dionysios repose sur les remarques suivantes : 1) Dionysios est mort entre 1382 et 1389 (*infra*, p. 12) ayant dépassé 70 ans (Vie, § 57 : ἐπὶ τῶν ἑβδομήκοντα) donc, très probablement, sans avoir atteint 75 ans : Lampsidès, *Biogr.*, p. 122 ; sa naissance doit ainsi être placée entre les dates extrêmes 1308 et 1318. 2) Il était enfant (Vie, § 7 : μαιρακίσκος ; pour le sens, cf. Lampsidès, *Biogr.*, p. 108), lorsque son frère aîné, Théodosios, partit à l'âge de 18 ans pour Constantinople, où il fut ordonné prêtre à l'âge légal, 30 ans (§ 10). Ensuite Théodosios entra au monastère athonite de Philothéou, et au bout de quelques années (§ 12) en devint l'higoumène ; c'est alors que Dionysios, qui venait de dépasser l'adolescence (§ 15) vint le rejoindre et se faire moine sous son higouménat ; donc, entre les deux frères il y avait une différence d'une quinzaine d'années. 3) D'après Panarétos, *loc. cit.*, Théodosios habita le Mont Athos pendant 20 ans ; d'autre part, la Vie (§ 39) nous apprend qu'il fut enlevé par des pirates Turcs la veille du 25 mars, alors que, bien qu'higoumène, il s'adonnait à la pêche. Or, en mai 1348, l'higoumène de Philothéou s'appelait Loukas (*Zographou* n° 38, cf. *Kullumus* n° 23 ; on ne tiendra pas compte de la liste truffée de *Kullumus* n° 16, de 1330) ; donc, l'enlèvement de Théodosios a dû se passer une nuit du 24 au 25 mars, au plus tard en 1348, peut-être avant cette date. Il devait avoir au moins 50 ans, donc sa naissance doit être placée avant 1298, et celle de Dionysios, de 15 ans plus jeune, avant 1313. — Dans le texte démotique publié par Agapios Landos, il est précisé que Dionysios mourut à 72 ans ; chiffre possible mais peu sûr étant donné qu'il faut supposer qu'il vient d'une source autre que la Vie de Métrophane. Lampsidès, *Biogr.*, p. 124, place la naissance de Dionysios en 1316 soustrayant 72 ans au 25 février 1388, date qu'il propose pour la mort ; cf. *infra*, p. 12, note 44. Ceci est également possible, étant donné que les données chronologiques que nous utilisons n'apparaissent pas rigoureuses.

(6) Typikon de Jean Tzimiskès, Meyer, *Haupturkunden*, p. 147 ; typikon de Monomaque, *ibid.*, p. 154 ; chrysobulle de Manuel II, *ibid.*, p. 209, etc. Cf. des exemples analogues dans la Vie de saint Germain l'Hagiorite, éd. P. Joannou, *Anal. Boll.* 70 (1952), p. 62 ; dans la Vie de saint Athanase le Météorite, éd. N. Bèès, Βυζαντις 1 (1909), p. 241.

(7) § 29 : ὥστε καὶ μέχρι δεκά καὶ δέκα τῶν αὐτῶν φθᾶσαι ποσότητα. Autre interprétation, moins probable : les moines étaient huit ou même dix.

(8) La localisation de ces premières agglomérations monastiques ne peut être fondée que sur la tradition athonite, incertaine sinon suspecte, étant donné qu'il s'agit de terrains disputés entre Dionysiou et Grégoriou. Il est néanmoins vrai que les lieux consacrés par la tradition correspondent à la description de la Vie : à une heure ou une heure et demie de marche au nord-ouest du monastère, se trouve le kellion de Saint-Onouphrios, avec un potager de quatre stremmata, qu'on peut identifier avec l'installation d'hiver (cf. E. Kourillas, 'Αγιορειτικὴ Βιβλιοθήκη 19, 1954, p. 83-90) ; à vingt minutes de marche plus au nord, se trouve la chapelle de la Vierge, qu'on peut identifier avec l'installation d'été (cf. Smyrnakès, p. 506), d'autant plus qu'à cinq minutes de cette dernière chapelle se trouve la grotte où suivant la tradition, vivait Dionysios : environ 2 heures de marche de la mer, comme l'affirme la Vie, § 31. Dans la même région se trouve le *palaiosstemma* que Grégoriou et Dionysiou se sont disputé pendant des siècles. Cf. Archimandrite Gabriel, p. 118, 143, 159, et notre n° 39, notes.

Cette situation doit dater du milieu du xiv<sup>e</sup> siècle : à en croire l'archimandrite Gabriel (p. 11), un document du prôtaton, datant de 1355, mentionne Dionysios avec le titre d'ἡγουμένος τῶν καλυδῶν, ce qui indique une communauté importante et organisée selon le système cénobitique. L'approvisionnement en est assuré par mer : un bateau appartenant à la communauté apporte les marchandises à deux heures de marche du Palaios Prodromos ; là, au bord de la mer, au débouché du ravin qui borde le monastère actuel (alors inexistant), une baraque est construite pour servir de magasin. Souvent, les moines y passent la nuit avec Dionysios, qui les accompagne pour donner le bon exemple (§ 31).

C'est pendant une de leurs prières nocturnes à ce débarcadère improvisé que la construction du monastère fut suggérée par un signe divin : Dionysios, s'étant retourné vers l'ouest, vit une lumière sortir du rocher, au débouché du ravin. Intrigué, il alla consulter un moine savant et vertueux, Dométios de Bouleutéria (l'actuel Saint-Éleuthérios, entre Néa Skété et la skite de Sainte-Anne) ; celui-ci l'accompagna jusqu'au lieu de l'apparition miraculeuse, en constata l'existence et en donna l'explication : il fallait construire un monastère à cet endroit (§ 31-35). Les compagnons de Dionysios, ravis de l'idée, se mirent au travail. La crainte des pirates les fit commencer par la construction d'une tour carrée, haute de 10 brasses (οὐργυῖα = 19,70 m. environ), et avec des côtés de presque 3 brasses (= 5,5 m. environ), construction dont les frais furent couverts par la générosité des moines et des laïques qui venaient se confesser à l'anachorète réputé qu'était Dionysios (§ 36, 37). C'est ainsi que le monastère de Saint-Jean-Prodrome τῆς Νέας Πέτρας, qui deviendra plus tard fameux sous le nom de Dionysiou, fut fondé sur un terrain que le prôtos Dorotheé de Chilandar céda à Dionysios<sup>9</sup>. Or, le prôtos Dorotheé est attesté de 1356 à 1366 (Darrouzès, *Prôtoi*, p. 430-431). D'autre part, Jean V Paléologue confirme, en août 1366, les donations faites au monastère de Saint-Jean-Prodrome τῆς Νέας Πέτρας par Georges Astras et Michel Hiérakès, donations qui probablement remontent aux environs de 1362 (cf. notre n° 3 et notes). Ces données nous amènent à placer la fondation de Dionysiou entre les années 1356 et 1362 (date probable) ou 1366 (date certaine)<sup>10</sup>.

#### Situation de l'Athos à l'époque de la fondation de Dionysiou.

C'est une période pendant laquelle, sous une influence slave très marquée, plusieurs monastères, devenus par la suite importants, ont été fondés ou rénovés à l'Athos : a) Sur la côte nord-est, le monastère du Pantokrator, situé à l'emplacement du kellion délabré τοῦ Παδούχου. Ses fondateurs furent deux byzantins, fameux pour leurs exploits militaires dans la région, le grand stratopédarque

(9) C'est, du moins, ce qu'affirma, lors d'une enquête, faite en 1400, un des compagnons de Dionysios, cf. 'Αγιορειτικὴ Βιβλιοθήκη 19 (1954), p. 153, et *infra*, p. 14, notes 47-49.

(10) Smyrnakès, p. 505, parle d'un acte du prôtaton de 1364 (ἔτος 1364, τῷ β' ; les données chronologiques concordent), inconnu par ailleurs, concernant une querelle de bornage entre les monastères de Dionysios et de Saint-Paul. Il est pourtant étonnant qu'un tel acte, s'il a jamais existé, n'ait pas été mentionné lors des disputes de 1400 ; au contraire, il est clairement dit qu'à cette date Dionysiou ne possédait aucun titre de propriété qui remonte à l'époque de son fondateur. — Évidemment on ne tiendra pas compte des mentions de Dionysiou (*sic*) dans un groupe de documents manifestement faux, de 1347 et 1348 (« higoumène Théodosios » : *Chilandar* nos 136, 137 ; *Chilandar slave* nos 40 ; Soloviev-Mošin, *Povelje* n° 44) non plus que dans le chrysobulle falsifié de 1363 pour Simonopétra (*infra*, p. 6, note 17). — Au sujet de l'inscription qui attesterait l'existence du monastère en 1360, cf. *infra*, p. 25, inscription a.

Alexis et son frère, le grand primicier Jean. Ce fut entre 1357 et 1363<sup>11</sup>. — b) Sur la côte méridionale, le monastère de Saint-Paul; c'était un monastère ancien mais abandonné et tombé au rang de kellion. Il fut acheté par deux nobles serbes originaires de Kastoria, Gerasimos Radônias et Antoine-Arsène Pagasis, au monastère de Xèropotamou. L'acte de vente ayant été confirmé par le prôtos Dorothée de Chilandar, il doit être daté des années 1356-1366 environ<sup>12</sup>; si l'on en croit Smyrnakès (cf. *supra*, note 10), le nouveau monastère existait déjà en 1363/4. — c) Les origines du monastère de Simonopétra, sur la même côte sud-ouest, sont obscures, faute de sources dignes de foi<sup>13</sup>. Il semble en tout cas certain que ce monastère existait vers le milieu du xiv<sup>e</sup> siècle: son domaine était connu avant la fondation de Dionysiou<sup>14</sup>; il est mentionné dans la Vie de saint Grégoire le Sinaïte († 1346), écrite par le patriarche Kallistos I<sup>er</sup> († 1363); un moine de Simonopétra, Grégorios, avait connu personnellement saint Maxime le Kausokalybe, qui est mort autour de 1365<sup>15</sup>. Il n'est pas impossible qu'un certain Thomas, higoumène τοῦ Σωτήρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ τῆς Πέτρας, qui signe en grec un acte du prôtos des environs de 1350, soit le représentant de Simonopétra<sup>16</sup>. Quoi qu'il en soit, la tradition athonite veut que le monastère ait été fondé avec le concours du despote Jean Uglješa (1365-1371). A l'appui de cette thèse, on avance un chrysobulle de ce despote, d'octobre 1363 (*sic*), qui, dans l'état où nous le connaissons, est un faux<sup>17</sup>. Mais il semble qu'avant l'incendie de 1891, il existait dans ce couvent deux inscriptions nommant le despote serbe<sup>18</sup>. Par conséquent, cette tradition, répandue et admise à l'Athos déjà au xviii<sup>e</sup> siècle<sup>19</sup>, aurait

(11) *Pantokrator* nos 2, 3, 4, cf. p. vi-vii (L. Petit). Au sujet des fondateurs, cf. Lemerle, *Philippe*, p. 206 et suiv. et, en dernier lieu, G. Ostrogorsky, *Serska oblast posle Dušanove smrti*, Belgrade 1965, p. 147-154; cf. aussi *infra*, note 29. Rhabdouchou a été détruit par les pirates turcs avant 1357; son dernier représentant connu, Kyprianos, signe un acte du prôtos en juin 1353: Mošin-Sovre n° 7. On ne tiendra évidemment pas compte de la mention de ce monastère dans le faux « tomos de 1394 »: Meyer, *Haupturkunden*, p. 197, cf. J. Darrouzès, Deux sigillia du patriarche Antoine pour le prôtos de l'Athos en 1391 et 1392, *Ἑλληνικὰ* 16 (1959), p. 137 et suiv.

(12) Cf. Binon, p. 184 et suiv., 260 et suiv. L'état d'abandon de ce monastère est aussi attesté dans *Kullumus*, n° 15 (de 1329), l. 41.

(13) Les archives de Simonopétra ne sont pas connues. Smyrnakès, p. 588-596, signale certains documents qu'il aurait vus; d'autres sont signalés dans le catalogue de P. Uspenskij-E. Kourilas, *ΕΕΒΣ* 8 (1931), p. 74, 75, 77, 84, 92. En majorité, ce sont des documents post-byzantins. On relève un chrysobulle du despote serbe Georges Branković du 11 septembre 1430 (*Catal. Müller*, dans F. Miklosich, *Slavische Bibliothek*, t. I, Vienne 1851, p. 173). — La biographie du fondateur, Simôn, ne nous est connue qu'à l'état de légende, comportant des incohérences (Doukakès *Μέγας Συναξαριστής*, 28 décembre).

(14) Cf. Binon, p. 190.

(15) I. Pomjalovskij, *Žitie iže vo sujatyh ota našego Grigorija Sinaita*, S. Pétersbourg 1894, p. 33 (la mention de Simonopétra se rapporte à une époque antérieure au départ de Grégoire du Mont Athos, donc avant ca. 1335); Vie de saint Maxime le Kausokalybe, éd. F. Halkin, *Anal. Boll.* 54 (1936), p. 64. Simonopétra est de nouveau mentionnée en 1400: *Ἀγιορειτικὴ Βιβλιοθήκη* 19 (1954), p. 154, 155, 225 (τοῦ κῦρ Σίμωνος).

(16) *Kullumus* n° 23, l. 45; à noter que le katholikon de Simonopétra est dédié à la Nativité. — On ne sait que faire de certaines signatures d'higoumènes τοῦ Σίμωνος dans des documents des xi<sup>e</sup> et xii<sup>e</sup> siècles: *Rossikon* n° 4, p. 38 (1057), et n° 7, p. 78 (1169); les lectures sont certaines.

(17) Édité en partie par Smyrnakès, p. 93-95; cf. la critique de P. Lemerle-A. Soloviev, Trois chartes des souverains serbes conservées au monastère de Kullumus, *Annales de l'Inst. Kondakov* 11 (1940), p. 139; et Ostrogorsky, *Serska oblast*, p. 112-113. La date est à plusieurs points de vue suspecte. Le document est connu par une traduction grecque, authentifiée par le patriarche de Constantinople Kyrillos Loukaris en 1623; mais personne n'a étudié le texte de cette traduction « originale ». En 1965, les moines de Simonopétra m'ont communiqué une copie moderne de l'acte de 1623, comportant le texte complet. On est étonné d'y trouver la mention du kellion τοῦ Μαρκοῦ, cédé à Uglješa en 1371 (*Xénophon*, inédit, Laurent n° 33), aussi bien que du météochion de Trygò, à Lemnos, acquis par Simonopétra au xviii<sup>e</sup> siècle (Smyrnakès, p. 94, à comparer avec p. 596 et avec le catalogue Uspenskij-Kourilas, *ΕΕΒΣ* 8, 1931, p. 77, n° 240).

(18) *Inscr. Athos*, nos 525 et 527, cf. Lemerle-Soloviev, *loc. cit.*, note 53.

(19) Le faux chrysobulle d'Andronic II Paléologue pour Xèropotamou (*Xèropotamou*, App. I, γ) y fait allusion; Nikodèmos Naxios y trouve un argument pour réfuter l'authenticité de ce chrysobulle: Andronic II était mort avant la fondation de Simonopétra (*Kullumus*, p. 244).

un fonds de vérité et concernerait probablement la reconstruction et l'agrandissement d'un monastère préexistant: c'est d'ailleurs, ce que le despote prétend avoir fait dans le « chrysobulle » de fondation (*ἀκηριώδης... τοῦ κῦρ Σίμωνος Πέτρας μονῶδριον... ἡράσθην δομῆσαι αὐτῷ μοναστήριον*). A en juger par certaines signatures de ses représentants au Conseil, et par les descriptions des voyageurs<sup>20</sup>, Simonopétra était au xv<sup>e</sup> siècle un couvent slave. — d) Les origines du monastère de Grégoriou, sur la même côte sud-ouest, entre Dionysiou et Simonopétra, sont également obscures<sup>21</sup>. La tradition locale veut que ce monastère ait été fondé en 1310 par les disciples de saint Grégoire le Sinaïte: tradition à rejeter, étant donné que le patriarche Kallistos I<sup>er</sup>, qui fut lui-même compagnon de Grégoire et écrivit sa Vie, ne souffle mot d'un tel événement, même lorsqu'il lui arrive de parler du ravin de Chrentéli qui se trouve à côté du monastère actuel — ce qui indiquerait plutôt que Kallistos ne connaissait pas l'existence de ce monastère<sup>22</sup>. D'autre part, on a proposé comme fondateur un certain vieillard Grégoire ὁ ἀπὸ Συριάνων, attesté dans la région en octobre 1400, dans l'acte du prôtos Gennadios établissant la frontière de Dionysiou (cf. *infra*, p. 14 et note 48). Or, le seul voisin mentionné dans cet acte à l'ouest de Dionysiou est Simonopétra; pas la moindre allusion à Grégoriou, qui pourtant existait en 1419-1421, au témoignage du diacre Zosime<sup>23</sup>. On placera donc de préférence sa fondation dans les vingt premières années du xv<sup>e</sup> s.; après quoi il n'est point impossible (cf. Binon, p. 190) que son fondateur ait en effet été Grégoire ὁ ἀπὸ Συριάνων. — e) Le monastère de Koutloumousi, au centre de la péninsule, près de Karyés, est reconstruit et fortifié grâce aux donations des princes valaques Alexandre Basarab (1352-1364) et Jean Vladislav (1364-1374), obtenues par son higoumène Charitôn avant 1369<sup>24</sup>.

Cette activité, assez extraordinaire, est un des signes extérieurs de l'épanouissement qu'a connu le Mont Athos au xiv<sup>e</sup> siècle. Dans les querelles théologiques de l'époque, il a fourni la plupart des chefs des partis opposés. Il y gagna prestige et influence. La victoire de l'hésychasme lui assura des recrues, et créa les conditions nécessaires pour cet épanouissement. Mais, à côté de ces raisons d'ordre spirituel, deux autres facteurs, étrangers à l'hésychasme et ayant leur origine hors de l'Athos, semblent avoir joué: l'interruption des incursions turques et l'occupation serbe.

Lors de l'aventure catalane, en 1307, l'Athos a connu une véritable invasion, précédée et suivie d'une importante émigration des moines. Les petits monastères, insuffisamment fortifiés, ont été détruits, leurs habitants tués ou faits prisonniers<sup>25</sup>. Ensuite, les raids des corsaires turcs des émirats côtiers d'Asie Mineure ont constitué une menace permanente pour le Mont Athos comme pour

(20) Pour les signatures, cf. Appendice, p. 211-215. Le moine Isaïe de Chilandar (1489) qualifie Simonopétra de couvent « bulgare » (Khitrowo, p. 261-262).

(21) On ne saurait préciser la nationalité de ce monastère lors de sa fondation. Dans la deuxième moitié du xv<sup>e</sup> s., après avoir été abandonné, il réapparaît comme un monastère slave: cf. les signatures de ses représentants (Appendice, p. 212-214) et l'attestation expresse d'Isaïe de Chilandar (Khitrowo, p. 262), « monastère serbe » (1489). — Les archives de Grégoriou ont été détruites lors du grand incendie de 1761. Le plus ancien original grec que j'y ai trouvé, lors d'une visite en 1962, date de 1513; cf. *infra*, note 59 et Appendice, p. 206.

(22) Vie de S. Grégoire, éd. Pomjalovskij, *loc. cit.* La date de 1310 est surtout soutenue par Barlaam, *Grégoriou*, p. 43-47; elle est fondée sur un récit contenu dans un manuscrit de son monastère — donc, par principe, suspect — et sur les « signatures » de documents faux de 1347, 1348 (*Chilandar* nos 137, 138).

(23) Khitrowo, p. 208. Barlaam, *Grégoriou*, p. 172-173 et *Actes*, p. 5-6, publie la traduction grecque d'un *sûret* ture de 833/1429 concernant les biens de Grégoriou à Sidérokausia, Longos et Kassandra.

(24) Cf. *Kullumus*, p. 9.

(25) Cf. Lemerle, *Philippe*, p. 190-191; détails intéressants dans la Vie de S. Sabas le Jeune, éd. A. Papadopoulos-Kérameus, *Ἀνάλεκτα Ἱεροσολυμιτικῆς Σταχυολογίας* 5, p. 210-212, et dans *Rossikon* n° 8, p. 92.



tout le littoral chrétien de la Mer Égée. D'autre part, les armées turques, appelées par les empereurs byzantins en Thrace et en Macédoine, surtout pendant les guerres civiles, ne manquèrent point, à ce qu'il semble, d'envoyer des contingents piller la péninsule athonite. Cette situation est décrite dans un document de 1345 : les monastères souffrent des pirates, non seulement à cause de leurs attaques par terre mais aussi, et surtout, des attaques par mer qu'ils effectuent avec leurs propres bateaux<sup>26</sup>. Des flottes importantes de corsaires s'installent tantôt en Chalcidique (Longos, Hermyleia), tantôt aux bouches du Strymon ; un pirate bithynien arrive même à occuper la ville d'Anaktoropolis et à s'y installer. Leurs bateaux courent les mers, attaquent le littoral, débarquent des pillards qui se lancent jusque dans les montagnes. Les sources athonites parlent de *συνεχής ἐφοδος, συνεχής αἰχμαλωσία*. Les kelliá, les petits monastères sont abandonnés ; les ermites rentrent dans les grands monastères, ou, s'ils tiennent à leur vocation d'anachorètes, viennent au moins habiter tout près, afin de pouvoir trouver refuge derrière leurs remparts. D'autres quittent l'Athos ; certains iront fonder d'autres centres monastiques éloignés du littoral, tels que les Météores (saint Athanase le Météorite et ses compagnons) ou les monastères fondés par saint Grégoire le Sinaïte aux environs de Sozopolis : ce qui donne une idée de l'importance de l'exode<sup>27</sup>.

Le deuxième quart du xiv<sup>e</sup> siècle fut la période la plus dure pour l'Athos ; deux grandes incursions sont signalées, l'une vers 1325-1328, l'autre vers 1340. Mais il semble qu'autour de 1350 la situation ait changé. Les raids ne cessent pas<sup>28</sup>, mais ils semblent moins fréquents et moins efficaces. Les guerres civiles terminées, Byzance avait en partie rétabli sa puissance. Les frères Alexis, grand stratopédarque, et Jean, grand primicier, réussirent à récupérer Chrysopolis sur les Serbes, Anaktoropolis et Thasos sur les Turcs et sur le pirate bithynien Alexis de Vélíkômè ; les deux villes et l'île leur furent données à titre héréditaire par Jean V, et ils restèrent dans la région, où Jean assumait même le commandement de Christoupolis (Kavalla) ; ils y armèrent une flottille pour protéger le littoral, le Mont Athos compris, puisqu'ils y avaient eux-mêmes construit un monastère, le

(26) ΕΕΒΣ 6 (1929), p. 270.

(27) Les incursions turques en Europe avant 1355 ont été relevées par J. von Hammer, *Histoire de l'empire Ottoman* (trad. Hellert), Paris 1835, I, p. 162 et suiv. ; compléments et précisions : P. Lemerle, *L'émirat d'Aydin, Byzance et l'Occident*, Paris 1957. Plus spécialement pour l'Athos, cf. Jean Cantacuzène, *Histoire* I, p. 455 ; *Kullumus* n° 9, 15, 23, 28 ; *Ἑλληνικά* 2 (1929), p. 377, n° 4 = P. Uspenskiĭ, *Istorija Athona III*, S. Pétersbourg 1892, p. 659, n° 15 ; *Pantokrator* n° 2 ; *Rossikon* n° 9 et n° 10 ; ΕΕΒΣ 6 (1929), p. 270 et suiv. ; *Zographou* n° 45 ; *Chilandar* n° 80 ; Vie de S. Grégoire le Sinaïte, éd. Pomjalovskij, *loc. cit.*, p. 33-34 et 38 ; Vies de saint Maxime le Kausokalybe, *Anal. Boll.* 54 (1936), p. 46, 51, 59, 95 ; Vie de saint Germain l'Hagiorite, *Anal. Boll.* 70 (1952), p. 98 ; Enkômion de saint Grégoire Palamas, *PG* 151, c. 569-570 ; Vie du patriarche Isidore, éd. A. Papadopoulos-Kéramous dans *Zapiski Istor. Fil. Fakulteta Imp. Univ.*, S. Pétersbourg 1905, p. 76-78 ; Vie de saint Athanase le Météorite, *Βυζαντικὰ* 1 (1909), p. 243 et suiv., cf. p. 267 ; Vie de Dionysios, éd. Laourdas, § 39 : vers 1345-1348, Théodosios est fait prisonnier et amené à Brousse. Aurait-il été victime des Turcs ottomans ? Faut-il établir un rapport avec le pirate bithynien Alexis de Vélíkômè, qui, après 1345, avait occupé Anaktoropolis, et de là infestait l'Égée du Nord ? Cf. Lemerle, *Philippes*, p. 201, 210. Jean Cantacuzène qui en parle (*Histoire* III, p. 114-115) affirme qu'Alexis n'était pas le seul à agir de cette façon.

(28) Cf. les références réunies par Irène Beldiceanu-Steinherr, dans *Travaux et Mémoires* 1 (1966), p. 446, note 50, p. 447 ; même auteur, dans *Societas Academica Dacoromana, Acta Historica* 4 (1965), p. 16 et suiv. ; I. Dujčev, Le patriarche Nil et les invasions turques vers la fin du xiv<sup>e</sup> siècle, *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire* (de l'École française de Rome) 78/1 (1966), p. 207-214. Pour l'Athos, cf. *Kullumus* n° 36, l. 27-28 (ca. 1355-1365) ; *BZ* 45 (1952), p. 376.

Pantokrator<sup>29</sup>. D'autre part, les flottes latines, en activité dans la Mer Égée depuis les années trente, avaient détruit plusieurs formations de pirates et occupé le port de Smyrne, base principale des Aydınoğlu ; les Génois s'étaient installés à Chios en 1346 ; le redoutable Umur paşa d'Aydin avait été tué en 1348, et son frère et successeur, Hizir, obligé de traiter<sup>30</sup>. La décadence des émirats côtiers commence, tandis que les forces navales des ottomans ne sont pas encore assez importantes pour être maîtresses des mers. D'où un répit pour les chrétiens.

Le Mont Athos en profita. Les Vies de saints mentionnent des ermites ou des groupes d'anachorètes à Bouleutéria (déserté en 1329, *Kullumus* n° 15, l. 41), à Kausokalybia, à Palaios Prodomos, à Mélana, à Samara<sup>31</sup>. Après la piraterie, après une peste qui sévit dans les années quarante<sup>32</sup>, la population monastique recommence à augmenter. Ceci coïncide avec les premières années de l'occupation serbe, qu'inaugure la prise de Serrès par Étienne Dušan (1345). Un grand nombre de slaves viennent alors s'installer à l'Athos (cf. *Néos Hellēnomnēmōn* 9, 1912, p. 236 : *Patriā*), où les rivalités ethniques qui bouleversent les Balkans au xiv<sup>e</sup> siècle ont leur place au sein de la communauté monastique<sup>33</sup>. Étienne Dušan accorda des privilèges à tous les monastères, mais il va sans dire que les serbes furent particulièrement favorisés. Le despote Jean Uglješa de Serrès se mêla encore plus activement des affaires athonites<sup>34</sup>. Il semble même que certains monastères grecs, Lavra par exemple, eurent à souffrir de cette intrusion serbe, à laquelle Constantinople était hors d'état de s'opposer efficacement<sup>35</sup>. L'administration locale passa aux mains de Serbes, notamment le poste de prôtos : le titulaire grec de 1347, Niphôn, resté en rapport avec Constantinople, fut accusé de messalianisme par les moines serbes, jugé et évincé, pour laisser la place à des Serbes, dont le premier, Antoine, apparaît en 1348<sup>36</sup>. Ces prôtos serbes favorisèrent naturellement le patriarcat créé par Dušan contre Constantinople, ce qui leur valut d'être soumis par le patriarche Philothée à l'évêque d'Hiérissos, en dépit de toute la tradition athonite (cf. notre n° 6, notes).

(29) Sur ces personnages cf. la bibliographie citée *supra*, note 11. L'existence de cette flottille de police est attestée par la Vie de Saint Niphôn, *Anal. Boll.* 58 (1940), p. 24-25 : les Turcs, enhardis par leur victoire à la Maritza (1371) armèrent une flotte importante, pourvue de machines de siège et se dirigèrent contre l'Athos, où régnait la panique (cf. *Byzantion* 31, 1961, p. 142 et suiv.). Le grand primicier (Jean) n'osa intervenir qu'après que sa flottille eût été renforcée par trois grands bâtiments vénitiens ; ce qui lui permit d'écraser la flotte pirate.

(30) Sur tout cela, cf. P. Lemerle, *L'émirat d'Aydin, loc. cit.* ; Elizabeth Zachariadou, *Μία ἑλληνογλωσσὴ συνθήκη τοῦ Χηδῆρος Ἀϊθίνουλου*, *BZ* 55 (1962), p. 254-265.

(31) Vie de Dionysios ; Vie de saint Niphôn, *Anal. Boll.* 58 (1940), p. 14 et suiv. ; Vie de saint Maxime le Kausokalybe, *Anal. Boll.* 54 (1936), p. 42 et suiv. ; Vie de saint Cosmas le Zographite, Doukakès, *Μέγας Συναξαριστής*, septembre, p. 282-286 ; Vie de saint Romylos, *Byzantion* 31 (1961), p. 132.

(32) Vie de saint Niphôn, *loc. cit.*, p. 15.

(33) Nicéphore Grégoras, *Histoire* III, p. 183.

(34) G. Soulis, Tsar Stephen Dušan and Mount Athos, *Harvard Slavic Studies* 2 (1954), p. 125 et suiv. ; cf. ΕΕΒΣ 22 (1952), p. 82-96 ; Ostrogorsky, *Serska oblast, loc. cit.*, p. 108 et suiv. ; I. Dujčev, Le Mont Athos et les Slaves, *Le Millénaire du Mont Athos*, II, Chevetogne 1965, p. 138-140.

(35) H. Hunger, Kaiser Johannes V Palaiologos und der Heilige Berg, *BZ* 45 (1952), p. 375 et suiv. La datation proposée par l'éditeur (1370-1380) me semble trop basse pour qu'on puisse parler de τῶν Σέρβων ἐπίθεσις ; je penserais plutôt à la période 1355-1371, pendant laquelle les biens de plusieurs monastères athonites ont été distribués par les Serbes à des pronoiarses : G. Théocharidès, *Μία δίκη καὶ μία διαθήκη βυζαντινῆ*, Thessalonique 1962, p. 43.

(36) Cf. Darrouzès, *Prôtos*, p. 427 et suiv. Un prôtos grec de cette période, Théodosios d'Alypiou, fut maltraité par son successeur, Dorothee de Chilandar (*Kullumus* n° 31). A noter que l'existence du prôtos Théodôrètos, qui apparaît comme signataire d'un acte de Docheiariou de juin 1345 (ΕΕΒΣ 6, 1929, p. 268-273 ; cf. Darrouzès, *Prôtos*, p. 426) est douteuse : sa signature ne figure pas sur l'original, que j'ai pu photographier en 1962. D'ailleurs, le texte même du document, p. 270, l. 29-34, suggère qu'en juin 1345 le prôtos Isaac était encore en vie, et qu'il exerçait ses fonctions par correspondance.

La période des *σερβοπρότοι*, comme diront les Grecs avec une nuance péjorative, fut caractérisée par une tendance à accroître la population de l'Athos. Nombre de kellia dépendant du prôtaton furent attribués à titre perpétuel à des monastères, parce que les souverains serbes le demandaient ou parce que les monastères avaient vu augmenter le nombre de leurs moines (ainsi, fait notable, Chilandar : cf. n° 148 de ce couvent), ou encore parce que la proximité d'un grand couvent garantissait l'exploitation du kellion, et du même coup les revenus du prôtaton. Rien de tout cela n'était absolument nouveau à l'Athos, mais l'application s'en fit sur grande échelle. Ce qui provoquera plus tard la réaction byzantine : en 1374 fut ordonnée la restitution au prôtaton des kellia distribués par les prôtoi serbes<sup>37</sup>. C'est dans le même contexte que de petites communautés d'anachorètes, émancipées, cherchèrent à constituer de nouveaux monastères : les prôtoi favorisèrent cette tendance, accordant ou vendant les terrains nécessaires, ou bien confirmant des achats faits à d'autres monastères. Certaines de ces fondations furent subventionnées par des souverains ou par de grands personnages. D'autres attendaient leur tour : c'est ici que nous retrouvons Dionysios.

#### *Dionysios et Trébizonde.*

Dionysios était un « byzantin » de culture grecque<sup>38</sup>, comme d'ailleurs tous les moines avec lesquels il avait été en contact : Dométios de Bouleutéria (dépendance de Lavra), Charitôn de Koutloumoussi (notre n° 3), saint Maxime le Kausokalybe (*Anal. Boll.* 54, 1936, p. 49, 56). Aussi ne semble-t-il pas avoir été aidé par les souverains serbes pour la construction de son monastère. C'est du côté de Constantinople qu'il se tourna et qu'avec l'entrepreneur Charitôn de Koutloumoussi il parvint à trouver quelques ressources. Les donations d'Astras et de Hiérakès, à Lemnos, confirmées par le chrysobulle de 1366 (notre n° 3), lui fournirent un premier revenu, encore insuffisant pour ses ambitions : les finances de l'empire étaient alors dans un état déplorable, et Constantinople peu disposée à consacrer des sommes importantes à des constructions de monastères<sup>39</sup>. Du moins Dionysios put-il établir avec la cour de Constantinople un contact qui servira plus tard son monastère et lui vaudra le titre de monastère impérial et le haut patronage des Paléologues.

Une autre occasion se présenta. Théodosios, le frère que Dionysios avait laissé comme higoumène à Philothéou, fait prisonnier par des pirates turcs et conduit à Brousse, fut racheté par des gens pieux et ramené à Constantinople, où il devint higoumène du monastère Saint-Georges des Manganes (pour la chronologie, cf. *supra*, note 5). En 1368/9, il fut ordonné métropolitite de Trébizonde ; le 13 août 1370, il arrivait dans sa métropole (*Vie* § 39-42 ; Lampsidès, *Biogr.*, p. 112-118). Dionysios, averti, ne perdit pas de temps. Après s'être entendu avec Dométios et avoir obtenu son approbation, il prit le chemin de Trébizonde, accompagné par quelques moines. Il y était en 1374. Le prétexte du voyage était qu'il voulait voir son frère. Mais Dionysios méditait d'obtenir une subvention

(37) Cf. notre n° 7, notes. Des cessions de kellia à titre perpétuel par les prôtoi serbes sont attestées dans plusieurs documents de l'époque : *Pantokrator* n° 2, *Rossikon* n° 9, 10, 11, *Zographou* n° 45, *Kullumus* n° 23, 25, 28, *Chilandar* n° 135, 145, 148, *Xénophon*, inédit, Laurent n° 33 (janvier 1371 : élévation de Makrou en monastère, sur demande de Jean Uglješa).

(38) Le monastère de Philothéou, où Dionysios et son frère Théodosios s'étaient retirés du monde, est qualifié en 1489 par Isate de Chilandar de « couvent albanais » (Khitrow, p. 282). On remarquera qu'à cette époque ses higoumènes signent tous en slave, alors qu'au xiv<sup>e</sup> siècle ses représentants signent tous en grec.

(39) Cf. Hunger, *loc. cit.*

importante de la part de l'empereur de Trébizonde, Alexis III le Grand Comnène, réputé pour ses munificences envers les fondations monastiques de son empire<sup>40</sup>.

Théodosios le présenta à l'empereur. De cette entrevue (notre n° 4 = *Vie* § 44-46) nous retiendrons qu'Alexis III fut impressionné par l'aspect ascétique de Dionysios, mais aussi que la négociation fut menée avec habileté par ce dernier : il cita l'exemple des souverains qui avaient gagné une gloire éternelle pour avoir fondé des monastères à l'Athos (n° 4, l. 22 et suiv. : allusion aux empereurs byzantins, aux serbes, bulgares, géorgiens, russes, valaques ; comparer avec *Kullumus* n° 26, l. 9 et suiv.), s'empressa d'ajouter que son interlocuteur était bien supérieur à plusieurs d'entre eux, et enfin l'invita à subvenir aux frais de la construction de son monastère. Il eut satisfaction. Dionysios reçut sur le champ 50 sômia (cf. n° 4, notes), et la promesse de 50 autres qui seraient versés dans trois ans. Une rente annuelle de 1000 aspres *comnénala* lui fut également promise, dès que la construction du monastère serait terminée : c'était la contribution de l'empereur à l'entretien des moines. En échange, des prières seraient dites à perpétuité pour Alexis III, sa famille, son État ; il serait commémoré comme fondateur (ce qui se fait jusqu'aujourd'hui), et le couvent serait appelé « couvent du Grand Comnène ». Sur ce dernier point, Alexis III devait être déçu : cette dénomination n'a jamais été utilisée, autant que je sache. Il est néanmoins certain que la donation faite en 1374 à Dionysios impressionna d'autant plus les moines athonites, qu'à cette époque de tels gestes étaient devenus rares de la part des empereurs grecs. On en gardera le souvenir, et d'autres monastères prétendront plus tard, — en confectionnant des faux, documents ou inscriptions — avoir été fondés par cet empereur de Trébizonde, qu'ils confondront parfois avec Alexis I<sup>er</sup> Comnène (cf. notre n° 4, rubrique « démarcation », p. 54).

Une dernière clause du chrysobulle intéressait l'organisation du monastère : les sujets de l'empire de Trébizonde y seraient admis comme moines<sup>40a</sup>, à condition de se soumettre à la règle cénobitique (n° 4, l. 63-64). Donc, le monastère de Dionysios était constitué en *κοινόδιον*, comme l'était la communauté de Palaios Prodromos. En effet, les contemporains parlent de son fondateur comme *ὁ ἡγούμενος* (ou *καθηγητής*) *τοῦ τιμίου Προδρόμου τοῦ μικροαθωνίτου* (*Anal. Boll.* 54, 1936, p. 49, 56). Comme Charitôn de Koutloumoussi, Dionysios tenait à cette vieille et sévère règle et, dès le début, il s'efforça de faire en sorte qu'elle ne fût pas abolie : ce qui était arrivé dans plusieurs monastères athonites, parfois sous la pression de l'extérieur. Dionysios n'ignorait pas que Koutloumoussi, malgré la résistance de Charitôn, avait été contraint par son mécène, le voévode Jean Vladislav, à modifier un statut considéré comme trop dur par les moines valaques (*Kullumus*, p. 10 et n° 26). De fait, Dionysios resta cénobitique pendant toute la période qui nous occupe ; cf. les attestations expresses de notre n° 9, l. 23, n° 40, l. 3 ; V. Grecu, *Viața sfântului Nifon*, Bucarest 1944, p. 104 ; *Viz. Vrem.* 26 (1965), p. 131 ; cf. *infra*, p. 19.

Le chrysobulle d'Alexis III est daté de septembre 1374. Peu après, Dionysios quittait Trébizonde, avec les 50 sômia. Ayant échappé à des pirates turcs, dans l'Hellespont, grâce à l'intervention personnelle de saint Jean Prodrome, il rentra dans son monastère (*Vie* § 47-49). Il alla faire rapport à Dométios, et de concert avec lui, fit venir des ouvriers et commença la

(40) Cf. Miller, *Trebizond*, p. 61-65 ; Chrysanthos, *Hisl. Egl. Trébizonde*, p. 474 et suiv., 491 et suiv., 507 et suiv., etc.

(40a) La présence de moines trapézontins à l'Athos est attestée au xiv<sup>e</sup> siècle, avant 1371 : *Byzantion* 31 (1961), p. 132.

construction. L'église, les kellia, l'aqueduc (en bois<sup>41</sup>), la trapéza, l'enceinte fortifiée étaient prêts, lorsque Dionysios se trouva à bout d'argent<sup>42</sup>. Il retourna à Trébizonde, pour toucher la seconde tranche de la donation (§ 50). Ceci dut se passer vers 1377/8 (un délai de trois ans est prévu par le chrysobulle de fondation, notre n° 4).

De retour à son monastère, il trouva que les pirates turcs l'avaient attaqué pendant son absence, et avaient fait prisonniers tous les moines. En effet, une incursion de pirates est signalée à l'Athos peu avant juillet 1378, ce qui confirme la chronologie que nous avons proposée (*Kullumus* n° 36, l. 59 et suiv.). Dionysios repartit pour l'Asie<sup>43</sup>, trouva ses ouailles et parvint à les racheter (§ 51, 52), en dépensant des sommes considérables. D'où de nouveaux ennuis financiers et l'impossibilité d'exécuter la décoration peinte de l'église, pour laquelle la première tranche de la donation n'avait pas suffi. D'autre part, alors que les besoins du couvent augmentaient avec le nombre des recrues attirées par la personnalité de son fondateur, les revenus de son unique domaine connu, à Lemnos, diminuaient : bravant l'exemption générale que Dionysios avait obtenue par un prostagma de Jean V (acte mentionné dans notre n° 5), et peut-être profitant de l'instabilité politique causée par la rébellion d'Andronic IV, les fonctionnaires du fisc prétendaient l'imposer. Pour régler cette affaire, Dionysios s'adressa à l'empereur de Constantinople, Jean V, et le 3 juin 1382, il obtint un prostagma confirmant l'exemption pour le métouchion de Lemnos, et accordant au monastère une dotation annuelle en vivres (n° 5). D'autre part, pour obtenir les fonds nécessaires à la suite des travaux, il reprit le chemin de Trébizonde, laissant à la tête du monastère son ami et conseiller, Dométios (§ 53, 54). Il est d'ailleurs probable que les deux démarches furent conjointes : en route pour Trébizonde, Dionysios put s'arrêter à Constantinople, et obtenir le prostagma de 1382, qui est, notons-le, le dernier document qui le mentionne comme vivant.

Nous apprenons la suite par la *Vie* (§ 55-58). Dionysios obtient d'Alexis III la promesse d'un secours financier, mais avant que cette promesse soit réalisée, il meurt, après une courte maladie. C'est tout juste s'il avait eu le temps de charger son frère, le métropolitain Théodosios, de défendre lui-même les intérêts de son monastère auprès de l'empereur. Il est enterré dans la métropole (l'église de Chrysoképhalos, à Trébizonde), où ses reliques font des miracles. Ses compagnons apportent la triste nouvelle à l'Athos. Désarroi, consolation par Dométios qui, finalement, prié par les moines, devient higoumène du monastère. Tout ceci est antérieur à juillet 1389, car à cette date Dionysios était certainement mort (notre n° 6, l. 2). Les sources connues ne permettent pas de préciser davantage. On placera donc la mort de Dionysios entre 1382 et 1389<sup>44</sup>.

(41) Un court récit, concernant les fondateurs commémorés aux offices, affirme que ce fut le voévode Néagos qui fit construire un aqueduc : avant lui, διὰ ξυλίνων γουρνῶν κατήρχετο τὸ ὕδωρ εἰς τὸ μοναστήριον (cod. Dionysiou n° 627, f. 109<sup>v</sup>).

(42) La *Vie* affirme que toutes ces constructions étaient terminées en 6883 = 1374/5 : évidemment par confusion avec la date du chrysobulle de fondation. La version publiée par Agapios Landos (p. 428) donne une date plus vraisemblable : an du monde 6888 = 1379/80.

(43) § 52 : εἰς Ἀσίαν τῆς ἕω. Expression ambiguë : elle peut désigner l'Asie Mineure en général ou bien la région de Smyrne et d'Ephèse ; cf. Hélène Ahrweiler, L'histoire et la géographie de la région de Smyrne..., *Travaux et Mémoires* I (1965), p. 15.

(44) Si l'on prend à la lettre les calculs de la note 5 (*supra*, p. 4) on placera la mort de Dionysios entre 1382 et 1387. — Lampsidès, *Biogr.*, p. 122 et suiv., suppose que la mort de Dionysios nous est racontée par une notice qui parle de l'arrivée d'un groupe de moines à Trébizonde le 26 octobre 1384, de la mort de leur chef et maître le 25 février 1388, et de leur départ de la ville le 5 avril de la même année. Hypothèse ingénieuse mais peu sûre, étant donné qu'aucun nom de moine n'est mentionné dans la notice et que, pour le moment, nous n'avons aucun indice que le manuscrit en

Comme plusieurs fondateurs de monastères, Dionysios est aujourd'hui vénéré comme *hosios* et sa mémoire est célébrée le 25 juin (jour attesté dans les seules versions démotiques de la *Vie*), lendemain de la *πανήγυρις* de son monastère qui est (depuis toujours, cf. *Viz. Vrem.* 26, 1965, p. 131) la Nativité de saint Jean Prodrome. Il est évident que les moines de Dionysiou ont choisi cette date pour des raisons de commodité. Bien qu'il ne semble point avoir été canonisé et que les documents du xv<sup>e</sup> et du xvi<sup>e</sup> siècle en parlent comme d'un simple moine, Dionysios est parfois qualifié de saint : vers la fin du xvi<sup>e</sup> siècle, on commence à parler du couvent τοῦ ἁγίου Διονυσίου<sup>45</sup> concurremment avec la dénomination traditionnelle τοῦ (κυροῦ) Διονυσίου. C'est le cas, en 1582 et 1594, dans les colophons des codd. Dionysiou nos 493 et 641, écrits tous deux par l'higoumène de Dionysiou Théonas (le deuxième comporte également la *Vie* par Métrophane). Puis, dans des documents d'archives rédigés à Dionysiou, ou dans des documents privés, des années 1615, 1627, 1639, 1652/3, etc. : *Catalogue* nos 111, 118, *Kullumus* n° 69, l. 27 (signature, lecture douteuse), *Catalogue* nos 128, 131, etc. ; dans des colophons de manuscrits des années 1611, 1627, 1650, 1654 : codd. Dionysiou n° 127, 142, 802, 115. Dionysios a été représenté sur des icônes avec une inscription rappelant son attachement à la règle cénobitique : ἐν τῷ κοινοβίῳ καθεζόμενος, τῷ κανόνι ἀκολουθεῖ (Archimandrite Gabriel, p. 74, cf. p. 25 et *infra*, inscriptions, p. 26, c). Sa *Vie* semble avoir été écrite à une date assez haute (*supra*, note 3) et une deuxième rédaction, savante celle-ci, par Métrophane, était achevée avant 1594 ; elle lui attribue quelques miracles, qui sont un élément constitutif de sainteté, tout en le qualifiant d'*hosios*, titre normal pour un moine qui s'était distingué comme il le fit. Dans la deuxième moitié du xvi<sup>e</sup> siècle, alors que Dionysiou prospérait et était devenu un important centre spirituel, apparaît la tendance d'imposer l'idée que son fondateur était un véritable saint : ce fut, en fin de compte, sans succès.

#### *De la mort de Dionysios, à la fin du XV<sup>e</sup> siècle.*

Il semble qu'à la mort de Dionysios, son monastère cénobitique (qualifié de μονόδριον) était encore petit et pauvre, sans ressources suffisantes (cf. n° 6, l. 11 et suiv., 32-35 [1389], n° 9, l. 37 [1400]). Situation difficile, que l'élévation au rang de monastère patriarcal en 1389 (n° 6) ne modifiait pas essentiellement. La Macédoine étant soumise aux Turcs, Dionysiou restait avec les revenus que son fondateur lui avait assurés : un métouchion à Atzikè (Lemnos), où une église du Prodrome et des kellia étaient construits avant 1382 (n° 5, l. 3 ; cf. n° 25, l. 5 et suiv., et notes, p. 143) ; la dotation annuelle en vivres, obtenue en 1382 (n° 5), dont l'utilité pour le monastère est relevée par le patriarche Antoine (n° 6, l. 17 et suiv., 33-34) ; la rente annuelle de 1000 aspres *comnénala*, que le monastère touchait irrégulièrement (cf. n° 15, l. 10 et notes). A l'intérieur de l'Athos, sa situation était confuse :

question, cod. Laurent. Conv. Soppr. n° 4, provienne de Dionysiou. Le texte au f. 134 du manuscrit, est le suivant (cf. E. Rostagno-N. Festa, *Indice dei codici greci Laurenziani. I. Conventi soppressi, Studi italiani di filologia classica* 1, 1893, p. 133-134) : Παρεγενόμεθα εἰς τὴν Τραπεζοῦντα κατὰ τὸ ,ζωζγ' ἔτος μηνὶ Ὀκτωβρίῳ τοῦ ἁγίου Δημητρίου. Ὁ δὲ μακαρίτης φιλόσοφος, ὁ πάσης σοφίας ἐμπλεῶς, ὁ τὰς ἡμετέρας φωτισίας διανοίας τῆ καθ' ἐκάστην αὐτοῦ χρυσῆ διδαχῆ, ἐτελεύτησε κατὰ τὸ ,ζωζς', μηνὶ Φεβρουαρίῳ κα' ἡμεῖς δὲ ἐξήλομεν τῆς Τραπεζοῦντος, πρότερον ἐπὶ τοῦ μακαρίτου ἐκείνου τάφον τὰ συνήθη τοῖς χριστιανοῖς ἐκτελέσαντες, κατὰ τὴν ε' τοῦ Ἀπριλίου μηνός, ἡμέρα α', ἐν ἣ τότε ἐπετελεῖτο ἡ τοῦ ἀποστόλου Θωμᾶ ψηλάφησις. Une interprétation différente de cette notice a été proposée par V. Laurent, *Ἀρχεῖον Πόντου* 21 (1956), p. 90-91.

(45) La phrase τοῦ ἁγίου Διονυσίου dans le texte édité d'un acte de 1400 ('Αγιορειτικὴ Βιβλιοθήκη 19, 1954, p. 153) est probablement due à une bévue : partout ailleurs dans le même document, il est question du monastère τοῦ κυρ Διονυσίου.

il était construit sur un territoire qui avait appartenu au prôtaton, mais dont les bornes n'étaient pas définies dans un acte écrit (cf. *supra*, p. 5, note 10) ; de sorte que le statut des kellia situés dans son entourage était peu clair ; le monastère s'en fit confirmer la possession par le patriarche en 1389 (n° 6, l. 35-37), mais la question sera définitivement réglée par le prôtos, en 1400. D'autre part, un kellion servant d'hôtellerie à Karyés<sup>46</sup>, que Dionysios avait acquis lui-même (plus tard il portera son nom, cf. n° 29, notes) et qu'il avait dû défendre contre des voisins avides, appartenait à son monastère en 1395, lorsque de nouveaux litiges éclatèrent (n° 8), mais il était perdu en 1400 : à cette date les Dionysiates achetèrent un nouveau kellion pour la somme importante de 70 hyperpres (n° 9).

Le territoire athonite de Dionysiou fut pour la première fois officiellement délimité en 1400, après la mort de Dionysios (qui avait répugné à toute idée de délimitation, craignant les disputes qui pouvaient en sortir) et probablement après celle de son successeur Dométios<sup>47</sup>. Un conflit de bornage ayant surgi entre Dionysiou et Saint-Paul, le prôtos Gennadios trancha le différend en octobre 1400 (décision confirmée par deux actes du patriarche Matthaïos, en septembre et octobre 1403)<sup>48</sup> et fixa entre les deux monastères la ligne frontière, qui est valable jusqu'aujourd'hui<sup>49</sup>. A cette occasion, les Dionysiates demandèrent l'établissement de la délimitation complète (ὄροκόλιον) de leur domaine ; ce qui fut fait, le prôtos ayant dans le même acte défini la frontière occidentale de Dionysiou (elle sera plus tard contestée par Grégoriou, cf. n° 39, notes) et ayant confirmé le monastère dans la possession des kellia compris dans le territoire cédé (n° 6, notes).

Le retour du Mont Athos et de la Macédoine sous la domination byzantine (1403) permit à

(46) Tous les monastères athonites avaient des hôtelleries à Karyés (n° 9, l. 13), sans que cela signifie qu'ils entretenaient tous une représentation permanente faisant partie du Conseil ; les représentants de Dionysiou, ainsi que des autres monastères fondés au milieu du xiv<sup>e</sup> siècle, n'apparaissent comme signataires des actes du prôtaton que dans la deuxième moitié du xv<sup>e</sup> siècle (cf. *infra*, p. 22, 211).

(47) Smyrnakès, p. 517, suivi par l'archimandrite Gabriel, p. 171, place la fin de l'higouménat de Dométios en 1405 ou 1410. Il reprend probablement le renseignement imprécis et erroné des *Patria (Néos Hellénomnêmôn* 9, 1912, p. 239). Ce même texte voudrait présenter Dométios comme ayant uni Dionysiou et Saint-Paul sous son higouménat : tout ceci est à rejeter ; cf. Binon, p. 189, note 24 et Eulogios Kourilas, 'Αγιορειτική Βιβλιοθήκη 19 (1954), p. 282-283. Dométios est actuellement vénéré comme *hosios* ; K. Doukakès, Μέγας Συναξαριστής, juin, Athènes 1893, p. 310 ; il est fêté le même jour que Dionysios (25 juin).

(48) L'affaire a été reconstituée par Binon, p. 188-190, 271-274. Depuis, plusieurs documents ont été publiés. L'acte du prôtos Gennadios avait été promulgué en deux exemplaires originaux, destinés à Dionysiou et à Saint-Paul ; les deux ont été édités par Eulogios Kourilas ('Αγιορειτική Βιβλιοθήκη 19, 1954, p. 153-156, 222-227), qui les a vus et recopiés dans les archives de Saint-Paul (Binon, n° 14 et 14 bis, cf. BCH 82, 1958, p. 185 ; sur les circonstances probables dans lesquelles les moines de Saint-Paul ont pu s'approprier l'original de Dionysiou, cf. *infra*, p. 23). L'acte du patriarche Matthaïos, d'octobre 1403, a été édité par Dölger, *Schatzkammern* n° 97, et de nouveau par E. Kourilas, *loc. cit.*, p. 227-228. Tous ces documents seront repris dans l'édition diplomatique des actes de Saint-Paul (en préparation par J. Bompaire). — Dans les archives de Dionysiou, existent trois documents du xvii<sup>e</sup> s. comportant des copies partielles de l'acte de 1400, faites toutes sur l'original destiné à Saint-Paul : a) Acte du Conseil de Karyés, du 6 janvier 1630, émis à la demande des Dionysiates pour confirmer la décision de 1400 (*Catalogue* n° 78) ; il y est dit que Dionysiou avait perdu son original lors d'un incendie ; b) Copie de la délimitation (*Catalogue* n° 55), faite le 15 janvier 1630 par l'hieromoine Ignatios de Dionysiou (connu comme copiste des codd. Dionysiou 145, 204, 500, 505, 539, 547, 616, 617, 625, 654) ; c) Acte du patriarche de Constantinople Kyrillos I<sup>er</sup> Loukaris, de mars 1630, confirmant la décision du 6 janvier (*Catalogue* n° 41) ; il affirme que les moines de Saint-Paul avaient longtemps caché leur original pour pouvoir empiéter sur les biens de Dionysiou. A la même affaire de 1630 se rapporte un acte des autorités turques en langue grecque (*Catalogue* n° 148).

(49) Elle part de la mer, à 1 km. environ de Dionysiou, d'un endroit appelé, d'après un établissement monastique attesté en 1316 (Mošin, *Akhi*, p. 191), λάκκος της βάρως του Καλαθῆ ; en direction nord-est, elle arrive jusqu'au col de la montagne (σελλάδα, que Któnas, *ΕΕΒΣ* 6, 1929, p. 259, note 1 traduit par « clairière »), d'où l'on peut voir les restes du couvent des Amalfitains, appelé aujourd'hui Μορφινού ou Μορφονού.

Dionysiou d'augmenter son domaine. L'acquisition de Mariskin à Kassandra fut précédée d'une série de manœuvres intéressantes pour leur habileté. En août 1408, l'hieromoine Nikodèmos (était-il l'higoumène?) de Dionysiou, qualifié de « père spirituel » de Jean VII, obtient (n° 10) deux zeugaria à Mariskin (et une dotation provisoire en vivres), contre l'obligation d'y construire une tour : Jean VII était gravement malade — il mourra le 22 septembre de la même année — et on a toutes raisons de croire qu'il était disposé à donner beaucoup pour le salut de son âme. Cette première donation fut confirmée aux mêmes conditions par Manuel II, en 1408/9. Mais les années suivantes furent troublées par les guerres turques, le monastère ne put construire la tour promise, ce qui ne l'empêcha point d'obtenir de Manuel II, le 20 décembre 1414, l'exemption pour les parèques qu'il installerait sur le bien en question (n° 13). Dans l'été 1416, Dionysiou reçoit le despote Andronic Paléologue, alors à la tête de la région de Thessalonique : l'aspect des moines impressionne beaucoup le jeune souverain (n° 17, l. 6-7 et notes) ; il leur accorde toute la région qui, selon les anciens documents, avait dépendu de Mariskin (n° 16, de mars 1417). Un an plus tard, en octobre 1418, les moines promettent au despote de chanter chaque semaine une messe pour le salut de son âme ; en échange, le despote s'engage à construire lui-même la tour de Mariskin, et à y installer des paysans ; il gardera, de son vivant, tous les revenus (n° 17). C'est un arrangement peu profitable pour le monastère : il ne reste en vigueur que le temps nécessaire à la construction de la tour et à l'installation de la main-d'œuvre. Ceci fait, un nouvel horismos du même despote, de septembre 1420 (n° 18), ordonne la remise à Dionysiou de 10 zeugaria de terre, effectivement habitée et cultivée ; il lui accorde la dîme des cultivateurs ; il promet une donation de terre supplémentaire, si le monastère installe de nouveaux paysans ; enfin, il fait don d'une pêcherie voisine, qui appartenait au fisc. De sorte que les fonctionnaires qui exécutent ces ordres, en novembre 1421 (n° 20), déclarent que les biens accordés sont de beaucoup supérieurs à ceux qui normalement faisaient partie de Mariskin.

Le principal auteur de toutes ces négociations était l'higoumène Daniel, attesté de 1416 à 1430. Un homme d'aspect ascétique (cf. les descriptions de nos n° 15, l. 13-14 et n° 19, l. 19), ce qui ne l'empêchait point d'être actif et de montrer un goût particulier pour les affaires. En septembre 1416, il est à Trébizonde, où il obtient d'Alexis IV (n° 15) que la rente annuelle de 1000 aspres soit versée par le monastère tou Chaldou aux envoyés ou représentants de Dionysiou à Trébizonde ; de cette façon, le monastère évitait des voyages coûteux et difficiles, aussi bien que les tracasseries des fonctionnaires du fisc. Il se rend plusieurs fois à Thessalonique pour l'affaire de Mariskin : lors d'un de ces séjours, en septembre 1420, il parvient à se faire donner une église, par une riche appauvrie de la capitale macédonienne (n° 19). Enfin, il s'occupe du domaine de Lemnos, la plus ancienne et la plus importante propriété de Dionysiou à cette époque ; là encore, il fait preuve de la même habileté manœuvrière que pour Mariskin, mais cette fois le détail souvent nous échappe, les documents ne nous étant pas parvenus.

La dotation annuelle en vivres, accordée par Jean V en 1382 (notre n° 5), avait été confirmée par Manuel II à une date inconnue (n° 22, actes mentionnés). Alors que le métochion initial s'augmentait constamment de diverses donations (cf. notre n° 12 et le relevé détaillé dans notre n° 25), Daniel monta une affaire importante. Il obtint probablement d'abord d'un certain Dromorités la donation d'une bergerie à Phakos (cf. notre n° 22, notes). Puis, s'étant bien renseigné sur le domaine de ce même Dromorités, mort entre temps, et sur les possibilités de culture (notre n° 21), il demanda à l'empereur Jean VIII Paléologue, en échange de la dotation en vivres, le domaine tout entier

« car le monastère n'avait pas suffisamment de terre à cultiver ». Ceci se passe peu avant juillet 1425, à une époque où les biens de Mariskin étaient en effet sous la menace constante des Turcs, qui pillaient les environs de Thessalonique. Jean VIII accorda le nouveau domaine avec exemption fiscale, contre annulation de la dotation annuelle en vivres (cf. n° 22, actes mentionnés). En juillet 1425, le prêtre Joasaph, fonctionnaire à Lemnos, dresse un praktikon (n° 22) et remet à Dionysiou 1450 modioi de terre, des jardins, etc. : si bien qu'en [mai?] 1430, lors du recensement général de Lemnos, Dionysiou se trouve être un gros propriétaire, dont les biens jouissaient de l'exemption complète, en vertu de prostagmata impériaux (n° 25). Quelques mois plus tard, Daniel se rend à Lemnos, et rencontre le nouveau gouverneur de l'île, le despote Démétrios Paléologue : en août 1430, il obtient de lui une nouvelle dotation annuelle en vivres, contre la promesse de deux messes par semaine (notre n° 26).

Enfin Daniel traita au moins deux affaires à l'intérieur de l'Athos. En juillet 1424, il loue à Daphné le monydrion de Saint-Nicolas, propriété de Docheiariou : il s'agit probablement de l'actuelle Διονυσιάτικη Τράπεζα, achetée depuis par Simonopetra ; suivant la tradition, ce nom lui fut donné parce qu'elle servait de relais aux moines de Dionysiou en route pour Karyés<sup>50</sup>. D'autre part, en janvier 1430, le monastère s'étant trouvé sans hôtellerie à Karyés (il avait donc dû perdre celle qu'il avait acquise « à perpétuité » en 1400), il achète le kellion de Saint-Stéphane (n° 24). Tout ceci montre que le couvent prospérait : il n'est pas étonnant de le voir mentionné parmi les 22 plus importantes fondations monastiques de l'Athos que le diacre Zosime a visitées vers 1419-1421<sup>51</sup>.

Dans la suite, l'histoire du monastère devient obscure, faute de documents. Nous savons que les moines (probablement sous l'higouménat du même Daniel) ont obtenu de Jean IV le Grand Comnène (1429-1460) confirmation de l'arrangement concernant les 1000 aspres de Trébizonde (n° 27). D'autre part, l'higoumène Loukas se fit concéder (entre 1430 et 1464) les charges fiscales de trois paysans de Lemnos par un souverain byzantin, dont le nom n'est pas conservé (n° 28). Ce même souverain lui accorda l'exemption pour une maison que le couvent possédait à Kotzinon : serait-ce le magasin que Dionysiou loua en juillet 1463 (n° 30) ?

La domination turque s'était entre temps établie dans les régions avec lesquelles Dionysiou se trouvait en contact. Après la prise de Thessalonique, les moines, qui entretenaient des rapports avec les Ottomans dès le xiv<sup>e</sup> siècle, se présentèrent à Murad II, qui reconnut le statut particulier de l'Athos et confirma solennellement les frontières entre les monastères. Il permit aussi aux couvents de garder leurs métochia de Macédoine, à condition de les racheter (?) et d'en acquitter normalement les impôts<sup>52</sup>. Les actes de Dionysiou de la deuxième moitié du xv<sup>e</sup> siècle reflètent ce nouvel état de choses. Ils nous permettent aussi de constater l'existence de lacunes importantes dans les archives conservées. Par exemple, nous ne savons pas comment Dionysiou acquit le bien Katakalè, ancienne propriété de la famille Kabasilas (jusqu'en 1409 au moins : nos n°s 2 et 11), que les documents turcs

(50) ΕΕΒΣ 7 (1930), p. 107, n° 9 ; cf. Smyrnakès, p. 595.

(51) Khitrowo, p. 208 : « le dix-neuvième : le couvent de Denis ».

(52) Les rapports de Murad II avec le Mont Athos sont connus par des firmans de ses successeurs : cf. Binon, p. 295-298 (firman de Mahomet II, du 25 septembre 1451) ; Alexandre Lauriotès, ΕΕΒΣ 32 (1963), p. 121-122 (firman du sultan Suleiman du 13 Chaabane 976 = 31 janvier 1569 ; or, Suleiman est mort en 1566 ; la date ou l'attribution de cet acte serait donc à corriger) ; acte turc inédit de Kastamonitou du 1-10 Chaabane 859 = 17-27 juillet 1455 : communication d'Elizabeth Zachariadou.

(cités *infra*, notes 54, 57) qualifient de « monastère » dépendant de Dionysiou (ou du Mont Athos)<sup>53</sup>. Il lui appartenait vers 1474, époque où une redistribution générale des biens monastiques semble avoir été effectuée en Macédoine (notre n° 32). A la même époque, Dionysiou est également remis en possession de Mariskin, convoité par les moines de Kosinitza, qui sont déboutés en 1477 (n° 33).

En 1483, nous rencontrons la première signature d'un représentant de Dionysiou au Conseil de Karyés (cf. le tableau de la p. 212 et *infra*, p. 22). Serait-ce que le monastère a pris de l'importance à l'Athos ? Nous n'avons aucun renseignement précis sur lui pendant cette période. Isaïe de Chilandar (1489) en parle dans ces termes : « Le couvent serbe voisin du couvent de Paul ; l'église en est [consacrée] à Jean-le-Théologien et il y a là 80 moines » (Khitrowo, p. 262). On a l'impression qu'Isaïe ne connaissait pas grand chose de Dionysiou, dont il ne donne pas le nom et qu'il qualifie de couvent serbe, alors que Dionysiou ne l'a certainement pas été : ses représentants signent toujours en grec, les notices au verso des documents sont toutes grecques, un texte du début du xvi<sup>e</sup> siècle le qualifie de couvent grec (*Viz. Vrem.* 26, 1965, p. 131). En outre Isaïe se trompe sur le vocable du katholikon. On ne saurait donc accorder foi au chiffre de 80 moines, bien qu'il soit vraisemblable (cf. *infra*).

Les questions athonites qui occupèrent Dionysiou dans les deux dernières décennies du xv<sup>e</sup> siècle, se résument à peu de chose : ayant perdu le kellion de Saint-Stéphane, l'higoumène Agathôn acheta, en 1481, celui de Païsios, à Karyés ; en 1493/4, il avait dû également perdre le kellion de Païsios, car, à cette date, manquant d'hôtellerie dans la capitale athonite, l'higoumène Iakôbos achète de nouveau Saint-Stéphane par contrat renouvelable (n° 36 ; cf. n° 42) ; de sorte que ce kellion est depuis resté propriété de Dionysiou et sert jusqu'à maintenant de konaki. D'autre part, dans les années 80, sous le prôtos Ignatios, Dionysiou, Docheiariou et Xèropotamou eurent à régler à l'amiable un différend à propos du monydrion de Saint-Nicolas à Daphné (*ΕΕΒΣ* 7, 1930, p. 116, n° 54). Enfin, la question du *palaiostremma*, près du Palaios Prodromos, opposa, dans les années 90, les Dionysiates à leurs voisins de Grégoriou, dont le monastère commençait à connaître un nouvel essor ; la question fut tranchée par le prôtos Grégorios en 1496 (n° 39 et notes ; cf. les n°s 37 et 38).

Hors de l'Athos, des troubles se produisirent à Katakalè. Les paysans chrétiens de Portaria enlevèrent par la force à Dionysiou ses cinq champs, ce qui obligea le monastère à envoyer à Constantinople le moine Anthimos (cf. p. 20) pour obtenir, en octobre 1495, un firman de Bayazid II ordonnant au kadi de Thessalonique de rendre à Dionysiou les biens qui lui avaient été injustement enlevés. Pendant ce même voyage, Anthimos obtint un second firman, concernant un autre bien de Dionysiou, Orphanî, au pied du Pangée, près du golfe Strymonien. Ce bien était un *hass* du vizir Iskender paşa, dont les agents voulaient augmenter la rente qu'ils percevaient ; le sultan ordonne au kadi de Zichna de mettre fin à ces exactions<sup>54</sup>.

(53) L'archimandrite Gabriel, p. 13, mentionne des *prostagmata* du despote Andronic Paléologue, accordant à Dionysiou des biens à Kassandra et à Kalamaria. Il s'agit probablement de nos n°s 16, 17 et 18, qui concernent uniquement Mariskin à Kassandra. On notera que le relevé de Dométios (cf. *infra*, p. 24) ne connaît pas de tels actes concernant Katakalè, qui est effectivement à Kalamaria.

(54) Katakalè : firman inédit du 1-10 Safer 901 = 21-30 octobre 1495, confirmé en mars 1501 par un autre firman du même sultan, émis sur la demande d'Anthimos. — Orphanî : firman inédit du 11-20 Safer 901 = 31 octobre-9 novembre 1495 (communication d'Elizabeth Zachariadou). Orphanî garde son nom jusqu'à maintenant (Archimandrite Gabriel, p. 126). Nous ne savons pas comment il devint propriété de Dionysiou. La tradition parle d'une donation faite par le dernier empereur de Trébizonde, David. Nous savons en effet qu'après la prise de sa capitale et jusqu'à sa mort (1463), David vécut à Andrinople, et que Mahomet II lui accorda (à quel titre ?) dans la région du

*La prépondérance valaque.*

Avec le xvi<sup>e</sup> siècle, une nouvelle période commence pour Dionysiou, marquée par l'influence croissante des voévodes de Valachie. A cette époque, le couvent prospère. Il a toujours ses propriétés à Lemnos, au sujet desquelles il est en conflit avec le Pantokrator (n° 40). En février 1502, l'higoumène Isidôros achète une petite église à Thessalonique, pour 2200 aspres (n° 41). Il peut se permettre de racheter au timariote Dizdaroğlu Ahmet sa rente sur Katakalè, en lui avançant 900 aspres<sup>55</sup>. Vers 1503/4, une commission d'évêques s'occupe des bornes de ce métouchion, où une querelle avait surgi avec les voisins, les moines de Zographou (n° 44, cf. n° 43). Cette activité n'est peut-être pas sans rapport avec les débuts de l'action valaque en faveur de Dionysiou ; car, par un firman du 24 mai 1504, adressé par Bayazid II au kadi de Thessalonique, nous apprenons que Radu (le Grand), voévode de Valachie, s'étant rendu à Constantinople (pour prêter l'hommage à la Porte<sup>56</sup>), avait déclaré au sultan que « le monastère Katakali, qui est soumis au Mont Athos » était *son* monastère ; il lui demanda que ce bien ne soit pas redevable d'une rente proportionnelle, mais que la somme qui lui avait été imposée lors du dernier recensement, à savoir 523 aspres, soit considérée comme taxation forfaitaire et fixe (*maktu*). En accédant à cette demande, le sultan accorda un privilège important au vrai propriétaire, Dionysiou, dont les charges fiscales diminuaient ainsi considérablement<sup>57</sup>.

Cette « ouverture » vers la Valachie semble avoir été l'œuvre du patriarche Niphôn. Ancien moine de Dionysiou, il avait été métropolitain de Thessalonique avant d'accéder au trône patriarcal. Il avait séjourné en Valachie à l'invitation du voévode Radu le Grand, qui d'abord le favorisa, puis le persécuta, et il avait noué des relations étroites avec Neagoe qui deviendra voévode en 1512. A la fin de sa vie, Niphôn revint à Dionysiou, où il mourut le 11 août 1508<sup>58</sup>. Neagoe Basarab, son admirateur et fils spirituel, se fit apporter ses reliques ; il en rendit une partie à Dionysiou, dans un beau reliquaire, fabriqué en 1515 (cf. *infra*, p. 27). Ce même Neagoe fournit les fonds nécessaires pour la construction d'un aqueduc (cf. *supra*, note 41), et pour la reconstruction de la tour de Dionysiou, une des plus hautes de l'Athos, en 1520. Un contemporain, Maxime le Grec, dans une lettre adressée au grand duc Basile III Ivanovič, parle des nouvelles constructions de Dionysiou, de son église dédiée à la Nativité de saint Jean Prodrome, de ses fortifications impo-

Strymon et du Pangée, des biens rapportant une rente annuelle de 300.000 aspres (Miller, *Trebizond*, p. 108). D'autre part, le vizir Iskender paşa semble avoir été un renégat trapézontin (*I Diarii di Marino Sanulo*, éd. F. Stefani, G. Berchet, N. Barozzi, III, Venise 1880, col. 1061 : *Schander bassa... di nation irabesondeo di anni 65*, en 1500). Serait-ce le fils de Georges Amoiroulzès ? En tout cas, cette tradition n'a rien d'in vraisemblable.

(55) Acte turc inédit du 1-10 mars 1501 : communication d'Elizabeth Zachariadou.

(56) Cf. N. Jorga, *Histoire des Roumains*, IV, Bucarest 1937, p. 309-310.

(57) La somme de 523 aspres, devenue fixe, était perçue telle quelle le 5 septembre 1509 : actes turcs inédits ; communication d'E. Zachariadou.

(58) Cf. M. Gédéon, *Πατριαρχικοί πίνακες*, Constantinople 1890, p. 495 ; Germanos de Sardes, *Συμβολή εις τοὺς πατριαρχικοὺς καταλόγους Κωνσταντινουπόλεως ἀπὸ τῆς ἀλώσεως καὶ ἐξῆς*, Constantinople 1935, p. 22-25 ; plusieurs éditions et versions de sa Vie : Tit Semendrea, *Viața și tratul Sfântului Nifon, patriarhul Constantinopolului*, Bucarest 1937 ; V. Grecu, *Viața Sfântului Nifon*, Bucarest 1944 ; P. Năsturel, *Revue des Études sud-est Européennes* 5 (1967), p. 41-75. Pour le pontificat de Niphôn à Thessalonique, cf. notre n° 32, notes.

santes, du règlement sévère que suivent ses 95 moines : c'est le meilleur monastère cénobitique, déclare-t-il<sup>59</sup>.

Nous sommes à une époque où les donations des voévodes, et tout particulièrement celles de Neagoe Basarab, feront de la Valachie un pôle d'attraction pour les monastères athonites<sup>60</sup>. Dionysiou, jusqu'alors indifférent à tout ce qui n'était pas byzantin, suivra la tendance générale et saura profiter de la situation. Le 25 octobre 1534, un incendie détruisit tous les bâtiments<sup>60</sup>. Mais le monastère était en possession d'un domaine important (relevé analytique dans le *vakfname* de 1569, traduction grecque dans Archimandrite Gabriel, p. 160-166) et, surtout, il avait de nouveaux protecteurs, riches et influents : le voévode de Valachie Pierre III fournit les fonds nécessaires, de sorte qu'en 1547 tout était reconstruit, et les peintures exécutées par le fameux peintre Zorzi le Crétois<sup>61</sup>. Dionysiou garde son caractère de monastère grec et devient un centre de copie de manuscrits, surtout liturgiques et spirituels. Les rapports avec la Valachie s'intensifient et, plus tard, des relations se nouent avec la Russie. Tout cela dans l'ambiance mouvementée qui précéda la guerre de l'Indépendance grecque, pendant laquelle Dionysiou fut presque abandonné par les moines, qui allèrent à Zakynthos et Poros<sup>62</sup>.

Il n'est pas question d'exposer ici l'histoire du monastère jusqu'à nos jours. Pour ce faire, il faudrait étudier et dépouiller les archives — grecques, turques, valaques — et ceci dépasse les limites de la présente édition. On rappellera seulement qu'en 1616, lorsque Dionysiou reçut le titre de *stauropégion* (*Catalogue* n° 40), il était encore un monastère cénobitique. Au xviii<sup>e</sup> siècle, ce régime sera aboli, pour être rétabli en 1805<sup>63</sup>. Dionysiou, resté toujours un monastère grec, est actuellement le cinquième dans la hiérarchie des couvents athonites, et se trouve en tête d'une *épistasia* (avec Zographou, Kastamonitou et Rossikon). Il est habité par quarante moines, parmi lesquels l'archimandrite Gabriel et le moine Théoklétos lui ont valu la qualification de monastère « intellectuel » de l'Athos.

(58a) Éd. N. V. Sinicyna, *Poslanie Maksima Greka Vasiliju III ob ustrojstve afonskih monastyrej 1518-1519 gg.*, *Viz. Vrem.* 26 (1965), p. 131. Maxime affirme que les constructions de Dionysiou ont été exécutées aux frais du patriarche, saint Niphôn ; ceci montre la part que Niphôn a prise dans l'obtention par le monastère des subventions des princes valaques.

(59) Voir en dernier lieu P. Năsturel, *Aperçu critique des rapports de la Valachie et du Mont Athos des origines au début du xvi<sup>e</sup> siècle*, *Revue des Études sud-est Européennes* 2 (1964), p. 93-126. Pour les rapports de Grégoriou avec la Valachie on consultera l'acte du Conseil de Karyés, du 16 juin 1513, publié en partie par Barlaam, *Grégoriou*, p. 47-48.

(60) Les notices concernant cet incendie donnent des dates différentes ; j'ai préféré celle du cod. Dionysiou 130 (Lampros, *Catalogue* I, p. 340) et de la chronique n° 21 de la collection S. Lampros-C. Amantos, *Βραχέα Χρονικά*, Athènes 1932-1933, p. 40 (commentaire fautif par C. Dyonouniôtès, *ΕΕΒΣ* 11, 1935, p. 11) ; cf. Smyrnakès, p. 508, 515. Autres notices : codd. Dionysiou n°s 224, 687 ; M. Gédéon, *Πατριαρχικά Έφημερίδες*, Athènes 1938, p. 21.

(61) Témoignages épigraphiques : *Inscr. Athos*, n° 458 ; Archimandrite Gabriel, p. 19, 21, 24, 56.

(62) Pour l'histoire de Dionysiou après le début du xvi<sup>e</sup> siècle, on consultera Smyrnakès et l'archimandrite Gabriel ; les actes grecs du couvent antérieurs à 1700 sont décrits et résumés dans notre *Catalogue*. Important est aussi le cod. Dionysiou 627 (cf. *ΕΕΒΣ* 27, 1957, p. 241 et suiv.). Pour la situation générale de l'Athos pendant la domination turque, nous avons maintenant l'article d'Alexandre Lauriôtès, *Τὸ Ἅγιον Ὄρος μετὰ τὴν Ὀθωμανικὴν κατάκτησιν*, *ΕΕΒΣ* 32 (1963), p. 113-261 : l'auteur a eu la possibilité d'utiliser les archives du prôtaton et celles de Lavra, dont il a reproduit ou résumé plusieurs documents nouveaux, d'un intérêt historique incontestable.

(63) Cf. D. Pétrakakos, *Νέαι πηγὰι τῶν θεσμῶν τοῦ Ἁγίου Ὄρους*, Alexandrie 1915, p. 22-27.

## LISTE DES HIGOUMÈNES DE DIONYSIOU

*Note:* Les noms entre crochets sont ceux des moines qui, d'après le contexte, semblent avoir été higoumènes, sans que ce titre leur soit expressément attribué par une source.

DIONYSIOS, le fondateur.

- 1355 : higoumène τῶν Καλυδῶν (Archimandrite Gabriel, p. 11).
- avant août 1366 (probablement, avant 1362) : higoumène, kathigoumène, kathègètès du couvent de Saint-Jean-Prodrome τὴν Νέας Πέτρας ou τὴν Μικρῆς Ἀθῶς.
- mort, avec ce titre, entre 1382 et 1389 ; à son sujet, voir *supra*, p. 3-5, 10-13.

DOMÉTIOS.

- successeur de Dionysios (*Vie, Patria*) : aucune date connue ; à son sujet, cf. *supra*, p. 5, 12, 14.

[GÉRASIMOS].

- octobre 1403 : *Schatzkammern* n° 97, l. 16 ; il est mentionné sans aucun titre ; mais il a pu être l'higoumène, car il se trouve à Constantinople pour défendre les intérêts de son monastère.

[NIKODÈMOS].

- août 1408 : notre n° 10, cf. les notes, p. 83 ; hiéromoine et pneumatikos.

DANIEL.

- septembre 1416 : notre n° 15 : prostateuôn, kathigoumène.
- septembre 1420 : nos nos 18, 19 : kathigoumène.
- novembre 1421 : notre n° 20 : kathigoumène.
- juillet 1425 : notre n° 22 : kathigoumène.
- août 1430 : notre n° 26 : kathigoumène.

LOUKAS.

- entre 1430 et 1464 : notre n° 28 : kathigoumène, pneumatikos.

AGATHÔN.

- janvier 1481 : notre n° 34 : kathigoumène.

[ANTHIMOS].

- juin 1483 : *Zographou* n° 55, l. 26 ; signature. — Il est probablement le même que l'Anthimos qui représenta Dionysiou à Constantinople en 1495 et 1501 : cf. *supra*, p. 17, note 54.

IAKÔBOS.

- 1493/4 : notre n° 36 : higoumène.
- 1495, 19-29 décembre : acte turc inédit.
- mai 1496 : notre n° 39 : higoumène ; signature.

ISIDÔROS.

- février 1502 : notre n° 41 : kathigoumène.
- 1503/4 : notre n° 44 : higoumène.

On a délibérément omis de la présente liste le nom de l'« higoumène THÉODOSIOS », que les documents faux cités *supra*, note 10, veulent placer dans les années 1347 et 1348, avant la fondation du monastère.

## OBSERVATIONS SUR LE NOM ET LE RANG DU MONASTÈRE

Le monastère de Dionysios était placé sous le vocable de Saint-Jean-Prodrome : τοῦ τιμίου, ἁγίου, ἐνδόξου προφήτου προδρόμου καὶ βαπτιστοῦ Ἰωάννου, qu'on rencontre aussi sous des formes plus ou moins abrégées, parfois simplement τοῦ Προδρόμου (τοῦ μικροαθωνίτου, d'après son emplacement : *Anal. Boll.* 54, 1936, p. 49, 56). Dès sa fondation, il avait le surnom τῆς (Νέας) Πέτρας, car il est, en effet, situé sur un rocher. D'après le patriarche Antoine (notre n° 6, l. 2-3 : 1389), Dionysios aurait construit son monastère τόπον... ἐπιλεξάμενος... Πέτραν καλούμενον ; il aurait donc suivi la coutume assez répandue de donner aux monastères de Saint-Jean-Prodrome le surnom τῆς Πέτρας, ou bien de les construire dans des endroits portant déjà ce nom<sup>64</sup>. En tout cas, c'est le seul surnom du couvent attesté du vivant de son fondateur par des documents extra-athonites (nos nos 3 et 5), les seuls que nous possédions pour cette période. Pourtant, à l'intérieur de l'Athos, on avait peut-être déjà commencé à parler du monastère τοῦ πατρὸς κῦρ Διονυσίου (notre n° 8, l. 11). Ce surnom, d'origine populaire et d'un type habituel à l'Athos, a naturellement prévalu : d'abord dans les documents athonites, qui ne connaissent que le monastère τοῦ (κῦρ) Διονυσίου, sans y ajouter le vocable du saint ou le surnom Νέα Πέτρα<sup>65</sup> ; puis dans les documents extra-athonites : la formule τῆς Νέας Πέτρας τοῦ κῦρ Διονυσίου (notre n° 10, de 1408, et n° 12) devient à partir de 1414 (notre n° 13) τοῦ (κῦρ) Διονυσίου tout court<sup>66</sup> ; de sorte qu'en 1430, la dénomination complète est formulée ainsi : τοῦ κῦρ Διονυσίου ἢ Νέα Πέτρα (notre n° 26, l. 2 ; cf. l. 14 : μονὴν τοῦ κῦρ Διονυσίου). Seuls les documents de Trébizonde ignorent le surnom de « Dionysiou » (nos 15 et 27) : on ne peut s'empêcher de rappeler qu'Alexis III, en 1374, avait voulu que le couvent fût dit « du Grand Commène » (n° 4,

(64) On pensera au fameux monastère constantinopolitain, situé depuis le vi<sup>e</sup> siècle dans le quartier de Pétra (R. Janin, *Les églises et les monastères*, Paris 1953, p. 435-443) ; à celui de Thessalie (MM IV, p. 333 et *passim*, cf. surtout p. 420-421) ; à un autre de Véria (G. Théocharidès, *Μία δίκη, loc. cit.*, p. 31, 42), etc.

(65) Une seule exception, notre n° 9, qui comporte des formules intéressantes aux l. 11-12 et 41.

(66) Cette formule abrégée est déjà employée dans l'acte du patriarche Matthaïos d'octobre 1403 (*Schatzkammern* n° 97). Rappelons que cet acte en confirme un autre du prôtos Gennadios qui emploie la nomenclature des documents athonites : cf. *Ἀγιορειτικὴ Βιβλιοθήκη* 19 (1954), p. 153-156, 222-226.

l. 46, cf. *supra*, p. 11). — Enfin, le surnom τοῦ ἁγίου Διονυσίου n'apparaît que vers la fin du xvi<sup>e</sup> siècle, lorsque les moines de Dionysiou ont eu tendance à considérer comme saint le fondateur de leur monastère (cf. *supra*, p. 13).

Par une coïncidence curieuse, les termes employés pour qualifier la fondation de Dionysios présentent une évolution analogue : les documents athonites parlent dès le début d'une μονή, tandis que dans les plus anciens actes extra-athonites, le diminutif μονύδριον semble prévaloir (nos n<sup>os</sup> 5, 6, 10 de 1382, 1389, 1408)<sup>67</sup> ; c'est l'époque pendant laquelle le monastère est pauvre (*supra*, p. 13). A partir de 1414 (ou peu avant : nos n<sup>os</sup> 12 et 13), Dionysiou sera constamment qualifié de μονή ; en 1418 et 1420, le despote Andronic rappellera que ce monastère avait été secouru par Jean V et parlera de γονική μονή (n<sup>o</sup> 17) et de βασιλική μονή (n<sup>o</sup> 18) ; en 1430, son frère Démétrios, despote à Lemnos, le qualifera de μονή τῆς βασιλείας μου (n<sup>o</sup> 26) ; donc Dionysiou devient une βασιλική μονή, titre que deux praktika concernant ses biens à Lemnos lui donnent en 1425 et 1430 (nos n<sup>os</sup> 22 et 25). Dionysiou le méritait, ayant comme fondateur un empereur, celui de Trébizonde. Mais c'est en raison des bienfaits reçus des empereurs de Constantinople qu'il lui fut attribué.

On ne saurait préciser le rang que Dionysiou avait dans la communauté athonite à l'époque de sa fondation. Bien qu'il ait presque toujours possédé une hôtellerie à Karyés, aucune signature de ses représentants ne figure au bas des actes du Conseil antérieurs à 1483. Est-ce un hasard ? N'entretenait-il pas de représentation permanente à Karyés, ou n'avait-il pas le droit de participer au Conseil ? En tout cas, les signatures de ses représentants apparaissent au bas des actes du Conseil en 1483, à peu près à la même époque que celles des représentants des autres monastères fondés ou reconstruits au milieu du xiv<sup>e</sup> siècle (cf. le tableau des p. 211-215). Dionysiou forme avec Grégoriou, Koutloumousi, Pantokrator, Saint-Paul et Simonopetra, un groupe qui vient en queue, ce qui s'explique par le fait qu'ils étaient les derniers devenus (ou redevenus) membres du Conseil. L'ordre hiérarchique à l'intérieur de ce groupe n'est pas fixe. — Les données des pèlerins Zosime (1419-1421) et Isaïe de Chilandar (1489) ne sont d'aucune utilité pour cette question : dans leurs énumérations des monastères athonites, ils suivent l'ordre géographique.

(67) Exceptions : notre n<sup>o</sup> 3 (dans la même phrase et après Koutloumousi) ; *Schatzkammern* n<sup>o</sup> 97 (cf. *supra*, note 66) ; notre n<sup>o</sup> 9, l. 11 et 41 (cf. *supra*, note 65).

## B.- ARCHIVES, INSCRIPTIONS, ŒUVRES D'ART, MANUSCRITS

### I. LES ARCHIVES

Les archives de Dionysiou sont actuellement classées, pour la plus grande partie, dans deux armoires métalliques, dans l'ancienne salle du synodikon, en voie de devenir salle d'exposition. Une caissette, avec huit documents considérés comme d'importance particulière pour le monastère (y compris le chrysobulle d'Alexis III le Grand Comnène, notre n<sup>o</sup> 4), est gardée à part, dans le trésor du couvent. Quatre autres pièces (nos n<sup>os</sup> 4 C, 4 D, 21 A et 25 B) sont à la bibliothèque : *cod.* n<sup>o</sup> 789, 791, 797, 798. Le classement général a été effectué par P. Nikolopoulos et moi-même au cours de trois missions consécutives organisées par le Centre de Recherches byzantines d'Athènes en 1963, 1964 et 1965. Nous avons examiné la totalité des documents qui ont été mis à notre disposition, et nous en avons photographié et décrit un grand nombre. Pour les documents grecs, antérieurs à 1700, un catalogue détaillé est déjà publié : 'Ἐρὰ Μονὴ Διονυσίου. Κατάλογος τοῦ Ἀρχείου, Σύμμεκτα 1 (1966), p. 257-327 (cité : *Catalogue*). En collaboration avec Monsieur G. Schabert de Londres, nous avons pu trier et photographier les documents turcs antérieurs à l'an 1000 de l'hégire (1591/2 de notre ère) : environ 150 pièces, à partir de 1495. Les documents valaques conservés sont plus tardifs (1570 et suiv.), les documents russes encore plus.

Dionysiou conserve une bonne partie de ses archives anciennes, malgré l'incendie qui détruisit le monastère en 1534. Il est probable que les moines ont eu le temps de sauver certains documents avec les objets précieux de l'église et du trésor. C'est probablement à cette occasion que leurs voisins de Saint-Paul, ayant trouvé les archives mal gardées, ont pu dérober l'acte du prôtos Gennadios (actuellement à Saint-Paul) concernant la frontière entre les deux monastères : en 1630, lorsque les moines de Dionysiou font fixer cette frontière sur la foi des documents de Saint-Paul, ils affirment avoir perdu leur titre « au cours d'un incendie », évidemment celui de 1534 (cf. p. 14, note 48). Ce qui invite à penser que d'autres documents ont péri pendant cet incendie.

*Classements antérieurs et restaurations.* a) *Les notices du verso* : Elles se rencontrent sur la plupart des documents. Elles sont de plusieurs mains et d'époques variées, de sorte qu'on ne peut pratiquement pas reconnaître des mains d'« archivistes » (seule exception : Dométios, cf. *infra*). Elles ont servi pour classer les documents par métochia (cf. notre n<sup>o</sup> 4 B). Toutes sont en grec, la seule exception, notre n<sup>o</sup> 1, étant un acte qui provient des archives du monastère russe de Saint-Pantéléimon.



Certains documents, ayant souffert surtout de l'humidité, ont subi un traitement de conservation à des époques qu'on ne saurait toujours préciser (cf. p. ex. notre n° 8). Ils ont été renforcés avec du papier ou du parchemin collé au verso. Pour la plupart, ces renforcements sont dus à Dométios.

b) *Dométios* : Lorsque les archives ont été mises à notre disposition, elles se trouvaient dans le trésor du monastère, au sous-sol, classées par affaires dans des boîtes métalliques. C'était l'œuvre du moine Dométios de Dionysiou (renseignement dû à l'archimandrite Gabriel), à la fin du xix<sup>e</sup> et dans les premières décennies du xx<sup>e</sup> siècle, époque où les archives monastiques redevenaient importantes, dans la perspective de la libération de la Macédoine par l'armée grecque (1912/13), et de la reconnaissance par le gouvernement grec des propriétés des couvents. Secondé dans sa tâche par des traducteurs appelés à cet effet par le monastère (et, après 1912, en collaboration avec l'office de traduction installé à Thessalonique), Dométios réunit tous les documents et effectua le travail de restauration des originaux, classement et copie. Les documents endommagés furent collés sur papier moderne, les passages effacés, repassés et parfois complétés non sans erreurs (cf. p. ex. nos n°s 17, 20, 26), des notices ajoutées au verso, ou les anciennes recopiées au propre. Les pièces ont été classées par langues et par métochia, numérotées et recopiées par Dométios dans des cahiers dont chacun correspondait à une affaire, y compris les traductions ou les résumés. Ensuite l'ensemble a été inventorié. La plupart des cahiers de Dométios sont actuellement conservés avec les archives du monastère : sur 43 cahiers, huit n'ont pas été retrouvés, mais leur contenu est connu par l'inventaire général, qui est conservé (cf. *Catalogue*, p. 258). L'examen de ces cahiers nous a permis de constater que les actes classés par Dométios au début du siècle n'ont pas disparu<sup>68</sup>. — J'ai cru inutile de signaler à propos de chaque document les copies de Dométios, non plus que quelques autres copies du début du xx<sup>e</sup> siècle conservées avec le dossier Dométios. Elles sont sans importance et comportent des erreurs de transcription, attribution et date. Je signalerai seulement ici qu'on possède les copies de nos n°s 3 (A et B recopiés séparément), 4 (trois copies), 5, 6, 10, 13, 15, 16, 17, 19, 20, 21, 22, 25 (recopié sur A), 26, 30, 33, 39, 40, 41.

Ce relevé montre clairement le but dans lequel le travail de Dométios a été effectué : on y trouve presque tous les documents concernant des donations faites ou des privilèges accordés à Dionysiou en dehors de la péninsule athonite (de cette catégorie, il n'a omis que les n°s 12, 18, 27, 28, 32, qui sont tous très mal conservés ; les n°s 43 et 44 étaient, à ce qu'il semble, contenus dans le cahier n° 20 que nous n'avons pas retrouvé). Il omet délibérément les documents qui sont entrés au monastère lors de l'acquisition d'un bien et qui ne concernent pas directement Dionysiou (nos n°s 1, 2, 11, 14), ainsi que tous les actes des prôtoi (exception : n° 39, dont la copie n'est pas de la main de Dométios). A ce propos, on notera que les documents postérieurs à 1700, concernant les kellia de Dionysiou, sont actuellement gardés dans le bureau de l'higoumène « parce qu'ils constituent la partie active des archives ».

*Autres relevés des actes de Dionysiou* : Il s'agit essentiellement des catalogues connus d'actes athonites, dressés pour la plupart au xviii<sup>e</sup> et au xix<sup>e</sup> siècle. Leurs données ont été groupées dans le tableau suivant, où les documents sont signalés dans la première colonne par leur numéro de la présente édition.

(68) L'archimandrite Gabriel, p. 13, parle de prostagmata du « despote Constantin Paléologue » concernant des maisons à Thessalonique. Il s'agit probablement d'une confusion. Cf. aussi, *supra*, note 53.

N°	Barskij, <i>Stransvovanija</i>	Catalogue Uspenskij- Kourilas, <i>EEBZ</i> 7 (1930), p. 180 et suiv.	Catalogue Müller, Zepos, <i>Jus I</i> , p. xviii et suiv.	Catalogue V. Langlois, <i>Le Mont Athos et ses monastères</i> , Paris 1867	Smyrnakès
2	p. 375				p. 514
3	p. 376	n° 97	n° 169	p. 67	p. 505, 514
4	p. 375 (et 1 copie)	n° 98	n° 175	p. 67	p. 506-7, 514
6					p. 514-515
10		n° 107	n° 198	p. 67	p. 514
13					p. 514
17					p. 514
20		n° 148	n° 207	p. 67	p. 514

Parmi les missions photographiques, celle de Sevastjanov semble n'avoir rien photographié à Dionysiou (cf. T. Florinskij, *Afonskie akty i fotografičeskie snimki s nih v sobranijah P.I. Sevastjanova*, Saint-Petersbourg 1880) ; Millet n'a photographié que le chrysobulle de fondation ; A. Sigalas, rien ; F. Dölger, plusieurs documents, dont il a publié certains dans *Schatzkammern*. Des documents isolés ont été récemment photographiés et édités par B. Laourdas et G. Théocharidès.

## II. LES INSCRIPTIONS

Il n'y a pas de recueil complet des inscriptions de Dionysiou. Millet, Pargoire et Petit avaient réuni, aux p. 157-171 du recueil *Inscr. Athos*, quarante textes, grecs et slaves, provenant des bâtiments et des objets d'art du monastère (n°s 456-495). L'archimandrite Gabriel, en décrivant son monastère, en a édité plusieurs (*passim*). Certains étaient déjà édités dans les *Inscr. Athos*, mais tous les textes du recueil français n'ont pas été repris ; d'autres sont nouveaux et proviennent du monastère aussi bien que de ses dépendances (p. ex. les kellia athonites, les métochia de Monoxylitès, de Crète, etc.). Gabriel mentionne aussi des inscriptions inconnues dont il ne reproduit pas le texte, en particulier des inscriptions en caractères cyrilliques.

La plupart de ces inscriptions datent du temps qui suivit la reconstruction du monastère par le voévode Pierre (1547 et suiv.) ; de ce fait, elles n'intéressent pas notre étude. Dans ce qui suit, nous relèverons par ordre chronologique les textes qui se rapportent à l'histoire du monastère des origines au début du xvi<sup>e</sup> siècle.

a) *Inscr. Athos* n° 489. D'après Smyrnakès, p. 505 et 510, en 1899 on aurait trouvé, dans un trou (ἐν τῷ ὀπίσθῳ) du parecclesion des Anargyres, un morceau de bois de noyer, enduit de chaux, portant gravée la date 1360 (les éditeurs des *Inscr. Athos* reconstituent ζωξή'). On considérera avec méfiance le témoignage de cette inscription qui, d'ailleurs, a disparu depuis : avant 1374 le monastère comportait un seul bâtiment, la tour, qui fut reconstruite en 1520.

b) Icône d'Alexis III Grand Comnène, offrant une église à saint Jean Prodrome. Elle est conservée dans l'appartement de l'higoumène (Archimandrite Gabriel, p. 49-50). L'empereur y est représenté à gauche, debout, de face, portant un costume et une couronne semblables à ceux de la miniature du chrysobulle (n° 4). Nimbe rouge. De sa droite, il tient le sceptre crucigère ; de sa gauche, il offre l'église à saint Jean Prodrome, qui est aussi debout (figure très élancée ; nimbe doré). Au haut de l'icône, entre les deux figures, dans une mandorle, le Christ assis bénit l'empereur. Reproduction : Archimandrite Gabriel, p. 10, où l'on reconnaît les traces d'une inscription au-dessus de la tête de l'empereur. Cette inscription (I), ainsi qu'une autre qui se trouvait sous l'image de l'église et qui n'est pas visible sur la reproduction (II), ont été recopiées en 1627 par A. Vassilopoulos, qui qualifie l'image d'*antiquissima* (G. Hofmann, Athos e Roma, *Or. Christ.* 5/2, 1925, p. 158-159 et Rom und Athos-Klöster, *Or. Christ.* 8/1, 1926, p. 5). En voici le texte :

I. A l'encre rouge : Ἀλέξιος ἐν Χριστῷ <τῷ> Θεῷ πιστὸς βασιλεὺς καὶ αὐτοκράτωρ πάσης Ἀνατολῆς, Ἰβήρων καὶ Περαιτείας ὁ μέγας Κομνηνὸς καὶ κτήτωρ τῆς μονῆς τοῦ τιμίου Προδρόμου.

II. A l'encre noire : Ἐγωγε μονὴν Βαπτιστοῦ εἰκονίζω|τῷ ἄσφ (lege Ἄσφ) ταύτην ἄρτι καθωραΐσας|Κομνηνὸς Ἀλέξιος, αὐτάναξ μέγας,|Σὺ δὲ παρεστῶς ἀμέσως τῇ Τριάδι|μονὴν ἀντεδίδου μοι τὴν μακαρίαν|ἐφ' ἣν εἰσελθὼν τύχω τῶν σωζομένων. Texte métrique.

Il est très probable que cette icône a été donnée à Dionysiou par Alexis III lui-même ; elle doit être datée, par conséquent, entre 1374 et 1390.

c) *Inscr. Athos* n° 488 = Archimandrite Gabriel, p. 30 (édition partielle). Icône du pareclision de la Vierge (31 x 27 cm.). Au droit, la Vierge, sous un revêtement d'argent exécuté aux frais du métropolite de Berat Jérémie, en 1786. Au revers, l'empereur Alexis III, assis, sous l'inscription Ἀλέξιος ὁ βασιλεὺς ὁ μέγας Κομνηνός, offre l'icône à Dionysios, debout, sous l'inscription ὁ ἅγιος Διονύσιος|ὁ ἐν τῷ Ἄσφ. Sous le trône de l'empereur on lit : + Αὕτη ἡ εἰκὼν ἡ θαυματουργὸς ἐστὶ, τὴν ὁποῖαν βαστάζων ὁ Σέργιος ὁ πατριάρχης καὶ περι-|ερχόμενος τὰ τήχη τῆς Κωνσταντινουπόλεως|ἐδίδωκεν ὅλους τοὺς πολεμίους· τὴν ὁποῖαν ἀφι-|έρωσεν ὁ βασιλεὺς τοῦ ἁγίου Διονυσίου· διὰ δαπάνης τοῦ ἁγίου Πελεγριδίου Ἱερεμῖα καὶ διὰ χιρῶς Γεωργίου 1786. C'est une tradition athonite tardive qui rapproche cette icône des événements de 626 ; sa véracité est mise en doute — à juste titre ! — par l'archimandrite Gabriel. On ne saurait se prononcer sur l'autre tradition selon laquelle Alexis III aurait donné l'icône à Dionysios : le témoignage de l'inscription est beaucoup trop tardif pour être tenu pour certain.

d) *Inscr. Athos* n° 461 = Archimandrite Gabriel, p. 27. Croix d'autel du katholikon (photographie : Archim. Gabriel, p. 72) avec l'inscription, gravée sur le pied : Ἀνάθημα|Ἐλένης δε-|σποίνης Ῥω-|μαίων τῆς|Παλαιολ-|ογίνης, συζύ-|γου βασιλέως Μανουὴλ τοῦ Παλαιολό-|γου, θυγατρὸς τοῦ Δράγα|αθέντου τῆς(ς) Σεβί-|ας. Il s'agit d'Hélène, femme de Manuel II Paléologue et fille de Constantin Dragaš ; cf. G. Ostrogorsky, Gospodin Konstantin Dragaš, *Zbornik Filozofskog Fakullela* 7/1 (Belgrade 1963), p. 287-294. La donation de la croix, probablement à Dionysiou, a dû avoir lieu avant la mort de Manuel II (1425).

e) Archimandrite Gabriel, p. 25. Icône de la Vierge Ζωοδόχος Πηγή, datée de 1489 et portant l'inscription : Δέησις, Παναγία Θεοτόκε, τοῦ δούλου Γαβριὴλ ἱερομονάχου, τοῦπίκλην Λαγιάδου. On ne saurait dire si cette icône appartenait à Dionysiou dès le xv<sup>e</sup> siècle.

### III. LES ŒUVRES D'ART

Le monastère ayant brûlé en 1534, les plus anciennes peintures murales qu'il conserve datent du xvi<sup>e</sup> siècle. Néanmoins, Dionysiou possède des icônes et des objets d'art antérieurs à cette catastrophe. Dans le répertoire dressé par M. Chatzidakis, reproduit en partie par l'archimandrite Gabriel, p. 23-32 (icônes), 80-90 (trésor), on relèvera un ivoire du x<sup>e</sup> siècle (Crucifix avec la Vierge et saint Jean), et la mention d'icônes du xiv<sup>e</sup> et du xv<sup>e</sup> siècle. Pour la plupart de ces pièces, on ne saurait préciser la date d'entrée au monastère, ni la provenance. Mais il me semble certain que le trésor existant en 1535 n'a pas été détruit par l'incendie : dans la rubrique « inscriptions », *supra*, nous avons déjà signalé certaines pièces qui sont entrées au monastère avant l'incendie ; nous pouvons ajouter le reliquaire de saint Niphôn, fait en 1515 et donné à Dionysiou par le voévode Neagoe (*Inscr. Athos* n° 465 = Archimandrite Gabriel, p. 73 et photographie p. 68) ainsi que le portrait de ce même voévode avec son fils Théodose (Archimandrite Gabriel, p. 90 : photographie).

### IV. LES MANUSCRITS

La bibliothèque de Dionysiou est la quatrième en importance de l'Athos (après Lavra, Vatopédi, Iviron). Elle contient 804 codices et rouleaux, dont 798 grecs et 6 slaves. Les n°s 1-586 ont été décrits par Lampros, *Catalogue* I, p. 319-436. Un catalogue supplémentaire, publié par E. Kourilas dans *Θεολογία* 14 (1939), p. 42-52, 114-128, 330-347, est périmé depuis la publication du catalogue supplémentaire d'Euthymios Dionysiatès, dans *ΕΕΒΣ* 27 (1957), p. 233-271, où l'on trouve la description de 212 nouveaux manuscrits grecs (n°s 587-798) et de 6 manuscrits slaves (n°s 799-804). Ce dernier catalogue comporte un index et une concordance avec celui de Kourilas, dressés par K. Manaphès (p. 268-271 et 387-390). Cf. M. Richard, *Répertoire des bibliothèques et des catalogues des manuscrits grecs*, Paris 1958<sup>2</sup>, p. 44 ; du même, *Supplément I (1958-1963)*, Paris 1964, p. 12 (à propos de deux manuscrits qui ont disparu de Dionysiou et ont été retrouvés aux États-Unis). Smyrnakès, p. 372, affirme que 27 manuscrits de Dionysiou se trouvent à Moscou ; l'archimandrite Gabriel, p. 64, parle de 16 manuscrits à Moscou.

L'archimandrite Gabriel, p. 58, donne des tableaux statistiques des manuscrits de la bibliothèque (classement par contenu, par date et par matière). Bien que le plus ancien manuscrit date du vii<sup>e</sup> siècle, et qu'il y ait de nombreux codices et rouleaux d'époque byzantine, on a l'impression qu'il s'agit d'un fonds constitué après l'incendie de 1534. Aucun manuscrit antérieur à cette date ne porte un signe quelconque indiquant qu'il avait appartenu à Dionysiou avant 1534. Ceci est d'autant plus significatif qu'au xvi<sup>e</sup> siècle Dionysiou était un centre de copistes important (relevé des noms : Archimandrite Gabriel, p. 66) ; sa bibliothèque contient une cinquantaine de manuscrits, copiés et signés par des moines de Dionysiou, à partir de 1537 (la date 1532, donnée par l'archimandrite Gabriel, p. 66, ne se retrouve sur aucun manuscrit) ; et il est certain qu'une recherche spéciale permettrait d'augmenter ce chiffre, étant donné qu'il y a plusieurs manuscrits où l'on lit les noms des copistes sans que celui du monastère soit indiqué. A propos d'un de ces copistes, Dosithéos, nous savons même qu'il avait certainement commencé son activité en 1533 (mention dans le colophon

du cod. Dionysiou n° 130), mais le manuscrit qu'il avait copié à cette date ne semble point se trouver dans le monastère.

On conclura, par conséquent, que la première bibliothèque de Dionysiou a dû périr, pour la plus grande partie au moins, en 1534. Depuis, elle n'a pas connu de catastrophe. En 1627, elle a été visitée par Alexandre Vassilopoulos, qui a dressé une liste de 27 ouvrages, correspondant à 5 codices — ce qui ne représentait certainement pas la totalité des manuscrits existants (G. Hofmann, Ein « Handschriften » Verzeichnis des Athosklosters Dionysiou aus dem Jahre 1627, *BZ* 44, 1951, p. 272-277). Sans tenir compte des visiteurs qui mentionnent des manuscrits de façon sélective, on rappellera qu'en 1801, J. D. Carlyle avait recensé à Dionysiou environ 230 manuscrits (*Néos Hellénomnómōn* 16, 1922, p. 425).

## C.- NOTE SUR LE MODE D'ÉDITION

On a suivi les principes appliqués dans les volumes récents des « Archives de l'Athos » : *Kullumus*, *Xèropolamou*. Ils correspondent à ceux préconisés par F. Dölger, H. Grégoire, V. Laurent, P. Lemerle, M. Manoussakas, S. G. Mercati, Règles à suivre pour l'édition des actes byzantins, *REB* 10 (1952), p. 124-128. L'édition repose sur les photographies faites par nous au couvent (cf. album) ; certaines lectures ont été complétées ou contrôlées sur les originaux.

Le texte est édité sans correction : les esprits et les accents sont reproduits tels qu'ils figurent, sauf que nous avons ramené le grave à l'aigu devant une ponctuation ; dans les cas douteux, nous avons mis ce qu'exigeait la correction ; l'apostrophe est mise partout, même quand le texte l'omet. Dans les restitutions et dans les analyses d'abréviations, l'orthographe normale est partout utilisée. Pour des raisons typographiques, dans les mots grecs composés en majuscules, nous avons conservé les esprits, mais omis les accents. Dans le n° 25, qui est donné en édition critique, les iôtas souscrits ne sont pas restitués.

L'apparat critique a été voulu aussi léger que possible. Outre les indications d'usage, on n'y a fait figurer que les corrections nécessaires à la compréhension et les variantes présentant une importance. En règle générale, les variantes sont notées lorsque l'édition repose sur des copies faites indépendamment l'une de l'autre ; omises lorsque l'édition repose sur l'original (cas exceptionnel : le n° 4, où quelques variantes des copies sont notées en vue d'établir la filiation de ces copies). On n'a pas noté les lectures erronées des précédentes éditions, sauf dans le cas de lectures douteuses ou de restitutions.

Signes conventionnels, cf. *Kullumus*, p. 28, *Xèropolamou*, p. 31-32 :

αβ lettres de lecture incertaine.

..... lettres non déchiffrées ou disparues (nombre exact).

.....<sup>12</sup>..... lettres non déchiffrées ou disparues (nombre approximatif).

[αβ] restitution.

{αβ} lettres à éliminer.

<αβ> lettres omises par le scribe mais nécessaires.

[[αβ]] lettres biffées par le scribe.

(αβ) résolution d'une abréviation.

\αβ/ addition interlinéaire.

\\αβ// addition en marge.

## D.- TABLE DES DOCUMENTS

I. *Classés par leur date*

1. — Acte de garantie de Constantin Phasoulos, août 1056.
2. — Chrysobulle de Jean VI Cantacuzène, novembre 1347.
3. — Chrysobulle de Jean V Paléologue, août 1366.
4. — Chrysobulle d'Alexis III le Grand Comnène, septembre 1374.
5. — Prostagma de Jean V Paléologue, 3 juin 1382.
6. — Acte du patriarche Antoine, juillet 1389.
7. — Acte du prôtos Jérémie, novembre 1394.
8. — Acte du prôtos Jean le Kalybite, novembre 1395.
9. — Acte du prôtos Néophytos, janvier 1400.
10. — Chrysobulle de Jean VII Paléologue, août 1408.
11. — Paradosis de Paul Gazès et Georges Prinkips, juillet 1409.
12. — Acte de donation de l'hiéromoine Théodoulos, avant 1430.
13. — Prostagma de Manuel II Paléologue, 20 décembre 1414.
14. — Acte des sauniers de Thessalonique, septembre 1415.
15. — Prostagma d'Alexis IV le Grand Comnène, septembre 1416.
16. — Horismos du despote Andronic Paléologue, mars 1417.
17. — Horismos du despote Andronic Paléologue, octobre 1418.
18. — Horismos du despote Andronic Paléologue, septembre 1420.
19. — Acte de donation de Marie Hagioreitissa, septembre 1420.
20. — Paradosis de quatre fonctionnaires, novembre 1421.
21. — Description de bornes, peu avant 1425.
22. — Apographikon gramma du prêtre Joasaph, juillet 1425.
23. — Acte du prôtos Daniel, 1<sup>er</sup> novembre 1427.
24. — Acte du prôtos Daniel, 20 janvier 1430.
25. — Praktikon d'Andronic Sphrantzès Sébastopoulos, [mai?] 1430.
26. — Horismos du despote Démétrios Paléologue, août 1430.
27. — Prostagma de Jean IV le Grand Comnène, entre 1429 et 1460.
28. — Horismos, entre 1430 et 1464.
29. — Acte du prôtos Kallistos, 30 mai [1462?].

30. — Accord privé, juillet 1463.
31. — Acte du Conseil de Karyés, 12 juillet 1472.
32. — Acte de bornage, environ 1474.
33. — Acte du patriarche Maximos III, mars 1477.
34. — Acte du Conseil de Karyés, 18 janvier 1481.
35. — Acte du prôtos Ignatios, 6 octobre 1488.
36. — Acte du prôtos Ignatios, 1493/4.
37. — Acte du prôtos Ignatios, entre 1494 et 1496.
38. — Lettre du prôtos et du Conseil de Karyés, entre 1494 et 1496.
39. — Acte du prôtos Grégorios, mai 1496.
40. — Lettre du métropolitte de Lemnos Joasaph, environ 1500.
41. — Acte de l'archevêque de Thessalonique Maximos, début février 1502.
42. — Acte du Conseil de Karyés, 23 juin 1503.
43. — Acte de bornage, environ 1503/4.
44. — Acte de l'archevêque de Thessalonique Maximos, 1503/4.

II. *Classés d'après leur origine*

## Actes d'empereurs et de despotes :

- Empereurs de Constantinople : nos 2, 3, 5, 13.
- Empereur de Thessalonique : n° 10.
- Empereurs de Trébizonde : nos 4, 15, 27.
- Despote de Thessalonique : nos 16, 17, 18.
- Despote de Lemnos : nos 26, 28 (?).

## Actes de patriarches :

- nos 6, 33.

## Actes de métropolitte :

- de Lemnos : n° 40.
- de Thessalonique : nos 41, 44.

## Actes de l'administration provinciale :

- nos 11, 20, 21, 22, 25, 32, 43.

## Actes des autorités de l'Athos :

- nos 7, 8, 9, 23, 24, 29, 31, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 42.

## Actes privés :

- nos 1, 12, 14, 19, 30.

III. *Classés par dossiers*

Acte intéressant le statut de Dionysiou : n° 6.

Actes concernant des biens à l'intérieur de l'Athos :

- kellia : nos 6, 7, 8, 9, 23, 24, 29, 31, 34, 35, 36, 42.

Grégoriou : nos 37, 38, 39.

(Saint-Paul : Introduction, p. 14, notes 48, 49).

(Saint-Nicolas de Daphné : Introduction, p. 16, 17).

Actes concernant les biens de Dionysiou hors de l'Alhos :

Katakalè : nos 1 (?), 2, 11, 32, 43, 44 (cf. Introduction, p. 16, 17, 18, notes 54, 57).

Lemnos : nos 3, 5, 12, 21, 22, 25, 26, 28, 30, 40.

Mariskin : nos 1 (?), 10, 13, 16, 17, 18, 20, 33.

(Orphani : Introduction, p. 17, note 54).

Thessalonique : nos 14, 19, 41.

Trébizonde : nos 4, 15, 27.

---

**TEXTES**

## I. ACTE DE GARANTIE DE CONSTANTIN PHASOULOS

ἀσφάλεια, διάλυσις (l. 4)  
διαλυτικαὶ ἀσφάλεια (l. 29, 39)

Αοῦτ, indiction 9  
6564 (1056)

Constantin Phasoulos et ses ayants droit cèdent au moine Métrophane, higoumène du couvent de Saint-Pantéléïmon *lou Sphrenzi* des Thessaloniens, huit modioi de terre à *Kassandra*, contre paiement de 10 nomismata.

LE TEXTE. — *Original* (Catalogue n° 86). Parchemin épais, 695×326 (321) mm. Bon état de conservation : taches d'humidité. Encre marron et noire (deux signatures). Roulé. — *Verso*, 1) notice slave ancienne : Hrousovol' za keliju kōsošlēna (?) || s(ve)ti Panteleim[on]. 2) Notice slave : + V'lkano || pri Fouskoulē. 3) Notice slave : Vlkano pr(i) Foskoulē. 4) Notice ancienne repassée : τοῦ Φασούλα. 5) Καρτ(ιον) τοῦ Σφραγτζ(ῆ). 6) Sur un morceau de papier collé au dos, notice de Dométios (χιχ<sup>ο</sup>/κκ<sup>ο</sup> s.) : Τὸ περιεχόμενον τοῦ παρόντος ἐγγράφου || ἐστὶ τὸ ἐξῆς. || Ὁ Κωνσταντῖνος Φασούλας καὶ ἡ σύζυγός του Μαρία, ἔδωκαν ἓνα χω-||ράφιον ὀκτώ μοδίων χάριν εὐλογίας, εἰς τὸν Ἡγούμενον Μητροφάνην || τῆς μονῆς ἀγ. μεγαλ. Παντελεήμονος ἐν τῇ νήσῳ || Παλλήνῃ. Autre main : Ἀριθ. 13. — Voir planche I.

*Écriture* archaïsante ; 6 oncial seulement dans les signatures. Curiosités : l. 12 : φῆ lege φη(μλ), ou φεῦ ou δῆ ; l. 14 : ἀρ(γυρᾶ), où ἀρ est surmonté du petit trait normalement considéré comme signe d'abréviation de -ως.

### *Inédit.*

ANALYSE. — *Signa* de Constantin Phasoulos et de sa femme Marie. Invocation trinitaire (l. 1). Le document est un acte de garantie (formules), délivré par Constantin Phasoulos et sa femme Marie en faveur de Métrophane, higoumène du couvent de Saint-Pantéléïmon des Thessaloniens, surnommé *lou Sphrenzi* (l. 1-8). Phasoulos possédait à titre patrimonial et par héritage des champs dans la [presqu']île de Pallènè, dans la circonscription de *Vourkanōn* ; le couvent possédait aussi des champs contigus, provenant du même héritage, et il a dérobé à Phasoulos un terrain de seize modioi ; ce qui causa de graves disputes, Phasoulos démontrant que le terrain lui appartenait puisqu'il payait deux nomismata et six *argyra* pour la *strateia*, tandis que les moines soutenaient avoir acheté ce terrain au spatharocandidat Léon Phouskoulos. L'affaire fut portée devant Léon, hypatos, juge du Velum et de l'Hippodrome de Voléron, Strymon et Thessalonique, qui instruisit le procès mais ne publia pas sa décision (l. 8-17). En effet, par l'entremise de gens pieux, les deux parties ont procédé à un arrangement : l'higoumène a donné aux Phasoulos dix nomismata de bon aloi (ἱστάμενα σταυρᾶτα) et en échange a reçu non pas les seize modioi, mais seulement huit, dans la partie orientale du terrain (bornage) ; les Phasoulos s'engagent à payer pour ces 8 modioi l'impôt

(δημόσιον τέλος) ; ils gardent en pleine propriété les huit autres modioi qui forment la partie occidentale du même terrain (bornage). Cet arrangement est définitif ; Phasoulos jure par le Christ, la Vierge et sur la tête de l'impératrice Théodora Porphyrogénète que ni lui-même, ni ses héritiers n'attaqueront la validité du présent acte ; le couvent, de son côté, ne tentera pas de revendiquer les dix nomismata, ni de contester les bornes (λαυράτα). Clause pénale : en plus des peines spirituelles, amende de cinquante nomismata au profit de la partie fidèle aux accords, et le pourcentage légal au *vestiarion* impérial (l. 17-40). L'acte a été écrit par Jean, *klèrikos* de Sainte-Sophie, *nomikos*, petit-fils du *maïstôr* (l. 40-41). Date. Signatures autographes de trois membres de la famille Phasoulos, et de cinq témoins (deux prêtres, les deux fils du *comes* Constantin Serviôtès et Michel Philagris, spatharocandidat et *èpi tou penthéou*). *Téleïôsis* (l. 41-50).

NOTES. — *Diplomatique* : le document est une *dialysis kai asphaleia* (acte de garantie et protocole d'accord), donc un document privé, rédigé à Thessalonique suivant le formulaire habituel (cf. Dölger, *Schatzkammern*, p. 284 et E. Steinwarter, Das byzantinische Dialysis-Formular, *Studi in memoria A. Albertoni* 1, 1932, p. 73-94), et garanti par cinq témoins. La pièce a été relue, puisqu'à la l. 7-8 le scribe a ajouté en marge les mots *καὶ πρὸς ἄπασαν τὴν μονήν*, ômis à la rédaction. En revanche, il semble que les formules de garantie n'aient pas été relues : à la l. 6, on a *θέσει* au lieu de *προθέσει*.

*Prosopographie* : — L. 6-7 : l'higoumène Métrophane est attesté en mai 1057 (*Rossikon* n° 4, p. 32, 34), à la tête du même monastère, appelé *τοῦ ἁγίου Παντελεήμονος . . τοῦ Θεσσαλονικέως* qui, compte tenu de notre document (*μονὴ τοῦ ἁγίου Παντελεήμονος, ἧς τὸ ἐπώνυμον τοῦ Σφραντζῆ τῶν Θεσσαλονικέων* ; notice du *verso* : *τοῦ Σφραντζῆ*) doit être identifié avec le monastère de Saint-Pantéléïmon *τοῦ Σφραντζῆ* attesté en 1044 (*Schatzkammern* n° 64 = *Rossikon* n° 19 ; pour la date, cf. P. Lemerle, Note sur trois documents athonites et sur trois fonctionnaires du xi<sup>e</sup> siècle, *REB* 10, 1952, p. 110-111). Ce même monastère fut cédé en 1169 par le *prôtos* Jean aux moines russes (*Rossikon* n° 7) et, depuis, il est resté entre leurs mains. Aujourd'hui il est appelé *Παλαιομονάστηρο* et se trouve à 4 km. au nord-est du monastère russe actuel de Saint-Pantéléïmon (cf. A. Soloviev, Histoire du monastère russe au Mont Athos, *Byzantion* 8, 1933, p. 213-238 et réimpression augmentée, Belgrade 1933 ; V. Mošin, Russkie na Afone i russko-vizantijskie otnošenija v XI-XII vv. [Les Russes à l'Athos et les relations russo-byzantines aux xi<sup>e</sup>-xii<sup>e</sup> siècles], *Byzantinoslavica* 9, 1947-8, p. 55-85). Le monastère *τοῦ* (ou *τῶν*) *Θεσσαλονικέως* (-ων) est attesté déjà en 1009 (*Chilandar* n° 1, p. 1) et revient plusieurs fois dans les documents athonites. Le nom *τοῦ Σφραντζῆ* n'est attesté qu'au milieu du xi<sup>e</sup> siècle. Rappelons qu'un chef bulgare, *Ἐλίναγος ὁ Φραντζῆς* a été installé à Thessalonique et reçut de Basile II le titre de patrice (V. Laurent, *Σφραντζῆς* et non *Φραντζῆς*, *BZ* 44, 1951, p. 374-376). Serait-ce, comme l'insinue V. Laurent, ce Phrantzès qui se serait retiré au couvent des Thessaloniens, l'aurait peut-être restauré, et lui aurait donné son nom ?

— L. 1, 42-49 : nous ne savons rien sur la famille paysanne Phasoulos (l. 1 : *ὁ τοῦ Φασούλου*) dont le nom est attesté au milieu du xi<sup>e</sup> siècle (C. Sathas, *Μεσαιωνικὴ Βιβλιοθήκη* 5, p. 252 : *Φασουλάς*).

— L. 15-16 : le juge Léon est connu : il est mentionné par plusieurs documents comme juge de Voléron, Strymon et Thessalonique d'août 1056 (notre document) jusqu'en avril 1059, et porte les titres d'hypatos, dishypatos et anthypatos patrice (cf. Lemerle, *loc. cit.*, p. 111-113 ; ce Léon a

établi un document inédit d'Iviron qui date bien, comme j'ai pu le vérifier sur une photo faite par A. Sigalas, de septembre 1056).

— L. 15 : le spatharocandidat Léon Phouskoulos n'est pas connu par ailleurs mais son nom, d'origine italienne (Foscolo) lui a survécu comme toponyme (cf. *infra*).

— L. 40-41, 50 : le *nomikos* Jean, rédacteur de l'acte, se dit « le petit-fils du *maïstôr* », ce qui laisse entendre que son grand-père était un maître connu (cf. F. Fuchs, *Die höheren Schulen von Konstantinopel*, Leipzig-Berlin 1926, p. 19, 40, 48).

— L. 49 : Michel Philagrès (c'est la plus ancienne mention connue de ce nom de famille, cf. V. Laurent, *La collection Orghidan*, Paris 1952, n° 115) porte le titre peu habituel de *σπαθαροκανδιδάτος καὶ ἐπὶ τοῦ πενθέου* (autre forme : *πανθέου*), que nous retrouvons tel quel sur un sceau (N. P. Likhačev, *Istoričeskie značenie italogrečeskoj ikonopisi izobraženija Bogomateri*, Saint-Petersbourg 1911, planche 5, n° 21), et qui a été étudié par Ahrweiler, *Recherches*, p. 28, note 9. D'après un poème de Christophoros Mitylénaios, les *panthéotai* semblent avoir été un corps de gardes armés de gourdins, comme celui des *manglavitai* : E. Kurtz, *Die Gedichte des Christophoros Mitylénaios*, Leipzig 1903, n° 1, v. 29 et suiv.

*Topographie* : Pallène est l'actuelle Kassandra, en Chalcidique ; cf. *infra*.

— L. 9 : *Βουρκάνων* est un village (*χωριον*, cf. *Schatzkammern* n° 64, l. 22, 23, où il faut restituer la forme *Βουρκάνων* au lieu de *Βουρκάδος* [?]) proposé par Dölger : nom d'origine slave, cf. le paléoslave *Vl'kan'* ; nous le retrouvons sous les formes *Vl'kano*, *Vl'kano* dans les notices du *verso* de notre document : il est attesté comme nom de personne en 1050 (Chios : Zepos, *Jus*, I, p. 635) et au xiv<sup>e</sup> siècle, en Chalcidique (*Xénophon* nos 7 et 11, p. 58, 76 ; *Xèropotamou*, cf. index). Cf. aussi le nom populaire de l'Ithôme, dans le Péloponnèse : *Βουλκάνον*, *Βουρκάνον*, attesté dans la Vie de S. Nikôn le Métanoëite (*Néos Hellènomnèmon* 3, 1906, p. 161), au sujet duquel, cf. D. Vagiakakos, *Θεολογία* 26 (1955), p. 266-267. Un acte turc inédit de Dionysiou (je le connais par une communication d'Elizabeth A. Zachariadou), datant de 1514 (26 avril-5 mai) et comportant la délimitation du bien Katakalè, à une petite distance au nord et en dehors de la péninsule de Kassandra (cf. notre n° 2, notes, p. 44), mentionne, parmi les voisins, les champs de *Praskova Volkan* et un certain Jean Volkan ; il mentionne aussi, le toponyme *Ahlai ağaçi* = le Poirier, qu'on rapprochera de l'*Ἀχλαδέα*, voisine de *Vourkanôn* d'après *Schatzkammern* n° 64, l. 10, 14.

— Notices du *verso* (slaves) : *Fouskoulè*, *Foskoulè*, lieu-dit voisin de *Vourkanôn* (« pri »). Il s'agit évidemment des biens de la famille Phouskoulos, dont un membre, le spatharocandidat Léon, aurait vendu au monastère de Saint-Pantéléïmon le terrain en litige. Des biens de cette même famille provenaient évidemment le *proasteion* de Saint-Démétrios *τοῦ Φουσκούλου*, qui appartenait au monastère déjà en 1044 (*Schatzkammern* n° 64, l. 5-6, 7). Le toponyme est attesté à Kalamaria, donc au nord de Kassandra, à une époque plus tardive : *Chilandar* n° 32, p. 76 ; n° 33, p. 79 (= *Schatzkammern* n° 7, l. 48) ; n° 117, p. 242 ; *Xénophon* n° 11, p. 73.

— La localisation du bien en litige par rapport aux biens du couvent peut être établie par la comparaison de notre document avec le n° 64 de *Schatzkammern*. Ce dernier document nous apprend que le monastère possédait en 1044 deux biens distincts dans la même circonscription fiscale (*ὑποταγή*, l. 5) : a) le *proasteion* de Saint-Démétrios *lou Phouskoulou*, contigu au territoire du village *Vourkanôn* et situé à l'ouest de ce dernier ; b) un topos situé à l'est, sur le rivage de la mer (l. 27 :

εις τὸν αἰγιαλὸν τῆς ἀνατολικῆς θαλάσσης), donc, selon toute probabilité, à l'est de Vourkanôn. Notre document affirme que les biens de Phasoulos, dont le terrain en litige, étaient contigus (l. 9 : συνομορεῖται) aux biens du couvent ; et mieux, qu'ils provenaient du même κληῖρος (l. 10 : συγκληρονόμοι). Or, si l'on tient compte du fait que le couvent a prétendu avoir acheté le bien en litige au spatharocandidat Léon Phouskoulos, on peut supposer que les 16 modioi provenaient des biens de la famille Phouskoulos, d'où provenaient certainement les autres biens du couvent. — Quelques lieux-dits mentionnés dans notre document se retrouvent dans le *périorismos* du proasteion τοῦ Φουσκοῦλου en 1044 : Ἐηρόν Πηγάδιον (l. 22) est la borne est du terrain du litige ; le ruisseau τοῦ Ἐηροῦ Πηγάδιου (*Schatzkammern*, l. 18) se trouve au nord du *proasteion* de Phouskoulos. La route (l. 22 : δρόμος) mentionnée dans notre document se trouvait, selon le *périorismos* de 1044, entre les *dikaia* de Vourkanôn et le *proasteion Phouskoulou* (*Schatzkammern*, l. 23 : πλακωτῆ [δόδος])<sup>1</sup>.

— La localisation absolue pose des problèmes : la l. 9 de notre document invite à placer le bien en litige à l'intérieur de la péninsule ; *Schatzkammern* n° 64, l. 4-5, place Saint-Démétrios τοῦ Φουσκοῦλου dans la circonscription fiscale (ὕποταγή) de Kassandra, ce qui ne correspond pas forcément avec l'entité géographique de ce nom. Or, comme nous l'avons déjà vu, les toponymes que nous avons repérés dans d'autres textes se trouvent tous au nord et en dehors de la péninsule, dans le voisinage de Katakalè. D'où l'alternative : a) par coïncidence les mêmes toponymes se rencontrent à l'intérieur et en dehors de Kassandra ; b) les deux documents, le nôtre et *Schatzkammern* n° 64, emploient les termes Παλλήνη et Κασσάνδρα dans le sens de circonscription fiscale (notre acte, l. 9, précise la περιοχὴ et les δίκαια), laquelle devait alors comporter, au xi<sup>e</sup> siècle, une partie du territoire au nord du col de Kassandra. Cette dernière hypothèse est appuyée par le fait que l'évêché de Kassandra possédait des biens près de Katakalè (cf. notre n° 43, l. 29 et notes), donc sa juridiction s'étendait jusque-là. Cf. *infra*, p. 118.

*L'affaire* : Les 16 modioi du litige, en tant que bien militaire soumis à la *strateia*, jouissaient d'un statut spécial : ils étaient inaliénables, l'État même n'ayant pas le droit de les confisquer, transmissibles seulement par voie d'héritage à condition que la charge qui les grevait fût transmise et acceptée ; ils étaient enregistrés dans des livres, appelés στρατιωτικοὶ κώδικες (P. Lemerle, Esquisse pour une histoire agraire de Byzance : les sources et les problèmes, *Revue Historique* 219, juillet-septembre 1958, p. 69 et suiv. ; Ahrweiler, *Recherches*, p. 10 et suiv.). D'après la teneur de notre document, on est en droit de supposer que, lorsque l'affaire a été portée devant le tribunal de Thessalonique, une recherche dans le cadastre a montré que les 16 modioi appartenaient à Phasoulos et, surtout, qu'en tant que stratiotiques ils ne pouvaient d'aucune façon passer au couvent. Donc, avant la fin du procès, les deux parties ont convenu d'un arrangement. Le monastère, qui allait tout perdre, garda la moitié du terrain qui, pour une raison inconnue, lui tenait à cœur ; Phasoulos reçut en échange 10 nomismata de bon aloi. La vente des biens militaires étant interdite, notre document évite ce terme pour qualifier la transaction. Les 8 modioi sont « cédés » au couvent, tandis que les 10 nomismata sont qualifiés d'εὐλογία et non pas de « prix ». Phasoulos et ses ayants droit,

(1) On peut même se demander si la dalle formant la limite ouest des 8 modioi cédés au couvent (l. 23 : τὸ σύνορον ἢ πλάκα) ne doit pas être identifiée avec la στεφανέα πέτρα de *Schatzkammern* n° 64, l. 24. Στεφανέα πέτρα n'est certainement pas un toponyme, comme le croit Dölger, mais tout simplement une pierre plate ; cf. Du Cange, *Gloss. s.v.* : τὴν πλατύτητα, ὅθεν καὶ ἡ κοινὴ φράσις στεφανέαν τινὰ πέτραν λέγει.

qui signent tous le document, s'engagent par un serment solennel à respecter la cession du terrain et, ce qui est fort inhabituel, à supporter dans l'avenir les charges fiscales des 8 modioi cédés au monastère<sup>1</sup>. Cette dernière clause explique, peut-être, pourquoi l'εὐλογία donnée en échange est très élevée. Nous sommes par conséquent devant un accord de caractère privé. Les huit modioi ne changent pas officiellement de statut, puisque Phasoulos en reste redevable envers le fisc, bien que le monastère en devienne le détenteur (à noter qu'aux l. 25-28 les formules concernant la propriété des biens ne portent expressément que sur le terrain que garde Phasoulos). Les intérêts du fisc n'étant pas lésés, l'accord était valable, et en tout cas n'était pas contraire à la législation.

*Autres remarques* : — L. 13-14 : notre document fournit la seule donnée concrète et chiffrée que je connaisse d'un versement de *strateia* : 2 nomismata d'or et 6 milliarèsia, autrement dit, 2 ½ nomismata : noter la distinction nette entre les deux sortes de monnaie. Malgré l'expression ambiguë τὴν ὑπὲρ τούτων, il faut comprendre que cette somme était versée par Phasoulos au titre de l'ensemble de ses biens, et non pas des 16 modioi seulement, car ce serait une imposition exorbitante. Nous avons, donc, une *strateia* fiscale, l'obligation militaire étant transformée en versement en espèces<sup>2</sup>.

La somme de 2 ½ nomismata est très proche de ce que nous savons pour le x<sup>e</sup> siècle : a) sous le règne de Romain I<sup>er</sup> Lécapène, les soldats du Péloponnèse ont racheté leur participation à une campagne en Longobardie en payant 5 nomismata par stratiote aisé, 2 ½ par stratiote indigent (Constantine Porphyrogenitus, *De Administrando Imperio*, éd. Gy. Moravcsik-R. J. H. Jenkins, Budapest 1949, p. 256 ; cf. le commentaire de Jenkins dans le deuxième volume de cette publication, London 1962, p. 204-205 et les remarques de Lemerle, *loc. cit.*, p. 54-55) ; b) en 949, huit cents soldats du thème des Thracésiens furent obligés par l'État à racheter leur participation à une campagne contre l'île de Crète en versant 4 nomismata chacun ; le total réuni était 41 livres et 32 nomismata (soit 2984 nomismata), d'où l'on peut déduire que 108 soldats n'ont payé que deux nomismata chacun, probablement parce qu'ils étaient indigents (Constantin Porphyrogénète, *De Caerimoniis aulae byzantinae*, Bonn, p. 666) ; c) la nouvelle de Constantin VII Porphyrogénète concernant les biens militaires (date incertaine, entre 945 et 959), porte que celui qui, sans autorisation, retiendra à son service personnel des soldats valides, dont il prive l'armée, dédommagera le fisc en payant 6 nomismata par année et par soldat (Zepos, *Jus I*, p. 226 = Dölger, *Regesten* n° 673), ce qui doit représenter le *maximum* de profit que l'intéressé a fait au détriment du fisc. Donc, le service militaire d'une année ou pour une campagne donnée (ce qui pratiquement revient au même) était évalué de façon forfaitaire de 4 à 6 nomismata, payables en totalité par les stratiotes aisés, pour moitié par les indigents. Or, la somme perçue comme rachat de service d'une année d'un soldat indigent au x<sup>e</sup> siècle ne diffère pas essentiellement de ce que payait Phasoulos en 1056 au titre de la *strateia* qui grevait ses biens.

— L. 20 : le terme *ιστάμενα* montre qu'il s'agit de la monnaie forte de l'époque : Svoronos, *Cadastre*, p. 102. Celui de *σταυράτα* désigne des monnaies d'or portant la croix. Or, H. Goodacre,

(1) Autre exemple à Bari, en 1032 : *Codice Diplomatico Barese IV, Le pergamene di S. Nicola di Bari. Periodo greco (939-1071)*, éd. F. Nitti di Vito, Bari 1900, p. 45.

(2) La transformation de la *strateia* en obligation fiscale n'était pas généralisée : en plein xii<sup>e</sup> siècle nous rencontrons des χωρία ἐστρατευμένα, dont les habitants semblent bien avoir été des militaires (Dmitrievskij, *Typika*, p. 697, de l'an 1136 ; *Izvestija RAIK* 13, 1908, p. 52, 71, de l'an 1152).



A *Handbook of the Coinage of the Byzantine Empire*, London 1928, montre que les dernières monnaies en or, portant la croix sur le revers, furent frappées au ix<sup>e</sup> siècle (p. 158, 177 : Nicéphore I<sup>er</sup>, Théophile). On se demandera, par conséquent, s'il ne doit pas s'agir de nomismata portant l'effigie de l'empereur tenant la croix dans sa main droite. La dénomination de *staurata* serait donc d'origine semblable à celle des *σκηπτράτα* (Svoronos, *Cadastre*, p. 100, note 1) ou des *σεντζάτα* (V. Laurent, *REB* 14, 1956, p. 205-207). A propos des «staurata» à une époque plus tardive, cf. l'article de P. Bedoukian, *Handes Amsorya* 73 (1959), p. 241-249 (en arménien, cf. la note de V. L[ Laurent], *BZ* 53, 1960, p. 278) et surtout A. Cutler, *The Stauraton. Evidence for an Elusive Byzantine Type*, *American Numismatic Society, Museum Notes* 11 (1964), p. 237-244.

La somme de 10 nomismata de bon aloi, donnés en échange de 8 modioi de terre arable, est extrêmement élevée. Nous n'avons pas de données précises sur le prix de la terre au milieu du xi<sup>e</sup> siècle ; mais nous savons qu'au x<sup>e</sup> siècle, 25 modioi de terre klastmatique étaient normalement vendus pour un nomisma (Svoronos, *Cadastre*, p. 130, note 1 : ce prix me semble inférieur au prix courant de la terre, probablement parce qu'un bien, pour devenir klastmatique, devait être abandonné depuis plus de 30 ans ; d'ailleurs ces biens étaient redevables envers le fisc du 1/12 de l'impôt foncier normal) ; d'autre part, au xiii<sup>e</sup> siècle, à une époque où le nomisma avait perdu le tiers de sa valeur intrinsèque, la terre arable était vendue au prix de 1 à 10 modioi par nomisma (G. Ostrogorsky, *Löhne und Preise in Byzanz*, *BZ* 32, 1932, p. 313-314). Je crois que les dix nomismata de notre document représentent, en plus de la valeur du terrain cédé, une contrepartie de l'impôt foncier que Phasoulos et ses descendants étaient tenus à payer dans l'avenir.

— L. 29-31 : le serment est formulé de façon solennelle puisque, en plus de la divinité, on jure par la tête de l'impératrice, ce qui devait entraîner pour le parjure des conséquences graves (cf. les textes réunis par Ph. Koukoulés, *Βυζαντινῶν Βίος καὶ Πολιτισμὸς* 3, Athènes 1949, p. 365, 366 ; cf. aussi Théophane Contin., p. 370 ; Cédrenus II, p. 264 ; PG 120, c. 109 ; N. Oikonomidès, *REB* 21, 1963, p. 101 et suiv., surtout 111-114 ; Hélène Ahrweiler, *Travaux et Mémoires* 2, 1967, p. 403). Le serment par l'empereur est rare dans les documents d'archives : cf. p. ex. MM IV, p. 307. L'impératrice Théodora était en effet seule sur le trône en 1056 : elle mourut le 21 août de cette année.

— L. 38 : τὸ κατὰ νόμους = le tiers de la somme prévue comme amende.

Σί(γνον) Κω-	νσταντ(ίνου)
τοῦ Φα-	σούλου

Σί(γνον) Μα-	ρίας
τ(ῆς) τούτ(ου)	συζύγου

Ἐν ὀνόματι τοῦ π(ατ)ρ(ὸ)ς καὶ τοῦ υἱοῦ καὶ τοῦ ἀγίου πν(εύματος). Κωνσταντῖνος ὁ τ(οῦ) Φασούλου καὶ Μαρία ἡ τούτ(ου) σύζυγος, ||<sup>2</sup> ἀμφότερ(οι) τοὺς τιμίους καὶ ζωποιοὺς στ(αυ)ρούς ἰδιοχ(εῖ)ρ(ως) πῆξαντες, τὴν παροῦ(σαν) ἔγγρα(φον) καὶ ἐνυπό-||<sup>3</sup> γρα(φον), ἀμετάτρεπτόν τ(ε) καὶ ἀναλλύστον, πᾶσαν ἐκ τῶν θείων καὶ φιλευσεβῶν νόμων ἰσχὺν ||<sup>4</sup> καὶ δύναμιν ἔχουσαν ἀσφάλειαν, τελείαν τὴν ἀποχ(ήν) καὶ καταπάντα γενικὴν περιεκτικὴν διάλυσιν τιθέμεθα καὶ ποιοῦμεν ||<sup>5</sup> οὐ δόλω, οὐ φόβω, οὐκ ἀπάτη τινί, ἢ φάκτου ἀγνοίας, ἢ τῶν ἄλλων ἀπάντων τῶν τοῖς νόμοις καὶ ἱεροῖς κανῶ-||<sup>6</sup> σιν ἀποτετραμμένον, ἀλλ' ὡς εἰπεῖν μᾶλλον συμπροθυμία πᾶση καὶ δλοψύχ(ω) <προ>θέσει καὶ προαιρέσει, εἰς σέ Μ(ητ)ροφάνην ||<sup>7</sup> τὸν εὐλαβέστατον (μον)αχ(όν) καὶ καθηγούμε(νον) μον(ῆς) τοῦ ἀγίου μ(ε)γ(αλο)μ(ά)ρ(τυρος) Παντελεήμον(ος), ἧς τὸ ἐπόνυμον τοῦ Σφρενζῆ τῶν Θεσσαλονικ(έων), || καὶ πρὸς(ε) ἀπασ(αν) ||<sup>8</sup> τ(ήν) μον(ήν), || ὡς ἐξῆς δηλοθήσεται : καὶ γὰρ χωραφίλους τόπους κεκτιμένου καμοῦ τοῦ προαναφερομένου Κωνσταντῖνου ἐκ ||<sup>9</sup> γονικῆς κληρονομίας ἐν τῇ νήσῳ Παλλίνῃ, ἧγουν ἐν

τῇ περιοχ(ῇ) καὶ τὰ δίκαια τῶν Βουρκάνων, συνομορεῖται δὲ ||<sup>10</sup> ὄντες καὶ ὑμεῖς ἐκεῖσαι καὶ συγκληρονόμοι, ἔχοντες καὶ χωραφίλους τόπους, συνθέσει, οἷα τὰ τῶν ἀν(θρώπων), ἀρπα-||<sup>11</sup> γὴν ποιησαι ὑμᾶς ἐκ τῶν ἡμῶν χωραφίλων τόπων μοδ(ίων) ἐξ(καὶ)δεκα καὶ τῇ ἰδία συνάψαι δεσποτ(εῖα) - πε-||<sup>12</sup> ριῶν, φῆ (?) καὶ εἰς οὐκολίγας ἡψιμαχίας καὶ παραχὰς καταλλήλων χωρήσαντες, ἰσχυρῶς, ὡς εἴρητ(αι), ἀντε-||<sup>13</sup> πλίπτωμεν ἡμεῖς καὶ εὐλογοφανῶς κατεπίθωμεν ὑμᾶς μὴδὲν ἐκεῖσαι κεκτεῖσθαι, διὰ τὸ καὶ δύο τοῦ χρυ(σοῦ) ||<sup>14</sup> (νομίσματα) τελεῖν τὴν ὑπὲρ τούτων στρατίαν καὶ ἀρ(γυρᾶ) ἔξ. Ἰμεῖς δὲ πάλιν προετίνεσαι λέγειν ἀγορᾶς τρόπ(ω) ἔχειν ||<sup>15</sup> ταῦτα ἀπὸ Λέοντος σπαθ(α)ρ(ο)κ(αν)δ(ι)δ(ά)τ(ου) τοῦ Φουσκούλου. Ὡστε καὶ εἰς Λέοντ(α) τὸν περίθλεπτον ὑπατ(ον), κριτ(ήν) τοῦ βίλου τοῦ ||<sup>16</sup> ἱπποδρ(όμου) Βολερ(οῦ), Στρυ(μόνος) καὶ Θε(σσαλονίκης) τὴν ἐγκλησιν μὲν ἐποίησάμην καὶ τὰ ἐκάτερα μέρει ἐδικάσθημεν, οὐπω δὲ ἀ-||<sup>17</sup> πηρητήσθη παραουτοῦ ἢ ὑπόθεσις. Καὶ γὰρ τινὲς τῶν ἐμμέσω ἡμῶν εὐρεθέντων φιλοθέων ἀνδρῶν ||<sup>18</sup> καὶ τὰ πρὸς εἰρήνην βραβεύσαντες, ἐκρίναμεν τὰ ἐκάτερα μέρει πάντα ἐκποδῶν ἀποκοῦσαι τὰ ἀ-||<sup>19</sup> νωμαμεταξὺ ἡμῶν προτινόμε(να) καὶ τὸ τῆς εἰρήνης ἀγαθὸν ἀσπάσασθαι. Ὁ δὲ καὶ γέγωνε : καὶ γὰρ δέκα τοῦ ||<sup>20</sup> χρυ(σοῦ) (νομίσματα) ἰστάμε(να) σταυράτ(α) καταβαλομένου πρὸς ἡμᾶς σοῦ τοῦ εὐλαβεστάτου (μον)αχ(οῦ) καὶ ἡγουμέ(νου) χάριν εὐλογίας, ||<sup>21</sup> ἀπεδόμεθα σοι τοὺς τοιοῦτους χωραφίλους τόπους οὐχὶ τῶν ἐξαίδεκα μοδ(ίων) ἀλλὰ τῶν ὀκτώ καὶ ||<sup>22</sup> μόνον, τῶν ὄντων πρὸς ἀνατολήν, ἧγουν ἀπὸ τοῦ Ξηροῦ Πιγαδίου μέχρι τοῦ δρόμου εἰς ὃν ἴσταται καὶ ||<sup>23</sup> τὸ σύνορον ἢ πλάκα, ὑπὲρ ὧν καὶ τὸ δημόσιον τέλος ὀφείλωμεν ἡμεῖς ἐκπληροῦν ὑμῶν μὴ-||<sup>24</sup> δὲν ζημιουμένων : τῶν δε ἐτέρων πάλιν ὀκτώ μοδ(ίων), τῶν προσδύσιν παρακειμέ(νων) μέχρι τοῦ ἐκεῖσαι ||<sup>25</sup> ἰσταμέ(νου) παλουκίου συνόρου, ὀφείλωμεν ἔχειν ἡμεῖς κυρίως, αὐθεντός, ἰδικῶς καὶ μονομερῶς, ἀνε-||<sup>26</sup> νοχλήτως καὶ ἀνεπικολύτως εἰς τοὺς ἐξῆς ἅπαντας καὶ διηνεκεῖς χρόνους, ὡς αὐτός καὶ ὑμεῖς ||<sup>27</sup> εἰς τὰ ἐπιλαχόντα τῇ μον(ῇ) καὶ ὡς θέλει καὶ βούλεται εἰς ἕκαστος διαπράττεται ἀκωλοῦτως, μὴδα-||<sup>28</sup> μῶς ἔχοντες τὴν οἰανοῦν ἐξουσίαν, εἴτε ἡμεῖς αὐτοί, εἴτε τις ἀπὸ τῶν κληρονόμων ἡμῶν καὶ διαδόχων ||<sup>29</sup> πρὸς ἀνάλυσιν εἰσέρχεσθαι τῆς αὐτοθελοῦς καὶ καθαρᾶς ἡμῶν διαλυτικῆς ἀσφαλείας, μα τὸν κ(ύριον) ||<sup>30</sup> ἡμῶ(ν) Ι(ησοῦ)ν Χ(ριστὸ)ν καὶ τὴν πανάχραντ(ον) αὐτοῦ καὶ κατασάρκα μ(ητέ)ρα καὶ τὴν θεόσπεπτον κορυφὴν Θεοδώρας τῆς εὐ-||<sup>31</sup> σεβεστάτης ἀγούστης καὶ πορφυρογεννήτ(ου), ὡς μὴδὲ πάλιν ὑμεῖς εἴτε τις ἀπὸ τῶν τῆς μονῆς ἀγωγῆν τὴν ||<sup>32</sup> οἰανοῦν ποιεῖσθαι καθ' ἡμῶν ἢ τοῦ μέρους ἡμῶν, ἢ περὶ τῶν δέκα (νομισμάτων) τῶν ἐπιδοθέντων ἡμῖν, ||<sup>33</sup> εἴτε κατὰ τινὰ ἄλλον τρόπον(ον), εὐλογόν τ(ε) καὶ ἄλογον, εἴτε περιαιτῶν τῶν λαυράτ(ων), ἀλλ' ἵνα ἡμᾶς καὶ ζῆν ἀδελφι-||<sup>34</sup> κῶς καὶ ἀμάχως. Εἰ δὲ τις ἀφ' ἡμῶν τῶν ἐκατέρων μερῶν πειραθεῖ τοῦτο ποιῆσαι καὶ οὐ μᾶλλον πάγια τε ||<sup>35</sup> καὶ βεβαία συντηρώμεν τὰ παρ' ἡμῶν ἀσφαλισθέντα τε καὶ διαλυθέντα, ὁ τοιοῦτος, ὁ πρὸς ἀνατροπὴν ||<sup>36</sup> ἐρχόμενος, μὴ μόνον ξένος ἔσεται καὶ ἀλλότριος τῆς ὁμοουσίου καὶ ἀδαιρέτου τριάδος(ς), ἀλλὰ καὶ ἀρὰν ἐπισπά-||<sup>37</sup> σαιτο ἀπὸ τῶν τῆς ἀγίας π(ατέ)ρων, εἴθ' οὕτως ὑπόκειται [π]αρέχειν καὶ λόγω προστίμου πρὸς μὲν τὸ ἐμμέ(νον) μέρος καὶ ||<sup>38</sup> στέργοντ(ι) (νομίσματα) πενήκοντα, ἐν δὲ τῷ εὐσεβεῖ καὶ βασιλικῶ(ν) βεστιαρίῳ τὸ κατανόμοις. Καὶ οὕτως μένειν καὶ διαφυλάττεσθ(αι) ||<sup>39</sup> ἀεὶ τὰς παρούσας διαλυτικὰς ἀσφα(λείας), ἀς πρὸς ἀλλήλους ἐξεθέμεθα, ἀμετατρέπτους τε καὶ ἀπαρασαλεύτους ||<sup>40</sup> εἰς τοὺς ἅπαντας καὶ διηνεκεῖς χρόνους, τὰς καὶ γραφήσας ἐκ προτροπεῖς ἡμῶ(ν) καὶ θελήσε(ως) διὰ χειρὸς Ἰω(άννου), ||<sup>41</sup> κληρ(ικοῦ) τῆς ἀγίας Σοφίας καὶ νομ(ικοῦ), ἔγγονος τοῦ ματτωρος, μ(η)νι. Αὐγούστῳ ἰνδ(ικτιῶνος) ἐνάτης, ἔτους ρξξ τετάρτου ἐνώ-||<sup>42</sup> πιον τῶν ὑπ(ο)γραφῶν(ων) μαρτύρων. +

+ Κωνσταντῖνος πρ(εσ)βύτερος, γαμπρός του Φασούλου, βεβεο τα ἀνωτερος γεγαρμενα, μ(α)ρ(τυρῶν) υπ(έ)γραψα ηδιοχη(ρω)ς.

||<sup>43</sup> Νικολαος πρ(εσ)βύτερος, υ(ι)δ(ς) Κόνσταντ(ι)νου του Φασούλου, τὰ ἀνωτερος βαιδεων υπ(έ)γραψα ιδ(ιο)χ(εῖ)ρ(ως) +

||<sup>44</sup> + Λ(έ)ω(ν), ο υ(ίδ)ς Κοσταντηνου του Φασουλου, τα ανωτερος βεθεον υπ(έ)γραψα ιδ(ιο)χ(εί)-  
ρ(ως) :

||<sup>45</sup> + Δημητρ(ιος), ώ υ(ίδ)ς Κονστ(αντίνου) κώμ(η)τ(ος) τοῦ Σερβιώτ(ου), πρωτρ(α)πίς παρα  
Κόστα του Φασουλοῦ, μ(α)ρ(τυρῶν) υπ(έ)γραψα οικηα χειρι : —

||<sup>46</sup> + Ἰω(άννης) κλη(η)ρ(ικὸς) καὶ πρ(εσβύτερος) τις αγι(ας) Σοφι(ας), ο του (πρωτο)παπ(ᾶ)  
υ(ίδ)ς, μ(α)ρ(τυρῶν) οικια χειρι υπ(έ)γραψα +

||<sup>47</sup> + Κονσταντ(ῖνος) πρ(εσβύτερος) ο του Κοφηνα, προτραπης παρα Κονσταντ(ῖνου) του  
Φασουλου, μ(α)ρ(τυρῶν) υπ(έ)γραψα ηδ(ιο)χειρως +

||<sup>48</sup> + Λεων, ο υ(ίδ)ς Κωστ(αν)τινου κωμ(η)τ(ος) του Σερβιώτ(ου), πρωτραπις παρα Κωστ(αν)τινου  
του Φασουλου, μ(α)ρ(τυρῶν) υπ(έ)γραψα οικηα χειρι : —

||<sup>49</sup> + Μιχ(αήλ) σπαθ(α)ρ(ο)ικανδ(ι)δ(ᾶτος) καὶ επι του πενθ(έου) ο Φιλαγρις, (προ)τραπις  
παρα Κονστ(αν)τ(ῖνου) του Φασουλου, μαρτ(υρῶν) οικια χειρι υπ(έ)γραψα

||<sup>50</sup> + Ἰω(άννης), ὁ εὐτελής κληρ(ικὸς) τῆς ἀγίας Σοφίας καὶ νομ(ικὸς), ἔγγον τοῦ ματτωρος,  
γράφας ἐ[τελείωσα +].

L. 3 : lege ἀναλλοίωτον || 1. 5 : lege ἀγνοία || 1. 9 : lege νήσφ Παλλήνη || 1. 12 : φη : lege φη(μι) vel φεῦ vel δη ; lege  
ἀψιμαχίας ... κατ' ἀλλήλων || 1. 17 : lege ἐν μέσφ || 1. 26 : ὡς αὐτος : lege ὡσαύτως || 1. 33 : ἵνα : lege εἶναι || 1. 42 : lege  
γεγραμμένα || 1. 46 : lege τῆς ἀγίας.

## 2. CHRYSOBULLE DE JEAN VI CANTACUZÈNE

χρυσόβουλλος λόγος (l. 40, 51, 61)

Novembre, indiction 1  
6856 (1347)

L'empereur donne à Dèmètrios Kabasilas, en propriété héréditaire, une *posolès* de 250 hyperpres dans la région de Kalamaria.

LE TEXTE. — *Original* (Catalogue n° 1 ; cf. le tableau de la p. 25). Parchemin de bonne qualité, 754 × 269 mm. (à la partie inférieure 247 mm.), composé de deux morceaux : a) 556 mm. et b) 212 mm., le morceau supérieur étant collé sur le morceau inférieur. Assez bon état de conservation : déchirure à la partie inférieure n'affectant point le texte. Encre marron ; cinabre : λόγος (l. 40, 51, 61), le mois, le quantième de l'indiction (l. 62), le quantième des années du siècle (l. 63-64), et la signature autographe (l. 66-69) ; par endroits taches de cinabre. Le sceau a disparu avec la partie inférieure du document (Barskij l'aurait vu en 1744 : *Stranloubanija*, p. 375). Roulé. — *Verso*, 1) moncondyle sur le collage (cf. *infra*, à la fin du texte). 2) Sur un morceau de papier moderne, notice de Dométios (xix<sup>e</sup>-xx<sup>e</sup> s.) : Χρυσόβουλον τοῦ βασιλέως Ἰωάννου || τοῦ Καντακουζηνοῦ || περὶ τοῦ χωρίου Κατακαλῆς καὶ λοιπῶν. — Voir planches II et III.

*Éditions* : Archimandrite Gabriel, p. 96-97 (daté de 1348) ; G. Théocharidès, Δημήτριος Δούκας Καβάσιλας καὶ ἄλλα προσωπογραφικὰ ἐξ ἀνεκδότου χρυσοβούλλου τοῦ Καντακουζηνοῦ, *Ἑλληνικά* 17 (1962), p. 1-23 (cité ci-dessous : Théocharidès). Cf. Dölger-Wirth, *Regesten* n° 2933 ; cf. n° 2932.

Nous éditons d'après l'original, photographié par nous, sans tenir compte des lectures des précédentes éditions.

ANALYSE. — *Préambule* (l. 1-11) : L'empereur témoigne de sa reconnaissance à tous ceux qui ont travaillé pour le bien de l'état ou de l'empereur. *Exposé* (l. 11-38) : Son oikēios, le grand papias Dèmètrios Kabasilas, homme digne de toute estime, a combattu pour l'empereur et a beaucoup souffert pour lui : emprisonnement, confiscation de tous ses biens, l'exil que les scélérats de l'époque lui ont imposé ainsi qu'à sa famille entière ; il a supporté plus qu'il ne pouvait, lui aussi bien que ses fils, qui se sont montrés dignes de leur père. L'empereur veut le récompenser, suivant son rang et sa valeur. Or, Kabasilas a demandé qu'un chrysobulle soit promulgué pour la *posolès* de 250 hyperpres que l'empereur a ordonné (*διωρίσατο*) qu'il possède à titre héréditaire, et que l'apographeus fasse l'assignation (*ἐκανοποιθῆναι*) des biens jusqu'à concurrence du montant de la donation en les prenant sur ceux que Kabasilas possède en vertu d'un prostagma de l'empereur : le village de Katakalè ; l'ancienne *oikonomia* de feu Gabras à Kalamaria ; la terre et l'*ampélopakton* des villages Plagèna et Therma qui appartenaient auparavant au fisc et qui furent ensuite donnés à feu Georges Pharmakès. *Dispositif* (l. 38-61) : L'empereur, accédant à la demande, accorde le présent chrysobulle, par lequel il ordonne qu'un acte d'apographeus assigne les biens correspondant à la donation de 250 hyperpres faite à Dèmètrios Kabasilas et portant sur les domaines mentionnés ci-dessus ; cette donation lui est faite à titre héréditaire ; il aura le droit d'améliorer ces biens et il pourra les léguer à ses enfants qui les posséderont dans les mêmes conditions. (L. 61-69) : Date. Signature autographe.

NOTES. — *Diplomatique* : G. Théocharidès (p. 3) a déjà signalé des différences entre la signature de notre acte et celle de *Facsimiles* n° 13 et de *Schatzkammern* n° 10 (septembre et octobre 1349), le fait surtout que les deux dernières syllabes de Καντακουζηνός ne sont pas écrites en abrégé ; il en a tiré la conclusion que Jean VI a changé sa signature entre 1347 et 1349.

*Prosopographie* : Ce que nous savons sur Dèmètrios Kabasilas a été réuni par Théocharidès, qui a su distinguer le nôtre de ses homonymes et contemporains. Certains des membres de cette famille thessalonicienne bien connue, attestés avant 1347, pourraient être identiques au bénéficiaire de notre chrysobulle : Dèmètrios Kabasilas qui, déjà en 1327, avait épousé une fille Kalamanos (*Zographou* n° 25, p. 54) ; Dèmètrios, fils de Georges, *oikēios* de l'empereur, qui, en juillet 1341, témoigne à une vente à Thessalonique (*Viz. Vrem.* 9, 1902, p. 133) ; un Kabasilas de prénom inconnu qui avait fait une donation de parèques à Vatopédi avant 1348 et donc, puisque de 1341 à 1347 il y avait guerre civile, probablement avant 1341 (Solovjev-Mošin, *Povelje* n° 49 = *Schatzkammern* n° 125, l. 15 ; *EEBS* 4, 1927, p. 240). Notre document nous apprend que toute la famille de Dèmètrios Kabasilas a été chassée de Thessalonique par les *μιαροί*, évidemment les Zélotes, et que tous ses biens ont été confisqués, comme ce fut le cas pour tous les partisans de Cantacuzène (cf. P. Lemerle, Un praktikon inédit des archives de Karakala (janvier 1342) et la situation en Macédoine orientale au moment de l'usurpation de Cantacuzène, *Χαριστήριον εἰς Ἀ. Ὁρλάνδον* 1, 1964, p. 278-298). Ayant combattu, ainsi que ses fils (dont l'un était probablement Manuel de notre n° 11), pour la

cause de Cantacuzène, Démétrios a été fait prisonnier et est resté un certain temps en prison, probablement jusqu'en 1347. Avant cela il avait reçu la dignité de μέγας παπίας, probablement après l'emprisonnement du μέγας παπίας Arsène Tzamplakôn en 1342 (cf. R. Guiland, *REB* 3, 1945, p. 208-210 et, surtout, G. Théocharidès, Οἱ Τζαμπλάκωνες, dans *Μακεδονικά* 5, 1963, p. 164 et suiv.); ces deux personnages porteront le même titre pendant plusieurs années. L'οἰκειος de l'empereur, grand papias Kabasilas, sans prénom, est encore attesté dans un prostagma impérial de 1351 (*Xèropotamou* n° 27, l. 11) ; en mars 1368 et 1369, nous rencontrons le grand papias Démétrios Doukas Kabasilas (*Ech. d'Or.* 30, 1931, p. 347, note 7 ; *Zographou* n° 44, l. 30, 75), que nous pourrions identifier au nôtre si nous parvenions à expliquer le nom Doukas, qui apparaît ici pour la première fois (l'hypothèse de Théocharidès, p. 16, que ce serait là le nom de sa femme, épousée entre temps, me semble fragile). On ne saurait non plus affirmer l'identité avec le Démétrios Kabasilas, destinataire d'une lettre de Cydonès écrite vers 1386 (G. Cammelli, *Correspondance de Démétrios Cydonès*, Paris 1930, n° 286 ; pour la date cf. R. Loenertz, *Les recueils de lettres de Démétrios Cydonès*, Vatican 1947, p. 76).

— L. 36, 38 : Gabras, mort avant 1347, était un pronoiaire de la région de Kalamaria ; il me semble inutile d'essayer (avec Théocharidès, p. 18-19) de l'identifier avec Michel Gabras attesté dans la première moitié du xiv<sup>e</sup> siècle ; mêmes réserves pour l'éventuelle identification de Georges Pharmakès, également mort avant 1347 (cf. Théocharidès, p. 19).

*Topographie* : — L. 35 : Kalamaria est un nom de lieu, près de Thessalonique, ainsi que le nom d'une circonscription administrative (κατεπανίκιον) qui comprenait la partie occidentale de la Chalcidique, jusqu'au voisinage de Thessalonique (cf. Théocharidès, *Katépanikia*, p. 7-13, 72-75).

— L. 35 : le village de Κατακαλή (χωρίον) est à localiser à l'endroit où se trouve actuellement l'agglomération dite Διονυσίου, en dehors et au nord de la péninsule de Kassandra, près de Πορταριά en Chalcidique (cf. Archimandrite Gabriel, p. 125). En 1409, son territoire s'étendait jusqu'à la mer : notre n° 11, l. 2, 5, y mentionne une pêcherie. Si l'on en croit un chrysobulle d'Étienne Dušan, dont « l'authenticité est acceptable sans être démontrable », des parèques d'un village de ce nom (Κατακαληνοί), installés ailleurs, ont été cédés par ce souverain au monastère de Xèropotamou en avril-mai 1346 (*Xèropotamou* n° 25, l. 25 et note).

— L. 36 : il semble que les villages Πλαγγινά et Θέρμα n'ont jamais appartenu à Dionysiou ; du moins n'accompagnent-ils pas Katakalè dans notre n° 11. Ils devaient se trouver dans Kalamaria comme tous les autres biens de Kabasilas, et puisqu'ils provenaient de la même οἰκονομία, on peut supposer qu'ils étaient voisins. On pourrait donc placer Θέρμα à l'est de Thessalonique, pas loin de l'ancienne et actuelle Θέρμη (= Σέδες), où nous trouvons encore le toponyme Λουτρά Θερμῶν (Théocharidès, p. 22, l'identifie avec Σέδες ; or, on notera qu'un praktikon inédit de Lavra, de février 1300, fait bien la distinction entre Θέρμα et Σέδες : photo du Centre de Recherche d'Histoire et Civilisation byzantines), et alors, se demander si Πλαγγινά ne serait pas à rapprocher du village Πλαγγίρι dans la même région (plutôt que de Πλανά, quelque 10 km. à l'est de Polygyros en Chalcidique, qui, au xiv<sup>e</sup> siècle, faisait partie du katépanikion d'Hermyleia ; cette dernière identification est proposée par Théocharidès, p. 22).

*L'affaire* : A l'origine, Cantacuzène par un prostagma a attribué à Kabasilas les biens fonciers énumérés aux l. 35-38, pris sur des οἰκονομιαὶ dont les détenteurs étaient morts : il s'agissait d'une

pronoia viagère. Puis, par une nouvelle ordonnance (διωρίσατο, l. 32), l'empereur a transformé cette attribution viagère en une possession héréditaire, jusqu'à concurrence d'une *posolès* de 250 hyperpres, c'est-à-dire d'une quantité de biens produisant annuellement ce revenu. Maintenant Kabasilas demande que cette seconde mesure fasse l'objet d'un chrysobulle (c'est notre pièce), ordonnant à l'apographeus de procéder à l'assignation, sur les biens de la première donation, de ce qui est nécessaire pour atteindre la *posolès* fixée : opération exprimée par le mot ἰκανοποιηθῆναι. Nous avons donc affaire à un cas de transformation de biens pronoiars en possession héréditaire (cf. K. V. Hvosťova, O nekotoryh osobennostjah viz. pronii, *Viz. Vrem.* 25, 1964, p. 223). Pour la suite, cf. le n° 11.

*Autres remarques* : — L. 37 : ἄμπελόπακτον, attesté déjà en 1152 (*Izvestija RAIK* 6, 1900, p. 36) est souvent mentionné parmi les biens (villages, parèques) cédés à un nouveau propriétaire (*Néa Ἐποχή* 1, 1925, p. 705 ; Regel, *Valopédi*, p. 16 ; *EEBS* 4, 1927, p. 238-239) et désignait le fermage (πάκτον) d'un certain nombre de modioi de vignes (*Xénophon* n° 3, p. 33 ; γῆ... μολίων 2410, ἐν ᾧ ἄμπελόπακτον μολίων οὐκτώ) calculé, au xiv<sup>e</sup> siècle, au taux de 1 hyperpre pour 8 modioi environ (Dölger, *Praktika*, p. 48 ; *ibid.*, p. 51, 64, 77 : 3 hyperpres pour 26 modioi). Distingués de façon nette des vignes privées, les biens soumis à l'ampélopakton étaient cultivés par des ξενοπάροικοι (Dölger, *Praktika*, p. 48, 63, 76, 90), terme traduit dans le praktikon slave de Chilandar par *touždich'i pariki* (Mošin, *Akti*, p. 214, l. 528-9) ; aussi, l'ampélopakton est-il qualifié de ξενοχωρητικόν (Dölger, *Praktika*, p. 82). Il s'agit, par conséquent, d'affermage à des parèques autres que ceux du propriétaire des vignes (cf. Dölger, *Praktika*, p. 121 ; l'avis contraire d'Ostrogorsky, *Féodalité*, p. 344, qui voit dans ξενοπάροικοι des paysans indigents : ξένοι, ἐλεύθεροι, est difficilement conciliable avec le terme ξενοχωρητικόν). Des tels affermages étaient effectués par des particuliers aussi bien que par le fisc, comme le montre notre document.

*Actes mentionnés* : 1) Πρόσταγμα (l. 34) de Jean VI Cantacuzène, accordant à Démétrios Kabasilas une *pronoia*, comportant (entre autres ?) le village de Katakalè, l'ex-oikonomia de Gabras à Kalamaria et des biens à Plagèna et Therma avec leur ampélopakton, ex-oikonomia de Georges Pharmakès : perdu. 2) Horismos (διωρίσατο, l. 32) du même empereur accordant au même bénéficiaire la possession héréditaire d'une partie de ces biens, produisant un revenu annuel de 250 hyperpres : perdu. Ces deux documents ne sont pas distingués par Théocharidès, p. 3, ni par Dölger-Wirth, *Regesten* nos 2932 et 2933). En exécution de notre chrysobulle a dû être établi un acte d'apographeus (comparable à *Zographou* n° 29, cf. Ostrogorsky, *Féodalité*, p. 112 et suiv., 347 et suiv.) : perdu.

+ Τὸ μὲν τοὺς ἀγαθοὺς ἀνδρας ἀπάσης χρήναι τυγχάνειν φιλοτιμίας καὶ χάριτος ||<sup>2</sup> παρὰ τῶν εὖ φρονούντων, δῆλον δὴπου παντὶ · τὸ γὰρ μὴ τοῖς τοιοῦτοις ||<sup>3</sup> προσέχειν, βαναύσων ἐστὶν ἀν(θρώπων) καὶ νοῦ καὶ γνώσεως τὸ παράπαν ἐρήμων · ||<sup>4</sup> τὸ δὲ καὶ τὴν ἡμῶν βασιλείαν περὶ πλείστου τοὺς τοιοῦτους ποιεῖσθαι καὶ ||<sup>5</sup> πάντα τρόπον εὖ ποιεῖν προθυμεῖσθαι, πᾶς τις ἀν εἴποι τάληθῆ λέγειν θέλων ||<sup>6</sup> καὶ τὸν ἐμὸν ἀκριβῶς ἐπιστάμενος τρόπον, οἷος μὲν ἀπλῶς περὶ τοὺς σπουδαίους, ||<sup>7</sup> οἷος δὲ καὶ περὶ τοὺς ἐνδειξαμένους τι χρηστὸν εἰς τὴν πολιτείαν, ἔσθ' ὅτε εὖνοι-||<sup>8</sup> ἀν τε πρὸς τὴν βασιλείαν μου παρασχομένους τοῖς ἔργοις σαφῆ · τοὺς μὲν γὰρ παρ' αὐ-||<sup>9</sup> τῆς τῶν μεγίστων συμβαίνει τυγχάνειν διὰ τὴν ἀρετὴν ἐπαίνων τε καὶ τιμῶν, ||<sup>10</sup> τοῖς δὲ καὶ γέρα λαμβάνειν τοῖς ἀγῶσι κατάλληλα καὶ τῶν γινομένων

ἀμοιβῶν ||<sup>11</sup> ἀπολαύειν ἀξίως. Ταῦτά τοι καὶ ἡ βασιλ(εία) μου τὸν οἰκεῖον αὐτῆ μέγαν παπίαν ||<sup>12</sup> κύρ Δημήτριον τὸν Καθάσιαν, ἄνδρα συνετὸν μὲν κατ' ἑαυτὸν καὶ κόσμιον, ||<sup>13</sup> ἐσπουδακότα δὲ πολλάκις ὑπὲρ ὠφελείας τοῦ γένους, φρόνησ(ιν) δὲ ἐπιδειγμ(έν)ον ||<sup>14</sup> ἐν τοῖς πράγμασ(ιν) ἐναργῆ καὶ σημεῖα τῆς αὐτοῦ γενναιότητος πολλαχοῦ παρασχόμενον, ||<sup>15</sup> ἡγωνισμένον δὲ ἀνδρικῶς ἀπάση βώμῃ καὶ προθυμία ὑπὲρ τῆς βασιλ(είας) μου ||<sup>16</sup> καὶ πολλὰ καὶ μέγιστα ὑποστάντα δεινά, τοῦτο μὲν εἰρκτὴν μετὰ δεσμῶν χαλεπὴν ||<sup>17</sup> μάλιστα καὶ ἀνιάραν καὶ τῆς οὐσίας δήμευσιν παντελεῖ, τοῦτο δὲ καὶ τῆς π(ατ)ρίδος ||<sup>18</sup> φυγῆν, ἧς ἐτίμησαν αὐτῶ τῶ τότε οἱ μισροὶ ἄμα παισὶ καὶ συγγενέσι καὶ ||<sup>19</sup> τοῖς οἰκειοτάτοις ' τοῦτον οὖν τῆς ὄλης αὐτοῦ προαιρέσεως καὶ τῶν τοσοῦτων ||<sup>20</sup> ἀγῶνων ἀποδεξαμένη ἡ βασιλεία μου καὶ λογισαμένη τὴν τε σύνεσιν ||<sup>21</sup> αὐτοῦ τὸν τε τρόπον, πρόσέτι δὲ ἐνουμηθεῖσα καὶ ὦν εἰς πεῖραν ἦκεν ἄλλων ||<sup>22</sup> δεινῶν —καὶ γὰρ οὐχ' ὅσα καὶ οἷος τε ἦν ἐνεγκεῖν ταῦτα μόνον ὑπέστη προθύμως, ||<sup>23</sup> ἀλλὰ τοι καὶ τοῖς αὐτοῦ μείζω δυνάμεως καὶ ταῦτα σὺν τοῖς υἱέσιν, ἀνδράσιν ||<sup>24</sup> οὐσι καὶ αὐτοῖς ἰσχυροῖς καὶ γενναίοις καὶ σύμβολα τῆς π(ατ)ρικῆς ἀρετῆς ἐν αὐτοῖς ||<sup>25</sup> ἔχουσι καὶ οὐκ αἰσχύνουσιν ἐν ἑαυτοῖς οὔτε τὴν τοῦ γένους λαμπρότητα οὔτε τὸ τοῦ ||<sup>26</sup> π(ατ)ρ(ὸ)ς ἀνδρικὸν τοῦ φρονήματος καὶ τὴν ἐν τοῖς πολεμικοῖς ἐμπειρίαν— ταῦτά τε οὖν ||<sup>27</sup> ἐνουμηθεῖσα ἡ βασιλεία μου καὶ πάντων μάλιστα τὸ εἰλικρινές αὐτῶ τοῦ ἡθους ||<sup>28</sup> καὶ ἄδολον, διὰ ταῦτα πάντα τὴν γιγνομένην ἀντιδίδωσι χάριν τιμῶσα τοῦτον ||<sup>29</sup> δικαίως καὶ τοῦ τρόπου καὶ τοῦ γένους καὶ τῆς συνέσεως καὶ συμπάσης ἀπλῶς ||<sup>30</sup> τῆς ἀρετῆς ἀξίως, οἷς τε εἰς αὐτὸν εὖ διατίθεται καὶ οἷς εὐεργετεῖν προθυμεῖται. ||<sup>31</sup> Ἐπεὶ τοίνυν ἠτήσατο καὶ παρεκάλεσεν ἐπιχορηγηθῆναι τούτου χρυσόβουλλον τῆς ||<sup>32</sup> βασιλείας μου ἐπὶ τῇ ποσότητι τῶν διακοσί(ων) πεντήκοντα (ὑπερ)π(ύ)ρ(ων), ἦντινα διωρίσατο ||<sup>33</sup> ἡ βασιλεία μου ἔχειν αὐτὸν κατὰ λόγον γονικότητος, καὶ ἱκανοποιηθῆναι ταύτην ||<sup>34</sup> ἀπογραφικῶς, ἀφ' ὧν ἔχει διὰ προσταγματος τῆς βασιλείας μου, ἡγουν ἀπὸ τε ||<sup>35</sup> τοῦ χωρίου τῆς Κατακαλῆς λεγομένου, ἀπὸ τῆς εἰς τὴν Καλαμαρίαν οἰκονομίας ||<sup>36</sup> τοῦ Γαθρᾶ ἐκείνου, ἀπὸ τῆς εἰς τὰ χωρία τὰ Πλαγηνὰ καὶ τὰ Θέρμα γῆς καὶ τοῦ ||<sup>37</sup> ἀμπελοπάκτου, τῶν ὄντων μὲν πρότερον δημοσιακῶν, δοθέντων δὲ μετὰ ||<sup>38</sup> ταῦτα πρὸς τὸν Φαρμάκην κύρ Γεώργιον ἐκεῖνον, τὴν τοιαύτην δέησ(ιν) καὶ παράκλησ(ιν) ||<sup>39</sup> αὐτοῦ προσδεξαμένη ἡ βασιλεία μου ἐπιχορηγεῖ καὶ ἐπιβραβεύει αὐτῶ τὸν ||<sup>40</sup> παρόντα χρυσόβουλλον ΛΟΓΟΝ, δι' οὗ προστάσει καὶ εὐδοκεῖ ||<sup>41</sup> καὶ διορίζεται ὡς ἂν ἱκανοποιηθῆ ἀπογραφικῶς οὗτος δὴ ὁ δηλωθεὶς ||<sup>42</sup> οἰκεῖος τῆ βασιλεία μου μέγας παπίας κύρ Δημήτριος ὁ Καθάσιος τὴν ||<sup>43</sup> διὰ χρυσοβούλλου τοιαύτην ποσότητα τῶν διακοσί(ων) πεντήκοντα (ὑπερ)π(ύ)ρ(ων) ἀπὸ ||<sup>44</sup> τῶν ἀνωτέρω κατὰ μέρος διελημμένων καὶ κατέχη καὶ νέμηται ||<sup>45</sup> ταύτην ἀνενοχλήτως καὶ ἀδιασείστως, ἔτι τε ἀναφαιρέτως καὶ ||<sup>46</sup> ἀναποσπάστως καὶ κατὰ λόγον γονικότητος, συνιστᾷ τε καὶ βελτιοῖ αὐτήν, ||<sup>47</sup> καθὼς ἂν βούλοιτό τε καὶ δύναιτο, καὶ παραπέμπη ταύτην καὶ πρὸς τοὺς ||<sup>48</sup> ἐξ ὀσφύος γνησίους παῖδας καὶ κληρονόμους καὶ διαδόχους αὐτοῦ ἐπὶ τῶ ||<sup>49</sup> κατέχεσθαι καὶ παρ' αὐτῶν ταύτην τὸν ἴσον καὶ ὅμοιον τρόπον ἀνενοχλήτως, ||<sup>50</sup> ἀναφαιρέτως καὶ κατὰ λόγον γονικότητος. Ὅθεν καὶ τῆ ἰσχύι καὶ ||<sup>51</sup> δυνάμει τοῦ παρόντος χρυσοβούλλου ΛΟΓΟΥ τῆς βασι- ||<sup>52</sup> λείας μου, καθέξει μὲν οὗτος καὶ νεμηθήσεται τὴν εἰρημένην ποσότητα ||<sup>53</sup> ἐφ' ὅρα τῆς αὐτοῦ ζωῆς ἀνενοχλήτως, ἀναφαιρέτως, ἀναποσπάστως καὶ ||<sup>54</sup> κατὰ λόγον, ὡς εἴρητ(αι), γονικότητος, ἔξει δὲ ἄδειαν καὶ παραπέμψει ταύτην ||<sup>55</sup> μετὰ καὶ τῶν ἐν αὐτῇ βελτιωθησομένων παρ' αὐτοῦ πρὸς οὓς ἂν βούλοιτο ||<sup>56</sup> τῶν παίδων καὶ διαδόχων αὐτοῦ, ὥστε κατέχεσθαι καὶ παρ' αὐτῶν τὸν ||<sup>57</sup> ὅμοιον τρόπον, ἀνενοχλήτως, ἀναφαιρέτως καὶ κατὰ λόγον γονικότη- τος, ||<sup>58</sup> μηδὲμίαν παρὰ μηδενὸς τῶν ἀπάντων εὐρήσοντας ἐπὶ ταύτη τὴν ||<sup>59</sup> διενόχλησιν, ἐπειδὴ καὶ εἰς τὴν περὶ τούτου ἀσφάλειαν ἐγένετο ||<sup>60</sup> καὶ ἐπεχορηγήθη καὶ ἐπεβραβεύθη αὐτῶ καὶ ὁ παρὼν χρυσό- ||<sup>61</sup> βουλλος ΛΟΓΟΣ τῆς βασιλ(είας) μου, ἀπολυθεὶς κατὰ μῆνα ||<sup>62</sup> NOEMBPION τῆς

ἐνισταμένης ΠΡΩΤΗΣ Ἰνδικτι- ||<sup>63</sup> ὄνος τοῦ ἑξακισχιλιοστοῦ ὀκτακοσιοστοῦ ΠΕΝΤΗΚΟΣΤ(ΟΥ) ||<sup>64</sup> ἘΚΤΟΥ ἔτους, ἐν ᾧ καὶ τὸ ἡμέτερον ||<sup>65</sup> εὐσεβές καὶ θεοπρόβλητον ὑπεσημῆνατο ||<sup>66</sup> κράτος :  
+ ἸΩ(ΑΝΝ)ΗΣ ἘΝ Χ(ΡΙΣΤ)Ω ΤΩ Θ(Ε)Ω ||<sup>67</sup> ΠΙΣΤΟΣ ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΚΑΙ ||<sup>68</sup> ΑΥΤΟ- ΚΡΑΤΩΡ ῬΩΜΑΙ(ΩΝ) ||<sup>69</sup> Ὁ ΚΑΝΤΑΚΟΥΖΗΝΟΣ : +

Verso (sur le kolléma) :

Ἐγεγόνει κατ(ὰ) μῆνα Νοέ(μβ)ρ(ιον) τοῦ ,ςωνς' ἔτους, (Ἰνδικτιῶνος) α' +

### 3. CHRYSOBULLE DE JEAN V PALÉOLOGUE

Χρυσόβουλλος λόγος (l. 9, 21, 27)

Août, indiction 4  
6874 (1366)

L'empereur confirme aux couvents athonites de Koutloumoussi et de Née Pétra la possession de leurs biens sis à Lemnos et provenant des donations de feu le grand stratopédarque Astras et de Michel Hiérakès.

LE TEXTE. — A) Original (Catalogue n° 2 ; cf. le tableau de la p. 25). Papier épais, collé sur papier moderne, 404 × 297 mm. État de conservation très médiocre : taches d'humidité, déchirures ; le bas manque avec une partie de la signature impériale ; il a été remplacé et la signature restaurée (à l'imitation de notre n° 10) à une époque postérieure. Encre noire ; cinabre pour λόγος (l. 9, 21, 27), le mois (l. 28), le quantième de l'indiction (l. 29), le quantième de l'année (l. 30) et la signature (l. 33-35). Quelques iotas souscrits (l. 4, 13, 14, 17). Il ne reste pas de traces du sceau (cf. *infra*). Plis : quatorze horizontaux (a été roulé). — Verso, 1) notice (xix<sup>e</sup> s.) : τῆς Λήμνου. 2) Au crayon : Παλαιολόγου. — Voir planche IV.

Sceau : Bulle d'or (métal de mauvaise qualité) ; échancrure au droit, à gauche. Reste du fil de soie bleu. Diam. 34 mm. (champ 27 mm.). Au droit, l'empereur debout, de face, portant une robe à carreaux ornée de boules ; de sa main droite il tient le sceptre crucigère, de la gauche l'*akakia* ; couronne fermée à pendeloques, crucigère, ornée de perles ; un pan du manteau, relevé sur le bras gauche, retombe lourdement en pointe, ornée de boules losangées. Des deux côtés, l'inscription : a) ΠΩ / ΕΝ / ΧΩ / ΑΝΩ / ΚΡΑ / ΤΩ — b) Ο / ΠΑ / ΛΑΙ / Ο / ΛΟ / ΓΟ / Σ.

Au revers, le Christ de face, debout devant le trône (bas, sans dossier, orné aux deux extrémités de trois boules), faisant le signe de bénédiction, entre les sigles : IC XC. A mi-hauteur, dans le champ de gauche, la lettre M, dont l'interprétation est problématique : cf. *Schalzkammern* n° 118 et suiv. ; des sigles pareils apparaissent également sur les monnaies des Paléologues ; à leur sujet cf. en dernier lieu St. Mashev, Beležki k'm njakoi bukveni znaci i s'kraščenija v'rhu monetite na Paleolozite, *Arheologija* 2 (1960), kn. 4, p. 8-13 et le compte rendu de cet article par T. Gerasimov, *Izvestija na Arheologičeskija Institut* 25 (1962), p. 242-248.

Le sceau, actuellement détaché du document, était gardé dans le trésor de Dionysiou. Il me semble certain qu'il s'agit d'une bulle de Jean V Paléologue : comparer le sceau de cet empereur conservé au bas d'un chrysobulle de Lavra, de l'an 1365, dans *Schatzkammern* n° 118/5 ; même disposition des éléments, mêmes caractères épigraphiques, mêmes fautes d'orthographe (une petite différence dans la marque du revers :  $\bar{M}$  à Lavra). Il me semble par conséquent que cette bulle a appartenu au présent document, qui émane de cet empereur et date d'août 1366. — Voir planche V.

B) Copie authentifiée par la signature autographe du métropolite d'Oungrovlachie Jérémie (xiv<sup>e</sup>/xv<sup>e</sup> s.) (*Catalogue* n° 3). Papier épais, collé sur papier moderne, 282 x 221 mm. État de conservation médiocre : déchirures aux plis ; les bords en mauvais état, par endroits restaurés par Dométios. Encre noire. Plis : neuf horizontaux. — Voir planche V.

Inédit. — Cf. Dölger-Wirth, *Regesten* n° 3109 ; V. Laurent, *REB* 6 (1948), p. 132-133.

ANALYSE. — Exposé (l. 1-8) : Les moines des couvents athonites du Christ-Sauveur, appelé Koutloumousi, et de Saint-Jean-Prodrome, appelé Néa Pétra, ont demandé à l'empereur un chrysobulle qui leur confirme la pleine possession des métochia qui leur ont été donnés à Lemnos par le compère (συμπένθερος) de l'empereur, feu le grand stratopédarque Astras, et par l'oikeios de l'empereur Michel Hiérakès. Dispositif (l. 8-27) : L'empereur, accédant à leur demande, promulgue le présent chrysobulle et confirme la pleine possession de tous les biens que les deux couvents possèdent à Lemnos et qui proviennent des donations d'Astras et d'Hiérakès : églises, vignes, champs ou moulins. Personne n'aura le droit de causer dommage aux biens ou de léser les hommes y installés (προσκαθήμενοι), les deux couvents ayant le droit d'en tirer tout le revenu. (L. 28-35) : Date. Signature autographe.

NOTES. — L. 5, 14, 23 : le grand stratopédarque est Georges Astras Synadènos, attesté avec ce titre peut-être déjà en 1342 (MM III, p. 114), en tout cas en 1357, et qualifié de συμπένθερος de Jean V Paléologue, comme dans notre document (MM III, p. 126). La nature exacte de l'alliance de la famille Astras avec la dynastie régnante n'est pas connue ; on notera que l'empereur Andronic IV qualifie de θεῖος Michel Astras, fils de Georges (*Zographou* n° 47, p. 107 = Dölger-Wirth, *Regesten* n° 3159) ; aussi, qu'un certain Astras, qui avait épousé une fille de Comnène Branas et d'Anne Paléologina, est qualifié de γαμβρός de Manuel II (MM II, p. 322-323, 329). Georges Astras reçut le gouvernement de Lemnos, où il confisqua certaines propriétés monastiques, notamment des biens de Vatopédi : chose qu'il promit de réparer en présence de l'empereur Jean Cantacuzène, donc avant 1355 (*EEBS* 4, 1927, p. 246-247). Correspondant de Démétrios Cydonès, Georges en reçut plusieurs lettres à Lemnos, avec l'invitation à faire des donations à Lavra (éd. Loenertz, nos 46, 47, 54, 61, 94, 96, 98). En effet, vers la fin de sa vie, il fit plusieurs donations à des monastères athonites : à Lavra, il donna le bien de Gomatou en 1361 (document inédit de Lavra, cf. *Ελληνικά* 2, 1929, p. 382 = *Byz.-Neugr. Jahrb.* 7, 1930, p. 422 = *Studi bizantini e neollenici* 5, 1939, p. 300-301 ; cf. *BCH* 82, 1958, p. 621 avec fac-similé) ; à Vatopédi, il donna un bien considérable à Moudros (juillet 1359 ; document inédit : photographie Sigalas) et fit confirmer cette donation par un chrysobulle du 4 juillet 1362 (*EEBS* 4, 1927, p. 242-243 = Dölger-Wirth, *Regesten* n° 3088). En même temps il obtint de l'empereur l'autorisation de donner à un couvent athonite de son choix un pyrgos

au Mont Phakos (chrysobulle inédit de juillet 1362 conservé à Lavra, cf. *Ελληνικά* 2, 1929, p. 351 = *Byz.-Neugr. Jahrb.* 7, 1930, p. 390, 419, cf. *BCH* 82, 1958, p. 621 = Dölger-Wirth, *Regesten* n° 3086). Enfin, il fit des donations à Dionysiou et à Koutloumousi (*Kullumus* n° 29, l. 54 ; n° 30, l. 110). Georges Astras est mort de la peste (*Δημήτριος Κυδωνῆς, Correspondance*, éd. Loenertz, lettre n° 100, l. 12) avant août 1366 (date de notre document ; cf. *EEBS* 4, 1927, p. 246).

— L. 6, 14, 24 : le peu que nous savons de Michel Hiérakès vient des archives de Koutloumousi où est conservé un acte signé par lui en novembre 1362 et concernant la donation à ce monastère de certains biens à Skala (*Kullumus* n° 24). Il apparaît maintenant d'après notre document, rapproché des lignes 4 et suiv. de celui de Koutloumousi, où Hiérakès parle des dangers d'une longue navigation auxquels Charitôn s'est exposé pour venir jusqu'à lui, que l'établissement de Skala est à situer à Lemnos.

Nous retrouvons en 1382 (notre n° 5, l. 3) les biens provenant des donations d'Astras et d'Hiérakès (ou de l'un des deux) : il s'agit d'un simple μονύδριον qu'il faut, selon toute probabilité, identifier avec celui de Saint-Jean-Prodrome à Atzikè, mentionné parmi les dépendances de Dionysiou en 1430 (n° 25, l. 5). — Quant à la date de ces donations, on peut supposer qu'elle ne devait pas être sensiblement éloignée de 1359 ou 1362, époque à laquelle les autres donations d'Astras et d'Hiérakès ont été effectuées. Ces donations provenaient, au moins en partie, de biens du fisc : l'autorisation impériale est nécessaire (cas de Phakos) ; dans *Kullumus* n° 24, l. 12, il est affirmé que la donation a été faite ἀπὸ τῆς... ἐλεημοσύνης de l'empereur, phrase habituelle dans les documents des fonctionnaires du fisc (donc, le n° 3090 de Dölger-Wirth, *Regesten*, serait à supprimer). Pour la suite, cf. le n° 5.

Le métropolite d'Oungrovlachie Jérémie, qui authentifia la copie du chrysobulle (B), ne m'est pas connu d'autre source. Serait-il à identifier avec le métropolite de Moldovlachie Jérémie qui avait été transféré à ce siège vers 1387 ? Cf. V. Laurent, *REB* 5 (1947), p. 158-170. En tout cas, il est normal qu'un métropolite d'Oungrovlachie authentifie la copie d'un chrysobulle intéressant Koutloumousi : l'higoumène de ce monastère, Charitôn († ca. 1381), avait occupé ce siège pendant plusieurs années (*Kullumus*, p. 12, 13) et Jérémie était un de ses successeurs. C'est ce même Charitôn qui, de concert avec notre Dionysios, avait obtenu les donations d'Astras et d'Hiérakès.

+ Ἐπειὶ οἱ μοναχοὶ τῶν κ(α)τ(ά) τὸ ἀ(γιον) δρος τοῦ Ἄθω διακειμένων σεβασμ(ων) μονῶν τῆς βασιλείας μου, τῆς τε εἰς ὄνομα τιμωμένης ||<sup>2</sup> τοῦ Κ(υρίου) καὶ Θ(εοῦ) καὶ Σ(ωτῆ)ρ(ος) ἡμῶν Ἰησοῦ Χ(ριστοῦ) καὶ ἐπικεκλημένης τοῦ Κουτλουμούση, ἀλλὰ δὴ καὶ τῆς εἰς ὄνομα τιμωμένης τοῦ τιμίου προ-||<sup>3</sup>φήτου προδρόμου καὶ βαπτιστοῦ Ἰω(άννου) καὶ ἐπικεκλημένης τῆς Νέ(ας) Πέτρας, ἀνέφερον καὶ παρεκάλεσ(αν) τὴν βασιλ(ειαν) μου, ἵνα πορίσωνται ||<sup>4</sup> χρυσόβουλλον αὐτῆς, καὶ κατέχωσι καὶ εἰς τοεξῆς ἀνενοχλήτ(ως) τὰ δοθέντα αὐτοῖς ἐν τῇ νήσῳ Ἀθήμων χάρ(ιν) μετοχίων εὐλόγως ||<sup>5</sup> παρά τε τοῦ περιποθήτου συμπενθέρου τῆς βασιλείας μου, μεγάλου στρατοπεδάρχου τοῦ Ἄστρα ἑκείνου, καὶ π(α)ρὰ τοῦ οἰκείου τῆ βασιλ(εία) μου ||<sup>6</sup> κύρ Μιχ(αή)λ τοῦ Ἰεράκη, διὰ τε ἐκκλησιῶν, ἀμπελώνων, γῆς καὶ μυλώνων, διατηρῶνται δὲ καὶ οἱ ἐν αὐτοῖς προσκαθήμενοι ||<sup>7</sup> αὐτῶν ἀνενοχλήτοι καὶ ἀδιάσειστοι ἀπ(ὸ) πάντ(ων) τῶν βουλομένων ἐπιτίθεσθαι καὶ κατατρίβειν καὶ ζημιοῦν αὐτούς, κατεχόμενοι ||<sup>8</sup> καὶ εἰς τοεξῆς παρ' αὐτῶν καθὼς κατέχοντ(αι) καὶ μέχρι τουνῦν, τὴν παράκλησ(ιν) αὐτῶν προσδεξαμένη ἡ βασιλ(εία) μου τὸν παρόντα ||<sup>9</sup> χρυσόβουλλον ΛΟΓΟΝ ἐπιχορηγεῖ καὶ ἐπιδραβεῖ αὐτοῖς, δι' οὗ

προστάσει, θεσπίζει και διορίζεται ||<sup>10</sup> κατέχειν και εις τοξής ανανοχλήτως παντάπασι και άδια-  
σειστως τους δηλωθέντας μοναχούς των ρηθέντων σε-||<sup>11</sup>θασμίων μονών, τής τε εις όνομα τιμωμένης  
του Κ(υρίο)υ και Θ(εο)υ και Σ(ωτή)ρ(ο)ς ήμων 'Ιησοϋ Χ(ριστο)υ και επικεκλημένης του Κουτλουμουση  
||<sup>12</sup> και τής εις όνομα τιμωμένης του τιμιου προφήτου προδρόμου και βαπτιστου 'Ιω(άννου) και  
επικεκλημένης τής Νέ(ας) Πέτρας, ||<sup>13</sup> τά δοθέντα εύλόγως, ως είρηται, προς αυτούς εν τή νήσω Λήμνω  
παρά τε του περιποθήτου συμπενθέρου τής βασι-||<sup>14</sup>λεί(ας) μου μεγάλου στρατοπεδάρχου του 'Αστρά  
έκεινου και του οικείου τής βασιλεία μου κύρ Μιχαήλ του 'Ιεράκη, διά τε ||<sup>15</sup> εκκλησιών δηλονότι,  
άμπελιών, γής και μυλώνων· έχειν τή έπ' άδειας συνιστάν και βελτιούν αυτά κ(α)τ(ά) τον ||<sup>16</sup> έγχωροϋντα  
και δυνατον αυτοίς τρόπ(ον) και ως βούλονται τε και δύναιτο, και μη εύρίσκειν όλ(ως) επί τή κατοχή  
||<sup>17</sup> και νομή και δεσποτεία αυτών παρά τινος των άπάντ(ων) τ(ήν) οίανδήτινα καταδυναστείαν ή  
διενόχλησ(ιν)· ||<sup>18</sup> διατηρώνται δε και οι εν αυτοίς προσκαθήμενοι αυτών ανενόχλητοι και άδιάσειστοι  
άπ(δ) πάντων των βου-||<sup>19</sup>λομένων επιτίθεσθαι και κατατρέβειν και ζημιούν αυτούς, κατεχόμενοι και  
οὔτοι ανανοχλήτ(ως) παρά των αυτών ||<sup>20</sup> μοναχών κ(α)τ(ά) τὸ προσόν αυτοίς επί τούτοις δικαίον και  
ως κατέχονται παρ' αυτών και μέχρι τουνϋν. ||<sup>21</sup> Τή γοϋν ισχύι και δυνάμει του παρόντος χρυσοβούλλου  
ΛΟΓΟΥ τής βασιλείας μου καθέ-||<sup>22</sup>ξουσι μεν και νεμηθήσονται οι δηλωθέντες μοναχοι των ρηθέντων  
σεδασμίων μονών τὰ ως ανωτέρω δεδή-||<sup>23</sup>λωτ(αι) δοθέντα αυτοίς εύλόγως χάριν μετοχίων εν τή  
νήσω Λήμνω παρά τε του μεγάλου στρατοπεδάρχου του 'Αστρά έκεινου ||<sup>24</sup> και παρά του 'Ιεράκη κύρ  
Μιχαήλ, και τ(ήν) έξ αυτών πᾶσ(αν) και παντοίαν άποφέρωντ(αι) και άποκερδαίνουσι πρόσδοδον  
ανανο-||<sup>25</sup>χλήτ(ως) παντάπασι και άδιασειστ(ως), διατηρηθήσονται δε και οι εν αυτοίς προσκαθήμενοι  
αυτών ανενόχλητοι και άδιάσειστοι ||<sup>26</sup> παντελ(ώς) από πάντ(ων) των βουλομέν(ων) κατατρέβειν και  
ζημιούν αυτούς, μηδαμή μηδ' όλ(ως) παρά τινος ενοχλούμενοι· επει ||<sup>27</sup> τούτου χάριν έγένετο αυτοίς  
ό παρών χρυσοβούλλος ΛΟΓΟΣ τής βασιλείας μου ||<sup>28</sup> άπολυθεις κατά μήγα ΑΥΤΟΥΣΤΟΝ ||<sup>29</sup> τής  
νϋν τρεχούσης ΤΕΤΑΡΤΗΣ Ινδικτιώνος ||<sup>30</sup> του έξακισχιλιοστοϋ όκτακροσιοστοϋ έβδομηκοστοϋ  
ΤΕΤΑΡΤΟΥ έτους, ||<sup>31</sup> εν ω και τὸ ήμέτερον εύσεβές ||<sup>32</sup> και θεοπρόβλητον ύπεσημήνατο ||<sup>33</sup> κράτος :  
+ 'ΙΩ(ΑΝΝ)ΗΣ 'ΕΝ Χ(ΡΙΣΤ)Ω ΤΩ Θ(Ε)Ω ΠΙΣΤΟΣ ΒΑΣΙ-||<sup>34</sup>ΛΕΥΣ ΚΑΙ [ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ  
'ΡΩ-||<sup>35</sup>ΜΑΙΩΝ 'Ο ΠΑΛΑΙΟΛΟΓΟΣ +].

L. 9 : la lettre θ de θεσπίζει est corrigée sur δ || l. 10, 22 : lege ρηθεισών || l. 33 : dans B, la signature impériale n'est pas transcrite ; signature d'authentification : + 'Ο ταπεινός μ(η)τροπολύτ(ης) Ούγγροβλαχ(ας) 'Ιέ-||ρεμίας : +

#### 4. CHRYSOBULLE D'ALEXIS III LE GRAND COMNÈNE

Χρυσόβουλλος λόγος (l. 34-35, 64)

Septembre, indiction 13  
6983 (1374)

Alexis III le Grand Comnène accorde à Dionysios 100 sómia pour terminer la construction de son couvent, et une rente annuelle de 1000 aspres, que le couvent touchera sur le vestiariion impérial de Trébizonde.

LE TEXTE. — A) Original (Catalogue n° 12 ; cf. le tableau de la p. 25). Papier épais, collé sur satin bleu clair, 3010×403 mm., composé de six morceaux : a) 581 mm. b) 583 mm. c) 578 mm.

d) 470 mm. e) 578 mm. f) 327 mm., le morceau supérieur étant collé sur le morceau inférieur. Bon état de conservation : quelques taches d'humidité, déchirures insignifiantes. Encre marron ; la ligne 1 à l'encre rouge, l. 2 à l'encre dorée, l. 3 à l'encre rouge ; les inscriptions qui accompagnent la miniature en marron très foncé, un peu rougeâtre ; dans le texte les mots : βασιλεία μου (l. 16, 21, 30, 34, 39, 41, 48, 50, 52, 55, 57, 64), Χριστός (l. 5, 59), Θεός (l. 56, 59) et λόγος (l. 64) en encre dorée ; le mois, le quantième de l'indiction (l. 65) et la signature (l. 66-70) au cinabre. Roulé. Je n'ai pas pu voir le verso du document qui est actuellement couvert du satin. — Voir planches VI-IX.

Entre l'intitulatio (l. 2) et l'adresse (l. 3) se trouve une belle miniature : sur un socle rouge, l'empereur Alexis III (à gauche) et sa femme Théodora sont debout, de face, tenant entre eux un rouleau scellé, qui est le chrysobulle même ; entre ces deux figures, en haut, saint Jean Prodrome à mi-corps, de face, béni des deux mains. Alexis porte un sakkos noir ; la bordure ainsi que le lôros sont de couleur dorée avec ornements rouges ; de la main droite, il tient le sceptre crucigère ; la couronne en or est de forme bombée, ornée de pierres précieuses et de pendeloques de perles ; au sommet une croizette, faite de pierres précieuses ; nimbe rouge. Visage carré, brun, avec moustache, et barbe épaisse de longueur moyenne, divisée en deux à la partie inférieure ; yeux de forme ovale, nez long, bouche petite. A sa gauche, sur sept lignes, l'inscription : 'Αλέξιος έν || Χ(ριστ)ῶ τῶ Θ(ε)ῶ πιστός || βασιλεύς και αυτο-||κράτωρ πάσ(ης) 'Ανα-||τολής, 'Ιδής(ων) και Περαιτέ(ας) || ό μέγας Κο-||μνηνός || +. — Théodora porte un long habit rouge, orné d'aigles bicéphales de couleur dorée ; de la main gauche, elle tient un globe devant sa poitrine ; couronne en or trapézoïdale, ornée de pierres précieuses et de perles sur le bord supérieur et aux pendeloques ; nimbe rouge. Visage rond, encadré de cheveux blonds ; yeux de forme ovale, nez droit, bouche petite avec des lèvres très soigneusement tracées, joues roses. A sa droite, sur huit lignes, l'inscription : Θεοδώρα(α) Χ(ριστο)υ || χάριτι εύ-||σεβεστά(η) || δέσποιν(α) ή μ(ε)γ(ά)λ(η) || Κομνην(ή), σύζυγος (δὲ) του || εύσεβ(οῦς) βασιλέ(ως) κύ(ρ) || 'Αλεξίου του μ(ε)γ(ά)λ(ου) || Κομνηνοῦ +. — Saint Jean Prodrome porte une peau de mouton de couleur bleu et un vêtement vert. Visage long et brun, encadré de longs cheveux bouclés ; barbe noire touffue ; nimbe doré ; expression très austère. De part et d'autre de la tête, l'inscription : 'Ο &γ(ιος) 'Ιω(άννης) || ό Πρόδρομ(ος). — On trouve de telles miniatures en tête de quelques chrysobulles des xiv<sup>e</sup> et xv<sup>e</sup> siècles ; cf. V. Djurić, Portreti na poveljama vizantijskih i srpskih vladara, Zbornik Filozofskog Fakulteta (de Belgrade), 7/1 (1963), p. 251-272.

Le sceau : Près du nimbe des deux empereurs et vers l'extérieur du document, deux disques d'or, sont cousus avec de la soie rouge ; ce sont les deux moitiés de la bulle d'or du chrysobulle (cf. infra). Elles sont « froissées » et brisées au milieu, évidemment à cause du fait que le document est roulé. a) Au droit (diam. 47 mm., champ 44 mm.), dans un cercle de grènetis, l'empereur, de face, debout sur une marche, tenant de la main droite le sceptre crucigère et de la gauche le globe crucigère ; il porte le lôros avec boules ; couronne difficile à distinguer. Des deux côtés, l'inscription : ΑΛ-||ΕΞΙ-||ΟC Ε-||Ν ΧΩ / ΑΥΤΟΚ-||ΡΑΤ-||ΩΡ — Ο / ΗΙΕ-||ΓΑ-||C ΚΟ-||ΜΗ-||ΗΜΟ-||C.

b) Au revers (diam. 45 mm., champ 44 mm.), dans un cercle de grènetis, le Christ devant le trône (sans dossier), de face, debout, tenant l'évangile de la main gauche et bénissant de la droite ; nimbe crucigère. Inscription : IC-XC.

On remarquera que le sceau est conçu de la même façon que ceux des empereurs byzantins. Les deux plaquettes ont des diamètres différents bien que le champ gravé soit le même, ce qui peut

être expliqué du fait que les deux faces ont été frappées séparément et ensuite ajustées — ce qui explique, à son tour, pourquoi elles ont été si bien séparées. Elles se trouvaient à cette place en 1744 (Barskij, *Stranstvovanija*, p. 375) ; je crois qu'elles y ont été placées par les moines de Dionysiou et non pas par la chancellerie trapézontine parce que, dans la miniature, le chrysobulle est représenté avec son sceau pendu de la façon habituelle ; d'autre part, à sa place actuelle, le sceau couvre une partie de l'*intitulatio*.

*Écriture* : fortement archaïsante ; tend à imiter celle de la chancellerie impériale des XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles : lettres inégales, se terminant par des boucles grandes (sans que cela soit constant, cf. p. ex. δ, l. 5, 6 ; κ, l. 3, 4, 6 ; ι, l. 3 ; ε, l. 3, 22, 24 ; ου, l. 8, 13 ; ξ, l. 8 [forme à remarquer], 12, 13, 42 etc.), dans certaines desquelles le scribe a pu loger plusieurs autres lettres, suivant un système qui rappelle les monocondyles (p. ex. β, l. 11, 27 ; θ, l. 7). On notera plus spécialement la façon d'écrire la lettre μ (un *m* latin, dont la première barre forme une boucle qui entoure la lettre du côté gauche et inférieur, l. 1 et *passim* ; le μ habituel n'est pas sans exemple, cf. l. 8, 42), qui rappelle les *m* des adresses gréco-latines des XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles (p. ex. *Facsimiles* nos 19, 20, 65) ; aussi, la lettre ν (un *m* latin, les autres formes habituelles au XIV<sup>e</sup> siècle n'étant pas exclues, cf. p. ex. l. 3, 8, 9, 15), qui est une forme plus arrondie du « dreistrichiges Ny » attesté, d'après Dölger (*BZ* 39, 1939, p. 327 et suiv.), uniquement dans les actes impériaux des XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles. Les abréviations utilisées sont nombreuses et en général courantes ; on notera toutefois le signe ancien pour ἀπό (l. 11), lu par les contemporains (copie B) comme ἐκ (ce qui est plus proche de la source évangélique du passage, *Joh.* 8, 42 : ἐγὼ γὰρ ἐκ τοῦ Θεοῦ ἐξῆλθον καὶ ἤκω) ; mauvais emploi de l'abréviation de -οις pour -ους (l. 7, ἰδίους, l. 12, τοῦτους). La signature impériale est également écrite avec un style recherché. Seules les inscriptions qui accompagnent la miniature sont écrites de la façon courante au XIV<sup>e</sup> siècle et font contraste avec l'écriture de chancellerie. *Orthographe* : Plusieurs fautes (l. 4, 10, 12, 17, 24, 30, 36, 38, 40, 41, 44, 56, 60).

B) Copie authentifiée du XIV<sup>e</sup> siècle (*Catalogue* n° 13). Papier, collé sur papier et appliqué sur satin jaune, 412×290 mm. Mauvais état de conservation : déchirures dans la largeur, taches d'humidité. Encre marron foncé. — *Verso*, notice (XVIII<sup>e</sup> s.) : τὰ παρόντα εἶναι ἕλα διὰ τὴν Λύμνον (nous avons trouvé le document dans un paquet de chartes d'époque récente, concernant les propriétés de Dionysiou à Lemnos). — Voir planche V.

Cette copie comporte le texte des l. 4-65, assez fidèlement transcrit (variantes : l. 11 ἐκ Θεοῦ ; l. 25 κατὰ ἀλήθειαν ; l. 57 τὰ τοιαῦτα χίλια ἄσπρα τὴν μὴν ; l. 65 τὸ ταύτης) ; il est précédé du monocondyle + Ὁ Καντακουζηνός +, et suivi de la notice εἶχε πρωτοτύπως ἄνω μ(ὲν) τὰς εἰκόνας τῶν ἁγίων βασιλέ(ων), κάτω δὲ διὰ θεί(ας) καὶ βασιλικ(ῆς) χειρὸς τὸ « Ἀλέξιος ἐν Χ(ριστ)ῶ τῶ Θ(ε)ῶ πιστὸς βασιλεὺς καὶ αὐτοκράτωρ πάσης Ἀνατολ(ῆς), Ἰβήρων καὶ Περσείας ὁ μέγας Κομνηνός ». Τὸ παρὸν ἴσον ἀντιβλήθην καὶ {καὶ} κατὰ πάντα εὐρεθὲν ἐξισάζον τῶ πρωτοτύπῳ ὑπεγράφη παρ' ἐμοῦ δι' ἀσφάλειαν +++ et de la signature en « monocondyle » + Ὁ Ἰβηρί(ας) Θεόγνωστος +.

Les signes d'authentification posent des problèmes : le monocondyle Ὁ Καντακουζηνός est identique à celui du *doulos* de l'empereur Théodore Cantacuzène, qui signe comme témoin un acte de donation de décembre 1376 (éd. M. Goudas, dans *Deltion Christ. Arch. Hét.*, pér. 2, vol. 2, 1925, p. 3-17, fac-similé p. 11). Ce monocondyle se trouve juste en haut du papier (il est actuellement un peu recouvert par le satin jaune) et constitue une sorte d'*intitulatio* garantissant l'authenticité

de la copie. Il a été apposé après que le document ait été copié, car la boucle de ou couvre en partie l'accent de καὶ de la l. 1.

L'évêque qui signe au bas du document est inconnu par ailleurs. La liste des *katholikoi* d'Ibérie ne comporte pas ce nom (cf. *Dictionnaire de Théologie Catholique* 6, 1915, p. 270-271 et N. Salia, Les chefs de l'église géorgienne depuis l'origine jusqu'à nos jours, *Bedi Kartlisa* 41/2, 1962, p. 14-16) ; Les chefs de l'église géorgienne depuis l'origine jusqu'à nos jours, *Bedi Kartlisa* 41/2, 1962, p. 14-16) ; d'autre part on n'attendrait point qu'un *katholikos*, même signant en grec, emploie cette formule, propre aux simples évêques ou métropolitains. Il semble plus probable que nous avons affaire à un métropolitain d'Ibérie, différent des chefs de l'Église géorgienne ; on se demandera même si l'existence de ce siège ne serait pas en rapport avec la domination des Grands Comnènes à l'est de Trébizonde, domination qui leur permettait d'ajouter à leur titulature la qualification d'empereur des Ibères (Ἰβήρων). La question reste ouverte. Dans ce cas, la métropole d'Ibérie aurait dû dépendre de l'Église de Constantinople (sur cette dépendance, cf. H. Gelzer, *BZ* 1, 1892, p. 272 et suiv. et J. Kalphoglou dans *Néος Ποιμήν* 4, 1922, p. 482-518). On rappellera, à ce propos, que dans un document du Conseil de l'Athos du 25 mai 1506, on a signalé la signature ὁ πρῶην Ἰβηρίας Μεθόδιος μητροπολίτης (\**Ελληνικά* 2, 1929, p. 348), mais que l'exactitude de cette signature semble pour le moment douteuse, étant donné que dans une copie du même document elle apparaît sous la forme μητροπολίτης ὁ πρῶην Βερροίας Μεθόδιος (*Kullumus* n° 50, description et l. 20). Évidemment, la présence de prélats géorgiens à l'Athos n'a rien d'étonnant, vu l'existence du monastère d'Iviron.

Y a-t-il un rapport entre la suscription et la souscription de la copie ? Est-ce une simple coïncidence si le prénom de Cantacuzène, Théodore, commence par la même lettre que celui de l'évêque, Théognostos ? Ou bien faut-il supposer que Théodore devint après 1376 métropolitain d'Ibérie et, suivant l'habitude, changea son prénom contre un autre de même initiale, et qu'il signa lui-même en bas avec son titre et en tête avec le monocondyle de son nom, trop fameux pour être omis, surtout à une époque où l'impératrice de Trébizonde était une Cantacuzène ? La différence d'écriture entre suscription et souscription ne doit pas être prise en considération car la signature est écrite en lettres ornées (de type analogue à l'*intitulatio* des actes impériaux, cf. celle de l'original, planche VI, l. 2) qui n'ont rien de personnel ; on remarquera, d'autre part, que le texte et les deux signatures sont de la même encre. En tout cas, cette question, ainsi que celle de l'endroit où la copie a été faite (Trébizonde ? Mont Athos ? ailleurs ?), ne peuvent pas être tranchées.

C) Copie (figurée ?) du XIV<sup>e</sup>/XV<sup>e</sup> siècle (*Catalogue* n° 15 = cod. Dionysiou 798). Papier, par endroits renforcé avec du papier, 1265×252 (231) mm. Quatre morceaux (dim. : 375×252, 375×252, 375×245, 216×231 mm.), les morceaux inférieurs étant collés sur les morceaux supérieurs (sauf le dernier collage qui est, d'ailleurs, dû à Dométios) ; filigrane : lettres P et G (? , hauteur 16 mm.) surmontées d'une étoile (22 mm.) ; réglures tous les 27 mm. Mauvais état de conservation : tronqué à la partie inférieure et le long de la marge droite ; il a été restauré par Dométios (XIV<sup>e</sup>/XV<sup>e</sup> s.) qui a écrit en partie le texte correspondant aux l. 43-58, et totalement le texte des l. 58-70 ; humidité. Encre marron et rouge (les mots βασιλεία μου, Χριστός, Θεός) ; les compléments de Dométios en noir et rouge (signature). — Il se trouve dans la bibliothèque, dans un étui de carton, portant l'inscription (XX<sup>e</sup> s.) : Ἀντίγραφον τοῦ χρυσοβούλλου || τοῦ ἀοιδίμου βασιλέως Ἀλεξίου τοῦ || Κομνηνοῦ, κτήτορος τῆς Ι. Μονῆς || τοῦ Ἁγίου Διονυσίου || Ἀριθ. 798. (C'est le numéro du catalogue des manuscrits dressé par Euthymios, cf. p. 27).

Cette copie omet la l. 2, ne mentionne pas la miniature et comporte plusieurs variantes (l. 6

ταῦτα om. ; l. 10 ἐνδυσάμενοις ; l. 17 ἐγκλείστοις ; l. 18 πρὸς Θεοῦ om. ; l. 24 καὶ κατὰ λόγον ; l. 25 γὰρ καὶ ; l. 30 διηγούμενος καὶ τὰ ; l. 33 ὄλον ; l. 37 καὶ τοῖς : καὶ om. ; l. 48 ἀρτίως om. ; l. 49 ἔν' ἀναπληροῦ καὶ ἀνακτιζή. On ne tient pas compte des variantes de la partie recopiée par Dométios). On signalera, à la l. 16, que la phrase φιλεῖ... ὁμοιον est mise entre parenthèses. Il semble que le copiste était familier avec les habitudes de la chancellerie trapézontine, si l'on en juge d'après la façon dont il a utilisé l'encre rouge (cf. *infra*, diplomatique). Serait-ce une copie faite à Trébizonde ? La partie complétée par Dométios a été recopiée sur la copie D (la forme ὁ νέος Κομνηνός est reprise).

D) Copie figurée (*Catalogue* n° 14 = cod. Dionysiou 797). Papier, collé sur étoffe, 1038 × 360 mm., composé de deux morceaux de 520 mm. chacun, collés haut sur bas. Bon état de conservation : quelques taches d'humidité. Encre marron et rouge (signature ; initiales de l'*invocalio* et des noms des empereurs dans l'*intitulatio*) ; l'O initial du texte est orné : une main dans un cercle fleuri. Roulé. Au sommet du document se trouve une copie de la miniature de l'original, assez proche du prototype mais de qualité très inférieure. Après la signature, une ligne de croix à plusieurs travées, imitant des monocondyles. La copie semble avoir été faite au XVIII<sup>e</sup> siècle. Elle comporte plusieurs fautes de lecture (signature : ὁ νέος Κομνηνός), dont certaines ont été corrigées par une main postérieure, qui a également ajouté à la fin l'année de notre ère (fautive : 1375). Cette copie semble provenir du groupe des copies philologiques, énumérées *infra* (F).

E) Copie figurée du XVIII<sup>e</sup> s. (*Catalogue* n° 16). Papier épais, 677 × 484 mm. Bon état de conservation : humidité, petites déchirures. Encre noire et rouge (signature). En tête de la feuille il y a deux empreintes du sceau de Dionysiou, représentant la Nativité de saint Jean Prodrome.

F) Copies philologiques : a) Copie faite le 25 juin 1646 par l'hiéromoine Galaktiôn de Dionysiou : cod. Athous 3679 = Dionysiou 145, cf. Lampros, *Catalogue* I, p. 344. b) Copie mutilée à la fin (jusqu'à la l. 42, πάντων τῶν) faite en février 1735 : cod. Dionysiou 763, p. 332-336, cf. Euthymios Dionysiatès, *EEBS* 27 (1957), p. 262. c) Copie du XVIII<sup>e</sup>/XIX<sup>e</sup> siècle : cod. Dionysiou 627, f. 105-109, cf. Euthymios Dionysiatès, *EEBS* 27 (1957), p. 241. d) Copie du XVIII<sup>e</sup>/XIX<sup>e</sup> siècle : codex de la métropole d'Argyropolis (Gümüşhane) actuellement au Musée Bénaki d'Athènes (sans numéro), p. 238-240. Toutes ces copies appartiennent à la même tradition ; les deux plus anciennes peuvent avoir servi de prototypes pour la confection de D. Je n'ai pas pu identifier la copie que Barskij avait vue dans la skite de Sainte-Anne et sur laquelle repose son édition (cf. *infra*).

G) Démarcation : Le présent document a servi de prototype pour la confection du faux « chrysobulle de fondation » de Koutloumoussi par Alexis I<sup>er</sup> Comnène. Cf. P. Lemerle, *BCH* 58 (1934), p. 221-234 et *Kullumus*, App. I, p. 225-228. Il semble que dans les archives de Koutloumoussi il existe au moins deux copies de ce faux : dans le codex 700 de la bibliothèque de ce monastère qui est un catalogue des archives (XIX<sup>e</sup> s.), on rencontre à côté de l'« original » (n° 1), reproduit aux p. 1-5, les mentions de deux copies (p. 14, n° 22, p. 18, n° 72). — D'autres monastères prétendent avoir été fondés par Alexis III le Grand Comnène : celui du Pantokrator, où l'on a confectionné une inscription appropriée entre 1846 et 1859 (*Inscr. Athos* n° 160) ; celui de Saint-Laurentios au Mont Pélion, où une inscription mentionne un chrysobulle de fondation émis par « Alexis Comnène » avant 1378 (*EEBS* 11, 1935, p. 395).

Éditions : Barskij, *Stranstvovanija*, p. 377-385 (d'après un manuscrit de Sainte-Anne, famille F) ; J. Ph. Fallmerayer, *Original Fragmente, Chroniken, Inschriften und anderes Material zur Geschichte*

des Kaiserthums Trapezunt, *Abhandlungen der hist. Classe d. Bayer. Akad. d. Wissenschaften*, III, Abt. 3, München 1843, p. 87-91 (d'après D) ; C. Simônides, *Ἐπιτομὴ τῶν ἑλληνικῶν θεολογικῶν γραφῶν τέσσαρες*, Londres 1859, p. 120 et suiv. (d'après la famille D F) : cf. les remarques de Zachariae von Lingenthal, *Über ein trapezuntinisches Chrysobull*, *Sitzungsber. d. philos.-philol. u. hist. Cl. d. Bayer. Akad. d. Wiss.*, 1881, p. 292 et suiv. ; J. Dräseke, *Vom Dionysioskloster auf dem Athos*, *BZ* 2 (1893), p. 79-95 (d'après la copie de Simônides) : cf. les remarques de J. Müller, *ibid.*, p. 440 et de Sp. Lampros, *ibid.*, p. 613 et suiv. ; Chrysanthos, *Hist. égl. Trébizonde*, p. 507-510 (édition partielle d'après l'original, reproduit entre les p. 512-513, planches 85-88) ; autre reproduction de l'original dans Dölger-Weigand-Deindl, *Mönchsland Athos*, München 1943, p. 96-97 ; Euthymios Dionysiatès, dans *Πορτιανὴ Ἐστία* 1 (Thessalonique 1950), p. 195-198 (d'après la famille DF) ; Archimandrite Gabriel, p. 91-94 (d'après la famille DF ; p. 83, reproduction de la miniature).

Nous éditons d'après l'original, photographié par nous, sans tenir compte des lectures des copies ou des précédentes éditions ; les principales variantes des copies anciennes ont été signalées dans leurs descriptions (*supra*).

Bibliographie : Le chrysobulle a été utilisé par les historiens de l'empire de Trébizonde, en dernier lieu par W. Miller, *Trebizond*, p. 63-64 ; pour ses rapports avec la Vie de Dionysios, cf. *Vie* p. 74 et suiv.

ANALYSE. — (L. 1-3) : Invocation trinitaire. *Intitulatio*. Miniature. Adresse. *Preamble* (l. 4-13) : Suivant la parole « celui qui vous reçoit, me reçoit, et celui qui vous aime, m'aime » que le Seigneur a dite aux apôtres, l'empereur considère qu'il ne faut pas manquer d'aider les moines qui se sont voués à Dieu. *Exposé* (l. 14-34) : Le très vénérable hiéromoine Dionysios, venu de l'Athos à Trébizonde pour voir son frère Théodosios, métropolitain de cette ville (εὐδαίμονος μεγαλοπόλεως), s'est présenté à l'empereur et l'a beaucoup impressionné par son aspect ascétique et ses paroles mesurées et vertueuses — on dirait que l'Athos l'a donné à Trébizonde en échange d'Athanase [le fondateur de Lavra]. Tout de suite, sans demander des biens matériels, il a montré à l'empereur le chemin du salut en disant : « Tous ceux qui sont réputés comme empereurs (βασιλικῶς), rois (ῥηγικῶς) ou souverains (ἀρχικῶς) ont construit pour leur mémoire des monastères à l'Athos ; puisque tu en surpasse plusieurs, il faut que tu ajoutes (ποιεῖν προσθήκην τινά) une autre [à leurs fondations] afin de perpétuer ta mémoire ». Il lui a aussi parlé du fortin qu'il a construit sous le Mikros Athos, à l'endroit du fleuve de vent (ἀεροπόταμος), près de Bouleutéria, dans l'intention d'en faire un monastère avec cellules et enceinte fortifiée (περιτειχισμα) et d'y installer ses compagnons ; ce qu'il n'avait pas encore commencé de faire, étant venu par hasard (κατὰ συγκυρίαν) ici [à Trébizonde]. A son instigation, l'empereur, plein d'estime pour lui, éprouve le désir de réaliser cette œuvre. *Dispositif* (l. 34-64) : L'empereur décide d'entreprendre la construction du monastère du Prodrome ; il promet de construire à ses propres frais l'église, l'enceinte fortifiée (autant que cela sera possible), des cellules pour les moines, l'aqueduc, et de constituer un monastère complet, où il sera commémoré : Dionysios et ses compagnons devront prier pour les âmes (συγχωρήσωσι καὶ μακαρίσωσι) des ancêtres et parents défunts de l'empereur, les héroïques (ἥρωας) Grands Comnènes ; ils prieront aussi pour le salut de l'empereur, des impératrices (ὑψηλοτάτων δεσποίνων), sa mère [Irène de Trébizonde] et son épouse [Théodora Cantacuzène], de leurs enfants [le despote Andronic, Basile, Manuel III, Anne



et Eudocie], de leurs descendants et de tout l'État de Trébizonde. D'ailleurs, tous les visiteurs du couvent prieront pour l'âme du fondateur et diffuseront le nom « couvent du Grand Comnène ». Suivant ces dispositions, l'empereur s'est mis d'accord (συνεφωνήθη) avec Dionysios pour lui donner 100 sômia (50 lui sont déjà versés, les 50 autres le seront dans trois ans), afin qu'il puisse terminer entièrement (δολοκλήρως) la construction du couvent. Dans trois ans, lorsque le monastère aura été terminé et les 100 sômia intégralement touchés (ποσωθήναι), le couvent commencera à recevoir chaque année 1000 aspres du monnayage de l'empereur (τῆς θεοσυντηρήτου αὐτῆς χαραγῆς), appelés *comnênala*, correspondant à un *adelphaton* ; pour ce faire, l'higoumène enverra quelqu'un les chercher au vestiarion impérial. Les successeurs de l'empereur sont invités à ne pas abolir cette disposition. D'autre part, les Trapézontins qui viendront au monastère en tant que pèlerins devront y trouver un accueil aussi bienveillant que possible ; s'ils y vont pour se faire moines, ils seront acceptés à condition qu'ils admettent le règlement cénobitique. (L. 65-70) : Date. Signature autographe.

NOTES. — *Diplomatique*: Les archives de Dionysiou conservent trois documents originaux de la chancellerie des Grands Comnènes de Trébizonde (le présent acte et nos nos 15, 27), les seuls, semble-t-il, qui existent au Mont Athos (à Lavra existe la copie d'un chrysobulle d'Alexis III le Grand Comnène, de 1364, pour le couvent de Souméla, cf. *EEBS* 7, 1930, p. 216, n° 96). L'importance de ces originaux devient considérable du fait que les archives des couvents du Pont-Euxin semblent définitivement perdues. Notre document est le seul chrysobulle trapézontin conservé en original ; d'autres sont connus par des copies ou par des descriptions. Ils imitent tous la chancellerie de Constantinople ; mais ils présentent certaines particularités qu'il serait intéressant de relever :

a) Ils comportent au début l'*invocatio*, l'*intitulatio* et l'adresse, rubriques habituelles aux XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles mais abandonnées à l'époque des Paléologues. L'*invocatio* (l. 1) est identique à celle des XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles ; elle est enrichie du mot ἀμὴν à la fin ; dissociée de l'*intitulatio*, elle occupe une ligne à part, et est écrite de la même écriture que le corps de l'acte et non pas en capitales. L'*intitulatio* (l. 2) comporte, comme il était normal, la titulature impériale, telle qu'elle apparaît dans les signatures ; elle est écrite en majuscules allongées, mais ornées de boules et de barres transversales, et mêlées de minuscules et d'abréviations (à comparer avec la signature de Théognôstos d'Ibérie, copie B du présent acte, planche V). L'adresse (l. 3) est formulée de la même façon qu'aux XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles ; elle est de la même écriture que le reste du document et non pas en grandes lettres latines mêlées de lettres grecques.

b) Le corps de l'acte est composé suivant le schéma habituel : préambule, exposé, dispositif. L'écriture de chancellerie est archaïsante et se rapproche de prototypes des XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles (cf. *supra*, p. 52). Les mots écrits d'une encre différente que le reste du texte (dans notre document, cinabre et encre dorée) ne sont pas les mêmes que dans les chrysobulles constantinopolitains : des lignes entières du protocole, toujours les mots ἡ βασιλεία μου, une fois le mot λόγος, quelques *nomina sacra*, le mois, le quantième de l'indiction et la signature impériale (tout ceci peut être vérifié dans les copies figurées qui ajoutent accidentellement d'autres mots écrits à l'encre rouge). Tous ces mots sont écrits dans des blancs ménagés à cet effet. La phrase finale, elle aussi différente : ἐν ᾧ καὶ τὸ αὐτῆς (= ma royauté) εὐσεβὲς καὶ θεοπρόδλητον κράτος τὰ συνήθη συνήθως ὑπεσημῆνατο, est suivie de la date au datif ou à l'accusatif précédée de κατά. On remarquera aussi qu'à la fin de notre document,

la date est écrite de façon extrêmement serrée, ce qui a obligé le scribe à répéter en marge l'an du monde pour le rendre lisible. Une règle de chancellerie l'aurait-elle empêché de passer à la ligne ? Cf. pourtant notre n° 15, l. 34.

c) L'état actuel du document ne m'a pas permis d'examiner le *verso*. D'après ce que nous savons pour d'autres chrysobulles (D. A. Zakythinis, *Le chrysobulle d'Alexis III Comnène ... en faveur des Vénitiens*, Paris 1932, p. 22 ; *Néos Hellénomnômôn* 3, 1906, p. 483), des notices devaient être écrites sur les kollêmata, formulées de façon différente de celles de la chancellerie constantinopolitaine : τὸ παρὸν σὺν Θεῷ ἀγίῳ χρυσόβουλλον διωρίσθη [καὶ ἐπεδόθη τῇ σεβασμῆτι μονῇ τῆς Παναγίας Θεοτόκου τῆς Σουμελαῖ] κατὰ τὸν ἐνεστῶτα [παρόντα] μῆνα... date (pour la formule constantinopolitaine cf. notre n° 2 et *Schatzkammern*, p. 23).

De l'étude ci-dessus il ressort que les chrysobulles trapézontins, comparés à ceux des Paléologues, présentent un caractère archaïsant marqué, avec la tendance manifeste d'imiter autant que possible la disposition et la présentation des chrysobulles des XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles. Ceci semble être le résultat de l'effort que les empereurs de Trébizonde ont fait pour montrer qu'ils étaient les vrais descendants de l'illustre dynastie des Comnènes — effort dont le trait le plus saillant est qu'ils aient ajouté à leur nom de famille l'adjectif μέγας pour se distinguer des autres souverains qui, tant bien que mal, s'étaient appropriés le nom de Comnène (cf. Lampsidès, *Panarétos*, p. 108-109 ; sans tenir compte de la chronique de Panarétos, le nom Grand Comnène apparaît déjà en 1212, Chrysanthos, *Hist. égl. Trébizonde*, p. 355, cf. la planche de la p. 360 et ensuite dans des documents de 1253, 1264 etc., cf. Vasiliev, *Foundation*, p. 36-37 et F. Uspenskij-V. Benešević, *Actes de Vazelon*, Leningrad 1927, p. 20, 21).

D'autre part, les chrysobulles des Grands Comnènes présentent certains traits qui les différencient complètement des chrysobulles des XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles (βασιλεία μου en rouge, formule finale, titulature impériale). Ce qui se produit justement là où la chancellerie des Paléologues n'a rien changé aux habitudes anciennes. On est donc en droit de supposer que ces « nouveautés » sont le résultat d'un accord entre Constantinople et Trébizonde. Cela est manifeste pour la titulature impériale : les premiers Grands Comnènes s'étaient intitulés βασιλεῖς Ῥωμαίων, suivant la tradition d'avant 1204 (Vasiliev, *Foundation*, p. 30 et suiv. ; ajouter Hélène Kakoulidès, *Hellénika* 16, 1958/9, p. 232-236 : colophon du 17 janvier 1253 d'un manuscrit écrit ἐπὶ Μανουῆλ βασιλέως καὶ αὐτοκράτορος Ῥωμαίων = Manuel I<sup>er</sup> le Grand Comnène). Cette titulature semble avoir changé vers 1282 sur l'exigence de Michel VIII Paléologue, qui, en tant qu'empereur de Constantinople, voulait se distinguer de son collègue (et beau-fils) de Trébizonde, Jean II, afin d'éviter la « confusion » (σύγχυσις, Pachymère I, p. 520). Dorénavant les empereurs de Trébizonde s'intituleront πάσης Ἀνατολῆς, Ἰβήρων καὶ Περσείας, ou plus brièvement πάσης Ἀνατολῆς. Sur le contenu de cette titulature, pas forcément abusive — étant entendu qu'il faudra préciser ce que les Grands Comnènes entendaient par ces termes géographiques et comment ils concevaient leur pouvoir sur les régions énumérées — cf. Vasiliev, *Foundation*, p. 30 et suiv. et O. Lampsidès, *Où en sommes-nous de l'histoire des Grands Comnènes, Actes du XII<sup>e</sup> Congr. Intern. d'Ét. Byz., Ochride, 10-16 septembre 1961*, Beograd 1964, p. 165-166. Je suppose que lorsque cet arrangement a eu lieu, d'autres changements ont dû se produire dans les habitudes de la chancellerie de Trébizonde (qui, jusqu'à cette date, devait suivre la tradition d'avant 1204 — je le suppose, faute de documents), afin qu'il n'y ait pas de

« confusion » possible entre les documents qu'elle promulguait et ceux de la chancellerie constantino-politaine. Pour les prostigmata, cf. notre n° 15, diplomatique.

*Prosopographie*: Cf. les éclaircissements donnés entre crochets dans l'analyse. Au sujet de Dionysios et de son frère Théodosios cf. Introduction, p. 3-5, 10-13.

*Topographie*: L'emplacement du monastère (l. 26-27) est précisé par la mention du « Petit Athos » ou Ἀντίθως au pied duquel il est fondé, à l'embouchure d'un ravin abrupt, que le document appelle « fleuve de vent » — dénomination parfaitement compréhensible pour qui a visité le monastère de Dionysiou lorsque souffle le vent du nord. La fondation monastique voisine est Βουλευτήρια (Saint-Éleuthérios, dépendant de Lavra), à la pointe sud-ouest de l'Athos (cf. *Xèropotamou*, p. 42).

*L'affaire*: Sur les conditions générales, les activités de Dionysios qui aboutirent à la fondation du monastère, et les obligations assumées envers l'empereur de Trébizonde, cf. Introduction p. 10 et suiv. Pour la suite, cf. le n° 15.

Les σώμια (*sommo, summo, sumo*), « unité de poids devenue monnaie de compte en Crimée, sur le littoral de la Mer Noire et à Constantinople » (Thiriet), valaient, en 1333, 150 aspres ; vers 1340, 190 aspres ; en 1358, un *sumus* est déclaré l'équivalent de 10 hyperpres (Thiriet, *Regestes I*, n° 328 et p. 227 ; Thiriet, *Romanie* p. 307, note 4, p. 308 ; on ne tiendra pas compte de l'équivalence 1 sômion = 100.000 aspres proposée sur la foi de données tardives par Fallmerayer, *loc. cit.*, p. 148-149 et reprise par W. Miller, *loc. cit.*, p. 64 et par l'Archimandrite Gabriel, p. 12 ; non plus que de celle, proposée par Tr. Évangélidès, *Ἱστορία τῆς Ποντικῆς Τραπεζοῦντος*, Odessa 1898, p. 118-119 : 1 sômion = 8160 francs or). Évidemment, dans une époque de grande instabilité monétaire, ces équivalences sont sujettes à des variations suivant la date, le lieu et le type de monnaie ; néanmoins elles semblent cohérentes, étant donné qu'aux xiv<sup>e</sup>-xv<sup>e</sup> siècles, un hyperpre était l'équivalent de 14 à 16 aspres. Dans le cas présent, les sômia étaient vraisemblablement constitués d'aspres de Trébizonde, dont 14 ou 15 avaient la valeur d'un hyperpre. L'hypothèse qu'il aurait pu s'agir de sômia d'or, fondée sur la *Vie* de Dionysios (p. 62 : σώμια χρυσοῦ), me semble douteuse : le passage de la *Vie* provient de notre chrysobulle (cf. *ibid.*, p. 75) et, par conséquent, le mot χρυσοῦ semble être une interpolation ou bien une mauvaise interprétation par le second rédacteur du mot χρυσίου = « argent » en général. D'autre part, il n'existe aucun exemplaire de monnaie d'or frappée par les empereurs de Trébizonde (l'affirmation de P. Triantaphyllidès, *Ἡ ἐν Πόντῳ ἐλληνικὴ φωνὴ ἢ τὰ Ποντικά*, Athènes 1866, p. 57, comme quoi il avait vu des pièces en or des Grands Comnènes, doit provenir d'une confusion). Cf. O. Lampsidès, *Actes du XII<sup>e</sup> Congr.*, *loc. cit.*, p. 166.

On admettra, par conséquent, que les 100 sômia représentaient une somme équivalant à environ 1000 hyperpres, suffisante, semble-t-il, pour la construction et la fortification d'un petit monastère. La somme est moins importante qu'on ne l'aurait cru, mais sa puissance d'achat au xiv<sup>e</sup> siècle était élevée : rappelons qu'en 1401, le métropolitain et ensuite l'empereur de Trébizonde ont essayé de faire reconnaître l'ordination illégale d'un évêque, en offrant au patriarche de Constantinople 5 et ensuite 8 sômia, que le patriarche déclina tout en soulignant l'importance de la somme (MM II, p. 484 et 542). Pour la valeur de l'hyperpre et ses rapports avec la monnaie d'argent aux xiv<sup>e</sup>-xv<sup>e</sup> siècles, on consultera Zakythinos, *Crise monétaire*, p. 1-29, et T. Bertelè, *L'iperpero bizantino dal 1261 al 1453*, *Rivista Italiana di Numismatica* 5, série 5<sup>e</sup>, LIX (1957), p. 1-20

Pour ce qui est de la monnaie et de la χαραγή trapézontines, cf. D. A. Zakythinos, *Le chrysobulle...*, *loc. cit.*, p. 62 et suiv., où l'on trouvera la bibliographie antérieure. Cf. aussi V. Laurent, *REB* 9 (1951), p. 200, 243 ; M. D. H. Larsen, *The Metrology of the Coinage of Trebizond*, *Seaby's Coin and Medal Bulletin* 446 (juillet 1955), p. 270 et suiv. (Cf. *BZ* 50, 1957, p. 579).

La rente annuelle de 1000 aspres devait être versée au monastère par la caisse impériale (βεστιάριον) ὑπὲρ ἀδελφάτου de l'empereur. L'emploi de ce terme est curieux. D'habitude, par ἀδελφάτον on entend aux xiv<sup>e</sup>-xv<sup>e</sup> siècles une « pension viagère ... servie par les couvents en échange ou en reconnaissance de donations importantes » (P. Lemerle, *Kullumus*, p. 51, avec la bibliographie ; cf. *Byzantion* 31, 1961, p. 132). On pouvait normalement acquérir une telle pension en versant au monastère 100 hyperpres (exemples de la deuxième moitié du xiv<sup>e</sup> siècle : MM I, p. 317, 340 ; *Schatzkammern* n° 9, l. 68 et suiv. ; Regel, *Vatopédi*, p. 28 ; N. Bées, *Βυζαντις I*, 1909, p. 271-273, des années 1351, 1354, 1357, 1369, 1394). Dans le cas présent, le mot semble avoir perdu son sens précis, et il s'agit en réalité d'un subside annuel pour le monastère (cf. *Schatzkammern*, p. 75 et notre n° 15, notes). Le versement de la somme de 1000 aspres *comnènata* (environ 66 hyperpres) continua sous les successeurs d'Alexis III, jusqu'au xv<sup>e</sup> siècle (nos nos 15 et 27 : mais il est alors qualifié de μνημόσυνον pour son âme, cf. n° 15, l. 11), sans augmentation, malgré la dégradation considérable de l'aspre trapézontin (cf. Larsen, *loc. cit.* ; en 1437 un hyperpre correspondait à 36 aspres de Trébizonde : *Il libro dei conti di Giacomo Badoer*, éd. V. Dorini-T. Bertelè (Il Nuovo Ramusio III), Rome 1956, p. 103, l. 24, 35).

+ Ἐν ὀνόματι τοῦ π(α)τ(ρ)ῆος καὶ τοῦ υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου πν(εύματος), ἀμήν.

||<sup>2</sup> + ἈΛΕΞΙΟΣ ἘΝ Χ(ΡΙΣΤ)Ω ΤΩ Θ(Ε)Ω ΠΙΣΤΟΣ ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΚΑΙ ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ ΠΑΣ(ΗΣ) ἈΝΑΤΟΛΗΣ, ἸΒΗΡΩΝ ΚΑΙ ΠΕΡΑΤΕΙΑΣ Ὁ ΜΕΓ(ΑΣ) ΚΟΜΝΗΝΟΣ +.

miniature

||<sup>3</sup> + Πᾶ(σιν) (οἷς) τὸ παρὸν ἡμῶν εὐσεβὲς ἐπιδείκνυται σιγίλλιον.

||<sup>4</sup> + « Ὁ δεχόμενος ὑμᾶς ἐμὲ δέχεται » καὶ ὁ ἀγαπῶν ὑμᾶς ἐμὲ ἀγαπᾷ, τοῖς ἱεροῖς ἀποστόλοις ὁ Κ(ύριος) ||<sup>5</sup> ἐνετείλατο. Εἰ οὖν ὁ Χ(ΡΙΣΤ)ΟΣ μαθηταῖς, μαθηταὶ δὲ διδασκάλοι καὶ κήρυξι, κήρυκες (δὲ) καὶ διδάσκαλοι ἀρχιερεῖσι ||<sup>6</sup> καὶ λοιποῖς ποιμέσι καὶ ἐναρέτοις ταῦτ(α) κ(α)τ(ὰ) διαδοχ(ήν) παρέπεψάν τε καὶ ἐπηγγείλαντο, προπόντ(ως) ἕρα προσήκει τοῖς ||<sup>7</sup> θεοφόρ(οις) π(α)τ(ρ)ᾶσι, τ(οῖς) κόσμον καὶ τὰ ἐν κόσμῳ ἀποταξάμ(ένους) καὶ ἰδί(οις) καὶ ἴδια ἀρνησαμ(ένους) καὶ τ(ὸν) σ(α)υρὸν ἐπ' ὧμ(ων) ἀραμένους ||<sup>8</sup> καὶ ὀπίσω αὐτοῦ ἐπομ(ένους), ἀναδοχ(ῆς) ἀξιῶν ἀρμοζούσ(ης) καὶ τιμ(ῆς) ἐνδεχομ(ένης) ἀφοσιῶν · ἡ γὰρ πρὸς αὐτοῦς ||<sup>9</sup> τιμὴ καὶ διάθεσις εἰς αὐτ(ὸν) διαβαίνει τ(ὸν) κοινὸν(ν) δεσπότη(ν) καὶ Κ(ύριον) ἡμ(ῶν) Ἰ(ησοῦ)ν Χ(ριστὸ)ν καὶ Θ(εὸ)ν. Τοῖς δὲ γε ἐξ ἀπαλ(ῶν) ὀνόμα(ν) ||<sup>10</sup> ἀφιερωθῆσι Θ(ε)ῶ καὶ γραφήσιν ὀνομαστῶς ἐν οὐ(ρα)νοῖς καὶ πέτρ(αν) ἐνδουμένους εἰς στέγη(ν) καὶ εἰς τ(ήν) τοῦ ὄρου(ς) ἀκρόρει(αν) τῶν ||<sup>11</sup> ἀρετ(ῶν) ἀναβᾶσιν, ὅθεν ἠνέγκαντο [τ]ήν βοήθει(αν), ὡς (ἀπὸ) Θ(ε)οῦ ἤκρωσι, δέο(ν) εἰσδέχεσθαι καὶ τὴν ὀφειλομ(έν)η(ν) ἀπονέμει(ν) ||<sup>12</sup> τιμ(ήν) καὶ οἰκείωσιν · ὁ γὰρ τούτ(οις) ἀγαπῶν καὶ ἀποδεχόμε(εν)ος, ὄλο(ν) αὐτ(ὸν) ξεναγωγῆ καὶ εἰκειούται Χ(ριστὸ)ν καὶ αὐτ(ὸν) τοῦτο(ν) ||<sup>13</sup> δέχεται, τὸν τούτοις ἐξαποστείλαντ(α) · διὸ καὶ εὐαγγελ(ικῶς) εἰπεῖν ἀγαπηθῆσ(ε)ται δι' αὐτοῦ π(αρά) τοῦ π(α)τ(ρ)ῆος τοῦ ἐν οὐ(ρα)νοῖς. ||<sup>14</sup> Οἷος ἐφάνη ἄρτι καὶ καθημ(ᾶς) ὁ καλὸς π(α)τ(ρ)ῆρ καὶ Θ(ε)οῦ λειτουργός, ὁ ἐν ἱερο(μον)άχ(οις) αἰδεσιμώτ(α)τος κύ(ρ)

Διονύσιος · ||<sup>15</sup> ἔλθων γὰρ ἤδη, τοῦ Ἀγίου Ὁρ(ου)σ ἀπάρ(α)ς, εἰς τὸ τὸν ἐμ(ὸν) καὶ τῆς εὐδαίμονος μεγαλοπό(λεως) Τραπ(ε)ζ(οῦν)τ(ος) ἀρχιποίμενα, αὐτοῦ δ' ὁμαίμονα ||<sup>16</sup> κῦ(ρ) Θεοδόσ(ιον) καθορ(ᾶν) —φιλεῖ γὰρ τῷ ὁμοίῳ τὸ ὁμοί(ον)— καὶ τῆ ΒΑΣΙΛΕΙΑ ΜΟΥ ἐς ὅσιν παραστάς, ῥακενδύτ(ης), ἤσυχος, ||<sup>17</sup> ὑποχαλῶν, ὡς ἔθος τοῖς ἀναχωριταῖς, τὴν ὀφρύν, ὀλίγα λαλῶν, ὡς εἴθισται τοῖς ἐγκλειστοῖς, ἀλλὰ ψυχοφελῆ καὶ σ(ωτή)ρια καὶ ||<sup>18</sup> ταῦτ(α) συντετριμμένη καρδία καὶ πν(εύμα)τι ταπεινώσε(ως), ἄγγελός μοι πρὸς Θ(εο)ῦ σταλεῖς ἐλογίσθη, σ(ωτη)ρί(αν) εὐαγγελιζόμε(εν)ος · οὐ γὰρ ||<sup>19</sup> αὐτὸς ἑαυτὸν ἐμαρτύρει Χ(ριστὸ)ν μιμούμε(εν)ος, ἀλλ' ἐκεῖνον μ(ὲν) π(ατ)ήρ, τοῦτον δ' ἡ ἐνοῦσα σιγή καὶ τὸ τοῦ ἡθους ἱλαρὸ(ν) καὶ τὸ τῶν ||<sup>20</sup> ἀρετ(ῶν) ἀπαράμιλλο(ν)—εἶπερ ἂν Ἀθανάσιος μὲν ἐκ Τραπ(ε)ζ(οῦν)τος τῷ Ἀθω ἄρτι δοθείς, Διονύσιος δ' ἐκ τοῦ Ἀθω τῆ Τραπ(ε)ζ(οῦν)τι ἀντιδοθείς. ||<sup>21</sup> Ὁς ὅμως ἤδη, τῆ ΒΑΣΙΛΕΙΑ ΜΟΥ ὁμιληκῶς, οὐ χρημ(ά)τ(ων) ἐσμὸν, οὐδ' ὁσά τινες εἰς ἀπολαύσεις πορίζονται ἀνεζήτησε(ν), ||<sup>22</sup> ἀλλ' εὐθύς καθοδήγει καὶ προξέζει τὴν πρὸς σ(ωτη)ρί(αν) ἄγουσ(αν) ὁδόν · « πάντες μὲν γὰρ », φη(σίν), « ὅσοι βασιλ(ικῶς), ὅσοι ῥήγ(ικῶς), ὅσοι ||<sup>23</sup> ἀρχ(ικῶς) διαφημίζονται, τῷ Ἀγίῳ Ὁρει μονὰς καὶ σεμνεῖα εἰς ἀναφαίρετο(ν) μνήμην ἐδείμαντο · δέον ἐστὶ καὶ ||<sup>24</sup> σοί, ἐπεὶ πολλ(οὺς) υπεραίρεις, κατὰ λόγον προσήκοντα ποιεῖν προσθήκη τινᾶ, ἔν' ἕξης κ(α)τ(ὰ) τ(οὺς) πολλ(οὺς) μνήμην ||<sup>25</sup> διηγεκῆ καὶ ψυχ(ικὴν) ἀπόλαυσιν ἀτελεύτητο(ν) ». Ἐφθασε καὶ γὰρ ὁ ἡγιασ(έν)ος οὗτος π(ατ)ήρ φρούριο(ν) ἀνεγειρεῖ ἐν τῷ κ(α)τ' ἀλήθειαν ||<sup>26</sup> ἀγίῳ καὶ θεοσυλλαλήτω ὄρει, κάτωθ(εν) μὲν τοῦ μικροῦ Ἀθω, ἐν δὲ τῷ καταρέοντι ἐκεῖσε ἀεροποτ(ά)μω, ὅπου καὶ ||<sup>27</sup> Βουλευτήρια πλησίον ὁ τόπος ὀνομάζε(ται) · σκοπὸς δ' ἦν τούτῳ τῷ γέροντι καὶ μονῇ ἐν τοῦτ' ἀνιστᾶν εἰς ὄνομα ||<sup>28</sup> τοῦ τιμίου καὶ πανενδό(ξ)ου προφήτου προδρόμου καὶ βαπτιστοῦ Ἰω(άν)νου καὶ περιτειχισμα ὠχυρῶσαι καὶ κελλία εἰς διαμο(ν)ήν τοῖς ||<sup>29</sup> περὶ αὐτ(ὸν) ἀσκουμ(ένους) ἀποτάσσειν · ἀλλὰ τὸ μὲν φρούριο(ν) ἀπαρτήσ(α)ς, τὴν μο(ν)ήν δ' οὐπω ἀρξάμε(εν)ος, τῶν ὄδε κ(α)τ(ὰ) συγκυρί(αν) ἐλήλυθε ||<sup>30</sup> διηγοῦμε(εν)ος τὰ περὶ αὐτ(ὴν), καὶ τ(ὴν) ΒΑΣΙΛ(ΕΙΑ)Ν ΜΟΥ διερεθίζ(ων), ὡς προερέθει μοι. Ἡ ΒΑΣΙΛΕΙΑ ΜΟΥ γοῦν, τὸ τοῦ ἀνδρὸς κατι-||<sup>31</sup>δοῦσα σεμνόν, τὸ χάρι(εν), τὸ ἀπλοῦν, τὸ ἀπεριεργο(ν), τὸ καθόλου καὶ καθυπερβολῆν ἱλαρ(όν), ἐδέξατό τε τοῦτο(ν) ||<sup>32</sup> καὶ ὑπερηγάπησε καὶ ἠσπάσ(α)το καὶ ὡς (ἀπὸ) Θ(εο)ῦ πεμφθέντα ἐδεξιώσατο καὶ τὰ παρ' αὐτοῦ ῥηθέντα ὡς τινα ||<sup>33</sup> δρόσον ψυχοφελῆ εἰσωκίσατο · πόθο(ν) γὰρ θεῶν καὶ ἔρωτα καὶ ζῆλο(ν) θεάρεστο(ν) εἰσῆξε μου τῆ ψυχῆ καὶ ὅλος πρὸς ||<sup>34</sup> τοῦργον παρακεκίνηκεν. Ὅθεν καὶ προστάσσει τὸ γαλήνιο(ν) κράτος τῆς ΒΑΣΙΛ(ΕΙΑ)Σ ΜΟΥ διὰ τοῦ παρόντος χρυσ(ο)β(ού)λλου ||<sup>35</sup> λόγου αὐτ(ῆς) καὶ παραλαμβάνει τὴν καθόλου οἰκοδομ(ήν) τῆς εἰρημ(ένης) τοῦ τιμίου Προδρόμου μον(ῆς) καὶ ὑπισ-||<sup>36</sup>χνεῖται καὶ στοιχᾶ, ἵνα ἀνεγείρη καὶ ἀπαρτήσῃ τὸν ναὸν ἐξ οἰκείων ἀναλωμ(ά)τ(ων) αὐτ(ῆς) καὶ περιτειχίσῃ πέριξ, ὡς ἐ-||<sup>37</sup>φικτόν, καὶ κελλία τοῖς μοναχοῖς ἀποτάξῃ ἀνάλογα καὶ τ(ὴν) διεξαγωγὴν εἰσφέρει τοῦ ὕδατος καὶ μονῆν||<sup>38</sup> ὀλοκλήρον ἀπεργάσεται καὶ ἔχοι(εν) ἐν αὐτῇ τὸ ταύτ(ης) μνημόσυ(νον) καὶ τ(ὴν) ἀναφορὰν ἀνεξάληπτο(ν). Τοιγαροῦν ἐντέλλεται ||<sup>39</sup> καὶ ἐπαφίησι(ν) ἡ ΒΑΣΙΛ(ΕΙΑ) ΜΟΥ τῷ παρόντι(ν) καθηγ(η)τῆ καὶ ἱερο(μον)άχ(ω) κῦ(ρ) Διονυσίῳ καὶ τοῖς περὶ αὐτ(ὸν) ἱερο(μον)άχ(οις) πᾶ(σιν) καὶ μοναχ(οῖς), ||<sup>40</sup> ἵνα τ(οὺς) μ(ὲν) προπάτορ(α)ς αὐτ(ῆς) καὶ καθ' αἷμα συγγενεῖς καὶ γεννήτ(ο)ρ(α)ς, τοὺς ἀριδ(ί)μ(ου)ς ἐκείν(ου)ς βασιλεῖς καὶ ἥρω(α)ς, τοὺς μεγάλ(ου)ς δηλαδὴ Κο-||<sup>41</sup>μνην(οὺς), συγχωρήσωσ(ι) καὶ μακαρίσωσιν ἀκαταπαύστω φωνῇ, ὑπὲρ (δὲ) τ(ῆς) ΒΑΣΙΛ(ΕΙΑ)Σ ΜΟΥ καὶ τῶν ὑψηλ(ο)τ(ά)τ(ων) δεσποίν(ων), τ(ῆς) τε ἀγ(ί)ας ||<sup>42</sup> μ(η)τ(ρ)ὸς αὐτ(ῆς) καὶ τ(ῆς) ξυνένου μου καὶ τῶν παιδ(ων) ἡμ(ῶν) καὶ πάντω(ν) τῶν ἐς ἐπειτα ἐξ ὁσφύος ἡμ(ῶν) ἐλευσομέν(ων) καὶ παντὸς τοῦ καθ(η)μ(ᾶς)||<sup>43</sup> κράτ(ου)ς ὑπερεύχωνται ἐν τε ταῖς ἐσπεριναῖς δοξολογίαις καὶ ὀρθριναῖς λιταῖς καὶ καθημεριναῖς εὐχαῖς καὶ αὐταῖς δὴ ταῖς φοβεραῖς ||<sup>44</sup> καὶ ἀναμάκτ(οις) λειτουργίαις, ἵνα συγχωρήσε(ως) καὶ ἀναπαύσε(ως) τύχοιμεν καὶ μετ(ὰ) τ(ῶν) σωζωμ(ένων) ταχθείμεν καὶ ἐν βίβλω ζω(ῆς) ||<sup>45</sup> ἐγγραφεῖμ(εν) · οἱ δὲ γε προσωκείλοντες ἐκεῖσε

καὶ τὴν ὀδοπορί(αν) ποιῶντες χριστι(α)νοί, καὶ αὐτοὶ συγχώρησιν ἡμῶν καὶ ||<sup>46</sup> μακαρισμ(ὸν) ἀπογέμωσ(ι) καὶ ὡς κτήτορα σχεδὸ(ν) οἱ πάντες διαφημῆσωσιν καὶ τ(ὴν) τοῦ μ(ε)γ(ά)λου Κομνηνοῦ μονῆν ὀνομά-||<sup>47</sup>σωσιν. Κ(α)τ(ὰ) γοῦν τὰ στοιχηθέντα ἀνωθεν, συνεφωνήθη τῷ τοιοῦτω αἰδεσιμωτ(ά)τω γέροντι(ν) κῦ(ρ) Διονυσίῳ ||<sup>48</sup> δίδόναι τούτῳ ἡ ΒΑΣΙΛ(ΕΙΑ) ΜΟΥ σώμια ἑκατ(όν), ἐξ ὧν κατεβάλετο ἀρτίως ἐν ταῖς χερσίν αὐτοῦ τὰ πεν-||<sup>49</sup>τήκοντα, τὰ δὲ λοιπὰ ἔν' ἀποδῶ τούτῳ ἐπὶ χρόνοις τρισίν, ἧγουν ἕτερα σώμια πεντήκ(ον)τ(α), αὐτὸς δ' ἔν' ἀνακτίζη καὶ πληροῖ ||<sup>50</sup> τ(ὴν) μο(ν)ήν ὀλοκλήρ(ως), ὡς δεδήλ(ω)ται, καὶ οὐτ(ως) ἔν' ἡ τῆς ΒΑΣΙΛ(ΕΙΑ)Σ ΜΟΥ ἡ μο(ν)ή καὶ τὸ ταύτ(ης) μνημόσυ(νον) ἐν αὐτῇ εἰς τὸ ||<sup>51</sup> διηγεκὲς ἀκατάλυτόν τε καὶ ἀκατάπαυστο(ν). Μετὰ γοῦν τὸ συμπληροῦσθαι τ(ὴν) μο(ν)ήν καὶ ποσω-||<sup>52</sup>θῆναι τὰ σώμια ἐπὶ τριετία, ὡς εἴρηται, ἔκτοτε προστάσσει καὶ διατυποῖ ἡ ΒΑΣΙΛ(ΕΙΑ) ΜΟΥ καὶ ὑπὲρ ἀδ(ελφά)του αὐτ(ῆς)||<sup>53</sup> δίδόναι ἐν αὐτῇ ἐτησίως ἄσπρα τῆς θεοσυντηρήτου χαραγ(ῆς) αὐτ(ῆς), τὰ δὴ λεγόμε(εν)α κομνην(ά)τα, χίλια, ἅτινα ὀφείλει ὁ ἱερώτ(α)τος κῦ(ρ) ||<sup>54</sup> Διονύσιος καὶ οἱ μετ' αὐτ(ὸν) προϊστάμε(εν)οι τῆς μον(ῆς) στέλλειν καὶ λαμβάνειν ἐκάστῳ χρόνῳ (ἀπὸ) τοῦ θεοφρουρ(ή)του βεστιαρ(ίου) ||<sup>55</sup> τῆς ΒΑΣΙΛ(ΕΙΑ)Σ ΜΟΥ σῶα πάντη καὶ ἀνελλιπ(ῆ). Παρεγγυᾶται οὖν ἡ ΒΑΣΙΛ(ΕΙΑ) ΜΟΥ καὶ ἐπαφίησι τοῖς παισὶ καὶ κλη-||<sup>56</sup>ρονόμοις καὶ διαδόχοις αὐτ(ῆς), τοῖς τὴν βασιλείον περιοπ(ήν) σὺν Θ(Ε)Ω διαδεξομ(έν)οις, πάγιο(ν) καὶ ἀρραγῆ διατηρεῖν ||<sup>57</sup> τὸν παρόντα χρυσ(ο)β(ου)λλων λόγ(ο)ν τῆς ΒΑΣΙΛ(ΕΙΑ)Σ ΜΟΥ εἰς τὸ μὴ καθυστερεῖ(ν) τ(ὴν) μο(ν)ήν τὰ τοιαῦτ(α) χίλ(ια) ἄσπρα, ἀλλὰ τελεῖν καὶ κα-||<sup>58</sup>ταβάλλει(ν) ταῦτ(α) ἀνεγκρατήτ(ως) μέχρ(ι) παντὸς ὑπὲρ ἀδελφάτου ἡμ(ῶν), ὡς δεδήλ(ω)ται, ἵνα καὶ αὐτοὶ σὺν ἡμῶν τὸν ||<sup>59</sup> μισθὸν ἐξίσου ἀπολαμβάνωσιν, ὁπότ(αν) ἤξει Χ(ΡΙΣΤΟ)Σ Ὁ Θ(ΕΟ)Σ ἀποδίδόναι τὰ γέρα τοῖς τ(οὺς) ἐλαχίστους ἀδ(ελφ)οὺς αὐτοῦ ξενα-||<sup>60</sup>γαγγήσασιν. Καὶ εἴπερ τινες τῶν Τραπ(ε)ζ(οῦν)τ(ῶν) τυχῶν παραβάλλωσι(ν) ἐν αὐτῇ κ(α)τ(ὰ) πάροδο(ν), εἰ μὲν δ(ι)ὰ θεορίαν καὶ ἱστορί(αν) καὶ προσκύ(ν)ησιν ||<sup>61</sup> ἐστὶ τοῦ τόπου καὶ τ(ῆς) μο(ν)ῆς καὶ τοῦ Ὁρ(ου)σ, ὀφείλουσιν οἱ μοναχοὶ ἀσπασίως δέχεσθαι τούτους καὶ τιμ(ᾶν) καὶ ξεναγαγεῖν, ὡς ἐφικτ(όν)· ||<sup>62</sup> εἰ δὲ δι' ἀποταγὴν κόσμου καὶ ζῆλο(ν) ἀσκήσε(ως) καὶ ἔρωτα ἀναχωρήσε(ως), ὡς συναριθμοῦς τῶν ἀδελφ(ῶν) ἀγκαλιζέσθαι ||<sup>63</sup> καὶ παραλαμβάνει(ν) ἐγγός, εἴπερ θελήσωσι τῶν κανόνα καὶ τὸν τύπ[ον] καὶ τ(ὴν) ὑποταγ(ήν) καὶ τὸ κοινόδιο(ν) τῆς μο(ν)ῆς δια-||<sup>64</sup>τηρεῖν ἀπαράδατο(ν) οἱ ἐργόμε(εν)οι. Ἐπὶ τοῦτο γὰρ καὶ ὁ παρὼν χρυ(σό)β(ου)λλ(ος) ΛΟΓΟΣ τῆς ΒΑΣΙΛ(ΕΙΑ)Σ ΜΟΥ ἀπελύθ(η) δι' ἐμφά(νειαν) αἰωνί-||<sup>65</sup>ζουσ(αν), ἐν ᾧ καὶ τὸ ταύτ(ης) εὐσε(β)ῆς καὶ θεοπρόβλ(η)το(ν) κράτος τὰ συνήθη συνήθ(ως) ὑπεσημῆν(α)το κ(α)τ(ὰ) τ(ὸν) παρόντ(α) ΣΕΠΤ(ΕΜΒ)Ρ(ΙΟΝ) μῆ(να) (Ἰνδικτιῶνος) ΠΓ', τοῦ ροῦωσῶπῶγ'ου ἔτους. + \ ρωπγ'//.

||<sup>66</sup> + ἈΛΕΞΙΟΣ ἘΝ Χ(ΡΙΣΤ)Ω ||<sup>67</sup> ΤΩ Θ(Ε)Ω ΠΙΣΤΟΣ ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΚΑΙ ||<sup>68</sup> ΑΥΤΟΚΡΑΤ(Ω)Ρ ΠΑ(ΣΗΣ) ἈΝΑΤΟΛΗΣ, ||<sup>69</sup> ἸΒΗΡΩΝ ΚΑΙ ΠΕΡΑΤΕΙ(ΑΣ), Ὁ ΜΕ-||<sup>70</sup>Γ(ΑΣ) ΚΟΜΝΗΝΟΣ +.

L. 4 : ὁ δεχόμενος..., cf. *Matth.* 10, 40 ; la suite du préambule est un développement d'idées évangéliques ; certaines phrases sont faciles à reconnaître : l. 7, cf. *Matth.* 16, 24, *Marc* 8, 34, *Luc* 9, 23 ; l. 11, cf. *Joh.* 8, 42 ; l. 13, cf. *Joh.* 14, 21 ; l. 19, cf. *Joh.* 8, 14 et 18.

## 5. PROSTAGMA DE JEAN V PALÉOLOGUE

πρόσταγμα (l. 15)

3 juin, indiction 5  
(1382)

L'empereur exempté de toute charge fiscale les biens de Néa Pétra situés à Lemnos, et accorde au couvent une dotation annuelle en vivres.

LE TEXTE. — *Original* (Catalogue n° 5). Papier, collé sur parchemin, 210×280 mm. État de conservation médiocre : déchirures aux plis ayant beaucoup affecté le texte, surtout la ligne 13 ; humidité. Encre marron très foncé ; ménologe au cinabre. Quelques lettres repassées (l. 14). Plis : trois verticaux et trois horizontaux. — *Verso*, 1) notice (xvi<sup>e</sup> s.) : + τῆς λύμνου. 2) (xvii<sup>e</sup> s.) : λήμνω. — Voir planche X.

Éditions : Dölger, *Schatzkammern* n° 21, d'après l'original photographié à Dionysiou. Cf. Dölger-Wirth, *Regesten* n° 3175.

Nous avons nous-même lu sur la pièce originale les passages endommagés ou repassés, indéchiffrables sur photographie. Nous donnons en apparat les variantes de l'édition Dölger (D).

ANALYSE. — Il y a quelque temps, l'empereur, à la demande de Dionysios, fondateur du couvent athonite de Saint-Jean-Prodrôme, surnommé Néa Pétra, a par un prostagma exempté de tout impôt ou charge les biens (un ιδιόκτητον μονόδριον) de Dionysios sis à Lemnos. Récemment l'empereur a appris, par une requête de Dionysios, que les agents du fisc portent atteinte à ces biens. Il promulgue le présent prostagma, par lequel il ordonne aux susdits agents de ne pas toucher aux biens de Néa Pétra à Lemnos. Il leur ordonne aussi de livrer chaque année à Néa Pétra 16 modia politika de blé, 4 modia politika de légumes secs et 3 kantaria de fromage, pris sur les revenus fiscaux de Lemnos. Ménologe.

NOTES. — *Date* : L'indiction 5, située bien après 1366 (date de notre n° 3 ; les biens en question sont constitués en monydrion, qui avait reçu un prostagma d'exemption) et avant la mort de Dionysios (certainement antérieure à 1389, cf. p. 12) correspond à l'année 1382. Le prostagma a été promulgué par l'empereur Jean V Paléologue (1341-1376, 1379-1391) : attribution confirmée par la comparaison du ménologe avec les ménologes connus de cet empereur (p. ex. *Schatzkammern* nos 19, 20).

— L. 3 : ιδιόκτητον μονόδριον, cf. notre n° 3, notes. — L. 11, 12 : μόδια πολιτικά : mesure de capacité sur laquelle cf. Dölger, *Schatzkammern* n° 13, l. 13, note. — L. 12 : καντάρια : mesure de poids correspondant à 47 1/4 kg. (d'après Dölger, *Schatzkammern* n° 21, l. 12, note). Pour la suite, cf. le n° 22.

Actes mentionnés : Prostagma du même empereur, adressé aux fonctionnaires du fisc à Lemnos et concernant l'exemption complète des biens de Néa Pétra dans cette île (l. 5 = Dölger-Wirth, *Regesten* n° 3174) : perdu. Ce prostagma était certainement postérieur à 1366 (date de notre n° 3).

+ Ἐπει πρὸ καιροῦ τινὸς ἀνέφερον εἰς τὴν βασιλ(εῖαν) μου ὁ τιμιώτ(α)τος ἐν ἱερομονάχοις καὶ πν(ευματ)ικὸς πατὴρ κῦρ Διονύσιος, ὁ ἀνεγείρας ||<sup>3</sup> ἐκ βάθρων τὸ κατὰ τὸ ἄ(γιον) ὄρος τοῦ Ἁθω διακείμενον μ[ο]γύδριον τὸ εἰς ὄνομα τιμώμενον τοῦ ἄ(γίου) ἐνδόξου προφήτου ||<sup>3</sup> προδρόμου καὶ βαπτιστοῦ Ἰω(άννου) καὶ ἐπικεκλημ(έν)ον τῆς Νέας Πέτρας, ὅτι εὕρσκει διενόχλησ(ιν) εἰς ὃ ἔχει ἰδιόκτητον μονόδριον ||<sup>4</sup> εἰς τὴν νῆσον Λῆμνον παρὰ τῶν διενεργούντων τὰς ἐκεῖσε [δη]μοσιακὰς δουλείας, βουλομένων ἀπαιτ(εῖν) ἀπὸ τούτου ||<sup>5</sup> τελέσματα καὶ βάρη τινά, καὶ διωρίσατο ἡ βασιλ(εῖα) μου πρὸς αὐ[τοῦ]ς δι' ἑτέρου αὐτ(ῆς) προστάγματος ὡς ἂν διατηρήσωσι ταῦτα ||<sup>6</sup> ἀνενόχλητα παντελ(ῶς) ἄρτίως δὲ πάλιν ἐγνώρισεν ἡ βασιλ(εῖα) μου [δι'] ἀναφορᾶς τοῦ τοιοῦτου πν(ευματ)ικοῦ πατρὸς κῦρ Διονυσίου ὅτι εὐ-||<sup>7</sup>ρίσκει διενόχλησιν χάριν τούτου παρὰ τῶν τοιοῦτων ἐνόχων κ[αί] παρεκάλεσε περὶ τούτου) ἔχει θέλημα ἡ βασιλεία μου καὶ διορίζεται ||<sup>8</sup> καὶ διὰ τοῦ παρόντος προστάγματος ὡς ἂν διατηρηθῶσι παντά[πα]σιν ἀνενόχλητα παρὰ τῶν ἐνοχοποιουμένων εἰς τὰς δημο-||<sup>9</sup>σιακὰς δουλεί(ας) τ(ῆς) αὐτ(ῆς) νήσου Λήμνου πάντα ὅσα κέκτητ(αι) ἐκεῖσε [τὸ ῥηθ]ῆν μονόδριον τῆς Νέας Πέτρας ἀπὸ τε τέλους καὶ βάρους ||<sup>10</sup> ἑτέρου καὶ οὐδὲν εὔρωσιν εἰς ταῦτα διενόχλησ(ιν) τινά. [Ἔ]σ[α] αὐτ(ως) διορίζετ(αι) ἡ βασιλ(εῖα) μου ἕνα διδῶντ(αι) κα[τ]ἔτος πρὸς τὸ αὐτὸ ||<sup>11</sup> μονόδριον τῆς Πέτρας καὶ ἀπὸ τῶν ἐν τῇ τοιαύτῃ νήσῳ Λή[μνω] δημοσιακῶν δουλειῶν σιτάριν μόδια πολιτικά δεκαῆξ, ||<sup>12</sup> ὅσπρια ὁμοίως πολιτικά μόδια τέσσαρα καὶ τυρὶν καντ(ά)ρι(α) τρία, φ[έ]ξ ἔχωσι ταῦτα οἱ ἐν τῷ τοιοῦτ(ω) μονοδρίῳ εὕρισκόμενοι μο-||<sup>13</sup>γαχοὶ εἰς δια[τρο]φ[ῆ]ν [αὐ]τ(ῶν), ἔ[ν]α ὑπερεῦχωντ(αι) τῆς βασιλείας μου, [ὀ]φειλόντων πάντ(ων) τ(ῶν) κατὰ καιρ(οὺς) ἐνοχοποιουμ(έ)ν(ων) εἰς τὰς τροφύτας ||<sup>14</sup> δουλεί(ας) ὀρισμῶ τῆς βασιλείας μου ἐκπληροῦν ἀναπολογητῶς ὁ[σ]τ[α] περὶ τούτου διορίζετ(αι) αὕτη, τῇ ἐμφανείᾳ τοῦ παρόντος ||<sup>15</sup> προστάγματος τῆς βασιλείας μου, τοῦ γεγονότος τῷ μέρει τοῦ [τοιοῦ]του μονοδρίου χάριν τούτου ἄπελύθη τῇ τρίτῃ : +

||<sup>16</sup> M(H)N(OΣ) IOYN(IOY) ('ΙΝΔΙΚΤΙΩΝΟΣ) Ε' +.

L. 3 : [εἰς ὃ] ἔχει τὸ τοιοῦτον μονόδριον D || l. 12 : [καί] ἔχωσι D || l. 13 : εἰς δι[ά]ρια ὅπως ὁ[σ]τ[α] εὐχωντ(αι) τῆς βασιλείας μου... ?... εἰς τὰς τοιαύτας D || l. 14 : ὀρισθ(έντας) D ; sur l'original, les mots ὅσα περὶ ont été réécrits par Dométios (xix<sup>e</sup>/xx<sup>e</sup> s.) καὶ περὶ, lecture adoptée par D.

## 6. ACTE DU PATRIARCHE ANTOINE

γράμμα σιγιλλιῶδες (l. 25)  
σιγιλλιῶδες γράμμα (l. 39)Juillet, indiction 12  
6897 (1389)

Le patriarche Antoine IV confère à Dionysiou le titre et les privilèges de couvent patriarcal.

LE TEXTE. — A) *Original* (Catalogue n° 37 ; cf. le tableau de la p. 25). Parchemin fin, collé en partie sur du papier moderne, 473×322 mm. État de conservation médiocre : mutilé à la partie inférieure ; manque une partie de la signature patriarcale, qui a été complétée par Dométios (xix<sup>e</sup>/xx<sup>e</sup> s.) ; pas de traces de sceau ; taches d'humidité. Encre verdâtre ; repassages par endroits. — A la l. 25, le mot σιγιλλιῶδες est écrit de la même encre et peut-être de la même main (cf. notes),

sur d'autres mots (ἡ μετριότης ἡμῶν) effacés ; à la fin de la l. 27 le mot δίκαιον a été effacé ; à la l. 32 les mots ἐπειδὴ τοῦτο μὲν sont soulignés et recopiés en marge par une main du XIX<sup>e</sup> siècle. Plis : quatorze horizontaux (rouleau aplati) et un vertical. — Verso, notice de Dométios (XIX<sup>e</sup>/XX<sup>e</sup> s.) : Ἀριθ. 3. Σιγίλλιον πατριαρχικόν, δι' οὗ ἐγένετο ἡ Ι. μονή || τοῦ ἁγ. Διονυσίου πατριαρχική, τῇ αἰτήσει τῶν || ἐν αὐτῇ ἀσκουμένων πατέρων || ,ζωπζ. ἐν ἔτει σωτηρίῳ 1389. — Voir planche XI.

B) Copies philologiques : a) Cod. Dionysiou 627, f. 111 et suiv., cf. *EBBΣ* 27 (1957), p. 241-242. b) Cod. *Vaticanus gr.* 2414, f. 250<sup>r</sup>-253<sup>r</sup> (copie faite pour Staurakès Aristarchès : communication de P. Nikolopoulos).

Éditions : Smyrnakès, p. 514-515 (quelques fragments) ; B. Laourdas, *Ἀρχεῖον Πόντου* 21 (1956), p. 77-79, d'après l'original, reproduit en fac-similé, p. 70.

Nous éditons d'après l'original, photographié par nous, sans tenir compte des variantes des copies et des éditions citées.

Bibliographie : Eulogios Kourilas (*Ἀγιορειτικὴ Βιβλιοθήκη* 19, 1954, p. 86-90) exprime des doutes non fondés à propos de l'authenticité du présent document, dont il ne connaissait que le résumé et les fragments reproduits par Smyrnakès.

ANALYSE. — *Intitulatio. Exposé* (l. 2-24) : Feu l'hieromoine Dionysios, ayant construit avec l'assistance de ses compagnons des kellia et une église sous le vocable du Prodrôme, a transformé un endroit sauvage de l'Athos, appelé Pétra, en monastère où beaucoup d'hommes vont vivre dans la vertu. Dieu a pourvu à l'approvisionnement de ce couvent par l'intermédiaire de l'empereur [Jean V Paléologue], qui a été aux moines tout souci matériel. Maintenant, les moines ont demandé que leur monastère soit placé sous l'autorité du trône patriarcal, à l'abri des interventions du prôtos. *Dispositif* (l. 24-39) : Le patriarche agréa cette demande : 1. Dionysiou acquiert le titre de couvent patriarcal ; 2. il doit commémorer l'évêque d'Hiérissos et d'Hagion Oros dans les offices et lui verser le δίκ[αιον] habituel ; 3. il est placé sous l'autorité et la direction patriarcales, tout en gardant son statut originel pour ce qui est de sa gestion interne ; 4. le prôtos n'aura pas le droit d'y intervenir ou d'en exiger des redevances, car c'est un monastère pauvre, dont l'indigence appellerait plutôt le secours des autorités (ἀρχων, c'est-à-dire le prôtos) ; 5. les kellia situés en dehors de Dionysiou resteront sous l'autorité de Dionysiou, les moines qui y habitent n'ayant pas le droit de les rendre indépendants. (L. 39) : Date. (L. 40-43) : Signature autographe.

NOTES. — L'authenticité de cet original ne peut pas être mise en doute : la signature autographe du patriarche est la même que dans *Kullumus* n° 40, planche XX A = *Schatzkammern* n° 84 et M. Gédéon, *Πατριαρχικαὶ Ἐφημερίδες*, Athènes 1936, p. 165. Comme c'était l'habitude pour les documents octroyant (et non pas confirmant) le titre et les privilèges de monastère patriarcal, l'acte est un σιγίλλιδες γράμμα (cf. le tableau dressé par Dölger, *Schatzkammern*, p. 214).

A la l. 25, le mot σιγίλλιδες est écrit de la même encre à la place des mots effacés ἡ μετριότης ἡμῶν, dont les vestiges sont visibles sur l'original (cf. la même expression l. 24). C'était évidemment une bévue du scribe. Le mot σιγίλλιδες est écrit en lettres plus grandes que le reste du texte, afin d'occuper tout le vide. La comparaison avec le même mot à la l. 39 montrant une grande ressemblance, il est possible que cette correction ait été l'œuvre du scribe.

A la fin de la l. 27, un mot a été effacé ; sur l'original, on reconnaît les lettres δίκ, qui imposent

la lecture δίκαιον. Il s'agit des droits reconnus à l'évêque d'Hiérissos (μνημόσυνον... σὺνηθεσ δίκ[αιον]).

L'institution des σταυροπήγια, églises ou monastères fondés par le patriarche et de ce fait soustraits à la juridiction administrative de l'évêque du lieu, faisant mémoire du patriarche et versant, à lui ou à ses exarques, le *kanonikon*, est connue (cf. Beck, *Kirche*, p. 129 et la bibliographie citée à la note 6 ; cf. aussi P. de Meester, *De monachico statu*, p. 119 et E. Herman, Recherche sulle istituzioni monastiche bizantine. *Typika ktetorika, caristicari e monasteri « liberi »*, *Or. Chr. Per.* 6, 1940, p. 353-355 ; I. Moutzourès, *Θεολογία* 35, 1964, p. 113-123, 271-284). Tous les documents patriarcaux du XIV<sup>e</sup> siècle qui confèrent le titre de σταυροπήγιον précisent bien que les établissements titulaires jouiront de tous les privilèges ci-dessus, même dans le cas d'églises situées dans un monastère qui était, dans son ensemble, soumis à l'évêque du lieu (cf. p. ex. *Zographou* n° 46, de 1372 ; MM I, p. 569-572, de 1371 et MM II, p. 156-157, de 1391). Pour ce qui est de la commémoration, ce statut était valable à l'Athos, où tous les monastères étaient tenus à commémorer dans leurs offices l'évêque d'Hiérissos, sauf ceux qui avaient été fondés « ἐπὶ σταυροπηγίῳ πατριαρχικῷ » (cf. le sigillion du patriarche Niphôn de 1312, *Grég. Pal.* 3, 1919, p. 106 et celui du patriarche Antoine de 1391, *Ἑλληνικά* 16, 1959, p. 141). Il est par conséquent curieux de constater que dans notre document un couvent déclaré patriarcal ait l'obligation de faire mémoire de l'évêque d'Hiérissos ; cette même obligation est d'ailleurs mentionnée dans le sigillion de juin 1393, par lequel le titre de monastère patriarcal a été conféré au monastère athonite de Koutloumousi (*Kullumus* n° 40). Or, comme les deux documents, le nôtre et *Kullumus* n° 40, présentent aussi le trait commun de ne point mentionner le mot σταυροπήγιον — car, en effet, ni Dionysiou, ni Koutloumousi n'ont été mis sous l'autorité patriarcale dès leur fondation — on constate que la distinction entre les σταυροπήγια patriarcaux, qui commémoraient le patriarche, et les monastères patriarcaux, tout court, qui commémoraient l'évêque du lieu tout en étant placés sous l'autorité du patriarche, était valable à l'Athos. Cette distinction est fondée sur une décision du patriarche Georges Xiphilin, du 4 février 1197 (Rhalli-Potli, *Syntagma* V, p. 101-102 = Grumel, *Régestes* n° 1185), renouvelée par le patriarche Germain en juin 1233 (*BZ* 16, 1907, p. 137-139, cf. V. Laurent, *REB* 12, 1954, p. 109 et suiv.).

La comparaison de notre document avec *Kullumus* 40, qui lui est très proche dans le temps et dans la forme, nous permet de préciser le sens des l. 28-31, qui correspondent aux l. 25-26 du document de Koutloumousi (privilèges judiciaires et administratifs) ; elle révèle également une différence : en 1389, Dionysiou devait verser à l'évêque d'Hiérissos un σὺνηθεσ δίκαιον, c'est-à-dire une redevance, tandis que le prôtos ne pouvait rien en exiger (l. 31-32 : δίκαια ἀπαιτεῖν) ; en 1393, Koutloumousi ne payait rien à l'évêque d'Hiérissos (*Kullumus* n° 40, l. 23-24 et surtout 32-33), mais devait verser au prôtos des κοινὰ συγκροτήσεις, c'est-à-dire des redevances auxquelles étaient soumis tous les monastères (*ibid.*, l. 31-32). Cette différence est en rapport direct avec les modifications du statut de l'Athos entre les deux dates. Le patriarche Philothéos avait promulgué en avril 1368 une décision synodale, accordant à l'évêque d'Hiérissos une juridiction très étendue à l'intérieur de la péninsule, où il aurait πάντα τὰ ἀρχιερατικά αὐτοῦ δίκαια, ὅσαπερ ἔχουσιν οἱ ἀρχιερεῖς πάντες ἐν ταῖς ἐαυτῶν ἐκκλησίαις (le *kanonikon* compris, puisqu'il était accordé aux évêques par la décision synodale citée de 1197). La principale raison invoquée pour ce changement était que les prôtos de l'Athos, à l'époque des Serbes, avaient reconnu les ordinations faites par le patriarcat de Peć,

alors en conflit avec l'église de Constantinople (MM I, p. 555-557). Or, bien que la séparation des deux églises ait pris fin en mai 1371 (cf. MM I, p. 553), rien n'indique que la décision de Philothéos ait été révoquée. Dans l'état présent de notre documentation, nous savons qu'en mars 1391, lors de la consécration du prôtos Néophytos, le patriarche Antoine promulgua un *sigilliôdés gramma* confirmant les anciens privilèges des prôtôi, interdisant à l'évêque d'Hiérissos l'accès de l'Athos sans leur consentement et ne lui laissant comme signe d'autorité que la simple commémoration de son nom dans les offices (éd. J. Darrouzès, *Ἑλληνικά* 16, 1959, p. 140-141). En octobre 1392, lors de la consécration du prôtos Jérémie, ces dispositions ont été reprises dans un autre acte patriarcal, précisant que l'évêque d'Hiérissos ne devait pas fonder de prétentions sur l'acte du patriarche Philothéos, car cet acte avait été promulgué à cause de l'occupation serbe de l'Athos (éd. *ibid.*, p. 143-144).

Dans ce contexte, la différence signalée entre les deux documents athonites s'explique : celui de Koutloumousi, postérieur à ces deux décisions du patriarche Antoine, mentionne des redevances à verser au prôtos ; celui de Dionysiou, qui leur est antérieur, mentionne le σύνηθες δίκαιον à verser à l'évêque d'Hiérissos, ce même δίκαιον de l'évêque dont était exemptée une église σταυροπηγιακή de l'Athos en 1372 (*Zographou* n° 46, p. 106) et qui, par conséquent, grevait les autres fondations athonites pendant la courte période du renforcement de l'autorité épiscopale sur la péninsule monastique (de 1368 à 1391 ou peu avant). Il est donc normal que le « droit » de l'évêque d'Hiérissos ait été mentionné dans notre pièce, en juillet 1389. Il n'est pas étonnant que le mot δίκαιον ait été effacé, par un moine de Dionysiou sans doute, lorsque, au plus tard en mars 1391, le patriarcat eut retiré ce « droit » à l'évêque d'Hiérissos.

Le présent acte (l. 11 et suiv., 32-35) comporte des données importantes sur la situation économique du monastère en 1389 : cf. Introduction, p. 13. — Aux l. 35-38, le patriarche confirme Dionysiou dans la possession des kellia voisins, dont il avait la jouissance malgré le fait qu'ils ne lui avaient pas été cédés par un acte officiel du prôtaton. Il s'agit des kellia του Δρουδανιστοῦ, τῶν Φυλασσομένων (cf. n° 39, notes), τὸ ἐπάνω κάθισμα ὁ Πρόδρομος (= Παλαιὸς Πρόδρομος), τοῦ Κυρίλλου, ὁ Σκληθρος et un autre qui en 1400 était occupé par les moines Markos et Dionysios ; en octobre 1400, le prôtos Gennadios déclara ces kellia propriété inconditionnée de Dionysiou et précisa le statut de leurs habitants dans des termes proches de ceux de notre acte : les anachorètes y seraient admis avec le consentement du monastère et n'auraient jamais le droit de léguer leur kellion à quelqu'un d'autre (*Ἀγιορειτικὴ Βιβλιοθήκη* 19, 1954, p. 154-156, cf. *supra*, p. 14).

+ Ἀντώνιος ἐλέω Θ(εο)ῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπ(ό)λ(εως), Νέας Ῥώμης καὶ οἰκου-  
μ(ε)ν(ικὸς) π(ατ)ριάρχης : +

||<sup>2</sup> + Φθάνει μ(έν) ὁ τιμιώτ(α)τος ἱερομόναχος κῦ(ρ) Διονύσιος ἐκεῖνος κατὰ τὸ ἅγιον ὄρος τὸν Ἄθω τόπον ||<sup>3</sup> ἐν ἐρημία ἐπιλεξάμενος σκληρόν τε καὶ τραχὺ καὶ τοῖς πολλοῖς ἄδατον, Πέτραν καλούμενον, ||<sup>4</sup> κελλιά τε τινὰ κατασκευάσας μετὰ τῶν σὺν αὐτῷ ψυχῶν, ἀνδρῶν θεοφιλῶν κάκεινων ||<sup>5</sup> καὶ τὴν ἐρημίαν ἀσπαζομένων, καὶ ναὸν ἀνεγείρας θεῖον εἰς ὄνομα τοῦ τιμίου ἐνδόξου ||<sup>6</sup> προφήτου Προδρόμου καὶ βαπτιστοῦ, καὶ μονῆριον πάντοθεν καταστήσας, καὶ τὸν πρῖν ||<sup>7</sup> δυσχερῆ τόπον ἐκεῖνον καὶ ἐρημον, ποθεινὸν τοῖς κατ' ἀρετὴν βιοῦσι μεταποιήσας, ὡς ||<sup>8</sup> ἐκ πολλῶν ἐστὶν ὄραν τῶν συνδραμόντων ἐκεῖ καὶ μόνων μόνω τῷ Θ(ε)ῷ ζώντων κατὰ τὴν ||<sup>9</sup> φίλην ἡσυχίαν καὶ ἀσφαλῆ καὶ ἀκόμμαντον. Ἐπεὶ δέ, τὸ μ(έν) ἐξημερῶσαι τὸν τόπον οὕτω, ||<sup>10</sup> καὶ τὴν πρῖν ἄγονον ἐκεῖνην πέτραν

καὶ ἀνικμον καὶ σκληρὰν τοιοῦδε τῆς ἀρετῆς καρποῦς ||<sup>11</sup> γόνιμον ἐνεργῆσαι διαφροντίδος ἔσχεν αὐτός · τὸ δ' ὅπως ὀλίγοις ἄρτοις ἐπισιτίζεσθαι τοὺς ||<sup>12</sup> ἐκεῖ τῷ Θ(ε)ῷ καὶ μόνω ἀνέθετο, ὑπὲρ οὗ τὰ σώματα, κατὰ Παῦλον εἰπεῖν τὸν μέγαν, ὑπωπι-||<sup>13</sup> ἄζειν ἐκεῖνοι προήρηται καὶ δουλαγωγεῖν, ὁ καὶ τοῖς νεοσσοῖς τῶν κοράκιων ἐκπέμπων ||<sup>14</sup> τροφήν Θ(ε)ῶς καὶ τῆς ἐκ τούτου φροντίδος, ὡς οἶόν τε, τούτους ἐλευθεροῖ, δεινὸν οἶον, ὡς εἰπεῖν, ||<sup>15</sup> ἡγούμενος τούτους αὐθις σχέσει τινὶ συμπλέκεσθαι τε τῇ ὕλῃ καὶ προσηλοῦσθαι, οἷς ὁ νοῦς ||<sup>16</sup> ὑπερσεῖν αὐτὴν ἀγωνίζεται καὶ κατὰ τὸ δυνατόν πρὸς αὐτὸν συναγεσθαι τὸν Θ(ε)ῶν, καὶ τὸν ||<sup>17</sup> κράτιστον καὶ ἁγιόν μου αὐτοκράτορα τροφέα τούτοις ἐπίστησι θαυμαστῶς, « ἐμοὶ δὲ λίαν ||<sup>18</sup> ἐτιμήθησαν οἱ φίλοι σου ὁ Θ(ε)ῶς », κατὰ τὸν βασιλέα καὶ προφήτην Δα(βί)δ ψάλλοντα, ἀξίως ||<sup>19</sup> τῆς θείας αὐτοῦ ψυχῆς καὶ τῆς βασιλικωτάτης φύσεως πράττοντα · ἐξ ἧς δὴ ||<sup>20</sup> φροντίδος ἀπαλλαγέντες οἱ μοναχοί, πρὸς τὸν σωματικὸν τοῦτον καὶ μόνον κάθηται πυκ-||<sup>21</sup> τεύοντες πόλεμον. Ἐπεὶ δὲ νῦν οὗτοι, τὸ ἀπερὶσπαστον εἰς τοσεξῆς καὶ ἀτάραχον ἔχειν βουλόμ(εν)οι, ὑπὸ ||<sup>22</sup> τὸν ὑψηλὸν π(ατ)ριάρχ(ικόν) θρόνον τόνδε τὸν καθ' ἡμᾶς τὸ μονῆριον εὐρίσκεισθαι παρεκάλεσαν, καὶ μὴ ||<sup>23</sup> τοῦ πρῶ- του τοῦ Ἁγίου Ὁρους κατακρατοῦντος αὐτοῦ, ὕλην ἔχοντος τὴν ἰδίαν ἀρχὴν καὶ τούτοις ἐπιτιθεμ(έν)ου, ||<sup>24</sup> οὐκ εἰς ἀγαθὸν καταντήσει τέλος τὰ κατ' αὐτούς, τὴν δέησ(ιν) αὐτῶν προσδεξαμένη ἢ μετριότης ἡμ(ῶν) ||<sup>25</sup> τὸ παρὸν αὐτῆς ἀπολύει γράμμα σιγίλλιῶδες, δι' οὗ καὶ ἐν ἀγίῳ παρακελεύεται πν(εύμα)τι π(ατ)ριάρχ(ικόν) ||<sup>26</sup> ἀπὸ τουνῦν εἶναι τὸ μονῆριον τοῦτο τοῦ τιμίου Προδρόμου καὶ ὀνομάζεσθαι, καὶ ἔχειν μ(έν) τὸν ||<sup>27</sup> θεοφιλέστατον ἐπίσκοπον Ἱερισσοῦ καὶ Ἁγίου Ὁρους τὸ μνημόσυνον αὐτοῦ καὶ τὸ σύνηθες δῖκ[αιον], ||<sup>28</sup> ὑπὸ δε τῷ οἰκουμηνικῷ π(ατ)ριάρχῃ καὶ ὀδηγῶ καὶ διδασκάλῳ τὰ κατ' αὐτὸ διθύνεσθαι καὶ οἰκονο-||<sup>29</sup> μεῖσθαι, ἔχειν τε τοῦτο καὶ εἰς τοσεξῆς τὰ προνόμια πάντα καὶ τὴν τάξιν αὐτῆν, ἣν ἔσχ(εν) ἐξότου συνέστη, ||<sup>30</sup> ἐπὶ τε τὴν ἡγουμενικὴν ἀρχὴν καὶ τὰ λοιπὰ τοῦτου διακονήματα · καὶ μηδεμίαν ἄδειαν ἔχειν τὸν ||<sup>31</sup> κατὰ καιροὺς δσιώτατον πρῶτον τοῦ Ἁγίου Ὁρους ἄρχειν εἰς τοῦτο ἢ ὀρίζειν ἢ διακρίνειν ἢ δικάσιαι τινα ||<sup>32</sup> ἀπαιτεῖν αὐτοῦ, ἐπειδὴ τοῦτο μ(έν) ἐτι συνέστη εἰς μόνον ψυχῶν φροντιστήριον, μήτε πλοῦτον ἔχον ||<sup>33</sup> μήτε μετόχια ἢ εἰσοδήματα, εἰς τὸν Θ(ε)ῶν δὲ μόνον θαρροῦν καὶ τὰς χεῖρας καὶ τὸν ἔλεον τοῦ κρατίστου ||<sup>34</sup> καὶ ἁγίου μου αὐτοκρά(το)ρ(ος), καὶ λίαν ἐστὶν ἄτοπον καὶ ἀσυμπαθὲς τοιαῦτα τὸν ἄρχοντα αὐτοῦς ἀπαιτ(εῖν), ||<sup>35</sup> οἷς καὶ ἀφ' ἑαυτοῦ διδόναι πρὸς οἶκτον παρακαλεῖται. Καὶ τοῦτο μ(έν) οὕτως ἐστὶ · τὰ δὲ γε ἔξω τοῦ ||<sup>36</sup> μονυδρίου κελλιά ἔσονται ἀπὸ τοῦ νῦν ὑπὸ τὴν ἀρχὴν τοῦτου, καθὼς καὶ πρὸτ(ε)ρ(ον) ἦσαν, καὶ μηδένα τῶν ||<sup>37</sup> ἐν αὐτοῖς μοναχῶν ἔχειν ἄδειαν ἀντιποιεῖσθαι αὐτοῦ καὶ τῆς ἀρχῆς ἐκβάλλειν τοῦ μονυδρίου, ||<sup>38</sup> ἀλλ' ὑποκειῖσθαι ταῦτα αὐτῷ καὶ ἄρχεσθαι παρ' αὐτοῦ ὡς καὶ πρῶτερον ἦσαν. Τούτου γ(ὰρ) χάριν καὶ τὸ ||<sup>39</sup> παρὸν σιγίλλιῶδες γράμμα τῆς ἡμῶν μετριότητος ἀπολέλυται δι' ἀσφάλειαν μ(ηνι) Ἰουλ(ίω) (ἰνδικτιῶν)ος ἰβ', ἔτους ς'οὔωσῆμῶζ'ου. +

||<sup>40</sup> + ἈΝΤΩΝΙΟΣ ἘΛΕΩ Θ(ΕΟ)Υ ἈΡΧΙΕΠΙ-||<sup>41</sup> ΣΚΟΠ[ΟΣ] ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΕ-  
||<sup>42</sup> ΩΣ, ΝΕΑ[Σ] ῬΩΜΗΣ ΚΑΙ ΟΙΚΟΥ-||<sup>43</sup> Μ[ΕΝΙΚΟΣ] ΠΑΤΡΙΑΡΧΗΣ : +

L. 12-13 : 1 Cor. 9, 27 || l. 17-18 : Ps. 138, 17 || l. 25 : σιγίλλιῶδες, cf. notes || l. 27 : à la fin, un mot effacé : δίκαιον, cf. les notes.

## 7. ACTE DU PRÔTOS JÉRÉMIE

γράμμα (l. 17)  
cf. ἐξεδόμεθα (l. 2)

Novembre, indiction 3  
(1394)

Le prôtos Jérémie attribue au moine Joasaph, ex-basileus, et à ses deux compagnons, la possession viagère de la vigne et des kellia de Gérasimos, à Karyés.

LE TEXTE. — *Original* (Catalogue n° 51). Papier, collé sur papier moderne, 392 × 286 mm. Bon état de conservation : taches d'humidité, déchirures n'affectant point le texte, taches de cire, qu'un des signataires (l. 21) a évitées dans sa signature. Encre marron. Roulé ; plis anciens : un vertical, huit horizontaux. — *Verso*, 1) notice (xvii<sup>e</sup> s.) : τοῦ κελλίου τῶν Καρέων. 2) (xix<sup>e</sup>-xx<sup>e</sup> s.) : Τοῦ πρωτάτου || ὅτι μετὰ τὴν ἀποβίωσιν τῶν τριῶν προσώπων πάλιν μένει εἰς τὴν κυρίαρχον || Μονήν. 3) (xx<sup>e</sup> s., répété trois fois) : Κελλίου Καρυῶν. — Voir planche XII.

*Inédit.*

ANALYSE. — Le prôtos Jérémie et le Conseil de Karyés attribuent (ἐξεδόμεθα) au moine Joasaph, ex-basileus [Jean Uroš de Thessalie], et à ses compagnons, Sérapiôn et Philothéos, la vigne du moine Gérasimos, ainsi que deux kellia, l'un que Gérasimos possédait dans Karyés, l'autre qu'il a récemment construit près de la tour [du prôtaton]. Cette attribution est faite à titre viager à ces trois personnes, les biens devant revenir sous la juridiction du prôtos après leur mort. Les bénéficiaires témoigneront respect et honneur aux prôtoi et donneront chaque année au prôtaton une mesure de vin et un litre d'huile. On s'excuse d'imposer ces prestations à de tels personnages : c'est afin de ne pas créer un mauvais précédent, pour respecter l'usage établi et pour rappeler qu'après la mort de leurs trois détenteurs, les biens reviendront sous l'autorité et la juridiction du prôtos. Date. Signatures partiellement autographes.

NOTES. — *Date* : Notre document doit être antérieur à janvier 1400 : à cette date, il est cité dans la décision du prôtos Néophytos (notre n° 9). Mais la mention du moine Joasaph (cf. *infra*) oblige à ne pas s'éloigner beaucoup de cette date. Donc l'indiction 3 correspond à l'année 1394, pendant laquelle le prôtos de l'Athos était effectivement Jérémie (cf. Darrouzès, *Prôtoi*, p. 432-433).

*Prosopographie* : Le moine Joasaph est Jean Uroš, empereur des Serbes et des Grecs en Thessalie ; il succéda à son père Siméon entre 1366/7 et 1372, il devint moine entre 1372 et 1381 et fut compagnon et successeur de saint Athanase le Météorite. Lors de la conquête de la Thessalie par les Turcs, il se réfugia à l'Athos, à Vatopédi, où il constitua cinq ἀδελφῶτα le 17 octobre 1394, deux pour lui et un pour chacun de ses compagnons, Sérapiôn, Philothéos et Gérasimos (*Βυζαντις* 1, 1909, p. 271-273). En compagnie des deux premiers, il acquit en novembre de la même année les kellia dont il est question dans notre document, qui avaient appartenu à feu Gérasimos (Pachys, cf. notre n° 9, l. 1). Il revint aux Météores en 1396 (cf. notre n° 9, notes) et il y vécut jusqu'en 1423. Pour sa biographie, on consultera en dernier lieu M. Lascaris, *Byzantion* 25/27 (1955/57), p. 277-323 et D. M. Nicol, *Meleora*, London 1963, p. 101-109. — De ses compagnons, nous rencontrerons de nouveau Philothéos en 1400 (notre n° 9) ; Sérapiôn pourrait être le même que l'higoumène du

Pantokrator aux Météores, signalé en 1425/6 : N. Bèès, *Byz.-Neugr. Jahrb.* 3 (1922), p. 377, note 2. Pour la suite de l'affaire, cf. notre n° 9.

Les documents nouveaux de Dionysiou (nos nos 7, 8, 9, comparés avec 23 et 24) permettent de reprendre et compléter la liste des prôtoi des dernières années du xiv<sup>e</sup> siècle, établie par Darrouzès, *Prôtoi*, p. 432-434 : a) Néophytos, confirmé dans ses fonctions de prôtos par le patriarche Antoine en mars 1391 (J. Darrouzès, *Ἑλληνικά* 16, 1959, p. 140-141) signe un acte du Conseil en mars 1392 (*Zographou* n° 51) ; b) Jérémie (I), confirmé dans sa charge par le patriarche Antoine en octobre 1392 (J. Darrouzès, *ibid.*, p. 143-145), promulgua en novembre de la même année un acte concernant les biens du Pantokrator ; c'est le *Pantokrator* n° 13, publié d'après une copie sous la date fautive 1398, alors que l'original, dont la photographie (mission Millet) m'a été communiquée par le P. V. Laurent, porte l'indication chronologique « novembre, indiction 1 », qui correspond à 1392 (il a été confirmé en 1394 : *Pantokrator* nos 8 et 9). En décembre 1392, il promulgua un acte pour Chilandar (*Chilandar* n° 160) ; c) Gennadios, qui a dû exercer ses fonctions peu avant novembre 1395 (notre n° 8, car c'était lui qui, d'après notre n° 23, l. 5, vendit le kellion à Charitôn) et évidemment avant le prôtos Jérémie (II) qui semble avoir occupé le poste pendant toute l'année 1394/5, doit donc être placé, selon toute probabilité, dans l'année 1393/4 ; d) Jérémie (II), première fois : son premier acte connu, le présent document, date de novembre 1394 ; en juin 1395, il signe un acte de Lavra (*Ἀγιορειτικὴ Βιβλιοθήκη* 19, 1954, p. 17-19, mal daté de 1415), en août, un autre pour Chilandar (Mošin-Sovre n° 10). La comparaison de sa signature autographe avec celle apposée au bas du document du Pantokrator en novembre 1392 montre des écritures tout à fait différentes, qui amènent à distinguer les deux prôtoi homonymes ; e) Jean le Kalybite, qui signe en slave notre n° 8, en novembre 1395 ; il est, peut-être, identique au prôtos Jean le Serbe, attesté dans notre n° 23, l. 12 ; f) Jérémie (II), pour la deuxième fois, signataire d'un acte de juin 1398 (*Kullumus* n° 42) ; la comparaison des signatures permet de l'identifier avec l'auteur du présent document. Il est mort avant janvier 1400 (notre n° 9, l. 1) et, par conséquent, il doit être distingué de son homonyme de 1405 (auteur de *Kullumus* n° 43 et d'un inédit de Lavra) ; g) Néophytos, auteur d'un document de S. Paul connu en traduction slave, de novembre 1399 (éd. Stojanović, *Spomenik* de l'Académie Serbe 3, 1890, p. 49-50, mal daté 1400) ainsi que de notre n° 9, en janvier 1400 ; h) Gennadios, auteur d'un acte d'octobre 1400 (cf. Introduction, p. 14, note 48), probablement le même que celui qui signe comme ancien prôtos en 1405 (*Kullumus* n° 43).

Cette liste comporte huit prôtoi pour une période de dix ans, deux années étant creuses par manque total de renseignements (1396/7, 1398/9). Cela pose la question de savoir si les fonctions de prôtos n'avaient pas à cette époque une durée normale d'un an, sans que cela empêche que le mandat soit renouvelé, ou que la même personne soit réélue. Il semble aussi que le changement se faisait au début de l'année byzantine, en septembre, ou pendant la grande réunion des représentants des monastères à Karyés, le 15 août. C'est, au moins, ce que suggère la chronologie de la plupart des documents (cf. surtout b, d, e, g, h). — Sur les autres signataires de notre acte cf. le tableau des p. 207-209.

*Topographie* : La vigne se trouvait aux abords de Karyés, tandis que les kellia se trouvaient dans la capitale monastique (l. 4 ἐντός, cf. notre n° 9, l. 2). L'un des deux kellia était construit près d'une tour (l. 5), je suppose celle du prôtaton, puisqu'elle est mentionnée sans autre qualifi-

cation : donc, au centre même de Karyés, près de l'emplacement actuel de la 'Ιερὰ Κοινότης (cf. Smyrnakès, p. 701 ; *Grèg. Pal.* 8, 1924, p. 160-163 : la tour a été reconstruite en 1694).

*L'affaire* : La cession de biens réels ou fictifs, à titre viager, à un nombre déterminé de personnes, était souvent employée par l'État et par l'Église (cf. E. Herman, *Or. Chr. Per.* 6, 1940, p. 333 ; Hélène Glykatzi-Ahrweiler, *Actes du XII<sup>e</sup> Congr. Intern. d'Et. Byz., Ochride 1961*, tome II, Beograd 1964, p. 107, 108). La condamnation de cette pratique, pour les biens ecclésiastiques, par le patriarche Luc Chrysobergès, le 10 février 1164 (Grumel, *Règestes* n° 1055), ne l'a point empêchée de survivre jusqu'aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles (par exemple à Thessalonique en 1376 et 1432, *Grèg. Pal.* 3, 1919, p. 222 ; 1, 1917, p. 132 = 20, 1936, p. 71-72 ; *Μακεδονικά* 4, 1955/60, p. 334-335 ; à Lemnos, en 1463, notre n° 30 ; cf. aussi MM I, p. 125). Dans le cas particulier de l'Athos, ce procédé est attesté surtout aux XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles, la rareté ou l'absence de renseignements plus anciens étant peut-être dues à la nature même de l'acte (les documents n'avaient plus de valeur après la mort des bénéficiaires). Dans l'état actuel de notre documentation, le dossier de Dionysiou est particulièrement riche (neuf documents, dont cinq d'époque byzantine, les nos 7, 8, 9, 23, 24 et quatre post-byzantins, nos 29, 34, 35, 36) et instructif.

Il s'agit de biens situés à l'intérieur de l'Athos et relevant de la communauté monastique, *πρωτεύον* ou *πρωτάτον*, ou *Μέση* ou *λαύρα τῶν Καρεῶν*, c'est-à-dire tout ce qui n'appartenait pas à des monastères actifs ; entre autres, les kellia situés autour de Karyés, recherchés par les monastères parce qu'ils pouvaient servir d'hôtelleries à leurs représentants au Conseil central. Le prôtos, avec le consentement du Conseil, pouvait en disposer à sa guise, les céder, donner, échanger ou vendre à des monastères ou à des moines (cf. *Schatzkammern* n° 105). Les bénéficiaires étaient par principe tenus à fournir a) des contributions annuelles, forfaitaires, ou proportionnelles à la terre effectivement cultivée (cf. *Rossikon* n° 11), en nature ou parfois en espèces (cf. *Zographou* n° 51 ; *Rossikon* n° 10) ; b) les corvées « habituelles », d'habitude cinq jours par an. A ce revenu les prôtoi renonçaient difficilement, même lorsqu'ils décrétaient la fusion de deux monastères, ou lorsqu'ils donnaient un kellion à perpétuité : la sauvegarde de ce revenu a poussé un prôtos à donner un kellion à Alypiou à titre perpétuel (*Kullumus* n° 23, l. 11) ; dans notre document, l. 13-16, le prôtos, bien qu'à contre-cœur, insiste sur la perception de ces contributions, afin de ne pas créer un précédent et pour affirmer son autorité sur le kellion. Mais, comme on peut l'imaginer, les grands monastères trouvaient le moyen d'échapper à ces charges (cf. p. ex. *Zographou* n° 51), ce qui diminuait les revenus de la communauté. Certains prôtoi réagirent et n'hésitèrent pas à récupérer des kellia que leurs prédécesseurs avaient donnés (cf. p. ex. *Kullumus* n° 31, l. 6 ; *Chilandar* n° 133). Même le patriarche est intervenu en faveur des prôtoi au moins deux fois, à la suite de deux occupations étrangères qui avaient affaibli son contrôle sur l'Athos : avant 1257, probablement vers 1233, époque à laquelle les questions monastiques semblent préoccuper le patriarche Germain II (cf. *BZ* 16, 1907, p. 137-139 et V. Laurent, *REB* 12, 1954, p. 109 et suiv.), le prôtos Daniel « obtint » l'ordre patriarcal de libérer les monastères qui avaient été soumis à d'autres, plus grands (*Kullumus* n° 2, l. 13) ; en 1374, le prôtos Gérasimos, dont l'autorité avait été confirmée par l'empereur de façon peu habituelle (cf. H. Hunger, *BZ* 45, 1952, p. 358 et 368-369), reçut l'ordre de Jean V Paléologue et du patriarche Philothéos de faire restituer au prôtaton les kellia que les prôtoi serbes avaient distribués ; mesure qui ne fut appliquée qu'en partie, le prôtos s'étant trouvé dans l'obligation de rendre certains kellia sous la forme de nouvelles donations (*Chilandar* n° 156 ; *Kullumus* n° 31 ; *Αγιορειτική Βιβλιοθήκη*

19, 1954, p. 155 ; cf. Dölger-Wirth, *Regesten* n° 3144). Mais, à côté de ces mesures d'exception, les prôtoi attribuèrent des kellia à titre viager, et ce aux XIV<sup>e</sup>/XV<sup>e</sup> siècles, à un nombre déterminé de personnes, après la mort desquelles les kellia devaient revenir sous le contrôle du prôtos (cf. Chr. Kténas, *EEBΣ* 6, 1929, p. 238-241).

Nous connaissons peu de cessions de ce type pendant le XIII<sup>e</sup> et la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle (en décembre 1257, : *Kullumus* n° 2 ; vers 1264 : *Kullumus* n° 9, l. 26-28 ; entre 1312 et 1338 : *Chilandar* n° 80 ; cf. *Kullumus* n° 6, *Αγιορειτική Βιβλιοθήκη* 19, 1954, p. 156 : cessions de kellia à des moines à titre viager par des monastères). Ce n'est qu'au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, sous l'occupation serbe que nous rencontrons la première mention expresse de kellia du prôtaton cédés à titre viager à plusieurs personnes : *Kullumus* n° 31, l. 11. Vers la même date dût avoir lieu la cession du kellion Saint-Stéphane au moine Théodosios (notre n° 8, notes). Plus tard (en 1374/5 ou bien entre 1381 et 1387) celle du kellion Saint-Élie à un higoumène et un moine de Koutloumoussi à titre viager (*Kullumus* n° 39, l. 1-5). Dans les deux cas connus par les documents de Koutloumoussi (et d'Alypiou), les kellia finirent par devenir propriété inconditionnelle du monastère.

On serait par conséquent tenté d'attribuer, sinon l'institution, du moins sa large application aux prôtoi du milieu du XIV<sup>e</sup> s. et notamment aux prôtoi serbes. A cette époque, la péninsule, et plus spécialement les kellia qui n'étaient pas fortifiés, avaient beaucoup souffert et continuaient à souffrir des raids des corsaires turcs (cf. Introduction, p. 7 et suiv.). Leur attribution à des monastères pouvait sauvegarder les revenus du prôtaton. Moyen dangereux, qui conduisait parfois à l'aliénation de ces biens en faveur des monastères. Les prôtoi réagirent, et après la récupération des kellia (1374, cf. *supra*), le patriarche Antoine, probablement à la demande du prôtos Jérémie, leur apporta son appui (1392) : τὰ κελλία καὶ τὰ καθίσματα τοῦ πρωτάτου μὴ πρὸς πολλὰ ἐκδίδοσθαι πρόσωπα, ἀλλ' εἰς ἓν μόνον δίδοσθαι πρόσωπον, ἕως ἂν ζῆ, καὶ πάλιν δίδοσθαι παρὰ τοῦ πρώτου εἰς ἕτερον· εἰ δὲ καὶ προεγένοντο συμφωνίαι εἰς δύο ἢ καὶ τρία πρόσωπα, ὀφείλουσιν εἶναι κατακελυμένα καὶ ἀποκαθίστασθαι αὐθις εἰς ἓν, τὸ πρῶτως περιεχόμενον (*Ελληνικά* 16, 1959, p. 144). Ces dispositions durent provoquer des réactions à l'Athos, alors sous l'occupation turque, et en tout cas, aucun exemple précis de leur application ne nous est parvenu (sauf, peut-être, le cas de Charitôn, cf. n° 23, l. 9 et notes). Au contraire, notre n° 8 (cf. notes) montre que le passage du kellion de Théodosios à ses disciples s'était normalement effectué. A partir de novembre 1394 (présent acte), nous connaissons toute une série d'attributions à titre viager à plusieurs personnes. On remarquera même que le nombre des bénéficiaires tend à augmenter : le patriarche Antoine parle de cessions à deux ou à trois personnes, déjà attestées par *Kullumus* nos 31 et 39 et par notre n° 8 (cas de Théodosios). Vers la fin du XIV<sup>e</sup> ou au début du XV<sup>e</sup> siècle, nous rencontrons une cession à titre viager à quatre personnes (cas de Joseph de Trébizonde, cf. notre n° 23, notes) ; en 1430, à cinq personnes (notre n° 24).

Pour qualifier cette transaction, les documents de l'époque emploient des termes qui ont une valeur technique : ἐκδοσις, ἐκδίδω, δίδω, παραδίδω, ἀγορά, ἀγοράζω. Le présent document, qui est le seul acte original connu jusqu'à présent d'une cession de kellion par le prôtos, est un acte de location (l. 2 : ἐξεδόμεθα) et il ne comporte aucune mention de prix. Mais dans notre n° 9, le prôtos Néophytos, se rapportant à ce même document qu'il n'avait pas sous les yeux mais dont il connaissait le contenu, le qualifie d'acte de vente (πρατήριον ; n° 9, l. 15, 30, cf. l. 1), ce qui invite à supposer que les cessions de kellia se faisaient normalement moyennant le versement d'une somme au prôtaton.



D'ailleurs, le terme ἀγορά est employé bien plus fréquemment que les autres, et, en fin de compte, un tel versement expliquerait mieux les dispositions prises en 1392 par le patriarche Antoine.

L'acquisition d'un bien du prôtaton comportait le droit de le transmettre par voie de vente, donation ou échange, sous condition de l'accord du prôtos : nos nos 9, 23 et 24 en font foi. La transmission était normalement faite par un acte du prôtos, qui de la sorte conservait son contrôle sur les biens transmis et en précisait le statut (cession à perpétuité dans notre n° 9 ; à titre viager pour cinq personnes dans notre n° 24, etc.). Par ce procédé, les redevances annuelles du bien étaient assurées, le passage direct d'un possesseur à l'autre n'affectant que la somme que celui-ci devait verser comme « prix » et qui dédommageait l'ancien des améliorations qu'il avait portées (cf. le n° 36, notes). Ces améliorations constituaient l'objet principal de la transaction (cf. notre n° 9, l. 7), tandis que les immeubles existant lors de la cession d'un kellion par le prôtos étaient toujours considérés comme propriété de la Mésè (cf. Mošin-Sovre n° 9, de 1377).

*Autres remarques* : — L. 13-15 : la redevance demandée au moine Joasaph semble être normale : cf. notre n° 9, l. 27.

Le présent document est passé aux archives de Dionysiou en exécution d'une clause de notre n° 9, l. 30.

+ Ὁ πρῶτος τοῦ Ἀ(γίου) Ὁρους Ἱερεμίας ἱερομόναχος καὶ οἱ σὺν ἐμοὶ κάτωθεν ὑπογράψαι ὀφείλοντες ὀσιώτατοι καθηγούμενοι ||<sup>2</sup> ἐξεδόμεθα πρὸς σέ, τὸν ἐν βασιλεῦσιν εὐσεβέστατον καὶ ἐν μοναχοῖς ὀσιώτατον κύριον Ἰωάσαφ καὶ τοὺς μετὰ σοῦ ἀδελφούς, ||<sup>3</sup> τὸν ἱερομόναχον κύριον Σεραπίωνα καὶ τὸν μοναχὸν κύριον Φιλόθεον, τὸ ἀμπέλιον τοῦ ἀπελθόντος ἐκείνου μοναχοῦ κυροῦ Γερασίου, ||<sup>4</sup> ὅσον καὶ οἶον, μετὰ τῆς περὶ αὐτὸ νομῆς τε καὶ δεσποτείας καὶ τοῦ ἐν τῷ κελλίῳ τοῦ παρ' ἐκείνου προκατεχομένου ἀλλὰ δὴ ||<sup>5</sup> καὶ τοῦ πρὸ ὀλίγου ἀνακτισθέντος ἐκείνω πλησίον τοῦ πύργου, ὡς ἂν κατέχητε καὶ νέμησθε αὐτὰ παρ' ὄλην ἡμῶν τὴν ||<sup>6</sup> ζῶν ἀκωλύτως παρὰ παντός · ἢ(τοι) μετὰ τὴν σὴν μὲν ἀποβίωσιν κατέχωνται παρὰ τῶν εἰρημένων δύο ἀδελφῶν ἅπαντα ||<sup>7</sup> ἀνεμποδίστως, μετὰ δὲ καὶ τὴν τοῦ ἐνὸς αὐτῶν τελευταίαν αὔθις κατέχωνται παρὰ τοῦ ἐναπομείναντος ὡσαύτως, μὴ ἔχοντος ||<sup>8</sup> ἀδειαν ἢ τοῦ κ(α)τ(ά) καιροῦς ὀσιωτάτου πρώτου μήτε ἄλλου τῶν ἀπάντων τινὸς διανοχῆσαι ἢ διασεῖσαι ἢ καὶ τοὺς τρεῖς ||<sup>9</sup> ὁμοῦ εἴτε καὶ τοὺς περιλειφθησομένους δύο ἢ τὸν ἕνα τυχὸν ἀδελφόν · ἀλλ' ὡσπερ μέλλει κατέχεσθαι παρὰ τῶν τριῶν ||<sup>10</sup> ἀκωλύτως, οὕτως ὀφείλει καὶ παρὰ τοῦ ἐνὸς ἀνεμποδίστως δεσπόζεσθαι, καθὰ τελείων δεσποτῶν καὶ ἀναμφιλέκτων, ||<sup>11</sup> ὀφειλόντων καὶ πρὸς τὸν κ(α)τ(ά) καιροῦς ὀσιώτατον πρῶτον τὴν προσήκουσαν ἀπονέμειν αἰδῶ καὶ τιμῆν · μετὰ δὲ καὶ τὴν ||<sup>12</sup> τῶν τριῶν ἀποβίωσιν, αὔθις ἐπανερχονται πάντα ἀνελλιπῶς ὑπὸ τὴν δεσποτείαν τοῦ πρώτου, καθὰ καὶ τὸ πρότερον · ||<sup>13</sup> παρέχητε δὲ ἀνὰ ἐκάστῳ ἐνιαυτῷ πρὸς τὸ πρωτάτον οἴνου μέτρον ἕν καὶ ἐλαίου λίτραν μίαν, ἅπερ οὐκ ὀφείλομεν ||<sup>14</sup> λαβεῖν διὰ τε τὸ πρὸς αὐτὸν αἰδέσιμον καὶ τὴν εἰς τοὺς εἰρημένους ἀδελφούς ἀγάπην τὴν πνευματικὴν καὶ διάθεσιν, ἀλλ' ἵνα μὴ τις ||<sup>15</sup> λαβὴ γένηται παρουτινοσοῦν, ἄλλωστε καὶ διὰ τὴν ἐπικρατήσασαν συνήθειαν ἄνωθεν, συνυπετέθη παρέχειν πρὸς τὸ πρωτάτον ||<sup>16</sup> τὰ τοιαῦτα, εἰς ἀνάμνησιν δηλαδὴ τῆς τοῦ πρώτου μετὰ τὴν τῶν τριῶν τελευταίαν, ὡς εἴρηται, δεσποτείας καὶ κατασχέσεως. ||<sup>17</sup> Διὰ τοῦτο γέγονε καὶ τὸ παρὸν ἡμῶν γράμμα καὶ ἐπεδόθη ἡμῖν δι' ἀσφάλ(ειαν) μηνὶ Νοε(μβ)ρ(ίω) (ἰνδικτι)ῶ(ν)ος γ' · +

||<sup>18</sup> + Ὁ πρῶτος τοῦ Ἀγίου Ὁρους Ἱερεμίας ἱερομόναχος +

||<sup>19</sup> + Ὁ ἐλάχιστος ἐν ἱερομον(ά)χοις καὶ πνευματικοῖς Θεόδουλος : —

||<sup>20</sup> + Ἰακοβὸς ἱερομόναχος καὶ πνευματικός +  
 ||<sup>21</sup> + Ὁ ἐλάχιστος ἐν ἱερομονάχοις Δαμιανὸς καὶ ἡγούμε(εν)ος τοῦ Μηνίτζη +  
 ||<sup>22</sup> + Εὐφραῖμ μοναχός ·  
 + Ἰωσήφ μοναχός ·  
 Κάλιστος μοναχός καὶ ἡγούμενός ||<sup>23</sup> τοῦ Ἀγίου Ὁ[ν]ουφρίου  
 ·· Γεράσιμος μοναχός καὶ οἡγούμενός τοῦ Μακροῦ : —  
 ||<sup>24</sup> Μακάριος μοναχός καὶ οἡγούμενός τοῦ Ἐείστρι — +.

## 8. ACTE DU PRÔTOS JEAN LE KALYBITE

Novembre, indiction 4  
6904 (1395)

γράμμα (l. 16)

Le prôtos Jean le Kalybite et le Conseil de Karyés confirment les moines de Dionysiou dans la possession d'un olivier que leur disputait le moine Charitôn.

LE TEXTE. — *Original* (Catalogue n° 52). Papier, collé sur papier moderne, cf. *infra*, 289 mm. (+ 58 mm. pour le papier moderne plus long) × 224 mm. État de conservation très médiocre : taches d'humidité, déchirures aux bords ; le document a subi un traitement de conservation : du papier moderne a été collé sur les trois quarts inférieurs du verso, laissant découverts le complément et la signature autographe du prôtos ; les cinq premières lignes du recto sont couvertes de papier moderne, sur lequel le réparateur a recopié le texte qu'elles comportaient, utilisant, pour ce faire, la copie B qu'il a lui-même confectionnée. Encre marron ; les « réparations » à l'encre grise ; repassages à la même encre aux l. 1 et 2 du verso ; au recto les mots πλησιέστερον ἡμῶν (l. 16) et τοῦ καθίσματος (l. 18) sont écrits en marge avec renvoi par un signe spécial (croisette cantonnée de quatre points) de la même main et avec la même encre que le reste du texte. Roulé ; plis anciens : sept horizontaux. — *Verso*, 1) notice complémentaire du prôtos Jean le Kalybite (cf. *infra*, à la fin du texte). 2) Notice de Dométios (xix<sup>e</sup>/xx<sup>e</sup> s.) : Γράμμα Ἱ. Κοινότητος περὶ δένδρου ἐλαίας || ὅτι ἐστὶν τοῦ παπᾶ κύριου Διονυσίου. — Voir planches X, XIII.

B) *Copie* du xvi<sup>e</sup> siècle, faite par le réparateur de l'original (Catalogue n° 53). Papier, collé sur papier moderne, 324 × 295 mm. État de conservation médiocre : humidité, déchirures aux plis, oblitérations. Encre marron. Roulé ; plis anciens : cinq horizontaux et trois verticaux. — *Verso*, notice de Dométios (xix<sup>e</sup>/xx<sup>e</sup> s.) : Τῆς Ἱ. Κοινότητος, περὶ τῆς διαφορᾶς τοῦ δένδρου ἐλαίας. Dans cette copie, les additions marginales de l'original sont introduites dans le texte, à leur place normale.

*Inédit*. Nous éditons d'après l'original, sans tenir compte des variantes de B, d'ailleurs insignifiantes. Pour les cinq premières lignes, notre édition repose essentiellement sur la lecture du texte sous-jacent, faite sur l'original par transparence ; seuls les passages illisibles ont été complétés d'après la copie.

ANALYSE. — *Introduction* (l. 1-5) : Le diable est le tentateur des hommes. *Exposé* (l. 5-13) : Il nous est arrivé à nous, les moines du prêtre Dionysios, de nous quereller avec feu le prêtre Théodosios au sujet d'un olivier, situé entre nos biens. Nous avons fait appel au prôtos et au Conseil de Karyés qui, avec le consentement du prêtre Théodosios, ont accordé à notre couvent la jouissance perpétuelle de l'olivier. Depuis, le prêtre Théodosios et ses disciples étant morts, le moine Charitôn a acheté les kellia de Théodosios, et ayant vu l'olivier qui se trouve très près de chez lui (pourtant il est plus près de chez nous, tout le monde le sait), a commencé à s'agiter, afin de s'emparer de l'olivier ; d'où de nouvelles disputes. *Dispositif* (l. 13-19) : Le prôtos avec le Conseil de Karyés, ayant examiné l'affaire et constaté qu'en réalité l'olivier appartenait depuis longtemps au couvent de Dionysiou, fait interdiction aux futurs prôtos, aux dignitaires de Karyés (*épilèrètai, dékarchoi, diakonètai*) et aux kelliôtes voisins, y compris Charitôn, de remettre en question la possession de l'olivier. (L. 19-27) : Date. « Signatures » (à la fin, celle du scribe, Isidore, *leilourgos* de l'église des Saints-Anges).

*Verso* : Signature autographe du prôtos Jean le Kalybite précédant une note où il menace d'éternelle condamnation toute personne qui inquiéterait Dionysiou au sujet de cet olivier, dont ce monastère est propriétaire depuis longtemps.

NOTES. — *Diplomatique* : Le document, écrit par l'hiéromoine Isidore, desservant de l'église des Saints-Anges (église athonite, plutôt que celle des *Asômatoi* de Thessalonique) est rédigé de façon curieuse : une très longue partie, comportant l'exposé (l. 5-18) et, peut-être, l'introduction (l. 1-5) semble avoir été rédigée par les moines de Dionysiou qui y parlent à la première personne ; probablement, elle a été reprise d'une plainte écrite qu'ils avaient adressée au prôtaton, ce qui expliquerait pourquoi les mots γένος de la l. 1 et πλησιέστερον ἡμῶν de la l. 16, bien que nécessaires pour l'intelligence et la syntaxe, ont été omis et rajoutés dans l'interligne ou en marge. Dans le dispositif et dans la première phrase (l. 18-20), c'est le scribe qui parle, le prôtos et Dionysiou étant mentionnés à la troisième personne ; ici aussi les mots τοῦ καθίσματος (l. 18) sont ajoutés en marge. Dans la dernière partie du document, c'est le prôtos qui parle et formule son jugement, Dionysiou étant de nouveau mentionné à la troisième personne. On notera, enfin, que toutes les « signatures » du document sont de la main du scribe, la seule marque d'authentification étant la souscription autographe du prôtos au verso. Tout ceci montre que l'acte a été entièrement rédigé sous la surveillance des moines de Dionysiou, que le scribe a ajouté quelques noms de présents au Conseil de Karyés (cf. l. 28-29), et que le tout a été ensuite confirmé par le prôtos. Cette procédure peut s'expliquer par l'objet infime de l'affaire.

*Prosopographie* : Pour le prôtos Jean le Kalybite cf. notre n° 7, notes ; plusieurs signataires se retrouvent dans d'autres documents de l'époque, en 1409, 1427, 1430 (cf. le tableau de la p. 210). On ne devra pas s'inquiéter du fait que tous ces documents sont postérieurs au nôtre : l'*ekklèsiarchès* de Karyés Dôrothéos apparaît en 1409 et 1427 avec le titre d'ancien *ekklèsiarchès*.

*L'affaire* : Elle se passe à Karyés, les phrases équivoques des l. 11-12 et 16 désignant le monastère en tant que personne morale et englobant, par conséquent, toutes ses dépendances. Car le kellion de Théodosios, qui passa ensuite à Charitôn, est ce kellion de Saint-Stéphane (emplacement : cf. les notes du n° 23), dont l'histoire (résumée aux notes du n° 36) nous est connue par nos nos 23 et

24 et remonte à une date assez haute (l. 20 : πρὸ χρόνων ἤδη πολλῶν) du vivant de Dionysios (l. 5 : τοῖς τοῦ παπᾶ κῦρ Διονυσίου ; l. 11 : εἰς τὴν νομὴν τοῦ παπᾶ κῦρ Διονυσίου). Comme c'était normal, dès la fondation de son monastère, Dionysios avait acquis un kellion pour servir d'hôtellerie à Karyés ; ce kellion, que le monastère a perdu entre 1395 et 1400 (notre n° 9, l. 12-13 et notes) pour l'acquérir de nouveau en 1481 (n° 34), se trouvait près de celui de Saint-Stéphane et est probablement identique à l'actuel *kathisma* de l'Annonciation (identification et localisation dans notre n° 34, notes). Des conflits ont éclaté avec le voisin Théodosios au sujet de l'olivier, et ont été réglés par le prôtos en faveur de Dionysiou, qui reçut en *ekdosis* (l. 10 : ἐξέδοτο) la jouissance (l. 11 : νομὴ) perpétuelle de l'olivier. Des querelles éclatèrent de nouveau lorsque le moine Charitôn acheta (à titre viager, cf. notre n° 23, l. 9 et notes) le kellion de Saint-Stéphane au prôtos Gennadios, je suppose en 1393/4 (cf. notre n° 7, notes) ; elles aboutirent à la promulgation du présent acte.

*Autres remarques* : Notre document est le seul à ma connaissance qui mentionne à l'Athos le titre de δέκαρχος parmi les assistants du prôtos, entre les ἐπιτηρηταί bien connus, et les διακονηταί τοῦ πρωτάτου (l. 22). De sa signature (l. 28) nous pouvons déduire que ce δέκαρχος était chrétien, puisqu'il s'appelait Michel ; mais rien n'indique qu'il était moine. Faut-il voir en lui un sous-officier placé à la tête d'une police locale, telle que les σεργάρες ou σεϊμένηδες qui servent jusqu'aujourd'hui de policiers, gardes champêtres et appariteurs à la Ἱερὰ Κοινότης ? Les διακονηταί, avant lesquels il est mentionné, seraient-ils ses subordonnés ? Cette institution a-t-elle un rapport quelconque avec l'occupation de la Macédoine par les Turcs en 1395 ? On ne saurait rien affirmer. On remarquera seulement que sa présence parmi les témoins peut s'expliquer par la nature du litige.

*Signature slave* : Hiéromoine Jean le Kalybite, prôtos de la Sainte Montagne (*verso*, l. 1).

*Actes mentionnés* : 1) Acte d'un prôtos inconnu de la deuxième moitié du xiv<sup>e</sup> siècle, accordant à Dionysiou la jouissance perpétuelle de l'olivier en litige, ce que reconnut (par apposition de sa signature au bas du document ?) le moine Théodosios (l. 9-11) : perdu. 2) Acte de vente du kellion de Théodosios au moine Charitôn par le prôtos [Gennadios, probablement en 1393/4, cf. notre n° 7, prosopographie] (l. 15) : perdu.

+ Ἐπειδήπερ ἔθος ἐστὶν ἐξ ἀρχ(ῆς) τῷ διαβόλ(ω) πειράζειν καὶ ταλαιπορεῖν τὸ ||<sup>2</sup> τ(ῶν) ἀν(θρώπων) \ γέν(ος) /, τὸν μ(έν) εἰς τό, τὸν δὲ εἰς τό, καὶ εἰς τὸ τ(ῶν) [παθῶν] σμῆνος κεῖσθαι καὶ | πόντω φθει-||<sup>3</sup>ρηγ, καὶ εἰ μ(έν) τ(ῶν) ἀν(θρώπων) κοῦφοι, ἔτιμοι γὰρ εἰσίν, εἰ (δὲ) τῶν εὖ φρονούντων, οὐ μόν(ον) τὸν χι-||<sup>4</sup>τόνα ἀλλὰ καὶ τὸ ἱμάτι(ον) εἰς τὸ ἀποδοῦν(αι) τοῖς αὐτὰ χριομ(έν)οις, κ(α)τ(ὰ) τ(ῆν) τοῦ εὐαγγελίου ||<sup>5</sup> φων(ήν) · τ(ὸν) δ' αὐτ(ὸν) τρόπ(ον) συνέβη καὶ ἡμῖν, τοῖς τοῦ π(α)π(ᾶ) κῦρ Διονυσίου, μετὰ τοῦ μακαρίου ||<sup>6</sup> ἐκείνου παπ(ᾶ) κ[ῦρ] Θεοδοσίου, διὰ ἐνὸς δένδρου ἐλαί(ας), | τὴν ἀναμεταξί αὐτοῦ τε καὶ ἡμῶν, καὶ λόγ(ους) ||<sup>7</sup> ἀναφερόμ(εν)οι πλήστους μετὰ καὶ τοῦ ὀσί(ως) πρωτεύοντος σὺν τοῖς ὀσιωτ(ά)τ(οις) γέρουσι τοῦ καθίσμ(α)τος, ||<sup>8</sup> καὶ [τ]δ ψυχρ(ὸν) ρήμα τοῦτ(ι) φθεγγόμενοι, τῷ ἑμὸν τ(ε) καὶ τὸ σόν, καθὸς τις τ(ῶν) σοφ(ῶν) εἴρη-||<sup>9</sup>κε · εἶτα, πολ(ῶν) λεγομέν(ων), διέκριν(εν) ὁ τὸ κερῶ ἐκεῖνω ὁ ὀσί(ως) πρωτεύων καὶ εἰ μετ' αὐ-||<sup>10</sup>τοῦ γέρωντες, οἰκία βουλλῆ, θελήσει καὶ πραιρεσει τοῦ παπ(ᾶ) κῦρ Θεοδοσίου, ἐξέδοτο ἡμῖν τ(ῆν) ἐ-||<sup>11</sup>λαίαν, ὥστε εἶναι αὐτ(ῆν) εἰς τὸ παντελὲς εἰς τὴν νομὴν τοῦ παπ(ᾶ) κῦρ Διονυσίου, ἐστὼν νὰ ||<sup>12</sup> ἴστατ(αι) καὶ τὸ μον(α)στήριον ἡμ(ῶν) · τοῦτο (δὲ) ὄλον γέγονε διὰ τὸ τῆς ἀγάπης καλλόν · καὶ τοῦ κερῶ ἤδη ||<sup>13</sup> τρέχοντος ὁ μὲν παπ(ᾶς) κῦρ Θεοδώσιος καὶ οἱ μετ' αὐτοῦ ὄντες ἀδελ(φοί) τῷ κοιν(ὸν) χρέ(ως) ἀπέδω-||<sup>14</sup>καν, τοῦτ' ἐστὶ τ(ὸν) βί(ον) ἐκμετρίσαν(τες) μάλλον (δὲ) ἐκκεντρίσαν(τες), εἶτα ἐλθῶν δὲ τις τῶν μον(α)χῶν, Χαρίτ(ων) ||<sup>15</sup> ὀνόμ(α)τι, ἡγήρασε

τὰ κελλία τοῦ μακαρίτου ἐκλήνου κῦρ παπ(ᾶ) Θεοδοσίου, καὶ ἰδῶν τὸ τῆς ἐλαίας φυτὸν ἐγγιστά  
 ||<sup>16</sup> που αὐτοῦ ἠπάρχων — ἀλλὰ μᾶλλον ὑπάρχη \ \ πλησιέστερον ἡμῶν //, καθ(ῶς) ἤσασιν πάν(τες) —  
 ἤρξατο \ (δέ) / ταρασ(εῖν) καὶ ταρα—||<sup>17</sup>σεσθαι. Τί τοῦτο ; ἵνα τὸ τῆς ἐλαίας φυτ(όν) ἀρπάξει πρὸς τὸ  
 ἐαυτοῦ κελλί(ον) καὶ πάλ(ιν) λόγοι καὶ ταραχαὶ ||<sup>18</sup> καὶ συγχίσης οὐκ ὀλίγ(αι) καὶ τὸ ψυχρ(όν) βῆμα,  
 τὸ ἐμ(όν) καὶ τὸ σόν. Καὶ καθίσας ὁ πρῶτος μετὰ τ(οῦς) ὀσιωτ(ά)τ(ους) γέροντ(ας) \ \ τοῦ  
 καθισμ(ατ)ος //, ||<sup>19</sup> καὶ ἐξετάσ(ας) ἀκριβ(ῶς) τ(ήν) ὑπόθεσιν, εὐρέθη τὸ ἀληθές, ὅτι ἡ ἐλέα ἐν τῆς  
 μον(ῆς) τοῦ παπ(ᾶ) κῦρ Διονυσίου ||<sup>20</sup> πρῶ χρ(όνων) ἤδη πολλ(ῶν). Εἰς γ(άρ) τ(ήν) τούτων  
 βεβαίωσ(ιν) καὶ παντεῖαν ἀνενοχλησίαν ἐγένετο καὶ τὸ ||<sup>21</sup> παρ(όν) ἡμέτερον γράμμα, μὴ ἔχοντός  
 τινος ἀδιδαν ἐνοχλῆσαι αὐτοὺς τὸ παράπαν, μήτε τοῦ ὀσίου πρωτεύων-||<sup>22</sup>τος, μήτε τοῦ ἐπιτηρητοῦ,  
 μήτε δεκάρχου, μήτε διήκονιτοῦ τινός τοῦ πρωτάτου, ἀλλὰ μηδὲ ἐνός ||<sup>23</sup> κελλίου ἐγγίς που ὑπάρχ(ων),  
 μήτε αὐτοῦ τοῦ Χαρίτ(ωνος τ)ῶ συνολον, ἀλλῆναι αὐτ(οῦς) ἀταράχους καὶ ἀ-||<sup>24</sup>διασύστους ἀπὸ παντός.  
 Ἐγγράφη δὲ κ(α)τ(ὰ) μῆνα Νοέμβριον τῆς ἐνησταμ(έν)ης (ἰνδικτιῶνος) δ', τοῦ ς<sup>υ</sup>ϑ<sup>δ</sup> εἰ(ους). +

||<sup>25</sup> + Ὁ πρῶ(τος) τοῦ Ἀ(γίου) Ὁρους Ἰω(ά)ν(ης) ἱερομόν(α)χος καὶ καλλιθέτ(ης) ++

||<sup>26</sup> + Ὁ ἐκκλησιάρχ(ης) τῶν Καρε(ῶν) Δωρόθ(εος) ἱερομόν(α)χος +

+ Νεόφυτος μον(α)χός καὶ ἡγ(ού)μ(εν)ος τοῦ Εὐστρ(η) +

||<sup>27</sup> + Ματθαῖος μον(α)χός ὁ Εὐστρ(η)ς +

+ Γεννάδιος μον(α)χός ὁ Κάλλιστος +

+ Δανιὴλ μον(α)χός ||<sup>28</sup> ὁ Καπρούλης καὶ ἐπιτηριτ(ῆς) +

Ῥωμανός μον(α)χός :

καὶ Μιχαὴλ ὁ δέκαρχος +

καὶ ἕτεροι ||<sup>29</sup> οὐκολίγοι.

Οὗτοι πάν(τες) μαρτυροῦσι καθ(ῶς) ἀν(ωτέρω) ἐγγράφη + + + +

||<sup>30</sup> + Νεόφυτος ὁ Κουπ(ᾶς) καὶ ἡγ(ού)μενος τοῦ Λημναίου +

||<sup>31</sup> + Εὐφραῖμ μον(α)χός καὶ ἡγούμενος τοῦ Χουλληάρ(α) +

||<sup>32</sup> + Ὁ δὲ γράψ(ας) ὁ εὐτελ(ῆς) ἐν ἱερομον(ά)χοις Ἰσίδ(ω)ρ(ος) καὶ λοιτουργός ἐν τῷ νεῷ τῶν

ἀγί(ων) Ἀγγέλ(ων) : +

*Verso* :

+ Prot' Svetie Gor(i) Iω(an) ieromonah kalivit. —

||<sup>2</sup> Πάλην γράφω καὶ λέγω, εἴ τις βουληθῆ περι τ(ῆς) ἐλαίας, οὗ πρῶτῆς ἐγγράφης, ταραξάει [ἡ]  
 ||<sup>3</sup> ἐνοχλήσαι τ(ήν) σεβασμί(αν) (καὶ) ἱερὰν μον(ήν) τοῦ παπ(ᾶ) κῦρ Διονυσίου τὸ σύνολον, ἔχω ||<sup>4</sup> τον  
 ἀσυγχώριτ(ον) ἐν ἀγίω πν(εύματ)ι καὶ ἐν τῷ νῦν καὶ ἐν τῷ μέλλοντ(ι) αἰῶν(ι), ||<sup>5</sup> ἐπειδὴ καὶ πρῶτερ(ον)  
 ἦτον ἡ ἐλαία τῆς αὐτῆς μον(ῆς). +

L. 2 : [παθῶν σμῆνος κεῖσθαι καὶ] restitué d'après B || 1. 3-5 : cf. Luc 3, 11 || 1. 6 : κ[ῦρ] Θεοδοσίου διὰ ἐνός δένδρου  
 ἐλαίας restitué d'après B || 1. 8. 18 : ψυχρὸν βῆμα, cf. PG 48, c. 749 || 1. 9 : εἰ lege ol || 1. 10 : πρῶτερῶς lege προαιρέσει  
 || 1. 23 : Χαρίτ[ωνος τ]ῶ restitué d'après B ; ἀλλῆναι lege ἀλλ' εἶναι || 1. 29 : ἀν(ωτέρω) ἐγγράφῃ restitué d'après B.

## 9. ACTE DU PRÔTOS NÉOPHYTOS

γράμμα πρατηριῶδες καὶ ἐπιβεβαιωτικόν (l. 18)

Janvier, indiction 8

γραφή (l. 31, 34)

6908 (1400)

ἔνυπόγραφον γράμμα (l. 40)

**Le prôtos Néophytos proclame et garantit la vente à Dionysiou de la vigne et des kellia de Gerasimos Pachys, faite par Dôrothéos Kyriéléisas, mandataire du moine Joasaph.**

LE TEXTE. — *Original* (Catalogue n° 54). Papier, collé sur papier moderne, 431 × 296 mm. État de conservation médiocre : taches d'humidité, trous, déchirures. Encre marron. Roulé ; plis anciens : cinq horizontaux, un vertical. — *Verso*, notices : 1) (xviii<sup>e</sup>/xix<sup>e</sup> s.) : Τοῦ κελίου τῶν Καρε(ῶν). 2) (xviii<sup>e</sup>/xix<sup>e</sup> s.) : + τῶν Καρε(ῶν). 3) (xix<sup>e</sup>/xx<sup>e</sup> s.) : διὰ τὰ κελιά μ[ας]. 4) Au crayon (xx<sup>e</sup> s.) : Τῶν ἐν Καρυαῖς κελλίων. 5) (Dométios, xix<sup>e</sup>/xx<sup>e</sup> s.) : Γράμμα τῆς Ἱ. Κοινότητος περὶ τῶν ἐν Καρυαῖς κελλίων μας. — Voir planche XIV.

*Inédit.*

ANALYSE. — *Exposé* (l. 1-17) : Le moine de très noble origine Joasaph a acheté, il y a quelques années, de feu le prôtos Jérémie, la vigne de Gerasimos Pachys avec toutes ses dépendances (kellia à Karyés, cellier, etc.), à titre viager pour lui-même et son successeur et avec droit de vendre ou donner à une église sous condition du consentement du prôtos. Or, séjournant depuis déjà quatre ans en Basse Valachie, il a décidé de vendre ses biens, qui restaient abandonnés. A cet effet, il envoya à l'Athos le moine Philothéos avec des lettres et messages pour le prôtos. Le consentement de celui-ci une fois acquis, il désigna comme mandataire (ἐπίτροπος) son ami, l'hiéromoine de Vatopédi Dôrothéos Kyriéléisas. Celui-ci et le prôtos trouvèrent le monastère de feu l'hiéromoine Dionysios, appelé Pétra, qui voulut acheter le kellion afin d'avoir une hôtellerie (ἀνάπαυσιν) à Karyés, comme tous les autres monastères athonites ; le prix convenu fut 70 hyperpres de bon cours (πολιτευόμενα νῦν). Mais comme Joasaph était en possession de l'acte d'achat de la vigne, il fallait qu'un autre document consacraît la vente faite à Dionysiou. *Dispositif* (l. 17-41) : Le prôtos promulgue le présent document, qui est un acte de vente aussi bien que de garantie, et affirme : 1) Que la vente est valable, puisqu'elle a été faite avec le consentement sincère du propriétaire Joasaph. 2) Elle est irrévocable, même si un meilleur prix s'offrirait, car elle est faite à un *monydrion* habité par des cénobites (κοινοβιακῶς ζώντων). 3) Dionysiou, ayant versé le prix convenu, est déclaré propriétaire de la vigne et de toutes ses dépendances (oliviers, deux kellia, cellier avec des tonneaux) ; il en aura les revenus et versera chaque année au prôtaton, selon l'usage pour tous les kellia, trois mesures de vin ; il a le droit de l'échanger ou d'en faire donation, à condition du consentement du prôtos. 4) Le moine Joasaph, ses parents, ses héritiers, moines ou laïques, et son mandataire, n'auront point le droit de contester cette vente. 5) Dôrothéos doit restituer à Dionysiou l'acte de vente sus-mentionné. D'ailleurs, même si, pour une raison quelconque, ce document ne parvenait pas au couvent, le présent acte serait suffisant pour garantir ses droits de propriétaire : il est l'équivalent d'un acte d'un juge ou d'une autorité

locale (τοπαυθέντης), puisque tel est le pouvoir accordé à l'Athos au prôtos par de nombreux chrysobulles et sigillia des empereurs et des patriarches. 6) La présente vente, faite à Dionysiou qui est pauvre en biens fonciers, ne pourra être attaquée par personne, pas même par les futurs prôtoi ; peines spirituelles contre les éventuels contrevenants. (L. 41-50) : Date, signatures autographes, dont celle de Dôrothéos Kyriéléisas, mandataire du vendeur.

NOTES. — *Prosopographie*: Sur le prôtos Néophytos, cf. notre n° 7, notes ; sur les autres signataires, cf. le tableau des p. 207-210. A propos de notre n° 7, nous avons parlé de Joasaph, de son disciple Philothéos, et de leurs rapports avec Vatopédi, qui expliquent que le mandataire désigné par Joasaph ait été un moine de ce monastère, Dôrothéos Kyriéléisas. Le présent acte nous apprend que Joasaph et ses compagnons quittèrent l'Athos en 1396 (l. 5) pour aller en Basse Valachie, c'est-à-dire en Thessalie, Κάτω Βλαχία s'opposant à Ἄνω Βλαχία = Épire (cf. G. C. Soulis, The Thessalian Vlachia, *Zbornik Radova Viz. Inst.* 8/1, 1963 = *Mélanges G. Ostrogorsky I*, p. 271-273). En effet, Joasaph est signalé en 1401 (*Βυζαντις* 2, 1911, p. 46) aux Météores, où son retour coïncide avec l'évacuation de la Grèce continentale par les troupes turques, pendant les guerres du sultan Bayazid contre le prince valaque Mircea le Vieux (1395) et, surtout, contre les Croisés, qu'il écrasera à Nikopolis (25 septembre 1396).

*L'affaire*: Cf. notre n° 7 notes. Le présent acte résume notre n° 7, auquel il fait suite, avec quelques inexactitudes (p. ex. il le qualifie de *πρατήριον*) dues au fait que son rédacteur n'avait pas le n° 7 sous les yeux (cf. l. 15). La vente étant faite par l'intermédiaire d'un représentant, et surtout, ce représentant n'étant pas en état de produire les titres de propriété, le prôtos se porte garant de la validité de la vente et en rapporte dans le document tous les détails (p. ex. il mentionne le prix exact, alors que dans un cas analogue, notre n° 24, le prix n'est pas mentionné, puisqu'il ne regardait que les parties contractantes). La garantie personnelle du prôtos a valeur d'acte officiel : son autorité (l. 31-34), semble en effet avoir beaucoup augmenté à la fin du xiv<sup>e</sup> s. (cf. H. Hunger, *BZ* 45, 1952, p. 358 et suiv., et J. Darrouzès, *Ἑλληνικά* 16, 1959, p. 137 et suiv. ; au sujet de la juridiction des prôtoi, cf. Beck, *Kirche*, p. 221-222 avec bibliographie).

*Autres remarques*: — L. 13 : *ἀνάπαυσις* désigne ici, comme souvent, l'hôtellerie correspondant aux actuels *konakia* que les monastères athonites possèdent à Karyés. Cf. *Zographou* n° 9, p. 26 ; *Mošin-Sovre* n° 10, p. 36, 37 ; notre n° 24, l. 16. Les l. 12-13 laisseraient entendre que Dionysiou ne possédait plus d'hôtellerie à Karyés et que, par conséquent, il avait déjà perdu l'ancien kellion, dont il avait défendu les droits en 1395 (notre n° 8). — L. 41 : Πέτρα : cf. *supra*, p. 21 de l'Introduction.

*Actes mentionnés*: 1) « Acte de vente » de la vigne et des kellia de Gérasimos Pachys au moine Joasaph par le prôtos Jérémie (l. 1, 15, 30, 31) : notre n° 7. 2) Lettres du moine Joasaph au prôtos (Néophytos) concernant la vente de ses biens à l'Athos (l. 7 : *διὰ γραφῶν*) : perdues. 3) Lettre(s) du moine Joasaph à Dôrothéos Kyriéléisas, l'invitant à procéder à la vente des biens susdits (l. 20 : *ἔγραψε*) : perdue(s). 4) Chrysobulles et sigillia d'empereurs défunts et de patriarches précisant et confirmant les pouvoirs du prôtos à l'Athos (l. 33-34) : cf. *supra*, l'affaire.

*Prôtoi mentionnés*: Jérémie, auteur de notre n° 7 (l. 1).

+ Ὁ κατὰ κόσμον εὐγενέστατος καὶ ἐν μοναχοῖς δσιώτ(α)τ(ος) κύρ Ἰωάσαφ πρὸ χρόν(ων) ἤδη τινῶν ἠγόρασε παρὰ τοῦ πρὸ ἡμῶν ἐκείνου πρώτου κύρ Ἰερεμίου τὸ τοῦ Γερασίου(ου) τοῦ Παχῦ καλουμ(ένου) ||<sup>2</sup> ἀμπέλιον, μετὰ γε τῶν ἐντ[ὸς] τοῦ καθ' ἡμ(ᾶς) καθίσματος [τ]ῆς σε(βασμίας) καὶ παλαιᾶς τῶν Καρεῶν λαύρας κελίων καὶ τοῦ βαγεναρίου μετὰ πάντ(ων) τῶν χρειωδῶν αὐτοῦ, ||<sup>3</sup> ὥστε ἔχειν ἐφ' ἑρω τῆς ἰδίας ζωῆς εἰς ἰδίαν ἀνάπαυσ(ιν) καὶ τοῦ μέλλοντος αὐτὸν διαδέχεσθαι κατὰ τελείαν τὴν δεσποτείαν, ἔστιν ὅτε, τοῦ καιροῦ διερχομ(έν)ου μὴ βροχλό- ||<sup>4</sup> μ(εν)ος τοῦτο κατέχειν, μετ' εἰδήσεως καὶ γνώμης καὶ τοῦ πρώτου προτροπῆς, ἡ πάλιν πωλεῖν ἢ καὶ ἀφιερῶν ἐν σηκῶ ἱερῶ. Ἀπόδημος οὖν γεγρονῶς ἐν τοῖς μέρεσι τῆς κάτφ ||<sup>5</sup> Βλαχίας χρόν(ους) ἤδη τέσσαρας, καὶ μὴ δυνάμ(εν)ος μήτε ἄν(θρωπ)ον ἔχειν τὸν ἐπιμελοῦμ(εν)ον καὶ ἐπιστατοῦντα αὐτά, μήτε ἄλλην τινὰ προμήθειαν ἐφευρίσκων τὴν εἰς σύστασιν τοῦτου, ||<sup>6</sup> σκεψάμ(εν)ος ἤδη καθ' ἑαυτὸν καὶ συμφέρον εἶναι κρίνας τὸ ἐπιτιμήματι τελείῳ ἀποδοῦναι ἢ παντελῶς ἀφανισθῆναι τὰ τε κελία καὶ τὸ ἀμπέλιον, μὴ ὄντος τοῦ ||<sup>7</sup> συνιστῶντος, καὶ τὸ ἀπὸ τοῦτου μὴδὲν λαβεῖν, στεῖλας ἐνταῦθα τὸν οἰκειακὸν αὐτοῦ καλόγηρον κύρ Φιλίθεον ἡξίου πολλὰ ἡμῖν καὶ διὰ γραφῶν καὶ διὰ μηνυμ(ά)τ(ων) ||<sup>8</sup> πρόνοιαν θέσθαι περὶ τῆς τῶν κτημάτων τῶνδε ἐκποιήσεως. Ὡς δὲ συνεθέμην διὰ τὴν πολλὴν ἐκείνου φιλίαν, ἀφῆκε καὶ ἀντιπρόσωπ(ον) καὶ ἴσον αὐτοῦ οἰ-||<sup>9</sup>κοκύριον τὸν ἀπὸ τοῦ Βατοπεδίου ἱερομόν(α)χ(ον) κύρ Δωρόθεον τῶν Κυριελεησᾶν, γνώριμον ὄντα αὐτῶ καὶ συνήθη, ὡς ἵνα καὶ φροντίζη περὶ τῶν ῥηθέντ(ων) κτημ(ά)τ(ων), εἰς ἐκ-||<sup>10</sup>ποίησιν δηλονότι τοῦτων, καθὰ τέλειος ἀντ' αὐτοῦ δεσπότης καὶ οἰκοκύρις, καὶ ἵνα ὑπομνίζων ἡμ(ᾶς) διεγείρει εἰς τοῦτο τοῦ χρῆζοντος εὐρεθέντος. Ὅθεν καὶ ||<sup>11</sup> σπουδάσας ἀναμέρος μὲν οὗτος, ἀναμέρος δὲ καὶ ἡμεῖς, ἔδοξε καὶ ἀκούσασι τοῦτο τοῖς ἐνασκουμ(έν)οις τῆ τοῦ δσιωτάτου ἀνδρὸς ἐκείνου κύρ Διονυσίου ἱερομον(ά)χ(ου) μονῆ, τῆ καὶ Πέτρ(α) ||<sup>12</sup> ἐπιλεγομένη, εὐλαβεστάτοις μοναχοῖς, κοινῇ σκεψάμ(έν)οις καὶ ἀρεσθεῖσιν, ἀγορᾶσαι τὰ τοιαῦτα κτήματα, ὡς ἔχειν καὶ αὐτοὺς ἐν τῇ τῶν Καρεῶν λαύρα μερικὴν τινὰ τὴν ||<sup>13</sup> ἀνάπαυσ(ιν) ἐκεῖθεν καὶ τὴν πληροφορίαν, ὡς καὶ πάντα τὰ ἀγιορειτικὰ μοναστήρ(ια) οἱ καὶ προσελθόντες, παρόντος καὶ τοῦ ἱερομον(ά)χ(ου) κύρ Δωρόθεου, τοῦ εἰς ἐπίτροπ(ον) ὄντος, κοινῶς-||<sup>14</sup>γηθέντες συμβιβάζοντ(αι) μεθ' ἡμῶν ἐπαποδόσει τελείου τιμήμ(α)τος εἰς (ὑπέρ)π(υ)ρ(α) τὰ πολιτευόμενα νῦν ἐβδομήκοντα. Ἐπει δὲ ἠρέσθησαν καὶ ἄμφω τὰ μέρη τῶ ῥη-||<sup>15</sup>θέντι συμβιδιασῶ, ὃ τε παπ(ᾶς) Δωρόθεος, ὁ τοῦ κύρ Ἰωάσαφ ἐπίτροπος, καὶ οἱ τῆς μονῆς, οὐκ ἦν μέντοι γε τὸ κύριον πρατήριον κ(α)τ(ᾶ) τὸ παρὸν ἐν ταῖς χερσὶ τοῦ Κυριε-||<sup>16</sup>λεησᾶ, ἕπερ ἐγεγόνει πρὸς τὸν κύρ Ἰωάσαφ, ἀλλ' ἔστιν ἔτι μετ' ἐκείνου, ἦν οὖν ἀνάγκη τὴν παροῦσαν πρᾶσιν καὶ συμφωνίαν βεβαιωθῆναι καὶ γράμμασιν, ἔ-||<sup>17</sup>να τὸ κύριον ἔχοι καὶ βέβαιον καὶ ἀμεταποίητον εἰς αἰῶνα τὸν ἅπαντα, κοινῶς ἀξιωθεῖσα ἢ ταπεινότης ἡμῶν παρὰ τε τοῦ πωλοῦντος καὶ τῶν ἀγοραζόντ(ων), ||<sup>18</sup> τὸ παρὸν ἐκτίθησι γράμμα εἰς ἀσφάλειαν τῆς ἀμφοτέρων βεβαιώσ(εως) καὶ συμβιβάσ(εως), πρατηριῶδες ὃν ὁμοῦ καὶ ἐπιβεβαιωτικόν. Διὸ καὶ ἀποφαίνομαι καὶ λέγω καὶ δια-||<sup>19</sup>κρίνω, ὡς ἐπειδὴ ἡ τοιαύτη πρᾶσις ἐγεγόνει ἄδολός τε καὶ καθαρᾶ καὶ μὴ δὲ μίαν ἔχουσα τὴν ἐν τοῖς ἱεροῖς νόμοις ἐγκαλουμένην ῥαθυμίαν, καὶ οὔτε ὁ πρῶτος ἐκεῖνος ||<sup>20</sup> οἰκοκύρις κύρ Ἰωάσαφ ὑποούλως εἶπε καὶ ἐμήνυσε καὶ ἔγραψε πρὸς ἡμ(ᾶς) καὶ πρὸς τὸν ἐπίτροπ(ον) αὐτοῦ γενέσθαι τὴν πρᾶσιν, ἀληθῶς δὲ καὶ ἀναντιρῆτως, οὐδ' αὖ πάλιν ἡμεῖς ||<sup>21</sup> χωρὶς τῆς ἐκείνου ἐνδόσεως πράττομ(εν) ὅσα δῆτα πράττομεν, ἀξιῶσι δὲ καὶ ἐνδόσει τῆ ἀρεσάση αὐτῶ, εἶναι τὴν παροῦσαν πρᾶσιν ἐββωμένην καὶ πάγιον καὶ ἀσά-||<sup>22</sup>λευτον, κ(α)τ(ᾶ) μὴδένα τῶν ἀπάντων τρόπον ἢ σκοπὸν χωροῦσαν ποτὲ εἰς κατάλυσιν, κἂν ἡμεῖς οἱ πράττοντες εὐρομ(εν) μείζω τῆς νῦν γενομ(έν)ης τιμῆς, κἂν ἐκεῖνος ὁ τοῦ κτήμ(α)τος ||<sup>23</sup> ἄρχων — πιστεύομ(εν) γ(άρ) εἰς Θ(εό)ν, ὡς ἀρέση κακείνω ἢ εἰς τὸδε τῷ ἐρημικῶν μονούδριον πρᾶσις ὡς παραμονοτρόπων ψυχῶν καὶ κοινοδιακῶς ζώντων οἰκούμ(εν)ον — ἀλλ' ἐπειδὴ ||<sup>24</sup> ἐλάβομ(εν) κ(α)τ(ᾶ) τὸ πάντη ἀκαίρεον εἰς χεῖρ(ας) τὰ συμφωνηθέντα ὑπέρπυρα, εἶναι δεσπότην κυρίαν ἀπὸ τῆς νῦν τὴν ῥηθεῖσαν μονὴν ἀναμφίλεκτον τοῦ τε ἀμπελώνος

||<sup>25</sup> μετὰ πάσ(ης) τῆς νομῆς καὶ περιοχῆς αὐτοῦ, τῶν εὐρισκομένων ἐλαιῶν ἐντὸς αὐτοῦ, τῶν ἐντὸς τοῦ καθίσματος δύο κελίων, τοῦ καταχύμ(α)τος, τοῦ ἀνωγαίου ||<sup>26</sup> καὶ τοῦ βαγεναρίου μετὰ τῶν βαγενίων καὶ τῶν ἄλλων χρειδῶν, δεσπόζειν τὴν ταύτην καὶ νέμεσθαι καὶ τὰς ἐτησίους ἀποκερδαίνειν καὶ εἰσκομίζεσθαι προσόδους, ἀνιστᾶν, ||<sup>27</sup> βελτιοῦν, ἀποδιδούσης κατέτος, ὡς ἡ εἰς τὰ πάντα κελία συνήθεια, εἰς τὸ πρῶτον οἴνου μέτρα τρία ἔστιν ὅτε, καὶ ταύτην μετ' εἰδήσ(εως) καὶ γνώμης καὶ προτροπῆς τοῦ κ(α)τ(ἀ) καιρ(ούς) πρῶτ(ου) ἢ ἀντα-||<sup>28</sup>λάττειν ἢ καὶ ἀποχαρίζεσθαι, ὅπερ οὐκ οἶμαι γενέσθαι ποτέ, μὴ ἔχοντος ἀδειαν ἀπὸ τῆν σήμερον μῆτε τοῦ κῦρ Ἰωάσαφ, μῆτε τινὸς τῶν κ(α)τ(ἀ) γένος ὠκειωμένων αὐτῶ ||<sup>29</sup> ἢ καὶ τῶν διαδόχων, μοναχῶν εἴτε καὶ κοσμικῶν, ἀλλ' οὔτε τοῦ πολλάκις ῥηθέντος ἐπιτρόπου αὐτοῦ ἀνατρέψαι τὴν τοιαύτην ποτὲ πράξιν, ἀλλὰ τὸ ἀμετακίνητον ||<sup>30</sup> ἔχειν καὶ στέργον καὶ βέβαιον εἰς αἰῶνα τὸν ἅπαντα, ὀφειλοντος τοῦτο τοῦ παπ(ᾶ) κῦρ Δωροθέου δι' οἰκεί(ας) ἐπιμελείας εἰσκομῖσαι τῇ μονῇ καὶ τὸ προρηθὲν πρῶτ(ον) πρατῆρ(ιον). ||<sup>31</sup> Εἰ δ' ἴσως, διὰ τινὰ τυχηρ(όν) ἐμποδισμὸν ἐπιεσπόντα, οὐκ ἀποσπῶθῃ ταύτη τὸ πρατῆρ(ιον) ἐκεῖνο, ἀρκέση αὐτῇ ἢ παροῦσα ἡμετέρα γραφή, ὡς παρὰ κριτοῦ προβᾶσα ||<sup>32</sup> καὶ τοπαυθέντου — κριτὴν γ(άρ) τῶν ἐνταῦθα πάντων ἴσασιν πάντες εἶναι τὸν πρῶτον, καὶ ὅπερ ἂν αὐτὸς κρίνει καὶ διορίζεται τὸ ἀμετά-||<sup>33</sup>θετον ἔχει καὶ ἀπαράθραυστ(ον), τῆς τοιαύτης αὐτῶ δοθείσης ἀπαξ ἀδείας, ἢ μᾶλλον καὶ καθ' ἐκάστην, ὡς εἰπεῖν, παρὰ τε τῶν ἀοιδήμων βασιλέων καὶ τῶν μακαρίων π(α)τριάρχ(ων), ||<sup>34</sup> διὰ γε χρυσοβουλίων θείων καὶ σιγιλίων τιμίων — καὶ ὅθεν ἂν παρρησιάζεται ἢ ἡμετέρα αὐτῇ γραφή τὸ κύρος ἔχειν ὀφείλει καὶ βέβαιον καὶ ἀμεταποίητ(ον), ὡς νομίμως, ||<sup>35</sup> κανονικῶς τε καὶ δικαίως προβᾶσα. Μὴ μόνων τοίνυν ἀφ' ὧν εἰρήκαμ(εν) ἄνω προσώπων ὀφείλει διατηρεῖσθαι ἀνεπηρέαστος, ἀλλὰ καὶ παρὰ τοῦ κ(α)τ(ἀ)/ καιρ(ούς) εἰς πρῶτ(ον) εὐρισκομ(έν)ου ||<sup>36</sup> μὴ ἔχειν τὴν τυχοῦσαν κ(α)τ(ἀ)δυναστείαν ἢ διενόχλησ(ιν), ὡς οὐδ' αὐτοὶ τὰ τῶν πρὸ ἡμῶν ἠνοχλήσαμ(εν) ἢ οἱ πρὸ ἡμῶν τὰ τῶν προ αὐτῶν, ἐπεὶ εἰς τοιάνδε μον(ήν) Θ(ε)ῶ ζῶ-||<sup>37</sup>σαν καὶ ἑαυτῇ καὶ ἐνδεῇ οὔσαν κτηματικῶν ὑποστάσεων ἐγένετο ἢ παροῦσα πράσις καὶ ἐνδοσις τῆς ἀφιέρωσως, ἣτις ἐλεεῖσθαι ὀφείλει τὰ μέγιστα, ἀδικεῖσθαι δὲ ||<sup>38</sup> οὐδαμῶς. Τὸ γὰρ ἴδιον λήψεται παρὰ Θ(ε)οῦ κρίμα ὃ εἰς κατάλυσ(ιν) τούτων χωρήσας, εἴ γ(άρ) σιωπῶ τὸ καθ' ἕκαστον τὰς ἀρᾶς ἐκφέρειν, ἀλλ' ἐνοχος ἔσται ὃ δι' ὄχλου τῇ μονῇ ||<sup>39</sup> μέλλων ὀψέποτε φανήσεσθαι, κἂν ἐνοποιωδῆποτε τάξει καὶ σχήματι ἢ. Τῶνδε καὶ γὰρ πάντων εἰς ἀναμφίλεκτον τὴν ἀσφάλειαν ἐγράφη καὶ τὸ παρ(όν) ||<sup>40</sup> ἡμέτερον ἐνυπόγραφον γράμμα, πιστωθὲν τῇ οἰκειοχείρῳ μου ὑπογραφῇ πρῶτ(ον), εἴθ' ὑπογραφὴν ὡς ἔθος καὶ παρὰ τῶν τῆς καθ' ἡμ(ᾶς) λαύρας τῶν Καρεῶν τιμιω-||<sup>41</sup>τάτων καθηγουμένων, καὶ ἐπεδόθη τῇ σε(βασμ)ία ταύτῃ καὶ ἐρημικῇ Πέτρα καὶ μονῇ τοῦ κῦρ Διονυσίου, εἰς μόνιμον αὐτῆς καὶ διηνεκῇ τὴν ἀσφάλει(αν), κ(α)τ(ἀ) μῆνα Ἰαννουάρ(ιον) τῆς ἡ' (ἰνδικτιῶν)ος, ||<sup>42</sup> τοῦ ςου' λου' ἡ' οὐ ἔτους. +

||<sup>43</sup> + Ὁ πρῶτος τοῦ Ἁγίου Ὁρους Νεόφυτος ἱερομόναχος +

||<sup>44</sup> + Δοροθεὸς ἱερομον(α)χ(ος) ὁ Κιριελεσας, ὁ ἐπιτροπὸς τ(ον) κτηματ(ον) τοῦ ||<sup>45</sup> κ(ρ)υ(ρ)

Ἰοασαφ, δι' ορισμοῦ αὐτοῦ ταυτα πολήσας, στέργον τὴν παρούσαν ||<sup>46</sup> πράξιν υπεγραψα +

||<sup>47</sup> Ἰάκοβός {ἰκοβός} ἱερομόναχος καὶ πνευματικ(ός) καὶ ἡγούμε(εν)ος τοῦ Χαίροντος +

||<sup>48</sup> + Ὁ ἐλάχιστος(ος) ἐν ἱερομοναχοῖς καὶ πνευματικ(οῖς) Θεόδουλος(ος) καὶ ἡγούμε(εν)ος τοῦ Στεφάνου : —

||<sup>49</sup> + Ὁ ἐλάχιστος ἐν ἱερομοναχοῖς Δαμιανός καὶ ἡγούμενος τοῦ Μηγίτζη +

||<sup>50</sup> + Γεράσιμος μοναχός [καὶ] ἡγούμε(εν)ος τοῦ Μακροῦ +

+ Διονύσιος (μον)αχ(ός) καὶ ἐπιτ[ηρητής].

L. 23 : lege παρὰ μονοτρόπων.

## 10. CHRYSOBULLE DE JEAN VII PALÉOLOGUE

Χρυσόβουλλος λόγος (l. 6, 15, 21)

Αοῦτ, indiction 1

6916 (1408)

L'empereur accorde au couvent de Dionysiou le village abandonné de Mariskin à Kassandra, avec deux zeugaria qui y seront constitués dans le délai de trois ans ; entre temps le couvent recevra chaque année 16 modioi de blé.

LE TEXTE. — *Original* (Catalogue n° 4 ; cf. le tableau de la p. 25). Parchemin épais, 670 × 343 mm. Bon état de conservation. Encre marron clair et cinabre : λόγος (l. 6, 15, 21), le mois (l. 21), le quantième de l'indiction et des années du siècle (l. 22) et la signature (l. 24-26). A noter que le mot Μαρίσκιν est écrit de la même encre mais d'une main différente dans des blancs laissés à cet effet (l. 8, 17). Le texte occupe la partie supérieure du parchemin ; après 370 mm. laissés blancs, le parchemin est plié et comporte deux trous superposés distants de 30 mm., sans sceau ou restes de cordon. Roulé. — *Verso*, notice (xix<sup>e</sup> s.) : Κασσάνδρας διὰ τὸ Μαρίσκη. — Voir planche XV.

*Éditions* : Dölger, *Schatzkammern* n° 13 ; Archimandrite Gabriel, p. 98-99. Cf. Dölger-Wirth, *Regesten* n° 3211.

Nous éditons d'après l'original, photographié par nous, sans tenir compte des lectures des précédentes éditions.

ANALYSE. — *Exposé* (l. 1-3) : Les moines du couvent athonite de feu Dionysios, appelé Néa Pétra, ont demandé l'assistance impériale par l'intermédiaire du père spirituel de l'empereur, l'hiéromoine Nikodémus. *Dispositif* (l. 4-21) : L'empereur, espérant le pardon de ses péchés, agréa leur demande et, par le présent chrysobulle, leur donna en pleine propriété Mariskin, village abandonné (παλαιωχώριον), situé à Kassandra, avec deux zeugaria qui y seront constitués par l'empereur dans un délai de trois ans et qui leur seront alors remis avec tout leur équipement (ἀπάρτησις). Jusqu'à leur mise en possession des zeugaria promis, les moines recevront chaque année 16 modia politika de blé, pris sur la récolte des zeugaria impériaux. (L. 21-26) : Date. Signature autographe.

NOTES. — *Diplomatique* : Le présent chrysobulle présente certaines particularités. La partie du parchemin laissée blanche au bas du document est inhabituellement grande (370 mm. sur un total de 670 mm.). Le nom du bien accordé, Μαρίσκιν, est écrit deux fois (l. 8, 17) d'une main autre que le reste du texte, dans des blancs ménagés à cet effet ; comme le nom du village était trop court pour remplir les blancs, il est suivi d'un tiret qui rend impossible l'insertion d'un autre mot. Le sceau a été attaché de façon anormale pour un document impérial, mais qui se rencontre souvent dans des documents privés. On ajoutera la façon d'écrire la lettre ι, parfois surmontée d'un seul point. Ces particularités ne se retrouvent pas dans les autres chrysobulles que Jean VII a émis en tant qu'empereur de Thessalonique et dont j'ai pu examiner les photographies : Dölger-Wirth,

*Regesten* nos 3202 (Lavra, août 1404), 3205 (Saint-Paul, juin 1405 : aux éditions signalées il faut ajouter celle de A. P. Každan, *Viz. Vrem.*, N. S. 2, 1949, p. 314-315), 3209 (le « chrysobulle commun » dont j'ai examiné l'original de Lavra, février 1407) et 3210 (Saint-Paul, juin 1408 ; photographie de la mission Sigalas). Elles ne peuvent, par conséquent, être considérées comme propres à sa chancellerie thessalonicienne. D'autre part, on ne saurait point douter de l'authenticité du chrysobulle de Dionysiou : son existence est attestée par plusieurs autres documents (nos 13, 16, 17, 20) ; la comparaison de la signature de Jean VII avec les autres signatures du même empereur ne laisse pas de doute qu'elle est autographe et appartient à la dernière période du règne (elle est identique à celles de 1407 et 1408, et présente aux finales des petites différences avec celles de 1404 et 1405 : dans les chrysobulles de Jean VII, le mot λόγος n'est pas écrit de la même façon que Παλαιολόγος, dans la signature : cf. M. Marković, O potpisima nekih Paleologa, *Živa Anlika* 2, 1952, p. 95-97). Je pense, par conséquent, que les particularités diplomatiques du chrysobulle de Dionysiou sont fortuites. Elles trahissent une certaine hâte dans l'établissement du document : faut-il rappeler que Jean VII, après une longue maladie, allait mourir un mois après, le 22 septembre 1408 ?

*Prosopographie* : Sur la carrière de Jean VII Paléologue, on consultera l'article de F. Dölger, Johannes VII., Kaiser des Rhomäer 1390-1408, *BZ* 31 (1931), p. 21-36, et, en dernier lieu, P. Wirth, Zum Geschichtsbild Kaiser Johannes VII. Palaiologos, *Byzantion* 35 (1965), p. 592-600. Par le traité de 1403 (Dölger-Wirth, *Regesten* n° 3201, cf. Wirth, *loc. cit.*, et N. Oikonomidès, Le haradj dans l'empire byzantin du xv<sup>e</sup> siècle, à paraître dans les *Actes du 1<sup>er</sup> Congrès Intern. d'Et. du Sud-Est Européen, Sofia 1966*) la puissance byzantine avait été rétablie en Macédoine : le sultan Suleiman, fils de Bayazid I<sup>er</sup>, devenu fils adoptif de Manuel II, s'était engagé à rendre la ville de Thessalonique, occupée par les Turcs depuis 1387 (cf. G. T. Dennis, The Second Turkish Capture of Thessalonica, *BZ* 57, 1964, p. 53-61), ainsi que la région environnante. La ville fut rendue à l'envoyé de Manuel II, Démétrios Laskarès Léontarès, au cours de l'année 1403/4 (Doukas, p. 113 ; pour la date cf. *Schatzkammern* n° 102, l. 53-54 : 17 ans avant avril 1421). Jean VII, qui, en octobre 1403, se trouvait chez son beau-père Francesco Gattilusi, à Lesbos (Clavijo, éd. Guy le Strange, p. 53), reçut de Manuel II le gouvernement de la région recouvrée et devint empereur πάσης Θεσσαλίας (Doukas, p. 113). Un traité (ὄρκομωτικόν) entre les deux empereurs, dont le texte n'est pas conservé mais dont nous connaissons certaines clauses par un prostagma de Manuel II, du 29 septembre 1404 (*Græg. Pal.* 2, 1918, p. 450-451 = Dölger-Wirth, *Regesten* n° 3301 ; l'ὄρκομωτικόν ne figure pas sous un numéro séparé des *Regesten* ; à son sujet cf. Ostrogorsky, *Geschichte*, p. 460, note 7), précisait l'étendue du territoire remis à Jean VII (τὸ σύνορον τῆς Θεσσαλονίκης), ainsi que les prérogatives de cet empereur : des expressions qui y sont employées, il ressort clairement que ce pouvoir lui avait été conféré par Manuel II, donc que Manuel II assumait le pouvoir suprême dans l'empire. Au courant de 1404, Jean VII se rendit à Thessalonique avec sa femme Irène Gattilusi (cf. Lampros, *Catalogue* I, p. 181 : colophon d'un manuscrit achevé à Thessalonique en août 1404, sous le règne des empereurs Ἰωάννου καὶ Εἰρήνης τῶν Παλαιολόγων). D'août 1404 à août 1408, il y promulgua plusieurs documents en faveur de monastères, surtout ceux du Mont Athos (Dölger-Wirth, *Regesten* nos 3202-3211). Il mourut après une longue maladie le 22 septembre 1408 ; peu avant sa mort, il avait pris l'habit monastique et le nom de Joseph (au sujet de son nom de moine cf. notre n° 20, prosopographie). Au sujet des monnaies qu'il aurait émises cf. B. Gerasimov, *Byzantinoslavica* 17 (1956), p. 114-119 et les remarques de V. Laurent, *BZ* 49 (1956), p. 539.

— L. 3 : l'hiéromoine Nikodemos pourrait être ce compagnon de Dionysios qui, en 1400, témoigna au sujet des limites entre son monastère et celui de Saint-Paul, cf. *Ἀγιορειτικὴ Βιβλιοθήκη* 19 (1954), p. 154 ; Binon, p. 189, 272 (à rapprocher de notre n° 17, l. 3).

*Topographie* : Μαρίσκιν se situe au centre de la péninsule de Kassandra, à l'ouest de la commune actuelle Νέα Φώκαια, dont les habitants possèdent tout le terrain de Mariskin, le monastère n'ayant gardé que l'église de Saint-Jean-Prodrome, siège de son ancien métochion (cf. Archimandrite Gabriel, p. 125-126). Le nom du village provient probablement d'un nom de personne, Μαρίσκης, attesté dans cette même région en 1319 (*Chilandar* n° 40, l. 190, 192 ; pour la date du document cf. F. Dölger, *BZ* 28, 1928, p. 369 et Ostrogorsky, *Féodalité*, p. 277, note 1).

La péninsule de Kassandra offrait, à l'époque de notre document, une relative sécurité grâce à la fortification construite à sa racine par Jean VII Paléologue. Celui-ci y avait institué plusieurs zeugaria impériaux, et avait donné les revenus de certains d'entre eux à des monastères de Constantinople, de Thessalonique et de l'Athos (*Xèropotamou* n° 28 = Dölger-Wirth, *Regesten* n° 3209). La donation faite à Dionysiou était assortie de l'obligation pour le monastère de construire une tour (cf. notre n° 13). L'empereur lui accorde un village abandonné (παλαιοχώριον) avec deux zeugaria, qu'il faut probablement entendre comme désignant une certaine superficie mise en état de produire (cf. notre n° 20, notes). L'empereur s'engage à faire défricher ce terrain abandonné (ζεργάρια... γενέσθαι καὶ βελτιωθῆναι) dans un délai de trois ans (temps nécessaire pour obtenir d'une terre en friche un rendement satisfaisant?) ; après quoi, le bien sera remis au monastère avec tout son équipement (ἀπάρτησις). Ce terme ne semble point inclure les parèques : l'installation de la main-d'œuvre était laissée aux soins du monastère (cf. notre n° 13).

— L. 13, 20 : sur les μόδια πολιτικά cf. *Schatzkammern*, p. 54.

+ Ἐπεὶ οἱ εἰς τὸ μονῦδριον τοῦ κυροῦ Διονυσίου ἐκείνου τὸ κατὰ τὸ ἅγιον ὄρος τὸν Ἄθω διακείμενον καὶ εἰς ὄνομα τιμῶμ(εν)ον τοῦ ἁγίου μου ἐνδόξου προφήτου προδρόμου ||<sup>2</sup> καὶ βαπτιστοῦ Ἰω(άν)νου καὶ ἐπικεκλημένον τῆς Νέ(ας) Πέτρας ἐνασκούμενοι τιμώτατοι μοναχοὶ ἐδεήθη(σαν) διὰ τοῦ τιμιωτ(ά)του ἐν ἱερομονάχοις καὶ πνευματικῶ μου ||<sup>3</sup> π(ατ)ρ(ὸ)ς κύρ Νικοδήμου θεραπεῦσαι τὴν πολλὴν αὐτῶν ἐνδειαν καὶ τάλαιπωρίαν, εἰς κουφισμὸν πλημμελημ(ά)τ(ων) ἡμετέρ(ων) καὶ ψυχικῆς μου ὠφελεί(ας), ||<sup>4</sup> ἡ βασιλεία μου, λυσιτελεῖς τοῦτο νομίσασα καὶ ὠφέλιμον τῶν ψυχικῶν μου ἀμαρτημάτων, τὴν παράκλησιν τε αὐτῶν εὐμενῶς προσδεξαμένη, ||<sup>5</sup> ἐκ τῶν ἐνόνητων μοι ἄξιον ἔκρινα χορηγῆσαι καὶ δοῦναι αὐτοῖς κατὰ τὴν αὐτῶν ζήτησιν καὶ παράκλησιν · δι' ἣν δὴ καὶ τὸν παρόντα χρυσό-||<sup>6</sup>βουλλον ΛΟΓΟΝ ἐπιχορηγεῖ καὶ ἐπιθραβεῦει τῷ εἰρημ(έν)ω μονυδρίῳ τοῦ κύρ Διονυσίου καὶ τοῖς ἐν αὐτῷ ἀσκούμενοις μοναχοῖς, ||<sup>7</sup> δι' οὗ εὐδοκεῖ, προστάσσει, θεσπίζει καὶ διορίζεται κατέχειν αὐτὸ δὴ τὸ μονῦδριον καὶ τοὺς ἐν αὐτῷ μοναχοὺς ἀποτουνῶν καὶ εἰς τ(οὺς) ἐξῆς ἅπαντ(ας) καὶ διηνεκεῖς ||<sup>8</sup> χρόν(ους) τὸ περὶ τ(ὴν) Κασάνδριαν παλαιοχώριον, τὸ οὕτω πως ὀνομαζόμενον Μαρίσκιν, μετὰ τῶν ἐκεῖσε παρὰ τῆς βασιλεί(ας) μου γεννησομέ(νων) ||<sup>9</sup> δύο ζευγαρί(ων), ἀπερ ὀφείλουσι γενέσθαι καὶ βελτιωθῆναι καὶ παραδοθῆναι αὐτοῖς, θελήσει Θ(εο)ῦ, μεταξὺ χρόν(ων) τριῶν, καὶ τότε λαβεῖν αὐτοὺς ταῦτα καὶ ||<sup>10</sup> τὴν ἀπάρτησιν αὐτῶν καὶ τὸ δηλωθὲν παλαιοχ(ώ)ριον κυρί(ως), δεσποτικ(ῶς), ἀναφαιρέτ(ως), ἀναποσπαστ(ως) καὶ κατὰ λόγ(ον) γονικότητος, κατατελείαν δεσποτείαν καὶ ||<sup>11</sup> κυριότητα, ποιοῦντες εἰς αὐτὰ πάντα τὰ κατὰ θέλησιν, παραμυθηνὸς τῶν ἀπάντ(ων) διανοχληθσόμενοι ποτὲ ἐνεκεν τῆς κατοχῆς καὶ δεσποτεί(ας) τοῦ ||<sup>12</sup> δηλωθέντος παλαιοχ(ω)ρ(ίου) καὶ τῶν παρὰ τῆς βασιλεί(ας)

μου παραδοθέντ(ων) αὐτοῖς διὰ τοῦ παρόντος ζευγαρί(ων) δύο. Ὁφείλουσι δὲ οἱ δηλωθέντες μοναχοὶ λαμβάνειν ἀπὸ τῆς σή-||<sup>13</sup>μερον κατέτος ἀπὸ τῆς κατασπορᾶς τῶν ζευγαρί(ων) μου σίτου μῦδια πολιτικά δεκαεξί, μέχρις ἂν ἀπαρτισθῶσι τὰ εἰρημμένα δύο ζευγάρια περὶ τὸ ||<sup>14</sup>δηλωθὲν χωρίον καὶ παραδοθῶσιν αὐτοῖς, καὶ τότε παύσητ(αι) καὶ ἡ ἐτήσιος δόσις τῶν δεκαεξί μοδί(ων) τοῦ σιταρ(ίου). Τῇ γοῦν ἰσχύι καὶ δυνάμει τοῦ παρόντος ||<sup>15</sup>χρυσοβούλλου ΛΟΓΟΥ τῆς βασιλείας μου καθέξει τὸ δηλωθὲν μονόδριον τοῦ κῦρ Διονυσίου τῆς Νέ(ας) Πέτρας, τὸ εἰς ὄνομα τι-||<sup>16</sup>μῶμενον τοῦ ἁγίου μου ἐνδόξου προφήτου προδρόμου καὶ βαπτιστοῦ Ἰω(άννου), καὶ οἱ ἐν αὐτῷ τιμιώτατοι μοναχοὶ, τὸ περὶ τὴν Κασάνδριαν δηλωθὲν παλαιοχ(ώ)ριν, ||<sup>17</sup>τὸ οὕτω πωρ δνομαζόμενον Μαρρίσκιν, καὶ τὰ ἐν αὐτῷ παρὰ τῆς βασιλεί(ας) μου συσταθέντα δύο ζευγάρια κυρί(ως), ἀναφαιρέτ(ως), ἀναποσπάστ(ως) καὶ ||<sup>18</sup>καταλόγον γονικότητος, ἔχοντες ἐπ' ἀδεί(ας) καὶ ἀκαλύτ(ως) ποιεῖν ἐπ' αὐτοῖς πάντα τὰ κατὰ θέλησ(ιν) ὡς τέλειοι δεσπότης καὶ κύριοι, ὀφείλοντες λαμβάνειν ||<sup>19</sup>καὶ χωρὶς τινὸς λόγου ἀπὸ τῆς τῶν ζευγαρί(ων) μου κατασπορᾶς κατέτος, μέχρις (ας) ἂν λάβωσι τὰ παρὰ τῆς βασιλεί(ας) μου ἀποταχθέντα γενέσθαι ἐκεῖσε δύο ||<sup>20</sup>ζευγάρ(ια), σίτου μῦδ(ια) πολιτικά δεκαεξί. Εἰς γοῦν μόνιμον καὶ διηνεκῆ τὴν ἀσφάλειαν ἐπεχορηγήθη καὶ ἐπεβραβεύθη τῷ δηλωθέντι μονοδρίῳ ||<sup>21</sup>τοῦ κῦρ Διονυσίου καὶ τοῖς ἐν αὐτῷ μοναχοῖς καὶ ὁ παρὼν χρυσόβουλλος ΛΟΓΟΣ, ἀπολυθεὶς κατὰ μῆνα ΑΥΓΟΥΣΤΟΝ ||<sup>22</sup>τῆς ἐνισταμένης ΠΡΩΤΗΣ Ἰνδικτιῶνος, τοῦ ἐξακισχιλιοστοῦ ἑννακισιοστοῦ ἙΚΚΑΙΔΕΚΑΤΟΥ ἔτους, ἐν ᾧ καὶ ||<sup>23</sup>τὸ ἡμέτερον εὐσεβὲς καὶ θεοπρόβλητον ὑπεσημείνατο κράτος. + + + + + + + + + +

||<sup>24</sup>+ ἸΩΑΝΝΗΣ ἘΝ Χ(ΡΙΣΤ)Ω ΤΩ Θ(Ε)Ω ΠΙΣΤΟΣ ||<sup>25</sup>ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΚΑΙ ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ  
||<sup>26</sup>ῬΩΜΑΙΩΝ Ὁ ΠΑΛΑΙΟΛΟΓΟΣ +

## II. PARADOSIS DE PAUL GAZÈS ET GEORGES PRINKIPS

παραδοτικὸν γράμμα (l. 7)

Juillet, indiction 2  
(1409)

Les « douloi » de l'empereur, Paul Gazès et Georges Prinkips, confirment Manuel Kabasilas dans la possession du village de Katakalè, avec sa pêcherie et la moitié d'Aloupochôrion.

LE TEXTE. — *Original* (Catalogue n° 20). Papier, collé sur papier moderne, 203 × 290 mm. Bon état de conservation : humidité, déchirures insignifiantes aux plis. Encre marron ; grise dans les parties autographes des deux signatures. Roulé ; plis anciens : cinq horizontaux et quatre verticaux. — *Verso*, notice (xix<sup>e</sup> s.) : τῆς Κατακαλῆς ἀλιοτόπιον. — Voir planche XVI.

*Inédit*. Mention dans *Schatzkammern*, p. 177.

ANALYSE. — Manuel Kabasilas, fils de feu Démétrios, a présenté des documents valides établissant qu'il possède en propriété héréditaire le palaiochôrion Katakalè, pêcherie comprise, et la moitié d'Aloupochôrion. A sa demande, les signataires, au nom de l'empereur [Manuel II Paléologue] et de son fils, le despote [Andronic Paléologue], lui confirment de nouveau la pleine propriété des biens ci-dessus. Date. Signatures autographes.

NOTES. — *Date* : Établie grâce à la prosopographie.

*Prosopographie* : Les deux signataires sont connus par nombre de documents qu'ils ont émis ensemble dans la région. Paul Gazès apparaît en mai 1406 (*Grèg. Pal.* 3, 1919, p. 336-337 : praktikon pour Vatopédi, signé aussi par Michel Καραπινάκης [?]) ; un sigillion pour Xèropotamou de mai 1407 est signé par Paul Gazès, Michel N (le patronyme de ce personnage n'a pas pu être déchiffré : Καλόδικος ou Καλοειδής me semblent aussi probables que Καλοθέτης proposé par A. Guillou, *BZ* 58, 1965, p. 379) et Georges Prinkips (?) (le patronyme de ce personnage est tronqué mais les restes du monocondyle me semblent identiques à celui de notre acte) : Xèropotamou n° 29 ; en 1409, trois documents conservés ont été émis par le collège Paul Gazès et Georges Prinkips : un praktikon inédit pour Lavra (avril), une paradosis pour Docheiariou (mai : *Schatzkammern* n° 63 ; cf. les rectifications de J. Bompaire, *Xèropotamou* n° 29, p. 210) et notre document (juillet). — Paul Gazès était un thessalonicien ; il signe un acte privé le 18 mars 1400 (document inédit de Vatopédi : photographie A. Sigalas) ; il réapparaît à Lemnos en août 1415 (praktikon inédit de Lavra). D'autre part, le second signataire de notre acte est peut-être identique à Georges Prinkips, fils de Constantin, habitant de Thessalonique, qui provoqua la promulgation d'un acte synodal en juillet 1394 (MM II, p. 221-223). On trouvera des références sur la famille Prinkips dans *Schatzkammern* n° 102, p. 269 et *Xèropotamou* n° 29, p. 210. — Sur la famille Kabasilas, cf. notre n° 2.

*Topographie* : Sur Katakalè (l. 2, 5) cf. notre n° 2, notes ; on notera qu'entre 1347 et 1409 elle a été abandonnée : (παλαιοχώριον, l. 2, 4). Aloupochôrion (l. 3, 5) se trouvait dans la péninsule de Kassandra (*Xénophon* n° 9, p. 66 : Ἀλωποχωρίου ; n° 11, p. 74 : Ἀλωπεκοχωρίου) et est attesté déjà en juillet 1079 comme proasteion appartenant à la Θεοτόκος τῶν Χαουνίων, métôchion d'Iviron (*Schatzkammern* n° 35, l. 70-71). Ce village, comme bien monastique, devait en principe être inaliénable. Nous ne savons pas en quelles circonstances la moitié en a été sécularisée : on ne peut s'empêcher d'évoquer la confiscation de la moitié, justement, des biens des monastères de l'Athos et de Thessalonique, prononcée après 1371 afin d'augmenter le nombre des pronoiaï et de faire face au danger turc (cf. Ostrogorsky, *Féodalité*, p. 163 et suiv. ; le document capital est Mošin, *Akti*, p. 165-167).

*Actes mentionnés* : 1) Titres de propriété (δικαιώματα) confirmant les Kabasilas dans la possession du palaiochôrion Katakalè, avec sa pêcherie, et de la moitié d'Aloupochôrion (l. 1) : notre n° 2 doit être l'un d'eux. 2) Παραδοτήριον γράμμα confirmant Kabasilas dans la possession des biens ci-dessus (l. 2) : perdu. Ἐκεῖνω (l. 2) incite à penser à Démétrios Kabasilas et à la paradosis ordonnée par notre n° 2 ; mais dans ce cas il faudrait admettre que soixante-deux ans se seraient écoulés depuis 1347 sans renouvellement de droits ; serait-ce l'effet de l'occupation de la région de Thessalonique par les Turcs ?

+ Ἐπεὶ ἀπο τῶν δικαιωμ(ά)τ(ων), ὧν ἐνεφάνησεν ἡμῖν ὁ υἱὸς τοῦ Καβάσιλα ἐκεῖνου κῦρ Δημητρ(ίου), Μανουήλ ὁ Καβασιλας, ἰσχυρ(ῶν) ὄντων καὶ ἀναντιρήτων, ἀλλὰ δὴ καὶ τοῦ προ-||<sup>2</sup>γεγονότος ἐκεῖνω παραδοτήριου γράμματος, εὐρομεν ὡς γονικόθεν διαφέρουσιν αὐτῷ τὸ τε παλαιοχώριον ἢ Κατακαλή μετὰ καὶ τοῦ ἐν αὐτῷ ἀλιοτοπίου ||<sup>3</sup>καὶ το ἡμισυ τοῦ Ἀλουποχωρίου, ἐζήτησε δὲ ἐπ' αὐτοῖς καὶ ἡμέτ(ε)ρ(ον) γράμμα, ἰδοὺ ἀπὸ τῆς πρὸς ἡμᾶς ἐλεημοσύνης τοῦ κρατ(αι)οῦ καὶ ἁγίου ἡμῶν αὐθ(έν)τ(ου)||<sup>4</sup>καὶ βασιλ(έως) καὶ τοῦ περιποθήτου υἱοῦ αὐτοῦ τοῦ αὐθέντου ἡμῶν τοῦ πανευτυχεστάτου

δεσπότη, παραδιδόμεν αὐτῷ ταῦτα, ἡγουν τὸ εἰρημένον παλαιοχώριον) ||<sup>5</sup> τὴν Κατακαλήν καὶ τὸ ἀλιοτόπιον καὶ τὸ ἡμισυ τοῦ Ἀλουποχωρίου, ἅπερ καὶ ὀφείλει κατεχειν ἀνενοχλήτως καὶ ἀδιασειστως ὡς γονικὰ αὐτοῦ ||<sup>6</sup> καὶ κατὰ τὴν ἰσχὺν καὶ δύναμιν τῶν προσόντων αὐτῷ ἐπὶ τούτῳ δικαιωμάτων. Διὰ γὰρ τοῦτο ἐγγερόναι πρὸς αὐτὸν καὶ τὸ παρὸν ἡμέτε(ε)ρον) ||<sup>7</sup> παραδοτικὸν γράμμα μὴγὶ Ἰουλλ(ίω) (ἰνδικτιῶν)ος β(α).

+ Οἱ δοῦλοι τοῦ κρατ(αι)οῦ καὶ ἀ(γι)οῦ ἡμ(ῶν) αὐθ(έν)τ(ου) καὶ βασιλ(έως) Παῦλος Ὁ ΓΑΖΗΣ καὶ Γε(ώ)ρ(γι)ος Ὁ ΠΡΙΓΚΗΨ.

## 12. ACTE DE DONATION

γράμμα (l. 23, 28)

ἀφιερῶ (l. 30)

(avant 1430)

L'hiéromoine Théodoulos donne au couvent de Dionysiou l'église Saint-Nicolas, située dans la ville de Kotzinson, à Lemnos.

LE TEXTE. — Copie authentifiée par l'archevêque de Lemnos Dosithéos (xv<sup>e</sup> s.) (*Catalogue* n° 87). Papier, collé en partie sur papier moderne, 270 × 256 mm. (dimensions conservées). Mauvais état de conservation : manque la partie inférieure avec une partie du texte, la date et la transcription des signatures ; le texte est endommagé le long de la marge droite ; déchirures aux plis, taches d'humidité. Encre marron. Roulé ; plis anciens : huit horizontaux. — Verso, formule d'authentification avec la signature autographe de l'archevêque de Lemnos, Dosithéos. — Voir planches XVI, XVII.

Inédit.

ANALYSE. — *Préambule* (l. 1-5) : Il faut toujours prendre soin de son âme, surtout lorsqu'on est moine. *Exposé* (l. 5-28) : Théodoulos a reçu, il y a quelques années, de Michel fils de feu le chartophylax, l'église délabrée de Saint-Nicolas à Kotzinson ; elle appartenait comme bien héréditaire au susdit Michel qui, à cause de son indigence, ne pouvait pas la réparer ni l'entretenir. Pour cette raison, par un acte établi devant témoins, il a donné l'église à Théodoulos, à charge pour celui-ci de la reconstruire ainsi que, dans la mesure du possible, les kellia qui l'entourent. L'acte de Michel ajoutait : « Théodoulos peut laisser l'église, après sa mort, à un de ses compagnons ou à un de ses parents, s'il s'en trouve un qui soit capable de service spirituel ; le cas échéant, l'église peut passer à un parent de Michel, s'il y en a un qui devienne hiéromoine ; sinon, Théodoulos est libre de donner l'église à qui il voudra. Car, Michel demande seulement que l'on fasse mémoire de lui-même et de ses parents dans l'église ». Théodoulos a reconstruit l'église et les kellia. Il a constaté que personne de la famille de Michel [non plus que de la sienne] n'a été élevé à la dignité ecclésiastique ; d'autre part, il a obtenu le consentement de Michel et de ses enfants pour ce qui suit : 1) ils vont tous signer au bas du présent acte ; 2) ils ont déclaré par écrit (passage reproduit) leur acquiescement à ce que Théodoulos donne l'église de Saint-Nicolas à Dionysiou, et ils ont interdit à leurs descendants et

autres parents qui seraient éventuellement élevés au sacerdoce de contester la validité de cette donation. *Dispositif* (l. 28-35) : Suivant ces dispositions, Théodoulos, agissant en tant que propriétaire de plein droit, donne l'église avec tous ses kellia au couvent Néa Pétra de feu Dionysios en pleine propriété, afin que l'on fasse mémoire de lui-même ainsi que de ceux qui ont fait la première donation ...

NOTES. — *Date* : Elle ne peut pas être établie avec certitude. Le document est postérieur à la mort de Dionysios (cf. l. 32) et antérieur à 1430, puisqu'à cette date l'église Saint-Nicolas est mentionnée parmi les propriétés de Dionysiou à Lemnos (notre n° 25, l. 14). L'archevêque de Lemnos Dosithéos est inconnu par ailleurs, mais doit être placé avant 1428 en raison du titre qu'il porte (cf. notre n° 25, notes, p. 147 : vers 1428, Lemnos a été élevée au rang de métropole). Ces raisons, la formule employée pour désigner Dionysiou (l. 32) qui, en plus, est qualifié de *μονή* (cf. Introduction, p. 22) invitent à placer cet acte entre nos nos 11 et 13. L'hiéromoine Théodoulos a ensuite donné à Dionysiou toute sa fortune (cf. notre n° 25, l. 58-76).

Kotzinson, ville et port marchand (*ἐμπόριον*), située près de l'ancienne Ἡφαιστεια, est attestée en 1136 (Tafel-Thomas, I, p. 98 : *loco qui cognominatur Cocini*) et se trouvait au fond de la baie de Μπουρνιά sur la côte nord de Lemnos (cf. la carte de la p. 138). Aux xiv<sup>e</sup>-xv<sup>e</sup> siècles c'était un *kastron*, avec son *kastrophylox* (*Philothéou* n° 10, p. 31, de l'an 1355). Réparée en 1376 (Dölger-Wirth, *Regesten* n° 3151) elle était, après Palaiokastron (Myrina), la ville la plus importante de l'île (cf. Kritoboulos III, 14, 4). A son sujet cf. A. Moschidès, *Ἡ Λήμνος*, Alexandrie 1907, p. 142, 151, 166 et suiv., et *Schalzkammern* n° 87, l. 11.

*Actes mentionnés* : 1) Acte (γράμμα, l. 5, 14, 15, 19, 20, 22, 29 ; γ. ἐμμέρτυρον καὶ ὑπογεγραμμένον, l. 12) de Michel, fils du chartophylax, cédant sous certaines conditions à Théodoulos l'église Saint-Nicolas, située à Kotzinson : perdu, un passage est textuellement reproduit aux l. 15-19. 2) Acte de Michel et de ses enfants (γράμμα l. 24, 27) donnant leur accord à Théodoulos pour la donation de l'église Saint-Nicolas à Dionysiou : perdu, un passage est textuellement reproduit aux l. 25-28.

+ Καὶ πᾶσι μὲν τοῖς τ(ὴν) ὀρθόδοξον ταύτην πίστιν καὶ ἀμώμητον τῶν χριστιανῶν εἰληφόσι δέον αἰεὶ ψυχικ(ῆς) ἐπιμελεί(ας) ἀντέχεσθ(αι) καὶ τῶν ὅσα ταύτη τ(ὴν) ἄνεσιν ||<sup>2</sup> προξενούντ(ων) περιποιεῖσθαι, οὐχ ἥμισυ δὲ τοῖς τοῦ κόσμου τούτου καταφρονήσασιν καὶ τὸν δεσποτικ(όν) στ(αυ)ρὸν ἐπωμάδιον ἀραμένοις καὶ τοῖς τὰ τοῦ κόσμου τούτου ||<sup>3</sup> τερπνὰ ἴσα καὶ ἡρινοῖς ἄνθεσι καὶ εἰς οὐδὲν οἰόμενοις καὶ, ὡς ἀληθ(ῶς), οὐδεὶς τῶντι γε θεραπευτῆς ἐναργῆς καταστῆ οἰκέτης τ' εὐγνώμων τῷ οὕτωσι πως παρα-||<sup>4</sup>κελεύοντι « ἀβάτω τ(όν) στ(αυ)ρὸν αὐτ(οῦ) καὶ ἀκολουθήτω μοι », εἰ μὴ ταῦτα γε διαπαντὸς ἐκπληρ(ῶν) ἀναφανείη ἀριδῆλω[ς] καὶ γὰρ τὸ σαρκικ(όν) ἡμ(ῶν) τοῦτο φρόνημα ταπεινῶν καὶ δ[ι]ὰ ||<sup>5</sup> τοῦ στ(αυ)ροῦ τὴν εἰς τοῦτο νέκρωσιν ἐπεισάγων ταῦτα διακελεύετ(αι). Τῷ τοι καὶ αὐτὸς ἐγώ, Θεόδουλος ἱερομόναχος, ἥδη πρὸ χρόν(ων) τινῶν λαθὼν διὰ γράμματος παρ[ά] ||<sup>6</sup> Μιχ(α)ήλ, υἱοῦ τοῦ ποτὲ χαρτοφύλακος ἐκείνου, ἐν τῷ θεοφυλάκτῳ κάστρῳ Κοτζίν(ου) ναδὸν σεσαθρωμένον τῷ χρόνῳ καὶ πλίπτειν μέλλοντα τοῦ ἐν ἀγίοις π(α)τρ(ῶ)ς ἡμῶν ἱεράρχ[ου] ||<sup>7</sup> καὶ θαυματουργοῦ Νικολάου, ὄντος τοῦ εἰρημένου Μιχ(α)ήλ καταδιαδοχ(ήν) κληρονόμου τελείου τοῦ πανσέπτου [τ]ούτου [καὶ] θείου ναοῦ, μὴ ὄντος ἐτέρου τοῦ ἢ συγκληρονομοῦν[τος] ||<sup>8</sup> ἢ τὸν τυχόντα λόγον εἰς τοῦτο ἐπάγοντος, ἀλλ' ὄντος, ὡς εἴπομεν, καθόλου δεσπότη καὶ κληρονόμου τούτου οὗτος τοίνυν διὰ τε τ(ὴν) πιέζουσαν αὐτ(όν)



ἐνδειαν καὶ ||<sup>9</sup> ὑστέρησιν καὶ στενοχωρίαν τ(ήν) πολλ(ήν), ἣν ἐκέκτητο, τ(ὸν) θεῖον τοῦτον ναὸν καταπίπτειν εἰς τοῦδαφος καθ' ὁρῶν καὶ μὴ δυνάμενος ἀνεγεῖραι ἢ τ(ήν) τυχοῦσαν ἀ[τῶ] ||<sup>10</sup> ἐπικουρίαν ἐπαγαγεῖν, κἀντεῦθεν καὶ καθ' αὐτὸν γενόμενος καὶ περισκεψάμενος, δίκαιον ὤετο ὡς ἂν μῆτε μὴν πάμπαν τὰ τοῦ ναοῦ ἀλλοιωθεῖν καὶ εἰς κατὰ[πτωσιν] ||<sup>11</sup> ἔλθῃ, ἢ τε διηνεκῆς πρὸς Θ(εὸν) ἀναφέρετος αὐτῶν μνήμη ἀφανισθεῖν. Ἀμέλλει καὶ τοῦ μὴ ταῦτα συμβῆναι καλλίστην εὕρισκει τ(ήν) ἴασιν καὶ προσελ[θῶν] ||<sup>12</sup> ἐμοὶ γράμμα ἐπιχορηγεῖ ἐμμάρτυρον καὶ ὑπογεγραμμένον, ἔχειν τὸ βέβαιον ἵνα τὸν τε θεῖον ναὸν ἐκ βάθρων ἀνοικοδομήσω τὰ τε περὶ αὐτὸν κελλεῖα κατὰ το δυν[ατόν] ||<sup>13</sup> ἀνεγείρω, αὐτοῦ καὶ τοῦ μέρους αὐτοῦ πάποτε ἔκτοτε καὶ εἰς το ἐξῆς μὴ ἐχόντων ἄδειαν ἢ τὸν ὁποιοῦν λόγον εἰς τ(ήν) περὶ τούτου χωρ(εῖν) ἀνάτρεψιν καὶ τοῦ πρ[ὸς] ||<sup>14</sup> ἐμὲ γράμματος μεταμελείαν, ἔχω τε ἄδειαν εἰς αὐτ(ὸν) ποιεῖν ὅσα καὶ βούλομαι, ἐπεὶ ὡς ἐξ ἄλλης ἀρχ(ῆς) ἀνακαινίσαι καὶ ἀνακτίσαι αὐτὸν προυκεχώρηκα ||<sup>15</sup> ἐξ οἰκείων πόνων δαπάνης τὲ καὶ ἀναλωμάτων, σὺν τοῖς ἄλλοις τοῖς πρὸς ἐμὲ συμπεριλαμβάνον τὸ τοῦ χαρτοφύλακος υἱοῦ γράμμα καὶ ταῦτα · « Εἰ (δὲ) καὶ εὐ[ρεθῆ] ||<sup>16</sup> τις μετ' αὐτοῦ ἐν τῷ τ(ῆς) ἐκδημί(ας) αὐτ(οῦ) καιρῷ ἢ ἐκ τ(ῶν) οἰκείων ἐμοῦ φανῆ τις ἄξιος εἰς πν(ευματ)ικ(ήν) ὑπηρεσίαν, ἵνα ἔχῃ ἄδει(αν), εἴπερ ἔχ(ει) θέλημα ὁ ἱερομόναχος κύρ Θεόδουλος, εἰς τὸ κατα[ ] ||<sup>17</sup> πάλιν εἰς τὸ κάθισμα αὐτοῦ αὐτ(ὸν) ἀντ' αὐτοῦ · εἰ (δὲ) οὐδὲν εὐρεθῆ τις μετ' αὐτοῦ οὐθ' ἔξει τινὰ ἄλλον οἰκεῖον, ὡς εἴρητ(αι), ἀνάξει (δὲ) τις ἐκ τοῦ ἡμετέρου γένους εἰς ἱερο[μόναχον], ||<sup>18</sup> ἵνα καταλειφθῇ ὁ ναὸς εἰς ἐκεῖνον · εἰ (δὲ) οὐτ' ἐκεῖνος ἔξει τινὰ, οὐτ' ἐγώ, ἵνα ἔχῃ ἄδειαν εἰς τὸ προσηλωσάαι αὐτ(ὸν) ἔνθα ἂν αὐτὸς βούλητ(αι). Ἐγὼ γὰρ δὴ τ(ῆς) ἐκκλη(σίας) οὐ χρήζω τ[ινός], ||<sup>19</sup> εἰ μὴ καὶ μόνον τὸ μνημόσυνον ἐμοῦ τε καὶ τῶν γονέων μου ». Καὶ ταῦτα μὲν εἰσὶ τὰ τοῦ γράμματος. Ἐπεὶ τοίνυν τοῦ τε ναοῦ καὶ τῶν σεσαθρωμ(ένων) ἐκείνων κελλεῖ(ων) ἀντ[ε]-||<sup>20</sup> λαβόμεν κατὰ τὸ πρὸς ἐμὲ τούτου γράμμα, καὶ μελήσας μὲν οὐδαμῶς, σπουδῆν (δὲ) πᾶσαν ἐπιδειξάμενος ὡς εἰκόσ, ἀνήγειρα μὲν τ(ὸν) θεῖον τοῦτον ναὸν εἰς ὄ[τι] ||<sup>21</sup> καὶ νῦν καθορᾶται, ὁμοίως τὲ τούτω καὶ τὰ περὶ αὐτ(ὸν) κελλεῖα καὶ καθόσον εἶχον δυνάμεως ἐσπούδακα εἰς αὐτά, τανῦν, ἐπεὶ κατὰ τ(ήν) πρὸς ἐμὲ περιλήψιν τ[οῦ] ||<sup>22</sup> γράμματος τοῦ υἱοῦ τοῦ χαρτοφύλακος, οὔτε ἐκ τοῦ μέρους ἐκείνου φαίνεται τις ὁ ἀνάξας, οὔτε μὴν <?>, εἰδήσ(ει) (δὲ) μᾶλλον, γνώμη, βουλῆ καὶ θελήσ(ει) κάκεινου εἰς τοῦτο ||<sup>23</sup> καὶ τῶν τέκνων αὐτοῦ, καθὼς καὶ εἰς τὸ παρ(ὸν) γράμμα κάκεινον εἰς βεβαίωσιν μείζονα ὑπογράψαι μέλλουσιν, ὡσαύτως (δὲ) καὶ αὐτοὶ συμφωνοῦσι καὶ τ[οῖς] ||<sup>24</sup> αὐτοῖς ἐμοὶ λόγοις κοινωνοῦσιν, ἐμοὶ τῷ κυρίως κτήτορι ὄντι, ὡς καὶ τὸ πρὸς ἐμὲ παρ' ἐκείνων γράμμα δηλοῖ, καὶ τοῖς παρ' ἐμοῦ πρᾶσσομένοις νῦν στέργουσι καὶ ὑπο-||<sup>25</sup>γράψαι μέλλουσι καὶ τοῦτο φασίν, ὅτι « ὡςπερ τὸ καταρχὰς εἰς δόξαν μὲν Θ(εοῦ) μνήμην (δὲ) καὶ τῶν γεννητόρων ἡμ(ῶν) δεδόκημ(εν) πρὸς σέ, οὕτω καὶ νῦν, ἐπεὶ θειοτέραν ||<sup>26</sup> κελίησο μόνος εἰς τὸ ἀφιερῶσαι αὐτ(ὸν), ἦτοι τ(ὸν) ναὸν καὶ τὰ κελλεῖα, εἰς τ(ήν) θείαν μον(ήν) τοῦ κύ(ρ) Διονυσίου, ἰδοὺ καὶ ἡμεῖς συνομολογοῦμεν τοῖς ὑπὸ [σοῦ] ||<sup>27</sup> πρᾶττομένοις καὶ λέγομεν ὡς, εἴπερ καὶ ἀπὸ τοῦ νῦν κατὰ διαδοχ(ήν) ἡμ(ῶν) γεννηθῆ παῖς καὶ εἰς ἱερωσύνην ἔλθῃ, ἀλλ' οὐν τῇ ἐμφανείᾳ τοῦ παρόντος γράμμ[ατος] ||<sup>28</sup> μὴ ἔχ(η) ἄδειαν τὸ σύνολον ἀνατρέπειν τὸ παρ(ὸν) τῆς σῆς ἀφιερῶσ(εως) γράμμα οὔτε μὴν ἄλλος τις ὁ τυχὼν ἐκ τοῦ μέρους ἡμ(ῶν) ». Τούτων τοίνυν οὕτω παρ' ἐκείνων λεγομένων, ||<sup>29</sup> ἐπεὶ καὶ παρ' ἐμοῦ οὐ καταλιμπάνετ(αι) τίς, ὡς φησὶ τὸ γράμμα, ἀλλὰ δὴ καὶ πρὸς γήρας ἀφίκομαι ἢ καὶ ἀπὸ τῶν ἐνταῦθα ἐκδημος γενέσθαι βεβούλευμαι, ||<sup>30</sup> ἰδοὺ ἀφιερῶ τ(ὸν) ῥηθέντα τοῦτον θεῖον ναὸν τοῦ ἐν ἀγίοις π(ατ)ρ(ὸς) ἡμ(ῶν) ἱεράρχου καὶ θαυματουργοῦ Νικολάου, ὁμοίως καὶ τὰ περὶ αὐτ(ὸν) κελλεῖα ἀνωγαιοκατωγ[αία, ὅσα] ||<sup>31</sup> καὶ εἰσὶ τοῦ ναοῦ γνώριμα, ἀ καὶ κατεῖχον καὶ ἐνεμόμην αὐτὰ ὡς τέλειος οἰκοκύριος καὶ κτήτωρ ἐγώ, μνημοσύνου μου εἵνεκα καὶ τῶν καταρχὰς τοῦτο ||<sup>32</sup> δεδωκότ(ων), πρὸς τ(ήν) θείαν καὶ ἱερὰν μον(ήν) τοῦ τιμίου ἐνδόξου προφήτ(ου) προδρόμου καὶ βαπτιστοῦ Ἰω(άννου), τὴν ἐπικειλημένην Νέαυ Πέτρων τοῦ κύρ Διονυσίου ἐκείνου, ὡ[ς] ||<sup>33</sup> ἂν ἀπάρτι

καὶ εἰς το ἐξῆς κατέχῃ ἢ ῥηθεῖσα ταύτ(η) θεία μονῆ τὸν τε ναὸν τὰ τε κελλεῖα δεσποτικ(ῶς), ἐξουσιαστικ(ῶς), κτητορικ(ῶς), καὶ ἀναβελτιοῦν καὶ ἀύξειν αὐτὰ κατὰ το δυν[ατόν], ||<sup>34</sup> μῆδέποτε παρ' ἐμοῦ ἢ τινὸς ἄλλου εὕρισκόντ(ων) τῶν ἐνοικούντ(ων) ἐν αὐτῷ μοναχ(ῶν), τῶν παρὰ τῆς θεί(ας) μονῆς ἐπαφικνουμένων, τ(ὸν) τυχόντα λόγον ἢ διενόχλη[σιν] ||<sup>35</sup> .....<sup>40</sup> ..... ]στ(α)τον ἐκ[εῖνον].....

Verso:

[+] Τὸ παρ(ὸν) ἴσον ἀντιγραφ(έν) καὶ ἀντιδληθέν καὶ εὐρεθέν κατὰ πάντ(α) ἐξισάζον τῷ πρωτοτύπῳ ὑπεσημάνθ(η) καὶ παρὰ τ(ῆς) ἡμ(ῶν) ταπεινότητος διὰ τὸ βέβαιον.

||<sup>2</sup> [+ 'Ο] ΤΑΠΕΙΝΟΣ ἈΡΧΙΕΠΙΣΚΟΠΟΣ ΛΗΜΝΟΥ ΔΟΣΙΘΕΟΣ +

L. 1 : ταύτη lege ταύτη || l. 4 : cf. *Mailhieu* 16, 24 ; *Marc* 8, 34 ; *Luc* 9, 23 || l. 10 : κατὰ[πτωσιν] vel κατὰ[λυσιν] || l. 16 : lege κατα[μείναι] vel κατα[λειφθῆναι] vel κατα[λείψαι] || l. 20 : lege μελήσας || l. 22 : après μὴν il y a peut-être une lacune ; il faut sous-entendre quelque chose comme οὐτε μὴν ἐκ τοῦ μέρους μου || l. 25 : δεδόκημην ex correctione de δεδώκημην, lege δεδώκαμεν.

### 13. PROSTAGMA DE MANUEL II PALÉOLOGUE

πρόσταγμα (l. 13, 17)

20 décembre, indiction 8  
6923 (1414)

L'empereur exempté de tout impôt les parèques que le couvent de Dionysiou installera dans son bien de Mariskin.

LE TEXTE. — *Original* (*Catalogue* n° 6 ; cf. le tableau de la p. 25). Papier, collé sur parchemin, 215 × 290 mm. État de conservation médiocre : taches d'humidité, trous. Encre marron et cinabre (ménologe) ; quelques lettres repassées à l'encre noire (l. 15, 16 cf. l'apparat). Plis : cinq horizontaux ; à l'origine le document comportait sept plis verticaux. Au bas, notice récente (xviii<sup>e</sup> s.) : Ἀνδρονίκου. — *Verso*, notice (xvii<sup>e</sup> s.) : Περὶ τ(ῆς) Κασσανδρί(ας). — Voir planche XVIII.

Éditions : Dölger, *Schatzkammern* n° 23 ; Archimandrite Gabriel, p. 99-100 (le document est attribué à Andronic IV Paléologue), Cf. Dölger-Wirth, *Regesten* n° 3344.

Nous éditons d'après l'original, photographié par nous, sans tenir compte des lectures des précédentes éditions.

ANALYSE. — Feu l'empereur Jean [VII], « fils » de l'empereur [Manuel II], a donné à Dionysiou le village abandonné de Mariskin, situé à Kassandra, les moines s'étant engagés à y construire une tour, qu'ils posséderaient comme métochion, pour la protection des habitants ; cette donation a été ensuite confirmée par l'empereur [Manuel II], sous les mêmes conditions. Or les moines, s'étant récemment présentés devant l'empereur, se sont excusés de n'avoir pas encore construit la tour, en raison de la situation troublée et des combats. Ils ont aussi demandé l'exemption fiscale pour les hommes étrangers et inconnus du fisc, qu'ils pourraient éventuellement faire venir du dehors et

installer près de cette tour, et qui, pour Mariskin, seraient redevables uniquement envers le monastère. L'empereur accède à leur demande, les moines s'engageant de nouveau à construire la tour. Année, quantième du mois. Ménologe.

NOTES. — L'attribution du document à Manuel II est rendue certaine par la date et par le ménologe (cf. p. ex. Dölger, *Facsimiles* n° 54 ; *Schatzkammern* nos 22, 24). Il a probablement été promulgué à Thessalonique, où Manuel passa l'hiver 1414-1415, avant de se rendre en Morée au printemps de 1415 (cf. Zakythinos, *Despotat* I, 167-168 ; R. Loenertz, *Studi bizantini e neoellenici* 9, 1957, p. 296-297 ; J. W. Barker, On the chronology of the activities of Manuel II Paleologus in 1415, *BZ* 55, 1962, p. 40 et suiv.). Manuel promulgua à Thessalonique plusieurs documents, dont un le 28 novembre 1414 : Dölger-Wirth, *Regesten* n° 3343, cf. le n° 3342 ; en février 1415, Manuel devait se rendre à Drama (*Grèg. Pal.* 3, 1919, p. 335).

Le fait que l'auteur du prostagma qualifie Jean VII de « fils », a conduit un moine du xviii<sup>e</sup> siècle à attribuer (cf. description) le document à Andronic IV, père de Jean VII. Cette attribution ne peut pas être retenue, puisque Andronic IV est mort en juin 1385. Manuel II appelle d'ailleurs Jean VII ὁ υἱὸς τῆς βασιλείας μου dans un autre document du 29 septembre 1404 (*Grèg. Pal.* 2, 1918, p. 450, 451 = Dölger-Wirth, *Regesten* n° 3301 ; je ne comprends pas pourquoi, dans le prostagma de Manuel II, *Schatzkammern* n° 45/6 III : juin 1409, Dölger supplée ἐξάδελφος τῆς βασιλείας μου à propos de Jean VII). De même, le despote Andronic Paléologue, fils de Manuel II, qualifie Jean VII tantôt de ἐξάδελφος (notre n° 16, l. 1 ; Dölger, *Byz. Diplomatik*, p. 99 : c'était la parenté réelle entre les deux personnages) et tantôt de frère (notre n° 17, l. 4). A la lumière de ces témoignages, on comprend mieux le patriarche Matthieu qui, dans une lettre qu'il adressa en 1400 au métropolite de Kiev (MM II, p. 359-360), écrit que Manuel II et Jean VII s'étaient réconciliés [il s'agit de la réconciliation de 1399] et unis « comme père et fils » (εἰρήνευσαν οἱ βασιλεῖς οἱ ἄγιοι πρὸς ἀλλήλους καὶ ἠνώθησαν ὡσπερ πατήρ καὶ υἱός). La réconciliation entre les deux empereurs, qui étaient égaux (cf. Aikaterinè Christophilopoulou, *Ἐκλογή, ἀναγόμενοι καὶ στέψεις τοῦ βυζ. αυτοκράτορος*, Athènes 1956, p. 199, 202-203), a pris la forme d'une adoption de Jean VII par Manuel II (cf. *Schatzkammern* n° 30, p. 86). Ce procédé n'était pas nouveau et avait déjà servi pour fixer les rapports entre deux empereurs égaux, donnant au « père » le pas sur le « fils » : ainsi l'adoption de Jean V Paléologue par Jean VI Cantacuzène, stipulée dans le traité du 8 février 1347, bien avant le mariage de Jean V avec la fille de Cantacuzène, Hélène (Dölger-Wirth, *Regesten* n° 2915 ; cf. F. Dölger, Johannes VI. Kantakuzenos als dynastischer Legitimist, *Seminarium Kondakovianum* 10, 1938, p. 19-30 = *Παρασπορά*, p. 194-207, surtout p. 197, 202 et note 20).

L'affaire : Bien que la péninsule de Kassandra ait été fortifiée sur terre du côté nord (cf. notre n° 10, notes), elle demeurait exposée par mer aux raids des corsaires, d'où la nécessité de ménager à l'intérieur des refuges fortifiés. Les documents des xiv<sup>e</sup> et xv<sup>e</sup> siècles mentionnent souvent des tours construites sur des biens privés, soit par des particuliers, soit par des moines (cf. p. ex. *EEBZ* 4, 1927, p. 229, 242, 247, 288 ; 5, 1928, p. 104 ; MM II, p. 62-63 ; Regel, *Vatopedi*, p. 16 ; *Pantokrator*, p. 12, 21, 28, 31 ; *Μακεδονικά* 5, 1961/3, p. 135 ; Dölger, *Byz. Diplomatik*, p. 100 et planche X : texte partiellement édité). L'exemple de Dionysiou laisse penser que ces constructions étaient encouragées ou ordonnées par l'État. Nos moines en avaient pris l'engagement oral (ὑπόσχεσις), en tout cas non consigné dans le chrysobulle de Jean VII (notre n° 10) et nous l'ignorons s'ils ne s'étaient trouvés dans l'impossibilité de le tenir, à cause des moments difficiles que la région de Thessalonique

et toute la Chalcidique traversèrent lors des guerres de succession entre les fils de Bayazid I<sup>er</sup>, Suleiman, Mousa et Mahomet : c'est l'ἀνωμαλία τοῦ καιροῦ τῆς μάχης invoquée par les moines (l. 7-8).

Outre le sursis pour la construction de la tour, les moines obtiennent par le présent prostagma l'exemption fiscale pour les cultivateurs « inconnus du fisc » qu'ils installeraient éventuellement à Mariskin. Pour le statut fiscal de Mariskin cf. notre n° 17, notes. Δίκαια (l. 11, 15) désigne des « droits » de toute sorte ; dans le cas présent, il s'agit d'obligations fiscales. — Pour la suite de l'affaire, cf. le n° 16.

Actes mentionnés : 1) Donation de Mariskin à Dionysiou par Jean VII (εὐεργέτησε, l. 1) : c'est notre n° 10. 2) Confirmation de cette donation (εὐεργέτησε... καὶ ἡ βασιλεία μου, l. 5) par un prostagma de Manuel II, cf. nos nos 16, 17 et 20, actes mentionnés ; cet acte est perdu et ne figure pas dans Dölger-Wirth, *Regesten* ; il a été promulgué en 1408/9, lors de la visite que Manuel II effectua à Thessalonique, aussitôt après la mort de Jean VII, visite attestée par plusieurs documents (Dölger-Wirth, *Regesten* nos 3321, 3322, 3323) : notre datation est fondée sur notre n° 20, l. 4-5, où il est dit que les moines obtinrent la confirmation de la donation, par un prostagma de Manuel II, peu après la mort de Jean VII.

+ Ἐπειδὴ ὁ μακαρίτης υἱὸς τῆς βασιλείας μου, ὁ βασιλεὺς κύρις Ἰω(άννης), εὐεργέτησε πρὸς τὴν κατὰ τὸ ἅγιον ὄρος τὸν Ἄθω σε-||<sup>2</sup>βασιλίαν μονήν, τὴν εἰς ὄνομα τιμωμένην τοῦ τιμίλου προφήτου (ου) προδρόμου καὶ βαπτιστοῦ Ἰω(άννου) καὶ ἐπικεκλημένην τοῦ κυροῦ Διο-||<sup>3</sup>νυσίου, τὸ ἐντὸς τῆς Κασανδρείας παλαιοχώριον τὸ οὕτω πῶς καλούμενον Μαρίσκιν, μετὰ ὑποσχέσεως ἵνα ποιή-||<sup>4</sup>σωσιν οἱ μοναχοὶ ἐκεῖσε πύργον πρὸς φυλακὴν καὶ ἀσφάλειαν τ(ῶν) οἰκησόντ(ων) ἐν αὐτῷ, καὶ ἔχη αὐτὸν ἡ τοιαύτη μονή ||<sup>5</sup> ὡς ἴδιον μετόχιον αὐτῆς, εὐεργέτησε δὲ τοῦτο μεταταῦτα κ[αὶ] ἡ βασιλεία μου μετὰ τῆς αὐτῆς ὑποσχέσεως τῶν ||<sup>6</sup> μοναχ(ῶν) ἄρτι(ως) δὲ παραγενόμενοι εἰς τὴν βασιλείαν μου οἱ τοιοῦτοι μοναχοὶ παρεκάλεσαν τυχεῖν συγγνώμης ὑπὲρ τούτου ||<sup>7</sup> μὴ ποιῆσαι τὸν πύργον ἐκεῖσε, καθὼς ἔταξαν εἰς το παρελθόν, προβαλλόμενοι εἰς τοῦτο τὴν ἀνωμαλίαν τοῦ καιροῦ ||<sup>8</sup> τῆς μάχης, ἔταξαν δὲ ποιῆσαι αὐτὸν εἰς τοσούτῃς ἀπαραιτήτ(ως) τοσυντομῶτ(ερ)ον, ὅταν δυνηθῶσι, μετὰ πάσης αὐτ(ῶν) ἐπι-||<sup>9</sup>μελείας ἡ παρεκάλεσαν δὲ καὶ τοῦτο τὴν βασιλείαν μου, ἵνα ἐὰν προσφέρωσιν ἕξωθ(εν) ἀν(θρώπου)ους ξένους παντάπασι καὶ ||<sup>10</sup> τῷ δημοσίῳ ἀνεπιγνώστους, καὶ προσκαθίσωσιν αὐτοὺς ἐν τῷ [τοιοῦ]τῷ πύργῳ, ὑπάρχωσιν ἐλεύθεροι ἀπὸ τοῦ δημοσ(ίου) ||<sup>11</sup> ἀποδιδόντες τὰ ἀπὸ τοῦ τοιοῦτου παλαιοχωρίου ἀνήκοντα αὐτοῖς δίκαια εἰς τὴν εἰρημένην μονήν, ἡ βασιλεία μου ||<sup>12</sup> εὐμενῶς τὴν αὐτῶν παράκλησιν προσδεξαμένη εὐεργετῆ τοῦτο καθὼς παρεκάλεσαν. Ὅθεν καὶ διορίζετ(αι) διὰ τοῦ ||<sup>13</sup> παρόντος αὐτῆς προστάγματος ἵνα, ἐὰν προσφέρωσιν ἕξωθ(εν) ἀν(θρώπου)ους ξένους παντάπασι καὶ τῷ δημοσίῳ ἀνεπιγνώστ(ους) ||<sup>14</sup> καὶ προσκαθίσωσιν αὐτοὺς ἐν τῷ εἰρημένῳ Μαρίσκῳ, ὑπάρχωσιν ἐλεύθεροι ἀπὸ τοῦ δημοσίου ἀποδιδόντες τὰ ἀπὸ τοῦτου ||<sup>15</sup> ἀνήκοντα αὐτοῖς δίκαια εἰς τὴν εἰρημένην μονήν, [ὀφειλοῦσης] καὶ αὐτῆς ἀνοικοδομησαὶ ἐκεῖσε πύργον εἰς φυλακ(ήν) ||<sup>16</sup> καὶ ἀσφάλειαν τῶν οἰκησόντων ἐν αὐτῷ, καθὼς ἔταξε καὶ ὑπεσχέθη εἰς τὴν βασιλείαν μου. Τοῦτου γὰρ χάριν ἐ-||<sup>17</sup>γένετο καὶ τὸ παρὸν πρόσταγμα τῆς βασιλείας μου ἐν ἔτει ἐξακισχιλιοστῷ ἑννακισιοστῷ εἰκοστῷ τρίτῳ ||<sup>18</sup> ἀπολυθ(εν) τῇ κῆ

M(H)N(OΣ) ΔΕΚ(ΕΜΒ)ΠΙΟΥ ('ΙΝΔΙΚΤΙΩΝΟΣ) Η' +

L. 15, 16 : quelques mots repassés en entier ou en partie : τὴν - ὀφειλοῦσης, ἐκεῖσε πύργον, ὑπεσχέθη, βασιλείαν, χάριν ; j'ai écrit ὀφειλοῦσης, au lieu de καὶ ὀφειλοῦσι du texte repassé, suivi par Dölger. — Au-dessous du ménologe, une main du xviii<sup>e</sup> s. a ajouté : Ἀνδρονίκου ; cf. les notes.

## 14. ACTE DES SAUNIERS DE THESSALONIQUE

γράμμα (l. 2,4)  
τύπος, ἄρος (l. 13)  
ἔγγραφο (l. 16)

Septembre, indiction 9  
6924 (1415)

Les sauniers (de Thessalonique) s'engagent à verser à l'hiéromoine de l'église Saint-Paul une pension annuelle de 100 aspres.

LE TEXTE. — *Original* (Catalogue n° 88). Parchemin épais, 445 × 284 mm. Bon état de conservation : quelques taches d'humidité. Encre marron. Roulé. — *Verso*, notices anciennes : 1) Θεσσαλονικ(αίων). 2) Θεσσαλονικ(ης). 3) ἡδατα. — Au début de la l. 2, un blanc est intentionnellement laissé pour être complété par le prénom du prôtalykarios (Démétrios, d'après la l. 19), que l'auteur de l'acte ignorait probablement au moment de la rédaction. On notera aussi, à la l. 30, une croix écrite par le scribe pour marquer le début d'une signature qui n'a jamais été apposée (cf. *infra*, diplomatique). — Voir planche XIX.

*Édition* : Euthymios Dionysiatès et St. Kyriakidès, "Ἐγγραφα τῆς ἱερᾶς μονῆς τοῦ Ἁγίου Διονυσίου ἀφορῶντα εἰς ἀγνώστους ναοὺς τῆς Θεσσαλονίκης, *Μακεδονικά* 3 (1953/55), p. 363-376, texte, p. 363-365 (d'après une copie d'Euthymios Dionysiatès).

Nous éditons d'après l'original, photographié par nous, sans tenir compte des lectures de l'édition citée.

ANALYSE. — Invocation trinitaire. *Dispositif* (l. 1-17) : Les exploitants de la saline avec leur chef (πρωταλυκάριος) Panaréto ont librement décidé (formules) et s'engagent à payer de leurs revenus une pension annuelle de 100 aspres à l'hiéromoine installé dans la nouvelle église Saint-Paul, située « au-dessus » d'un portique de la grande avenue, afin qu'elle ne soit pas privée d'offices et que la mémoire des sauniers y soit faite. Le prôtalykarios du moment devra prélever chaque année sur la roga de chaque saunier le montant proportionnel à cette roga, et remettre la somme convenue à l'hiéromoine. Cette donation annuelle doit être continuée à perpétuité par ceux qui dans l'exploitation de la saline succéderont aux actuels sauniers, afin que les offices de l'église soient assurés par les revenus de cet art (ἀπὸ τοῦ μισθοῦ τῆς ἐπιστήμης ἡμῶν) ; toute infraction à ces dispositions, de la part de l'actuelle compagnie (συνοδία) ou d'une autre qui succédera, sera sujette à des peines temporelles aussi bien que spirituelles (formules). (L. 17-18) : Date. (L. 19-31) : Signatures de deux prôtalykarioi, dont l'un s'engage aussi au nom de sa compagnie (συντροφία), 45 signa de sauniers, signatures de trois témoins et du rédacteur de l'acte.

NOTES. — *Diplomatique* : Les signatures des deux prôtalykarioi sont écrites de la même main qui n'est pas celle du scribe ; serait-ce Panaréto qui a également signé pour son collègue (ou successeur) Andronic Kontoskalès, dont la signature est formulée à la troisième personne (συντροφίας του) ? En tout cas, il semble bien que Kontoskalès et sa compagnie ont accepté de participer aux dépenses

de l'hiéromoine après la rédaction du présent acte, dont le texte ne mentionne qu'un seul prôtalykarios, Panaréto (l. 2, 9), et une seule compagnie de sauniers (l. 13).

Après la longue série des signa des contractants, écrits tous de la main du rédacteur de l'acte, il y a quatre signatures autographes, celles des trois témoins et du rédacteur qui se déclare aussi témoin (συμμαρτυρῶν) ; on notera que toutes les signatures sont de la même encre, la différence de tonalité sur la planche n'étant due qu'à l'épaisseur des écritures. Or, le scribe avant d'apposer sa signature avait porté le long de la marge gauche du document trois croix, dont les deux premières sont suivies des signatures de Jean Mélachrinos (pour lequel le scribe a aussi écrit la phrase ὁ δοῦλος, etc.) et de Démétrios Glykys. La troisième croix n'est pas accompagnée de signature, le troisième témoin ayant signé sur la même ligne que le deuxième (la croix qui précède sa signature est de sa propre main). On remarquera le même phénomène dans notre n° 19 (où il y a quatre signatures de témoins, ce qui n'empêche que l'une des trois croix écrites de la main du scribe ne soit pas suivie de signature) et dans un acte de 1432, rédigé par ce même Manuel Chôneiatès, où le scribe a porté en marge trois croix, dont aucune n'est suivie de signature de témoin, et ensuite a signé lui-même (cf. G. Théocharidès, *Μακεδονικά* 4, 1955/60, p. 335 et 344). Ce qui amène à penser que les actes passés à Thessalonique au xv<sup>e</sup> siècle devaient normalement comporter les signatures de trois témoins, bien que la législation de Léon VI (P. Noailles-A. Dain, *Les nouvelles de Léon VI le Sage*, Paris 1944, p. 165-169) exige cinq témoins dans les grandes villes et trois à la campagne. On notera toutefois que nous connaissons des contrats signés par un nombre de témoins encore inférieur, cf. *Schatzkammern*, p. 284, note 7.

*Prosopographie* : La plupart des signataires de notre acte sont inconnus par ailleurs, bien que plusieurs des patronymes soient attestés dans la région de Thessalonique (p. ex. les Panaréto, cf. O. Lampsidès, *Panaréto*, p. 23, note 5, p. 24, où l'on trouvera la bibliographie ; les Manglavitai, cf. Théocharidès, *loc. cit.*, p. 335-336 ; les Chôneiatai, cf. *ibid.*, p. 338-339 ; d'autres noms se retrouvent dans d'autres documents de l'époque, comme ceux publiés par Mertzios, *Mnèmeia* et S. Kougéas, *BZ* 23, 1920, p. 143-163 avec index, etc.). Jean Mélachrinos est probablement à identifier avec le notable du même nom, auquel le sénat vénitien assigna, en 1425, une rente mensuelle de 100 aspres (Mertzios, *Mnèmeia*, p. 50-51 ; pour son titre, cf. *infra*). Démétrios Glykys, inconnu par ailleurs, ne peut pas être confondu avec le chartophylax Glykys, mort avant décembre 1416 (*Grèg. Pal.* 3, 1919, p. 430). Le troisième témoin semble avoir été prêtre d'une église (ou monastère) de Saint-Étienne, dont on ne saurait préciser le rapport avec l'établissement du ix<sup>e</sup> s. devenu célèbre à cause des reliques de sainte Théodora d'Égine (cf. O. Tafrali, *Topographie de Thessalonique*, Paris 1913, p. 200 et *Thessalonique au XIV<sup>e</sup> siècle*, Paris 1913, p. 145) ; ce monastère était connu aux xiv<sup>e</sup> et xv<sup>e</sup> s. sous le nom de Sainte-Théodora, mais avait gardé le vocable de Saint-Étienne pour une partie de son *katholikon* (cf. Papagéorgiou, *BZ* 10, 1901, p. 148). Enfin, le rédacteur de notre acte, le diacre Manuel Chôneiatès, qui en 1415 faisait fonction de prôtekdikos de la métropole (πρωτεκδικεῶν), devint (ensuite ?) prôte notarios (titre inférieur à prôtekdikos, mais dont il était titulaire) et, avant mai 1419, il s'était rendu à Kassandra pour mesurer un terrain accordé au monastère russe de l'Athos (*Rossikon* n° 26, p. 202 avec la lecture erronée Χρωνειάτου). Il était encore prôte notarios en mai 1432, lorsqu'il rédigea un contrat pour la Néa Monè de Thessalonique (G. Théocharidès, *Μακεδονικά* 4, 1955/60, p. 334-335 et les facsimiles p. 333 et 344). La comparaison

de l'écriture et du monocondyle de notre document avec ceux de l'acte de 1432 (déjà rapprochés par Théocharidès, *ibid.*, p. 332, note 2) montre de très fortes ressemblances, et des différences dues à l'évolution de l'écriture de Manuel Chôneiatès pendant les dix sept ans qui séparent les deux documents.

*Topographie*: L'affaire se passe à Thessalonique. L'église Saint-Paul a été construite, peu avant (cf. νέος, l. 7) la rédaction de notre acte, ἄνωθεν (à l'étage supérieur? ou bien en arrière et au nord?) d'un portique de la μεγάλη λεωφόρος, qui correspondait à peu près à l'actuelle rue Ἐγνατία, peut-être un dédoublement de la grande route du même nom (cf. Ch. Makaronas, Via Egnatia and Thessalonica, dans *Studies presented to David Moore Robinson*, 1951, p. 380 et suiv.; A. N. Letsas, dans *Γέρας Α. Κεραμοπούλλου*, Athènes 1953, p. 568-572). Kyriakidès (*Μακεδονικά* 3, 1953/5, p. 367-369) après avoir énuméré les portiques connus au nord de la rue, tend à localiser l'église Saint-Paul au nord de l'agora; on pourrait également la chercher aux environs de l'arc de Galère: d'après le *vakfname* de 1569, Dionysiou possédait dans ce quartier « deux maisons » (Archimandrite Gabriel, p. 163), dont une lui appartient encore (19, rue Κωνσταντίνου Μενελίκου: renseignement dû au P. Dométios de Dionysiou). Tout ceci est, évidemment, hypothétique, les données du document étant équivoques et l'époque et les conditions de son entrée aux archives de Dionysiou restant inconnues. Faute de sources dirimantes, la question de la localisation de l'église Saint-Paul reste ouverte.

*L'affaire*: On consultera essentiellement Kyriakidès, *loc. cit.*, p. 368-370. Les sauniers de Thessalonique (ou de sa région) s'engagent à affecter une pension annuelle (βόγα, ἐνιαυσιαῖος μισθός, l. 5-6) de 100 aspres (environ 7,3 hyperpres) à l'entretien d'un hiéromoine qui officiera pour eux dans l'église Saint-Paul. De quelle saline s'agit-il? Kyriakidès, *loc. cit.*, p. 369-370, se fondant surtout sur des documents turcs du xviii<sup>e</sup> siècle, écarte avec raison, me semble-t-il, les salines bien connues de Kitros, trop éloignées de Thessalonique, ainsi que celles de Kalamaria, et signale l'existence de salines à Behçinar et à Kuru Köprü, très proches de la ville du côté ouest. Évidemment, aucune identification ne peut être proposée avec certitude. On soulignera seulement que l'expression employée à la l. 1 donne l'impression qu'une seule saline était en activité à Thessalonique à cette époque. Un document turc, postérieur au nôtre d'un demi-siècle, mentionne la saline de Thessalonique et les [salines] annexes: N. Beldiceanu, *Les actes des premiers sultans turcs conservés dans les mss. turcs de la Bibliothèque Nationale à Paris*, Paris-La Haye 1960, p. 97.

Le principal intérêt de notre document consiste dans le fait qu'il montre l'organisation des sauniers (ἀλυκάριοι) de la ville: ils étaient des ouvriers libres, groupés en compagnies (συνοδία, l. 13; συντροφία, l. 20) sous des πρόταλκarioi. Y avait-il deux compagnies, celle de Panaréτος et celle de Kontoskalès, qui exploitaient simultanément la saline? Kontoskalès avec sa compagnie aurait-il remplacé Panaréτος peu après la rédaction de notre acte? On ne saurait rien affirmer. En tout cas, les compagnies constituaient des personnes morales qui pouvaient prendre des engagements garantis par la loi (l. 13-15). Au sujet de leur composition, on relèvera à la l. 23 le signon de Nicolas, fils (?) d'un πρόταλκarioi. L'exploitation de la saline (διενεργεῖν, l. 1, 12, ἐνέργεια, l. 5, 7) rapportait aux sauniers un revenu annuel (μισθός, l. 4-5, 12, βόγα, l. 9) qui leur était réparti par le πρόταλκarioi, chargé aussi de prélever la part de chacun dans la somme promise à l'hiéromoine (environ 2 aspres pour chacun, les signataires du document étant 45+2 πρόταλκarioi, 47; la somme est minime: cf. *Schatzkammern* n° 102, l. 42). Ils ne semblent pas avoir été les propriétaires de la saline

qu'ils exploitaient (l'expression ἀποταχθέντα διενεργεῖν, l. 12, indique le contraire) et, en tout cas, l'engagement qu'ils ont pris se rapportait uniquement à leur *roga*, et non point aux revenus généraux de la saline qui pouvait appartenir à n'importe qui (à l'État? rappelons que l'église de Saint-Démétrios possédait une saline à Thessalonique depuis le vii<sup>e</sup> siècle). Il est probable que ces ouvriers spécialisés (l. 12: ἐπιστήμης ἡμῶν) affermaient la saline, ce qui expliquerait pourquoi ils étaient payés une fois par an (l. 4-5, 9). Leur organisation est peut-être à rapprocher de celle des autres corps attestés à Thessalonique à l'époque tardive: marins; μωρεψοί avec leur ἔξαρχος (*Schatzkammern* n° 111, l. 30-31); οἰκοδόμοι ou δομήτορες avec leur πρωτοματτωρ (*Schatzkammern* n° 112, l. 7, 33 et *Zographou* n° 25, l. 23, 72), etc.

*Autres remarques*: — L. 28: Jean Mélachrinos était-il duc (de Thessalonique), titre dont la survivance à cette époque n'est pas connue par ailleurs? Ou bien le mot δοῦξ serait-il un second nom de famille? En tout cas, il était fonctionnaire (δοῦλος) soumis au despote Andronic Paléologue, qui était chargé de la ville et de sa région depuis 1409 (cf. notre n° 16, notes); le fait qu'il ne mentionne pas le despote dans sa signature est sans importance (cf. notre n° 20, notes). L'interprétation contraire de Kyriakidès, *loc. cit.*, p. 371, qui y voit un gouverneur de la ville dépendant uniquement de l'empereur Manuel II ne tient pas compte de l'installation d'Andronic à Thessalonique dès 1409.

— Dans l'état présent de notre documentation, nous ne savons pas comment le présent acte est passé à Dionysiou; probablement par l'acquisition de l'église à une date plus tardive.

+ Ἐν ὀνόματι τοῦ πατρὸς καὶ τοῦ υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος. Ἡμεῖς οἱ κάτωθεν υπογράψαι ὀφείλοντες, οἱ τὴν ἀλικὴν δηλονότι διενεργοῦντες, ὃ τε πρωταλικάριος ||<sup>2</sup> vacat ὁ Πανάρετος καὶ οἱ λοιποὶ, τὸ παρ(ὸν) γράμμα ποιούμε(εν) ἐκουσίως, ἀβιάστως, ἀμεταμελήτ(ως), μετὰ μεμεριμημ(ένου) σκοποῦ καὶ πολλῆς ὅτι συνδι-||<sup>3</sup>ασκέψ(εως), πρὸς τὸν ἐν τῇ μεγάλῃ λεωφόρῳ ὀρωμένην στοᾶν ἀνεγερθέντα ἄνωθεν διὰ συνδρομ(ῆς) καὶ ἐράνου θεοφιλῶν προσώπ(ων) θεῖον ναόν, τὸν εἰς ὄνομα ||<sup>4</sup> τιμώμενον τοῦ μεγάλου ἀποστόλου Παύλου καὶ διδασκάλου τ(ῆς) οἰκουμένης · δι' οὗ δὴ γράμμ(α)τος καὶ τάττω(εν) καὶ ὑπισχνούμεθα, ἵνα ἀπὸ τοῦ κατ' ἔτος περιερχομένου ||<sup>5</sup> ἡμῶν μισθοῦ ἀπὸ τ(ῆς) ἐνεργείας τ(ῆς) ἀλικ(ῆς) λαμβάνῃ πρωτοτύπως ὁ κ(α)τ(ά) καιρ(οῦς) εὐρισκόμενος ἐν τῷ ναῷ τούτῳ καὶ ψάλλον ἱερομόναχος ασπρ(α) ἑκατόν, βόγας ||<sup>6</sup> ἕνεκ(εν) αὐτοῦ καὶ ἐνιαυσιαίου μισθοῦ. Οὕτω γὰρ ἔγνωμ(εν) ἀπαξάπαντες καὶ διεκρίναμ(εν), παρὰ μηδενὸς προσώπου ἀνάγκην ἐσχηκότες ἢ μόν(ον) ἀπὸ τοῦ πρὸς τὸν ||<sup>7</sup> ἁγίον φίλτρον, ὡς ἂν ἀπὸ τῆς ἐνεργείας ταύτ(ης) τ(ῆς) ἀπὸ τῆς ἀλικ(ῆς) περιερχομένης ἡμῶν ἔχη πρωτοτύπως ὁ θεῖος οὗτος νέος ναὸς κατ' ἔτος ψαλμωδίας χάριν ||<sup>8</sup> ασπρ(α) ἑκατόν, ὥστε καὶ αὐτὸν ἐσαεὶ ὑμνωδί(αν) κεκτηῖσθαι καὶ ἡμᾶς τοὺς τὸν ὕμνον ἐργασαμέν(ους) μνημονεύεσθαι. Ταῦτα δὲ τὰ ἑκατόν ασπρ(α) ὀφείλ(ει) λαμβάνειν ||<sup>9</sup> ὁ πρωταλικάριος ἡμ(ῶν) ὁ κ(α)τ(ά) καιρ(οῦς) κατ' ἐνιαυτὸν ἰδί(ως) ἀπὸ τ(ῆς) ἐκάστου βόγας τὸ ἀναλογοῦν καὶ παρέχειν πρὸς τὸν εὐρισκόμενον ἱερομόναχον ἐν τῷ θεῷ ναῷ. ||<sup>10</sup> Ὁ δὲ νῦν ἡμεῖς εἰς δόξαν Θ(εο)ῦ καὶ μνήμην αἰών(ιον) ὑπεσχέθημ(εν) ποιεῖν πρὸς τὸν θεῖον ναόν, λέγομ(εν) ὡς τύπον ἀγαθὸν συνίστασθαι καὶ εὐάρεστον καὶ θεο-||<sup>11</sup>φιλεῖς ἔργον καὶ μηδέποτε λῆξαι ἀλλὰ διατηρεῖσθαι εἰς αἰῶνα τὸν ἅπαντα ἀμείωτον καὶ ἀπαρ(ά)θραυστον, καὶ εἰς ἡμᾶς αὐτοὺς καὶ εἰς τὰ μεθ' ἡμ(ᾶς) ||<sup>12</sup> πρόσωπα, τὰ τὴν ἀλικὴν ἀποταχθέντα διενεργεῖν, ὥστε κ(α)τ(ά) διαδοχὴν τηρεῖσθαι τὸν θεῖον ναὸν ὑμνούμενον ἀπὸ τοῦ μισθοῦ τ(ῆς) ἐπιστήμης ταύτ(ης) ἡμ(ῶν). ||<sup>13</sup> Εἰ γοῦν τοῦ καιροῦ προϊόντας ἢ ἀπὸ τ(ῆς) νῦν εὐρισκομένης συνδι(ας) ἡμῶν ἢ τ(ῆς) μετὰ ταῦτα ἀποδυσπετήσ(ει) τις τοῦ τύπου τούτου καὶ τοῦ ἔρου, ὃν νῦν ἡμεῖς ||<sup>14</sup> ἐμπόν(ως) ὅτι καὶ προσηκόν(ως) ἀπεργασάμεθα, ὁ τοιοῦτος οὐ μόν(ον) τοῖς ἐνταῦθα δικαστηρίοις ὑπόδικον ἑαυτὸν

καταστήσει και την διορισμένην ||<sup>15</sup> τοῖς νόμοις ἀποτίσει ζημί(αν), ἀλλὰ κἀν τῷ μέλλοντ(ι) αἰῶνι τὴν παρὰ τοῦ Θ(εο)ῦ ἀγανάκτησιν ἐπισπάσεται τ(ῆς) θεί(ας) δόξης γενόμε(εν)ος ἔκπτωτος, ὅτι τὸ ||<sup>16</sup> δόξαν ἡμῖν καλ(όν) και τὸ κύρος ἐν ὀνόμ(α)τ(ι) Θ(εο)ῦ λαθὼν λόγοις ἐπεχείρησε διεστραμμένοις καταλύειν. Ἐπὶ τούτω γὰρ και τὸ παρ(όν) ἔγγραφον ||<sup>17</sup> ἐξεθέμεθα εἰς ἀσφάλειαν, ἐνώπιον τῶν μεθ' ἡμῶν ὑπογραφόντ(ων) ἀξιόπιστ(ων) και αἰδεσίμων προσώπ(ων), μηνὶ Σεπτεβρίῳ (ἰνδικτιῶν)ος ||<sup>18</sup> θ'ης, τοῦ ρου λουκδ'ου ἔτους. ++

||<sup>19</sup> + ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ Ὁ ΠΑΝΑΡΕΤΟΣ Ὁ ΠΡΟΤΑΛΗΚΑΡΗΣ ΣΤΕΡΓΟΝ ΥΠ(Ε-ΓΡ)Α(Ψ)Α

+ Ἀνδρόνικος ὁ Κοντοσκαλῆς ||<sup>20</sup> και προταληκαρῆς μετα της σιντροφι(ας) του στέργον ὑπ(ἐγ)ρ(α)ψ(ε).

<sup>21</sup> σί(γνον)	Δημητρ(λου)	σί(γνον)	Κωνσταντίνου	σί(γνον)	Θεοδώρου
τοῦ	Κριθινιώτ(ου)	τοῦ	Παξιμαδᾶ	τοῦ	Πεπαγωμένου
σί(γνον)	Θεοδώρου	σί(γνον)	Γεωργ(λου)	σί(γνον)	Μιχαήλ
τοῦ	Σγουρη	τοῦ	Καταψίχου	τοῦ	Μανολᾶ
<sup>22</sup> σί(γνον)	Μανουήλ	σί(γνον)	Μανουήλ	<sup>23</sup> σί(γνον)	Μανουήλ
τοῦ	Ξένου	τοῦ	Μανουήλ	τοῦ	Ξένου
σί(γνον)	Δημητρ(λου)	σί(γνον)	Μιχαήλ	σί(γνον)	Ἀνδρον(ικ)ου
τοῦ	Μαγκλαβήτ(ου)	τοῦ	Μαρμαρᾶ	τοῦ	Καλοδιοικῆτ(ου)
σί(γνον)	Σταμ(α)τ(λου)	σί(γνον)	Θεοδώρου	<sup>23</sup> σί(γνον)	Ἀθηνιώτ(ου)
τοῦ	Κωνσταντινάκη	τοῦ	Κομνηνοῦ	τοῦ	Δημητρ(λου)
σί(γνον)	Κωνσταντίνου	σί(γνον)	Νικολάου	σί(γνον)	Γεωργ(λου)
τοῦ	Κλαδῆ	τοῦ τοῦ	Πρωταλικαρίου	τοῦ	Ξενήτου
σί(γνον)	Ἀθανασίου	σί(γνον)	Ἀποστόλ(ου)	<sup>24</sup> σί(γνον)	Σταμ(α)τ(λου)
τοῦ	Καραμάλου	τοῦ	Φανάρη	τοῦ	Μουρζουβῆ
σί(γνον)	ἔμοῦ	σί(γνον)	Ἰω(άν)νου	σί(γνον)	Δημητρ(λου)
τοῦ	Ἀξαλεξίου	τοῦ	Σουρλέου	τοῦ	Ἰσιδώρου
σί(γνον)	Μανουήλ	σί(γνον)	Γεωργ(λου)	<sup>25</sup> σί(γνον)	Δημητρ(λου)
τοῦ	Γρίκου	τοῦ	Μανολᾶ	τοῦ	Ἀλεκασᾶ
σί(γνον)	Θεοδώρου	σί(γνον)	Ἀνδρέου	σί(γνον)	Θεοδώρου
τοῦ	Κλαδῆ	τοῦ	Διαμίτα	τοῦ	Ἀνατολικοῦ
σί(γνον)	Δημητρ(λου)	σί(γνον)	Δημητρ(λου)	<sup>26</sup> σί(γνον)	Κανστρισίου
τοῦ	Ἐμμοῦ	τοῦ	Κριτζιανῆτ(ου)	τοῦ	Δημητρ(λου)
σί(γνον)	Δημητρ(λου)	σί(γνον)	ἔμοῦ	σί(γνον)	Γεωργ(λου)
τοῦ	Σγουροπούλ(ου)	τοῦ	Τζούγγαρη	τοῦ	Γαγᾶ
				σί(γνον)	Μιχαήλ
				τοῦ	Βρυεννίου

σί(γνον)	ἔμοῦ	σί(γνον)	Θεοδώρου	<sup>27</sup> σί(γνον)	Δημητρ(λου)	σί(γνον)	Μανουήλ
τοῦ	Φιλομάτ(η)	τοῦ	Μιλᾶ	τοῦ	Σουδικιοῦ	τοῦ	Φιδιώτου
σί(γνον)	Δημητρ(λου)	σί(γνον)	Κωνσταντίνου	σί(γνον)	Δημητρ(λου)		
τοῦ	Φραγγοπούλ(ου)	τοῦ	Σιλιγρᾶ	τοῦ	Ἀργυροῦ		

||<sup>28</sup> + Ὁ δούλος τοῦ κραταιοῦ και ἀ(γ)λου ἡμῶν αὐθέντ(ου) και βασιλέ(ως) ΙΩ(ΑΝΝΗΣ) ΔΟΥΞ Ο ΜΑΙΛΑΧΡΙΝΟΣ Μ(Α)Ρ(ΤΥΡ)ΩΝ ΥΠ(ΕΓΡΑΨ)Α

||<sup>29</sup> + ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ Ω ΓΛΗΚΙΣ ΜΑΡΤΙΡΟΝ{N} Η ΠΕΓΑΡΨΑ

+ Ὁ ἍΓΙΟΣΤΕΦΑΝΗΤ(ΗΣ) ἹΕΡΕΥΣ ΜΑΡΤΗΡΩΝ ΥΠ(ΕΓΡΑΨ)Α +

||<sup>30</sup> + vacat

||<sup>31</sup> + Ὁ ΠΡΩΤΕΚΔΙΚΕΥΩΝ Θ(ΕΣΣΑ)Λ(Ο)Ν(ΙΚΗΣ) ΔΙΑΚΟΝΟΣ ΜΑΝΟΥΗΛ Ὁ ΧΩΝΕΙΑΤ(ΗΣ) ΣΥΜΜ(Α)Ρ(ΤΥΡ)ΩΝ ΥΠ(ΕΓΡΑΨ)Α. ++

L. 3 : πρὸς τὸν ἐν τῇ : la phrase est elliptique ; on pourrait suppléer : πρὸς τὸν <εἰς τὴν> ἐν τῇ μεγ. λεωφόρῳ ὄρωμένην στοάν... || l. 29 : lege ὑπέγραψα.

## 15. PROSTAGMA D'ALEXIS IV LE GRAND COMNÈNE

πρόσταγμα (l. 16, 33)

Septembre, indiction 10  
6925 (1416)

Alexis IV le Grand Comnène confirme la rente annuelle de 1000 aspres, accordée par son grand-père au couvent de Saint-Jean-Prodrôme (Dionysiou), et précise que cette somme lui sera dorénavant versée par le couvent du Christ lou Chaldou, situé à Syrména.

LE TEXTE. — A) *Original* (Catalogue n° 17). Papier épais, collé sur papier, 410×285 mm. État de conservation médiocre : déchirures aux endroits des plis, trous, humidité. Encre marron, cinabre pour la signature ; aux l. 32 et 33, quelques lettres repassées au crayon. Plis : dix horizontaux (rouleau aplati?). — *Verso*, notices : 1) (xv<sup>e</sup> s.) : Πρόσταγμα Ἀλεξίου βασιλέ(ως) τοῦ Κομνηνοῦ, ἐγκόνου τοῦ μ(ε)γ(ά)λ(ου) Ἀλεξίου [και κτήτ]ορο[ς τῆς καθ' ἡμ]ᾶ[ς] μο(ν)ῆς ὑπὲρ τοῦ χορηγεῖσθαι κατ' ἔτος τῇ μονῇ τὴν ποσότητα τῶν χιλί(ων) [x]ομινιάτ(ων) || ἀπὸ τῆς βασιλικῆς τοῦ Σ(ωτῆ)-ρ(ο)ς μονῆς τῆς ἐν τοῖς Συρμένοισι. 2) La même notice recopiée par Dométios. — Voir planche XX.

B) *Copie* ancienne (officielle?) (Catalogue n° 18). Papier, 82 (longueur conservée)×285 mm. Très mauvais état de conservation : le haut seul subsiste, correspondant pour le texte aux l. 1-10 de l'original, et est déchiré et en grande partie effacé par l'humidité. Dans sa forme primitive, la

pièce devait comporter environ 23-24 lignes de texte. Encre marron. Plis : pas de traces évidentes. — Voir planche XVIII. — Je suppose qu'il s'agit d'une copie officielle. En effet : 1) l'écriture présente de fortes ressemblances avec celle de l'original, sans être la même, et doit dater de la même époque ; 2) les deux documents sont écrits sur papier de la même largeur ; 3) il est normal que le couvent se soit procuré une copie officielle du prostagma, vu que ses représentants devaient la montrer à l'higoumène *lou Chaldou*, afin de toucher leur rente annuelle ; 4) le versement de cette rente a probablement cessé après la prise de Trébizonde par les Turcs, en 1461, et il n'y aurait pas eu de sens à faire, après cette date, une copie figurée. On remarquera pourtant que les mots *καὶ τιμὴν* de la l. 6 sont omis dans B.

Éditions : Dölger, *Schatzkammern* n° 27 (d'après l'original ; cf. les remarques de St. Kyriakidès dans *Μακεδονικά* 2, 1954, p. 730) ; N. Oikonomidès, *Πρόσταγμα Ἀλεξίου Δ' τοῦ Μεγ. Κομνηνοῦ περὶ τῆς ἐν Ἀθῶν μονῆς τοῦ Διονυσίου, Νέον Ἀθήναιον* 1 (1955), p. 15-25 (cf. les remarques de F. Dölger, *BZ* 48, 1955, p. 441-442) ; Archimandrite Gabriel, p. 94-95.

Nous éditons d'après l'original, photographié par nous, sans tenir compte des lectures des précédentes éditions.

ANALYSE. — *Exposé* (l. 1-15) : Alexis [III] le Grand Comnène, grand père de l'empereur, désireux de fonder un monastère au Mont Athos, avait trouvé un collaborateur dans la personne de feu Dionysios et fondé le couvent de Saint-Jean-Prodrôme. Dans son chrysobulle, il avait, entre autres, fondé à titre d'adelphaton une rente annuelle de 1000 aspres *comnénata*, qui serait versée par lui-même et ses successeurs ; ce qui a toujours été fait depuis, pour son *μνημόσυνον*, entre les mains des représentants du couvent qui se rendaient à Trébizonde. L'higoumène actuel, Daniel, s'est présenté à l'empereur qui a succédé à son grand père et à ses ancêtres, et lui a demandé de confirmer ces dispositions. *Dispositif* (l. 15-33) : Par le présent prostagma, l'empereur confirme le chrysobulle de feu Alexis [III] le Grand Comnène ; pour plus de facilité et de sûreté (*εὐκολίας καὶ πληροφορίας*), il ordonne que les 1000 aspres annuels soient versés au délégué du couvent par l'higoumène du couvent du Christ, surnommé *lou Chaldou*, situé à Syrména. Le monastère de Saint-Jean-Prodrôme *lès Petras* pourra également toucher la somme par l'intermédiaire d'un représentant (*ἐπίτροπος*) installé à Trébizonde. Les higoumènes de Chaldou, ainsi que les successeurs de l'empereur, sont invités à respecter les dispositions stipulées dans ce prostagma. (L. 33-35) : Date. Signature autographe.

NOTES. — *Diplomatique* : Le présent acte et notre n° 27 sont les seuls prostagmata originaux des empereurs de Trébizonde que je connaisse. Tous deux sont écrits dans le sens de la longueur du papier (dont les feuilles ont à peu près les mêmes dimensions), ce qui est rare pour les prostagmata constantinopolitains. Comparés à ces derniers, ils présentent encore la différence de ne point comporter de ménologe, mais une signature abrégée, prénom et nom de famille de l'empereur (des signatures analogues figurent au bas de certains prostagmata des souverains d'Épire : MM III, p. 59, 68 ; *Viz. Vrem.* 3, 1896, p. 252). Deux explications de cette particularité sont possibles :

a) Les empereurs de Trébizonde, à l'invitation de Michel VIII Paléologue (cf. notre n° 4, diplomatique), auraient cessé d'employer le ménologe vers 1282 pour éviter la confusion entre leurs prostagmata et ceux des empereurs de Constantinople. On notera à ce propos que Michel VIII avait imposé des conditions analogues à l'intérieur de son empire : il accorda à son fils et coempereur

Andronic II le droit de promulguer des prostagmata, qui porteraient non point le ménologe (*οὐ μνηολογεῖν, ὡς ἔθος τοῖς βασιλεῦσιν*), mais une signature abrégée (*Ἀνδρόνικος Χριστοῦ χάριτι βασιλεὺς Ῥωμαίων*), autographe et au cinabre (Pachymère, Bonn, I, p. 319 ; Andronic II signa son premier prostagma avec ménologe après la mort de son père : Pachymère II, p. 12). Sous Andronic II, les coempereurs (Michel IX, Andronic III) se virent accorder le droit de signer avec ménologe, mais ceci n'aurait évidemment pas modifié les dispositions déjà prises par la chancellerie trapézontine.

b) Les deux prostagmata ne portent pas de ménologe parce que le bénéficiaire était une fondation monastique située hors du territoire de l'empire de Trébizonde, bien que les dispositions s'appliquassent à des sujets de l'empire. Cette hypothèse n'est pas à rejeter, car nous connaissons un document trapézontin qui semble avoir été signé avec ménologe par Alexis III : chrysobulle pour le monastère de Χουτουρᾶ, presque identique à un autre pour le monastère de Vazelon, cf. I. P. Eleuthériadès, *Ἱστορικὸν σχεδιασμὰ περὶ τῆς ἐπαρχίας Χαλδίας*, Athènes 1903, p. 64-65 et F. Uspenskij-V. Benešević, *Actes de Vazelon*, Leningrad 1927, p. 60-61. On remarquera encore que notre n° 27 ne porte aucune indication chronologique ; serait-ce parce que l'acte avait été préparé en vue d'être signé par le ménologe, et que l'empereur y a finalement apposé sa signature abrégée ?

Aucun des deux prostagmata ne porte trace d'un sceau : probablement ils portaient un sceau en cire, comme c'était l'habitude. Une déchirure au bas du présent acte n'est pas due au cordon d'un sceau de plomb (comme le suppose Dölger, *Schatzkammern*, p. 73), car elle se trouve sur la partie gauche du document et il n'y a pas de trou dans la partie conservée à droite.

*Prosopographie* : Alexis IV le Grand Comnène était coempereur avec son père Manuel III dès 1396 ; notre acte laisse l'impression qu'en 1416 Alexis assumait le pouvoir suprême (depuis peu, si l'on en juge de la l. 11), son père étant probablement retiré, peut-être pour cause de maladie : Manuel III mourra le 25 mars 1417 (Lampsidès, *Panaréτος*, p. 81, l. 4-6, où je crois qu'il faut corriger la date en *εἰς ἄλγε'*) ; en septembre 1416, il était certainement encore en vie, comme le montrent les l. 12-13, où Alexis déclare avoir succédé à son grand père et à ses ancêtres, et non point à son père : j'ai traité cette question dans *Νέον Ἀθήναιον* 1 (1955), p. 18-20, et dans *Αἱ χρονολογίαι εἰς τὸ χρονικὸν Μιχαὴλ τοῦ Παναρέτου, Νέον Ἀθήναιον* 2 (1957), p. 83.

*Topographie* : L'emplacement du monastère du Christ τοῦ Χάλδου à Syrména n'est pas connu. Chrysanthos, *Hist. égl. Trébizonde*, p. 506, propose l'identification avec l'église de la Transfiguration à Tzité. En tout cas, nous savons que ce monastère était important et qu'il avait été fondé au IX<sup>e</sup> siècle par le père du duc de Chaldie et de Trébizonde Jean Chaldès (A. Papadopoulos-Kérameus, *Fontes historiae imperii Trapezuntini*, Petropoli 1897, p. 57). Cf. *Νέον Ἀθήναιον* 1 (1955), p. 16-18.

*L'affaire* : En transférant l'obligation de verser les 1000 aspres au monastère τοῦ Χάλδου, Alexis IV usait de l'ancien droit des empereurs d'imposer aux monastères des prestations de ce genre, entre autres des *ἀδελφᾶτα* (cf. *Kullumus* n° 8, p. 51), ce qui soulageait d'autant le vestiariion impérial. Quant à Dionysiou, il était assuré (*πληροφορία*) de toucher plus facilement et régulièrement la rente. Pour la suite, cf. n° 27.

*Autres remarques* : — L. 10 : *βασιλεῖς τῆς Τραπεζοῦντος* semble avoir été une appellation moins officielle des Grands Comnènes ; cf. p. ex. l'ethnique *Τραπεζοῦντιοι* (notre n° 4, l. 60) et l'adresse *βασιλεῦ τῆς Τραπεζοῦντος καὶ πάσης Λαζικῆς* employée en 1401 par le patriarche Matthieu (MM II, p. 541-542).

— L. 21-22, 27-28 : je ne crois pas qu'il faille chercher un contenu technique dans chaque terme (ήγούμενος, έφορος, etc.) employé ici pour désigner, ce me semble, tout simplement le « supérieur » du monastère : on remarquera que les deux listes ne concordent pas.

Actes mentionnés : Chrysobulle (l. 8 : χρυσοβούλλιος λόγος ; l. 19 : χρυσοβούλλιος όρισμός) d'Alexis III le Grand Comnène accordant à Dionysiou une rente annuelle de 1000 aspres : notre n° 4.

+ 'Ο αοίδιμος και τρισμακάριστος εκείνος αυτοκράτωρ και βασιλεύς και πάππος τ(ής) βασιλ(είας) μου, κύρ 'Αλέξιος ό μ(έ)γ(ας) ||<sup>2</sup> Κομνηνός, θεϊον έρωτα τρέφων έν τή ψυχή, πολλήν ό τι την προθυμίαν και τήν σπουδήν συνεισήνεγκεν ||<sup>3</sup> εις τό άνεγειραι και συστήσαι μονήν έν τώ ιερώ και θείω όρει του 'Αγ(ίου) 'Ορους πρό(ς) μνήμην διηνεκή τούτου και ||<sup>4</sup> ψυχικήν λυσιτέλειαν. "Ενθέν τοι και εύρών εις τούτο συνήγαρον και συγκροτητήν και αγαθόν σύμβουλλον τόν εκ του ||<sup>5</sup> ιεροϋ και άγιου τούτου "Ορους τιμιώτατον και όσιώτατον έν ιερομονάχοις, τ(όν) κύρ Διονύσιον εκείνον, άπήρτησε και τό έργον ||<sup>6</sup> και λστατ(αι) και ύμνολογεΐται άκαταπαύστως εις δόξαν και τιμήν του παμβασιλέ(ως) και Θ(εο)ϋ ήμών και κ(υρίο)υ, και εις όνομα ||<sup>7</sup> του έν γεννητοΐς γυναικών ύπερ άπαντας τιμιου προδρόμου και βαπτιστου και προφήτου 'Ιω(άνν)ου · διαωρίσατο δε και ||<sup>8</sup> προδιετύπωσε μ(ε)τά τών άλλων δια του σεπτοϋ χρυσοβουλλίου λόγου αυτου, ώστε κατ' έτος άπαραιτήτως ||<sup>9</sup> διδόναι προς την τοιαύτην άγίαν μονήν και ασπρ(α) χίλια κομνηνάτα ύπερ άδελφάτου, και μ(ε)τά τουτον κ(α)τά διαδοχήν ||<sup>10</sup> οι κληρονόμοι τούτου και βασιλείς τής Τραπεζουίντος, άτινα και έδίδοντο, ότε τις εκ των εκείσε ένταϋθα ||<sup>11</sup> έπεδήμει, πρό(ς) μνημόσυν(ον) τ(ής) ψυχής εκείνου. "Αρτι δε, έπει και ή σύν Θ(ε)ω βασιλ(εία) μου τών οΐάκων τής παπτικ(ής) ||<sup>12</sup> και προπατορικής βασιλεί(ας) έπελάθετο, έτυχε δε κ(α)τά τόν παρόντα καιρόν ένδημησαι τ(όν) προστατεύοντα ||<sup>13</sup> τ(ής) τοιαύτης άγ(ίας) και σεβασμί(ας) μον(ής) αιδεσιμότατον έν ιερομονάχοις κύρ Δανιήλ, άνδρα θ(ε)οφορούμεν(ον) όντα, κόσμιόν τε ||<sup>14</sup> και εύλαβή και πν(ευμα)τικής ήξιωμένον τής χάριτος, και εις όμιλίαν παραγενέσθαι τ(ής) βασιλ(είας) μου, άνανεώσαι δε και τά προ-||<sup>15</sup>διωρισθέντα και κινησαι και ήμᾶς εις τόν όμοιον ζήλον, ή βασιλ(εία) μου τό αιδέσιμον τούτου δυσωπηθεΐσα ||<sup>16</sup> τό παρόν πρόσταγμα τή διαληφθείση θεία μον(ή) του τιμιου Προδρόμου του έπιτεκλημ(έν)ου τ(ής) Πέτρας δι' αυτου άπολύει, ||<sup>17</sup> ώστε είναι από του νυν και εις τόν έμπροσθεν άπαντα χρόν(ον) τόν χρυσοβούλλιον όρισμ(όν) του αοιδίμου και τρισμάκαρος ||<sup>18</sup> αυτοκράτ(ο)ρ(ος) κύρ 'Αλεξίου του μ(ε)γ(ά)λ(ου) Κομνηνου εκείνου βέβαιόν τε και άρραγή και πάγιον και άπαρασάλευτον. Προστί-||<sup>19</sup>θησι δε και τούτο χάριν εύκολίας και πληροφορι(ας), ίνα τά τοιαύτα ασπρ(α) χίλια κατ' έτος λάθοι όστις δήποτε έλεύ-||<sup>20</sup>σει(αι) από του 'Αγ(ίου) "Ορους, εκ τ(ής) μον(ής) του προφήτου Προδρόμου, από του κατὰ τά Σύρμενα ιδρυμένου μοναστ(η)ρί(ου) τ(ής) βασιλ(είας) μου ||<sup>21</sup> του κ(υρίο)υ και θ(εο)ϋ και σ(ωτῆ)ρ(ος) ήμών 'Ι(ησο)ϋ Χ(ριστο)ϋ του έπιτεκλημ(έν)ου του Χάλδου, και του κατὰ καιρόν ήγουμενεύοντος τούτου και έφο-||<sup>22</sup>ρωντος τε και έπιτροπεύοντος όρισμῶ και προστάξει αυτης. "Ετι και τούτο παρακελεύετ(αι) δια τοκαθόλου ||<sup>23</sup> πεπληροφορημένον του διαληφθέντος τιμιωτάτου έν ιερομονάχοις και καθηγουμ(έν)ου και εύχέτου τής βασιλ(είας) μου ||<sup>24</sup> κύρ Δανιήλ, ότι, και εΐπερ δια τό τ(ής) όδοϋ μήκος και τό δυσχερές του πελάγους επί τινας χρόνους ούκ έλεύσεται τις εκ τ(ών) ||<sup>25</sup> εκείσε ιερομονάχων και μοναχ(ών) του τιμιου Προδρόμου, ίνα, όντινα επί τούτω έπίτροπον καταστήση ένταϋθα, όμοί(ως) ||<sup>26</sup> κάκεινος απολάβοι κατ' έτος τά χίλια ασπρ(α) εκ τ(ής) μον(ής) τών Συρμένων και παραπέμψη ταϋτα πρό(ς) την ειρημέν(ην) μονήν του ||<sup>27</sup> τιμιου Προδρόμου τ(ής) Πέτρας του 'Α(γίου) "Ορ(ους). "Οθεν και διορίζετ(αι) και παρεγγυᾶται ή βασιλ(εία) μου πρό(ς) τους κατὰ καιρόν ήγουμένους και άρ-||<sup>28</sup>χοντας και έφόρους τε και προστάτας τ(ής)

σεβασμί(ας) μον(ής) του σ(ωτῆ)ρ(ος) Χ(ριστο)ϋ του Χάλδ(ου), ώστε άμειώτως και άκολωδώς αποδώσωσι ||<sup>29</sup> τά τοιαύτα ασπρ(α) πρό(ς) τό μέρος τ(ής) μον(ής) του τιμιου Προδρόμου έν τοΐς εξής χρόνοις κατ' έτος, ή μήν τόν άρρωγόν μοι και πρόμαχον και προ-||<sup>30</sup>στάτην μεΐζονα ύπερ άπαντας έν γεννητοΐς γυναικών τιμιον προφήτην και προδρομον και βαπτιστήν 'Ιω(άνν)ην αντίδικον ||<sup>31</sup> εξοι έν τε τώ νυν αϊώνι και τώ μέλλοντι, και τ(ήν) παρά τ(ής) βασιλ(είας) μου όργήν τε και άγανάκτησ(ιν) έπισπάσητ(αι) · αλλά και τοΐς μ(ε)τά την ||<sup>32</sup> έμην αποβίωσιν κληρονόμ(οις) και διαδόχοις τ(ής) βασιλ(είας) μου έντέλλομαι πάγιον συντηρησαι τό παρόν πρόσταγμα και άπαρα-||<sup>33</sup>σάλευτον, ει γάρ τόν τιμι(ον) Προδρόμ(ον) και αυτοι βοθη(όν) έθέλουσιν έχειν · οϋ χάρ(ιν) και τό παρόν άπελύθη πρόσταγμα έν τώ Σεπτ(εμβ)ρ(ιω) μηνι τ(ής) ι' (Ινδικτιώνος), ||<sup>34</sup> του 'ς'λακε' έτους. +

||<sup>35</sup> + 'ΑΛΕ(ΞΙ)ΟΣ 'Ο Μ(Ε)Γ(ΑΣ) ΚΟΜΝΗΝΟΣ. +

## 16. HORISMOS DU DESPOTE ANDRONIC PALÉOLOGUE

όρισμός (l. 9)

Mars, indiction 10  
6925 (1417)

Le despote accorde au couvent de Dionysiou toute la région dépendant du village de Mariskin.

LE TEXTE. — Original (Catalogue n° 7). Papier, collé sur parchemin, 169x288 mm. État de conservation médiocre : humidité, trous, déchirures aux plis ; le texte en est affecté aux l. 6, 7 et 8 ; il a été complété par Dométios (xix<sup>e</sup>-xx<sup>e</sup> s.) qui a également repassé quelques mots (cf. apparat). Encre marron ; la signature, rouge foncé (grenat). — Plis : trois horizontaux ; un pli ancien vertical. — Verso, notice récente : Κασσανδρεί(ας) του Μαρίσκη. — Voir planche XXI. Noter la graphie ννομης au lieu de νομης (l. 6, 7).

Inédit.

ANALYSE. — Les moines de Dionysiou, s'étant présentés devant le despote, lui ont demandé de leur accorder toute la région dépendant du village Mariskin à Kassandra, dont ils détenaient déjà la *kathédra* en vertu d'une donation de feu l'empereur Jean [VII], cousin du despote, confirmée par un prostagma de l'empereur [Manuel II], père du despote. L'auteur de l'acte leur accorde toute la région qui dépendait, selon les documents anciens, de la susdite *kathédra*. Date. Signature autographe.

NOTES. — Diplomatique : Dans les archives de Dionysiou j'ai eu l'occasion d'examiner quatre actes de despotes en original ; ce sont les n°s 16, 17, 18 (despote Andronic Paléologue de Thessalonique) et 26 (despote Démétrios Paléologue de Lemnos) de la présente édition. Le rapprochement de ces originaux (à l'exception du n° 18, décoloré par l'humidité) montre que l'encre utilisée pour les signatures autographes des despotes est de la même couleur, malgré la différence des chancelleries : un rouge foncé, proche du grenat, qui se distingue nettement du rouge vif employé pour les signatures et les ménologes des empereurs (n°s 2, 3, 5, 10, 13 de la présente édition). Et puisque, dans la description d'autres actes originaux de despotes, on relève la mention de signatures à l'encre « rouge

foncé » ou « rouge-marron », et cela depuis le plus ancien original connu (de 1322-1334 : *Xèropolamou* n° 21 = *Schatzkammern* n° 28 ; cf. *ibid.* nos 29, 31, 32 ; *Facsimiles* n° 36), on est amené à admettre qu'une telle couleur d'encre, distincte de celle des empereurs, était réservée à la chancellerie des despotes. Dans l'état actuel de notre documentation, on ne saurait dire depuis quelle date cette habitude a prévalu et si elle a eu une application générale (cf. Akropolitès, éd. Heisenberg, I, p. 43 et suiv. : les Byzantins du XIII<sup>e</sup> siècle s'étonnaient de voir un despote signer à l'encre rouge, réservée aux empereurs).

*Prosopographie* : Le signataire de notre document, ainsi que des nos 17 et 18, est certainement Andronic, troisième fils de Manuel II Paléologue, qui reçut le titre de despote et le gouvernement de Thessalonique à la suite de la mort de Jean VII (22 septembre 1408). Il fut probablement installé dans son commandement par son père Manuel, qui s'était rendu personnellement à Thessalonique dans l'hiver de 1408/9 (cf. Dölger-Wirth, *Regesten* nos 3321, 3322, 3323). Andronic gouverna la ville et la région jusqu'en 1423 (avec une interruption en 1416, cf. notre n° 17, notes), et promulgua pendant son règne plusieurs documents en faveur de monastères athonites (relevé dans Ferjančić, *Poveljama*, p. 104 et suiv. ; cf. Dölger-Wirth, *Regesten* n° 3368). Thessalonique une fois cédée aux Vénitiens, en 1423, il se retira en Morée et mourut sous l'habit monastique le 4 mars 1429 (biographie : Ferjančić, *Despoti*, p. 97-100).

*L'affaire* : Καθέδρα désigne la « résidence » campagnarde qui peut être destinée au maître d'un bien ou aux cultivateurs ; elle comporte des bâtiments et un terrain, d'habitude cultivé, dont l'étendue varie (cf. p. ex. *Schatzkammern* n° 64, l. 28 ; *Xèropolamou* n° 16, l. 195, 303 ; n° 20, l. 42 ; *Χαριστήριον εἰς Α. Ὁρλάνδον* I, Athènes 1964, p. 282, 284, 285 ; *Hell. Philol. Syll. CP.* 25, 1894, p. 167 ; *ΕΕΒΣ* 4, 1927, p. 226, 227 ; *Viz. Vrem.* 9, 1902, p. 131-133). Dans le cas de Mariskin, la καθέδρα devait comporter l'ancien emplacement du village abandonné, et peut-être les deux zeugaria de terre que Jean VII avait promis de constituer, s'ils ont été effectivement créés et remis à Dionysiou, ce que nous ignorons. Par le présent *horismos* les moines obtiennent tout le territoire faisant partie de la « commune » que constituait Mariskin avant d'être abandonné. Pour la suite, cf. l'acte suivant.

*Actes mentionnés* : 1) Donation de Mariskin à Dionysiou par l'empereur Jean VII Paléologue (l. 1) : c'est notre n° 10. 2) Prostagma de l'empereur Manuel II Paléologue, confirmant la donation ci-dessus (l. 3) : perdu ; cf. notre n° 13, actes mentionnés 2. 3) Documents anciens (l. 8 : παλαιῶν δικαιωμάτων) concernant le territoire qui dépendait de la καθέδρα de Mariskin : perdus.

+ Ἐπεὶ ὁ μακαρίτης ἐξάδελφος τῆς βασιλείας μου, ὁ βασιλεὺς κῦ(ρ) Ἰω(άννης), εὐεργέτησε πρὸς τὴν κατὰ τὸ ἄγιον ὄρος τὴν Ἁθῶν σεβασμίαν μονήν, ||<sup>2</sup> τὴν εἰς ὄνομα τιμωμ(έν)ην τοῦ τιμίου προδρόμου καὶ βαπτιστοῦ Ἰω(άννου) καὶ ἐπικεκλημ(έν)ην τοῦ κῦ(ρ) Διονυσίου, τὸ ἐντὸς τῆς Κασανδρεί(ας) ||<sup>8</sup> παλαιοχώριον τὸ οὕτω πως καλούμ(εν)ον Μαρίσκιν, ἐγένετο δὲ καὶ ἐπικυρωτικ(όν) πρόσταγμα τοῦ κρατ(αιοῦ) καὶ ἀγίου μου αὐθέντου καὶ βασι-||<sup>4</sup>λέως τοῦ π(ατ)ρ(ό)ς μου, καὶ ἐνὶ ἡ τοιαύτη εὐεργεσία πρὸς τὴν εἰρημ(έν)ην μονήν ἐπιμόνης τῆς καθέδρας τοῦ τοιοῦτου παλαιοχω-||<sup>6</sup>ρλου ἄρτι(ως) δὲ παραγενόμε(νοι) οἱ ἐκεῖσε τιμιώτ(α)τ(οι) μοναχοὶ εἰς τὴν βασιλειαν μου ἐζήτησαν ἵνα εὐεργετηθῶσι τὸ τοιοῦτον παλαιοχώριον ||<sup>8</sup> μετὰ καὶ τῆς παλαιᾶς ννομῆς καὶ συνηθεί(ας) αὐτοῦ, ἡ βασιλεία μου, τὴν αὐτῶν παράκλησιν εὐμενῶ[ς ἀ]ποδεξαμ(έν)η, διο-||<sup>7</sup>ρίζετ(αι) διὰ τ(οῦ) παρόντος αὐτῆς ὀρισμοῦ

ἵνα ἔχωσι τὸ εἰρημ(έν)ον παλαιοχώριον μετὰ πάσ(ης) τῆς ννομῆ[ς] καὶ περι[οχῆς] αὐτοῦ, καὶ καθὼς ||<sup>8</sup> ἐνέμετο τοῦτο ἡ τοιαύτη καθέδρα καὶ ἐκ παλαιῶν δικαιωμάτ(ων). Καὶ εἰς τὴν περι[οχὴν] τ[ούτου] ἀσφάλειαν ἐγένετο ||<sup>9</sup> καὶ ὁ παρῶν ὀρισμὸς τῆς βασιλ(είας) μου κατὰ μῆνα Μάρτ(ιον) τῆς δεκάτ(ης) Ἰνδικτιῶνος, τοῦ ς' ἡμερῶν ἐτους.

+ Ὁ ΔΕΣΠΟΤΗΣ +

Quelques mots en partie repassés : l. 6 ἀποδεξαμένη, l. 7 παλαιοχώριον, l. 8 ἀσφάλειαν || l. 7 : au lieu de περιοχῆς que je restitue, Dométios a complété κατοχῆς.

## 17. HORISMOS DU DESPOTE ANDRONIC PALÉOLOGUE

ὀρισμὸς (l. 14)

Octobre, indiction 12  
6926 (sic) (1418)

**Le despote prend vis-à-vis de Dionysiou des engagements concernant la construction de la tour et le statut de la main-d'œuvre installée à Mariskin.**

LE TEXTE. — *Original* (*Catalogue* n° 8 ; cf. le tableau de la p. 25). Parchemin fin, réparé aux marges avec du papier, 214×312 mm. État de conservation très médiocre : humidité, déchirures, tronqué par endroits sur la marge droite ; aux lignes 1, 2, 3, 8, 9 les lacunes ont été complétées à l'encre noire par Dométios (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> s.) qui a également repassé plusieurs mots dans toutes les lignes du texte. Encre marron ; signature rouge foncé (grenat). Plis : quatre horizontaux. — *Verso*, notice (XVIII<sup>e</sup>/XIX<sup>e</sup> s.) : μετόχιον τῆς Κασάνδρας || Μαρίσκη. — Voir planche XXI.

*Éditions* : Dölger, *Schatzkammern* n° 30 (daté 1417) ; Archimandrite Gabriel, p. 100-101.

Nous éditons d'après l'original, photographié par nous, sans tenir compte des lectures des précédentes éditions.

ANALYSE. — Dionysiou était un monastère de feu l'empereur, grand-père du despote [Jean V Paléologue], duquel il reçut de grands bienfaits. Puis, après la mort de Dionysios, dont les disciples se trouvèrent dignes du maître, le monastère reçut d'autres donations, notamment Mariskin à Kassandra, qui lui fut donné pour l'entretien des moines par feu l'empereur Jean [VII] Paléologue, « frère » du despote, avec l'obligation d'y construire une tour. Cette donation fut confirmée par un prostagma de l'empereur, père du despote [Manuel II Paléologue]. Les temps difficiles n'ayant pas permis au monastère de construire la tour, le despote s'engage à le faire à ses propres frais, a) pour le profit de son âme, b) parce que Dionysiou est un couvent de sa famille (γονική ἡμετέρα) et c) parce que, étant de passage, il s'est arrêté dans le monastère il y a quelque temps (πρῶην) et s'y est reposé au milieu des moines disciplinés et vertueux. Les « hommes » qui seront installés à Mariskin par les soins du despote, ainsi que tout l'équipement qui leur aura été fourni, appartiendront après la mort du despote au monastère. De son vivant, le despote se chargera de tout ce qui est nécessaire au bien-être et à la sécurité de ces « hommes », ainsi que de ceux qui seront installés



par le couvent. Il en percevra tout le revenu (είσοδημα) et la moitié de l'impôt (τέλος). Cet arrangement est fait pour que les moines ne subissent ni gêne ni dommage lorsque le despote séjournera à Mariskin, qui lui convient mieux que tout autre endroit pour son repos. Après sa mort, les moines, comme il a été dit, posséderont les « hommes » établis là et toucheront la dîme (δέκατον) et le reste des revenus et de l'impôt sans contestation aucune. Ils doivent aussi, comme ils en ont pris l'engagement, dire la messe tous les samedis pour le despote. Date. Signature autographe.

NOTES. — Date: L'an du monde 6926 (= 1417/8) ne correspond pas à l'indiction 12 (= 1418/9). C'est la datation par l'indiction qui est à retenir, étant donné qu'elle était d'usage courant ; l'erreur dans le chiffre de l'an du monde peut être expliquée par le fait que le présent document a été promulgué peu après le début de l'année byzantine, septembre 6927.

L'affaire: Il semble bien que Dionysiou, malgré les privilèges successifs qu'il a obtenus (cf. l'acte précédent), n'ait pu mettre sur pied l'exploitation de Mariskin, probablement faute de trouver des cultivateurs ; il lui a été également impossible de construire la tour, en raison des circonstances : rappelons que la région de Thessalonique fut à cet époque le théâtre de guerres entre le sultan ottoman Mahomet I<sup>er</sup> et le prétendant Mustafa (cf. M. Lascaris, *Tomos Harménopoulou*, p. 342-344, et *infra*, p. 105, note 1). Le despote s'engage à réaliser ce qui a été impossible au monastère : en échange de cette mise en valeur Andronic, malade (d'éléphantiasis ou de lèpre? Doukas, p. 247 : *ἑρπῆς νόσου*, cf. aussi Mertziou, *Mnèmeia*, p. 97), utilisera Mariskin comme un séjour de repos. De son vivant, il jouira des revenus (cf. *infra*), qui ensuite passeront, avec les cultivateurs et leur équipement, à Dionysiou : la terre n'est pas ici mentionnée parce qu'elle appartenait déjà au monastère. Il s'agit d'un accord de caractère quasi privé, les parties contractantes étant le despote et le couvent, sans que le fisc ou ses agents soient nulle part mentionnés.

Ce que le despote percevra de Mariskin est indiqué à la l. 10 par *είσοδημα* (revenu) et *τέλος* (impôt). A la l. 12, nous apprenons que le revenu comportait, entre autres, le *δέκατον* (cf. K. V. Hvosťova, *Viz. Vrem.* 25, 1964, p. 221). Ce dernier terme, que l'on rencontre aussi sous la forme *δεκατία* (les deux formes sont employées indifféremment dans *Xeropotamou* n° 28, l. 18, 19, 24, 25, 28, 36, de février 1407) désigne par excellence le revenu que le propriétaire d'un bien foncier tire des tenanciers ou des parèques (c'est-à-dire la *μορτή* ou le *πάκτον* : cf. H. F. Schmid, *Byzantinisches Zehntwesen*, *Jahrb. Österr. Byz. Ges.* 6, 1957, p. 45-110, surtout p. 53 et suiv. ; on notera que dans un document la même location de terrain est appelée tantôt *δεκατία* et tantôt *πάκτον* : *Grèg. Pal.* 2, 1918, p. 252, 254 = *Schatzkammern* n° 59/60 avec corrections importantes au texte). Dans les *praktika* du xv<sup>e</sup> siècle, le *δέκατον*, accompagné des *ἐνόμια* et parfois des corvées et de l'*ἀήρ*, constitue le revenu du propriétaire d'un bien, nettement distingué de l'impôt, même lorsque ce dernier est laissé au profit du propriétaire (cf. *Schatzkammern* n° 63, de mai 1409 ; *Hell. Philol. Syll. CP.* 25, 1894, p. 167-168, de janvier 1420). Donc, dans le cas de Mariskin, tout le revenu du propriétaire reste au despote, bien que la terre appartienne à Dionysiou.

La disposition suivant laquelle le despote garde pour lui-même la moitié de l'impôt (τέλος) appelle des éclaircissements : à qui va l'autre moitié ? Au monastère ? La l. 12 peut le faire penser. On laisserait donc à Dionysiou du vivant du despote une partie des droits fiscaux et rien de ses droits de propriétaire ; on s'attendrait que cela fût explicitement dit. Ou bien, puisque le despote s'est substitué au monastère pour les droits du propriétaire, a-t-il fait de même pour la part de

l'impôt normalement laissée au monastère (et qui était censée lui revenir après sa mort, cf. l. 12), l'autre moitié devant par conséquent être versée au fisc ?

Cet arrangement curieux est probablement à rapprocher des dispositions fiscales prises à l'égard des biens monastiques au début du xv<sup>e</sup> siècle. Rappelons que la Macédoine, après dix-sept ans d'occupation turque, revint à Byzance par un traité conclu en 1403 entre Suleiman çelebi, fils de Bayazid I<sup>er</sup>, d'une part, et Manuel II et Jean VII Paléologues de l'autre ; que l'empire byzantin, succédant aux autorités turques, continua à percevoir dans les régions recouvrées l'impôt de base turc, désigné souvent avec le mot *haradj* (*χαράτζιν*, *χορηγείον* ou simplement *τέλος*), dont Manuel II accorda aux monastères athonites les 2/3 n'en gardant pour le fisc qu'1/3 ; que cette dernière ordonnance n'a pas toujours été respectée par les agents du fisc qui exigeaient la moitié du *haradj*, de sorte que Manuel II revint sur la question en 1408 pour leur interdire cette exaction (cf. G. Ostrogorsky, *Byzance, État tributaire de l'empire turc*, *Zbornik Radova Viz. Inst.* 5, 1958, p. 49-58 ; et mon article, *Le haradj dans l'empire byzantin du xv<sup>e</sup> siècle*, à paraître dans les *Actes du I<sup>er</sup> Congrès Intern. d'Études du Sud-Est Européen, Sofia 1966*). A une époque où l'impôt était par principe partagé entre les monastères et l'État dans des proportions en fait variables, les deux hypothèses formulées pour rendre intelligible l'arrangement pris par notre document, pourraient aussi bien trouver leur explication. — Pour la suite, cf. l'acte suivant.

Autres remarques : — L. 6-7 : il est question d'une visite du despote Andronic à Dionysiou, effectuée « en passant » (*ὄδοῦ πάρεργον*, cf. Euripide, *Electra* 509). Je suppose qu'il s'agit du voyage qu'Andronic a effectué pour aller saluer (*εἰς προσκύνησιν*) son père, probablement à Constantinople, voyage qui l'avait conduit à visiter Prosfhorion, au pied de la péninsule athonite. C'est ce que nous apprend un *horismos* de mai 1419 (édité en partie : Dölger, *Byz. Diplomatik*, p. 100 et planche X ; sur la date cf. *ibid.*, p. 93, note 31, n° 10), où le voyage est mentionné comme déjà ancien, de même que dans notre document (*πρώην*, l. 7). Étant donné qu'en 1414 et 1415 Manuel II se trouvait en Macédoine et puis au Péloponnèse, d'où il ne repartit qu'en mars 1416, le voyage d'Andronic envers lui a dû avoir lieu en été de cette année : en décembre 1416, Andronic était de retour à Thessalonique (*Grèg. Pal.* 3, 1919, p. 430). En effet, au cours de l'année 1416, Thessalonique ayant été assiégée par le sultan Mahomet I<sup>er</sup> qui exigeait la remise de son frère et prétendant au trône Mustafa, réfugié dans la ville, les tractations de la part des thessaloniens ont été menées uniquement par Démétrios Laskaris Léontarès au nom de Manuel II (Doukas, éd. V. Grecu, p. 157-161, donne un récit détaillé des transactions sans faire la moindre mention d'Andronic). Le siège fut levé lors de l'arrivée à Thessalonique, dans les derniers mois<sup>1</sup> de 1416, du coempereur Jean VIII Paléologue, qui réinstalla en tête de la ville son frère Andronic (Lampros, *Pal. Péloponnèsiaka* 3, p. 174 ; cf. M. Lascaris, *Tomos Harménopoulou*, p. 342 et suiv.).

Actes mentionnés : 1) Donations (*εὐεργεσίαι*) de l'empereur Jean V Paléologue à Dionysiou (l. 2) : nos nos 3 et 5. 2) Donation de Mariskin à Dionysiou par Jean VII Paléologue (l. 4) : notre

(1) *ἐν καιρῷ φθινοπώρου* : Sphrantzès, p. 109. Cette donnée chronologique me semble exacte étant donné qu'en décembre 1416 Andronic était installé à Thessalonique ; le siège aurait été levé puisque les moines y vont pour demander des privilèges. Une lettre de Raguse, du 25 décembre 1416, affirmant qu'« on n'a pas de nouvelles des armées turques en Bosnie et en Serbie, puisque le sultan est occupé dans le voisinage de Thessalonique à assiéger son frère... » (B. Krekić, *Dubrovnik et le Levant au Moyen-Âge*, Paris-La Haye 1961, p. 266, n° 630) se rapporte évidemment à des nouvelles reçues à Raguse bien avant le 25 décembre.

n° 10 ; sur la qualification de Jean VII comme frère du despote cf. notre n° 12, notes. 3) Prostagma de Manuel II Paléologue, confirmant la donation ci-dessus (l. 5) : perdu ; cf. notre n° 12, actes mentionnés 2.

+ Ἐπει ἡ κατὰ τὸ θεῖον ὄρος τὸν Ἄθω σε(βασιλ)α μονῆ τοῦ παναγίου προδρόμου καὶ βαπτιστοῦ Ἰω(άννου) καὶ επικεκλημ(έν)η τοῦ κῦ(ρ) Διονυσίου ἐτύγγανεν οὕσα τοῦ αὐθέντ(ου) μου τοῦ βασιλέ(ως) τοῦ ἀ[γίου] ||<sup>2</sup> καὶ ἀοιδίμου πάππου τῆς βασιλεί(ας) μου, καὶ εἶχε παρ' ἐκείνου οὐκ ὀλίγας εὐεργεσίας καὶ ἐπεμέλετο αὐτῆς ὡς ἰδίου κτήματος καὶ πονήματος, ἐπλούτει δὲ καὶ μετὰ τὸν θαυμασίον ἐκεῖ-||<sup>3</sup>νον Διονύσιον μαθητὰς αὐτῶ ὁμοίους ἐπ' ἀρετῆ καὶ βίω βεβοημένους καὶ Θ(ε)ῶ προσανέχοντας, καὶ τούτων ἕνεκα ἀπέλαυε καὶ ἐτέρων εὐεργεσιῶν · καὶ δὴ καὶ εὐεργετήθ[η] ||<sup>4</sup> παρὰ τοῦ μακαρίτου βασιλέ(ως) τοῦ ἀδελφοῦ τῆς βασιλεί(ας) μου κῦ(ρ) Ἰω(άν)ν(ου) τοῦ Παλαιολόγου τὸ καλούμενον ἐν τῇ Κασανδρία Μαρίσκιν, ὡς ἂν ἔχη αὐτὸ καὶ ἐξ αὐτοῦ καρποῦται τὰ πρὸς ζωὴν ||<sup>5</sup> γεωργοῦσα, ὥφειλε δὲ δι' ὑποσχέσεως ἐπὶ τούτῳ ἀνεγείραι πύργον ἀπαραιτήτ(ως) · καὶ μεταταῦτα ἀπελύθη καὶ πρὸσταγμα ἐπικηροῦν αὐτὸ τοῦ αὐθέντ(ου) μου τοῦ βασιλέ(ως) τοῦ ἀ[γίου] τοῦ π(α)ρ(ὸ)ς ||<sup>6</sup> τῆς βασιλεί(ας) μου · ἡ δὲ οὐκ ἠδύπρησε τοῦτο ποιῆσαι ἀδυνατούσα · ἡ βασιλεία μου, τοῦτο μὲν ψυχικῆς ἕνεκ(εν) ὠφελείας, τοῦτο δὲ καὶ ὡς/ γονικῆ ἡμετέρα ἡ μονῆ αὐτῆ, ἄλλωστε δεῖ καὶ ὁδοῦ ||<sup>7</sup> πάρεργον ὡς ἔργον παραβαλοῦσα εἰς αὐτὴν πρῶην ἐπανεπαύσατο τῇ τάξει καὶ ἀρετῇ τῶν ἐκεῖ μοναζόντων, διορίζεται ἵνα ἀντ' αὐτῆς ἀνεγείρη πύργον δι' οἰκείων ἀναλωμ(ά)τ(ων), ||<sup>8</sup> ἐπει αὐτῆ οὐκ ἠδυνήθη τοῦτο διὰ τ(ὴν) τοῦ καιροῦ ἀνωμαλίαν · ἀλλὰ καὶ ὅσοι προσκαθήσουσιν ἀν(θρώπ)οι αὐτοῦ δι' ἡμετέρας ἐπιμελείας, καὶ εἴτι ἀ[λλ]ο [χρ]ήζουσιν οἱ ἐκεῖσε πρὸς] βελτίωσ(ιν) ||<sup>9</sup> τοῦ τόπου τούτου, ἐφάνη εἶναι μετὰ τὴν ἐμὴν τελευταίην τ(ῆς) εἰρημένης μονῆς, πρὸς δὲ τὸ παρὸν ἐπὶ τῆς ἡμετέρας ζωῆς ἵνα, εἴ τι ἐστὶν αὐτοῦ τὸ δι' εὐ[α]ρ[έ]σκεια (?) ἀλλ[ὰ καὶ] πρροσ[τασίαν] τῶν ||<sup>10</sup> προσκαθησομένων ἀν(θρώπ)ων \καλ/ παρὰ τῆς μονῆς ταύτης, τὸ εἰσόδημα ἅπαν καὶ τέλος τὸ ἡμισυ ὑπάρχη τῆς βασιλεί(ας) μου · τοῦτο δὲ ἐγένετο διὰ τὴν τοῦ τόπου ἐπιτηδείτητα ἵνα, ||<sup>11</sup> ἡνίκα ἀπέλθη ἐκεῖ ἡ βασιλεία μου, ἐπει οὐκ ἔστι τόπος ἄλλος ἀρμολιέστερος εἰς ἀνάπαυσιν αὐτῆς, μηδὲν παρενοχλοῦντο οἱ μοναχοί, μηδὲ ζημιοῦντο · μετὰ δὲ τ(ὴν) ἐμὴν τελευταίην, ||<sup>12</sup> καθὼς καὶ ἀνωτέρω εἴρηται, εἶναι καὶ τοὺς προσκαθησομένους ἀν(θρώπ)ους καὶ τὸ δέκατον καὶ τὸ ἄλλο ἅπαν εἰσόδημα καὶ τέλος τῆς θείας ταύτης μονῆς, παρὰ μηδενὸς τ(ὴν) τυχοῦσ(αν) ||<sup>13</sup> ὄχλησιν ἢ ἐπήρειαν εὐρισκούσ(ης) · ὀφείλουσι δὲ καὶ καθ' ἑκάστην εὐδομάδα τὸ Σάββατον ἐκτελ(εῖν) λειτουργίαν ὑπὲρ τῆς βασιλείας μου, καθὼς αὐτοὶ ὑπεσχέθησαν · καὶ εἰς τ(ὴν) περὶ τούτου ||<sup>14</sup> ἀσφάλειαν ἐγένετο καὶ ὁ παρὼν ὀρισμὸς τῆς βασιλεί(ας) μου κατὰ μῆνα Ὀκτώβριον τῆς ἰβ(ης) (ἰνδικτιῶν)ος, τοῦ ςου[λ]α[κ]ου[σ] εἰτους.

+ Ὁ ΔΕΣΠΟΤΗΣ +

J'ai placé entre crochets les passages complétés par Dométios, même aux endroits où je garde ses restitutions (l. 1, 2, 3, 8, 9). — L. 1 : Ἐπει ἡ κατὰ τὸ θεῖον, τοῦ βασιλέως τοῦ repassés || l. 2 : μετὰ τὸν θαυμασίον repassés || l. 3 : νον Διονύσιον μαθητὰς - καὶ δὴ καὶ εὐεργετήθ[η] repassés || l. 4 : παρὰ τοῦ, καρποῦται-ζωὴν repassés || l. 5 : γεωργοῦσα - δι', τοῦ ἀγίου τοῦ repassés ; ἐπικηροῦν lege ἐπικυροῦν || l. 6 : τῆς - ἠδύπρησε, καὶ ὡς, ἄλλωστε δεῖ (lege δὴ) repassés || l. 7 : ὡς - εἰς, ἀνεγείρη πυργον, ἀναλωμάτων repassés || l. 8 : ἐπει - τοῦ repassés || l. 9 : τοῦ τόπου - τὴν ἐμὴν repassés ; Dométios (suivi par Dölger) a restitué εὐαρέσκεια καὶ περιποίησιν ; notre restitution tient compte des restes de lettres visibles sur l'original || l. 10 : προσκαθησομένων - παρὰ repassés || l. 11 : ἡνίκα - ἐκεῖ repassés || l. 12 : καθὼς καὶ ἀνωτέρω repassés || l. 13 : ὄχλησιν ἢ ἐπήρειαν repassés || l. 14 : ἀσφάλειαν - ὁ παρὼν repassés.

## 18. HORISMOS DU DESPOTE ANDRONIC PALÉOLOGUE

ὀρισμὸς (l. 18)

Septembre, indiction 14  
(1420)

**Le despote, après avoir ordonné que Dionysiou soit mis en possession de dix zeugaria de terre autour de Mariskin, accorde au couvent des avantages supplémentaires, et la propriété d'une pêcherie voisine.**

LE TEXTE. — *Original* (Catalogue n° 9). Parchemin épais, 340×228 mm. Mauvais état de conservation : tronqué tout le long du côté droit et par endroits du côté gauche (rats) ; décoloré par l'humidité. Encre ocre ; signature ocre foncé (cf. *infra*, diplomatique). Roulé ; plis anciens : huit horizontaux. — *Verso*, notice (xv<sup>e</sup>/xvi<sup>e</sup> s.) : περι τ(ῆς) Καρραγγῆρας. — Voir planche XXII.

*Inédit.*

ANALYSE. — Le monastère athonite de Dionysiou possède des biens provenant de donations impériales, parmi lesquels le village abandonné Mariskin, à Cassandra, où le despote a construit une tour, afin que les moines disent une messe chaque semaine pour l'âme de l'empereur, père du despote [Manuel II Paléologue] et pour le despote lui-même. Puis, l'higoumène Daniel a demandé que, alors que le couvent exploitait autour de Mariskin une terre non délimitée, on mesure dix zeugaria qui lui soient remis en plus de la cathédra de Mariskin : le despote a ordonné qu'il en soit ainsi. En outre, l'higoumène Daniel a demandé que les paysans qui exploiteront cette terre versent aux moines la dîme (δέκατον) : ce qui n'a été accordé à aucun autre couvent, mais que pour diverses raisons le despote concède à Dionysiou, sous réserve que les paysans verseront au fisc le 1/20 de leur produit. Dionysiou aura le droit d'installer dans les mêmes conditions à Mariskin d'autres cultivateurs « étrangers et inconnus du fisc », qui recevront à mesure qu'ils viendront de nouvelles terres pour leur subsistance. Enfin l'higoumène a demandé qu'une pêcherie sise à Mariskin, et qui relève soit de cette ancienne commune soit du fisc, lui soit remise : le despote y consent, à condition que cette pêcherie n'appartienne à personne d'autre. Date, signature autographe.

NOTES. — *Date* : Le contexte et la signature permettent d'attribuer l'acte avec certitude au despote Andronic Paléologue, dont le règne à Thessalonique ne comporte qu'une seule quatorzième indiction, en 1420/1.

*Diplomatique* : Tout le document étant décoloré par l'humidité, on s'explique la couleur actuelle, ocre foncé, de la signature du despote : cf. notre n° 16, diplomatique.

*L'affaire* : Cet acte fait suite au précédent. Entre 1418 et 1420, le despote a construit la tour à Mariskin, et des paysans y ont été installés (l. 6 : γεωργοῦσιν). Le bien devenu de la sorte productif, et toujours propriété de Dionysiou, le monastère obtient la révision des accords antérieurs sur deux plans : a) Pour ce qui est des biens fonciers, Dionysiou obtient la délimitation et la remise officielle

d'un terrain de dix zeugaria, ce qui représentait, selon toute probabilité, la surface cultivée en septembre 1420. Le despote ajoute que les moines auront le droit d'installer à Mariskin d'autres paysans, inconnus du fisc, auxquels une terre supplémentaire serait alors donnée. Le monastère s'assurait ainsi la validité de la donation faite dès mars 1417 (notre n° 16), donation qui pouvait être attaquée par le fisc comme non accompagnée d'un praktikon, ou bien comme ne précisant pas la quantité donnée (ἄποσος δωρεὰ : sur les formalités dont l'omission comportait l'invalidité d'une donation, cf. N. Svoronos, *Travaux et Mémoires* I, 1965, p. 343). En même temps, il obtient une pêcherie qui appartenait auparavant au fisc (cf. notre n° 20, l. 37, notes).

b) Dionysiou obtient d'autre part des privilèges concernant les revenus de Mariskin, qui, d'après l'accord de 1417 (notre n° 17), devaient être, au moins pour la plus grande partie, encaissés par le despote : le monastère aura dorénavant le droit de percevoir le δέκατον, c'est-à-dire son revenu normal de propriétaire. C'était là un privilège, non seulement contraire à l'accord de 1417 mais aussi, est-il dit, non accordé à d'autres monastères : faut-il entendre que ces monastères n'avaient pas le droit de percevoir la dîme sur les parèques que l'État avait installés sur leurs biens ? cf. l'horismos du même despote, d'octobre 1419, précisant que Chilandar aura le droit d'installer autant de parèques qu'il pourra à Lozikin, mais que les parèques installés par le gouverneur (κεφαλῆ) appartiendront au fisc (*Chilandar* n° 30 ; pour la date cf. Dölger, *Byz. Diplomatik*, p. 96, note 37 à la fin ; cf. aussi l'analyse d'Ostrogorsky, *Paysannerie*, p. 39-40). Ou bien le privilège accordé à Dionysiou résiderait dans l'autorisation de percevoir sur ses parèques la dîme en entier, ce qui augmenterait les obligations des parèques ? Car le document stipule que les parèques de Dionysiou paieront en plus au fisc le vingtième (καὶ εἰκοστὸν) de leur récolte, ce qui doit, à mon avis, être compris comme la moitié du δέκατον (quel qu'en soit le taux exact), et non pas comme le vingtième réel. L'explication de cette clause est incertaine. 1) S'agit-il d'une prestation supplémentaire ? On trouverait un parallèle dans les deux actes par lesquels Jean VII accorda au monastère de Saint-Paul le village Ἅγιος Παῦλος à Kassandra (*Schatzkammern* n° 45/6, I, II), qui précisent que les parèques donneront au fisc le trentième (τριακοστὸν) de leur récolte, donc le tiers de la dîme, pour la garnison des forteresses. 2) Ou bien faut-il y voir ce que le fisc se réserve pour avoir installé lui-même les parèques sur le bien ? L'horismos d'octobre 1419 (*Chilandar* n° 30) dit que les parèques qui cultivent une terre n'appartenant pas à leur propriétaire doivent donner la moitié de la dîme (τὴν ἡμισὴ δεκατίαν) au propriétaire de cette terre ; ce qui montre que le revenu d'une terre cultivée pouvait, à cette époque, être divisé en deux entre les propriétaires des deux éléments de la production, terre et parèques. Dans les deux cas nous aurions à faire à une hausse considérable des obligations des parèques (1 1/2 « dîme »). — Pour la suite de l'affaire, cf. le n° 20.

*Autres remarques* : — L. 4-5 : dans notre n° 17, où il est question de la messe que les moines diront pour l'âme du despote, son père, Manuel II, n'est pas mentionné.

— L. 11 : il s'agit du képhali de Kassandra, poste occupé en mai 1419 par Stéphanos Doukas Rhadénos, un des auteurs de notre n° 20 (*Rossikon* n° 26, p. 206).

*Actes mentionnés* : 1) Donations impériales accordant à Dionysiou divers biens et notamment Mariskin (l. 2-3) ; ces donations remontent aux ancêtres du despote et font probablement allusion à nos nos 3 et 5 (Jean V), 10 (Jean VII), 13 (Manuel II), et d'autres documents perdus. 2) Εὐεργεσία

du despote qui s'est engagé à construire une tour à Mariskin (l. 3) : notre n° 17. 3) Horismos du despote, ordonnant aux autorités compétentes de remettre à Dionysiou dix zeugaria de terre autour de Mariskin (l. 7) : perdu ? ou bien s'agirait-il du présent acte ? Cf. notre n° 20, actes mentionnés.

+ Ἡ κατὰ τὸν Ἄθω θεία καὶ ἱερὰ βασιλικὴ μονὴ καὶ ὀνόματι τιμωμ(έν)η τοῦ παναγίου Προδρόμου καὶ επικεκλημένη τοῦ κῦ(ρ) Διονυσίου ἔχ[ει δι'] ||<sup>2</sup> εὐεργεσίας τῶν μακαρίτων καὶ ἀοιδίμων \ἀ(γίων)/ βασιλέων τῶν προγόνων μου ἀλλὰ καὶ τῶν κραταιῶν καὶ ἀγίων μοι αὐθέντων καὶ βασιλέω[ν μετόχια], ||<sup>3</sup> μεθ' ὧν καὶ τὸ εἰς τὴν Κασάνδρειαν παλαιοχώρ(ιον) λεγόμενον Μαρίσκιν επικέκτηται, ἐφ' ᾧ καὶ ἡμετέρα εὐεργεσία ἀνωκοδομή[θη πύργος, ἴνα], ||<sup>4</sup> καθὼς καὶ οἱ ἐν αὐτῇ μοναχοὶ ὑπεσχέθησ(αν), ἐκτελῶσι θείαν λειτουργίαν καθ' ἑκάστην εὐδομάδα ὑπὲρ τῆς ψυχῆς τοῦ κραταίω[υ καὶ ἀγίου] ||<sup>5</sup> αὐθέντου καὶ βασιλέως τοῦ π(ατ)ρ(ό)ς μου καὶ τῆς ἡμετέρας. Νῦν δὲ ἔλθὼν ὁ τιμιώτατος ἐν ἱερομονάχοις καὶ πν(ευματ)ικοῖς καὶ καθηγούμενος τῆς θεί(ας) τ[αύτης μονῆς] ||<sup>6</sup> [ἐζ]ήτησε τὴν βασιλείαν μου ἴνα, ἐπεὶ περὶ αὐτὸ τὸ Μαρίσκιν ἔχουσι γῆν, ἣν γεωργοῦσιν, ἀπεριόριστον, μετρηθῆ καὶ δωθῆ[ι αὐτοῖς γῆ] ||<sup>7</sup> ζευγ[αρί(ων)] δέκα μετὰ καὶ αὐτῆς τῆς καθέδρας τοῦ Μαρισκίου ὅπερ καὶ ὀρίσαμ(εν) γενέσθαι. Προσέτι παρεκάλεσ(εν) ἴνα τὴν [δοθησομένην] ||<sup>8</sup> ταύτην γῆν οἱ μέλλοντες γεωργήσιν ἐν τῇ Κασανδρεία ἀποδίδωσι πρὸς αὐτοὺς δέκατον, ὅπερ ἄλλη μὲν τῶν θείων μονῶν [οὐ δέδοται], ||<sup>9</sup> πλὴν δὲ διὰ τὴν δέησιν τοῦ καθηγουμ(έν)ου αὐτ(ῶν) κῦ(ρ) Δανιὴλ καὶ διαδοθήθειαν τῆς θεί(ας) ταύτης μονῆς καὶ ὡς ἂν ἐπιμελῶς καὶ [ἀπερισπάστως] ||<sup>10</sup> ἐκτελῶσι τὴν εἰρημένην θείαν λειτουργί(αν), παρακελευόμεθ(α) καὶ τοῦτο γίνεσθαι καὶ λαμβάνειν τοὺς μοναχοὺς τὸ δέκατον τῆ[ς γεωργίας τῶν] ||<sup>11</sup> εἰς τὴν γῆν αὐτῶν ἐνεργησόντων, χωρὶς τινος ἐπηρείας ἢ ὀχλήσεως ἢ κεφαλῆς ἢ τ(ῶν) τὰ δημόσια ἀπαιτούντων[ν ... ? ...] ||<sup>12</sup> τῇ βασιλείᾳ μου οἱ ἐν τῷ Μαρισκίῳ γεωργήσοντες ἀποδώσουσι καὶ εἰκοστὸν τῆς γεωργί(ας) πρὸς τὸ δημόσιον. Ἔτι, καθὼς εἴρηται, ἔξουσιν] ||<sup>13</sup> ἄδειαν προσκαθίσει ἐκεῖ ἀν(θρώπ)ους ξένους καὶ τῷ δημοσίῳ ἀνεπιγνώστους, καὶ ἔχουσι καὶ αὐτοὺς ἐλευθέρους καὶ ἀ[νεπηρέαστους] ||<sup>14</sup> ἀπὸ τῶν δημοσίων τούτους τοιοῦτους ἀν(θρώπ)ους ὅπταν φέρωσιν, ἴνα καὶ πλεί(ων) γῆ δωθῆ αὐτοῖς, ἀρκετὴ π[ρὸς ζωάρκειαν τῶν] ||<sup>15</sup> μ[ε]λλόντων προσκαθίσει ἐκεῖσε. Ἐπεὶ δὲ ἀνέφερε καὶ τοῦτο, ὅτι τοῦ εἰρημένου πολλάκις Μαρισκίου ὑπάρχει ἀλι[οτόπιον] ||<sup>16</sup> καὶ ἐζήτησε καὶ τοῦτο ὡς ἂν ἢ τούτου τοῦ παλαιοχωρίου ἢ δημόσιον, διορίζομεν ἴνα ἔχουσι καὶ αὐτό, εἰ μόνον[ν αὐτοῖς διέ-] ||<sup>17</sup> φερειν, οὐδὲν ἐστὶν ἐτέρου τινός. Εἰς γοῦν τὴν περὶ τούτου δῆλωσιν καὶ ἀσφάλειαν ἐγένετο καὶ [ὁ παρών] ||<sup>18</sup> ὀρισμὸς τῆς βασιλεί(ας) μου, κατὰ μῆνα Σεπτέβριον τῆς ιδ' (ἰνδικτιῶν)ος.

+ Ὁ ΔΕΣΠΟΤΗ[Σ +]

L. 2 : μετόχια *vel* χωρία, κτήματα etc. || l. 8 : οὐ δέδοται *vel* οὐκ ἔχει, οὐκ ἐδόθη, etc. ; la restitution s'impose à cause du πλὴν qui suit || l. 9 : ἀπερισπάστως *vel* ἀνελλιπῶς, etc. || l. 11 : la restitution μόνη δὲ permettrait de lier les deux phrases ; elle me semble préférable à τῶν ὑποκειμένων qui demanderait un point après τῇ βασιλείᾳ μου de la l. 12 et créerait alors une asyndète. || l. 12 : εἴρηται se rapporte probablement à un autre document concernant Mariskin ; ou bien faudrait-il restituer εὐεργετήθησαν, qui semble trop long ? || l. 14 : ζωάρκειαν *vel* θεραπείαν, παρηγορίαν, etc. || l. 16 : la partie tronquée devait contenir l'indication des propriétaires, s'opposant à ἐτέρου τινός ; on ne saurait suppléer Μαρισκίῳ parce qu'il semble bien que la pêcherie appartenait au fisc et qu'elle a été donnée à Dionysiou en vertu du présent horismos (cf. n° 20, l. 37-38) ; d'autre part, τοῖς τοιοῦτοις me semble trop long.

## 19. ACTE DE DONATION

ἀφιερωτήριον ἐνυπόγραφον ἔγγραφον (l. 2)  
ἀφιέρωσις (l. 30)

Septembre, indiction 14  
6929 (1420)

Marie Hagioreitissa donne à Dionysiou l'église des Quarante-Martyrs, située dans le quartier de l'Omphalos à Thessalonique.

LE TEXTE. — *Original* (Catalogue n° 89). Parchemin, 411×264 (256) mm. Très bon état de conservation. Encre marron ; nombreuses corrections et additions de la main du scribe. Roulé. — *Verso*, notice (xvi<sup>e</sup> s.) : Κελλίου ἐν Θεσσαλονίκῃ(η). — Voir planches XXIII, XXIV.

*Édition* : G. Théocharidès, "Άγνωστα τοπογραφικά τῆς Θεσσαλονίκης ἐξ ἀνεκδότου ἐγγράφου τῆς ἐν Ἀγίῳ Ὁρει μονῆς Διονυσίου, *Μακεδονικά* 5 (1961/63), p. 1-14, texte p. 3-6 (d'après l'original).

Nous éditons d'après l'original, photographié par nous, sans tenir compte des lectures de l'édition citée.

ANALYSE. — Invocation trinitaire. *Résumé* (l. 1-6) : Marie Hagioreitissa, avec le consentement du métropolitain de Thessalonique Syméon, établit la présente donation, remplissant toutes les conditions légales (formules), en faveur du couvent de Dionysiou et de son higoumène Daniel. *Exposé* (l. 7-18) : Marie, ayant été réduite de la richesse à l'extrême pauvreté par le malheur des temps, s'est trouvée dans l'impossibilité de prendre soin de son kellion héréditaire des Quarante-Martyrs, qui est exempté de tout impôt et qui se trouve dans le quartier de l'Omphalos, au sud-ouest de l'ancienne juiverie incendiée, dans un bel endroit presque au milieu de l'avenue (λεωφόρος). Ce kellion a été détruit, tant par les eaux de pluie que par la méchanceté des voisins, de sorte que ce qui reste debout, avec l'église, est prêt à s'écrouler et est devenu dépôt d'ordures pour toute la ville. Marie, de peur que cette sainte maison ne soit détruite et qu'elle en ait compte à rendre à Dieu, a cherché pendant longtemps, mais en vain, une personne pieuse qui en prenne soin. *Dispositif* (l. 18-35) : Maintenant, ayant trouvé Daniel, dont les vertus sont connues, Marie lui remet le kellion avec toutes ses dépendances, ainsi que le bâtiment délabré voisin qu'elle a récemment acheté par droit de voisinage (πλησιασμός) et rattaché au susdit kellion. L'higoumène et le couvent de Dionysiou s'engagent à restaurer les bâtiments et, si possible, en faire un couvent. Dionysiou possédera dorénavant le kellion en pleine propriété (formules), et devra inscrire sur les diptyques les noms de Marie et de ses parents, afin qu'il en soit fait mémoire dans les offices. Toute contestation de la propriété de Dionysiou sur ce kellion doit être considérée comme sans fondement et attirer la colère divine. (L. 35-36) : Date. (L. 37-41) : Signon de la donatrice, signatures autographes.

NOTES. — *Diplomatique* : Le document a été relu et corrigé par le scribe, comme le montrent les nombreuses corrections et additions interlinéaires (cf. les l. 10, 13, 14, 15, 17, 18, 19, 20, 23, 32 et l'apparat; les corrections des l. 28 et 31 semblent avoir été faites pendant la première rédaction). Je suppose que le mot effacé à la l. 14 est aussi une correction de style : il se trouve dans un passage

sans importance pour l'affaire et qu'il n'y avait pas de raison de falsifier. Sur la disposition des signatures, cf. notre n° 14, diplomatique.

*Prosopographie* : La donatrice porte un nom de famille peu commun (cf. Théocharidès, *loc. cit.*, p. 6). D'après notre document, elle était, en 1420, vieille et, à ce qu'il semble, sans parents proches ; elle se dit une riche appauvrie, ce qui ne l'a pas empêchée d'acheter, peu avant 1420, une maison délabrée et d'en faire don à son église (l. 20), faisant d'ailleurs valoir pour cela ses droits de voisinage (ἀπὸ πλησιασμοῦ) ; était-ce une condition de Dionysiou pour accepter de prendre l'église des Quarante-Martyrs en charge ? Le rédacteur de l'acte, l'*hiéromnémon* de Thessalonique Démétrios Chondrocheilès, est attesté, avec son neveu Jean Mazaris, en avril 1420 (S. Kugéas, *BZ* 23, 1920, p. 145). Enfin, notre document comporte (l. 3) la plus ancienne mention du métropolitain de Thessalonique Syméon, successeur immédiat, d'après le synodikon de Thessalonique (*Travaux et Mémoires*, 2, 1967, p. 115), du métropolitain Gabriel, attesté pour la dernière fois en 1416 (*Grég. Pal.* 1, 1917, p. 41-45) ; à son sujet on consultera en dernier lieu J. Darrouzès, *REB* 21 (1963), p. 235 et suiv.

*Topographie* : Le quartier de l'Omphalos, où se trouvait l'église donnée à Dionysiou, n'est attesté par aucune autre source byzantine. Or, au xix<sup>e</sup> siècle, les Thessaloniens appelaient ὀμφαλὸς (*sic*, c'est-à-dire « centre ») de leur ville l'endroit où se trouve la basilique Saint-Démétrios (cf. P. Papagéorgiou, *BZ* 17, 1908, p. 328). Théocharidès, *loc. cit.*, p. 7 et suiv. est ainsi amené à identifier l'Omphalos avec l'agora romaine et byzantine au sud de la basilique, l'actuelle πλατεῖα Δικαστηρίων. On peut donc se demander si le quartier de l'Omphalos n'est pas à identifier avec celui de Saint-Démétrios (*Grég. Pal.* 4, 1920, p. 634) qui était, semble-t-il, contigu à celui de Καταφυγή (*ibid.*, p. 635). On aurait eu, par conséquent, autour de l'agora, trois ou quatre quartiers : à l'est, celui d'Acheiropoïetos ; à l'ouest, celui de Kataphygè (cf. en dernier lieu A. Xyngopoulos, Καταφυγή-Ἀχειροποίητος, *Μακεδονικά* 4, 1955/60, p. 441-448 ; les fouilles exécutées dans cette région en 1966 fournirent, à ce qu'il semble, des données nouvelles pour la localisation de Kataphygè : cf. le quotidien *Ethnos*, du 30 mai 1966) ; entre les deux, Saint-Démétrios et l'Omphalos, qui devaient former soit un, soit deux quartiers ; dans le second cas, le quartier de Saint-Démétrios devait se trouver au nord de la place, celui de l'Omphalos au sud.

L'église des Quarante-Martyrs était située dans un endroit proche de la λεωφόρος (l. 10-11), c'est-à-dire de la grande rue traversant Thessalonique d'ouest en est et correspondant à peu près à l'actuelle rue Ἐγνατία (cf. notre n° 14, notes). Son emplacement est précisé aux l. 8-9 par la phrase « au sud-ouest de l'ancienne juiverie incendiée ». Or, bien que la présence de Juifs à Thessalonique soit bien attestée pendant tout le Moyen Age et plus spécialement au xiv<sup>e</sup> siècle (cf. F. Dölger, dans The Joshua Starr Memorial Volume, *Jewish Social Studies* 5, 1953, p. 129-133 = *Παρασπορά*, p. 378-383 ; Théocharidès, *loc. cit.*, p. 9 et suiv.), l'emplacement de leur quartier n'est pas connu. Le fait qu'au xvi<sup>e</sup> siècle ils habitaient la partie méridionale de la ville, non loin de Sainte-Sophie (cf. G. Théocharidès, *Ἑλληνικά* 13, 1954, p. 61) ne peut nous être d'aucune aide, vu que leur quartier avait brûlé avant 1420, qu'il était abandonné et qualifié d'« ancien », ce qui laisse entendre qu'il y avait un quartier juif nouveau. D'après notre acte et l'interprétation que nous en proposons, le quartier juif ancien devait se situer non loin de l'agora et près de la λεωφόρος. Faut-il le mettre en rapport avec une inscription gréco-juive du iv<sup>e</sup>-v<sup>e</sup> siècle, trouvée près de l'actuelle église de la Vierge des Chaudronniers et attestant probablement l'existence d'une synagogue dans la région ?

(S. Pélékidès, *Actes du IX<sup>e</sup> Congrès Intern. d'Él. Byz., Thessalonique 1953*, tome I, Athènes 1955, p. 408 et planche 84 ; cf. Théocharidès, *loc. cit.*, p. 11, qui place le quartier juif du côté occidental de l'agora). On rappellera que le culte des Quarante Martyrs a survécu dans la région : c'est un nom populaire de la Παναγία τῶν Χαλκίων, qui les fête le 9 mars (Théocharidès, *loc. cit.*, p. 12) ; une église de ce nom existait en 1890 près de l'église Sainte-Théodora (P. Papagéorgiou, *BZ* 10, 1901, p. 149). Évidemment, on ne peut pas admettre l'identification de l'église de notre acte avec la Παναγία τῶν Χαλκίων, trop grande et fondée au XI<sup>e</sup> siècle, ni avec la chapelle voisine du couvent de Sainte-Théodora, trop éloignée de la rue Egnatia et voisine d'un établissement célèbre, bien attesté en 1405 et 1430 (cf. M. Lascaris, *Tomos Harménopoulou*, p. 319-320 ; Jean Anagnóstès, *De Thessalonicensi Excidio*, éd. Bonn, p. 516). Faut-il l'identifier avec celle des Quarante-Martyrs qui, en 1400, était copropriétaire avec quatre autres églises (parmi lesquelles celle de la Vierge Ὁδηγήτρια = Ἀχειροποίητος) d'une boutique de parfumerie, située dans le quartier Saint-Ménas, au sud-ouest de la ville (MM II, p. 525) ? Évidemment, tout ceci est hypothétique.

Dans le *vakfname* de Dionysiou dressé en 1569 (cf. la traduction reproduite par l'archimandrite Gabriel, p. 163), le monastère apparaît comme propriétaire de « deux maisons » à Thessalonique près de la porte de Kalamaria (cf. notre n<sup>o</sup> 14, topographie). Donc, si la localisation de l'église des Quarante-Martyrs que nous avons proposée est bonne, Dionysiou a dû perdre cette propriété avant 1569. Ou bien faut-il chercher l'église aux environs de la porte de Kalamaria ? Rappelons qu'au XVII<sup>e</sup> siècle un consul de France à Thessalonique parle du « vieux quartier des Juifs » situé aux environs de l'Hippodrome (O. Tafrahi, *Topographie de Thessalonique*, Paris 1913, p. 145).

*Autres remarques* : — L. 10 et suiv. : la description de l'état déplorable de l'église abandonnée ressemble beaucoup à celle de la Théotokos Kamariótissa, en 1373 (*Grèg. Pal.* 4, 1920, p. 631 et suiv., cf. *ibid.* 3, 1919, p. 221 et suiv.).

+ Ἐν ὀνόμ(α)τι τοῦ π(α)τρ(ὸ)ς καὶ τοῦ υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου πν(εύ)ματος. Μαρία ἡ Ἁγιορείτισσα, ὑπερτελής οὖσα τὸν τῆς ἡλικί(ας) χρόν(ον), κάτωθεν δὲ τοῦ παρόντος ||<sup>2</sup> στ(αυ)ροτύπως ὑπ(ο)γράφ(α)ι ὀφείλουσα, τὸ παρὸν ἀφιερωτ(ή)ρ(ιον) ἐνυπόγραφον ἔγγραφον τίθημι καὶ ποιῶ ὅλη ψυχῆ καὶ διαθέσει καρδίας, γνώμη, ἀποδοχῆ ||<sup>3</sup> καὶ τοῦ παναγιωτάτου ἡμῶν αὐθέντου καὶ δεσπότη τοῦ θειοτάτου μ(η)τροπολίτου Θεσσαλον(ικ)ῆς, ὑπερτίμου καὶ ἐξάρχου πάσης Θετταλί(ας) κῦρ Συμεῶν, ||<sup>4</sup> πρὸς σὲ τὸν ὀσιώτ(α)τ(ον) ἐν ἱερομονάχοις καὶ καθηγούμενον τῆς σε(βασμίας) καὶ ἱερᾶς βασιλικῆς ἀγιορειτικῆς μονῆς, τῆς εἰς ὄνομα μὲν τιμωμένης τοῦ τιμίου ||<sup>5</sup> ἐνδόξου προφήτου προδρόμου καὶ βαπτιστοῦ Ἰω(ά)ννου, ἐπικεκλημένης δὲ τοῦ κῦρ Διονυσίου, κῦρ Δανιήλ, καὶ διὰ σοῦ πρὸς τὴν τοιαύτην σε(βασμίαν) μονὴν καὶ ||<sup>6</sup> τὸ μέρος ἅπαν αὐτῆς, ἐκουσί(ως), ἀδιάστως, ἀμεταμελήτ(ως), μετὰ μεμελετημένου σκοποῦ καιρικῆς τὲ διασκέψεως καὶ πολλῆς ὅτι τῆς προθυμί(ας), χάριτι Χ(ριστο)ῦ. ||<sup>7</sup> Ἐπειδὴ γὰρ ὑπὸ τε τῆς ἀνωμαλί(ας) καὶ καιρικῆς στενώσ(εως) τῶν πραγμ(ά)τ(ων) εἰς τοσαύτην ἐνδειαν κατήντησα ἐκ πλοῦτου καὶ δόξης καὶ εὐμ[ε]ρί(ας), ὡς μήτε ἑαυτὴν ||<sup>8</sup> δύνασθαι ἐξοικονομεῖν ὡς δεῖ, μήτε τῶν προσόντων μοι γονικῶν ἐπιμελεῖσθαι κτημάτων, ὧν ἐστὶ καὶ τὸ ἐν τῇ γειτονία τοῦ Ὁμφαλοῦ διακειμένον, πρὸς δύσιν καὶ ||<sup>9</sup> μεσημβρίαν κείμενον τῆς παλαιᾶς πυρικαύστου Ἐβραΐδος, ἐλευθερον παντοῦ βάρους ἐπιτελεσματικοῦ, κελλύδρ(ιον) εἰς ὄνομα τιμώμενον τῶν ἁγίων μεγάλ(ων) ||<sup>10</sup> Μαρτύρων Τεσσαράκοντα : τοῦτο γὰρ πολλῶ πλείω τῶν ἄλλων ὑπέστη τὴν βλάβην καὶ τὴν καταφθοράν, κείμενον ἀρτίως, ὡς ὁρᾶτ(αι), ἐν εὐσήμεω τόπω καὶ οἶονεὶ τῆς ||<sup>11</sup> λεωφόρου μέσ(ον),

ὕφ' οὗ τὸ πλεῖστ(ον) μέρος τὸ μ(έν) τῇ συνεχῇ τῶν κατὰ καιροὺς ὑδάτων φορᾶ σαθρωθὲν πέπτωκε, τὸ δὲ τῇ κακῇ προαιρέσ(ει) τῶν πλησιογειτοῦντων καὶ τῶν ||<sup>12</sup> τὰ μάλιστα διατριβόντων κατεχάλασθη, καὶ μέρος τι μετὰ τοῦ ναοῦ ὑπελείφθη, ὃ καὶ τὴν πτωσίν τάχιστα ἀπειλεῖ καὶ σχεδὸν τῇ πόλει πᾶσα κοινὸν ἀφωδευτ(ή)ρ(ιον), ὡς ||<sup>13</sup> ἔρημον, γέγονε \καὶ/ κόπρου[[ς]] καὶ δυσωδί(ας) μεστὸν ἐστὶ τὸ καθόλου : τοῦτου χάριν, ἐπειδὴ τὰ μὲν ἄλλα μοι προσόντα πάντα, εἰ καὶ οἴχησαν, οὐδὲν θαυμαστὸν — τοῦ παρόντος ||<sup>14</sup> γὰρ αἰῶνος καὶ τῆς παρουσίας \ζωῆς/ εἰσίν — ὃ δὲ τοῦ Θ(εο)ῦ ἀποκεκομμένος ἄ(γιος) οἶκος, vacat ἐάν μ(έν) ἐξ ἀμυδρᾶς πωσ \ἡμετ(έ)ρ(ας)/ ἀμελεί(ας) ἐρημωθῆ καὶ καταπάτημα γένητ(αι), λόγ(ον) ὀφείλ(ω) ||<sup>15</sup> \ἀπο//δῶσαι ὑπὲρ τοῦτου τῷ φοβερῷ κριτῇ Θ(ε)ῷ, ἵνα δὲ μὴ τοιαύτης καταδίκης ὑποστήσωμαι παρὰ Θ(εο)ῦ, σκοπὸν εἶχον παραπέμψαι τοῦτο πρὸς τινὰ τῶν θεοφιλῶν, ὥστε ||<sup>16</sup> παραλαβὼν πᾶσαν σπουδὴν ἐνδειξάι ὑπὲρ τῆς συστάσεως αὐτοῦ : καὶ ὄσαι ὄραι οὐ διέλλειπον τὸν αὐτὸν ἔχειν σκοπὸν κατανοῦν, ἀλλ' οὐδὲ τοῖς ἰδίοις ὀφθαλ- ||<sup>17</sup>μοῖς ἔδωκα ποτὲ νυσταγμὸν \ἀνιχνεύουσα/, εἶπου εὐρίσκετ(αι) τι πρόσωπ(ον) θεοφιλὲς καὶ πρὸς σύστασ(ιν) τοῦ ναοῦ τοῦτου : πλὴν διὰ τὸ εἶναι τὸ καλλὸν ἀπανταχοῦ σπάνιον, ἕως ἄρτι τὸ κατὰ ||<sup>18</sup> τὴν ἐμὴν θέλησιν οὐκ εὐδῶσα πληρῶσαι : ἔθεν καὶ ἡσχαλον : ἀρτίως δέ, εὐδοκία Θ(εο)ῦ, διὰ πρεσβειῶν τῶν ὑπὲρ τοῦ ὀνόματος αὐτοῦ τὰ ἑαυτῶν ἀίματα ἐκχεάντων μ(α)ρ(τύ)ρων ||<sup>19</sup> μεγ(ά)λ(ων) ἁγίων Τεσσαράκοντα, εὐρον σὲ αὐτὸν παρ' ἐλπίδα, τοιοῦτον ἄγ(ιον), ἐνάρτεον καὶ ἔλον τοῦ πν(εύ)ματος τοῦ ἁ(γίου), ὡς παρὰ πᾶσι μεμαρτύρητ(αι) : παραδίδωμί σοι τὸ τοιοῦτο ||<sup>20</sup> κελλίον ἀπὸ τοῦ νῦν, μετὰ γε τοῦ πρὸς \ἀνατολάς/ ἀνώγειω ἐτοιμοκαταπτώτου οἰκῆματος, ὅπερ ἀπὸ πλη(σιασμο)ῦ ἐξωνησαμένη πρὸ ὀλίγου προσαφιέρωσα τῷ ἁ(γίω) ναῷ τούτῳ, ||<sup>21</sup> καί, ἀπλῶς εἰπεῖν, παραδίδωμί σοι ταῦτα μετὰ πάσης τῆς δεσποτείας αὐτῶν καὶ ὧν ἔχουσι δικαίων πάντων καὶ προνομίων παλαιῶν τὲ καὶ νέων : ἄπερ ||<sup>22</sup> καὶ παραλαβὼν ὀφείλεις σὺν παντὶ τῷ μέρει τῆς μονῆς ἀνοικοδομησαὶ κ(α)τ(ά) τὸ δυνατὸν καὶ εἰς τὴν προτέραν ἀνάκλησιν καὶ ἐμφέροισιν ἐπαναγαγεῖν, ||<sup>23</sup> ὥστε καὶ τὸ θεῖον ὑμνησθαι καὶ μοναδικὸν καταγάγιον, εἰ δυνατόν, γενέσθ(αι), συνεργεία τοῦ πάντα πρὸς τὸ συμφέρον οἰκονομοῦντος Θ(εο)ῦ : καὶ οὕτω κατέχη ταῦτα, δηλαδὴ ||<sup>24</sup> τὸ κελλίον καὶ τὸ οἶκημα, μεθ' ὧν ἔχουσι δικαί(ων) καὶ προνομί(ων), κυρί(ως), δεσποτικῶς, ἐξουσιοδῶς, ἀναφαιρέτως τὲ καὶ ἀναποσπάτως ἀπ' ἐμοῦ καὶ παντὸς ἄλλου ||<sup>25</sup> προσώπου, συγγενικοῦ μου ἢ καὶ ἄλλοτρίου, ἄδειαν ἔχουσα ποιεῖν τὰ δοκοῦντα αὐτῇ πρὸς σύστασ(ιν) καὶ διαμονὴν αὐτῶν ἀνεμποδίστως ἀπ' ἐμοῦ : ἄπαξ γὰρ ||<sup>26</sup> ἐξέστην τῆς τούτων δεσποτείας καὶ μὴδὲ ἔχνος ποδὸς τὸ σύνολον παρυποκρατήσασα εἰς ἑμαυτὴν, προσαφιέρωσα τῷ Θ(ε)ῷ τὸ πᾶν χάριν μνήμης ἐμοῦ ||<sup>27</sup> καὶ τῶν γονέ(ων) μου, ὧν τὰ ὀνόματα γραφῆν(αι) ὀφείλουσι τῷ ἱερῷ τῆς μονῆς βρεβείω, ὡς ἂν διηνεκῶς μνημονεύωντ(αι), ὅποταν τὸ θεῖον ἐξευμενίζηται. Ταῦτα ||<sup>28</sup> οὕτω συμφωνήσασα καὶ οὕτω διαπράξασα μετὰ πολλῆς διαθέσ(εως) καὶ μελέτης καὶ προσοχῆς, ὀφείλουσιν ἔχειν τὸ στέργον παρ' ἐμοῦ, τοῦ μέρους μου ||<sup>29</sup> παντός, ἐμοῦ καὶ ζώσ(ης) καὶ τελευτησάσης, καὶ παρὰ παντὸς ἐτ(έ)ρ(ου) προσώπου : εἰ δ' ἴσως τοῦ καιροῦ τρέχοντος ἢ ἐγὼ αὐτῇ ἐπηρεία δαίμωνος πειραθῶ ἀνατρέψαι ||<sup>30</sup> τὴν παροῦσαν μου ἀφιέρωσιν, ἣν πεποίηκα κατὰ θεοφιλεῖ σκοπόν, ἢ τις τῶν ἐμῶν κατὰ γένους προσηκόντ(ων) ἢ τῶν ἄλλοτρίων, ἵνα, κἂν ὅποιος γε καὶ εἴη ||<sup>31</sup> ὁ πειραθεὶς ἀνατρέψαι τὴν παροῦσαν πράξιν, βουλόμενος τὸ κελλίον ἀποσπᾶσαι ἀπὸ τῆς μονῆς, οὐ μόν(ον) οὐκ εἰσακούεσθαι ὀφείλει ἐφ' οἷς ||<sup>32</sup> ἂν λέγειν ἔχει, ἀλλὰ καὶ εἰς ἑαυτὸν ἐπισπᾶτ(αι) τὴν παρὰ {τοῦ} τοῦ Θ(εο)ῦ ὀργὴν τε καὶ ἀγανάκτησιν διὰ τὴν τοιαύτην ἀναίδειαν : ὁ τοιοῦτος γὰρ πρῶτον ||<sup>33</sup> ὀφείλει συνδιασκεψάμενος, ὅποιον τὸ κελλί(ον) γέγονεν ἐρημωθὲν ὑπὸ τῆς ἐμῆς ἀδυναμίας ἢ καὶ βραθυμίας ἴσως, καὶ μετὰ ποίας οἰκονομίας ἐν τίνι ||<sup>34</sup> παρέπεμψα, καὶ οὕτω κινήτω, εἰ λέγειν ἔχει τινὰ λόγ(ον), ὃν οὐδὲ λέγειν ἔχει : εἰ δὲ καὶ λέγειν ἔχει, ἐπειρεία μόν(ον) ὀφείλουσιν εἶναι τὰ ||<sup>35</sup> προτεινόμενα καὶ ἔξω παντὸς ἀγαθοῦ σκοποῦ. Τοῦτου

γάρ χάριν καὶ τὸ παρὸν ἡμέτερον ἐγεγόνει, ἐνώπιον) τῶν ὑπογραψόντων), μηνὶ Σεπτ(εμβ)ρ(ίω)  
(ἰνδικτιῶν)ος ἰδ(ης), ||<sup>38</sup> ἔτους ς<sup>οὔ</sup> λ<sup>α</sup> αὐθ<sup>οῦ</sup> : +

<sup>37</sup> σί(γγνον)	Μαρί(ας)
τῆς	Ἀγιορειτίσ(ης)

||<sup>38</sup> + ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ Ὁ ΣΥΝΑΔΗΝΟΣ Μ(Α)Ρ(ΤΥΡ)ΩΝ ΥΠ(ΕΓΡΑΨ)Α +  
+ ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ Ὁ ΜΑΡΜΑΡ(ΑΣ) ΜΑΡΤΙΡ(ΟΝ) ΥΠ(ΕΓΡ)ΑΨ(Α) : —  
||<sup>39</sup> + ΝΙΚΟΛΑΟΣ Ὁ ἈΠΟΚΑΥΧΟΣ Μ(Α)Ρ(ΤΥΡ)ΩΝ ΥΠ(ΕΓΡΑΨ)Α  
||<sup>40</sup> + vacat  
+ ΜΑΝΟΥΗΛ Ὁ ΚΑΝΣΤΡΗΣΙΟΣ Μ(Α)Ρ(ΤΥΡ)ΩΝ ΥΠ(ΕΓΡΑΨ)Α  
||<sup>41</sup> + Ὁ ἹΕΡΟΜΝΗΜΩΝ ΘΕ(ΣΣΑ)Λ(Ο)Ν(ΙΚΗΣ) ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ ΔΙΑΚΟΝΟΣ Ὁ  
ΧΟΝΔΡΟΧΕΙΑ(ΗΣ) +.

L. 10 : εὐσήμω corrigé par le scribe de ἀσήμω || l. 14 : ἀπὸς οἶκος un mot effacé (par le scribe?) || l. 15 : Θ(εο)ῦ corrigé sur Θ(ε)ῶ || l. 18 : ἐαυτῶν corrigé sur ἐμαυτῶν || l. 19 : δλον corrigé sur δλων || l. 23 : συμφέρον corrigé de συμφέροντος || l. 28 : παρ' ἐμοῦ correction || l. 31 : ἀνατρέψαι corrigé sur ἀνατρέπ || l. 32 : παρὰ τοῦ τοῦ corrigé sur παρ' αὐτοῦ τοῦ.

## 20. PARADOSIS DE QUATRE FONCTIONNAIRES

ἔγγραφος παράδοσις (l. 34)

Novembre, indiction 15

παραδοτικὸν ἔγγραφον (l. 38)

6930 (1421)

Stéphanos Doukas Rhadénos, Constantin Paléologos Oinaïôtès, Démétrios Hidróménos et Jean Rhadénos, mettent Dionysiu en possession de dix zeugaria de terre autour de Mariskin, et d'une pêcherie dans la même région.

LE TEXTE. — A) *Original* (*Catalogue* n° 21 ; cf. le tableau de la p. 25). Parchemin épais, 458 × 283 mm. Bon état de conservation : quelques taches d'humidité. Encre marron, repassée presque partout à l'encre noire ; les signatures ne sont pas repassées. Roulé. — *Verso*, 1) notice (xviii<sup>e</sup> s.) : "Ἐγγραφον διαλαμβάνον περὶ τῶν συνόρων γῆς μετοχίου τῆς Κασανδρεί(ας) || γεγονὸς ἐπὶ Ἀνδρονίκου βασιλέως τοῦ Παλαιολόγου - ἐν ἔτει ς<sup>οὔ</sup> λ<sup>α</sup>. 2) Κασανδρεί(ας). — Voir planche XXV.

B) *Copie* du xviii<sup>e</sup> siècle (ne comporte pas la date et les signatures) (*Catalogue* n° 22). Papier épais, 520 × 366 mm. Bon état de conservation : quelques taches d'humidité. Encre noire. Roulé ; plis anciens : huit horizontaux. — *Verso*, notice de Dométios (xix<sup>e</sup>/xx<sup>e</sup> s.) : Τοῦ Μαρισκίου || ἀντίγραφον τοῦ δ' || Ἀριθμοῦ.

*Édition* : Archimandrite Gabriel, p. 101-103 (l'acte est daté de 1422 et attribué au despote Andronic, fils de Manuel Paléologue).

Nous éditons d'après l'original, photographié par nous, sans tenir compte des lectures de la copie B et de l'édition citée.

ANALYSE. — *Exposé* (l. 1-13) : Le monastère de Dionysiu avait reçu en donation de feu l'empereur Jean [VII] Paléologue, devenu ensuite moine sous le nom de Joseph, le village abandonné de Mariskin, à Kassandra, avec un terrain de dix zeugaria. Cette donation a été confirmée par un prostagma de l'empereur Manuel Paléologue et, sur demande de l'higoumène Daniel, par un horismos du despote Andronic Paléologue, fils de l'empereur, ordonnant aux signataires, en collaboration avec un arpenteur (γεωμέτρης), de mettre le monastère en possession de dix zeugaria de terre autour de Mariskin. Ce qui a été fait, les signataires s'étant rendus deux fois sur les lieux, et puis une troisième. *Périorismos* (l. 13-34) : La terre mesure 2135 modioi impériaux, et est délimitée par trois routes charretières, conduisant du kastron de Kassandra à Kinsternion (côté ouest), à Saint-Démétrios (côté nord), et à Karvéa (côté sud) ; sur le côté nord, mention d'une route conduisant à Hagios Paulos ; à la limite est, mention de la route de Kinsternion. Voisins : δίκαια de Myriandrion, appartenant au monastère de Vlattadôn (côté sud), biens impériaux (côté ouest), biens de l'évêché, δίκαια de Hagios-Paulos (côté nord), δίκαια de Karvéa (côté est). Les côtés mesurent 32 schoinia (ouest), 70 schoinia (nord et sud) et 90 schoinia (est). *Pêcherie* (l. 34-39) : Dionysiu possédera en outre les droits de pêche sur une bande côtière prise sur les biens impériaux, auxquels appartient le droit de pêche jusqu'au kastron de Kassandra. Cette pêcherie appartiendra à Dionysiu bien qu'elle dépasse de beaucoup la terre appartenant à Mariskin ; c'est ce qui a semblé juste aux auteurs de l'acte. (L. 39-41) : Date. Signatures autographes.

NOTES. — *Diplomatique* : Les quatre signatures sont entièrement autographes ; les mots Ὀϊναιώτης et ὁ Ἰδρωμένος en monocondyle. La formule de la signature : Οἱ δοῦλοι etc., est elliptique, puisqu'elle mentionne l'empereur seul ; la formule habituelle : οἱ δοῦλοι τοῦ κρ. κ. ἀγ. ἡμ. αὐθ. κ. βασ. καὶ τοῦ περιποθήτου υἱοῦ αὐτοῦ καὶ αὐθέντου ἡμῶν τοῦ πανευχεστάτου δεσπότη, se rencontre dans tous les documents de ce collège de recenseurs, à l'exception de celui de mars 1415, qui comporte la même formule elliptique que le nôtre (cf. *infra*, prosopographie). Ce fait, ainsi que la mention du despote dans le texte du présent document (l. 7), montrent que de cette omission on ne peut pas tirer de conclusions historiques.

On notera également qu'à la l. 4, Jean VII Paléologue est dit avoir donné à Dionysiu Mariskin avec dix zeugaria de terre, alors que notre n° 10, qui est l'origine de cette donation, ne parle que de deux zeugaria. Cette inexactitude est probablement due à l'interprétation fautive de l'histoire du bien, telle qu'elle était exposée dans l'horismos d'Andronic Paléologue, ordonnant la remise de dix zeugaria de terre à Dionysiu (cf. *infra*, actes mentionnés n° 3).

*Prosopographie* : Le collège des fonctionnaires qui signent notre document, dont certains appartiennent à des familles thessaloniennes, est assez bien connu : en mars 1415, Michel Tzamlakôn, Stéphanos Doukas Rhadénos et Jean Rhadénos établissent un acte pour Vatopédi (*Grég. Pal.* 3, 1919, p. 335-336) ; en décembre 1418, dans un acte pour Docheiariou, les deux derniers font collège avec un personnage qui signe en monocondyle ὁ Οἰναιώτης, sans donner ses autres noms, et qui est identique au signataire de notre document, comme le montre la comparaison des

monocondyles (j'ai consulté la photographie de l'original, provenant de la mission Millet ; l'acte est signalé dans *EEBS* 7, 1930, p. 111 et dans le Catalogue Uspenskij-Kourilas, *EEBS* 8, 1931, p. 72, n° 195) ; en mai 1419, Stéphanos Doukas Rhadénos, qualifié de κεφαλή τῆς νήσου Κασσανδρείας, délivre seul un praktikon pour le monastère russe (*Rossikon* n° 26, p. 206) ; en janvier 1420, les deux Rhadénos et Constantin Paléologue Oinaïdès, celui-ci signant de tous ses noms, établissent un praktikon pour Lavra (éd. *Hell. Philol. Syll. CP.* 25, 1894, p. 167-168, avec la lecture Μαλώτης [au lieu de Οιναιώτης] qui se retrouve dans *Ἑλληνικά* 2, 1929, p. 379 et *Byzantion* 13, 1938, p. 5, note 8 ; j'ai consulté la photographie de l'original : collection du Centre de Recherches d'Histoire et Civilisation byzantines, Paris) ; en avril 1421, un γράμμα pour Vatopédi est signé par Stéphanos Doukas Rhadénos, ὁ Οἰναιώτης (monocondyle, comme dans le document de 1418) et ὁ Ἰδρωμένος (monocondyle) qui est identique au signataire de notre document (éd. fautives *Grèg. Pal.* 3, 1919, p. 334-335 et *Grèg. Pal.* 6, 1922, p. 86-87 ; j'ai lu les signatures sur une photographie de la mission Sigalas). Enfin, le document de Dionysiou, en novembre 1421, est le dernier connu qui atteste l'activité de ce collège. Il n'est pas improbable que le Jean Rhadénos qui participa à une ambassade des habitants de Thessalonique à Venise, en juillet 1425, soit identique au signataire du présent acte (Mertzios, *Mnèmeia*, p. 46 et suiv. ; cf. Thiriet, *Régestes* II, n° 1995).

— L. 3 : Ἰωσήφ μοναχοῦ. Deux documents originaux, le présent acte et un horismos du despote Andronic Paléologue de mars 1417 (édité en partie dans Dölger, *Byz. Diplomatik*, p. 99, où la lecture Ἰωάσαφ est à corriger en Ἰωσήφ d'après la planche VIII), et le synodikon de Thessalonique (passage édité d'après le *cod. Vatic. gr.* 172, par G. Mercati dans *Studi Bizantini* 2, 1927, p. 242, note 2), attestent que le nom pris par Jean VII lorsqu'il devint moine peu avant sa mort (22 septembre 1408) était Joseph et non pas Joasaph, comme il était généralement admis sur la foi de sources tardives : une notice ajoutée après 1453 sur certains chrysobulles de Jean VII (cf. *Xèropotamou*, p. 208 et F. Dölger, *BZ* 31, 1931, p. 36), et un catalogue des empereurs byzantins publié avec le pseudo-Kodinos, éd. Bonn, p. 164.

*Topographie* : Avant d'étudier dans le détail le périorismos de Mariskin (sur son emplacement cf. notre n° 10, notes), il faut souligner que les quatre points cardinaux, désignés avec beaucoup d'approximation dans les praktika byzantins, ne correspondent pas à la réalité pour ce qui est de la péninsule de Kassandra, où par nord on doit entendre le nord-est, c'est-à-dire la direction du golfe de Torônè : cela peut être vérifié dans notre praktikon, aussi bien que dans le praktikon de Saint-Paul que nous citons ci-dessous.

Compte tenu de cela, on peut imaginer le territoire accordé à Dionysiou comme un trapèze isocèle, dont le côté court (32 schoinia) se trouve au nord-ouest, le long (90 schoinia) au sud-est et les deux côtés égaux (70 schoinia) au nord-est et sud-ouest. Les deux côtés égaux suivent le tracé de deux routes, partant du kastron de Kassandra (l'actuelle Νέα Ποτελδαία, à l'extrémité nord de la péninsule) et se dirigeant vers l'intérieur de la presqu'île, à Karvéa et à Saint-Démétrios. Une troisième route (Kassandra-Kinsternion, toponyme inconnu, au sud de Mariskin, cf. l. 28) traverse les biens de Mariskin.

La route, constituant la limite nord-ouest de Mariskin, conduisait à Karvéa, toponyme inconnu par ailleurs, dont les biens ont frontière commune avec Mariskin du côté sud-ouest (on doit distinguer Karvéa de la localité du même nom, située dans le katépanikion de Kalamaria, l'actuel Νέα Σύλλατα :

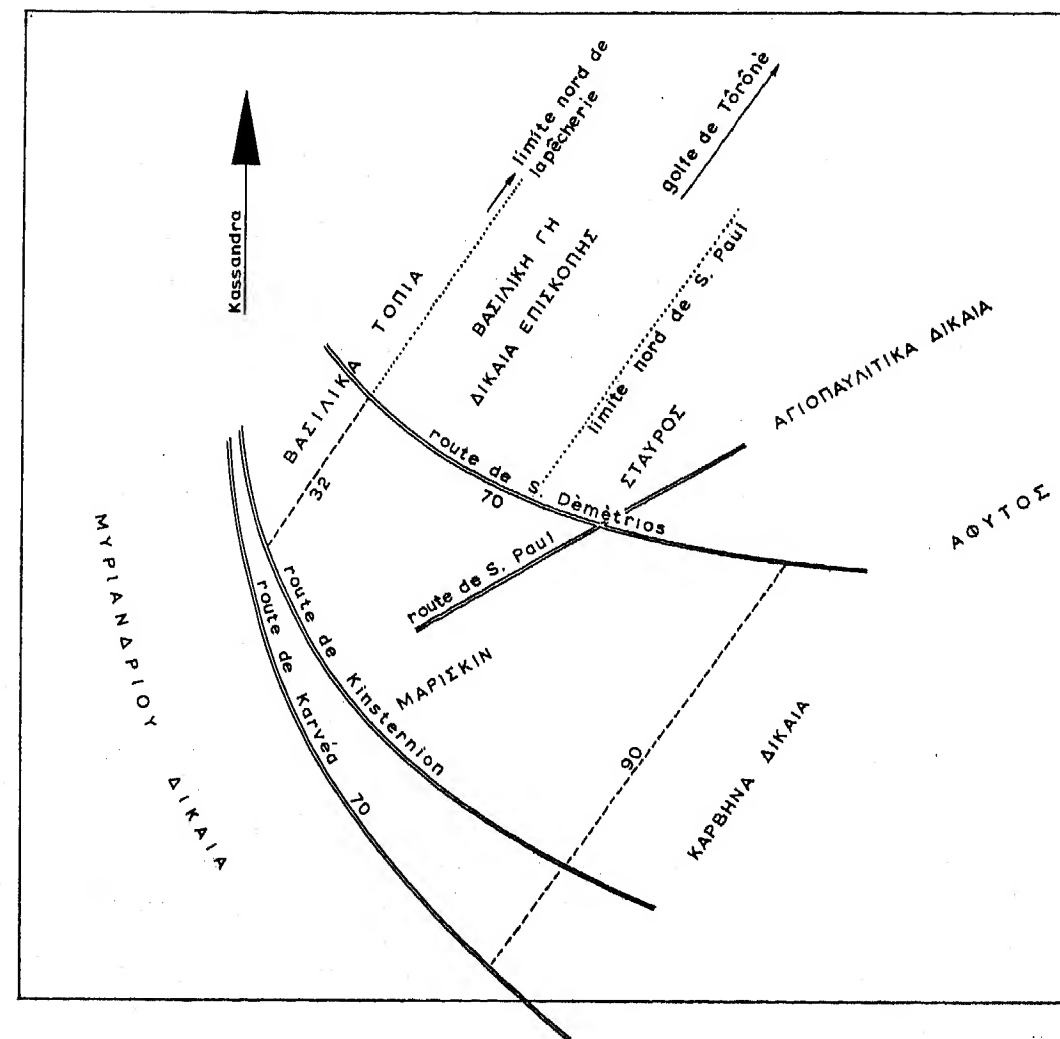


Fig. 1. — La région de Mariskin.

Théocharidès, *Kalépanikia*, p. 73). A l'ouest de Mariskin se trouvaient les biens de Μυριάνδριον (inconnu par ailleurs ; son nom rappelle celui d'une porte des murs terrestres de Constantinople : R. Janin, *Constantinople byzantine*<sup>2</sup>, Paris 1964, p. 277-278) ; en 1421, ils appartenaient au monastère thessalonicien bien connu de Vlattadôn (ou Βλαττέων ; notre acte est le plus ancien texte grec qui mentionne ce monastère, fondé probablement entre 1351 et 1371 : G. Théocharidès, *Οἱ ἱδρυταὶ τῆς ἐν Θεσσαλονίκῃ μονῆς τῶν Βλαττάδων, Τιμητικὸς τόμος... Γρηγορίου τοῦ Παλαμᾶ*, Thessalonique 1960, p. 49-70). Les archives byzantines de ce monastère ne subsistent plus ; par les documents turcs qui ont été publiés nous savons que ses biens ont été confisqués lors de la conquête de Thessalonique, pour être ensuite remplacés par d'autres donations des sultans (I. K. Basdrabellès, *Ἱστορικὰ Ἀρχεῖα Μακεδονίας Γ'*, *Ἀρχεῖον μονῆς Βλαττάδων*, Thessalonique 1955, n°s 21, 27, 31, 43, 45 ; cf. F. Babinger, *Oriens* III, n° 2, 1950, p. 258 et suiv.). En tout cas, les archives turques ou grecques post-byzantines de ce

monastère ne mentionnent point de biens à Kassandra (cf. N. Papagéorgiou, *BZ* 8, 1899, p. 402-428 et Basdrabellès, *Μακεδονικά* 4, 1960, p. 533-536). Il semble qu'une partie des biens situés à l'ouest de Mariskin aient été acquis, au xvi<sup>e</sup> s., par le monastère athonite de Stavronikita (*Grèg. Pal.* 5, 1921, p. 510-511 ; 7, 1923, p. 269-271).

Au nord de Mariskin se trouvent des biens impériaux ; à l'est, les biens de l'évêché de Kassandra et ceux de Saint-Paul, seul voisin de Dionysiou dont la localisation soit certaine. Il s'agit du village "Αγιος Παῦλος qui fut donné par Jean VII Paléologue en 1407 au monastère athonite de Saint-Paul (dossier dans *Schatzkammern* n° 45/6). Il se trouvait sur la côte est de la péninsule, garda son nom jusqu'au xx<sup>e</sup> siècle, et fut remplacé par la commune de réfugiés Νέα Φώκαια (cf. *Δρακάκης-Κούνδουρος* II, p. 723 et *Στοιχειὰ* 48, p. 68-69, 128-129). Le périorismos de ce bien, dressé, semble-t-il, le 23 avril 1445 (cette date me semble suspecte) est connu par une copie tardive, dont le texte n'est pas édité, mais dont la photographie a été donnée par Dölger, dans *Schatzkammern*, n° 45/6, VI, pl. 46 b. Ce document ne mentionne, parmi les voisins, ni Mariskin, ni Dionysiou, mais il comporte un passage qui recoupe les données de notre praktikon. Le périorismos de Saint-Paul commence à Daphnion, entre Hagios Paulos et "Αφυτος, se dirige vers le « sud » (en réalité, sud-ouest), laissant à sa gauche les δίκαια d'Aphytos, et « ἔρχεται καὶ ἀκουμίζει εἰς τὴν μεγάλην ἀμαξήγην, τὴν ἀπὸ τοῦ κάστρου Κασανδρείας πορευομένην εἰς τὸν "Αγιον Δημήτριον ... κλίνει πρὸς δύσιν μετὰ τῆς αὐτῆς ὁδοῦ καὶ πορεύεται μετ' αὐτῆς καθὼς κυκλεύει ... περικόπτων μικρὸν βυακίτζιον, ὅπερ ἐγγυαλίως Σταυρὸς ὀνομάζεται διὰ τὸ ὑπὸ διαφόρων ὁδῶν περιτέμνεσθαι, καὶ καταντᾷ εἰς τὸ ... ἀρκτικώτερον στρογγυλοειδὲς λευκὸν μαρμάρινον σύνορον ... ἐντεῦθεν νεύει πρὸς ἀρκτον, δεξιὰ τὸ περιοριζόμενον, ἀριστερὰ τὰ βασιλικὰ τόπια » ; puis il se dirige à la mer, où il tourne vers l'est (en réalité, sud-est) et suit la côte jusqu'à son point de départ.

Dans cette description il est facile de reconnaître l'endroit où les biens de Saint-Paul sont limitrophes de Mariskin (cf. notre texte, l. 21 et suiv.). On peut également établir que la route de Saint-Démétrios, qui séparait les biens de Dionysiou (à l'ouest) et de Saint-Paul (à l'est), avait en gros la direction sud-est, et devait traverser les biens d'Aphytos (frontière commune avec Saint-Paul) ou de Karvéa (frontière commune avec Dionysiou). Saint-Démétrios se trouvait encore plus au sud ; nous savons qu'il appartenait, en partie, à Vatopédi et à Saint-Pantéléimon (*ΕΕΒΣ* 3, 1926, p. 121, et surtout, *Rossikon* n° 26, p. 202-206 ; on notera que les textes de *Xénophon* que Théocharidès, *Kalépanikia*, p. 79, attribue à ce village n'ont rien à voir avec lui : ils se rapportent au village du même nom situé dans la péninsule de Longos). Cf. notre n° 1.

La pêcherie de Dionysiou (l. 34 et suiv.) se trouvait sur la côte du golfe de Torônè, au nord des biens de Saint-Paul et au sud de la pêcherie impériale ; le territoire situé en arrière de la bande côtière accordée à Dionysiou appartenait au fisc : ce sont les βασιλικὰ τόπια du périorismos de Saint-Paul ou la βασιλικὴ γῆ de notre document (l. 35).

*L'affaire* : L'ordre du despote adressé aux quatre fonctionnaires (cf. le n° 18) précisait (l. 9-11) qu'ils devaient se rendre personnellement sur les lieux accompagnés d'un arpenteur (γεωμέτρης : fonctionnaire subalterne, placé sous les ordres des recenseurs, cf. *Xèropolamou* n° 19 et Dölger, *Finanzverwaltung*, p. 87) et qu'ils devaient procéder à la paradosis du terrain après avoir bien étudié la question (μετὰ... στοχασμοῦ τοῦ προσήγοντος). Les signataires déclarent (l. 11-13) qu'ils se sont déjà rendus deux fois à Mariskin afin d'examiner le terrain (ἀναθεωρήσαι, cf. ἀπογραφικῆ

ἀναθεωρήσαι, *Xèropolamou* n° 25, l. 36, 46) en vue de partage (μερισμός, cf. *Xèropolamou* n° 28, l. 19, 38 ; *Hell. Philol. Syll. CP.* 25, 1894, p. 168 ; *Viz. Vrem.* 9, 1902, p. 135) ou de découpage (τομή, cf. *Xèropolamou* n° 29, l. 17, 20, note p. 211) ; ils y sont revenus récemment, après avoir procédé à l'arpentage (ἀναμετρήσαι) et à la paradosis de la terre. Cette série de visites remonte bien avant novembre 1421.

Le terrain donné à Dionysiou mesure 2135 modioi impériaux (βασιλικοί ; on notera que la même unité de surface est employée par Stéphanos Doukas Rhadénos pour un terrain, qu'il remet, en 1419, au monastère de Saint-Pantéléimon : *Rossikon* n° 26, p. 206). La surface est calculée suivant une formule bien connue par les traités d'arpentage, appelée par notre texte (l. 31) κατὰ κεφαλὴν καὶ πόδας (cf. Dölger, *Finanzverwaltung*, p. 85) : les quatre côtés du terrain sont mesurés en schoinia ; la moyenne des deux côtés opposés (32+90 = 122, 122 : 2 = 61), multipliée par la moyenne des deux autres côtés (70) donne un total de schoinia carrés (61×70 = 4270), que l'on divise par deux pour obtenir le nombre des modioi (2135). Comme le résultat est exprimé en modioi impériaux, on doit admettre que les côtés ont été mesurés avec le grand schoinion comportant 12 ὀργυῖαι (sur son emploi pour les donations impériales, au lieu du schoinion habituel de 10 ὀργυῖαι, cf. Dölger, *Finanzverwaltung*, p. 83, note 6). La superficie totale était environ 214 hectares.

Cette terre était censée correspondre à dix zeugaria. Le zeugarion était une mesure de surface, correspondant en principe à la terre qui pouvait être cultivée par un attelage de bœufs. Par les exemples connus, nous savons qu'un zeugarion pouvait varier de 40 à 300 modioi normaux (V. Mošin, *Δουλικὸν ζευγάριον. К вopосу о servaže v Vizantii, Annales de l'Institut Kondakov* 10, 1933, p. 120-121 ; A. Každan, *Agrarnye oлноšenija v Vizantii*, Moscou 1952, p. 141-142, cf. notre n° 25, notes, p. 146). Dans le cas présent, chaque zeugarion correspond à 213,5 modioi impériaux (environ 21,4 hectares) ce qui est un des taux les plus élevés pour le xv<sup>e</sup> siècle : il est presque identique à celui employé en 1407 à Lemnos pour une donation de terre de très bonne qualité au monastère russe (*Rossikon* n° 25, p. 190-198 : 3 zeugaria = 748 modioi normaux, ce qui donne pour chaque zeugarion environ 21 hectares) et de beaucoup supérieur à celui employé en 1419 à Kassandra, par Stéphanos Doukas Rhadénos (qui signe notre document), pour une donation au même monastère (*Rossikon* n° 26, p. 202-206 : 30 zeugaria = 4039,5 modioi impériaux, ce qui donne pour chaque zeugarion environ 13,5 hectares). Ces écarts dans la superficie des zeugaria semblent trop grands pour être dus seulement à la nature et à la qualité du terrain. Quelle était la marge d'appréciation laissée aux agents d'exécution ? Ceux de notre acte sont invités par le despote à agir avec στοχασμός (l. 11).

Suivant notre n° 18, Dionysiou devait aussi recevoir une pêcherie, qui, au dire des moines, appartenait ou à Mariskin ou au fisc. D'après le présent praktikon et l'étude de la topographie (*supra*, p. 118), il n'y a pas de doute que la bande côtière accordée à Dionysiou appartenait au fisc, puisqu'elle était entourée par des biens impériaux, auxquels appartenaient les droits de pêche tout le long de la partie nord de la côte. Les auteurs de notre acte prennent, d'ailleurs, le soin de déclarer que cette pêcherie se trouvait en dehors des limites de Mariskin (l. 37-38). Ils ajoutent que cette attribution leur a paru juste « pour les raisons que nous avons invoquées », phrase qui semble faire allusion aux ordres du despote : dans notre n° 18, il accordait la pêcherie à Dionysiou même au cas où elle appartiendrait au fisc. Pour en préciser les limites et les relier à Mariskin, les fonctionnaires ont prolongé idéalement vers le nord-est la première ligne frontière (route de Kinsternion) ; cela donnait la limite nord de la partie côtière où les droits de pêche appartenaient à Dionysiou, la limite sud étant



l'endroit où se terminaient les droits de pêche de Saint-Paul. — Pour la suite de l'histoire de Mariskin, cf. notre n° 33.

*Actes mentionnés*: 1) Chrysobulle de Jean VII Paléologue, accordant à Dionysiou Mariskin et dix zeugaria de terre (l. 2) : notre n° 10 qui, pourtant, ne parle que de deux zeugaria de terre, cf. *supra*, diplomatique. 2) Prostagma de l'empereur Manuel II Paléologue confirmant la donation ci-dessus (l. 5) : perdu ; cf. notre n° 13, actes mentionnés. 3) Horismos du despote Andronic Paléologue ordonnant aux signataires de mettre Dionysiou en possession de dix zeugaria autour de Mariskin (l. 6, 9, 11, cf. notre n° 18, actes mentionnés) : perdu, à moins qu'il ne soit le n° 18 (procédure simplifiée), mais cette hypothèse se heurte au fait que le présent acte mentionne un géomètre, et donne un relevé assez détaillé des donations antérieures, relevé qui ne se trouve pas dans le n° 18.

+ Ἐπει ἡ κ(α)τ(ά) τὸ ἅγιον ἕρος τοῦ Ἁθω σε(βασιμ)α μο(ν)ή τοῦ τιμίου ἐνδόξου προφήτου Προδρόμου καὶ ἐπικεκλημένη τοῦ κῦ(ρ) Διονυσίου εὐεργετήθη πρὸ χρόν(ων) τινῶν, ||<sup>2</sup> πρῶτον μ(έν) διὰ θείου καὶ σεπτοῦ χρυσοβούλλου τοῦ μακαρίτου καὶ ἀοιδήμου βασιλ(έως) καὶ αὐθέντου ἡμῶν κῦρ Ἰω(άν)νου τοῦ Παλαιολόγου, τοῦ διὰ τοῦ θείου καὶ ||<sup>3</sup> ἀγγελικοῦ σχήματος μετονομασθέντος Ἰωσήφ μοναχοῦ, περὶ τὴν νῆσον Κασανδρείαν παλαιοχώριον τὸ ὀνομαζόμενον Μαρίσκιν ||<sup>4</sup> μετὰ καὶ γῆς ζευγαρί(ων) δέκα, μετὰ δὲ τ(ήν) ἐκείνου πρὸς Θ(εὸν) ἐκδημι(αν) αὐθις δεηθεῖσα ἡ μονὴ ἐπορίσατο εἰς πλείωνα βεβαίωσ(ιν) καὶ ἀνενοχλησί(αν) ||<sup>5</sup> αὐτῆς θεῖον καὶ προσκυνητ(όν) πρόσταγμα τοῦ κραταιοῦ καὶ ἀγίου ἡμῶν αὐθέντου καὶ βασιλ(έως) κῦρ Μα(ν)ουήλ τοῦ Παλαιολόγου ἐπὶ τῇ τοιαύτῃ εὐεργεσίᾳ, νομῆ τε ||<sup>6</sup> καὶ κατοχῆ καὶ δεσποτ(ε)ία τοῦ παλαιοχωρ(ίου) τοῦ Μαρισκίου καὶ τ(ῆς) διαληφθείσης τῶν δέκα ζευγαρί(ων) γῆς · προσέτι δὲ καὶ θεῖον καὶ προσκυνητὸν ὄρισμόν τοῦ ||<sup>7</sup> ἀγίου ἡμῶν αὐθέντου τοῦ πανευχεστάτου δεσπότη(ου) τοῦ υἱοῦ τῆς ἀγίας βασιλ(είας) αὐτοῦ κῦρ Ἀνδρονίκου τοῦ Παλαιολόγου, ἐμπόν(ως) τοῦτο τῶν τῆς μονῆς ||<sup>8</sup> αἰτσαμέν(ων) διὰ τοῦ τιμιωτάτου ἐν ἱερομονάχοις καὶ καθηγουμ(έν)ου αὐτῶν κῦρ Δανιήλ, ἐφ' ᾧ κ(α)τ(ά) τ(ήν) ἰσχὺν καὶ δύναμιν τῶν προγενεστέρ(ων) θεί(ων) καὶ σεπτῶν δικαιομ(ά)τ(ων) αὐτῶν ||<sup>9</sup> παραδοθῆναι αὐτοῖς τὴν περὶ τὸ δηλωθ(έν) Μαρίσκιον ὡσεὶ δέκα ζευγαρί(ων) γῆν, τούτου δὲ χάριν ὀρίσθημ(εν) ἡμεῖς παρὰ τοῦ ἀγίου ἡμῶν αὐθέντου τοῦ πανευ-||<sup>10</sup>τυχεστάτου δεσπότη(ου) ἐπὶ τῷ ἀπελθεῖν περὶ τὴν νῆσον ταύτην καὶ παραδοῦναι τὴν τοιαύτην γῆν τῶν δέκα ζευγαρί(ων) κύκλωθ(εν) τῆς καθέδρας τοῦ Μαρισκίου ||<sup>11</sup> μετὰ γεωμέτρου τε καὶ στοχασμοῦ τοῦ προσήκοντος, ἰδοὺ κ(α)τ(ά) τὸν θεῖον καὶ προσκυνητὸν ὄρισμόν αὐτοῦ, τὴν παροῦσαν τῆς γῆς παράδοσιν ἐξεθέμεθα ||<sup>12</sup> τοπ(ικῶς) ἐπιστάντες καὶ ἄλλοτε μ(έν) δις διὰ τὸ ἀναθεωρῆσαι τὸν τόπον καὶ ἔνθα ὁ μερισμὸς ἐμελλε γενέσθαι καὶ ἡ τομῆ, ἀρτίως δὲ μετὰ τὸ παραδοῦναι καὶ ||<sup>13</sup> ἀναμετρήσαι τὴν γῆν καθὼς ἔχει θέσεώς τε καὶ σχηματισμοῦ καὶ ἀναμετρήσεως, ἥς ὁ περιορισμὸς ἔχει οὕτως · ἀρχεται ἀπὸ τ(ῆς) μεγάλης ἀ-||<sup>14</sup>μαξιγῆς, τῆς ἀπὸ τοῦ κάστρου Κασανδρεί(ας) ἐξερχομένης καὶ ἀπαγούσης εἰς τὸ Κινστέρνιον, τῆς διαιρούσης τὰ τοῦ Μυριανδρίου δίκαια τὰ ||<sup>15</sup> ὑπὸ τὴν σεβασμίαν μονὴν τῶν Βλατάδων καὶ τοῦτο δὴ τὸ περιοριζόμε(εν)ον, ἔνθα καὶ λίθινον ἐπίπλατον λευκὸν ἐπεπάγη παρ' ἡμῶν σύνορον, ὀρθοὶ ||<sup>16</sup> πρὸς ἄρκτον, διέρχεται τὸ ἀνάπλαγον καὶ τὰ πλησίον τοῦ ἀμπελῶνος τῆς τοιαύτ(ης) μονῆς ὑπερανεστηκώτερα μέρη—τὰ γ(άρ) ἐκεῖσε κατα-||<sup>17</sup>χύματα ἀφίησιν ἀριστερᾶ, ἦτοι τὰ βασιλικὰ τόπ(ια), δεξιᾶ τὸ περιοριζόμενον—περιπατεῖ τὰ ὑπερανεστηκώτερα ταῦτα μέρη, ἐν οἷς καὶ ||<sup>18</sup> ἀχράδαι δενδρῶνται καὶ σύνορα ἕτερα ὅμοια ἐπήχθησαν, ἀπ' ἀλλήλ(ων) διστάμενα ὡσεὶ τόξου βολ(ήν), καταφορεῖ μικρὸν τὸν ||<sup>19</sup> αὐτὸν ἄερα κρατῶν καὶ ἀκουμβίξει εἰς ἑτέραν ὁμοίαν μεγάλην ἀμαξιγῆν, ἀπὸ τοῦ κάστρου καὶ αὐτὴν πορευομένην εἰς τ(ὸν) Ἁγίον Δημήτρ(ιον), ||<sup>20</sup> ἔνθα

καὶ λίθινον ὅμοιον κ(α)τ(ά) πάντα τοῖς προτέροις ἐπήχθη σύνορον, σχοιν(ία) τριακονταδύο · πορεύεται πρὸς ἀνατολὰς ||<sup>21</sup> μετὰ τῆς αὐτῆς ὁδοῦ, καθὼς κυκλεύει, δεξιᾶ τὸ περιοριζόμενον, ἀριστερὰ τὰ τ(ῆς) ἐπισκοπ(ῆς) δίκαια, διέρχεται τὸν ῥύακα, δεξ ἔγχωρίως ||<sup>22</sup> Στ(αυ)ρ(ὸς) ὀνομάζεται διὰ τὸ ὑφ' ἑτέρας ὁδοῦ περιτέμνεσθαι, ἀπερχομ(έν)ης εἰς τὸν Ἁγίον Παῦλον, ἔνθα καὶ λίθινον σύνορον πορίον ἐπήχθη διὰ τε ||<sup>23</sup> τὴν μίξιν τῶν δύο ὁδῶν καὶ τὴν ἀπὸ τ(ῆς) τοιαύτ(ης) αἰτί(ας) φύεσθαι πολλάκις ἀμφιβολί(αν), αὐθις περιπατεῖ τὴν εἰρημένην μεγάλην ὁδὸν ||<sup>24</sup> καὶ λήγει εἰς τὸ πλησίον αὐτῆς καὶ τῆς μικρᾶς ἀχράδος θεθ(έν) ἐπίπλατον μέλαν σύνορον, τὸ διαχωρίζον ἀριστερὰ τὰ πέρα τῆς τοιαύτ(ης) ||<sup>25</sup> ὁδοῦ ἀγιοπαυλίτικα δίκαια, σχοιν(ία) ἐβδομήκοντα · ἐντεῦθ(εν) στρέφεται πρὸς μεσημβρίαν, διέρχεται τὰ ἀνάπλαγα καὶ τοὺς κοι-||<sup>26</sup>λοειδεῖς τόπους, ἔνθα καὶ σύνορα παρ' ἡμῶν ἐτέθησαν καταντικρὺ πρὸς τὰ ὑπερανεστηκώτερα μέρη, ἐπιλαμβάνεται τινὸς(ς) πεπαλαιωμ(έν)ης ||<sup>27</sup> ὁδοῦ καὶ περιπατεῖ μικρ(όν) μετ' αὐτ(ῆς), ἀφίησι ταύτην, δεξιᾶ τὸ περιοριζόμενον, ἀριστερὰ τὰ Καρθηνὰ δίκαια, καταφορεῖ ἐπιμήκως, ||<sup>28</sup> περικόπτει ἑτέρ(αν) μεγάλην ὁδὸν, τ(ήν) εἰς τὸ Κινστέρν(ιον) ἀπάγουσαν, διέρχεται τὰ ἐνορδίν(ως) τεθέντα σύνορα καὶ καταντᾶ εἰς ἑτέραν μεγάλην ἀμαξιγῆν, ||<sup>29</sup> τ(ήν) ἀπὸ τοῦ κάστρου πρὸς τὸν Καρθέα πορευομ(έν)ην, σχοιν(ία) ἐννεμήκοντα, ἐν ἧ καὶ μέγα λαυρᾶτον ἐπήχθη σύνορον σύγκολα τ(ῆς) βίξης τοῦ ἐκεῖσε δρυός · ||<sup>30</sup> κλίν(ει) πρὸς δύσιν μετὰ τ(ῆς) αὐτῆς ὁδοῦ, καθὼς κυκλεύει, δεξιᾶ τὸ περιοριζόμε(εν)ον, ἀριστερὰ τὰ τοῦ Μυριανδρίου δίκαια καὶ ἀνωφορ(ῶν) μετ' αὐτ(ῆς) ||<sup>31</sup> ἔρχεται καὶ ἀποδίδωσιν ὀθ(εν) |καλ/ ἤρξατο, σχοιν(ία) ἐβδομήκοντα · ἄτινα ψηφιζόμενα κ(α)τ(ά) κεφαλὴν καὶ πόδας ἀποτελοῦσι γῆν μοδί(ων) βασιλ(ικῶν) ||<sup>32</sup> δισχιλί(ων) ἑκατὸν τριακονταπέντε. Τὴν τοιαύτην γῆν κύκλωθ(εν) φαινομ(έν)ην τοῦ Μαρισκίου ὀφείλ(ει) ἡ δηλωθεῖσα σεβασμία ἀγιορετ(ικ)ῆ τοῦ κῦ(ρ) Διονυσίου μο(ν)ή ||<sup>33</sup> μετὰ παντ(ὸς) τοῦ μέρους αὐτῆς κεκτῆσθαι καὶ νέμεσθαι ἀπὸ τοῦδε εἰς διηνέκειαν κ(α)τ(ά) τε τ(ήν) ἰσχὺν καὶ δύναμιν τῶν διαληφθέντ(ων) δικαιομ(ά)τ(ων) αὐτ(ῆς) καὶ τ(ήν) νῦν ἐκτεθεῖσαν ||<sup>34</sup> παρ' ἡμῶν ἔγγραφον παράδοσιν. Ὡσαύτως ὀφείλ(ει) ἔχειν ἡ τοιαύτη μονὴ κ(α)τ(ά) τ(ὸν) ὅμοιον τρόπον καὶ ἀλείας μέρος, διήκον κατ' ἰσότητα ἀπὸ τοῦ πρώτ(ου) ||<sup>35</sup> παρ' ἡμῶν τεθέντος ὀρίου τῆς γῆς αὐτῆς μέχρι τῆς θαλάσσης, περιτέμνον ἑτέρ(αν) βασιλικὴν γῆν, ἥτις ἀποκλείει τὴν τοῦ Μαρισκίου γῆν, καὶ ἀ-||<sup>36</sup>περχόμενον κατ' εὐθεῖαν μέχρι τῶν ὀρί(ων) τῆς τοῦ Ἁγίου Παύλου γῆς · μέχρι γ(άρ) τούτου καὶ μέχρι τοῦ δηλωθέντος ὀρίου αὐτῶν ὀφείλει τὸ μέρος ἔχειν τῆς ||<sup>37</sup> ἀλείας · τὸ δὲ ἐπέκεινα τούτου μέρος ὅμοιον τῆς ἀλεί(ας) μέχρι τοῦ κάστρου, τῆς βασιλ(ικῆς) γῆς ὀφείλ(ει) εἶναι. Εἰ γ(άρ) καὶ κ(α)τ(ά) πολὺ ὑπερβαίνει τὸ ὄριον τ(ῆς) τοιαύτ(ης) γῆς τοῦ Μαρι-||<sup>38</sup>σκίου, ἀλλ' οὕτως ἔδοξε δίκαιον γενέσθαι, δι' ἃς εἴπομ(εν) αἰτίας. Τούτου γ(άρ) χάρι(ν) καὶ τὸ παρὸν ἡμέτερον παραδοτικὸν ἔγγραφον γερονδ(ς) ἐπεδόθη τῇ δια-||<sup>39</sup>ληφθείσῃ σεβασμίᾳ μονῆ εἰς ἀσφάλειαν, μὴνὶ Νοε(μβρ)ίω (ἰνδικτιῶν)ος ιε', τοῦ ςου' λου' ετους. +

Οἱ δοῦλοι τοῦ κραταιοῦ καὶ ἀγίου ||<sup>40</sup> ἡμῶν αὐθ(έν)τ(ου) καὶ βασιλέ(ως) + ΣΤΕΦΑΝΟΣ ΔΟΥΚΑΣ Ο ΡΑΔΗΝΟΣ.

||<sup>41</sup> + ΚΩΝΣΤΑΝΤ(Ι)ΝΟΣ ΠΑΛΑΙΟΛΟΓΟΣ Ὁ ΟΙΝΑΙΩΤΗΣ +  
+ ΔΗΜΗΤΡ(ΙΟΣ) Ὁ ἸΔΡΩΜΕΝΟΣ +  
+ ἸΩ(Α)ΝΝ(ΗΣ) Ὁ ΡΑΔΗΝΟΣ.

## 21. DESCRIPTION DE BORNES

ὄροθέσια (l. 1)

sans date  
(peu avant 1425)

## Copie de la délimitation des biens de Vounéada, faite sur le registre cadastral de Lemnos.

LE TEXTE. — A) Copie du xv<sup>e</sup> siècle (*Catalogue* n° 23 ; cod. Dionysiou 791). Parchemin épais, 805 × 92 (85 en bas) mm. Bon état de conservation : quelques lettres effacées. Encre marron. Roulé. — *Verso*, notice (xviii<sup>e</sup> s.) : καταγραφή τῆς Λίμνου || οροθέσια. — Voir planches XXVI, XXVII.

B) Copie du xv<sup>e</sup>/xvi<sup>e</sup> siècle (*Catalogue* n° 24). Papier, 313 × 216 mm. ; filigrane peu clair, qui se rapproche des n°s 2523 et 2573 de Briquet. Bon état de conservation. Encre noire. Roulé ; plis anciens : dix horizontaux. — *Verso*, notice : 9 1325 (*sic*) || σινορλαμῆς τῆς Λήμνου.

C) Copie du xv<sup>e</sup>/xvi<sup>e</sup> siècle (*Catalogue* n° 25). Papier, collé en partie sur papier, 318 × 218 mm. Bon état de conservation. Encre noire. Roulé. *Verso*, notice ancienne repassée : + ὄροθέσιον τῆς Λύμνου νέω, ὃ ἐστὶν εἰς τὸ κάστρον.

*Inédit*. Nous éditons le texte de la copie la plus ancienne, A, en donnant en apparat les variantes de B et C.

ANALYSE. — *Titre* (l. 1-3) : Copie de la délimitation officielle des champs de Vounéada, faite sur le registre cadastral (μεγάλη θέσις) de Lemnos.

1) Kóstas Langadiôtès (l. 3-26) : 2 maisons, l'une avec cour, l'autre dans la ville ; 1 tonneau ; 3 vignes de 4, 3 1/2, 6 modioi (toponymes : Atzikè, Opsara ; voisins : le grand chartoularios, papa Kalamiôtès) ; on lui a donné un ἔσωθύριον de 2 1/2 modioi et des champs : à Mélissa, 150 modioi de terres récemment délimitées sur un ensemble de 300 modioi (toponymes : Saint-Thomas, le tertre de Kamélaukiou, Schismè ; voisin : Chatzilalas) ; à Saint-Georges τὰ Νεώματα, 150 modioi sur un ensemble de 300 modioi (toponymes : le jardin impérial ; voisin : Chatzilalas). Total 300 modioi.

2) Georges, fils de Chatzilalas (l. 27-42) : 2 maisons, l'une avec cour, l'autre dans la ville ; un ἔσωθύριον planté d'arbres de 2 modioi et un ἔσωθυροχώραρον de 8 modioi (voisin : Dromoritès), total 10 modioi ; on lui a donné 150 modioi de champs à Mélissa et 150 autres à Saint-Georges (voisin : Langadiôtès). Total 300 modioi.

3) Nicolas Myrmingès (l. 42-84) : maisons avec cour et dans la ville ; ἔσωθύρια de 2 et 3 modioi (voisin : Dromoritès) ; 3 vignes de 7 1/2, 7 1/2, 5 1/2 modioi (toponymes : Atzikè, Kontovrakè, Katapotamon, l'ancien praitôrion ; voisins : kyr Phokas, Pitarès, Kamariôtès), total 20 modioi [*sic*, en réalité 20 1/2] ; 6 parcelles de terres, de 170, 40, 24, 12, 65, 100 modioi (toponymes : Vounéada, Vounaria, Saint-Georges, Katonychè, mont de Koutzourou, Mélissa ; voisins : Chouméladés, kyr Phôkas, Meizomatès, Vousmès, Dromoritès, papa Eustratios, monastère de Xénophon, Chatzilalas, Langadiôtès, Toumbopoulos), total 400 modioi [*sic*, en réalité 411, cf. p. 143].

4) Théodore Boulgaris (l. 84-90) : 1 maison ; on lui a donné un jardin de 3 modioi ; 2 parcelles de champs de 2 et 25 modioi, total 27 modioi (toponyme : mont de Skalia).

5) Le remplaçant (ἀντίσηκος) de Kamèlaris (l. 90-92) : une maison dans le port de Kotzinon et une autre à Kontovrakè.

6) Jean Laskaris, fils du grand tzaousios (l. 94-113) : une maison à Palaiokastron, une autre avec cour à Kontovrakè, une troisième avec deux tonneaux à Trygè ; 4 vignes de 8, 1, 5 1/2 et 2 modioi, total 16 1/2 modioi (toponymes : Trochalaiai, Perpourou, des bains [λουτρόν, βαλανεῖον] ; voisins : Latinos, Skoteinomallès) ; deux ἔσωχώραρα de 2 et 1/2 modioi, ce dernier avec une maison abandonnée (οἰκοχαλάσματα) ; champs de 400 modioi (toponymes : Vounéada, Sainte-Irène, Kontanitha ; voisins : Maroulianos, kyr Phôkas, Kakagmaias).

NOTES. — La date du présent acte ne peut être établie que de façon relative. Chatzilalas est mentionné comme possesseur de 150 modioi de terre à Saint-Georges (l. 39-41) ; or, avant 1425, cette terre avait été donnée à Dromoritès (n° 22, l. 23) et elle est mentionnée parmi les biens qui lui avaient appartenu en 1430 (n° 25, l. 54-55), tandis qu'elle n'apparaît pas à cette date parmi les biens de Chatzilalas (*ibid.*, l. 101). Par conséquent, la présente copie a été faite sur un registre cadastral antérieur à 1425. Étant donné, d'autre part, la quasi-identité avec le praktikon de 1430 (n° 25 ; une seule différence notable : le praktikon omet le remplaçant de Kamèlaris) on ne peut non plus remonter beaucoup plus haut que 1425. C'est d'ailleurs à ce moment que Dionysiou a commencé à avoir des intérêts dans la région de Vounéada, et il serait normal que les moines se soient procuré une copie privée de la description des biens dont ils envisageaient l'acquisition. — Pour les noms de personnes et de lieux, cf. le commentaire de notre n° 25.

*Actes mentionnés* : Un praktikon pour Langadiôtès concernant la terre de Mélissa (l. 36-38) : perdu.

+ Ἀρχόμε(ε)θ(α) γράφ(ειν) τα ὄροθέσια τ(ῶν) χοραφ(ων) τ(ῆς) ||<sup>2</sup> Βουνεάδας καταλεπτόν ἐκ τ(ῆς) μ(ε)γ(ά)λ(ην) θέσ(ιν) ||<sup>3</sup> τῆς Λήμνου : Κώστ(ας) ὁ Λαγκαδιώτ(ης) ἔχει οἰκημα ||<sup>4</sup> μετ' αὐλῆς, καὶ εἰς τὸ Κάστρον οἰκημα, πιθ(ά)ρ(ιον), ἀμπ(έ)λ(ιον) ||<sup>5</sup> περὶ τὸ χωρίον τ(ῆς) Ἀτζικ(ῆς) πλη(σίον) τοῦ μ(ε)γ(ά)λ(ου) χαρτου-||<sup>6</sup>λαρίου μοδ(ίων) δ', καὶ εἰς τοῦ Οψαρᾶ ἐκ προει-||<sup>7</sup>κόσ πλη(σίον) τοῦ π(α)π(ᾶ) Καλαμιώτ(ου) μοδ(ίων) γ' (ἡμίσειος), ετ(ε)ρ(ον) ||<sup>8</sup> πλη(σίον) τοῦ αὐτοῦ μοδ(ίων) ζ' · ἐδόθη(η) αὐτὸ ἐσωθ(ύ)ρ(ιον) πλη(σίον) ||<sup>9</sup> καὶ ἐμπροσθεν τοῦ οἰκήματος αὐτοῦ μοδ(ίων) ||<sup>10</sup> β' (ἡμίσειος) · καὶ ἀπὸ τῆς εἰς τ(ῆς) Μέλισσαν γῆς, εἷς τε ||<sup>11</sup> τ(ὸν) Ἅγιον Θωμᾶν καὶ εἰς τὸν μικρ(ὸν) βουν(ὸν) τοῦ Κα-||<sup>12</sup>μιλαυκίου μέχρ(ι) καὶ τῆς σχισμῆς τῆς ὄροστα-||<sup>13</sup>τιθήσις ἀρτί(ως) γεωμετρικῶς καὶ οὔσης μοδ(ίων) ||<sup>14</sup> τ', ἡ (ἡμίσεια), ἦτοι μόδ(ιοι) ρν', ὡς τῶν λοιπῶν ρν' ||<sup>15</sup> δοθήση Γεωργ(ίω) τῷ Χατζ(ί)λαλα · ὁμοίως ἐ-||<sup>16</sup>δόθη(η) αὐτῷ ετ(έ)ρ(α) γῆ εἰς τ(ὸν) Ἅγιον Γεώργ(ιον) τὰ Νεώματα, ||<sup>17</sup> εἷς τε ἀρχετ(αι) ἀπὸ τῆς μήξεως τῶν βρυαμί(ων), ||<sup>18</sup> κρατεῖ τ(ὸν) μέγα ρύακα τ(ὸν) ἀπὸ τῶν Βουνε-||<sup>19</sup>άδων πρὸ(ς) δύσιν, δεξιὰ τὸ περιοριζόμε(εν)ον, ||<sup>20</sup> ἀνέρχεται ἕ(ως) τοῦ κήπου τοῦ λεγομ(έν)ου βασιλικοῦ, ||<sup>21</sup> εὐρίσκει τὸ μονοπάτη καὶ δι' αὐτοῦ στρέφεται ||<sup>22</sup> πρὸ(ς) βορρᾶν καὶ διὰ τοῦ μονοπατίου ἐρχεται ||<sup>23</sup> ἕ(ως) τοῦ ρύακος, ὃν λαμβάνει, στρέφεται δι' αὐτοῦ ||<sup>24</sup> δθ(εν) ἤρατο · καὶ ἐστὶ γῆ μοδ(ίων) τ', ἀφ' ὧν ἡ (ἡμίσεια) ρν' ||<sup>25</sup> τούτω καὶ ἡ (ἡμίσεια) τὸ Χατζ(ί)λαλα. Ἐχει ἀμπέλ(ια) ||<sup>26</sup> μοδ(ίων) γ' (ἡμισυ), ἐσωθ(ύ)ρ(ιον) μοδ(ίων) β' (ἡμισυ) καὶ χ(ω)ρ(ά)φ(ια) μοδ(ίων) τ'. ||<sup>27</sup> Γεώργ(ιος)

ὁ υἱὸς τοῦ Χατζιλιαλα ἔχει οἴκημα ||<sup>28</sup> μετ' αὐλῆς, καὶ εἰς τὸ Κάστρω ετ(ε)ρ(ον) οἴκημα · ||<sup>29</sup> ἐσωθ(ύ)ρ(ιον) ὅπισθεν τῶν οἰκημάτων αὐτοῦ, ||<sup>30</sup> ἐν ᾧ καὶ δένδρα διάφορα, μὸδ(ίων) β' · ετ(ε)ρ(ον) ἐ-||<sup>31</sup>σωθυρο-χ(ώ)ρ(α)φ(ον) ὀπισθ(εν) τ(ῶν) οἰκημ(ά)τ(ων) αὐτοῦ ||<sup>32</sup> καὶ τοῦ αὐτοῦ περιβολίου μέχρ(ι) τοῦ ρύακος ||<sup>33</sup> καὶ τῆς ὁδοῦ, ἀπὸ τῆς τροχαλαί(ας) τῆς πλη(σίον) ||<sup>34</sup> τοῦ ἐσωθ(υ)ρ(ίου) τοῦ Δρομορίτου κατευθὺ μέχρ(ι) τοῦ ||<sup>35</sup> ρύακος, μὸδ(ίων) γ' · ἐδοθη αὐτῶ καὶ ἡ εἰς τὴν ||<sup>36</sup> Μέλισσαν γῆ ἡ μετα τοῦ Λαγκαδιώτη ||<sup>37</sup> ἡ (ἡμίσεια), καθὼς ἐν τῷ πρακτικῷ ἐκείνου ||<sup>38</sup> γράφεται, μὸδ(ίων) ρν' · ὁμοίως καὶ ἀπὸ ||<sup>39</sup> τῆς ἐτέρας γῆς, τῆς εἰς τὸν Ἁγιον Γεώργ(ιον) ||<sup>40</sup> τα Νεώματα, ἡ μετα τοῦ αὐτοῦ Λαγ-||<sup>41</sup>καδιώτ(η) ἡ (ἡμίσεια), μὸδ(ίων) ρν' · Ἐχει ἐσωθύρ(ιν) ||<sup>42</sup> μὸδ(ίων) ι' καὶ χοράφην μὸδ(ίων) τ'. Νικὸλ(α)ος ||<sup>43</sup> ὁ Μυρμύγκης ἔχει οἰκῆματα μετ' αυ-||<sup>44</sup>λῆς καὶ εἰς τὸ Κάστρω ἕτερον οἴκημα · ||<sup>45</sup> ἐσωθήριον μετὰ προαυλίου ἐν ||<sup>46</sup> τῇ περιοχῇ τῶν οἰκημάτων αὐτοῦ ||<sup>47</sup> μὸδ(ίων) β', καὶ ἔμπροσθεν τῶν οἰκη-||<sup>48</sup>μάτων αὐτοῦ ἕτερον ἐσωθύρην, ||<sup>49</sup> ετ(ε)ρ(ον) ὀπισθεν τῶν οἰκημάτων τοῦ ||<sup>50</sup> Δρομορίτ(ου) τὸ (ἡμισυ) ἔ(ως) τοῦ ρύακος, μὸδ(ίων) γ' · ||<sup>51</sup> ἀμπέλ(ιον) πλη(σίον) τῆς γῆς τοῦ κύρ Φωκά, ||<sup>52</sup> μέσων τῶν β' ὁδῶν τῆς τε εἰς τοῦ ||<sup>53</sup> Κοντοβράκη καὶ τῆς εἰς τὸ Κατα-||<sup>54</sup>πόταμον, μὸδ(ίων) ζ' (ἡμισυ) · εἰς τὸ χωρίον ||<sup>55</sup> τὴν Ἀτζικὴν ἕτερον, πλη(σίον) τοῦ Πιταρ(η), ||<sup>56</sup> μὸδ(ίων) ζ' (ἡμισυ) · περὶ τὸ παλαι(ὸν) πραιτόρ(ιον), ||<sup>57</sup> πλη(σίον) τοῦ Καμαριώτ(ου), μὸδ(ίων) ε' (ἡμισυ) · ||<sup>58</sup> καὶ εἰς τὸ χωρίον τὴν Βουναδάδαν χωρ(άφιον) ||<sup>59</sup> πλη(σίον) τῆς γῆς τοῦ κύρ Φωκά, τοῦ συ-||<sup>60</sup>νόρου τῆς γῆς τῆς δοθήσης τῷ Μειζο-||<sup>61</sup>μάτῃ, τοῦ συνόρου τῶν χοραφίων ||<sup>62</sup> τοῦ Βουσμῆ, ἀπὸ τέμνουσιν μέ-||<sup>63</sup>σον τὰ Βουναρία καὶ ἐξέρχεται καὶ ||<sup>64</sup> ἀκουμβίζουσιν εἰς τὸ παλαιόκ-||<sup>65</sup>κλήσιν τοῦ Αἰ(ίου) Γεωργ(ίου), καὶ ἔστι γῆ μὸδ(ίων) ρο' · ||<sup>66</sup> ἕτερον χ(ω)ρ(ά)φ(ιον) εἰς τὰ τρύχια τῶν Χου-||<sup>67</sup>μελάδων μετὰ τῆς γῆς τοῦ κύρ ||<sup>68</sup> Φωκά καὶ τῆς γῆς τοῦ Δρομορίτου, ||<sup>69</sup> μὸδ(ίων) μ' · εἰς τὴν Κατονίχην, πλη(σίον) ||<sup>70</sup> τοῦ ποταμοῦ καὶ τῆς γῆς τοῦ Δρομορίτου ||<sup>71</sup> ἕως τοῦ μονοπατίου, μὸδ(ίων) κδ' · ἔτε-||<sup>72</sup>ρον ἐντὸς τῶν χοραφίων τοῦ κύρ Φω-||<sup>73</sup>κά εἰς τοῦ π(α)π(ᾶ) Εὐστρατίου, μὸδ(ίων) ιθ' · ||<sup>74</sup> εἰς τὸ βουνὴν τοῦ Κρυτζούρου εἰς τ(ὴν) ||<sup>75</sup> λαγκάδα, μεθ' οὗ ἔχει εἰς τοὺς πρό-||<sup>76</sup>ποδας τῆς Μελίσσης κάτωθεν ||<sup>77</sup> καὶ ἀνωθεν τοῦ δρόμου, πλη(σίον) τοῦ συνόρου ||<sup>78</sup> τῆς μονῆς τοῦ Ξενοφόντος, μέχρ(ι) καὶ τοῦ ||<sup>79</sup> ρύακος, μὸδ(ίων) ξε' · καὶ ἀπὸ τῆς εἰς τὸ νό-||<sup>80</sup>τιον πλάγ(ιον) τῆς Μελίσσης, πλη(σίον) τῆς δο-||<sup>81</sup>θήσης γῆς τῷ Χατζιλιαλα καὶ τῷ Λαγ-||<sup>82</sup>καδιώτ(η), κάτωθεν τοῦ Τουμβόπουλου ||<sup>83</sup> καὶ εἰς τὸ αὐτὸ πλάγ(ιον), μὸδ(ίων) ρ'. Ἐχ(ει) ἀμπέλ(ια) μὸδ(ίων) κ', ||<sup>84</sup> ἐσωχ(ώ)ρ(α)φ(α) καὶ χ(ω)ρ(ά)φ(ια) μὸδ(ίων) υ'. Θεόδ(ω)ρ(ος) ὁ Βούλγα-||<sup>85</sup>ρις ἔχει οἴκημα · ἐδώθ(η) αὐτῶ τὸ κηπω-||<sup>86</sup>ρεῖον περὶ τὸ αὐτὸ χωρίον, τὸ πλη(σίον) τ(ῶν) ||<sup>87</sup> Σκαλιῶν, μὸδ(ίων) γ', καὶ εἰς τ(ὴν) πόδοσιν τοῦ βου-||<sup>88</sup>νοῦ τῶν Σκαλιῶν μὸδ(ιοι) κε' · ὡσαύτως καὶ πε-||<sup>89</sup>ρὶ τὸν κήπ(ον) μὸδ(ιοι) β'. Ἐχει κηπωρεῖον μὸδ(ίων) γ' ||<sup>90</sup> καὶ γῆν μὸδ(ίων) κζ'. Ὁ ἀντοίσοικος τοῦ Καμηλάρι ||<sup>91</sup> ἔχει οἴκημα καὶ εἰς τὸ ἔμπορεῖον τοῦ ||<sup>92</sup> Κοτζίνου, ετ(ε)ρ(ον) οἴκημα εἰς τοῦ Κοντοβράκη. ||<sup>93</sup> Ἰω(ά)ν(νης) Λάσκαρις, ὁ υἱὸς τοῦ μ(ε)γ(ά)λ(ου) τζαούσι, ἔχει ||<sup>94</sup> οἴκημα εἰς τὸ Παλαιόκαστρον καὶ εἰς τὸ ||<sup>95</sup> χωρίον τοῦ Κοντοβράκη οἴκημα μετ' αὐ-||<sup>96</sup>λῆς, εἰς τ(ὴν) Τρύγην οἴκημα, πιθ(ά)ρ(ια) β' · εἰς τὸ ||<sup>97</sup> λιθάδ(ιον), πλη(σίον) τοῦ Λατίν(ου), ἀμπέλ(ιον) μὸδ(ίων) η' · ετ(ε)ρ(ον) εἰς ||<sup>98</sup> τὰς Τροχαλαί(ας), εἰς τὰ τόπια πλη(σίον) τοῦ ||<sup>99</sup> βαλα-ν(είου), μὸδ(ίου) α' · ετ(ε)ρ(ον) πλη(σίον) τῆς ὁδοῦ μὸδ(ίων) ε' (ἡμισυ) · ||<sup>100</sup> εἰς τοῦ Περπούρ(ου) ἀμπέλ(ιον) εἰς τὸν λουτρόν, ||<sup>101</sup> πλη(σίον) τοῦ Σκοτεινομάλ(η), μὸδ(ίων) β' · ἐσωχ(ώ)ρ(α)φ(ον) μὸδ(ίων) β', ||<sup>102</sup> ετ(ε)ρ(ον), ἐν ᾧ οἰκοχαλάσμ(α)τ(α), μὸδ(ίου) (ἡμισυ) · καὶ χ(ω)ρ(ά)φ(ια) ἀπὸ ||<sup>103</sup> τοῦ συνόρου τοῦ Μαρουλιάνου μέχρ(ι) καὶ ||<sup>104</sup> τῆς Ἀγί(ας) Εἰρήνης, ἀ ἀκουμβίζουσιν εἰς ||<sup>105</sup> τὸ μέρος τῶν χ(ω)ρ(α)φ(ίων) τοῦ Μαρουλιάνου ||<sup>106</sup> πρὸς τ(ὴν) Βουναδάδαν καὶ στρέφονται εἰς τ(ὰς) ||<sup>107</sup> πετρί(ας) τὰς λεγομ(ένους) Κοντάνιθα διὰ τοῦ ||<sup>108</sup> συνόρου τοῦ κύρ Φωκά, ἔμπεριλα-||<sup>109</sup>μδάνει

τὴν μάνδρ(α) τοῦ Κακαγμαία, ||<sup>110</sup> κατέρχεται ἐντὸς τοῦ χωρίου ἕως τοῦ ||<sup>111</sup> ρύακος καὶ κατανατῶσιν εἰς τὸν δρό-||<sup>112</sup>μον, εἰς τὸ σύνορον τοῦ Μαρουλι-||<sup>113</sup>άνου, καὶ ἔστι γῆ μὸδ(ίων) υ'.

L. 2 : καταλεπτόν om. B || l. 3 : ἔχει om. C || l. 4 : post Κάστρω, ἕτερον add. B || l. 8 : αὐτὸ lege αὐτῶ || l. 17 : βρουαμίον lege β' βουαμίον || l. 24 : γῆς C ; post ἡμίσεια, μὸδ(ίων) add. BC || l. 25 : τὸ lege τῶ || l. 65 : καὶ ἔστι γῆ om. C || l. 66 : après χωράφιον, le scribe de C a repris les l. 59-60 jusqu'à γῆς et les a barrées ensuite || l. 72 : τοῦ χωραφίου B || l. 74 : Κουτζόρου C || l. 80 : πλάγη BC || l. 100 : Περπούρη BC ; τὸ λουτρόν BC || l. 102 : post ᾧ, καὶ add. B || l. 104 : ἀκουμβίζουσιν BC.

## 22. APOGRAPHIKON GRAMMA DU PRÊTRE JOASAPH

πρακτικὸν (l. 7)

Juillet, indiction 3

παραδίδωμι (l. 8)

(1425)

ἀπογραφικὸν γράμμα (l. 28)

### Le prêtre Joasaph met Dionysiou en possession des biens de feu Dromorités à Lemnos.

LE TEXTE. — Copie du XV<sup>e</sup> s., authentifiée par le métropolitain de Lemnos Joseph (*Catalogue* n° 26). Papier, collé sur papier moderne, 292 × 221 mm. État de conservation médiocre : taches d'humidité, déchirures. Encre marron clair et marron foncé (la signature). Plis : neuf horizontaux. — Verso, 1) notice (xviii<sup>e</sup> s.) : Πλησίον Ξενοφόντος. 2) (xix<sup>e</sup>/xx<sup>e</sup> s., Dométios) : Πλησίον τοῦ Ξενοφῶντος. — Voir planche XXVIII.

Inédit.

ANALYSE. — Exposé (l. 1-9) : Le monastère de Dionysiou recevait chaque année sur les revenus [impériaux] de Lemnos 16 modioi de blé, 4 modioi de légumes secs et 3 kantaria de fromage. A la demande de l'higoumène Daniel, l'empereur, à la place de cette dotation annuelle, a accordé au couvent les biens (ὑπόστασις) de Dromorités, dans la même île, et a ordonné au signataire de mettre Dionysiou en possession de ces biens. Ce qui a été fait. Description des biens (l. 9-25) : 1) A Vounéada, maison abandonnée (οἰκοχαλάσματα) avec un vieux pressoir, et un ἐσωθύριον qui s'étend en façade, près du puits, et symétriquement derrière la maison jusqu'à l'autre ἐσωθύριον où il y a un figuier, de superficie totale de 4 modioi (voisin : Chatzilalas) ; 1000 modioi de champs, dont 400 en friche et rocaille (toponymes : Katonychè [près de la rivière], mont de Skallia, Saint-Georges ; voisins : Chouméladés, Myrmingès, couvent de Xénophon, jardin « impérial » de Boulgaros, kyr Phôkas) ; champs de 100 modioi, dont 50 en friche et rocaille, à Mélissa (voisins : Xénophon, Myrmingès, Chatzilalas, Langadiôtès) ; 150 modioi de terre à Saint-Georges τὰ Νεώματα (antérieurement tenue par Chatzilalas ; voisin : Langadiôtès) ; les champs de Pytarès, 100 modioi ; la terre de Démétrios Boulgaros, 100 modioi. 2) A Phakos, la bergerie de Romakleiou avec ses dépendances. — Total : 1450 modioi de terre, dont 450 en friche. — Imposition (l. 26-27) : 20 nomis-

mata, plus 4 nomismata pour la bergerie, total 24 hyperpres qui, comme l'ordonne le prostagma, iront au monastère. (L. 28) : Date. (L. 29-31) : Formule d'authentification ; mention de la signature de l'original ; signature d'authentification.

NOTES. — *Date* : Elle peut être précisée grâce à notre n° 26, où le despote Dèmétrios Paléologue affirme, en août 1430, que Dionysiou a été mis en possession des biens de Dromoritès à Lemnos par un *apographikon gramma* du prêtre Joasaph (le présent document), émis à la suite d'un prostagma de l'empereur son frère, donc Jean VIII, qui reçut la couronne de coempereur le 19 janvier 1421 ; entre 1421 et 1430, l'indiction 3 correspond à 1425.

L'auteur du présent acte est probablement l'hiéromoine Joasaph qui émit, en juin 1415, un autre praktikon concernant les biens de Vatopédi à Lemnos (*Grèg. Pal.* 3, 1919, p. 434-435) ; et en août de la même année, en compagnie de Paul Gazès (auteur de notre n° 11), un praktikon et un périorismos inédits pour Lavra (photographies au Centre de Recherche d'Histoire et Civilisation byzantines, Paris). Le prêtre Joasaph agissait, semble-t-il, en tant qu'agent du fisc : cf. G. Ferrari, *Formulari notarili inediti dell'età bizantina*, extrait du *Bulletino dell'Istituto Storico Italiano*, n° 33, Rome 1912, p. 14.

Le métropolitain de Lemnos Joseph, qui confirme la copie, ne m'est pas connu d'autre source. — Pour les autres noms de personnes et pour les noms de lieux, voir les notes de notre n° 25.

*L'affaire* : Le fait que l'empereur donne à Dionysiou les biens de Dromoritès appelle examen. Le terme *ὑπόστασις* (l. 5, 9, cf. notre n° 25, l. 37, 58) désigne en principe des biens en propriété inconditionnée (cf. pourtant notre n° 25, notes, p. 147). Comment l'empereur pouvait-il disposer d'un bien privé ? Deux hypothèses sont à envisager : 1) Dromoritès aurait antérieurement fait don au monastère de ses biens ; l'empereur aurait confirmé la donation et accordé à Dionysiou le produit de l'impôt. Cette hypothèse est contredite par le présent document (l. 5, 6) ainsi que par le n° 25, l. 35 et le n° 26, l. 8, qui ne connaissent qu'une donation de terre cultivable faite par l'empereur en compensation de la dotation annuelle en vivres, à laquelle Dionysiou renonçait. Elle trouve un appui partiel dans la phrase de notre n° 25, l. 29, disant qu'une partie de ces biens, les bergeries de Katzinopodon et Romakleiou ont été données (*ἀφιέρωσεν*) par Dromoritès à Dionysiou — ce qui était peut-être vrai pour l'une d'entre elles, celle de Katzinopodon, qui n'est pas mentionnée dans le présent praktikon ; mais celle de Romakleiou, que nous rencontrons aux l. 24-25, a été donnée à Dionysiou par l'État. — 2) Dromoritès détenait cette terre en possession conditionnée. Évidemment, les terres étant d'une étendue supérieure à 100 hectares, il ne pouvait pas être un simple parèque de l'État. Il était, par conséquent, pronotaire ; après sa mort (*ἐκεῖνου*, l. 5) ses biens pronotaires (à distinguer peut-être de la bergerie de Katzinopodon qui lui appartenait en propre et qu'il aurait donnée lui-même au monastère) ont fait retour à l'État, qui maintenant en fait donation à Dionysiou. On observera d'une part que le taux d'un nomisma de rente fiscale pour 50 modioi de bonne terre est normal ; et que le montant de 24 nomismata comme revenu (partiel?) d'une pronota n'a rien pour surprendre (cf. *Kullumus* n° 20 = *Schatzkammern* n° 16 ; Jean Cantacuzène, *Histoire* I, p. 164 ; surtout A. Heisenberg, *Aus der Geschichte und Literatur der Palaiologenzeit*, *Sitzungsberichte d. Bayer. Akad. d. Wiss., Philos.-philol. u. hist. Klasse* 1920, p. 40).

*Actes mentionnés* : 1) *Εὐεργεσία* (prostagma, cf. notre n° 26, l. 3) d'un empereur encore vivant, confirmant (cf. notre n° 5) la dotation annuelle en vivres pour Dionysiou (l. 1). On doit

choisir entre Manuel II, mort le 21 juillet 1425, et Jean VIII. La question est tranchée par notre n° 26, l. 3, où le despote Dèmétrios Paléologue affirme que les prostagmata concernant cette donation ont été promulgués par ses « parents ». Il s'agit, par conséquent, d'au moins un prostagma de Manuel II, son père (ne figure pas dans Dölger-Wirth, *Regesten*) : perdu. 2) Prostagma de l'empereur Jean VIII, peu antérieur à juillet 1425, accordant à Dionysiou les biens de Dromoritès en échange de la dotation annuelle en vivres (l. 7, 27) = Dölger-Wirth, *Regesten* n° 3430 (datation inexacte) : perdu ; bien que Joasaph ne fasse pas de distinction entre l'auteur de l'*εὐεργεσία* (Manuel II, *supra* n° 1) et l'auteur de ce prostagma, l'attribution à Jean VIII est certaine grâce à notre n° 26, l. 8, 9, où l'auteur du prostagma est qualifié de « frère » du despote Dèmétrios Paléologue. 3) Horismos de l'empereur Jean VIII, ordonnant au prêtre Joasaph de mettre Dionysiou en possession des biens de Dromoritès à Lemnos (l. 7, 8) : perdu ; il n'est pas impossible, malgré les termes différents employés par Joasaph, que cet horismos ne fasse qu'un avec le prostagma n° 2.

+ Ἐπει ἡ σεβασμία καὶ ἱερὰ βασιλ(ικ)ῆ μονὴ τοῦ κῦρ Διονυσ(ίου) εἶχεν εὐεργεσί(αν) τοῦ κρατ(αι)οῦ καὶ ἀ(γίου) ἡμ(ῶν) αὐθ(έν)τ(ου) καὶ βασιλ(έως) ἀπὸ τῶν εισοδημ(ά)τ(ων) ||<sup>2</sup> τῆς Λήμνου κατ' ἔτος σιτ(ά)ρ(ιον) μὸδ(ίους) δεκαέξ, ὄσπριον μὸδ(ίους) τέσσαρας καὶ τυρὶν καντ(ά)ρ(ια) τρία, ὁ δὲ ὀσιώτατος ἐν ἱερομονάχοις ||<sup>3</sup> καὶ πν(ευματ)ικοῖς, ὁ καθηγούμενος τῆς τοιαύτης σεβασμ(ί)ας μονῆς κῦρ Δανιήλ, γνάμη καὶ τῶν ἐκεῖσε ἀσκουμέν(ων) τιμω-||<sup>4</sup>τάτ(ων) μοναχῶν, ἀνέδραμε πρὸς τὸν κρατ(αι)ὸν καὶ ἀ(γίου) ἡμ(ῶν) αὐθ(έν)τ(ην) καὶ βασιλέα καὶ παρέκάλεισεν ἵνα, ἀντὶ τῆς ῥηθείσης εὐεργεσί(ας), ||<sup>5</sup> εὐεργετήσῃ πρὸς τὴν σεβασμ(ί)αν ταύτ(ην) μονὴν τὴν ὑπ(ό)στ(α)σ(ιν) τοῦ Δρομορύτου ἐκείνου, ὁ δὲ κρατ(αι)ὸς καὶ ἀ(γίος) ἡμ(ῶν) αὐθ(έν)τ(ης) καὶ βασιλ(εύς), ||<sup>6</sup> ἄτε φιλόχριστος καὶ πρὸς τὰ τοιαῦτα πρόχειρος ὢν, προσδεξάμενος τὴν αὐτοῦ παράκλησ(ιν) εὐμενῶς, εὐηργέτησε ||<sup>7</sup> ταύτην διὰ θελοῦ καὶ σεπτῶ προστάγμ(α)τος, ὥρισε δὲ καὶ πρὸς ἐμὲ ἵνα παραδῶ ταύτην διὰ πρακτ(ικ)οῦ πρὸς τὴν εἰ-||<sup>8</sup>ρημένην μονὴν, ἰδοῦ κατὰ τ(ὸν) ὄρισμ(ὸν) τῆς κρατ(αι)ᾶς καὶ ἀ(γίας) βασιλει(ας) αὐτ(οῦ) παραδίδωμι ταύτην πρὸς αὐτήν, ||<sup>9</sup> ἥτις δὴ ὑπόστασις ἔχει οὕτως · εἰς τὸ χωρίον τὴν Βουναῶδα οἰκοχαλάσμ(α)τα, ἐν οἷς καὶ ληνὸς παλαιός, ||<sup>10</sup> μετὰ ἐσωθ(υ)ρ(ίου) τοῦ ἐμπροσθ(εν), εἰς δὲ πλη(σίον) τὸ φρέαρ, καὶ ὄπισθ(εν) τοῦ οἰκῆμ(α)τος κατ' ἰσότητα μέχρι καὶ τοῦ ετ(έ)ρ(ου) ἐσωθυρίου ||<sup>11</sup> τοῦ ἔχοντος τὴν συκὴν, καταντικρὺ τοῦ ἐσωθ(υ)ρ(ίου) τοῦ ἐμπροσθ(εν) τῶν αὐτῶν οἰκῆμ(ά)τ(ων), ἀπὸ τῆς τροχαλαί(ας) μέχρι ||<sup>12</sup> καὶ τοῦ ῥύακος, ἀνευ τοῦ περιβολίου τοῦ Χατζίλαλα, μὸδ(ίων) δ' · καὶ χ(ωρά)φ(ι)α, ἅτινα ἄρχοντ(αι) ἀπὸ τῆς μέσης τοῦ χωρίου ||<sup>13</sup> πρὸς δύσιν, ἀνέρχοντ(αι) τὴν ὁδὸν διὰ τῶν τροχάλων τῶν Χουμελάδων, εὐρίσκει τὰ χωράφια τοῦ ||<sup>14</sup> Μυρμήγκη, εἰς ἀριστερὰ ταῦτα, ἀνέρχεται εἰς τὴν πετρώζυγα, εὐρίσκει τὸ σύνορον τῆς μονῆς τοῦ ||<sup>15</sup> Ξενοφῶντος, ὁ λαμβάνει καὶ στρέφεται πρὸς ἀνατολὰς καὶ κατέρχεται ἕως τοῦ ποταμοῦ εἰς τὴν Κατονύχην, ||<sup>16</sup> ἐνθα τὰ χωράφια τοῦ Μυρμήγκη, καὶ διὰ τῶν τοιοῦτ(ων) χωραφίων στρέφεται πρὸς νότ(ον), εὐρίσκει τὸ μονοπάτ(ιον) ||<sup>17</sup> καὶ ἔρχεται ἕως τοῦ βασιλ(ικ)οῦ κήπου τοῦ Βουλγάρου, περᾶ τ(ὸν) ῥύακα εἰς τὸ βουνὸν τῶν Σκαλλίων καὶ εὐρίσκει ||<sup>18</sup> κακεῖσε τὰ χ(ωρά)φ(ι)α τοῦ Μυρμήγκη, λαμβάνει τὸ σύνορον καὶ ἐξέρχεται ἕως τοῦ παλαιοεκκλησίου τοῦ Ἀ(γίου) Γε(ω)ρ(γίου), ||<sup>19</sup> τέμνει μέσον τὸ χωρίον, δεξιᾶ τὸ περιοριζόμενον, ἀριστερὰ τὰ χ(ωρά)φ(ι)α καὶ τὰ οἰκῆμ(α)τα τοῦ κῦρ Φωκᾶ, ||<sup>20</sup> καὶ ἔρχεται ἕως τῆς μέσης τοῦ χωρίου, ὄθ(εν) καὶ ἤρξατο · καὶ ἔστι γῆ μὸδ(ίων) α, ἀφ' ἧς χέρσος καὶ πετρώδης μὸδ(ίων) υ' · ||<sup>21</sup> ὁμοί(ως) καὶ εἰς τὴν Μέλισσαν, ἀνευ τοῦ δοθέντος τῷ Μυρμήγκη, πλη(σίον) τῆς μονῆς τοῦ Ξενοφῶντος μέχρι τῆς γῆς ||<sup>22</sup> τῆς δοθείσης τῷ Χατζύλαλα καὶ τῷ Λαγκαδιώτῃ, μὸδ(ίων) β', ἀφ' ἧς χέρσος καὶ πετρώδης μὸδ(ίων) ν' · ὁμοί(ως)

||<sup>23</sup> και ἦν ἐκράτει ποτὲ ὁ Χατζιλιαλας εἰς τὸν Ἀ(γιον) Γεώργ(ιον) τὰ Νεώμ(α)τα, πλη(σίον) τοῦ Λαγκαδιώτ(ου), μοδ(ίων) ρν' · τὰ τοῦ Πυτάρ(η) ||<sup>24</sup> χ(ωρά)φ(ι)α μοδ(ίων) β' · τὴν εἰς τὸ αὐτὸ γῆν Δημητρ(ίου) τοῦ Βουλγάρου μοδ(ίων) β' · τὴν εἰς τ(ὸν) Φακ(ὸν) μάνδρα τοῦ Ῥομακλείου ||<sup>25</sup> μετὰ τῆς νομῆς καὶ περιοχῆς αὐτῆς. (Ὁμοῦ) γῆ μοδ(ίων) ,αυ', ἀφ' ἧς χέρσος καὶ ἀνήρωτος μοδ(ίων) υν'. ||<sup>26</sup> Τέλος ταύτη (νομίσματ)α εἰκοσ(ιν), ὁμοί(ως) καὶ τῆς μάνδρας (νομίσματ)α τέσσαρα, (ὁμοῦ) (ὑπέρ)πυρ(α) εἰκοσιτέσσαρα, ἄτινα ||<sup>27</sup> ὀφείλει ἔχειν ἢ τοιαύτη σεβασμία μονή, καθὼς τὸ περὶ τοῦτου θεῖ(ον) πρόσταγμα διορίζεται. Καὶ εἰς τὴν περὶ ||<sup>28</sup> τοῦτ(ου) δῆλωσιν καὶ ἀσφάλ(ειαν) ἐγένετο αὐτῆ καὶ τὸ παρ(ὸν) ἡμέτ(ε)ρ(ον) ἀπογραφικ(ὸν) γράμμα μη(νι) Ἰουλλ(ιῶ) (ἰνδικτιῶνος) γης.

||<sup>29</sup> Τὸ τοιοῦτον ἀντιβληθ(έν) καὶ εὑρεθ(έν) κατὰ πάντα ἐξισάζειν τῷ πρωτοτύπῳ, ὑπεγράφη καὶ παρ' ἐμοῦ, ||<sup>30</sup> ἐπεὶ εἶχε καὶ ὑπογραφὴν τοῦ παπ(ᾶ) κ(ύρ) Ἰωάσαφ. +

||<sup>31</sup> + Ὁ ΤΑΠΕΙΝΟΣ Μ(ΗΤ)ΡΟΠ(Ο)Λ(Ι)Τ(ΗΣ) ΛΗΜΝΟΥ ἸΩΣΗΦ : +

L. 3 : lege γνώμη || l. 26 : lege ταύτη.

### 23. ACTE DU PRÔTOS DANIEL

γράμμα (l. 30)

1<sup>er</sup> novembre, indiction 6  
6936 (1427)

Le prôtos et le Conseil confirment le moine Joseph de Trébizonde et ses trois disciples dans la possession viagère du kellion de Saint-Stéphane et de ses dépendances, auxquelles un nouveau terrain est ajouté.

LE TEXTE. — *Original* (Catalogue n° 56). Papier épais, collé sur papier moderne, 390 × 296 mm. État de conservation médiocre : taches d'humidité, déchirures aux plis ; dans la partie inférieure gauche, manque la première partie de la l. 38. Encre marron ; les mots κῦρ Γεννάδιος (l. 5) et κῦρ Ἰωάννου τοῦ Σέρβου (l. 22) sont ajoutés en marge par le scribe et de la même encre, avec des signes de renvoi (croisettes). Plis : trois horizontaux, un vertical ; plis anciens : 13 horizontaux (rouleau aplati). — *Verso*, 1) notice de xviii<sup>e</sup> siècle : Εἰς ταῖς Καραῖς τοῦ Ἁγίου Στεφάνου. 2) Notice au crayon : ἐξεδόθη κατὰ τὸ ἀπὸ κτίσεως κόσμου 6930, ἤτοι σωτηρίῳ 1422. 3) ἐτ. 1422. — Voir planche XXIX.

Inédit.

ANALYSE. — *Exposé* (l. 1-21) : Le kellion de Saint-Stéphane a appartenu pendant plusieurs années à l'hiéromoine Théodosios, et ensuite a passé à ses disciples Makarios et Lazaros. Après leur mort, le kellion revint sous l'autorité du prôtos Gennadios qui, selon la coutume, le vendit avec toutes ses dépendances (énumération) au moine Charitôn. Ce dernier, qui l'avait reçu à titre viager

(προσωπικῶς) l'a plus tard vendu au moine Joseph de Trébizonde, dont la bonne réputation, ainsi que les améliorations qu'il avait promis de faire, entraînerent l'approbation de cette vente par le prôtos Jean le Serbe et le Conseil de Karyés. La jouissance viagère du kathisma avec toutes ses dépendances — à savoir, dans Karyés (ἐντὸς τοῦ καθίσματος), un kellion à plusieurs étages en entier, et une maisonnette, située près de l'église ; en dehors de Karyés (ἐκτὸς), une vigne comportant chapelle, potager, verger avec sa terre en friche et la vigne abandonnée, comportant quelques oliviers et située au-dessous de la route — a été alors accordée à Joseph, à ses deux compagnons, Niphôn et Eugénios, et à une quatrième personne que Joseph choisirait. Maintenant, il s'est présenté au prôtos accompagné du moine Makarios, qu'il désigne comme quatrième possesseur du kellion. *Dispositif* (l. 21-30) : Le prôtos, ayant examiné les actes de ses prédécesseurs, confirme leur validité et fait donation (δεδώρηται) à Joseph et à ses trois compagnons de la terre en friche qui se trouve près de leur clôture ; tout le revenu leur appartiendra ; ces moines devront donner chaque année au prôtaton quatre mesures de vin ; il est entendu qu'après la mort de ces quatre personnes, le kellion reviendra sous l'autorité du prôtaton. (L. 31-38) : Date. Signatures autographes.

NOTES. — *Diplomatique* : Les additions marginales des noms des prôtoi Gennadios et Jean le Serbe (l. 5 et 22) sont faites par le scribe avant 1430, puisque la première est introduite dans le texte de notre n° 24, l. 5. On ne saurait préciser la nature de la correction de la l. 26, où le chiffre des mesures de vin que Joseph devait annuellement au prôtaton est effacé et corrigé en δ'. La comparaison avec notre n° 24, l. 28, qui fixe la contribution, pour les mêmes biens, à 6 mesures de vin, inspire la méfiance ; pourtant, cette correction n'a pu être effectuée qu'entre novembre 1427 et janvier 1430, période pendant laquelle le document a été en vigueur ; on se demandera donc si une éventuelle falsification, à une date si proche de la rédaction de l'acte, pouvait avoir un sens (sur les contributions annuelles de Saint-Stéphane, cf. n° 36, notes). — A noter que la plus grande partie de l'exposé (l. 1-20) semble être un simple remaniement de l'acte du prôtos Jean le Serbe, reconnaissant la vente du kellion au moine Joseph : cf. l. 13 : συνδιασκεψάμενοι et surtout l. 16 : ὀφείλουσι ἀπάρι.

*Prosopographie* : Pour le prôtos Daniel (Darrouzès, *Prôtoi*, p. 435) et pour les autres signataires de l'acte, voir le tableau des p. 209-210.

*Topographie* : Le kellion de Saint-Stéphane, identique au *konaki* actuel de Dionysiou (dont l'église est encore sous le vocable du même saint), était à vingt minutes de marche au nord-est de la place centrale de Karyés. Ce *konaki*, situé en effet près de la route conduisant de Karyés à Iviron (cf. l. 19 : τῆς ὁδοῦ), correspond aux biens situés au xv<sup>e</sup> siècle en dehors de Karyés et comportant une église (l. 18 : θεῖω οἰκῆματι ; cf. notre n° 34, notes). Il comportait aussi une maison à plusieurs étages (l. 17 : ἀπὸ κάτωθεν ἕως ἄνω : cf. p. ex. Mošin-Sovre n° 9) située dans Karyés (l. 17 : τὸ ἐντὸς τοῦ καθίσματος ; notre n° 24, l. 7 : ἐντὸς τῶν Καρέων) dont l'emplacement exact reste inconnu ; la maisonnette proche de l'église du prôtaton (l. 17-18 : ἐγγὺς τοῦ θελοῦ ναοῦ, l'absence de précision laissant entendre qu'il s'agit de l'église par excellence de Karyés) semble être identique au kellion de Saint-Eustathios, qui était propriété également de Dionysiou (cf. notre n° 42, notes).

*L'affaire* : Grâce à notre document, nous pouvons suivre l'histoire du kellion de Saint-Stéphane (résumée dans les notes de notre n° 36). Occupé vers le milieu du xiv<sup>e</sup> siècle par le moine Théodosios, et ensuite par ses disciples Makarios et Lazaros, il revint après leur mort sous la juridiction du prôtos

Gennadios qui, probablement en 1393/4 (cf. notre n° 7, notes : prosopographie), le vendit à titre viager (l. 9 : *προσωπικῶς*) au moine Charitôn (cf. notre n° 8). Peu après l'acquisition du kellion, ce dernier obtint le consentement (l. 22 : *τὸ στέργειν*) du prôtos Jean le Serbe (peut-être identique à l'auteur de notre n° 8, ce qui amènerait à dater l'affaire de 1396, peu après le jugement défavorable de ce prôtos au sujet de l'olivier), et vendit à son tour le kellion au moine Joseph de Trébizonde, qui l'obtint à titre viager pour quatre personnes, lui-même, ses compagnons Niphôn et Eugénios et un quatrième qu'il avait à désigner. Le présent acte est émis a) pour confirmer les droits sur le kellion du moine Makarios, désigné comme quatrième occupant par Joseph de Trébizonde, et b) pour accorder au kellion un terrain en friche supplémentaire ; cette donation rendait indispensable la promulgation d'un nouveau titre de propriété. Suite de l'affaire dans notre n° 24.

*Signatures slaves* : 1) Hiéromoine Théodore, higoumène de Makrè. 2) *Pneumatikos* Euthyme (l. 34). 3) [Le représentant] de Philothéou. 4) Moïse, higoumène de Makrygénè (l. 38).

*Actes mentionnés* : 1) Vente du kellion de Saint-Stéphane et de toutes ses dépendances au moine Charitôn par le prôtos Gennadios (l. 6, 22, probablement en 1393/4, cf. *supra*, l'affaire) : perdu. 2) Acte du prôtos Jean le Serbe confirmant la vente du même kellion à Joseph de Trébizonde par le moine Charitôn (l. 12, 22, 23) : perdu ; une partie remaniée de ce texte se retrouve aux l. 1-20 du présent document, cf. *supra*, diplomatique.

*Prôtoi mentionnés* : 1) Gennadios (l. 5, 22). 2) Jean le Serbe (l. 12, 22) ; à leur sujet cf. notre n° 7, notes.

+ Τὸ κελλίον τὸ εἰς ὄνομα τιμώμενον τοῦ ἁγίου, ἐνδόξου πανεπίμου ἀποστ(ό)λ(ου) ἀρχιδιακόν(ου) Στεφάν(ου) καὶ πρωτομάρτ(υ)ρ(ος), κατείχετο μ(έν) ||<sup>2</sup> παρὰ τοῦ τιμιωτ(ά)τ(ου) ἐν ἱερομον(ά)χοις καὶ πν(ευματ)ικοῖς κύρ Θεοδωσίου χρόν(ους) ἱκανούς · ὁ δὲ τιούτος ἀνὴρ τοῦ χρέ(ους) λοιτουργήσαντος, ||<sup>3</sup> ἀνεποληφθ(έν) τὸ τιούτον κελλίον μετὰ πάσης αὐτοῦ τῆς περιοχῆς καὶ νομῆς εἰς τοὺς ἑαυτοῦ φοιτιτὰς καὶ διαδόχους, Μα-||<sup>4</sup>κάριον τε καὶ Λάζαρον, εἶτα με χρόν(ους) τινὰς καὶ αὐτοὶ τῶν ἐνταῦθα μετήμησαν πρὸς τὰ ἐκῆθεν, ἐναποληφθ(έν) τὸ αὐτὸ κελλίον ||<sup>5</sup> πάλιν πρὸς τὴν δεσποτείαν τοῦ πρωτ(ά)τ(ου) · ὁ δὲ ὀσιώτ(α)τ(ος) ἐν ἱερομον(ά)χοις καὶ πρώτος τοῦ Ἁ(γίου) Ὀρ(ους) || κύρ Γεννάδιος || τοῦ τότε κερῶ ἠθέλησ(εν) τοῦ πιπράσαι ||<sup>6</sup> αὐτό, ὡς ἔθος ἐστὶ τοῦ καθίσμ(α)τος, εὐρὸν δὲ τὸν ἐν μον(α)χοῖς κύρ Χαρίτ(ων) πέπρακ(εν) αὐτὸν τὸ τιούτον κελλίον καὶ τὰ αὐτοῦ πάντ(α), εἶτι ||<sup>7</sup> τὸ κελλίον τοῦ καθίσμ(α)τος ἀπὸ κάτοθ(εν) ἕως ἄνω καὶ ἕτερ(ον) οἰκήσκον τοῦ θεῖου ναοῦ καὶ τὸ ἐκτὸς τοῦ καθίσματος ἐσοκήπιον καὶ τὸ ἀ-||<sup>8</sup>μπέλιον σὺν τὸ θεῖω οἰκήματι καὶ τὸ ἐκτὸς παραδήσιον σὺν τ(ήν) χερσέαν γῆν αὐτοῦ καὶ τὸ παλαιὸν ἀμπέλιον μετὰ βραχρητ(ά)τ(ων) ||<sup>9</sup> ἔλαι(ῶν) ὑπὸ κάτοθ(εν) τῆς ὁδοῦ. Ταῦτα πάντ(α) παραλαβ(ῶν) προσωπικῶς ἀπὸ τὸν πανοσιώτ(α)τ(ον) πρώτον, ἤδη τοῦ κ(αι)ροῦ χρέχοντος ||<sup>10</sup> ἠθέλησεν ὁ ἐν μον(α)χοῖς κύρ Χαρίτων πάλ(ιν) τοῦ πιπράσαι αὐτά. Εἶτα εὐρ(ῶν) τὸν ἐν μον(α)χοῖς κύρ Ἰωσήφ τὸν Τραπεζούντιον καὶ λόγ(ον) δόντες, ||<sup>11</sup> μᾶλλον δὲ καὶ εἰπόντες πρὸς ἀλλήλ(ους) ὡς ἵνα ὀνύσητ(αι) ὁ κύρ Ἰωσήφ τὸ εἰριμέν(ον) κ(αι)λλίον καὶ πάντα τὰ αὐτοῦ, καὶ ἐλθόντες εἰς τὸν ὀσί(ως) ||<sup>12</sup> πρωτεύοντα κύρ Ἰωάννην τὸν Σέρβον[[τα]], εἰξαντος δὲ ἐκῆνου τῆ παρακλήση αὐτῶν ἅτε θεοφιλοῦς ὄντος ἀνδρὸς καὶ ἀρετῆ ||<sup>13</sup> χαίροντος τοῦ κύρ Ἰωσήφ, καὶ ἐπαγγελίαν δόντος πάσει δυνάμει τῆς σηστάσ(εως) αὐτῶν καὶ βελτιώσε(ως), σὺν διασκεψάμενοί τε ||<sup>14</sup> τοῖς ὀσιωτ(ά)τ(οις)

καὶ γέρουσι τοῦ καθίσματος οἰγουμένοις καὶ ἀρμόδιον τοῦτο καὶ συμφέρον ὁμοίως πάσιν δόξαν, ἥδη παραλαβ(ῶν) τὸ πρω-||<sup>15</sup>ριμένον κελλί(ον) ὁ δηλωθεῖς κύρ Ἰωσήφ ὁ Τραπεζούντιος καὶ οἱ μετ' αὐτοῦ ἀδελ(φ)οὶ Νύμφων καὶ Εὐγένιος, καὶ αὐτοὶ μοναχοὶ ὄντες ||<sup>16</sup> καὶ φηγοιτὲ αὐτοῦ, καὶ εἰς ἕτερ(ον) πρόσωπον, ἕπερ αὐτὸς θέλη καὶ βούλλετ(αι) · οἱ καὶ ὀφῆλουσιν ἀπάρτ(ι) κατέχειν καὶ νέμονται τὸ ||<sup>17</sup> διαληφθ(έν) κάθισμα, τὸ κελλίον τὸ ἐντὸς τοῦ καθίσμ(α)τος ἀπὸ κάτοθεν ἕως ἄνω σὺν τὸ βραχρητ(ά)τ(ω) οἰκίσκω, ὃ πέρ ἐστὶν ἐγγίς τοῦ ||<sup>18</sup> θεῖου ναοῦ, μετὰ καὶ τὸ ἐκτὸς ἐσοκήπιον καὶ τὸ ἀμπέλι(ον) σὺν τὸ θεῖω οἰκήματι καὶ τὸ ἐκτὸς παραδήσιον σὺν τ(ήν) χερσέαν γῆν αὐτοῦ ||<sup>19</sup> καὶ τὸ παλε(ῶν) ἀμπέλιον μετὰ βραχρητάτων ἔλαι(ῶν), τὸ ὑπὸ κάτοθ(εν) τῆς ὁδοῦ, ἐπιμελούμενοί τε αὐτῶν συστάσεως παντίας ||<sup>20</sup> καὶ βελτιώσεως. Νῦν δὲ εὐρ(ῶν) καὶ ἕτερ(ον) ἀδελ(φ)όν, ὀνόματι Μακάριον, καὶ αὐτὸν μον(α)χὸν ὄντα, ὡς ἵνα ἀναπληρώσῃ τὸ εἰριμ(ένων) τέ(ρ)ταρτ(ον) ||<sup>21</sup> πρόσωπον, καὶ ἐλθόντες εἰς τ(ήν) ἐμ(ήν) εὐτέλειαν ἀνεγγίλαν τὰ περὶ ἑαυτῶν ἅπαντα · ἰδὼν δὲ ἐγὼ τοῦ ὀσιωτ(ά)τ(ου) ἐν ἱερομον(ά)χοις καὶ ||<sup>22</sup> πρώτου κύρ Γενναδ(ίου) τ(ήν) πράσιν, καὶ τοῦ ὀσιωτ(ά)τ(ου) ἐν ἱερομον(ά)χοις καὶ πρώτ(ου) || κύρ Ἰωάννου τοῦ Σέρβου || τὸ στέργ(ειν), πίθομε εὐγνωμόνως τοῦ μὲν τ(ήν) πράσιν τοῦ δὲ ||<sup>23</sup> τὸ στέργ(ειν) · νῦν δὲδῶρητε καὶ παρὰ τῆς ἡμῶν τάπεινότη(η)τ(ος) τ(ήν) χερσέαν γῆν, ἕπερ ἐστὶν ἐγγίς τοῦ φραγμοῦ αὐτοῦ, ἕπερ ὀφίλ(ει) ||<sup>24</sup> καὶ κατέχειν αὐτὸς ὁ κύρ Ἰωσήφ ὁ Τραπεζούντιος καὶ οἱ φηγοιτῆ καὶ κληρονόμοι αὐτοῦ ὅ τε Νύμφος καὶ Εὐγένιος καὶ Μακά-||<sup>25</sup>ριος, καὶ αὐτοὶ μον(α)χοὶ ὄντες, καὶ οὕτως ἀποφέρεσται καὶ τὴν ἐξ αὐτῶν πάσαν πρόσωδον μονομερῶς καὶ ἀνακροτηριάστως, πλ(ήν) ||<sup>26</sup> τῶν ἀποτεταγμ(ένων) δίδοσται εἰς τὸ πρωτ(ά)τ(ον), οἷτι οἶνον μέτρα δ', ἄτεινα καὶ ὀφίλουσιν παρέχειν ἐτείμως καὶ εὐγνωμόνως ||<sup>27</sup> καθέ(κ)α στον ἐνιαυτόν. Ταῦτα ποιοῦντες καθέξουσι τὸ πτωριμ(ένων) κάθισμα καὶ τὰ αὐτοῦ πάντ(α) τὰ ἄνωθεν γεγραμμένα ||<sup>28</sup> ἀνενοχλήτως ἀπὸ παντὸς παρ' ἄλλην αὐτῶν τ(ήν) ζωήν. Ἡνήμα δὲ καὶ οἱ τέσσαρες οὗτοι τελεωθῶσ(ιν), ἵνα ἐπανέρχεται ||<sup>29</sup> τὸ κελλί(ον), μεθ(ῶν) ἕχη πάντων, εἰς τ(ήν) δεσποτ(ει)αν καὶ κ(υ)ριώτ(η)τ(α) τοῦ πρωτ(ά)τ(ου). Καὶ εἰς δῆλωσ(ιν) καὶ ἀσφάλειαν τῆς πράξεως καὶ τὸ παρὸν ἐ-||<sup>30</sup>θεμέμεθα γράμμα τῆ ἡμετέρα γνώμη τῶν ὀσιωτ(ά)τ(ων) καὶ γερόντ(ων) τοῦ καθίσμ(α)τος ὑπόγραφαῖς βεβαιούμ(ενων), ὡς ἔθος ἐστίν, ||<sup>31</sup> μνη Νωεδρίω πρώτ(η) Ἰνδικτιώνως ἕκτης, τοῦ ς' ἔκτου ἔτους. +

||<sup>32</sup> + Ὁ πρῶτος τοῦ Ἁγίου Ὀρου Δανιὴλ ἱερομόναχος : —

||<sup>33</sup> + Ὁ εὐτελής ἐν ἱερομον(ά)χοις Ἰσιδ(ω)ρ(ος) καὶ πν(ευματ)ικῆς καὶ ἐκκλησιάρχ(ης) τῆς σε(βασιμ)ας καὶ ἱερ(ᾶς) βασιλ(ικῆς) παλαι(ᾶς) λαύρ(ας) τῶν Καρεῶν +

||<sup>34</sup> + Theodor' ieromonah igoumen ω[t] Makrie :

+ Euth(i)mie d(ou)hohnik

||<sup>35</sup> + Δορόθεος ἱερομόναχος καὶ πρόην ἐκκλησι[ἀ]ρχης των Καρέ(ων)

||<sup>36</sup> + Γεράσιμος ἱερομόναχος καὶ πρῶην ἐκκλησιάρχ(ης) τῶν Καρέ(ων) : ·

||<sup>37</sup> + Δανηὴλ ὁ Καπρούλης καὶ ἐπιτυριτής

+ Νεόφυτος μοναχ(ός) καὶ ἰγούμενος τοῦ Εὐστρη.

||<sup>38</sup> [.....<sup>28</sup>.....] Filotǫisky.

+ Moisi igoumen[ωt M]akrigena.

L. 1. 3 : ἀνεποληφθ(έν) lege ἐναπολειφθ(έν) || 1. 4 : μετήμησαν lege μετήμειψαν || 1. 5 : πάλιν lege πάλιν || 1. 6 : εἶτι lege ἦτοι || 1. 9 : προσωπικῶς lege προσωπικῶς ; χρέχοντος lege τρέχοντος || 1. 11 : ὀνύσηται lege ὀνήσηται || 1. 13 : σὺν διασκεψάμενοί lege συνδιασκεψάμενοί || 1. 14 : οἰγουμένοις lege ἡγουμένοις || 1. 14-15, 27 : πτωριμένον lege προειρημένον || 1. 16 : φηγοιτὲ (l. 24 : φηγοιτῆ) lege φοιτητῆ || 1. 23 : δὲδῶρητε lege δεδῶρηται || 1. 26 : οἷτι lege ἦτοι ; δ' écrit sur un grattage || 1. 29 : μεθ(ῶν) lege μεθ' ὧν || 1. 33 : πνευματικῆς lege πνευματικοῦ.

## 24. ACTE DU PRÔTOS DANIEL

γράμμα (l. 32)

20 janvier, indiction 8  
6938 (1430)

**Le prôtos Daniel et le Conseil de Karyés confirment l'achat fait par Dionysiou du kellion de Saint-Stéphane, devenu possession de cinq moines à titre viager.**

LE TEXTE. — *Original* (Catalogue n° 57). Papier épais, collé sur papier moderne, 376 × 277 mm. État de conservation très médiocre : taches d'humidité, déchirures aux marges. Encre marron, effacée. Plis : trois horizontaux, un vertical ; plis anciens : trois horizontaux. — *Verso*, 1) notice de Dométios (xix<sup>e</sup>/xx<sup>e</sup> s.) : 'Αγίου Στεφάνου τοῦ Κονακίου || τῆς Ἱ. Μονῆς τοῦ Ἀγ. Διονυσίου. 2) (xx<sup>e</sup> s.) : ἔτος 1422. — Voir planche XXX.

*Inédit*. Notre édition repose sur la lecture de l'original, faite sur place, et la photographie que nous avons prise.

ANALYSE. — *Exposé* (l. 1-18) : Histoire du kellion de Saint-Stéphane [reprise de notre n° 23], affirmant que le moine Charitôn avait vendu le kellion à Joseph et à ses trois disciples Niphôn, Eugénios et Makarios. Joseph s'étant mis d'accord avec Dionysiou, qui ne possède pas d'hôtellerie à Karyés, pour lui vendre son kellion, les deux parties ont exposé l'affaire au prôtos. *Dispositif* (l. 18-33) : D'accord avec le Conseil de Karyés, le prôtos Daniel accorde à Dionysiou la possession du kellion à titre viager pour cinq personnes : le prêtre Jacques, le moine Makarios, le moine Stéphanos et deux autres que le couvent choisira. Énumération des biens accordés [identique à celle de notre n° 23], avec mention spéciale de la terre en friche que le prôtos Daniel avait accordée au moine Joseph. Tout le revenu appartiendra au couvent, sauf 6 mesures de vin qu'il devra donner chaque année au prôtaton. Après la mort des cinq personnes, le kellion reviendra sous l'autorité du prôtaton : clause pénale. (L. 33) : Date. (L. 33-34) : Post-scriptum : le kellion devra également fournir les corvées habituelles aux kathismata. (L. 35-39) : Signatures autographes.

NOTES. — *Diplomatique*: L'exposé de l'histoire du kellion (l. 1-15) est repris à peu de choses près de notre n° 23, l'addition marginale du nom du prôtos Gennadios étant ici introduite dans le texte (l. 5). Le nom du moine Makarios (l. 15) est mentionné comme s'il se trouvait déjà dans l'acte du prôtos Jean le Serbe, bien que ses droits sur le kellion n'aient été reconnus que par notre n° 23 : cela ne touche pas au fond. A la l. 17, les mots ἐμὴν εὐτέλειαν sont écrits sur un grattage, probablement parce que le prédicat qu'avait écrit le scribe n'était pas du goût du prôtos Daniel (cf. notre n° 23, l. 21).

*Prosopographie, topographie*, cf. notre n° 23.

*L'affaire*: Suite de l'acte précédent. Le moine Joseph de Trébizonde, qui, comme il se doit, signe au bas du document (l. 38) obtient l'accord du prôtos et vend le kellion de Saint-Stéphane à

Dionysiou. Le prix de cette vente n'est pas indiqué, probablement parce qu'il a été versé directement à Joseph, et parce qu'il ne regardait point l'auteur principal de l'acte qui est le prôtos. Dionysiou se trouve en 1430 sans hôtellerie à Karyés (l. 16), ce qui montre qu'il avait entre temps perdu le kellion qu'il avait acheté à perpétuité en 1400 (notre n° 9). Il acquiert tous les biens de Joseph à titre viager pour cinq personnes ; les noms des trois premières sont mentionnés (l. 21). — Pour la suite, cf. notre n° 31.

*Signature slave*: Hiéromoine Dosithée (l. 36).

*Actes mentionnés*: Aux l. 6 et 12 et suiv., nous retrouvons les actes mentionnés dans notre n° 23. En plus, à la l. 25, la mention d'une donation de terre en friche par le prôtos Daniel au moine Joseph de Trébizonde : c'est notre n° 23.

*Prôtoi mentionnés*: 1) Gennadios (l. 5). 2) Jean le Serbe d'après notre n° 23 (l. 12) ; à leur sujet cf. notre n° 7, notes. 3) Daniel, l'auteur même de notre document, pour son acte de 1427 = notre n° 23 (l. 25).

[+] Το κελιον τὸ εἰς ὄνομα τιμώμενον τοῦ ἁγίου ἐνδόξου πανεφήμου ἀποστόλου πρωτομαρτυρος και ἀρχidiaκονου Στεφάνου, ||<sup>2</sup> [κατεῖ]χετο μεν παρὰ τοῦ τιμιωτ(ά)τ(ου) ἐν ἱερομονάχοις και πν(ευματ)ικ(ῆς) κηροῦ Θεοδοσίου χρόνους εἰκανοῦς, ὁ δὲ τηοῦτος ἀνὴρ τοῦ χρέους ||<sup>3</sup> λητουργήσαντος, ἐναποληφθὲν τὸ τηοῦτον κελλίον μετὰ πάσης αὐτοῦ τῆς περιοχῆς και νομῆς εἰς τοὺς ἐαυτοῦ φητητάς ||<sup>4</sup> και διαδόχους, Μακάριον τε και Λάζαρον, εἶτα μετὰ χρόνους τηνάς και αὐτῆ τὸν ἐνταῦθα μετίμψαν, ἐναπελήφθη τὸ αὐτὸ κελλίον ||<sup>5</sup> πάλιν πρὸς τὴν δεσποτίαν τοῦ πρώτου. Ὁ δὲ ὀσιώτ(α)τ(ος) ἐν ἱερομονάχοις και πρώτος τοῦ Ἀγίου Ὁρ(ου)ς κῦ(ρ) Γενάδιος τοῦ τότε κ(α)ιροῦ ἤθελῆσεν ||<sup>6</sup> τοῦ πηπράσε αὐτὸ, ὡς ἔθος ἐστὴν τοῦ καθήσματος, εὔρον δὲ τὸν ἐν μοναχοῖς κῦ(ρ) Χαρίτον, πέπρακεν αὐτὸν τὸ τυοῦτον κελλίον ||<sup>7</sup> και τὰ αὐτοῦ πάντα, εἶτη το ἐντὸς τὸν Καρέ(ων) ἀπὸ κάτοθεν ἕως ἀνο σὺν το βραχὺ εἰκήσκο, ὅπερ ἐστὴν ἐγγυς τοῦ θλου ναοῦ, και ||<sup>8</sup> τὸ ἐκτὸς τοῦ καθήσματος ἐσοκίπη(ων), και τὸ ἀ<μ>πέλιον σὺν το θιω εἰκίματι και τὸν μετ' αὐτοῦ κελλίον, και τὸ ἐκτὸς παραδίσι(ων) σὺν τὴν χερσέ(αν) ||<sup>9</sup> γην αὐτόν, και τὸ παλαι(ὸν) ἀμπέλλι(ων) μετὰ βραχιτάτ(ων) ἐλέ(ων) ὑποκάτοθεν τῆς οδοῦ. Ταῦτα πάντα παραλαβὼν πρωσωπηκῶς ἀπὸ τ(ὸν) ||<sup>10</sup> πανωσιώτ(α)τ(ον) πρώτ(ων), εἶδι τοῦ {του} κεροῦ τρέχοντος εἰθέλλῆσεν ὁ ἐν μοναχοῖς κῦ(ρ) Χαρήτ(ων) πάλιν τοῦ πηπράσε αὐτὰ και εὔρων τὸν ἐν μοναχοῖς ||<sup>11</sup> κῦ(ρ) Ἰωσήφ τὸν Τραπεζούντηον, και λόγους δόντες και οἰπόντες πρὸς ἀλλήλους ὡς εἶνα ὀνήσητ(αι) ὁ κῦ(ρ) Ἰωσήφ τὸ εἰρημένον κελλίον και πάντα ||<sup>12</sup> τὰ αὐτοῦ, ἐνεφάνησαν αὐτὸ τὸν πρώτον κῦ(ρ) Ἰω(άν)ν(ην) τὸν Σέρβον · εἰξαντος δὲ ἐκίνου τῆ παρακλήσει αὐτόν, ἄτε Θεοφηλοῦς ὄντος ἀνδρὸς και ἐπα-||<sup>13</sup>χ[γ]ελίαν δόντος πᾶση δυνάμει τοῦ συνηστάν τὸ κελλίον και βελτηῆν αὐτὸ, συνδιασκεψαμένης τῆς ὀσιωτ(ά)τ(οις) γέρουσην και ἡγουμένης τὸν καθησ-||<sup>14</sup>μάτ(ων), ἔδοξεν τοῦτο πᾶση συμφέρ(ων) και ἀρμόδιον, εἶδι παραλαμβάνη τὸ εἰρημένον κελλίον ὁ δηλοθῆς κῦ(ρ) Ἰωσήφ ὁ Τραπεζούντιος και εἰ μετ' αὐτοῦ ||<sup>15</sup> ἀδελφοὶ Νήφον και Εὐγένιος και Μακάριος. Μετὰ δὲ κ(α)ιροῦ παραδρομεῖν εἰθέλλῆσεν πάλιν ὁ ἐν μοναχοῖς κῦ(ρ) Ἰωσήφ ὁ Τραπεζούντιος τοῦ πηπράσε ||<sup>16</sup> αὐτὸ, και εὔρων τὴν σεβασμίαν και ἱεράν μονὴν τοῦ παπὰ κῦ(ρ) Διονησίου εἰστερημένην ἀναπαύσεως εἰς τὸ πρωτ(ά)τ(ον), και λόγον δόντες πρὸς ἀλλήλους ὡς ||<sup>17</sup> ἵνα ὀνήσητ(αι) εἰ σεβασμία μονῆ τὸ εἰρημένον κελλίον και πάντα τὰ αὐτοῦ πρωσωπηκῶς, και ἐλθόντες εἰς τ(ὴν) ἐμὴν εὐτέλειαν, ἀνήγγηλαν τὰ ||<sup>18</sup> περὶ αὐτὸν ἅπαντα. Εἶδὸν δὲ ἐγὼ τῆς μονῆς τὴν εἰστέρησην, ἀτε μὴ ἔχοντες ἀνάπαυσην τὴν τῆχούσαν, σὺνδιασκεψάμενος τῆς ὀσιωτ(ά)τ(οις) ||<sup>19</sup> γέρ[ουσι]ν και εἰγουμένοις τοῦ καθήσματος και ἀρμόδιον

τουτον και συμφέρ(ων) ὁμῖος πάσῃν δόξαν, ὡς ἵνα κατέχει οἱ σεβασμία μονῆ τὸ εἰρημένον τὸ κελλίον ||<sup>20</sup> [εἰ]ς πέντε πρόσωπα, εἴξαμεν τῆ αὐτὸν παρακλήσει και δεδόκαμεν πρὸς τὴν μονὴν τὸ τηροῦτον κελλίον, ἤγουν εἰς πρόσωπα πέντε, τοῦ τε παπᾶ ||<sup>21</sup> κῦ(ρ) Ἰακώβου και τοῦ μοναχοῦ κῦ(ρ) Μακαρίου και τοῦ μοναχοῦ κῦ(ρ) Στεφάνου και εἰς ἕτερα δύο πρόσωπα, ἅπερ αὐτῆ βούλοντ(αι) · εἰ και ||<sup>22</sup> ὀφήλουσ(ιν) ἀπάρτη κατέχῃν και νέμεσθαι τὸ διαληφθὲν κάθησμα, τὸ κελλίον τὸ ἐντὸς τοῦ καθήσματος ἀποκάτοθεν ἕως ἀνο, σὺν τὸ ||<sup>23</sup> βραχειτάτο εἰκίσκο, ὅπερ ἔστιν ἐγγῆς τοῦ θείου ναοῦ, μετὰ και τὸ ἐκτὸς ἐσοκίπιον, και τὸ ἀμπέλιον σὺν τὸ θίλο εἰκίματι, και τὸν μετ' αὐτοῦ κελλίον, ||<sup>24</sup> [και] τὸ ἐκτὸς παραδῆσιον σὺν τὴν χερσεάν γῆν αὐτοῦ, και τὸ παλαι(ων) ἀμπέλλι(ων) μετὰ βραχειτάτον ἐλέ(ων) τῶν ὑποκάτοθεν τῆς ὁδοῦ, και τὴν χερσεάν γῆν, ὅπερ-||<sup>25</sup> [στ]ιν ἐγγῆς τοῦ φ<ρ>αγμοῦ αὐτοῦ, δ ἐδόθει παρὰ τῆς ἡμῶν τακινότη(η)τ(ος) τὸ κῦ(ρ) Ἰωσήφ, ἤγουν τὴν χερσεάν γῆν, ἐπημελούμενης αὐτὸ εἰ πωρηθῆσα μόνῃ συ-||<sup>26</sup> [στά]σ[ε]ως παντήας και βελτηόσε(ως) · ἅπερ ὀφῆλ(ει) κατέχῃν εἰ σεβασμία μονῆ τοῦ κυροῦ Διονησιου εἰς πρόσωπα πέντε, τοῦ τε παπᾶ κῦ(ρ) Ἰακώβου, μοναχοῦ ||<sup>27</sup> Μακαρίου και τοῦ μοναχοῦ Στεφάνου και ἐτέρον δύο πρωςῶπον, ἅπερ αὐτοὶ θέλουν και βούλοντ(αι), και οὔτος ἀποφέρεσθαι εἰς τὴν ἐξαυτὸν πάσ(αν) ||<sup>28</sup> πρωςῶδον μονομερὸς και ἀνακροτηρηάστος, πλην τὸν ἀπότταγμέν(ον) διδοστε εἰς τὸ πρωτ(ᾶ)τ(ον), εἴτι ἵνου μέτρα ἕξ, ἅτινα και ὀφήλουσ(ιν) παρέχ(ειν) ||<sup>29</sup> ἐτήμος και εὐγνομόνος καθέκαστον ἐνιαυτόν. Ταῦτα ποιούντες καθέξουσ(ιν) τὸ πρωςειρημένον κάθησμα και τὰ αὐτ(οῦ) πάντα τὰ ἀνοθ(εν) γεγραμ(έ)να ||<sup>30</sup> ἀνενοχλήτος ἀπὸ παντός, παρόλην αὐτὸν τὴν ζοήν · ἡνῆκα δὲ και [οἰ] πέντε οὔτη τελιοθῶν, ἵνα ἐπανέρχεται τὸ κελλίον, μεθὸν ἔχει πάντων, ||<sup>31</sup> [εἰ]ς τὴν δεσποτήαν και κηρωύτ(η)τ(α) τοῦ πρωτ(ᾶ)τ(ου). Εἴτης γοῦν βουληθῆ νὰ το ἀποσπάσει ἀπὸ τοῦ πρωτ(ᾶ)τ(ου), νὰ ἔχει τὰς ἀράς τὸν ἀγί(ων) π(ατέ)ρων. Και εἰς δίλοσ(ιν) ||<sup>32</sup> και ἀσφάλι(αν) τῆς πράξε(ως) και τὸν παρὸν ἐξεθέμεθα γράμμα τη ἡμετέρα γνώμει και τὸν ὀσιωτ(ᾶ)τ(ων) γερόντων τοῦ καθήσματος ἡπογραφῆς βεθεούμεν(ον), ||<sup>33</sup> [ὡς] ἕ]θος ἔστιν, μνην Ἰάνουαριὸ κ' (ἰνδικτιῶν)ος ἡ', τοῦ ς' ἀλλή' ἔτους. + Ὀφήλουσ(ιν) δὲ διδόνε και τὰς τεταγμένας ἐγγ(ρ)αρί(ας) εἰς τὸ πρωτ(ᾶ)τ(ον), ||<sup>34</sup> τὰς κατὰ συνήθιαν τῶν καθησμάτ(ων).

||<sup>35</sup> + Ὁ πρῶτος τοῦ Ἁγίου Ὁρους Δανιὴλ ἱερομόναχος.

||<sup>36</sup> [+ Ἱερο]μῶnah' Dositei

+ Δανηὴλ ὁ Καπροῦλ(ης) και ἐπιτηρητῆς

||<sup>37</sup> [+ Γ]εράσημος ἱε(ρομον)αχ(ος) και πρῶην ἐκκλησηάρχ(ης).

Ajouté à droite, des lignes 35 et 36 :

||<sup>38</sup> + Ὁ εὐτελ(ῆς) ἐν ἱερομον(ᾶ)χοις ||<sup>39</sup> και πν(ευματ)ικοῦς Ἰωσήφ : —

L. 2 : πνευματικῆς lege πνευματικοῦς ; κηροῦ lege κυροῦ || 1. 3 : τηροῦτον lege τοιοῦτον || 1. 4 : μετῆμψαν lege μετῆμψαν || 1. 6, 10, 15 : πηπράσε lege πιπρᾶσαι || 1. 7 : εἰτη lege ἦτοι ; εἰκίσκο lege οἰκίσκω ; ἐγγῆς lege ἐγγῆς || 1. 8, 23 : εἰκίματι lege οἰκίματι ; τὸν... κελλίον lege τὸν... κελλίον || 1. 9, 12 : αὐτὸν lege αὐτῶν || 1. 10 : εἴδι lege ἦδη || 1. 11 : οἰπόντες lege εἰπόντες ; εἶνα lege ἵνα || 1. 13 : βελτην lege βελτιοῦν ; συνδιασκεψαμένης lege -νοῖς ; ἡγουμένης lege ἡγουμένης || 1. 15 : παραδρομεῖν lege παραδρομῆν || 1. 17 : εἰ lege ἦ ; ἐμὴν εὐτέλιαν écrit sur un grattage || 1. 19 : πάσῃν lege πᾶσιν || 1. 20 : αὐτὸν lege αὐτῶν || 1. 21 : αὐτῆ lege αὐτοῦ ; εἰ lege οἰ || 1. 22 : ἀπάρτη lege ἀπάρτη || 1. 24-25 : ὀπέ[στ]ιν lege ὀπ' (=δπου) ἔστιν || 1. 25 : εἰ (l. 26 : εἰ) lege ἦ || 1. 27 : οὔτος lege οὕτως || 1. 28 : εἴτι lege ἦτοι || 1. 30 : παρόλην lege παρ' ὀλην ; οὔτη τελιοθῶν lege οὔτοι τελιωθῶν ; μεθὸν lege μεθ' ὧν || 1. 31 : δίλοσιν lege δῆλωσιν || 1. 32 : γνώμει lege γνώμη || 1. 33 : ἐγγ(ρ)αρίας lege ἀγγαρείας.

## 25. PRAKTIKON D'ANDRONIC SPHRANTZÈS SÉBASTOPOULOS

πρακτικόν (l. 137)

[Mai (?)], indiction 8  
6938 (1430)

Le « doulos » du despote, Andronic Sphrantzès Sébastopoulos, fait le recensement des biens de Dionysiou sis à Lemnos.

LE TEXTE. — A) Copie figurée du xv<sup>e</sup> s. (Catalogue n° 27). Papier, collé sur papier moderne, 438 × 322 mm. Bon état de conservation : petites déchirures et taches d'humidité. Encre marron foncé ; la même au monocondyle. Plis : cinq horizontaux. — Verso, notices anciennes sur le papier original, laissées découvertes par le restaurateur : 1) Θεσι τ(ῆς) Λίμνου καθολικῆ. 2) + Τὸ ἴσον ἀπο τὴν θέσ(ιν) τῆς Λύμνου. — Voir planches XXXI et XXXII.

B) Copie du xvi<sup>e</sup> s., faite probablement sur A, actuellement dans la bibliothèque, cod. 789 du catalogue d'Euthymios (Catalogue n° 28). Parchemin, collé en partie sur papier moderne, 630 × 485 mm. Bon état de conservation : déchirures et trous insignifiants. Encre marron foncé. Roulé. — Verso, notices : 1) (xviii<sup>e</sup> s.) : τῆς Λίμνοῦ χαρτ(λον). 2) (xix<sup>e</sup> s.) : Λίμνος. — Voir planche XXXIII.

Inédit. Nous donnons l'édition critique fondée sur A. On trouvera dans l'apparat les variantes de B. Les espaces ménagés dans le texte, pour faciliter la distinction des biens, sont de nous.

ANALYSE. — Praktikon concernant les biens de Dionysiou, établi lors du recensement général de Lemnos, fait sur ordre du despote [Démétrios Paléologue] (l. 1-4).

[a] Églises :] 1. Mélochion, l'église du Prodrôme à Atzikè : kellia, une cour avec 8 tonneaux, maisons, pressoir ; 6 parcelles de vignes d'un total de 38 modioi, dont 12,5 de culture récente (νεόφυτον), le reste provenant de diverses donations (donateurs : Spatalos, Manouras, Marinos Krikos ; voisins : Polyalès, Michel Maurozòmès ; toponyme : Kamarai) ; un moulin à vent à Atzikè et un muloτόπιον dans le port (ἐμπόριον) de Kotzinon (l. 4-13).

2. Kotzinon : église Saint-Nicolas avec kellia (l. 13-14).

3. Kotzinon : église du Sauveur, kellia, cour, et ἐσωθύριον μερικόν. Donateur : le πρότοπαπας qui les avait reçus de la moniale Manourina (l. 14-17).

[b] Biens fonciers :] 4. Atzikè : maisons abandonnées (οἰκοχαλάσματα) avec cour, deux ἐσώθυρια et une terre de 1000 modioi. Délimitation de cette terre d'après le registre cadastral (καθὼς ἐν τῇ μεγάλῃ θέσει διαλαμβάνεται). Toponymes et voisins : village de Katapotamon, Limnin, Monovourléa, le charlophylax, Marmaras (l. 18-28).

5. Phakos : deux bergeries, Katzinopodon et Romakleiou, provenant d'une donation de Dromoritès. Délimitation mentionnant les toponymes et voisins suivants : Katzinopodon, Tourli, Paspalas, Ripa, Héxavounaria, Vigli, Kakos Ryax, Ampélitai, Móllos (l. 28-34).



6. Vounéada : l'hypostasis de feu Manuel Dromorités, donnée au monastère en échange de la dotation annuelle en vivres (16 modioi de blé, etc.) [cf. notre n° 22]. Description détaillée d'après le registre cadastral, [identique à celle de notre n° 22 ; cf. p. 141-142] (l. 35-58).

7. Atzikè : l'ὑπόστασις de l'hiéromoine Théodoulos, donnée par lui au monastère et décrite d'après le registre cadastral : maisons abandonnées, deux ἔσωθῦρια de 3 et 4 modioi, total donné par le document 11 modioi ; 13 parcelles de champs de 50, 60, 23, 12, 40, 30, 4, 12, 8, 8, 14, 3, 12 modioi, total donné par le document 307 [au lieu de 276, cf. p. 143] modioi ; au moins deux de ces parcelles proviennent de terrains appartenant à plusieurs propriétaires (noms des co-propriétaires : Georges Phrangopoulos, Argyropoulos, Michel fils du *charlaphylax*, Trikòlès, le prêtre Ménas, Mélaginiôtès, Pachys, Merkourès, Anastasès, Abasgos, Rizas). Toponymes et noms de voisins : Kolokouros et son gendre, Géronésitès, Moirai tou Katavrontos, Sainte-Anastasie, Michel fils du *charlaphylax*, Polyalès, Trygôn, Thasitès, les biens de l'archevêché, Marmaron, le prêtre Ménas, le moulin à vent du monastère, le grand *charloularios*, Achladéa, la route conduisant à l'archevêché, Katôvrénos, Makrai Moirai, Politès, Tzyggônin, Anastasès, Doukopoulos, Podaréai, le gendre de Maroulina (l. 58-76).

8. Donation de Manuel Makrès tou Skamandrénou : 4 tonneaux, 6 stremmata de vignes, 2 pressoirs, 60 brebis, une paire de bœufs de labour, un cheval et des terres (le chiffre de la superficie totale est omis). Délimitation mentionnant les toponymes et voisins suivants : route de Perpourou, Saint-Nicolas, Koftérè, Trygè (l. 77-83).

[c] *Parèques* :] 9. Énumération des cinq cultivateurs, [presque identique à notre n° 21, cf. notes, p. 144 et suiv.] (l. 84-132).

[d] *Moulins* :] 10. Un *μυλοτόπιον* à Kotzinon, exempt de tout impôt (l. 132-133) [probablement identique à celui des l. 12-13, peut-être occupé par le parèque Jean Laskaris].

11. Un moulin à vent à Atzikè, exempt de tout impôt (l. 138-139) [probablement identique à celui de la l. 12].

Tous ces biens sont exempts de toute obligation fiscale. — Date. — Post-scriptum [= *supra*, n° 11]. — Signature (l. 134-141).

NOTES. — *Date* : L'indication du mois se trouvant uniquement dans la copie B, qui est plus récente et qui repose essentiellement sur la copie A (cf. *infra*, diplomatique), on ne saurait dire si elle provient de l'original ou bien si elle est invention du copiste.

*Diplomatique* : L'exemplaire A, qui nous a servi de base pour l'établissement du texte, semble être une copie figurée. Malgré sa ressemblance formelle avec les originaux de l'époque, il comporte des fautes et omissions qui trahissent sa nature : à la l. 134 le scribe, s'étant trompé, a sauté une ligne et, pour se corriger, a biffé tout simplement ce qu'il avait écrit par inadvertance et recommencé du point où il s'était trompé ; à la l. 137, l'indication du mois est omise sans espace réservé ; à la l. 140, la signature a été mal comprise et mal transcrite (cf. l'apparat). A en juger par l'écriture, A ne peut pas être postérieur à la fin du xv<sup>e</sup> siècle. La copie B est encore plus tardive (l'écriture me semble se placer en plein xvi<sup>e</sup> siècle), faite probablement sur A, car elle comporte les mêmes fautes de lecture (cf. l'apparat). A noter comme exemples caractéristiques : la façon dont les mots illisibles

de la l. 6 ont été transcrits dans B, où le copiste, ne comprenant visiblement pas, a imité les signes qu'il voyait dans A ; et la signature, où le copiste a suivi A dans ses erreurs, en ajoutant de son cru le nominatif ἀθέντης. — La comparaison des deux textes révèle les motifs qui ont poussé à la confection de la copie B. Le copiste a voulu donner au document un caractère plus officiel, et pour cette raison il a remplacé les mots ou les expressions qui lui paraissaient vulgaires par d'autres qui avaient l'air de bon grec, bien que parfois fautifs ou aberrants (cf. l'apparat) ; il a supprimé la double mention des bergeries de Phakos (l. 57-58) ; il a replacé à la place qui lui semblait normale le post-scriptum concernant le moulin d'Atzikè (l. 138-139) ; il a ajouté l'indication du mois (mai), sans que nous puissions savoir s'il a pris ce détail dans l'original ou bien s'il l'a inventé ; enfin, il a transcrit la signature toute entière en monocondyle, appliquant ainsi à la signature d'un fonctionnaire civil un usage surtout ecclésiastique.

La reconstitution de la signature que je propose suit les formulaires habituels et se trouve confirmée par des signatures comme : ὁ δοῦλος τοῦ ἀγίου μου ἀθέντου τοῦ πανευχεστάτου δεσπότη (1425-1428?, se rapportant au despote Andronic Paléologue, *Rossikon* n° 27 = *Or. Christ. Per.* 13, 1947, p. 565) ou ὁ δοῦλος τοῦ πανευχεστάτου ἡμῶν ἀθέντου ἀγίου τοῦ δεσπότη (janvier 1463, se rapportant à Démétrios Paléologue, *Néa Ἐποχή* 1, 1925, p. 766).

Bien qu'il s'agisse de copies figurées, je ne vois aucune raison de douter de l'authenticité du document. La copie A est faite avec si peu d'attention qu'elle ne peut pas être l'œuvre d'un faussaire ; la copie B, plus prétentieuse, n'ajoute pourtant rien de substantiel en ce qui concerne les biens du monastère. D'autre part, les parties du document que nous pouvons contrôler, en les comparant à d'autres pièces du dossier de Dionysiou concernant les mêmes biens, présentent des ressemblances et surtout de petites divergences qui éloignent tout soupçon, au moins en ce qui concerne les parties communes (cf. *infra*, p. 141 et suiv.).

*Prosopographie* : — L. 2, 140 : le despote en question est Démétrios Paléologue, qui assumait le gouvernement de Lemnos en 1430 (cf. notre n° 26, notes). Noter que le fonctionnaire reconnaît comme autorité supérieure le despote seul, sans faire allusion à l'empereur : cf. notre n° 20, notes, diplomatique.

— L. 140-141 : le signataire du document, Andronic Sphrantzès Sébastopoulos, n'est pas connu d'autre source. Il n'est pas inutile de rappeler que l'alliance entre les familles Sphrantzès et Sébastopoulos est attestée déjà au début du xv<sup>e</sup> siècle (V. Laurent, *Σφραντζῆς* et non *Φραντζῆς*, *BZ* 44, 1951, p. 375, note 8) ; et qu'un certain Phôkas Sébastopoulos avait été recenseur de Lemnos autour des années 1392-1396 (*Schatzkammern* n° 12, l. 2 ; *Pantokrator* n° 10, l. 15, 41, 71, 87, 116 ; en juillet 1392, il a émis un praktikon inédit pour Vatopédi : photographie Sigalas).

Les autres personnes mentionnées dans le praktikon sont peu connues — ce qui est normal, étant donné qu'il s'agit surtout de simples cultivateurs et petits propriétaires de Lemnos. On notera toutefois que le nom Κρίκος (cf. l. 12) existe aujourd'hui comme toponyme à Lemnos, au sud du village Κορνός. L'hiéromoine Théodoulos (l. 58 et suiv.) est évidemment l'auteur de notre n° 12. Plusieurs voisins de la région de Vounéada se retrouvent dans un praktikon émis en faveur du monastère athonite de Saint-Paul, en janvier 1463, par le fonctionnaire Jean Paléologue [Cantacuzène : je complète la signature d'après un acte inédit du même fonctionnaire en faveur de Vatopédi : photographie Sigalas]. Nous connaissons ce texte, auquel nous reviendrons, par une édition très



Fig. 2. — Répartition des biens de Dionysiou à Lemnos.

médiocre d'Eulogios Hagiopaulitès dans *Néa Ἐποχὴ* 1 (1925), p. 765-766. On y relèvera les mentions de Georges Χατζίλαλας (l. 96, etc. du présent acte), de Βουσμῆς (l. 109), de Τουμβόπουλος (l. 117), de Μαρουλιάνος (l. 127) ; bien que Manuel Δρομορίτης (l. 29)<sup>1</sup> soit mort avant 1425 (cf. n° 22, notes, l'affaire), son nom revient parmi les voisins de Saint-Paul en 1463 ; les biens de Nicolas Μυρμίγγης (l. 101, etc.), après avoir appartenu à un certain Rodamôrios (?), se trouvaient, en 1463, dans la possession de Saint-Paul ; Φωκάς (l. 50, etc.) est évidemment identique à Michel Phôkas, mort avant 1463, dont les biens appartenaient à cette date à Saint-Paul ; Constantin Λαγκαδιώτης (l. 84) est aussi mort avant 1463 ; à cette date son ἐσωθύριον de 2 1/2 modioi, ainsi que sa maison, alors abandonnée (οἰκοχάλασμα), appartenaient à Saint-Paul ; enfin, le bien de Μειζομάτης (l. 108 ; lecture certaine dans les documents dont nous disposons) se retrouve dans le praktikon de 1463 sous le nom de Μαυρομάτης.

**Topographie :** Les possessions de Dionysiou à Lemnos étaient essentiellement composées de deux groupes : le plus important se situe au centre de l'île, avec des dépendances vers le nord et l'ouest ; le second, composé uniquement de bergeries, se situe dans la péninsule méridionale de Phakos.

**Groupe I :** Certains toponymes mentionnés dans le praktikon ont survécu et permettent de localiser approximativement les biens du monastère à Lemnos. Ἀτζική, l'actuelle commune Ἀτσίκη, au milieu de la partie nord de l'île (cf. *Στοιχεῖα* 32, p. 16-17) : le territoire d'Atzikè s'étendait, en 1430, jusqu'à l'embranchement est de l'actuel χείμαρρος τῆς μητροπόλεως et le suivait au moins jusqu'à sa jonction avec l'embranchement ouest (cf. l. 64, 73). On signalera toutefois la présence

(1) Je me demande s'il ne faudrait pas restituer la lecture Δρομορίτης au lieu de Δρομορίτης dans *Xèropolamou*, n° 18, F II, l. 29 : cf. planche XXXVI, qui me semble appuyer une telle lecture. Il s'agit d'un parèque dans la région du Strymon.

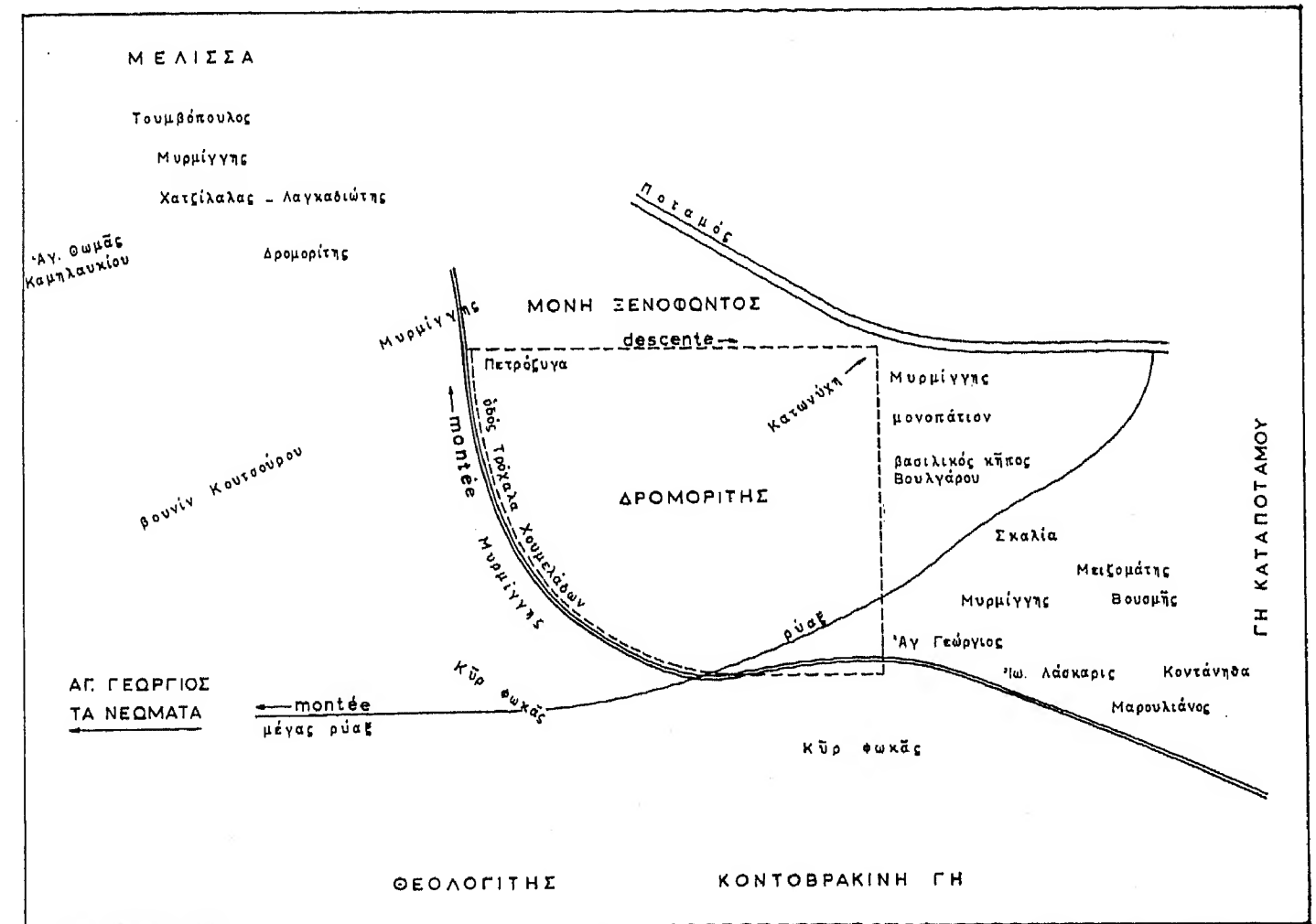


Fig. 3. — Les biens de Dromoritès à Lemnos.

inquiétante du toponyme Παλιατσική, au nord de l'Atzikè actuelle. — Τα δίκαια τῆς ἀρχιεπισκοπῆς se trouvaient au sud d'Atzikè, là où se trouve l'actuel κτῆμα μητροπόλεως (au sujet de l'archevêché, cf. *infra*, p. 140). — Κοντοβράκη, l'actuel Κοντοβράκι(ον), à l'ouest d'Atzikè : cette agglomération, faisant partie de la commune Ἅγιος Δημήτριος, reçut le nom officiel Ἅγια Εἰρήνη (cf. *Στοιχεῖα* 32, p. 10-11). — Περπούρου est à identifier avec l'agglomération Πορπούλ(ιον) au nord-est et dans la dépendance d'Atzikè (cf. *Στοιχεῖα* 32, p. 16-17) ; aujourd'hui une église Saint-Nicolas (cf. notre texte, l. 79) est située entre Atzikè et Porpoul. — Τρύγη se trouvait encore plus au nord, à l'ouest de la baie de Μπουρνιά ; son emplacement peut être précisé par la comparaison du présent praktikon avec un document de Simonopétrā, comportant la description détaillée du métochion de la Vierge de Trygè (édité en partie par Smyrnakès, p. 93-94 ; l'authenticité du document est suspecte, ce qui évidemment ne diminue point la valeur des renseignements topographiques qu'il contient ; cf.

Introduction, p. 6, note 17). — Κότζινον : cf. notre n° 12, notes. — Παλαιόκαστρον était au xv<sup>e</sup> siècle le nom de la capitale de l'île, l'ancienne Μύρινα (cf. Kritoboulos III, 14, 7 ; *Philothéou* n° 10, p. 29 ; A. Moschidès, *Ἡ Αἴημος*, Alexandrie 1907, p. 31, 151), située sur la côte ouest ; sa forteresse a été réparée en 1376, en même temps que celle de Kotzinon (Dölger-Wirth, *Regesten* n° 3151). — Κάστρον est probablement identique au φρούριον τῶν Καστριωτῶν, mentionné par Kritoboulos (III, 14, 4) et situé sur la côte nord de l'île, non loin de Kotzinon. L'identification avec l'actuel Βρειόκαστρο, proposée par Moschidès, *Ἡ Αἴημος*, p. 151, me semble douteuse.

Un certain nombre de toponymes autour du village de Vounéada ne semblent pas avoir survécu. Je tâcherai de les localiser en me fondant sur les données des documents de Dionysiou et d'autres monastères, surtout du praktikon déjà mentionné de Saint-Paul, datant de 1463 et se rapportant à cette même région (*Νέα Ἐποχή* 1, 1925, p. 765-766). Le toponyme Βουνεάδα (cf. Archimandrite Gabriel, p. 164 : *vakfname* de 1569), autant qu'on puisse juger par sa terminaison -άδα, provient d'un nom de personne (cf. K. Amantos, *Ἀθηνᾶ* 22, 1910, p. 190-192 et, surtout, D. Vagiakakos, *Ἀθηνᾶ* 56, 1952, p. 9-24 ; et *infra*, Χουμελάδες) ; nous savons d'autre part qu'en 1329 Lavra possédait certains parèques appelés Βουνάδες, résidant près du village Ἀρδίας, l'actuel Σαρδέες (*Ἑλληνικά* 2, 1929, p. 355) ; d'autres documents inédits du même monastère (photographies : Centre de Recherche d'Histoire et Civilisation byzantines, Paris) mentionnent les biens τῶν ἀπὸ τῆς Βουνεάδας προσαλεντῶν ou τῶν Βουναδιτῶν, qui sont à situer près de la côte nord de l'île, entre les deux métochia de Lavra, Gomatou et Papia. Évidemment, l'expression τῶν ἀπὸ τῆς Βουνεάδας peut aussi bien signifier que les paysans en question étaient originaires de Vounéada, et qu'ils avaient été installés près de la mer parce qu'ils étaient des marins (προσαλένται). Étant donné que rien dans notre document ne montre que Vounéada était proche de la mer, on la localisera non loin de Σαρδέες, au nord de Kontovrakè (*Νέα Ἐποχή* 1, 1925, p. 765) et au nord-ouest d'Atzikè ; car, à l'ouest ou au sud-ouest de Vounéada se trouvait le village de Καταπόταμον (cf. *ibid.*, et Archimandrite Gabriel, p. 164 : *vakfname* de 1569) que notre document (l. 20-21) permet de placer avec certitude à l'ouest et non loin d'Atzikè (faut-il le rapprocher de la commune actuelle Κατάλακκον?).

Les biens de Dromorités sont situés sur une pente qui conduit à la rivière ; ils sont traversés par un ruisseau. A l'est sont signalées quelques collines, appelées Βουνάρια (toponyme courant à Lemnos ; cf. MM VI, p. 249, 252, 257 et *Rossikon* n° 25, p. 196), le βουνὸν τῶν Σκαλίων et les πετρίαι appelées Κοντάνιθα ; au nord-est se trouve la rivière et le lieu-dit Κατονύχη (?), mentionné dans le praktikon de 1463 comme κάτω ῥάχη ; au nord, les biens de Xénophon, qu'aucun document connu de ce monastère athonite ne mentionne (renseignement confirmé, en ce qui concerne les inédits, par V. Laurent). Du côté nord-ouest et ouest de Vounéada se situent encore des collines : Μέλισσα avec Ἅγιος Θωμᾶς et μικρὸς βουνὸς τοῦ Καμηλαυκίου ; βουνὸν Κουτζούρου ; les τρόχαλα τῶν Χουμελάδων (dans *Νέα Ἐποχή* 1, 1925, p. 765, lecture fautive : Χουμουζάδων), toponyme provenant évidemment du nom Χουμελᾶς, Χουμελῆς, attesté à Lemnos aux xiii<sup>e</sup> et xiv<sup>e</sup> s. (*Hell. Philol. Syll. CP.* 25, 1894, p. 165, 166) ; encore plus à l'ouest, en amont du ruisseau qui traverse Vounéada, Ἅγιος Γεώργιος τὰ Νεώματα, toponyme attesté sous cette même forme dans des documents inédits de Lavra en janvier 1284 (?), novembre 1326 et octobre 1355 (photographies : Centre de Recherche d'Histoire et Civilisation byzantines, Paris). — On ne peut pas préciser, dans l'état actuel de notre documentation, l'emplacement de Καμάραι (l. 11), en tout cas voisin d'Atzikè, où Lavra possédait des vignes (*Schatzkammern* n° 78/9, l. 11, 30 : de 1355).

Groupe II : Φακὸς est une péninsule au sud de l'île, située entre les golfes de Κοντιᾶ et de Μοῦδρος ; elle garde ce nom jusqu'à présent. Plusieurs monastères athonites y ont possédé des bergeries. Celles de Dionysiou se trouvaient dans la partie occidentale, où l'on retrouve les toponymes : Κατσινόποδας = Κατζινόποδον, Τουρλιόλα = Τουρλί, Ῥίμπες = Ῥιπᾶ. Leur périorismos allait de mer en mer.

*Formation et composition du domaine de Dionysiou à Lemnos* : 1) les sources du praktikon — ἡ μεγάλη θέσις. Elles peuvent être étudiées par la comparaison du présent document avec nos nos 21 et 22, qui concernent les mêmes biens et correspondent aux l. 35-58, 84-132 de notre praktikon. Pour ce faire, il faut examiner d'abord les sources où Andronic Sphrantzès Sébastopoulos a puisé pour rédiger ce praktikon, notamment le document appelé μεγάλη θέσις, mentionné plusieurs fois dans le texte. Θέσις est un terme technique, connu déjà au xi<sup>e</sup> siècle (Dölger, *Finanzverwaltung*, p. 111-112 ; *Παρασπορά*, p. 238-239 ; Svoronos, *Cadastre*, p. 63, note 1). C'est un *codex* (cf. *Zographou* n° 44, p. 102, 103 : τὸ βασιλικὸν βιβλίον τῆς τῶν ... ἀπογραφῶν θέσεως en 1369) dans lequel sont enregistrés les documents de finances *in extenso* (il s'oppose à σχεδάρια : scholie de Basiliques 22, 1, 31 : éd. H. Scheltema-D. Holwerda, B, IV, 1355) sous le nom du fonctionnaire qui les a émis, donc, par ordre chronologique suivant la succession des fonctionnaires. C'est à la μεγάλη ἀπογραφική (noter le mot) θέσις de Lemnos que les agents du fisc ont recouru, en 1407, pour repérer les parcelles disponibles provenant d'une ancienne pronoia et les attribuer, suivant l'ordre qu'ils avaient reçu, au monastère de Saint-Pantéléïmon (*Rossikon* n° 25, p. 192). En 1442, le périorismos d'une bergerie à Phakos est puisé ἐν τῇ παλαιᾷ θέσει ; pour procéder à la paradosis, le fonctionnaire s'est rendu sur place et a vérifié les données contenues dans sa source (praktikon inédit du Pantokrator ; photographie mission Millet).

Les parties de notre praktikon qui proviennent certainement de la μεγάλη θέσις de Lemnos, sont les suivantes : a) L. 18-28, description des biens d'Atzikè : source expressément indiquée à la l. 19. — b) L. 35-58, description des biens de Dromorités ; cf. l. 37. — c) L. 58-76, description des biens de l'hiéromoine Théodoulos : cf. l. 60. — d) L. 84-132, énumération de parèques (cf. *infra*, p. 144-146). Le document ne dit pas que cette dernière énumération est tirée de la μεγάλη θέσις ; mais le texte en ressemble beaucoup à notre n° 21, qui est une copie faite sur la μεγάλη θέσις. D'autre part, l'origine commune des deux documents est prouvée par le fait que tous deux, bien que rédigés séparément et à des dates différentes, comportent (à la l. 92 du praktikon, cf. l. 17 de notre n° 21) la lecture βρουαμίων au lieu de β' ῥουακίων, correction imposée par le contexte. Cette faute, facile à faire lorsqu'on recopie un texte, montre en même temps qu'Andronic Sphrantzès Sébastopoulos n'a pas visité les biens dont il a confirmé la possession à Dionysiou. — On est ainsi amené à considérer que le reste du document, malgré le manque d'indication précise, peut provenir de la μεγάλη θέσις : cela me semble certain pour les lignes 28-34 (description des bergeries de Phakos) et 77-83 (description des biens de Manuel Makrès tou Skamandrénou) qui s'intercalent parmi les passages qui en proviennent ; probable, pour les l. 4-17, 76-83, 132-133, 138-139.

En comparant les données du praktikon que nous étudions avec les autres documents de Dionysiou concernant les mêmes biens, nous constatons :

1) Que les praktika étaient recopiés dans la μεγάλη θέσις en entier ou presque (cf. la remarque suivante). Le cas des biens de Dromorités est caractéristique : après la description détaillée des

bergeries de Phakos (l. 28-34), nous rencontrons celle des biens de Vounéada, dont le texte est à quelques mots près identique à celui de notre n° 22 ; identique au point de reprendre (l. 57-58) la mention de ces mêmes bergeries, exactement à l'endroit où notre n° 22 les mentionne sans les décrire (cette double mention a été supprimée dans la copie B).

2) Dans l'état actuel de notre documentation, nous ne connaissons aucun texte tiré de la *μεγάλη θέσις* et comportant la mention de l'impôt : notre n° 21, le présent praktikon, les autres documents connus qui ont été établis d'après la *μεγάλη θέσις* ou qui l'invoquent (*Chilandar* n° 40, p. 95 et 105, de 1319, *θέσις* de feu le sébastos Alyattès et Théodore Spastrikos concernant Kassandra ; *Zographou* n° 44, p. 102, de 1369, *θέσις* de Pergaménos et Pharisaïos concernant la région d'Hiérisos ; *Rossikon* n° 25, p. 192, de 1407, *μεγάλη θέσις* de Lemnos ; inédit du Pantokrator, cité *supra*, de 1442, *παλαιά θέσις* de Lemnos), se rapportent tous à des questions de répartition de la terre. De plus, nous constatons que l'impôt des biens de Dromoritès, quoique indiqué dans notre n° 22, ne figure pas dans le praktikon que nous étudions. Faut-il attribuer cette particularité à un hasard, qui ferait que tous les extraits jusqu'aujourd'hui connus de la *μεγάλη θέσις* seraient d'une même nature et d'une nature particulière ? Ou bien voir dans la *μεγάλη θέσις* un document visant plutôt à indiquer la répartition des biens fonciers et leurs limites, que les revenus fiscaux provenant de ces biens ?

3) Il est évident qu'à une date donnée, la *θέσις* valable était celle qui correspondait au dernier recensement général, ce qui explique, d'ailleurs, la distinction des *θέσεις* d'après le ou les fonctionnaires qui en sont les auteurs. Je crois que la comparaison de nos documents permet de voir le procédé par lequel les transferts partiels, survenus d'un recensement à l'autre, étaient notés sur la *θέσις* : Chatzilalas détenait à Saint-Georges τὰ Νεώματα la moitié d'un terrain de 300 modioi, l'autre moitié ayant été donnée à Langadiôtès (notre n° 21, l. 15-25 ; le présent praktikon, l. 91-95 : *ὁμοίως ἐδόθη αὐτῷ ἑτέρα γῆ εἰς τὸν Ἁγίον Γεώργιον τὰ Νεώματα ...* suit le périorismos... *καὶ ἔστι γῆς μωδίων τ', ἀφ' ὧν ἡ ἡμίσεια ρν' τούτω καὶ ἡ ἡμίσεια τῷ Χατζίλαλα* ; le passage provient de la description des biens de Langadiôtès). Ces 150 modioi sont mentionnés parmi les biens de Chatzilalas (auquel entre temps avait succédé son fils Georges ; ou bien Georges était-il son nom ?) dans notre n° 21, l. 38-41 : *ὁμοίως καὶ ἀπὸ τῆς ἑτέρας γῆς, τῆς εἰς τὸν Ἁγίον Γεώργιον τὰ Νεώματα, ἡ μετὰ τοῦ Λαγκαδιώτη ἡ ἡμίσεια, μωδίων ρν'*. Avec 150 autres modioi à Mélissa, cette terre constituait une exploitation de superficie totale de 300 modioi. A une date inconnue, en tout cas antérieure à 1425, les 150 modioi de Saint-Georges lui ont été enlevés et passèrent à Dromoritès ; ils sont mentionnés parmi les biens de ce dernier dans notre n° 22, l. 23 (de 1425) et dans le présent praktikon (l. 54) : *ἑτέραν γῆν, ἣν ἐκράτει ποτὲ ὁ Χατζίλαλας, εἰς τὸν Ἁγίον Γεώργιον τὰ Νεώματα, πλησίον τοῦ Λαγκαδιώτου, μωδίων ρν'* (l'identité de ces descriptions rend à mes yeux improbable qu'il puisse s'agir d'un autre bien). D'autre part, dans notre praktikon, ces 150 modioi ne figurent pas parmi les biens de Chatzilalas (l. 96 et suiv.). Or, le total de ses champs qui y est indiqué, est encore 300 modioi, comme dans notre n° 21, l. 42, alors que Chatzilalas ne possédait plus que les 150 modioi de Mélissa, totalité de ses champs. A moins qu'il ne s'agisse d'une bévue du copiste, ayant omis 150 autres modioi qu'on aurait peut-être donnés en compensation, il me semble probable que le transfert des 150 modioi de Saint-Georges a été enregistré dans la *μεγάλη θέσις* (en biffant le bien en question ou bien en ajoutant une phrase explicative de renvoi, qui n'a évidemment pas été recopiée dans notre praktikon) sans modifier le chiffre du total (et, à plus forte raison, sans corriger l'indication que

la description des biens de Langadiôtès comportait) ; omissions qui sont passées dans le praktikon que nous étudions. Une telle procédure pourrait expliquer d'autres incohérences analogues : a) le total des champs de l'hiéromoine Théodoulos est de 31 modioi *supérieur* au total réel des biens énumérés, et celui de ses *ἑσθῶρια* de 4 modioi ; b) le total des champs de Myrmingès, que nous connaissons par trois descriptions presque identiques (notre n° 21, le présent praktikon et le praktikon pour Saint-Paul de 1463, *Νέα Ἐποχή* 1, 1925, p. 765-766, les trois provenant évidemment de la même *μεγάλη θέσις*), est de 11 modioi *inférieur* au total réel des biens énumérés. Serait-ce là un simple chiffre arrondi ? une faute du copiste qui a transcrit le praktikon dans la *μεγάλη θέσις* ? ou bien le champ de 12 modioi, mentionné aux l. 113-114 (Myrmingès), aurait-il été introduit après la transcription du praktikon dans le registre cadastral sans qu'on ait pris soin de modifier le total ?

II) *La composition et le contenu du praktikon*. L'ensemble du praktikon peut être divisé en trois parties distinctes : a) les églises et leurs dépendances (l. 4-17), b) les biens fonciers (l. 18-83), c) la liste de personnes que je qualifie, en anticipant, de parèques (l. 84-132). A la fin (l. 132-133, 138-139), viennent les mentions des moulins, qui figuraient déjà parmi les dépendances des églises aux l. 12-13. Faut-il y voir une mention à part de ces biens qui étaient qualifiés, par opposition aux biens fonciers, de *αὐτούργια* (Dölger, *Finanzverwaltung*, p. 151) ? Ou bien, le mylotopion de Kotzinon étant pour la deuxième fois mentionné parmi les biens que tenait Jean Laskaris (évidemment parce qu'il lui avait été donné par le monastère), les moines auraient-ils insisté pour que leur moulin d'Atzikè soit de nouveau mentionné avec l'indication qu'il était, lui aussi, exempt de tout impôt ? Cette dernière hypothèse expliquerait pourquoi la mention de ce moulin a été ajoutée en post-scriptum.

Dans le premier groupe, il me semble certain que le métochion de Saint-Jean-Prodrome à Atzikè, mentionné en premier lieu, provient de l'ancienne donation d'Astras et Hiérakès (avant 1366, probablement en 1361/2, cf. notre n° 3, notes) et qu'il est identique au *monydrion* que Dionysiou possédait à Lemnos en 1382, selon notre n° 5. Car les deux autres églises de Kotzinon proviennent d'autres donations : Saint-Nicolas, de l'hiéromoine Théodoulos (cf. notre n° 12) ; le Christ-Sauveur, d'un prôtopapas qui l'a reçue de la moniale Manourina (cf. l. 16-17). Ce métochion du Prodrome, pour qu'il soit ainsi qualifié, devait comporter dès l'origine certains biens fonciers ; or, toutes les dépendances signalées (l. 7 et suiv.) proviennent de donateurs autres qu'Astras et Hiérakès, ou bien sont de mise en culture récente (*νεόφυτα*). Je pense que son domaine foncier primitif doit être cherché en tête du deuxième groupe, où (l. 18-28) il est question d'un bien dont la provenance n'est pas indiquée — alors que nous connaissons la provenance exacte des autres biens, dont aucun ne provient d'Astras et d'Hiérakès. Dans son périorismos, recopié sur la *μεγάλη θέσις*, nous relevons un indice d'ancienneté assez caractéristique : parmi les voisins, on trouve la mention d'un *χαρτοφύλαξ* (l. 26) de l'église de Lemnos. Or, le chartophylax qui possédait des biens dans la région d'Atzikè était mort bien avant 1430, et ses biens étaient passés à son fils Michel que nous connaissons par notre n° 12, ainsi que comme voisin et copropriétaire de l'hiéromoine Théodoulos (cf. l. 62, 65 du présent acte). La mention du père comme voisin semble indiquer que le périorismos en question remontait à une date assez haute et n'avait pas été modifié depuis (cf. des exemples analogues, *infra*, p. 147). Faut-il en déduire que la provenance de ces biens n'est pas signalée parce qu'ils étaient passés à Dionysiou avant la constitution de la *μεγάλη θέσις* qui a servi de source au présent praktikon et que, par conséquent, ils y figuraient uniquement sous le nom du monastère ?

On remarquera aussi que les anciens biens de Dromorités à Phakos et à Vounéada (l. 28-58) sont mentionnés ensemble, bien que leurs descriptions correspondent à deux praktika παραδόσεως distincts : l'un est notre n° 22 ; l'autre, concernant les bergeries de Phakos, perdu, a dû être rédigé vers 1425 (par un autre agent du fisc ?) et comporter les deux bergeries, alors que notre n° 22 n'en mentionne qu'une (cf. notre n° 22, notes). Ce qui laisse supposer que les biens de Dromorités, dispersés dans des endroits éloignés de l'île, étaient groupés dans la μεγάλη θέσις.

Dans la première et la deuxième partie (l. 4-17, 18-83) du praktikon, nous avons certainement l'énumération des biens que le monastère possédait en pleine propriété. Ils lui ont été donnés soit par l'État, soit par des particuliers. Ces dernières donations étant nombreuses, on constate dans cette région de Lemnos l'existence d'une propriété terrienne indépendante assez forte, aux mains de personnages de condition moyenne (l'hiéromoine Théodoulos n'avait que 307 modioi de champs et 11 modioi d'έσωθύρια). Cette propriété est en général morcelée, ce qui montre que les divers domaines ont été progressivement constitués. On ne manquera pas de relever l'existence de propriétés communes (l. 62-63, 64-66, 71-73 ; les cas mentionnés font partie des biens de l'hiéromoine Théodoulos). Ces propriétés sont divisées en « parts » (μερίς) transmissibles, appartenant à des propriétaires différents. Le cas des l. 62-63 n'est pas clair ; dans celui des l. 64-66, les six « parts » sont partagées entre cinq copropriétaires : omission fortuite, ou bien, et cela me semble plus probable, un de ces copropriétaires possédait-il deux « parts » ?

Aux groupes des l. 64-66 et 71-73, après l'énumération des copropriétaires et l'indication du nombre total des parts (six dans le premier cas, neuf dans le second), suit dans A le sigle d'abréviation d' ήμισυ, et ensuite l'indication d'un certain nombre de modioi (12 dans le premier cas, 8 dans le second) ; cette abréviation a été analysée par B ήμισυ, en toutes lettres. Or, étant donné que nous avons à faire à des copies et que la lecture ήμισυ ne peut avoir aucun sens, je crois que l'on doit corriger ήμισυ en ή μερίς, et supposer que cette dernière expression, écrite en abrégé sur l'original, a été mal comprise et mal transcrite par le copiste. Les phrases en question auraient alors le sens suivant : « tel bien, tenu par telle personne avec telle et telle autre, en tout tant de parts, chaque part comportant tant de modioi. » D'où l'on relèvera que ces propriétés communes ont une étendue égale : 72 modioi (premier cas, 6 × 12 ; second cas, 9 × 8). On ne peut pas s'empêcher de penser que la livre comprenant 72 nomismata et le prix normal d'un modios de terre de bonne qualité étant d'environ 1 hyperpre, ces biens représentaient des lots de la valeur d'une livre (théorique). Quoi qu'il en soit de cette hypothèse, l'identité de surface des deux propriétés communes suggère une distribution (ou vente ?) de terres, faite selon un plan et visant, peut-être, à l'intensification de la culture, tendance que nous constaterons dans ce qui suit, sans pouvoir lui attribuer une date à cause de la nature de notre documentation.

La troisième partie du praktikon (l. 84-132), comporte l'énumération de cinq personnes et de leurs biens, pour la plupart autour du village de Vounéada. Cette énumération, copiée sur la μεγάλη θέσις de Lemnos (cf. supra, p. 141), nous est également connue par notre n° 21 avec quelques divergences, dont certaines ont déjà été signalées (le cas des 150 modioi de Chatzilalas). Sans tenir compte des variantes mineures dans les terminaisons, qui peuvent provenir d'analyses différentes d'abréviations, on doit signaler ici l'omission dans le praktikon des deux maisons de Chatzilalas (l. 97, cf. notre n° 21, l. 27-28) et l'omission totale dans le praktikon du remplaçant de Καμηλάρις

qui, selon notre n° 21, l. 90-92, possédait deux maisons, une à Kotzinon et une à Kontovrakè, sans aucun bien foncier. Ces deux omissions ne peuvent donner lieu qu'à des hypothèses.

Le problème capital, posé par cette énumération de cultivateurs, est de préciser leur statut vis-à-vis du monastère dans le praktikon duquel ils figurent. Notre n° 21 parle des όροθέσις de Vounéada, sans préciser le propriétaire des biens délimités ; à première vue, on est tenté de comprendre qu'il s'agit de biens appartenant au monastère. Dans le praktikon, la liste commence *ex abrupto*, et seule la phrase finale, l. 134, confirmant le monastère dans la possession de tout ce qui précède, conduit à l'hypothèse que ces personnes devaient être des parèques. Je ne crois pas en effet qu'on puisse avoir de doutes sur leur statut. Le terme αντίσημος, « remplaçant », employé pour l'un d'entre eux dans notre n° 21, l. 90, est caractéristique (cf. *Xèropolamou*, p. 146). Ils avaient un praktikon commun (cf. n° 21, l. 37 : εν τῷ πρακτικῷ ἐκείνου). Mais l'histoire de leurs biens montre qu'il ne peut pas s'agir de parèques du monastère. Autrement dit, que le propriétaire des biens qu'ils détenaient n'était pas le couvent de Dionysiou. Cela est fondé sur le fait que l'on voit ces biens changer de mains avec grande facilité, chose difficile s'ils avaient été biens monastiques, par principe inaliénables. Il a plusieurs fois été question des 150 modioi de Chatzilalas, passés avant 1425 à Dromorités, ce qui montre que les biens de Chatzilalas n'avaient pas appartenu à Dionysiou avant cette date. D'autre part, en 1463, nous voyons les biens de Nicolas Myrmingès (l. 101-113 du présent acte) appartenir au monastère athonite de Saint-Paul, après avoir pour un temps appartenu à un certain Rodamōrios (?). En outre, cette même ύπόστασις (cf. p. 147) comporte, en 1463, la maison entre temps abandonnée (οικοχάλασματα) de feu Constantin Langadiôtès, ainsi que l'έσωθύριον de 2 1/2 modioi, qui lui avait été donné (l. 84, 87-88) : *Νέα Έποχή* 1 (1925), p. 765-766. Il semble par conséquent difficile que ces biens aient appartenu à Dionysiou en 1430.

Pour expliquer la présence de ces cinq personnes dans le praktikon de Dionysiou, je crois qu'il faut penser à un procédé peu habituel, mais pourtant attesté à l'époque des Paléologues : ces parèques auraient été cédés au monastère à titre personnel, de façon peut-être analogue à celle que nous connaissons par un document de Patmos de 1321. Andronic II Paléologue adresse alors au gouverneur de Lemnos, Jean Balsamōn, un prostagma où il dit que l'empereur avait antérieurement donné au monastère de Patmos certains biens fonciers, et que pour la culture έταξε και τινας τῶν εν τῇ τοιαύτῃ νήσῳ (Lemnos) δημοσιακῶν παροικῶν ἵνα διδώσι πρὸς τοὺς μοναχοὺς τοὺς μέλλοντας κατασπερεῖν τὴν βῆθεϊσαν γῆν ἀγγραφείας εἰς τὰς ἐργασίας αὐτῶν ; mais peu après, les moines se sont plaints à l'empereur que les parèques en question refusaient de faire les corvées prévues, ὡς οὐδὲ ἔχουσιν αὐτοὺς εἰς τελείαν παροικίαν. Andronic II ordonne alors à Jean Balsamōn de procéder à la paradosis définitive de ces parèques au monastère de Patmos (MM VI, p. 255 = Dölger, *Regesten* n° 2465). Évidemment ce n'est pas un cas identique que nous retrouvons dans le praktikon de Dionysiou. Vu la distribution des biens de ces parèques — ils sont tous situés autour des biens de Dromorités et en sont rigoureusement distingués avec l'emploi de ἀνευ, ἕως ou μέχρι (l. 41, 52, 98-100, 104, 111, 112), ce qui laisserait penser que tous ces biens avaient une provenance commune, cf. l'emploi de ἀνευ à la l. 8 —, on pourrait penser qu'il s'agissait justement de parèques de ce dernier ; ses biens une fois passés à Dionysiou, les parèques auraient continué à assumer envers le monastère les mêmes obligations qu'ils avaient envers Dromorités. Ce statut n'impliquerait point que les biens tenus par les parèques aient Dionysiou comme propriétaire : seuls les revenus ou une partie des revenus de ces ménages de parèques seraient (pour un temps limité ?) cédés au monastère.

Ces biens de parèques appellent les remarques suivantes : 1) En général, ils sont de grande étendue. A l'exception de Théodore Boulgaris (l. 118-121) qui possédait seulement 30 modioi de biens fonciers, chiffre normal pour les parèques de Macédoine que nous connaissons surtout par les praktika du xiv<sup>e</sup> siècle, tous les autres occupaient des terres dont la superficie totale dépassait 300 ou 400 modioi. Ces chiffres ne peuvent être comparés qu'avec le terrain qui devait constituer au xv<sup>e</sup> siècle un *zeugarion* de terre à Lemnos, environ 250-300 modioi ; et encore sont-ils nettement supérieurs (cf. *Rossikon* n° 25, p. 190-198 : 3 *zeugaria* = 748 modioi ; *Grèg. Pal.* 3, 1919, p. 434-435 : 5 *zeugaria* = 1522 modioi, en 1407 et en 1415 ; cf. aussi les notes de notre n° 20 ; dans les praktika inédits du xiv<sup>e</sup>/xv<sup>e</sup> siècles, concernant les biens de Vatopédi à Lemnos, que je connais par des photographies de la mission Sigalas, on trouve en effet des parèques détenant 150-250 modioi). Ce qui me semble indiquer un fort affaiblissement démographique dans la région (cf. *infra*, p. 147).

— 2) Le praktikon distingue les biens de chaque ménage à raison de leur provenance : un parèque *a* (*ἔχει*) tel et tel bien et *on lui donna* (*ἔδωθη αὐτῷ*) tel et tel autre, le total de tous les biens cités étant toujours introduit par le verbe *ἔχει*. Je crois que la distinction qu'implique l'emploi de ces deux verbes est d'ordre chronologique, opposant les biens les plus anciens (parmi lesquels il y avait, peut-être des propriétés libres, telles que les maisons, ou la vigne que Langadiôtès possédait à titre dotal, l. 86), à des attributions plus récentes, dont bénéficient, à une exception près, des parèques qui auparavant détenaient très peu de terre (cf. l. 52 à comparer avec l. 114-118 ; l. 87-91 ; l. 91-95, cf. l. 53 ; l. 108 ; l. 96-101, à comparer avec l. 54-55 et *supra*, p. 142 ; l. 119-121). On remarquera que la plupart des biens « donnés » sont dits de mise en culture récente (à l'époque où ils ont été inscrits à la *μεγάλη θέσις*, qui est certainement antérieure à notre praktikon et à notre n° 21). Pour un d'entre eux, le potager de trois modioi donné à Théodore Boulgaris (l. 119), nous pouvons affirmer qu'il provenait du domaine impérial, puisqu'il est qualifié (l. 47) de *βασιλικὸς κῆπος*. D'où l'on est amené à penser que c'était l'État qui distribuait ces terres, faisant effort pour intensifier la culture à Lemnos (cf. *supra*, p. 144).

— 3) Chaque parèque, à la seule exception du plus pauvre, Théodore Boulgaris, possédait deux maisons en état d'habitation (*οικήματα*) dont l'une se trouvait dans une ville. Ce fait suggère une grande insécurité dans la campagne ; les flottes et les corsaires turcs ou latins au xv<sup>e</sup> siècle agissaient librement dans la Mer Égée.

*Autres remarques* : — L. 6, 77, 85, 123 : *πιθάρια* : c'est la première fois, à ma connaissance, qu'on les rencontre dans un praktikon. Ils se retrouvent dans le chrysobulle suspect de Jean Uglješa pour Simonopétra (cf. Introduction, p. 6, note 17), dans la description de biens situés à Lemnos. Il s'agit probablement de tonneaux, servant à la conservation du vin et, peut-être, des céréales (cf. *Peira* d'Eustathe Romain XXXVIII, 40 : *ἀγροὶ καὶ οἱ ἐν αὐτοῖς πίθοι* ; Ph. Koukoulés, *Βυζαντινῶν Βίος καὶ Πολιτισμὸς* 5, Athènes 1952, p. 293-294). Cf. la mention d'un *πιθοστάσιον* à Lemnos, en août 1415 (praktikon inédit de Lavra : photographie au Centre de Recherches d'Histoire et Civilisation byzantines, Paris).

— L. 16, 18, 39, 40, 60, 75, 87, 96, 97, 98, 99, 101, 102, 103, 118, 126 : le grand nombre d'*ἔσωθῶρια* (terrains cultivés, d'habitude intensivement, situés à côté des maisons des cultivateurs, cf. Dölger, *Finanzverwaltung*, p. 136-7) mentionnés dans le praktikon montre que les « villages » de cette région de Lemnos étaient en réalité des agglomérations très dispersées. A noter que ce genre de culture contiguë à la maison du paysan, est souvent attesté à Lemnos (MM VI, p. 253, 257,

258 ; *Philothéou* n° 10, p. 32 ; *Rossikon* n° 25, p. 192 et suiv. ; *Néa Ἐποχή* 1, 1925, p. 765 ; en général mal lu comme *ἔσωθεν*).

— L. 18, 38, 60, 127 : l'affaiblissement démographique à Lemnos peut aussi être établi par le nombre d'*οἰκοχαλάσματα* mentionnés dans le praktikon (cf. aussi, *supra*, p. 146). En fait, dans tout le domaine décrit, les seules maisons de campagne habitées (*οικήματα*) appartiennent aux parèques ou font partie du métochion du monastère à Atzikè. Doit-on y voir les conséquences des guerres maritimes de course, ou bien celles de la grande peste ?

— L. 20, 27, 42, 49, 50, cf. notre n° 22, l. 12, 20 : *μέση* (ou *μέσον*) τοῦ χωρίου = le milieu du village. Il reste à savoir si par cette expression on doit entendre le centre réel du village, ou bien le centre du terrain qui en dépend (*χωρίον* = unité fiscale) ; dans ce dernier cas, on s'attendrait à ce que les documents fournissent plus de précisions concernant les bornes. On se demandera si ces deux significations possibles de *χωρίον* n'en faisaient pas en réalité qu'une, surtout s'agissant d'agglomérations dispersées, telles que les villages lemniotes.

— L. 37, 58 : le terme *ὑπόστασις* (cf. notre n° 22, notes) est employé dans notre texte pour désigner les biens de Dromorités (probablement, ancienne pronoia), et ceux de l'hieromoine Théodoulos (propriété libre : c'est le sens normal du mot) ; dans le praktikon de 1463 il est employé pour les biens d'un parèque, Nicolas Myrmingès (*Néa Ἐποχή* 1, 1925, p. 765). Il semble qu'au xv<sup>e</sup> siècle il avait perdu son contenu technique et désignait, tout simplement, des biens fonciers détenus à n'importe quel titre.

— L. 67, 69 : *ἀρχιεπισκοπή* : Lemnos était en effet un archevêché à la fin du xiv<sup>e</sup> et au début du xv<sup>e</sup> siècle (MM II, p. 236 ; Lampros, *Catalogue* II, p. 429 [1408/9] ; cf. B. Atesis, 'Η ἱερα μητροπολις Λήμνου διὰ μέσου τῶν αἰώνων, 'Αρχεῖον Ἐκκλησιαστικοῦ καὶ Κανονικοῦ Δικαίου 12, 1957, p. 3-16, 74-89, 145-160 ; on notera que l'original de l'acte du patriarche Antoine pour Lavra, de février (et non pas mai) 1392, parle bien d'un archevêque de Lemnos et non point de métropolitite, comme le laisserait croire le texte édité : 'Εκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια 12, 1893, p. 380) ; mais il semble bien qu'elle ait été promue métropole avant 1430 : en mai de cette année, Théodore Karystinos, sakellarios τῆς ἀγιωτάτης μητροπόλεως Λήμνου, signe un document privé rédigé à Kotzinon (inédit de Vatopédi : photographie A. Sigalas). Étant donné que l'archevêque de Lemnos et Imbros Jacques, placé par Atesis (p. 80-81) en 1447, a en réalité vécu dans la troisième décennie du xiv<sup>e</sup> siècle (cf. V. Laurent, *REB* 12, 1954, p. 190-193 et, en dernier lieu, A. Guillou-J. Bompaire, *BCH* 82, 1958, p. 188), on est obligé de conclure que Lemnos a été élevée au rang de métropole peu avant 1430, probablement lorsque son gouvernement a été confié au despote Démétrios Paléologue (après 1425, probablement en 1428-1429, cf. notre n° 26, notes). Le fait que, dans le présent acte, il est toujours question de l'archevêché, doit être attribué à la *μεγάλη θέσις* de Lemnos (d'où proviennent ces passages) qui comportait le *périorismos* tel qu'il avait été fait lors de la rédaction du praktikon initial ; cf. *supra*, p. 143, où nous avons déjà signalé un exemple analogue, à propos de la mention du *χαρτοφύλαξ* ; on ajoutera qu'à la l. 95, Chatzilalas est mentionné comme voisin, alors qu'il avait perdu le bien qui lui valait cette qualification ; et que Dromorités, mort avant 1425, est constamment signalé comme voisin dans notre document, aussi bien que dans le praktikon de 1463 (*Néa Ἐποχή* 1, 1925, p. 765).

— L. 122 : il est étonnant de rencontrer, parmi les parèques, le fils d'un *μέγας τζαούσης* : ce

titre, 37<sup>e</sup> dans la liste du pseudo-Kodinos, représentait une dignité honorifique subalterne, attribuée à plusieurs personnes à la fois, placées sous les ordres du grand primicier et chargées du bon ordre du cortège impérial. (Cf. pseudo-Kodinos, éd. J. Verpeaux, p. 182). Le titre tend à disparaître des sources dès le milieu du xiv<sup>e</sup> siècle. Cf. R. Guiland, Sur quelques dignitaires byzantins du xiv<sup>e</sup> siècle. Le grand tzaousios, ὁ μέγας τζαούσιος, *Tomos Harménopolou*, p. 183-185 : aucun titulaire du nom de Lascaris n'y est signalé. Le titre a également existé chez les Turcs.

— L. 124, 126 : βαλανεῖον, λουτρός me semblent désigner des sources thermales, dont certaines existent aujourd'hui dans divers endroits de l'île et portent le nom populaire λουτρά. Cf. H. Hautteccour, *L'île de Lemnos*, Anvers 1903, p. 15 ; N. G. Lekkas, *Αἱ ἑπτακόσμιαι πενήντα μεταλλικαὶ πηγαὶ τῆς Ἑλλάδος*, Athènes 1938, p. 219-220. On notera que le chrysobulle suspect de Jean Uglješa pour Simonopétra (cf. Introduction, p. 6, note 17), mentionne des λουτρά aux environs de Τρύγη.

*Actes mentionnés*: 1) Horismos du despote Dèmétrios Paléologue ordonnant à Andronic Sphrantzès Sébastopoulos de procéder au recensement général de Lemnos (l. 2) : perdu. 2) Prostagmata accordant l'exemption à tous les biens de Dionysiou à Lemnos (l. 136) : perdus pour la plupart ; parmi ces documents nous devons, peut-être, compter notre n<sup>o</sup> 5.

+ Τὴν ἀπογραφικὴν ἐξίλωσιν καὶ ἀποκατάστασιν πάντων τῶν ἐν τῇ νήσῳ Λήμνῳ ποιούμενοι ὀρισμῶ θεῖῳ τοῦ αὐθέντου ἡμῶν τοῦ πανευτυχεστάτου δεσπότη καὶ ἕκαστον εἰς τὸ ἑαυτοῦ δίκαιον ἀποκαθιστῶντες, εὐρομεν μετὰ τῶν ἄλλων καὶ τὴν σεβασμίαν καὶ ἱεράν βασιλικὴν μονὴν τοῦ τιμίου ἐνδόξου προφήτου προδρόμου καὶ βαπτιστοῦ Ἰωάννου κεκτημένην εἰς μετόχιον αὐτῆς  
5 περὶ τὸ χωρίον τὴν Ἀτζικὴν πάνσεπτον καὶ θεῖον ναὸν τοῦ τιμίου Προδρόμου καὶ περὶ αὐτὸν κελλία μετ' αὐλῆς ἰδιοπεριόριστου, ἐν οἷς καὶ πιθάρια η' ἕτερα οἰκῆματα ἐξωθεν καὶ ληνόν ..... τὸ ἀπὸ τῆς Λινάρδαινας ἀμπέλιον τοῦ Σπατάλου μοδίων ζ' ἕτερον πλησίον τοῦ Πολυλάλη μοδίων β', νεόφυτον, ἰδιοπεριόριστον, σὺν τῷ ἀπὸ τοῦ Μανουρᾶ μοδίων ιβ', ἄνευ τῶν β' μοδίων τῶν δοθέντων Μιχαὴλ Μαυροζώμη, τῷ γαμβρῷ ἐκείνου ἕτερον, ὁμοίως νεόφυτον, πλησίον τοῦ  
10 ἑτέρου ἀμπελίου τῆς αὐτῆς μονῆς, μοδίων ι' ἡμίσεος ἕτερον ἀπὸ προσενέξεως μοναχοῦ τοῦ Σπατάλου μοδίων γ' ἡμίσεος, καὶ εἰς τὰς Καμάρας ὁμοίως ἕτερον ἀπὸ προσενέξεως Μαρίνου τοῦ Κρίκου μοδίων δ' ἀνεμομύλωνα ὀλόκληρον περὶ τὴν Ἀτζικὴν καὶ εἰς τὸ ἐμπόριον τοῦ Κοτζίνου μυλοτόπιον. Ἐντὸς τοῦ κάστρου Κοτζίνου πάνσεπτον καὶ θεῖον ναὸν τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν ἀρχιεράρχου καὶ θαυματουργοῦ Νικολάου καὶ περὶ αὐτὸν κελλία. Εἰς τὸ ἐμπόριον τοῦ αὐτοῦ  
15 Κοτζίνου ἕτερον θεῖον ναὸν τοῦ Κυρίου καὶ Θεοῦ καὶ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ μετὰ καὶ τῶν περὶ αὐτὸν κελλίων καὶ αὐλῆς καὶ ἐσωθυρίου μερικοῦ, ἅτινα ἀφιέρωσεν εἰς τὴν τοιαύτην θεῖαν μονὴν ὁ πρωτοπαπᾶς ἐκεῖνος, ἀπὸ προσενέξεως μοναχῆς τῆς Μανουρίνας.

Περὶ τὸ χωρίον τὴν Ἀτζικὴν, οἰκοχαλάσματα μετ' αὐλῆς καὶ ἐσωθυρίων δύο καὶ γῆν τῆς αὐτῆς ἰδιοπεριόριστον μοδίων α, καθὼς ἐν τῇ μεγάλῃ θέσει διαλαμβάνεται, ἧς ὁ περιορισμὸς  
20 ἔχει οὕτως ἄρχεται ἀπὸ τοῦ χωρίου τοῦ Καταποτάμου μέσον, λαμβάνει πρὸς μεσημβρίαν τὴν ὁδὸν, δεξιὰ ἢ γῆ τοῦ Καταποτάμου, ἀριστερὰ τὸ περιοριζόμενον, ἐξέρχεται ἕως τοῦ μονοπατιοῦ εἰς τὸν ῥύακα, περᾶ τοῦτον, κρατεῖ κάτωθεν τὴν ὁδὸν καὶ ἀκκουμβίζει εἰς τὸ ἀμπέλιον τοῦ Λιμνίου, εἶτα πρὸς ἀνατολὴν διὰ τοῦ αὐτοῦ περιόρου τοῦ ἀμπελίου, κατέρχεται καὶ εὐρίσκει τὸ Λιμνὶν ὡς ὀροστάσιον, ἔρχεται εἰς τὴν μάνδραν, ἔα ἀριστερὰ ταύτην, εὐρίσκει νερογλυμὴν, εἶτα στρέφει  
25 πρὸς βορρᾶν καὶ διέρχεται μέχρι τῆς Μονοβουρλέας καὶ ἀκκουμβίζει εἰς τὸ χωράφιον μέχρι τοῦ

χαρτοφύλακος, εὐρίσκει τὸ σύνορον τῆς γῆς τοῦ Μαρμαρᾶ, λαμβάνει το καὶ ἀνέρχεται πρὸς δύσιν ἕως τῆς ὁδοῦ, ἢ καὶ ἐνοῦται καὶ ἀνέρχεται ἕως τοῦ χωρίου μέσον, ὅθεν καὶ ἤρξατο καὶ ἔστιν γῆ μοδίων α, ὡς εἴρηται. Ἐχει ἢ τοιαύτη σεβασμία μονὴ καὶ εἰς τὸν Φακὸν μάνδρας, τὰς λεγομένας Κατζινόποδον καὶ τοῦ Ῥομακλείου, ἃς εἶχεν ὁ Δρομορίτης ἐκεῖνος καὶ ἀφιέρωσεν  
30 αὐτὰς εἰς τὴν αὐτὴν μονὴν, ὧν ἔχει ὁ περιορισμὸς οὕτως ἄρχεται ἐκ τὴν κορυφὴν τοῦ Κατζινοπόδου καὶ ἔρχεται κατ' ἰσότητα εἰς τὸ Τουρλί, ἔρχεται εἰς τοῦ Πασπαλᾶ τὴν μάνδραν, περᾶ τὸν ῥύακα καὶ ἔρχεται εἰς τοῦ Ῥιπᾶ τὴν κορυφὴν καὶ ὑπάγει τὸ ῥαχώνιν, εἶτα περᾶ τὸν ῥύακα, ἔρχεται εἰς τὰ Ἐξαβουνάρια καὶ ὑπάγει τὸ Βιγλί, κατεβαίνει εἰς τὸ Κακὸν Ῥύακα καὶ ὑπάγει εἰς τοὺς Ἀμπελίταις καὶ ἀκκουμβίζει εἰς τὸ Μῶλον αὐτῆ ἢ νομῆ καὶ περιοχὴ αὐτῶν ὑπάρχει.  
35 Ἐπι εὐρηγετήθη ἢ αὐτὴ μονὴ καὶ ἀντι τοῦ σιταρίου τῶν ις' μοδίων, τοῦ ὀσπρίου ὁμοίως τῶν δ' μοδίων καὶ τοῦ τυρίου τῶν γ' κανταρίων, ἅτινα ἐλάμβανεν κατ' ἔτος ἀπὸ τοῦ δημοσίου, τὴν ὑπόστασιν κύρ Μανουήλ τοῦ Δρομορίτου ἐκείνου, ἧτις κατὰ μέρος, ὡς ἐν τῇ μεγάλῃ θέσει καταγράφεται, ἔχει οὕτως εἰς τὸ χωρίον τὴν Βουνεάδα οἰκοχαλάσματα, ἐν οἷς καὶ ληνὸς παλαιὸς μετὰ ἐσωθυρίου τοῦ ἐμπροσθεν εἰς δ' πλησίον τὸ φρέαρ, καὶ ὀπισθεν τοῦ οἰκῆματος κατ' ἰσότητα μέχρι  
40 καὶ τοῦ ἑτέρου ἐσωθυρίου τοῦ ἔχοντος τὴν συκὴν καταντικρὸ τοῦ ἐσωθυρίου τοῦ ἐμπροσθεν τῶν αὐτῶν οἰκημάτων, ἀπὸ τῆς τροχαλαίας μέχρι τοῦ ῥύακος, ἄνευ τοῦ περιβολίου τοῦ Χατζίλαλα, μοδίων δ' καὶ χωράφια, ἅτινα ἔρχονται ἀπὸ μέσου τοῦ χωρίου πρὸς δύσιν, ἀνέρχονται τὴν ὁδὸν διὰ τῶν τροχάλων τῶν Χουμελάδων, εὐρίσκει τὰ χωράφια τοῦ Μυρμίγγη, ἔα ἀριστερὰ ταῦτα, ἀνέρχεται εἰς τὴν πετροζύγα, εὐρίσκει τὸ σύνορον τῆς μονῆς τοῦ Ξενοφώντος, ὃ λαμβάνει καὶ στρέφεται πρὸς ἀνατολὰς καὶ κατέρχεται ἕως τοῦ ποταμοῦ εἰς τὴν Κατονύχην, ἔνθα τὰ χωράφια τοῦ  
45 Μυρμίγγη, καὶ διὰ τῶν τοιούτων χωραφίων στρέφεται πρὸς νότον, εὐρίσκει μονοπάτιον καὶ ἔρχεται ἕως τοῦ βασιλικοῦ κήπου τοῦ Βουλγάρου, περᾶ τὸν ῥύακα εἰς τὸ βουνὶν τῶν Σκαλίων καὶ εὐρίσκει κάκεισε τὰ χωράφια τοῦ Μυρμίγγη, λαμβάνει τὸ σύνορον τούτων, ἐξέρχεται ἕως τοῦ παλαιοεκκλησιῶ τοῦ Ἀγίου Γεωργίου, τέμνει μέσον τὸ χωρίον, δεξιὰ τὸ περιοριζόμενον, ἀριστερὰ τὰ  
50 χωράφια καὶ τὰ οἰκῆματα τοῦ κύρ Φωκᾶ, καὶ ἔρχεται ἕως τῆς μέσης τοῦ χωρίου, ὅθεν καὶ ἤρξατο καὶ ἔστιν γῆς μοδίων α, ἀφ' ἧς πετρώδης καὶ ἀνήροτος μοδίων υ'. Ἐτέραν γῆν εἰς τὴν Μέλισσαν, ἄνευ τῆς δοθείσης τῷ Μυρμίγγη, πλησίον τῆς μονῆς τοῦ Ξενοφώντος, μέχρι καὶ τῆς γῆς τῆς δοθείσης τῷ Χατζίλαλα καὶ τῷ Λαγκαδιώτῃ, μοδίων ρ', ἀφ' ἧς πετρώδης καὶ ἀνήροτος μοδίων υ' ἑτέραν γῆν, ἣν ἐκράτει ποτὲ ὁ Χατζίλαλας εἰς τὸν Ἅγιον Γεώργιον τὰ Νεώματα, πλησίον τοῦ  
55 Λαγκαδιώτου, μοδίων ρν' τὰ χωράφια τοῦ Πυτάρη, μοδίων ρ' ἑτέραν γῆν εἰς τὸ αὐτὸ Δημητρίου τοῦ Βουλγάρου, μοδίων ρ' καὶ εἶναι ἢ τοιαύτη γῆ τοῦ Δρομορίτου μοδίων αυν', ἀφ' ἧς πετρώδης καὶ ἀνήροτος μοδίων υν'. Καὶ τὰς μάνδρας τοῦ Φακοῦ, καθὼς ἄνω ἐστὶν γεγραμμέναις. Ἐχει ἢ τοιαύτη μονὴ καὶ τὴν ὑπόστασιν τοῦ τιμιωτάτου ἐν ἱερομονάχαις κύρ Θεοδοῦλου περὶ τὸ αὐτὸ χωρίον τὴν Ἀτζικὴν, ἣν ἀφιέρωσεν οὗτος εἰς τὴν αὐτὴν μονὴν, ἧτις  
60 καὶ κατὰ μέρος, ὡς ἐν τῇ μεγάλῃ θέσει γράφεται, ἔχει οὕτως οἰκοχαλάσματα μετὰ ἐσωθυρίου, μοδίων γ' ἕτερον ὀπισθεν τοῦ Κολοκούρου καὶ τοῦ Γερωνησίτου, μοδίων δ' χωράφιον εἰς τὰς Μοίρας τοῦ Καταβρόντος, μοδίων ν' ἕτερον εἰς τὴν Ἁγίαν Ἀναστασίαν, πλησίον Μιχαὴλ τοῦ χαρτοφύλακος μετὰ καὶ τῆς μερίδος τοῦ γαμβροῦ τοῦ Κολοκούρου, μοδίων ζ' ἕτερον πλησίον τοῦ δοθέντος τῷ Πολυλάλη μέσον τῶν β' ποταμῶν, μοδίων κγ' ἕτερον εἰς τὴν Τρυγὸνα, πλησίον  
65 τοῦ Θεασίτη, τὸ μετὰ Γεωργίου τοῦ Φραγκοπούλου, τοῦ Ἀργυροπούλου καὶ Μιχαὴλ τοῦ χαρτοφύλακος καὶ τοῦ Τρικώλη μερίδας ζ', ἢ μερὶς μοδίων ιβ' ἕτερον πλησίον τοῦ συνόρου τῆς ἀρχιεπισκοπῆς εἰς τὸ Μάρμαρον, πλησίον ἱερέως τοῦ Μηναῖ, μοδίων μ' ἕτερον πλησίον τοῦ

- άνεμομόλωνος, μοδίων λ' · έτερον χωράφιον χερσάμπελον, πλησίον τοῦ μεγάλου χαρτουλαρίου εἰς τὴν Ἀχλαδέαν, μοδίων δ' · χωράφιον εἰς τὴν ὁδὸν τὴν ἀπάγουσαν εἰς τὴν ἀρχιεπισκοπὴν,
- 70 ὃ προκατεῖχεν ὁ Μελαγινιώτης, μοδίων ιβ', πλησίον τοῦ Κατωδρηνοῦ · έτερον εἰς τὰς Μακρὰς Μοίρας ἀπὸ τοῦ Μελαγινιώτου, μοδίων η' · έτερον χωράφιον, τὸ μετὰ ἱερέως τοῦ Μηνᾶ, τοῦ Ἀργυροπούλου, τοῦ Μελαγινιώτου, τοῦ Παχῦ, τοῦ Μερκούρη, τοῦ Ἀναστάση, τοῦ Ἀθασγοῦ, τοῦ Ῥιζᾶ μερίδας θ', ἡ μερὶς μοδίων η' · εἰς τὸν ποταμόν, πλησίον τῆς μάνδρας τοῦ Πολίτου, μοδίων ιδ' · εἰς τὸ Τζυγκώνιν, πλησίον τοῦ ἀμπελίου τοῦ Πολυλάλη καὶ τοῦ Ἀναστάση, ἀπὸ
- 75 τοῦ Δουκοπούλου, μοδίων γ' · ἔχει ἐσωθύρια μοδίων ια', ἐσωθυροχωράφια μοδίων σθε' · καὶ εἰς τὰς Ποδαρέας, πλησίον τοῦ γαμβροῦ τῆς Μαρουλίνας, μοδίων ιβ' · καὶ ὁμοῦ μόδιοι τζ'.
- Μανουὴλ ὁ Μακρὺς τοῦ Σκαμαντηρηνοῦ ἔδωκεν εἰς τὴν αὐτὴν μονὴν πιθάρια δ', ἀμπελίων στρέμματα ς', ληνοὺς β', πρόδατα ξ', ζευγάριν, ἄλογον καὶ χωράφια, ἅτινα ἄρχονται ἐκ τὴν ὁδὸν τοῦ Περπούρου καὶ ὑπάγει κατ' ἰσότητα εἰς τὸν Ἅγιον Νικόλαον, εἴτα εὐρίσκει ἑτέραν ὁδόν,
- 80 στρέφει πρὸς νότον καὶ ἔρχεται μέχρι εἰς τῆς Κοφτερῆς τὸ ἀμπέλιον, ἔρχεται εἰς τὴν συκῆν, στρέφεται πρὸς ἀνατολὰς καὶ ἔρχεται πρὸς βορρᾶν καὶ εὐρίσκει τὸ μονοπάτιον τῆς Τρύγης, στρέφεται πρὸς δύσιν καὶ συμπαραλαμβάνει τὰ ἀμπέλια τοῦ Μακρῦ, εἴτα ἔρχεται πρὸς νότον καὶ εὐρίσκει τὴν ὁδὸν τοῦ Περπούρου, ὅθεν καὶ ἤρξατο · καὶ ἔστι γῆ μοδίων vacat.
- Κώστας ὁ Λαγκαδιώτης ἔχει οἰκήματα μετ' αὐλῆς καὶ εἰς τὸ Κάστρον ἕτερον οἰκημα, 85 πιθάριον α', ἀμπέλιον περὶ τὸ χωρίον τὴν Ἀτζικὴν, πλησίον τοῦ μεγάλου χαρτουλαρίου, μοδίων δ' καὶ εἰς τοῦ Ὁψαρᾶ ἐκ προικός, πλησίον τοῦ πατᾶ Καλαμιώτου, μοδίων γ' ἡμίσεος · ἕτερον πλησίον τοῦ αὐτοῦ, μοδίων ς' · Ἐδόθη αὐτῷ ἐσωθύριον πλησίον καὶ ἐμπροσθεν τοῦ οἰκήματος αὐτοῦ, μοδίων β' ἡμίσεος, καὶ ἀπὸ τῆς εἰς τὴν Μέλισσαν γῆς, εἰς τε τὸν Ἅγιον Ὠμαῦν καὶ εἰς τὸν μικρὸν βουνὸν τοῦ Καμηλαυκίου μέχρι καὶ τῆς σχισμῆς, τῆς ὀροστατηθείσης ἀρτίως
- 90 γεωμετρικῶς καὶ οὔσης μοδίων τ', ἡ ἡμίσεια, ἦτοι μόδιοι ρν', ὡς τῆς λοιπῆς γῆς δοθείσης Γεωργίω τῷ Χατζίλαλα · ὁμοίως ἐδόθη αὐτῷ ἑτέρα γῆ εἰς τὸν Ἅγιον Γεώργιον τὰ Νεώματα, ἦτις ἔρχεται ἀπὸ τῆς μίξεως τῶν β' ῥυακίων, κρατεῖ τὸν μέγαν ῥυακα, τὸν ἀπὸ τῶν Βουναδῶν, πρὸς δύσιν, δεξιὰ τὸ περιοριζόμενον, ἀνέρχεται ἕως τοῦ κήπου τοῦ λεγομένου βασιλικοῦ, εὐρίσκει τὸ μονοπάτιον καὶ δι' αὐτοῦ στρέφεται πρὸς βορρᾶν καὶ διὰ τοῦ μονοπατίου ἔρχεται ἕως τοῦ ῥυακος, ὃν λαμβάνει,
- 95 στρέφεται δι' αὐτοῦ ὅθεν ἤρξατο · καὶ ἔστι γῆς μοδίων τ', ἀφ' ὧν ἡ ἡμίσεια τῷ Χατζίλαλα · ἔχει ἀμπέλια μοδίων ιγ' ἡμίσεος, ἐσωθύριον μοδίων β' ἡμίσεος καὶ χωράφια μοδίων τ'. Γεώργιος, ὁ υἱὸς τοῦ Χατζίλαλα, ἔχει ἐσωθύριον ὀπισθεν τῶν οἰκημάτων αὐτοῦ, ἐν ᾧ καὶ δένδρα διάφορα · ἕτερον ἐσωθυροχωράφιον ὀπισθεν τῶν οἰκημάτων αὐτοῦ καὶ τοῦ αὐτοῦ περιθόλου μέχρι τοῦ ῥυακος καὶ τῆς ὁδοῦ, ἀπὸ τῆς τροχαλαίας τῆς πλησίον τοῦ ἐσωθυρίου τοῦ Δρομορίτου κατευθῦ
- 100 μέχρι τοῦ ῥυακος, μοδίων η'. Ἐδόθη αὐτῷ καὶ ἡ εἰς τὴν Μέλισσαν γῆ, ἡ μετὰ τοῦ Λαγκαδιώτη ἡ ἡμίσεια, μοδίων ρν' · ἔχει ἐσωθύρια μοδίων ι' καὶ χωράφια μοδίων τ'. Νικόλαος ὁ Μυρμιγγῆς ἔχει εἰς τὸ Κάστρον οἰκημα, ἕτερον οἰκημα, ἐσωθύριον μετὰ προαυλίου ἐν τῇ περιοχῇ τῶν οἰκημάτων αὐτοῦ μοδίων β' καὶ ἐμπροσθεν τῶν οἰκημάτων αὐτοῦ ἕτερον ἐσωθύριον, ἕτερον ὀπισθεν τῶν οἰκημάτων τοῦ Δρομορίτου τὸ ἡμισυ ἕως τοῦ ῥυακος, μοδίων γ' · ἀμπέλιον πλησίον
- 105 τῆς γῆς τοῦ κῦρ Φωκᾶ, μέσον τῶν δύο ὁδῶν τῆς τε εἰς τοῦ Κοντοβράκη καὶ τῆς εἰς τὸ Καταπόταμον, μοδίων ζ' ἡμίσεος · εἰς τὸ χωρίον τὴν Ἀτζικὴν ἕτερον, πλησίον τοῦ Πυτάρη, μοδίων ζ' ἡμίσεος · περὶ τὸ παλαιὸν πραιτώριον, πλησίον τοῦ Καμαριώτη, μοδίων ε' ἡμίσεος · καὶ εἰς τὸ χωρίον τῶν Βουναδῶν χωράφια πλησίον τῆς γῆς τοῦ κῦρ Φωκᾶ, τοῦ συνόρου τῆς γῆς τῆς δοθείσης τῷ Μειζομάτη, τοῦ συνόρου τῶν χωραφίων τοῦ Βουσμῆ, ἅπερ τέμνουσιν μέσον τὰ Βουναρία καὶ ἐξέρχεται καὶ

- 110 ἀκουμβίζουσιν εἰς τὸ παλαιοεκλήσιον τοῦ Ἁγίου Γεωργίου, μοδίων ρο' · ἕτερον χωράφιον εἰς τὰ τρόχαια τῶν Χουμελάδων, μετὰ τῆς γῆς τοῦ κῦρ Φωκᾶ καὶ τῆς γῆς τοῦ Δρομορίτου, μοδίων μ' · εἰς τὴν Κατονύχην, πλησίον τοῦ ποταμοῦ καὶ τῆς γῆς τοῦ Δρομορίτου ἕως τοῦ μονοπατίου, μοδίων κδ' · ἕτερον ἐντὸς τοῦ κῦρ Φωκᾶ τῶν χωραφίων, εἰς τοῦ παπᾶ Εὐστρατίου, μοδίων ιβ' · εἰς τὸ βουνὸν τοῦ Κουτζούρου εἰς τὴν λαγκάδα, μεθ' οὗ ἔχει εἰς τοὺς πρόποδας τῆς
- 115 Μελίσσης, κάτωθεν καὶ ἄνωθεν τοῦ δρόμου, πλησίον τοῦ συνόρου τοῦ Ξενοφῶντος μέχρι καὶ τοῦ ῥυακος, μοδίων ξε' · καὶ ἀπὸ τῆς εἰς τὸ νότιον πλάγιον τῆς Μελίσσης, πλησίον τῆς δοθείσης γῆς τῷ Χατζίλαλα καὶ τῷ Λαγκαδιώτη, κάτωθεν τοῦ Τουμβόπουλου καὶ εἰς τὸ αὐτὸ πλάγιον, γῆ μοδίων ρ' · ἔχει ἀμπέλια μοδίων κ', ἐσωχωράφια καὶ χωράφια μοδίων υ'. Θεόδωρος ὁ Βούλγαρις ἔχει οἰκημα, ἐδόθη αὐτῷ τὸ κηπωρεῖον περὶ τὸ αὐτὸ χωρίον, τὸ πλησίον τῶν Σκαλιῶν,
- 120 μοδίων γ' · καὶ εἰς τὴν πόδωσιν τοῦ βουνοῦ τῶν Σκαλιῶν χωράφιον, μοδίων κε' · ὡσαύτως καὶ περὶ τὸν κήπον μόδιοι β' · ἔχει κηπωρεῖον μοδίων γ' καὶ γῆν μοδίων κζ'. Ἰωάννης Λάσκαρις, ὁ υἱὸς τοῦ μεγάλου τζαούση, ἔχει οἰκημα εἰς τὸ Παλαιόκαστρον καὶ εἰς τὸ χωρίον τοῦ Κοντοβράκη οἰκημα καὶ αὐλήν, εἰς τὴν Τρύγην οἰκημα, πιθάρια β' · εἰς τὸ λειβάδιον, πλησίον τοῦ Λατίνου, ἀμπέλιον μοδίων η' · ἕτερον εἰς τὰς Τροχαλαίας, εἰς τὰ τόπια πλησίον τοῦ βαλανείου,
- 125 μοδίου α' · ἕτερον πλησίον τῆς ὁδοῦ μοδίων ε' ἡμίσεος · εἰς τοῦ Περπούρου, ἀμπέλιον εἰς τὸν λουτρόν, πλησίον τοῦ Σκοτεινομάλλη, μοδίων β' · ἐσωχωράφιον μοδίων β' · ἕτερον, ἐν ᾧ καὶ οἰκοχάλασμα, μοδίου ἡμίσεος · καὶ χωράφια ἀπὸ τοῦ συνόρου τοῦ Μαρουλιάνου ἀνερχόμενα μέχρι καὶ τῆς Ἁγίας Εἰρήνης, ἃ ἀκουμβίζουσιν εἰς τὸ μέρος τῶν χωραφίων τοῦ Μαρουλιάνου πρὸς τὴν Βουναδα καὶ στρέφονται εἰς τὰς πετρίαις, τὰς λεγομένας Κοντάνιθα, διὰ τοῦ συνόρου τοῦ
- 130 κῦρ Φωκᾶ, ἐνπεριλαμβάνει τὴν μάνδραν τοῦ Κακαγμέα, κατέρχεται ἐντὸς τοῦ χωρίου ἕως τοῦ ῥυακος καὶ καταντῶσιν εἰς τὸν δρόμον, εἰς τὸ σύνορον τοῦ Μαρουλιάνου, ὅθεν καὶ ἤρξατο · καὶ ἔστι γῆ μοδίων υ'. Καὶ εἰς τὸ ἐμπορεῖον τοῦ Κοτζίνου μυλοτόπιον, ὅπερ ὀφείλει ἔχειν ἐλεύθερον ἀπὸ τοῦ τέλους.
- Ταῦτα πάντα ὀφείλει κατέχειν ἡ τοιαύτη σεβασμία καὶ ἱερά βασιλικὴ μονὴ ἐλεύθερα τέλους
- 135 ἀλλὰ δὴ καὶ ἀκαταδούλωτα ἀπὸ πάσης δημοσιακῆς ἀπαιτησεῶς τε καὶ δόσεως, καθὼς τὰ πρὸς αὐτὴν θεῖα καὶ προσκυνητὰ προστάγματα διαλαμβάνουσι · καὶ εἰς ἀσφάλειαν ἐγένετο καὶ τὸ παρὸν ἡμέτερον πρακτικὸν καὶ ἐπεδόθη τῇ εἰρημένῃ σεβασμίᾳ μονῇ ἐν μηνὶ [Μαῖω] Ἰνδικτιῶνος η', τοῦ ς' λη' ἔτους. Καὶ περὶ τὴν Ἀτζικὴν ἀνεμομόλωνα ὀλόκληρον · καὶ ὀφείλει κατέχειν αὐτὸν ἐλεύθερον ὡς καὶ τὰ λοιπὰ πάντα.
- 140 + Ὁ δοῦλος τοῦ ἁγίου αὐθέντου ἡμῶν τοῦ πανευτυχεστάτου δεσπότη Ἀνδρόνικος Σφραντζῆς Ὁ ΣΕΒΑΣΤΟΠΟΥΛΟΣ.

L. 4 : Ἰάννου B || 1. 6 : sigles que je n'ai pas pu déchiffrer avec certitude : (μόδιοι) δ' (διμοίρον) ? η' συκάς ? || 1. 8 : Μανουρά B || 1. 9 : τοῦ γαμβροῦ B || 1. 15-16 : Χριστοῦ καὶ περὶ αὐτὸν κελλία καὶ αὐλή καὶ ἐσωθύρια μερικά, ἅτιν' ἀφιέρωσεν B || 1. 22 τοῦτον καὶ B || 1. 22-27 : ὁδόν, εἴτ' ἀκουμβίζει εἰς τὸν ἀμπελῶνα τοῦ Λυμνίου, αὐθις τε στρέφει πρὸς ἀνατολὰς διὰ τοῦ αὐτοῦ περιόρου τοῦ ἀμπελῶνος καὶ κατερχόμενος εὐρίσκει τὸ Λυμνὶν ὡς ὀροστάσιον, εἴτα ἔρχεται εἰς τὴν μάνδραν καὶ ἐάσας αὐτὴν ἀριστερᾶ, εὐρίσκει ὕδωρ γλυμῆν, αὐθις στρεφόμενος... διερχόμενος... ἀκουμβίζόμενος... Μαρμαρᾶ, ὃ καὶ περιορίσας ἀνέρχεται... ἦ καὶ ἐνωθεὶς ἔρχεται μέσον τοῦ χωρίου B || 1. 28 : ἔχει δὲ B ; σεβασμία om. B || 1. 29 : λεγομένας κοινῶς B ; Ρωμακλάου B ; εἶχεν : ἐκέκτητο B ; ἐκεῖνος ὕστερον δεδωκὼς ἀφιέρωσεν B || 1. 30 : σεβασμίαν μονὴν B ; ὧν : αἷς A ; ὁ περιορισμὸς ἔχει B || 1. 30-34 : ἀρχόμενος ἐκ τῆς κορυφῆς τοῦ Κατζινοπόδου καὶ κατ' ἰσότητα ἐρχόμενος εἰς τὸ Τουρλή, αὐθις τε εἰς τὸ Σπαταλᾶ τὴν μάνδραν καὶ περάσας τὸν ῥυακα... εἴτ' ὑπάγει τὸ ῥαχόνιν καὶ περάσας αὐθις... Ἐξ Βουναρία... εἴτα καταβαίν' εἰς... καὶ ἐρχόμενος εἰς τοὺς Ἀμπελίτας ἀκουμβίζει B || 1. 31 : Τουρλί A || 1. 33 : Βιγλή A || 1. 35 : τῇ αὐτῇ μονῇ ἀντὶ B ; σίτου B || 1. 36-37 : ἡ ὑπόστασις B || 1. 37 ἐκεῖνου om. B || 1. 38-40 : παλαιὸς ἔχων ἐμπροσθεν ἐσωθύριον, εἰς ὃ ἔστι καὶ φρέαρ, καταντικρὺ τοῦ ἐμπροσθεν



ἑσθωθρίου τῶν αὐτῶν B || l. 42-50 : μέσον... καὶ ἀνερχόμενα... εὐρίσκουσι... εἶτα ἐῶσιν... καὶ ἀνερχόμενα... ἐκεῖθεν εὐρίσκουσι... ὃ λαμβάνουσι καὶ στρέφονται πρὸς ἀνατολάς, κατερχόμενα δὲ... ἔνθα εἰσι τὰ χωράφια... στρεφόμενα πρὸς τὸ νότιον μέρος εὐρίσκουσι μονοπάτιον καὶ ἔρχονται... περῶσι... τὸν βουνὸν... κάκεισε εὐρίσκουσι... εἶτα λαμβάνουσι τὸ σύνορον αὐτῶν καὶ ἐξερχόμενα ἕως τῆς παλαιᾶς ἐκκλησίας... τέμνουσι τοῖνον τὸ χωρίον... ἀριστερὰ δὲ... ἔρχονται ἕως μέσον τοῦ... B || l. 51 : ἔστι γῆ B ; *rosi* ἀνήροτος, τόπος *add.* B || l. 52 : τῆς τοῦ Μυρμύγγη B || l. 52-53 : τῆς δοθείσης γῆς τοῦ Χατζήλαλα καὶ τοῦ Λακκαδιώτου B || l. 54 : ἦνπερ B || l. 55 : Λακκαδιώτου B ; τὰ *om.* B || l. 56 : καὶ εἶναι : ἔστιν B || l. 57-58 : καὶ τὰς μάνδρας... γεγραμμέναις *om.* B || l. 59 : οὗτος : αὐτὸς B || l. 63 : μερίδος γαμβροῦ B ; Κοκολοκούρου A || l. 64 : τῷ Πολυλάλῃ : παρὰ τοῦ Π. B || l. 65-66 : χαρτοφύλακος ἔτι δὲ καὶ B || l. 66 : ἡ μερὶς : (ἡμίσεια) A, καὶ ἡμισυ B, cf. les notes, p. 144 || l. 70 : πλησίον τοῦ Κατωβρηνοῦ μοδίων ἰθ' B || l. 70-71 : Μακραγμοίρας AB || l. 71 : τὸ : τοῦ A ; μετὰ τῶν τοῦ ἱερέως Μηνᾶ B || l. 73 : καὶ τοῦ 'Ριζᾶ B ; ἡ μερὶς : (ἡμίσεια) A, ἡμίσεια B, cf. les notes, p. 144 ; ἄτινα εἰσι μόδια ἡ' B || l. 75 : γ' μετὰ καὶ τριῶν ἑσθωθρίων, ὧν ἡ γῆ μόδια ἑνδεκα : ἑσθωθρία ἰμοῦ τε καὶ χωράφια B || l. 77 : ἀμπελώνος B || l. 78 : ἐν ζεύγος βοῶν, ἵππων ἕνα B || l. 78-79 : τῆς ὁδοῦ... ὑπάγουσι... εὐρίσκουσι || l. 79 : ἕτερον ὁδὸν A || l. 80-83 : καὶ στρεφόμενα... ἔρχονται μέχρι τῆς κορυφῆς (au lieu de Κορυφῆς) τοῦ ἀμπελώνος, ἔασαντα τὸν ἀμπελῶνα ἔρχονται εἰς τὴν συκὴν καὶ στρεφόμενα πρὸς βορρᾶν, εὐρίσκουσι... καὶ αὐθις στρεφόμενα πρὸς δὺσιν συμπααραλαμβάνουσι τοὺς ἀμπελῶνας... ἔρχονται... εὐρίσκουσι... ἤρξαντο B || l. 83 : καὶ ἔστι γῆ μοδίων *om.* B || l. 84 : Κώνστας B || l. 88 : ἡμίσειος *om.* B || l. 89 : Καμελακίου B || l. 90 : τῆς λοιπῆς γῆς : τῶν λοιπῶν τῆς A, τῆς λοιπῆς τῆς B || l. 92 : β' βυακίων : βρυακίων AB, cf. notes, p. 141 ; καὶ κρατεῖ B || l. 93 : ἀνερχομένη δὲ ἕως τοῦ λεγομένου βασιλικοῦ κήπου B || l. 94 : βορρᾶν ἐρχομένη τοῖνον διὰ B ; ἔρχεται *om.* B ; ὄν καὶ λαβοῦσα B || l. 95 : ὄθεν καὶ B ; γῆ B ; τὸ ἡμισυ B || l. 96 : *rosi* ἀμπέλια, μοδίων *om.* B || l. 97 : ἐν ᾧ εἰσι καὶ B || l. 98 : ἑσθωθρίον, χωράφια B || l. 99 : πλησίον τοῦ Δρομορίτου ἑσθωθρίου B || l. 100 : Λακκαδιώτου B || l. 101 : *rosi* χωράφια, μοδίων *om.* B || l. 102 : κάστρον οἰκήματα δύο, ἑσθωθρίον B || l. 103 : β' ἔχει μὲν B ; ἐν ἑσθωθρίον, ἕτερον δὲ B || l. 105 : τῆς τε τοῦ Κοντ. καὶ τῆς τοῦ Καταποτάμου B || l. 106 : ζ' : ξ' B || l. 109-110 : ἐξερχόμενα ἀκουβιζουσι B || l. 114 : τὸν βουνὸν B || l. 115 : τοῦ δρόμου : τῆς ὁδοῦ B ; τοῦ Ξενοφῶντος συνόρου μέχρι τοῦ ῥ. B || l. 118 : χωράφια : ἐξωχωράφια B || l. 119, 121 : κηπουρεῖον B || l. 123 : οἰκῆμα καὶ πιθάρια B || l. 124 : μοδίων ἡ' ἀμπέλιον B ; βαλάνη B || l. 127 : τοῦ Μαρουλιάνου συνόρου B || l. 130 : ἐνπεριλαμβάνει : ἔχοντα ἐντὸς B ; καὶ κατέρχονται μέσον B || l. 131 : καὶ καταπνῶσιν εἰς τὸ σύνορον τοῦ Μαρουλιανοῦ ἐν τῇ ὁδῷ, ὄθεν καὶ ἤρξαντο B || l. 132 : Κοτζίου A ; Κοτζίου B || l. 132-134 : μυλοτόπιον, ὠσαύτως καὶ περὶ τὴν Ἀτζικὴν ἀνεμομύλανα. Ταῦτα πάντα κέκτηται ἡ τοιαύτη σεβασμία καὶ ἱερὰ βασιλικὴ μονή, διὸ δεῖλει κατέχειν αὐτὰ ἐλεύθερα καὶ ἀκαταδούλωτα B || l. 134 : *rosi* κατέχειν ἡ : τοιαύτη μονὴ σεβασμία καὶ ἱερὰ θεῖα καὶ προσκυνητὰ προστάγματα *biffé* dans A ; ἐλεύθερα A || l. 136 : προσκυνητὰ προσκυνήματα διαλαμβάνουσι ἀσφαλείας ἔνεκεν B || l. 137 : ἐν μνηλῆ A, κατὰ μῆνα Μάηον B || l. 138-139 : καὶ περὶ πάντα *om.* B || l. 140 : ἀγίου *correcti* : Θεοῦ AB ; αὐθέντης B ; cf. les notes de la p. 136.

## 26. HORISMOS DU DESPOTE DÈMÈTRIUS PALÉOLOGUE

ἔνυπόγραφος ὀρισμὸς (l. 16, 19-20)

Αὐτ., indiction 8  
6938 (1430)

Le despote accorde au couvent de Dionysiou une rente annuelle de huit modioi de blé, qui sera prise sur l'*oikomodion* de l'île de Lemnos.

LE TEXTE. — *Original* (Catalogue n° 10). Papier, collé sur papier moderne, 230 × 303 mm. Mauvais état de conservation : humidité ; déchirure en bas, affectant le troisième quart des lignes 18, 19, 20. Encre marron ; signature rouge foncé (grenat). Après réparation de la déchirure de la partie inférieure, Dométios (χιχ<sup>ο</sup>/xx<sup>ο</sup> s.) a complété à sa façon le texte à l'encre noire et la signature à l'encre rouge (cf. *infra*, notes et l'apparat). Plis : quatre horizontaux. — *Verso*, notice au crayon : Παλαιολόγου. — Voir planche XXXIII.

*Inédit.* Mentions par Dölger-Wirth, *Regesten* n° 3175 (par lapsus attribué au despote Constantin) ; et n° 3430 (attribué au despote Dèmétrios).

ANALYSE. — *Exposé* (l. 1-13) : Les empereurs défunts, ancêtres du despote [Jean V et Manuel II Paléologues], ont exempté de tout impôt et charge les biens de Dionysiou sis à Lemnos, et accordé au couvent une rente annuelle de 16 modioi de blé, 4 modioi de légumes secs et 3 kantaria de fromage, prise sur les revenus [fiscaux] de l'île. A la demande des moines, et en échange de cette dotation annuelle en vivres, l'empereur [Jean VIII Paléologue], frère du despote, a accordé au monastère les biens de feu Dromorités, situés à Vounéada ; ce pourquoi un prostagma impérial fut promulgué, et un apographikon gramma établi par le prêtre Joasaph. Enfin, le despote étant arrivé à Lemnos, l'higoumène [de Dionysiou] Daniel se présenta à lui et lui demanda une dotation de blé pour les besoins du couvent, s'engageant à dire chaque semaine la messe pour l'âme de feu l'empereur, père du despote [Manuel II], et une autre pour l'âme du despote lui-même. *Dispositif* (l. 13-19) : Le despote accède à cette demande et ordonne aux percepteurs de l'*oikomodion* dans l'île de donner chaque année au couvent 8 modioi de blé ; le couvent s'engage à dire deux messes par semaine, une, le mardi, pour l'âme de feu le père du despote, et une autre, le dimanche, pour l'âme du despote lui-même. (L. 20) : Date, signature autographe.

NOTES. — La façon dont Dométios a restitué la signature (Ἰωάννης Παλαιολόγος) est évidemment erronée : les restes des lettres (planche XXXIII) montrent qu'il s'agit de Dèmétrios Paléologue, despote et gouverneur effectif de Lemnos en 1430, date à laquelle aucun despote du nom de Jean Paléologue n'existait dans l'empire. Sur la carrière de Dèmétrios, cf. *infra* et les notes de notre n° 28. Suivant l'habitude générale après 1425, à cause de l'existence de plusieurs despotes dans l'empire, Dèmétrios signe de ses nom et prénom. On comparera sa signature, en décembre 1429, dans *Schatzkammern* n° 32 : elle présente avec la nôtre des ressemblances caractéristiques et de petites différences (la terminaison -ης de *δεσπότης* est écrite en toutes lettres dans *Schatzkammern* n° 32). La signature de Dèmétrios a beaucoup évolué par la suite, comme le montre le tableau donné par Dölger, *Schatzkammern*, p. 81.

— L. 9 : ἀρτίως, etc. : il s'agit d'une visite de Dèmétrios à Lemnos et non point du début de son pouvoir sur l'île ; il reçut le titre de despote et le gouvernement de l'île entre 1425 et 1429 (après la mort de son père Manuel II, Lampros, *Pal. Péloponnésiaka* IV, p. 216 ; avant qu'il ait promulgué l'horismos de décembre 1429 pour Lavra : *Schatzkammern* n° 32), probablement en 1428-1429, étant donné qu'il dût recevoir ce commandement après que son frère aîné, Constantin, eut reçu le sien en Morée (1428). Cf. Ferjančić, *Despoti*, p. 122-123.

— L. 14, 15-16 : les 8 modioi de blé devaient être versés par les agents du fisc (ὀρηρέται τοῦ δημοσίου) chargés de la perception (διενεργούντες) de l'*oikomodion*. Ce qui fait comprendre 1) que l'*oikomodion* était alors un revenu fiscal régulier et non point une prestation au profit des fonctionnaires, et 2) que l'*oikomodion* était perçu en nature. Ceci remet en cause les interprétations récemment proposées, qui le considèrent toutes comme une taxe au profit des fonctionnaires du fisc : pour Dölger (*Byz. Eur. Staatenwelt*, p. 251 et suiv.), une prestation pour la mesure des céréales payée par les parèques ; pour Ostrogorsky (*Féodalité*, p. 359), une rémunération pour l'estimation des dépôts de blé des paysans ; et pour Bompaire (Sur trois termes de fiscalité byzantine, *BCH* 80, 1956, p. 625-631 avec la bibliographie antérieure ; conclusions reprises dans *Xèropolamou*, p. 151), une taxe d'arpentage. Du tableau dressé par Bompaire, *loc. cit.*, p. 629, il ressort que l'*oikomodion* était une taxe perçue en nature et proportionnelle au total de l'impôt payé par les parèques ; le

taux pouvait varier : 1/2 modios de blé et 1/2 modios d'orge (parfois exprimés par le collectif σιτόκριθον) pour un lélos annuel de 1 à 3 nomismata.

Actes mentionnés : 1) Prostagmata des empereurs, ancêtres du despote, accordant à Dionysiou l'exemption pour tous ses biens situés à Lemnos, ainsi qu'une rente annuelle de 16 modioi de blé, 4 modioi de légumes secs et 3 kantaria de fromage (l. 3-4) : il s'agit ici d'au moins deux prostagmata distincts, notre n° 5, de 1382, promulgué par Jean V et au moins un prostagma de Manuel II Paléologue confirmant celui de 1382 et perdu (au sujet de ce document, cf. notre n° 22, actes mentionnés). 2) Prostagma de l'empereur Jean VIII Paléologue, frère du despote, accordant à Dionysiou les biens de Dromorités, en contrepartie de la dotation annuelle en vivres (l. 8 = Dölger-Wirth, *Regesten* n° 3430) : perdu ; à son sujet, cf. notre n° 22, actes mentionnés. 3) Apographikon gramma du prêtre Joasaph (l. 9) : notre n° 22.

+ Ἡ κ(α)τ(ὰ) τὸ ἄ(γιον) ἕρος τὸν Ἄθω διακειμένη σε(θασμί)α καὶ ἱερὰ μονὴ τ(ῆς) βασιλείας μου, ἡ εἰς ὄνομα τιμωμένη τοῦ τι-||<sup>2</sup>μιου μου ἐνδόξου προφήτου προδρόμου καὶ βαπτιστοῦ Ἰω(άννου) καὶ ἐπικεκλημένη τοῦ κῦρ Διονυσίου ἡ Νέα Πέτρα, ἔχει διὰ θεῶν ||<sup>3</sup> καὶ σεπτῶν προσταγμ(ά)τ(ων) τῶν μακαρίτ(ων) καὶ ἀοιδίμων γονέων τ(ῆς) βασιλεί(ας) μου ὅσα κέκτητ(αι) ἐν τῆδε τῇ νήσῳ Λήμνω ἐλεύθερα ||<sup>4</sup> ἀπὸ τε τέλους καὶ βάρους ἑτέρου, εἶχε δὲ καὶ ἀπὸ τῶν εισοδημ(ά)τ(ων) αὐτ(ῆς) κατ' ἔτος σίτου μὲδ(ια) δεκαεξί, ὄσπρια μὲδ(ια) τέσσαρα καὶ τυρὶν ||<sup>5</sup> καντ(ά)ρ(ια) τρία · δόξαν δὲ τοῖς ἐν τῇ τοιαύτῃ θεῖα μονῇ ἀσκουμένοις μοναχοῖς ἀνταλλάξαι τὴν τοιαύτην εὐεργεσί(αν) καὶ ἀντὶ ταύτ(ης) λαβ(εῖν) ||<sup>6</sup> γῆν εἰς τὸ κατακάμνειν, ἐπεὶ οὐκ ἦν ἱκανὴ ἦν ἐκέκτηντο γῆν, ἀνέδραμον πρὸς τὸν κρατ(αῖον) καὶ ἄ(γιόν) μου αὐθ(έν)τ(ην) καὶ βασιλέα, τ(ὸν) ||<sup>7</sup> ἄδε(λφ)ὸν τ(ῆς) βασιλείας μου, καὶ ἀνήνεγκαν τὸ περὶ τούτου · ὁ δὲ, τὴν αὐτῶν προσδεξάμενος παράκλησ(ιν) εὐμενῶς, εὐηργέτησε πρὸς ||<sup>8</sup> αὐτ(οὺς) ἦν αὐτοὶ ἐζήτησαν γῆν εἰς τὴν Βουναάδα, τ(ὴν) οὖσαν πρὸτ(ε)ρ(ον) τοῦ Δρομορίτου ἐκείνου · ἐφ' ᾧ καὶ πρόσταγμα θεῶν ἐγένετο ||<sup>9</sup> αὐτοῖς καὶ γράμμα ἀπογραφικ(όν) τοῦ παπ(ᾶ) κῦρ Ἰωάσαφ. Ἀρτί(ως) δὲ καταλαβούσης τ(ῆς) βασιλεί(ας) μου εἰς τὴν Λήμνον, ἀνέδρα-||<sup>10</sup>με πρὸς αὐτὴν ὁ δσιώτ(α)τ(ος) ἐν ἱερομονάχοις καὶ καθηγούμενος τ(ῆς) τοιαύτης θεῖ(ας) μονῆς κῦρ Δανιήλ, καὶ ἐδεήθη καὶ παρεκάλει-||<sup>11</sup>σεν ἵνα τύχη ἡ σεθασμία μονὴ καὶ ἡμετέρας εὐεργεσίας, ἡ(γουν) σιταρίου πρὸς τὸ διαζῆν τ(οὺς) ἐκεῖσε γέροντας καὶ εὐχεσθαι ||<sup>12</sup> ἡμῖν, ἐπαγγειλάμενος ποιεῖν καὶ καθ' ἑβδομάδα λειτουργί(ας) δύο, |τ(ὴν)/ μί(αν) μὲν ὑπὲρ τ(ῆς) ψυχῆς τοῦ μακαρίτου καὶ ἀοιδίμου ||<sup>13</sup> βασιλέ(ως), τοῦ π(α)τ(ρ)ὸς τ(ῆς) βασιλεί(ας) μου, τὴν δὲ ἄλλην ὑπὲρ ἡμ(ῶν). Προσεδεξάμεθα οὖν τ(ὴν) αὐτ(οῦ) παράκλησ(ιν) εὐμενῶς καὶ ||<sup>14</sup> εὐεργετοῦμεν πρὸς τὴν σε(θασμίαν) καὶ ἱερὰν μονὴν τοῦ κῦρ Διονυσίου κατ' ἔτος ἀπὸ τοῦ οἰκομ(ο)δ(ίου) σιτᾶριν μὲδ(ια) ὀκτώ · ὅθ(εν) ||<sup>15</sup> καὶ ἐχέτω ταῦτα ἀνυστερήτως κατ' ἔτος καὶ διδόντωσαν αὐτὰ πρὸς τ(οὺς) μοναχ(οὺς) οἱ κατὰ καιρ(οὺς) διενερ-||<sup>16</sup>γούντες τὸ οἰκομ(ο)δ(ιον) ὑπηρετῶν τοῦ δημοσίου τῇ ἐμφανείᾳ τοῦ παρόντος ἐνυπογράφου ὀρισμοῦ τ(ῆς) βασιλεί(ας) ||<sup>17</sup> μου, ὀφειλόντ(ων) καὶ τῶν μοναχῶν ποιεῖν καθ' ἑβδομάδα δύο λειτουργί(ας), καθὼς ὑπεσχέθη ὁ καθηγούμενος, τ(ὴν) μὲν μί(αν) ||<sup>18</sup> ὑπὲρ τ(ῆς) ψυχῆς τοῦ ἀοιδίμου καὶ μακαρίτου βασιλέ(ως) τοῦ π(α)τ(ρ)ὸς τ(ῆς) βασιλεί(ας) [μου] τ(ὴν) [Τρ]ίτην, τ(ὴν) δὲ ἄλλην ὑπὲρ ἡμ(ῶν), ὡς ||<sup>19</sup> εἴρητ(αι), κ(α)τ(ὰ) τ(ὴν) Κυριακ(ήν). Εἰς γοῦν τ(ὴν) περὶ τούτου δήλωσ(ιν) καὶ ἀσφά[λειαν] ἐγένετο καὶ ὁ π[α]ρὼν ἐνυπόγραφος ἡμ(έ)τ(ε)ρ(ος) δ-||<sup>20</sup>ρισμὸς μη(ν)ὶ Αὐγ(ού)στ(ω) (ἰνδικτιῶν)ος ἡ', τοῦ ς<sup>οῦ</sup> λ<sup>οῦ</sup> ἔτους.

+ ΔΗ[ΜΗΤΡΙΟΣ ΠΑΛΑΙΟΛΟΓ]ΓΟΣ Ὁ ΔΕΣΠΟΤ(ΗΣ).

L. 17 : ὀφειλόντων : sur *ei* un accent aigu, barré ensuite || l. 18 : le passage entre crochets a été restitué de la même façon par Dométios || l. 19 : restitution de Dométios : ἀσφά[λειαν] δίδεται αὐτῶ || l. 20 : restitution de Dométios : Ἰωάννης ὁ Παλαιολόγος.

## 27. PROSTAGMA DE JEAN IV LE GRAND COMNÈNE

πρόσταγμα (l. 15, 25, 27)

sans indication chronologique  
(entre 1429 et 1460)

Jean IV le Grand Comnène confirme les prostagmata de ses ancêtres concernant la somme de 1000 aspres que le couvent de Saint-Jean-Prodrôme (Dionysiou) touche chaque année du couvent du Christ tou Chaldou à Syrména.

LE TEXTE. — *Original* (Catalogue n° 19). Papier, collé sur papier moderne, 400×277 mm. Filigrane : Briquet n° 9970 (Florence 1433, Ferrare 1475). État de conservation médiocre : déchirures, humidité ; le document a été collé sur papier, mais le réparateur s'est trompé et a séparé les deux parties de la signature (coupée le long du huitième pli) qui est, d'ailleurs, mutilée mais peut être reconstituée (voir plaque). Encre noire et cinabre à la signature. Plis : huit horizontaux. — Au recto, sur le papier de restauration qui s'intercale entre les deux parties de la signature, notice au crayon : (Ἰωάννης ὁ Καλογιάννης) ; || 1446-1458. — Voir planche XXXIV.

Inédit.

ANALYSE. — *Préambule* (l. 1-6) : L'empereur exprime sa prédilection pour les œuvres qui conduisent à la vie éternelle. *Exposé* (l. 6-13) : Ayant vu les chrysobulles et les prostagmata de feu son père et de ses aïeux, accordant au couvent athonite de Saint-Jean-Prodrôme, fondé par son arrière-grand-père Alexis [III] le Grand Comnène, des rentes annuelles, l'empereur a voulu confirmer ces donations. *Dispositif* (l. 13-30) : Par le présent prostagma, il ordonne que le couvent de Saint-Jean-Prodrôme continue à toucher chaque année 1000 aspres du monnayage de l'empereur, par l'intermédiaire d'un envoyé ou d'un représentant (ἐπίτροπος) à Trébizonde ; la somme lui sera versée par le couvent du Christ tou Chaldou, situé à Syrména. Les successeurs de l'empereur devront respecter les dispositions du présent prostagma, promulgué en faveur du couvent de Saint-Jean-Prodrôme appelé *les Pétras*. (L. 31) : Signature autographe.

NOTES. — Le présent acte confirme les dispositions prises par Alexis IV dans notre n° 15, auquel on se reportera pour le commentaire. L'absence de toute indication chronologique ne permet qu'une datation approximative : après la mort d'Alexis IV (l. 16), survenue en septembre-octobre 1429 (V. Laurent, L'assassinat d'Alexis IV, empereur de Trébizonde, *Archeion Pontou* 20, 1955, p. 138-143), et avant celle de l'auteur de notre acte, Jean IV le Grand Comnène, en 1460 (cf. une inscription dont la date avait été recopiée par Fallmerayer, *Original Fragmente* I, p. 68, 103 et les doutes, peu fondés, exprimés à son sujet par W. Miller, *Trebizond*, p. 96 ; la date 1458 proposée par ce dernier repose sur un document d'authenticité fort douteuse : Lampsidès, *Panarélos*, p. 124, note 4 ; A. Bryer, Ludovico da Bologna and the Georgian and Anatolian Embassy of 1460-1461, *Bedi Karllisa-Revue de Kartvelologie* 19/20, Paris 1965, p. 196-198). Je serais plutôt enclin à placer notre document vers le début de cette période 1429-1460 : les monastères faisaient d'habitude confirmer leurs privi-

lèges aussitôt après l'avènement des nouveaux empereurs. Ceci semble particulièrement indiqué dans le cas de Jean IV, qui avait détrôné et fait assassiner son père, car ce changement brutal de règne ne garantissait point la validité des privilèges accordés par l'empereur déchu.

*Actes mentionnés* : Chrysobulles et prostagmaata du père et des aîeux de l'empereur accordant à Dionysiou une rente annuelle de 1000 aspres (l. 6-7 : θεσπίσματα και ἐντάλματα... χρυσοβούλλια τε και προσταγματήρια ; l. 12 : ἔγγραφοι διατυπώσεις ; l. 17 : ἔγγραφοι χρυσοβουλλικαί και προσταγματικαί διατυπώσεις ; l. 28 : προσταγματα) : nos nos 4 et 15, peut-être d'autres documents perdus.

+ Χρή, πρὸς πᾶν ἀγαθὸν ἔργον και πρὸς τὴν δευτέραν και μόνην ἀμεταποίητον πολιτείαν μ(ε)τ(α) τὴν ἐνθένδε διάλυσιν, ||<sup>2</sup> χρηστόν τι προξενούν οἰκοθεν ἅπαντα γηγενῆ προθυμείσθαι και σὺν ἡδονῇ πρὸς τὴν τούτου κατάπραξιν ἐπι-||<sup>3</sup>σπεύδειν μᾶλλον τῶν φαινομ(ένων) τούτ(ων) και δοκοῦντ(ων) καλ(ῶν), ἀ παρέρχεται τάχιον, ὡς ὀρώμεν πρὸς μικρὸν σαί-||<sup>4</sup>νοντα τὸν προστετηκότα τούτοις και κεχηνότα, και μὴ συνδιακωνίζοντα μὴ δὲ συμπαρακτεινόμε(εν)α · εἰ δὲ ||<sup>5</sup> και παρ' ἄλλων τυχ(όν) ἔξει τὰ ὑποδείγμ(α)τα, ἔτι μᾶλλον ἐπείγασθαι πρὸς τοῦτο προσήκει ὅσω κάκεινους αἰσθητ(ῶς) ||<sup>6</sup> καθορᾶ ἔρωτα σχόντας πρὸς τὸ πλείστην εἰσενεγκαμ(ένους) σπουδῆν. Καὶ ἡ βασιλ(εία) μου τοῖνυν θεσπίσμ(α)τα ||<sup>7</sup> και ἐντάλμ(α)τα πατρικά τε και προπατορικά και ἔτι προπαππικά χρυσοβούλλια τε και προσταγματήρια ἐγ-||<sup>8</sup>χειρισσαμ(έν)η και κατιδοῦσα, ἀνάθημά τι και δῶρον, ψυχικῆς λυσιτελεί(ας) ἕνεκα, πρὸς τὴν ἐν τῷ θείῳ τοῦ Ἄθωνος ||<sup>9</sup> ὄρει τιμίαν μονήν τοῦ μείζονος τῶν ἐν γεννητοῖς πάντ(ων) προδρόμου και προφήτου και βαπτιστοῦ Ἰω(άν)νου ἐπαγγε-||<sup>10</sup>λόμ(εν)α και διαλαμβάνοντα κατ' ἔτος ἀποδιδόναι μέχρι παντός — ἥτις δὲ και συνέστη το πρῶτον συνάρσει ||<sup>11</sup> και εισαγωγῇ και σπουδῇ τοῦ αἰοιδίμου προπάππου τῆς βασιλεί(ας) μου κύρ Ἀλεξίου τοῦ μ(ε)γ(α)λ(ου) Κομνηνοῦ, ὡς ἐκ τῶν ||<sup>12</sup> ἐγγράφων καθορᾶται διατυπώσεων — ὡήθη δεῖν ἐπιθεβαιῶσαι ταῦτα και προσεπικυροῦν, ὅσα και ||<sup>13</sup> ἀγαθὰ ἡμῖν προξενεῖ, πρὸς τὴν ἀ και αὐτορμητ(ως) ἅπαντα ἐπείγασθαι χρῆ γηγενῆ, ὡς διείληπται. Ἀπολύει ||<sup>14</sup> οὖν πρὸς τὴν ῥηθεῖσαν σεπτῆν και τιμίαν μονήν, ἥτοι πρὸς τὸς ἐκεῖ ἀσκουμ(ένους) χρηστ(ούς) και θεοφορομ(ένους) ἄνδρας, ||<sup>15</sup> τοὺς ὄντας νῦν και τοὺς μεταταῦτα αὐτοὺς διαδεχομ(ένους), τὸ παρὸν αὐτῆς πρόσταγμα και ἐπεγκελεύεται ||<sup>16</sup> και προστάττει τὰ παρὰ τῶν αἰοιδίμων βασιλέ(ων) τῶν γονέ(ων) αὐτῆς ἐγκελευσθέντα και ἀνατεθέντα τῇ τοιαύτῃ ||<sup>17</sup> θεία και τιμία μονῇ διὰ τῶν ἐγγράφων ἐκείνων χρυσοβουλλικ(ῶν) και προσταγματικ(ῶν) διατυπώσεων μεῖναι ||<sup>18</sup> πάγια και τὸ στέργον ἔχειν και ἀρραγῆς και ἀπαραποίητον · ἥτοι ἀνὰ πᾶν ἔτος δίδοσθαι και παρ' ἡμ(ῶν) ||<sup>19</sup> πρὸς τοὺς ἔρχομ(ένους) ἐκεῖθεν ἱεροὺς ἄνδρας ἢ πρὸς τ(ὸν) ἐπίτροπον, ὃν ἂν εἰς τοῦτο ἐκλέξωνται, ἄσπρα ||<sup>20</sup> τῆς ἡμετέρας χαραγῆς χίλια · ταῦτα δὲ ἵνα δοθῶσιν ἐκ τ(ῆς) ἐν τοῖς Συρμένοις τοῦ δεσπότη X(ριστο)ῦ μονῆς τοῦ Χάλδου. ||<sup>21</sup> Ἐπεγκελευόμεθα δὲ και τοῖς μεθ' ἡμ(ᾶς) βασιλευσι και διαδόχοις ἡμ(ῶν) τοῖς ἡμ(ῶν) ἔχουσι τούτοις ||<sup>22</sup> βαίνειν και μὴ παραθραύειν ἡμέτερα ὄρια μήτε θεσπίσμ(α)τα παριδεῖν, ὥσπερ οὐδ' ἡμεῖς τῶν ἡμετέρ(ων) ||<sup>23</sup> προγόνων τε και τοκέων, εἴπερ ἀρεστ(ὸν) ἔσται αὐτοῖς ἀρρωγὸν ἔχειν ἐθέλειν τ(ὸν) χριστομαρτύρητον μείζονα ||<sup>24</sup> πάντων γεννητ(ῶν) Ἰω(άν)νην και ἐνταῦθα και μ(ε)τ(α) τὰ ἐνταῦθα, και μὴ κατήγορον ἢ ἀντίμαχον, ὃν δὲ ||<sup>25</sup> και τοιοῦτον ἔξει ὁ ἀθετεῖν τὸ παρὸν πρόσταγμα τῆς βασιλεί(ας) μου τομῆσας ποτέ, βοηθ(ὸν) δ', ὡς εἴρηται, και ||<sup>26</sup> ἀντιλήπτορα μέγιστον ὁ κατὰ διαδοχὴν προθύμ(ως) ἐκπληρῶν τὰ παρ' ἡμ(ῶν) ἐνταλθέντα ἐν τῷ παρόντι ||<sup>27</sup> προσταγμ(α)τι, τῷ γεγονότι πρὸς ἀσφάλειαν και ἰσχυροποίησιν τῶν προγονικῶν ἡμετέρων βασιλικῶν προ-||<sup>28</sup>σταγμ(α)τ(ων) ταύτῃ τῇ σεβασμῖα και ἀγία μονῇ, τῇ εἰς ὄνομα τιμωμ(έν)η τοῦ προδρόμου και προφήτου ||<sup>29</sup> και βαπτιστοῦ Ἰω(άν)νου τοῦ μείζονος πάντ(ων) τῶν ἀπὸ γυναικός, κ(α)τ(α) τὴν τοῦ

Κ(υρίο)υ φωνῆν, ὡς μανθάνομεν, και ἐπι-||<sup>30</sup>κεκλημ(έν)η τῆς Πέτρας, δι' ἐμφάνειαν και ἀσφάλ(ειαν) αἰωνίζουσαν και μόνιμον και διηνεκῆ.

||<sup>31</sup> + Ἰ[Ω](ANNHΣ) Ὁ Μ(Ε)Γ(ΑΣ) ΚΟΜΝΗΝΟΣ :-

## 28. HORISMOS

ὄρισμός (l. 5)

[entre 1430 et 1464]

**L'auteur (empereur ou despote) fait don au couvent de Dionysiou de trois paysans de Lemnos, ainsi que de l'impôt d'une maison que le couvent possède à Kotzinon.**

LE TEXTE. — *Original* (?) (*Catalogue* n° 11). Papier, collé sur papier moderne, 102 (hauteur conservée) × 290 mm. Très mauvais état de conservation : tronqué en bas (le long d'un pli horizontal ?) de sorte que la fin du texte et la signature ont disparu ; trous aux plis, taches d'humidité. Encre marron. Plis anciens : trois verticaux. — *Verso*, notice (xvi<sup>e</sup> s.) : της Λήμνου πρόσταγμα. — Voir planche XXXV.

*Inédit.*

ANALYSE. — L'higoumène de Dionysiou Loukas a demandé à l'auteur du document de céder au couvent trois hommes de Lemnos (à savoir Constat Malouphas, installé à Phalia, et les frères Constat et Agapètos Albanitès, installés à Atzikè) avec l'ensemble des versements qu'ils ont à faire au fisc. Cette demande est satisfaite, et le couvent est en outre exempté de l'impôt d'un hyperpre qu'il paie pour une maison sise à l'emporion de Kotzinon. Il est précisé que le couvent possédera de la même manière les descendants et héritiers des trois paysans.

NOTES. — *Dale et auteur* : La date et la signature ont disparu. L'auteur se qualifie ἡ βασιλεία μου (l. 2, 4), donc il était empereur ou despote — probablement despote, puisque le document est un ὄρισμός. La donation a été effectuée après 1430 : les trois parèques et leurs biens ne sont pas mentionnés dans le praktikon de cette année (notre n° 25). D'ailleurs, de 1416 à 1430 au moins, l'higoumène de Dionysiou s'appelait Daniel (cf. *supra*, p. 20) tandis que Loukas, mentionné dans le présent document, est inconnu par ailleurs.

Lemnos fut accordée en apanage au despote Démétrios Paléologue, probablement en 1428-1429 (cf. notre n° 26, notes). De 1437 à 1440, Démétrios participa au concile de Ferrare-Florence et, après son retour à Constantinople, il fut à la tête des possessions byzantines de Mer Noire. Lemnos lui fut de nouveau attribuée après octobre 1445 (*Schatzkammern* n° 26 : prostagma de Jean VIII concernant Lemnos et ne faisant aucune allusion à Démétrios) ; elle se trouvait sous son pouvoir en 1447 et 1448 (cf. *Ελληνικά* 2, 1929, p. 383 ; *Byz.-Neugr. Jahrb.* 7, 1930, p. 394, 423 ; *BCH* 82, 1958, p. 627-628 et planche XLII). Après la mort de Jean VIII (31 octobre 1448) et l'avènement

de Constantin XI (12 mars 1449), Démétrios reçut un commandement en Morée et quitta Constantinople le 1 septembre 1449. L'île revint sous la juridiction de l'empereur. Après la prise de Constantinople, Lemnos se rendit à Mahomet II, qui la donna ensuite aux Gattilusi de Lesbos. Une courte réoccupation par les Turcs, en 1456, prit fin lorsque les Vénitiens enlevèrent l'île, en octobre de la même année. En 1459, les habitants chassèrent les Italiens et rendirent l'île au sultan qui leur accorda en échange un statut privilégié : de même que Imbros, Thasos, Samothrakè et Ainos, Lemnos eut pour gouverneur Démétrios Paléologue qui, en 1460, s'était également rendu au Conquérant, en Morée. Elle resta sous son pouvoir jusqu'en 1464, date à laquelle elle fut de nouveau occupée par les Vénitiens : Ch. Hopf, *Chroniques gréco-romanes*, Berlin 1873, p. 204, cf. p. 378. Ces indications reposent sur les sources contemporaines, réunies par Ferjančić, *Despoti*, surtout p. 122-126, et W. Miller, *The Gattilusi of Lesbos*, BZ 22 (1913), p. 427-437.

Par conséquent, notre document peut dater des années 1430-1453 et 1460-1464. Et si nous admettons que son auteur est un despote — ce qui me semble probable — nous obtenons le nom de celui-ci, Démétrios Paléologue, et des limites chronologiques plus restreintes : 1430-1437, 1445-1449, 1460-1464. Il n'y a pas de raison décisive pour opter en faveur de l'une ou l'autre période. On est, quand même, tenté de préférer la dernière, 1460-1464, parce que Démétrios Paléologue a promulgué en juillet 1462, en faveur de Vatopédi, un *horismos* de contenu très proche de celui de notre texte : M. Goudas, *Δελτ. Χριστ. Ἀρχαιολ. Ἐτ.* II, 3 (1926), p. 35-48 = A. Sigalas, *Ἑλληνικά* 3 (1930), p. 343 et suiv. = Dölger, *Facsimiles* n° 36.

*L'affaire* : Il s'agit de la cession de trois parèques et de leur descendance avec les revenus que le fisc en tire. Le mot *ἄνθρωπος* se trouve avec ce sens dans quelques documents concernant Lemnos et datant du milieu du xv<sup>e</sup> siècle : MM VI, p. 258-259 = Dölger-Wirth, *Regesten* n° 3555 (considéré sans raison suffisante comme faux) ; *horismos* pour Vatopédi de 1462, cité ci-dessus (emploi parallèle de *πάροιχοι* et *ἄνθρωποι*). Le nombre extrêmement restreint de parèques accordé au monastère est un nouvel indice de la pénurie de main-d'œuvre (cf. notre n° 25, notes p. 146, 147), qui devint plus aiguë après les péripéties qui suivirent 1453 : un *praktikon* de Vatopédi, datant de 1463, dit clairement que les parèques du monastère à Lemnos avaient diminué en nombre à cause des *ἀσεβεῖς*, terme qui peut désigner les Turcs aussi bien que les Latins (document inédit que je connais par une photographie de la mission Sigalas).

+ Ἐπειδὴ ὁ καθηγούμενος τῆς σεουασμίας μονῆς τοῦ τιμίου Προδρόμου καὶ βαπτιστοῦ καὶ ἐπιεκλημένης τοῦ κῦρ Διονησίου, ὁ ὀσιώτ(α)τ(ος) καὶ σεουασμιάτ(α)τ(ος) ||<sup>2</sup> πνευματικὸς π(α)τῆρ τῆς βασιλείας μου κύρις Λουκάς, ἐζήτησε καὶ παρεκάλεσε τῆ βασιλεία μου ἵνα εὐεργετήσωμεν πρὸς τὴν τοιαύτην σεουασμίαν μονήν ||<sup>3</sup> τοὺς ἀνθρώπους τοὺς ἀπὸ τῆς νήσου τῆς Λήμνου τρεῖς, ἦγουν Κώνστ(αν) τὸν Μαλούφαν τὸν εἰς τὰ Φάλια, Κώνστ(αν) τὸν Ἀλβανίτ(ην) τὸν εἰς τὴν Ἀτζικὴν καὶ τὸν ἀδ(ελφ)ὸν ||<sup>4</sup> αὐτοῦ τὸν Ἀγαπητόν, μετὰ τῶν καθόλου αὐτῶν δόσεων, ὧν ὀφείλωσιν εἰς τὸ δημόσιον, ἡ βασιλεία μου τὴν αὐτοῦ ζήτησιν καὶ παράκλησιν ||<sup>5</sup> προσδεξαμένη διορίζεται καὶ εὐεργετῆ, τῆ εμφανεία τοῦ παρόντος αὐτῆς ὀρισμοῦ, ἵνα ἔχη ἡ τοιαύτη σεουασμία [μ]ονὴ ἀπὸ τοῦ νῦν καὶ ||<sup>6</sup> εἰς τὸ ἔξῃς τοὺς εἰρημένους τρεῖς ἀνθρώπους, τὸν τε Κώνστ(αν) τὸν Μαλούφαν τὸν εἰς τὰ Φάλια καὶ Κώνστ(αν) τὸν Ἀλβανίτ(ην) τὸν εἰς τὴν Ἀτζικὴν ||<sup>7</sup> καὶ τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ τὸν Ἀγαπητόν, μετὰ τῶν καθόλου αὐτῶν δόσεων ὧν ὀφείλωσιν κατ' ἔτος συνηθ. [εἰς τὸν] δημόσιον. Ὁμοίως ||<sup>8</sup>

εὐεργετοῦμεν πρὸς τὴν αὐτὴν θεῖαν [μ]ονὴν καὶ τὸ τέλος τοῦ ἐνὸς ὑπερπύρου, ὅπερ τελεῖ εἰς τὸ ὀσπῆτιον τ[ὸ ὄν εἰς τ]ὸ ἐμπόριον τοῦ ||<sup>9</sup> Κοτζίνου. Διορίζομεθα τοίνυν ἵνα ἔχη ἡ εἰρημένη θεῖα μονὴ τοῦ κῦρ Διονησίου κ(α)τ(ὰ) τὴν ἡμετέραν εὐεργεσίαν καὶ τοὺς ||<sup>10</sup> παῖδας καὶ κληρονόμους κ(α)τ(ὰ) διαδοχὴν τῶν ἀνωτέρω εἰρημένων τριῶν ἀνθρώπων καὶ ἀπαιτῆ καὶ λ[αμβ]άν(η) τὰς καθόλου ||<sup>11</sup> [αὐτῶν] δόσεις.....

L. 3, 6 : Κώνστ(αν) vel Κωνστ(αντῖνον) || l. 7 : après συνηθ l'original comporte les traces de deux lettres qui semblent être ει ; on devrait alors compléter συνηθειών ; le deuxième ο de ὁμοίως est uni à la barre finale de μ.

## 29. ACTE DU PRÔTOS KALLISTOS

δέλτος (l. 11)

Dimanche, 30 mai  
(1451 ou 1456 ou 1462)

**Le prôtos et le Conseil de Karyés confirment le moine Païsios dans la possession du kellion du papas Dionysios, à titre viager pour quatre personnes.**

LE TEXTE. — Extrait des procès-verbaux du Conseil (*Catalogue* n° 58). Papier, collé sur papier, 156 × 223 mm. État de conservation médiocre : humidité, déchirures aux bords et aux plis. Encre marron. Roulé ; plis anciens : quatre horizontaux. — *Verso*, notice (xviii<sup>e</sup> s.) repassée : τῶν Καραιῶν τοῦ κελίου τὸ εἰς το προτα[τον]. — Voir planche XXXV.

Inédit.

ANALYSE. — Le moine Simôn (ou Syméôn) a vendu contre 270 aspres au moine Païsios son kellion, dit du papas Dionysios. Le prôtos et le Conseil accordent le susdit kellion, avec son verger et sa treille, à Païsios, à titre viager pour quatre personnes, dont la première est Païsios ; il possédera aussi la vigne (voisins : Syméôn l'ecclésiarque, papas Maximos) et quelques oliviers. Il doit donner chaque année au prôtaton une mesure de vin et les corvées générales (παγκοινίαι) comme tout occupant d'un kathisma (καθισματάριος). Date. Signataires.

NOTES. — *Date* : Notre acte est certainement antérieur à 1481 (n° 34) ; il doit également être antérieur à 1472 (n° 31 : les voisins mentionnés à cette date, et qui étaient toujours là en 1481, Marc Kozas et Dométianos, ne figurent pas dans notre document ; Païsios semble avoir abandonné ces biens avant 1472, cf. notre n° 34, notes). Mais il ne doit pas être de beaucoup antérieur, car on y trouve, parmi les signataires, le *dikaios* attesté en 1481 et 1488 (encore un Païsios, cf. le tableau des p. 211, 212). Compte tenu de l'indication chronologique « Dimanche, 30 mai », on retiendra comme dates possibles les années 1451, 1456 et 1462, cette dernière date étant, à mon sentiment, la plus vraisemblable.

*Diplomatique*: Cf. notre n° 34, notes. A la l. 1, il y a peut-être une bévue du scribe, cf. *infra* topographie. La vente se faisant entre deux moines, le prix n'était pas mentionné dans le corps de l'acte; probablement sur demande de l'acquéreur, il a été ajouté par le scribe dans l'interligne, à un endroit inattendu (l. 4); son montant semble normal, cf. n° 34, notes, p. 174.

*Topographie*: Le kellion en question possédait une vigne et des oliviers près de Saint-Stéphane (cf. notre n° 34). Probablement, il s'agit du kellion que Dionysios avait acquis au xiv<sup>e</sup> siècle et dont les dépendances étaient effectivement voisines du kellion de Saint-Stéphane et correspondaient à l'actuel kathisma de l'Annonciation (à ce sujet cf. nos 8 et 34, notes). Le nom de Dionysios aurait survécu à la perte du kellion par son monastère. Car, l'expression τὸ εἰς ὄνομα τιμώμενον τοῦ παπᾶ κῦρ Διονυσίου (l. 1) ne peut pas signifier que l'église du kellion était dédiée à Dionysios, vénéré comme saint, mais qualifié simplement de *paras kyr*. Il s'agirait plutôt d'une bévue du scribe: omission d'une ligne, où le vocable du kellion était indiqué, suivi du surnom τοῦ παπᾶ κῦρ Διονυσίου? Expression abrégée? En tout cas, l'idée que Dionysios avait été un saint ne commence à se faire jour à l'Athos que vers la fin du xvi<sup>e</sup> siècle (Introduction, p. 13).

— L. 9: παγκοινία (de πάγκοινος), terme employé aujourd'hui à l'Athos sous la forme παγγενειά (de παγγενής): ce sont les « corvées générales », auxquelles sont tenus tous les subordonnés d'une institution ou d'un établissement (prôtaton, monastère) en cas d'urgence, p. ex. récolte, incendie etc.; cf. Meyer, *Haupturkunden*, p. 258.

+ Ἐπηδὶ υθέλησεν ὡ ἐν μοναχῆς κῦρ Σιμῶν πολείσει το εαυτοῦ καιλειῶν τῶ εἰς ὄνομα τιμώμενον τοῦ παπ(ἀ) κῦρ Διονυσίου, ||<sup>2</sup> και ευρῶν τ(ὸν) τιμηώτ(α)τ(ον) εν μοναχῆς κῦρ Παείσιον, ἀνδρᾶ ἐνδέσιμον και ἀρετι καικόσμιμένον εφάνη δε και της πάσῃν ||<sup>3</sup> εὐάρεστῶν και καλ(όν), εἶδι απο τῆν σήμερον δίδομι το υρημένον καιλοῖων πρὸς τ(ὸν) ἀδελφῶν υμῶν κῦρ Παείσιον εἰ-||<sup>4</sup>να ἔχη αυτῶν τ(ε)λοῖος |ασπρ(α) σῶ| συν το ἔξοθεν σωκοίτηων μ(ε)τα τῆς κρεβατῆς, καληερῆγῆν, σινηστᾶν, μι ἔχῶντ(ε)ς ἄδιαν εκ ||<sup>5</sup> του μέρους υμῶν κανῆς υπῆν τῆ το γεγῶνος οἷ διασισε αυτῶν ἔχην τε το υρημένον καιλοῖων ἀπαρἀλάκτος εἰς ||<sup>6</sup> πρόσωπα τέσσαρα, πρότος ο αυτὸς κῦρ Παείσιος vacat ||<sup>7</sup> εχην τ(ε) ο αυτὸς ο κῦρ Παείσιος κε το αἰαυτοῦ ἀνμπέληον, το πλησῖον του Σιμεῶν του εκκλησιάρχου, υποκάτοθε ||<sup>8</sup> του παπ(α) κῦρ Μαξοίμου, απο δε το ετέρον μερὸς ἔχῶν και ἐλαί(ας) πλησίων του ἀνμπελοῖου ἔχην τ(ε) και αυτ(ας) ο κῦρ Πα-||<sup>9</sup>εισιός μ(ε)τα του υρημένου καιλοῖου, δῆνδην τ(ε) και εἰς το προτάτ(ον) οἶνδῶν μ(έ)τρο α', εκδουλέβην και τας πᾶνγγείνοί(ας) ||<sup>10</sup> του πρότου, ὅς και ἡ ληποὶ καθίσματάρηει κατὰ τῶ οιοθός μ(ε)τα δε τῶν τ(ε)σάρων προσώπων την αποβοίδσην ἐπανάερ-||<sup>11</sup>χεστε πάλην το καιλοῖ(ον) εἰς την δεσπωτίαν του πρότου. Ἐνεκεν τούτου εγράφη κη παρούσα δέλτος και ἐπεδώθη ||<sup>12</sup> πρὸς αυτοῦς, κατενέπροστέν ἀξιοποίστων γερόντ(ων) τῶν Καρέ(ων), εν μινολὶ Μᾶοι λ', υμέρα Κηρηακοί.

||<sup>13</sup> [+ 'Ο πρ]ᾶτρς του Αγίου Ὁρους Καληστος υερομοναχος.

+ Ο παπ(ᾶς) κῦρ Παυλος υερομον(α)χος/ του Μακροί.

+ Γερασῆμος υερομόναχ[ος] ||<sup>14</sup> του Χουληαρά.

+ Δικαίου Παοισιος μοναχος

+ Νύνφῶς υερομόναχος του Κοφου.

+ Σιμεῶν τον ἀχι(ων) Πατ-||<sup>15</sup>ρῶν.

+ Υοσίφ υερομόναχος του Μακρηγένη

+ Θεοφάνης.

L. 1: Ἐπηδὶ υθέλησεν ὡ lege Ἐπειδὴ ἠθέλησεν ὁ; Σιμῶν lege Σίμων vel Συμεῶν; πολείσει lege πωλήσει || l. 2: ἐνδέσιμον lege αἰδέσιμον; της πάσῃν lege τοῖς πᾶσιν || l. 3: εἶδι lege ἦδη; υρημένον lege εἰρημένον (cf. aussi l. 5, 9) || l. 4: αυτῶν τελῶς lege αὐτὸ τελείως || l. 5: υμῶν κανῆς υπῆν τῆ lege ἡμῶν κανεῖς εἰπεῖν τι; οἷ διασισε lege ἡ διασεῖσαι || l. 7: αἰαυτοῦ ἀνμπέληον lege ἑαυτοῦ ἀμπέλιον || l. 8: κη lege κη || l. 9: δῆνδην lege δίδειν || l. 10: ἡ ληποὶ καθίσματάρηει lege οἱ λοιποὶ καθισματάρηοι; οιοθός lege ειωθός; αποβοίδσην lege ἀποβίωσιν || l. 11: κη lege κ(αί) ἡ || l. 12: μινολὶ Μᾶοι lege μινὶ Μαίῳ || l. 14: Νύνφῶς vel Νέωφ<υτ>ός? lege Νίφων, Νεόφυτος || l. 14-15: ἀχι(ων) Πατρῶν lege Ἄγιων Πατέρων? Cf. *Rossikon* n° 10, p. 108.

### 30. ACCORD PRIVÉ

ταβουλλαρικὸν (καὶ ἀπογεγραμ-  
μένον) γράμμα (l. 1-2, 8)

Juillet, indiction 11  
6971 (1463)

**Marinos Manikaïtēs déclare que le magasin [sis à Lemnos], qui lui a été cédé à vie par Dionysiou pour dix nomismata, redeviendra, après sa mort, propriété du couvent.**

LE TEXTE. — *Original* (*Catalogue* n° 90). Papier, collé sur papier moderne, 154 × 224 mm. Bon état de conservation: humidité. Encre marron. Plis anciens: quatre horizontaux. — *Verso*, notice (xviii<sup>e</sup>/xix<sup>e</sup> s.): τοῦ οικη(α)τος τοῦ εἰς τ(ῆν) Λήμων. — Voir planche XXXVI.

*Inédit.*

ANALYSE. — Invocation au Christ. Marinos Manikaïtēs a donné au couvent de Dionysiou dix nomismata pour la jouissance du magasin qu'il occupe, étant entendu qu'il y restera personnellement toute sa vie (εἰς πρόσωπόν μου, l. 4), et qu'après sa mort, le magasin reviendra dans la possession du couvent et des moines installés dans le métouchion, sans que les parents ou descendants de Marinos aient le droit de s'y opposer. Signatures de trois témoins et du prêtre Jean Zabariôtēs, chartophylax de la métropole de Lemnos et taboullarios, qui a dressé l'acte.

NOTES. — L'invocation au Christ seul, et non à la Trinité (l. 1), atteste peut-être une influence latine qu'on se gardera d'attribuer à l'occupation de l'île par les Gattilusi (1453-1456) ou par les Vénitiens (1456-1459), car la même formule apparaît en tête d'un acte privé rédigé à Kotzinon en 1430 (document inédit de Vatopédi que je connais par une photographie de la mission Sigalas). La situation de Lemnos sur la route des marchands italiens vers Constantinople, le voisinage de l'État des Gattilusi, expliquent cette influence, dont le nom Marinos peut être un autre signe.

La signature du taboullarios seule nous apprend que l'affaire s'est passée à Lemnos. Le magasin ou atelier en question devait donc se trouver à Atzikè ou à Kotzinon, où le monastère possédait des bâtiments, et plutôt à Kotzinon, où est mentionné un *emporion*. Serait-ce l'ἑσπῆτιον auquel l'exemption avait été accordée par notre n° 28?

+ Εἰς τὸ ὄνομα τοῦ Χ(ριστο)ῦ ἀμήν. Ἐγὼ Μαρίν(ος) ὁ Μανικαίτ(ης) λέγω διὰ τοῦ παρόντος ἡμῶν ταβουλλαρικοῦ και ἀπογεγραμμ(έν)ου ||<sup>2</sup> γράμμ(α)τος ὅτι, ἐπειδὴ δέδωκα εἰς τῆν μον(ήν) τοῦ

τιμίου προφήτου προδρόμου και βαπτιστοῦ Ἰωάννου (νομίσματα) δέκα χάριν ||<sup>8</sup> τοῦ οἰκίμ(α)τος τοῦ ἐργαστριακοῦ, ἐνῶ κ(α)τ(ά)μένω, ἐποιήσαμ(εν) συμφωνί(αν) τοιαύτην μετὰ τοὺς εὐρισκομέν(ους) ||<sup>4</sup> π(ατέ)ρας ἐν τῇ αὐτῇ μονῇ, ὡς ἵνα καταμένω ἐν τ' αὐτῷ ἐν ὅλη μου τῇ ζωῇ εἰς πρόσωπόν μου, και μετὰ ||<sup>5</sup> θάνατόν μου ἵνα ἐν πάλ(ιν) τοῦ μοναστηρίου, μὴ ἔχων παρά τινος τὴν τυχοῦσαν διενόχλησ(ιν), ἢ συ-||<sup>6</sup>γγενῶν μου ἢ παῖδων μου ἢ ἄλλως πῶς καθέμαι προσεγγιζόντ(ων), ἀλλ' ἔχωσ(ιν) ἐπ' ἀδεί(ας) οἱ εὐρι-||<sup>7</sup>σκόμ(εν)οι ἐν τῷ μετοχίω μοναχοὶ ποιεῖν ἐπ' αὐτὸ ὅσα και βούλωντ(αι), ὡς τέλειοι οἰκοκύριοι. Και εἰς ἀ-||<sup>8</sup>σφάλλ(ειαν) ἐγένετο και τὸ παρ(όν) ἡμέτερον ταβουλλαρικ(όν) γράμμα, και ἐπεδώθη τῇ εἰρημ(έν)η σεβασμία θεῖα ||<sup>9</sup> και ἱερᾶ μον(ῆ) τοῦ τιμίου ἐνδό(ξ)ου προφ(ή)τ(ου) προδρόμου και βαπτιστοῦ Ἰωάννου, κ(α)τ(ά) μῆνα Ἰούλλ(ιον) τ(ῆς) ἐνισταμέν(ης) ||<sup>10</sup> (ἰνδικτιῶν)ος ια', τοῦ ροῦχοῦ οὐ'ου ἔτους. +

||<sup>11</sup> + Παρέτυχον ἐπὶ τοῦτ(ο) και μάρτυρ(ες) κύρ Ἀνδρόνικος ὁ τοῦ σκευοφυλαξ και Ῥοδακινᾶς ὁ Σπανόπ(ου)λ(ος), ||<sup>12</sup> οἱ και ὑπέγραψαν χάρι(ν) μ(α)ρ(τυρίας) διὰ χειρ(ς) τοῦ ταβουλλαρίου διὰ τὸ μὴ εἰδέναι γράμματα : +

||<sup>13</sup> + Ἀναγνώστ(ης) ὁ Σπανόπ(ου)λ(ος) μ(α)ρ(τυρῶν) ὑπ(έ)γ(ραψα) : +

||<sup>14</sup> Ὁ χαρτοφύλαξ τ(ῆς) ἀγιωτ(ά)τ(ης) μ(η)τροπόλ(εως) Λήμνου Ἰωάννης πρεσβύτερος και ταβουλλάριος ὁ Ζαβαριώτ(ης).

L. 3 : ἐνῶ lege ἐν φ̄ || 1. 5 : ἐν lege ἐν || 1. 6 : καθέμαι lege κατ' ἐμὲ vel καθ' αἷμα.

### 31. ACTE DU CONSEIL DE KARYÉS

γράμμα (l. 18)

Dimanche, 12 juillet, indiction 5  
6980 (1472)

Le Conseil de Karyés tranche un différend entre le moine Manassès d'une part et les hiéromoines Marc Kozas et Dométianos de l'autre, au sujet de l'eau que le premier voulait amener au kellion de Saint-Stéphane.

LE TEXTE. — A) Extrait des procès-verbaux du Conseil (Catalogue n° 59). Deux feuilles de papier épais, 315 × 219 mm. Bon état de conservation : quelques taches d'humidité. Encre marron foncé. Plis : trois horizontaux ; plis anciens : sept horizontaux. — Verso, 1) notice (xvi<sup>e</sup> s.) : + Τοῦ νεροῦ τοῦ ἀγίου Στεφάνου εἰς τὰς Καραῖς. 2) (xviii<sup>e</sup> s.) : κασταμονίταμη ὄτι. (sic) 3) (xx<sup>e</sup> s.) : ἔτ. 1475. — Voir planche XXXVI.

La copie est authentifiée par le sceau du prôtaton, apposé sous la dernière ligne du texte ; il est en cire noire, diam. 29 mm., attaché par une petite langue de papier qui traverse les deux feuilles. Il représente la Vierge orante de face, à mi-corps, avec devant sa poitrine l'enfant Jésus. Des deux côtés, épigraphes :  $\overline{\text{P}} \overline{\text{P}} \overline{\text{O}} \overline{\text{V}}$  et  $\overline{\text{I}} \overline{\text{C}} \overline{\text{X}} \overline{\text{C}}$ . Cf. le n° 34 B : ce sont les deux plus anciens exemples connus du sceau du prôtaton : Grég. Pal. 6 (1922), p. 113 et suiv.

B) Copie du xviii<sup>e</sup> s., faite sur A (Catalogue n° 60). Papier, 302 × 210 mm. État de conservation médiocre : humidité, trous, déchirures. Encre marron. Plis : six horizontaux. — Verso, notice (xx<sup>e</sup> s.) : ἔτ. 1472.

Inédit. Nous éditons d'après A sans tenir compte des lectures fautives de B.

ANALYSE. — Exposé (l. 1-9) : L'hiéromoine Manassès, ayant acheté le kellion abandonné de Saint-Stéphane, l'a restauré à grand peine et à grands frais, et a voulu y amener l'eau du ruisseau qui coule du prôtaton vers le kellion, comme cela se faisait depuis sa fondation ; à ce projet s'opposèrent l'hiéromoine Markos Kozas et le pneumatikos de Saint-Tryphôn tou Makrygéné, Dométianos. Le litige a été porté devant le Conseil de l'Athos. Dispositif (l. 10-18) : Manassès aura le droit incontestable d'amener l'eau à Saint-Stéphane, en la prenant à la vigne du prôtaton ; aussi longtemps que cette eau coulera dans son kellion, Manassès donnera chaque année au prôtaton deux mesures de vin. (L. 18-26) : Liste des moines qui participèrent à la délibération du Conseil. (L. 27) : Date.

NOTES. — Pour la présentation, cf. notre n° 34, diplomatique. — Entre 1430 (n° 24) et 1472, Dionysiou avait perdu ou abandonné le kellion de Saint-Stéphane, qui fut acheté et réparé, peu avant 1472, par l'hiéromoine Manassès. Le litige concernant l'eau, qui l'oppose à ses voisins, est tranché en sa faveur, mais il est bien précisé que Manassès captera l'eau du ruisseau à un endroit inclus dans une vigne du prôtaton. C'était là une précaution pour éviter d'autres conflits avec des voisins ; et une raison pour que le prôtaton perçoive deux mesures de vin par an (à titre de supplément, car la redevance annuelle exigée de ce kellion était normalement plus élevée, cf. notre n° 36, notes). Pour les voisins et la topographie de la région, cf. notre n° 34, notes ; pour les signataires, cf. le tableau des p. 211 et suiv. — Le mot ἐκεῖνων (l. 11) laisserait penser que le présent extrait a été tiré des procès-verbaux après la mort de Marc et de Dométianos ; probablement après 1493/4, date à laquelle Dionysiou a de nouveau acquis le kellion de Saint-Stéphane (n° 36). Suite de l'affaire, dans le n° 35.

+ Ἐπειδὴ ὁ ἱερομόναχος κύρ Μανασσῆς ἠγγόρασεν τὸ κελλί(ον), τὸ εἰς ὄνομα τι-||<sup>2</sup>μόμενον τοῦ ἀγίου και ἐνδόξου πανευφήμου ἀποστόλου πρωτομάρτυρος ||<sup>3</sup> και ἀρχιδιακόνου Στεφάνου, ὡς ἔθος ἐστίν, και ἦν τὸ κελλίον εἰς τὸ παντελ(ές) ||<sup>4</sup> παλαιὸν και χαλασμέν(ον), ἐξωδίασεν ὁ χριστιανὸς(ς) και ἐκοπίασεν πολλὰ και ἀνή-||<sup>5</sup>γυρεν αὐτὸ και ἐφθίασ(εν) ἠθέλησεν γοῦν και τὸ νερόν τοῦ κελλίου νὰ τὸ φέρη, ὅπου ||<sup>6</sup> εἶχεν συνήθιαν ἔκπαλαι, ἀφ' οὗ ἐστάθην τὸ κελλί(ον), ἀπὸ τὸν βύακαν τ(όν) κατερχόμε(νον) ||<sup>7</sup> ἀπὸ τὸ πρωτ(ά)τ(ον) εἰς τὸ κελλί(ον) και ἐξῆλθαν τοιγαροῦν ὁ τε ὁ κύρ Μάρκ(ων) ἱερο(μόν)αχ(ος) ὁ Κόζας ||<sup>8</sup> και ὁ κύρ Δομετιανὸς(ς), ὁ πν(ευματ)ικὸς τοῦ ἀγίου και ἐνδόξου μάρτυρος Τρύφωνος τοῦ Μακρηγ(έν)η, ||<sup>9</sup> και ἐκόλυσαν αὐτ(όν) ἔναικεν τοῦ ἐξῆλθαν εἰς κρίσιν τῆς ἱερᾶς συνάξεως τοῦ καθ' ἡ-||<sup>10</sup>μᾶς Ἀγ(ίου) Ὁρους και ἐκρήθισαν. Ἰδόντες οὖν οἱ θειώτ(α)τ(οι) π(ατέ)ρες και γέροντ(ες) τῆς ἱερᾶς ||<sup>11</sup> συνάξεως ὅτι ἀδικεῖται ὁ ἱερο(μόν)αχ(ος) κύρ Μανασσῆς ὑπὸ τ(ών) δύο ἱερο(μόν)αχ(ων) ἐκεῖνων, τοῦ τε κύρ Μάρ-||<sup>12</sup>κου και τοῦ κύρ Δομετιανοῦ, και ἔκριναν τὸ δίκαι(ον) και εἶπαν τὴν ἀλήθειαν και ἐδιέκρι-||<sup>13</sup>ναν, ὅτι ὁ ἱερο(μόν)αχ(ος) κύρ Μανασσῆς νὰ ἐπάρη τὸ νερ(όν) νὰ τὸ ὑπάγη εἰς τὸν Ἀγ(ιον) Στεφάνον, ἡγουν ||<sup>14</sup> εἰς τὸ κελλί(ον) αὐτοῦ, ἀπὸ τὸ πρωτ(α)τ(ινόν) τὸ ἀμπέλιν ἀκολύτως, καθὼς ἦν και πρότερον παρά τὰς ||<sup>15</sup> ἀρχάς, ἀφ' οὗ ἐστάθην τὸ κελλί(ον) και αὐτὸς νὰ δίδει εἰς τὸ πρωτ(ά)τον κατ' ἔτος οἶνον ||<sup>16</sup> μέτρα δύο, ἕως οὗ νὰ τρέχει τὸ νερ(όν) εἰς τὸ κελλί(ον) .

καὶ μὴ τολμήσῃ τινὰς μὴ(δὲ) ἔχει ἀδι(αν) ||<sup>27</sup> νὰ τὸν διασεισι ἢ ἐνοχλήσῃ ἢ ταράξῃ τὸ οἶνοῦν. Διὰ τοῦτο ἐγεγόνει καὶ τὸ παρὸν ||<sup>18</sup> ἡμῶν γράμμα καὶ ἐπεδόθη αὐτῷ εἰς ἀσφάλει(αν) κατ'ἐνώπι(ον) τῶν ὁσιωτ(ά)τ(ων) γερώντ(ων) τῆς ἐε-||<sup>19</sup>ρὰς συνάξεως, ὧν τὰ ὀνόματα εἰσὶν ταῦτα :

τ(ῆς) Ἀγ(ίας) Λαύρ(ας) Δανιὴλ ἱερο(μόν)αχ(ος) καὶ πρῶ(ην) ||<sup>20</sup> πρῶτ(ος) καὶ ἕτερος γέροντας Γεράσιμος (μον)αχ(ός) :

τοῦ Βατοπαιδίου Θεόκλητος ἱερο(μόν)αχ(ος) καὶ προη-||<sup>21</sup>γούμ(εν)ος καὶ ἕτερος γέρ(ων)τας Θεοδώρητος (μον)αχ(ός).

τοῦ Χελανταρίου γέροντας Παΐσιος (μον)αχ(ός) :

||<sup>22</sup> τοῦ Ζωγράφου γέρ(ων)τας (μον)αχ(ός) Ἰωσήφ :

τοῦ Κων(σ)ταμονήτου ὁ ἡγούμ(εν)ος Βενιαμὴν (μον)αχ(ός) :

τῶν Ἰ-||<sup>23</sup>δῆρ(ων) ὁ γέρων Θεοφάν(ης) (μον)αχ(ός) :

τοῦ Ξηρωποτάμου ὁ γέρ(ων)τας Παχώμιος (μον)αχ(ός) :

τῶν Ῥωσ(ῶν) ὁ ἡγούμ-||<sup>24</sup>μ(εν)ος Μαλαχί(ας) ἱερο(μόν)αχ(ος) :

τοῦ Ἀγ(ίου) Παύλου ὁ ἡγούμ(εν)ος Βαρσανούφιος ἱερο(μόν)αχ(ος) :

τοῦ Κουτλ(ο)υμ(ό)κ(υ)ση ||<sup>25</sup> ὁ ἡγούμ(εν)ος Δανιὴλ ἱερο(μόν)αχ(ος) :

τοῦ Ἐσφηγγέμου ὁ ἡγούμ(εν)ος Μάρκ(ων) ἱερο(μόν)αχ(ός) :

ὁ ἡγούμ(εν)ος ||<sup>26</sup> Πέτρος τοῦ Σίμωνος Γενάδιος (μον)αχ(ός) :

||<sup>27</sup> Ἐγράφη ἐν μηνὶ Ἰουλ(ί)ῳ ἱδ'η, ἡμ(έρ)α Κυ(ριακ)ῆ, ἐνέτη ς'απ'ῶ, (ἰνδικτιῶν)ος ε'γς. +

L. 3, 14 : ἦν lege ἦν || l. 4-5 : ἀνήγειρεν καὶ ἐφθίασεν lege ἀνήγειρεν καὶ εὐθελίασεν || l. 9 : ἐκόλυσαν lege ἐκόλυσαν || l. 14 : ἀκολύτως lege ἀκολύτως || l. 27 : ἐνέτη lege ἐν ἔτει.

## 32. ACTE DE BORNAGE

(deuxième moitié du xv<sup>e</sup> siècle, environ 1474)

**A la demande des couvents de Dionysiou et de Kastamonitou, les vieillards de Portaréa précisent les bornes entre les biens de ces deux couvents.**

LE TEXTE. — *Original* (?) (*Catalogue* n° 29). Papier, collé sur papier, 152 × 220 mm. Bon état de conservation. Encre marron. Plis anciens : sept horizontaux. — *Verso*, 1) notice écrite de deux mains différentes au xvi<sup>e</sup> s. : a) + Τῆς Κ(α)τ(α)καλῆς, b) με τὸς Κασταμονητας. 2) Notice récente : + Τῆς Κατακαλῆς με τὸς || Κωνσταμωνίτας. — Voir planche XXXVII.

*Inédit.*

ANALYSE. — A la demande des couvents de Kastamonitou et de Dionysiou, trois vieillards (γέροντες) de Portaréa indiquent les bornes entre les biens de ces couvents ; étaient présents : de Kastamonitou l'higoumène Onouphrios, l'oikonomos Onouphrios [et les moines ?] Stéphanos et Georges ; de Dionysiou, le gérôn Théodosios et [les moines] Iōannikios et Rōmanos. Étaient aussi présents l'*archôn* Manuel Ampertos, son *izelnikos* Constantin et l'homme du *kadi*, Ailezès.

NOTES. — Le bien dont il est question n'est pas nommé dans le document. Les notices du *verso* nous apprennent qu'il s'agit de Katakalè, seul métouchion de Dionysiou voisin de Portaria ; ce métouchion était limitrophe d'un autre de Kastamonitou, les deux faisant aujourd'hui partie de la commune Νέα Ἀντιγόνη (cf. *Στοιχεῖα* 48, p. 156-157).

La seule donnée qui permette d'attribuer une date au présent acte, est la mention de l'*archôn* Manuel Ampertos (à son sujet cf. les notes de l'acte suivant). Notre n° 44, l. 10 (de 1503/4) affirme que ce personnage avait été présent au bornage de Katakalè « il y a trente ans, à l'époque du kyr Niphôn » (métropolitain de Thessalonique, devenu ensuite patriarche de Constantinople) ; donc vers 1473/4 (la phrase « il y a trente ans » doit, me semble-t-il, être conçue comme une indication approximative). Or, notre document est justement un acte émis à l'occasion du bornage de Katakalè. Il n'y a aucun inconvénient à placer aux environs de 1474 l'higoumène de Kastamonitou Onouphrios (l. 6) ; il aurait succédé à Benjamin, attesté en 1466/7 et en juillet 1472 (cf. le tableau de la p. 211).

Cette datation concorde bien avec celle du document suivant, mais nous oblige à réexaminer les dates du pontificat de Niphôn à Thessalonique, qui s'est terminé avec son élévation au trône patriarcal vers la fin de 1486. Notre source principale est la Vie de Saint Niphôn, écrite par le prôtos Gabriel (attesté en fonction de 1516 à 1527 : Darrouzès, *Prôtoi*, p. 439-440), que l'on consultera dans V. Grecu, *Viața Sfântului Nifon ...*, Bucarest 1944 (on trouvera en apparat les variantes des autres versions de cette Vie). Niphôn naquit vers 1418 (*Viața* p. 116 : à sa mort, en 1508, il avait environ 90 ans) ; après de longues pérégrinations, il arriva à l'Athos en 1471 ou peu avant (*Viața*, p. 52 : sous le prôtos Daniel, pour la date duquel cf. le tableau de la p. 211 ; *REB* 22, 1964, p. 281-282). Appelé au siège de Thessalonique pour remplacer le métropolitain défunt, Parthénios, il y resta, d'après la Vie, p. 68, deux ans et ensuite se rendit à Constantinople, où il est, en effet, signalé en mai 1484 (Stamatiadès, *Syllekta*, p. 35). Ces renseignements ont conduit L. Petit (*Ech. d'Or*, 5, 1901/2, p. 96-97) à placer son élévation au siège de Thessalonique en 1482. Or, rien ne dit qu'en 1484 Niphôn venait d'arriver à Constantinople. D'autre part, on notera que les étapes chronologiques données par la Vie sont peu rigoureuses : p. ex. on y trouve l'affirmation (p. 68) que Niphôn devint patriarche peu après son arrivée à Constantinople, alors qu'il y est resté en tant que métropolitain de Thessalonique au moins deux ans et demi (mai 1484-fin 1486). Par conséquent, sur la base de notre n° 44, on fera remonter le début du pontificat de Niphôn à Thessalonique aux années 70 du xv<sup>e</sup> siècle.

Le présent document ne porte aucun signe d'authentification ; il a plutôt le caractère d'une note, faite pour rappeler l'événement officiel qu'était le bornage entre les biens des deux monastères à Katakalè. Il est entièrement rédigé à la troisième personne ; donc son rédacteur n'était pas un moine de Dionysiou ni quelqu'un des parties mentionnées dans l'acte. On remarquera que les bornes ne sont pas décrites dans le document. Sans doute elles étaient clairement marquées sur les lieux. D'après notre n° 44, l. 11, le bornage de Katakalè sous Manuel Ampertos avait été reconnu par les monastères intéressés (les moines de Zographou *συνωμολόγησαν*), ce qui est bien le cas du présent document ; les bornes étaient, comme d'habitude, des routes, des rochers etc. (cf. l. 4). Or, dans notre n° 44, on constate que le collège des évêques se réfère à la délimitation faite en présence d'Ampertos sans faire la moindre allusion à un document émis à cette occasion. Plus encore, l'évêque de Vardarios et Poléaninè, Makarios, confirme par sa signature une délimitation de Katakalè bien plus ancienne que celle d'Ampertos (notre n° 43), alors que le règlement du litige auquel il participe se réfère à la délimitation d'Ampertos. D'où l'on peut conclure que cette dernière délimitation n'a pas été

accompagnée de documents comportant le relevé détaillé des bornes. Tout au plus, elle a dû provoquer la distribution aux intéressés de petits *memoranda*, tel que l'acte que nous étudions.

Il n'y a pas de doute que cette délimitation ait constitué un acte officiel : notre n° 44 (de 1503/4) s'y rapporte directement sans mentionner d'autres titres de propriété. Ce point de vue est confirmé par la liste des personnes qui participent : les bornes sont indiquées par les « vieillards » du village voisin de Portaria (γέροντες) ; un acte ture inédit de Dionysiou daté du 26 avril-5 mai 1514 mentionne, parmi les habitants de Portaria, un certain *Kiriako Halaza*, probablement parent de Kônstas Chalazas (cf. l. 5) ; les monastères sont représentés par des personnages importants, parmi lesquels l'higoumène de Kastamonitou ; enfin, les personnes en présence desquelles cette délimitation a été faite : à côté de l'*archôn* Manuel Ampertos, nous rencontrons un de ses subordonnés, son *tzelnikos* Constantin, qui est lui aussi un chrétien. Le titre qu'il porte, *čelnik*, désigne le chef en général ; dans la langue koutsovalaque, il finit par désigner le chef d'un groupe de bergers, le τσέλιγγας (cf. Gy. Moravcsik, *Byzantinoturcica* II<sup>2</sup>, p. 311 ; K. Nikolaïdès, *Ἑτυμολογικὸν Λεξικὸν τῆς Κουτσοβλαχικῆς Γλώσσης*, Athènes 1909, p. 549 ; K. Jireček, *Istorija Srba*, trad. Radonić, III, Beograd 1923, p. 115-116) ; ce même titre, ainsi que celui de grand *čelnik*, était porté par des fonctionnaires des États serbes du Moyen Age (cf. K. Jireček, *loc. cit.* IV, p. 133-134). Nous ne savons pas quelle était la valeur exacte du titre porté vers 1474 par Constantin, ni la nature du lien qui en fait le subordonné d'Ampertos. — L'administration turque est représentée par l'« homme » du *kadi* (de Thessalonique), un musulman appelé Aïlézès (= Eliézès = Ilyas, cf. Moravcsik, *Byzantinoturcica* II<sup>2</sup>, p. 123) : ce qui augmente beaucoup la portée juridique de la délimitation et montre un aspect intéressant de collaboration entre un *archôn* chrétien et un représentant officiel du gouvernement ottoman. Enfin, le fait que l'affaire est datée, dans notre n° 44, l. 10, du pontificat du métropolitain Niphôn de Thessalonique, suggère l'idée que ce métropolitain représentait l'autorité supérieure au nom de laquelle la délimitation a été faite.

Sur les circonstances avec lesquelles la promulgation du présent acte est, peut-être, à mettre en rapport (réforme du régime foncier par Mahomet II?), cf. ci-dessous, les notes de notre n° 33.

+ Ἐσυνεφόνησαν τα δύο μοναστήρια, ἡγουν τοῦ Κασταμονήτου ||<sup>2</sup> καὶ τοῦ κῦρ Διονυσίου, διὰ τὰ μετόχιά τους καὶ ἤφεραν τοὺς γέρον-||<sup>3</sup>τας ἀπο τὴν Πορταρέα καὶ ἐπήγγαν καὶ ἴδαν τὰ σύνορα καὶ ἐδιξάν τ(α) ||<sup>4</sup> καὶ ἐχώρισάν τ(α) καὶ ἔβαλαν πέτρες διὰ τὴν ἀσφάλιαν καὶ βεβέοσην · ||<sup>5</sup> ἔνε γοῦν οἱ γέροντες ὁ Δῆμος, ὁ Ἀνδρέας καὶ ὁ Κώνστας ὁ Χαλαζάς, ||<sup>6</sup> ἀπο τοῦ Κασταμονήτου ὁ ἡγούμ(εν)ο(ς) Ὀνούφριος ἱερο(μόν)αχ(ος) καὶ ὁ οἰκονόμος ||<sup>7</sup> Ὀνούφριος (μον)αχ(ός), ὁ Στέφανος καὶ ὁ Γεώργιος, καὶ ἀπὸ τοῦ κῦρ Διονυσίου ||<sup>8</sup> ὁ κῦρ Θεοδόσιος ὁ γέροντ(ας), ὁ κῦρ Ἰωαννίκιος καὶ ὁ κῦρ Ρωμανός, ἐνέμ-||<sup>9</sup>προσθεν τοῦ ἀρχοντος κῦρ Μανωλ τοῦ Ἀμπέρτου καὶ τοῦ τζελνίκ(ου) του ||<sup>10</sup> κῦρ Κωνσταντίνου καὶ τοῦ κατῆ ἄν(θρωπ)ο(ς) ὀνόματι Ἀιλέζης.

### 33. ACTE DU PATRIARCHE MAXIMOS III

Mars, indiction 10  
(1477)

**Le patriarche Maximos III relève l'archôn Manuel Ampertos de l'excommunication qui avait été lancée contre lui par l'ex-patriarche Dionysios.**

LE TEXTE. — *Original* (Catalogue n° 38). Papier épais (filigrane : Briquet n° 10713), 425 × 309 mm. Encre marron. Plis : neuf verticaux, un horizontal. — Notices au *recto*, 1) (xix<sup>e</sup> s.), biffée : διὰ τὸ Μαρίσκη. 2) (xix<sup>e</sup> s.) : Π(ατ)ριαρχ(ι)κὸν διὰ τὸ Μαρίσκη. — Voir planche XXXVII.

*Inédit.*

ANALYSE. — L'ex-patriarche Dionysios, à l'instigation de mauvaises gens, a dressé un acte comportant excommunication contre l'archôn Manuel Ampertos, parce que Mariskin appartenait prétendument à la Vierge de Kosinitza. Or, comme il est apparu d'après un document ancien sur parchemin et un prostagma de feu le despote Andronic, ce bien avait fait l'objet d'une donation au couvent athonite de Dionysiou, qui en a la pleine propriété depuis. L'acte de l'ex-patriarche étant sans fondement, le patriarche relève l'archôn de l'excommunication. Au contraire, l'instigateur de ces troubles, qu'il soit laïque ou prêtre, s'il ne met pas fin à ses machinations, sera frappé d'excommunication. Ménologe.

NOTES. — *Date et attribution* : A la fin du xv<sup>e</sup> siècle, il y a eu deux patriarches du nom de Maximos : Maximos III (1476-1481/2) et Maximos IV (début 1491-début 1497) ; ces deux patriarcats comportent une dixième indiction, en 1477 et en 1492. D'autre part, Dionysios I<sup>er</sup> a occupé le trône patriarcal de 1467 à 1471 et de juillet 1488 (cf. Stamatiadès, *Syllektá*, p. 31) à 1490, de sorte qu'il a précédé les deux Maximos.

On notera que la pièce par laquelle l'ex-patriarche Dionysios avait excommunié Manuel Ampertos était d'ordre privé (l. 2 : γράμμα ἴδιον), donc postérieure à l'une des dépositions de Dionysios et de peu antérieure à notre document (l. 6 : ἀρτίως) ; elle visait à défendre les intérêts du couvent de la Vierge de Kosinitza (Ἐξοσιφοίνισσα) sur le Pangée, dans lequel Dionysios s'était retiré après chacune de ses deux abdications.

Je crois que notre acte doit être attribué à Maximos III et daté de mars 1477, parce que : a) il est certain que pendant son premier séjour à Kosinitza, Dionysios déploya une grande activité pour défendre les intérêts du couvent (cf. *Historia Patriarchica*, éd. Bonn, p. 111 ; *Viz. Vrem.* 26, 1965, p. 135), dont il fit confirmer les privilèges par un acte de Maximos III, en juin 1477 (éd. A. Papadopoulos-Kérameus, *Hell. Philol. Syll. CP.* 17, *Paralèma*, p. 18-20) ; b) d'après notre n° 44, l. 10 (cf. les notes du document précédent), Manuel Ampertos était en fonction en Chalcidique vers 1474, et il est évident que la lettre de Dionysios faisait écho à la réaction des moines de Kosinitza contre les activités d'Ampertos, considérées comme injustes.



*L'affaire*: Le fait que Kosinitza pouvait avoir des prétentions sur Mariskin, à Kassandra (pour l'emplacement cf. notre n° 20, notes), invite à penser que pendant un certain temps l'emprise de Dionysiou sur ce bien était lâche, sinon inexistante. D'autre part, les prétentions de Kosinitza ne semblent pas remonter haut dans le temps, étant donné qu'elles sont rejetées sur la foi de documents des premières décennies du xv<sup>e</sup> siècle (cf. *infra*, actes mentionnés). Par conséquent, le mot « antérieurement » (l. 3 : πρότερον) doit se rapporter à la période entre 1421 (notre n° 20) et 1477, période qui coïncide à peu près avec l'établissement définitif de la domination turque en Chalcidique.

On remarquera, d'ailleurs, qu'aux années 70 du xv<sup>e</sup> siècle, correspond une importante activité concernant les métochia de Dionysiou en Chalcidique : Katakalè est officiellement délimitée (acte précédent) ; des querelles éclatent pour la possession de Mariskin, qui, à la même époque, est confirmé à Dionysiou. Y aurait-il un changement du régime des biens monastiques dans la région ? Serait-il à mettre en rapport avec les mesures prises par Mahomet II afin d'augmenter le capital de l'empire en timars, au détriment des biens « ecclésiastiques » (*vakf*) et des propriétés libres (*mülk*) ? Cf. Bistra Cvetkova, Sur certaines réformes du régime foncier du temps de Mehmed II, *Journal of Economic and Social History of the Orient* 4/1 (1963), p. 104-120 ; N. Beldiceanu, Recherches sur la réforme foncière de Mehmed II, *Societas Academica Dacoromana, Acta Historica* 4 (1965), p. 27-39 : d'après un acte inédit, que Beldiceanu date de septembre-octobre 1476, Mahomet II aurait ordonné à cette époque un recensement général des timars. On rappellera qu'au début du xvi<sup>e</sup> siècle, Katakalè faisait partie d'un timar (cf. *supra*, p. 18). Ou encore le régime des biens monastiques a-t-il été affecté par le fait qu'en 1474, pour la première fois, le patriarcat de Constantinople fut obligé de payer aux Turcs un « haradj » annuel ? Cf. Chr. Patrinelès, 'Ο Θεόδωρος 'Αγαλλιανός ταυτιζόμενος πρὸς τὸν Θεοφάνη Μηδείας καὶ οἱ ἀνέκδοτοι λόγοι του, Athènes 1966, p. 84-85.

Autre question que l'on doit se poser : en quelle qualité Manuel Ampertos a-t-il participé à la confirmation de la possession de Mariskin par Dionysiou ? A en juger par le présent acte, il a joué un rôle décisif, puisqu'il est tenu comme responsable et frappé d'excommunication par un ex-patriarche qui croyait que ce bien appartenait à Kosinitza. Il avait, par conséquent, pouvoir de prendre des décisions sur l'attribution de biens fonciers aux monastères ; et ce pouvoir est évidemment en rapport avec le titre qu'il portait, celui d'*archôn*.

Le contenu de ce titre est mal connu pour les débuts de la domination turque, bien que les sources des xv<sup>e</sup>-xvi<sup>e</sup> siècles le mentionnent assez souvent, en général pour des membres de familles connues (Paléologue, Cantacuzène, Kritopoulos, etc.), résidant pour la plupart dans des villes (Constantinople, Thessalonique, Andrinople, Métrai = Çatalca, etc.) : G. Mercati, *Scrilli d'Isidoro, il cardinale Ruteno*, Rome 1926, p. 82 ; *REB* 22 (1964), p. 90 ; Stamatiadès, *Syllektia*, p. 24 ; Vie de S. Niphôn, *loc. cit.* p. 58 ; A. Papadopoulos-Kérameus, *Hiérosolymitikè Bibliothèkè* I, p. 390 ; *Hell. Philol. Syll. CP.* 3 (1868), p. 107 ; E. Legrand, *Cent-dix lettres grecques de François Filelfe*, Paris 1892, p. 117 ; *Pantokrator* n° 16, p. 47, etc. Les actes de Dionysiou apportent des renseignements nouveaux, concernant surtout les archontes de Thessalonique, et la juridiction que ce titre comportait. On les réunira ici, en évitant, autant que possible, les comparaisons avec ce que nous savons sur les archontes des autres villes, étant donné que Thessalonique avait joui, depuis l'époque byzantine, d'un statut particulier.

D'après les documents de Dionysiou (à part le présent acte, on se référera à nos nos 32, 41, 44 et à leurs notes), les archontes de Thessalonique sont des civils qui participent, avec des ecclésiastiques,

tiques, au conseil permanent du métropolitain, siégeant sous sa présidence dans l'église Sainte-Sophie (?), et dont la juridiction porte au moins sur la gérance des biens de l'église. Comme leur titre et des recoupements prosopographiques le montrent (Démétrios et Andronikos Kaloèthès, Laskaris, Mazaris), ils semblent provenir de familles connues, donc d'une « classe » (exemple analogue à Athènes : D. Kampouroglou, *Ἱστορία τῶν Ἀθηναίων* 3, Athènes 1896, p. 176). Ils ont également un pouvoir important, relevant, semble-t-il, du métropolitain et reconnu par les autorités turques, dans la campagne voisine ; leur activité est attestée en Chalcidique occidentale (Katakalè, Kassandra) et en rapport avec des biens monastiques. Pourtant, compte tenu de la pauvreté et de la nature de notre documentation, on est en droit de supposer qu'elle était plus étendue. Ils peuvent prendre des initiatives dans la désignation des propriétaires de biens fonciers. Secondés par un *tzelnikos* et accompagnés d'un représentant du *kadi* turc, ils établissent des délimitations officielles. Des litiges concernant le bornage des biens fonciers sont réglés par des évêques, en présence d'un archôn de Thessalonique (cf. notre n° 44, notes ; exemple analogue à Lemnos, vers 1500 : notre n° 40, l. 18-19).

Ces archontes semblent être une survivance des institutions municipales et administratives de l'époque byzantine (cf. O. Tafrahi, *Thessalonique au XIV<sup>e</sup> siècle*, Paris 1913, p. 22, 67, 75-80 ; *Schatzkammern* n° 102, p. 266 ; B. Gorjanov, *Pozdne-vizantijskij feodalizm*, Moscou 1962, p. 86-87, 252-253, 269 et suiv., 349 ; Bakalopoulos, *Histoire* I, p. 123 et suiv., 199 et suiv.). Il est certain que les Thessaloniens ont exigé la sauvegarde de ces institutions, placées sous l'autorité du métropolitain, lors de l'occupation de la ville par les Vénitiens. D'un passage de Jean Anagnôstès (Bonn, p. 522), nous pouvons conclure que peu après la conquête turque et la réinstallation des habitants déportés, ces institutions (*τάξις*) ont été remises en vigueur. La subordination des archontes aux métropolitains semble normale pour l'époque, eu égard aux privilèges dont l'Église a très vite joui sous la domination ottomane (Bakalopoulos, *Histoire* II, p. 140 et suiv.). Même on pourrait s'attendre à une certaine augmentation de leurs pouvoirs, étant donnée la disparition de l'administration byzantine. Nous sommes aux origines de formes d'administration civile qui deviendront caractéristiques de l'organisation des communes grecques pendant la domination turque et que nous connaissons assez bien à partir du xvii<sup>e</sup> siècle (D. A. Zakythinos, *Ἡ Τουρκοκρατία*, Athènes 1957, p. 31 et suiv. ; Bakalopoulos, *Histoire* II, p. 279 et suiv.). Qu'elles soient attestées dans des documents des xv<sup>e</sup>-xvi<sup>e</sup> siècles, en établit la continuité (cf. l'exemple analogue des *prôtogéroi* dans notre n° 40, notes).

*Actes mentionnés* : 1) Gramma de l'ex-patriarche Dionysios, frappant d'excommunication l'archôn Manuel Ampertos (l. 2) : perdu. 2) Parchemin confirmant Dionysiou dans la possession de Mariskin (l. 4, 7) : probablement notre n° 20. 3) Prostagma du despote Andronic (Paléologue) confirmant Dionysiou dans la possession du même bien (l. 4-5) : probablement notre n° 18.

+ Μάξιμος ἐλέω Θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως Νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμένης(ς) πατριάρχης.

||<sup>2</sup> + Ἐπειδὴ ἀπὸ λόγων τινῶν χαιρεκάκων ἀνθρώπων κινήθεις ὁ πρῶην πατριάρχης κύρ Διονύσιος γράμμα ἐγραψεν ἴδιον κατὰ τοῦ ἀρχοντος κύρ Μαννουήλ τοῦ Ἀμπέρτου περιέχον βάρος ἀφορισμοῦ διὰ τόπον τινά, Μαρίσκην ὀνομαζόμενον, ὡς δῆθεν πρότερον τῆς Παναγίας τῆς Κοσινίτζης

ην · ||<sup>4</sup> ὁ δέ, ὡς ἐφάνη ἀπὸ γράμμ(α)τος παλαιγεν(οῦς) βεμβράνου, ὅτι ὁ τοιοῦτος τόπος ἀπὸ εὐεργεσί(α)ς μετὰ τοῦδε τοῦ προστάγμ(α)τος τοῦ ἀοιδήμου ||<sup>5</sup> δεσπότης κῦρ Ἀνδρονίκου εὐηργετήθη τῇ σεβασμῆ μωνῇ τοῦ κῦρ Διονυσίου, τῇ ἐν τῷ Ἀγίῳ Ὁρει, εἰς ὄνομα δὲ τιμωμέν(ην) τοῦ ἀγίου μου ἐνδόξου ||<sup>6</sup> προφήτου προδρόμου καὶ βαπτιστοῦ Ἰωάννου, καὶ ἔχει καὶ νέμεται αὐτὸν ἔκπαλαι κατεξουσίαν καὶ ἐπικράτειαν κυρί(ως) καὶ δεσποτικ(ῶς), ὃ δὲ ζητεῖ ἀρτί(ως) ||<sup>7</sup> ὁ πρῶν π(ατ)ριάρχης κῦρ Διονύσιος, οὐκ εὐλόγ(ως) ζητεῖ τὸν τόπον αὐτὸν, ὡς φαίνεται ἀπὸ τοῦδε τοῦ γράμμ(α)τος · ὅθεν καὶ ὁ ἀφορισμὸς ἄνευ εὐλόγου ||<sup>8</sup> αἰτίας ἐξηγέθη παρ' ἐκείνου κατὰ τοῦδε τοῦ ἄρχοντος καὶ, ἐπεὶ οὕτως φαίνεται εἶναι, ἔχει αὐτὸν ἢ μετριότης <ήμῶν> συγκεχωρημένον καὶ λευ-||<sup>9</sup>μένον ἀπὸ τοῦ τοιοῦτου ἀφοριστικοῦ βάρ(ους) παρὰ τῆς χάριτος τοῦ παναγίου καὶ ζωαρχικοῦ πν(εύματο)ς, ἐν τε τῷ νῦν αἰῶνι καὶ ἐν τῷ μέλλοντι. ||<sup>10</sup> Καὶ εἰ μὲν εἰρηνεύσει ὁ τὴν ταραχὴν ποιήσας καὶ παρακινήσ(α)ς εἰς τοῦτο τὸν ἄγιον γέροντα καὶ καταπαύσει τῆς διαβολῆς, ἔχει αὐτὸν ἢ μετριό-||<sup>11</sup>της ἡμ(ῶν) συγκεχωρημένον, κἂν τε λαϊκὸ(ς) εἴη, κἂν τε ἱερεὺς · ἐὰν δὲ μὴ εἰρηνεύσει, μὴ δὲ καταπαύσῃ τοῦ τοιοῦτου, ἀλλ' ἔτι παρακινήσῃ ||<sup>12</sup> ἢ διεγείρῃ τὸν πρῶν π(ατ)ριάρχην κῦρ Διονύσιον κ(α)τ(ὰ) τοῦδε τοῦ ἄρχοντος, ἔχει αὐτὸν ἢ μετριότης ἡμ(ῶν) ἀφωρισμ(έν)ον αἰωνί(ως).

||<sup>13</sup> + ΜΗΝΙ ΜΑΡΤ(ΙΩ) ('ΙΝΔΙΚΤΙΩΝ)ΟΣ Ι(ης) +

### 34. ACTE DU CONSEIL DE KARYÉS

ἔγγραφη (l. 15)

18 janvier [indiction 14  
6989 (1481)]

[Le prôtos Manassès et] le Conseil de Karyés vendent à Dionysiou le kellion de Paisios avec ses dépendances, dans la région de Karyés.

LE TEXTE. — A) Extrait des procès-verbaux du Conseil (*Catalogue* n° 61). Papier, collé sur papier moderne, 96 (longueur conservée) × 217 mm. Mauvais état de conservation : tronqué le long du troisième pli, de sorte qu'il manque un certain nombre de signatures ; humidité. Encre marron. Roulé ; plis anciens : au moins trois horizontaux. — Voir planche XXXVIII.

B) Extrait des procès-verbaux du Conseil (*Catalogue* n° 62). Deux feuilles de papier, 310 × 212 mm. ; filigrane : Briquet, n° 2455. Bon état de conservation. Encre marron de deux nuances, clair et foncé ; la signature de l'higoumène d'Esphigménou en encre noire. Plis : cinq horizontaux. — *Verso*, notices : 1) (xvi<sup>e</sup> s.) : + Τοῦ κελίου τῶν Καρεῶν. 2) (xvii<sup>e</sup> s.) : + Ἐποῦτο τὸ χαρτι ὑπάρχει διὰ τὸ κελῖ ὅπου ἔναι μέσ' εἰς τὸ πρωτάτον να εἶναι ἕως τέλους τοῦ μοναστηρίου || νὰ μὴν ἔχοι ἀπὸ τὴν ἀν καμῖαν πεῖραξην ἢ σύγχλησιν. 3) (xvii<sup>e</sup> s.) : Ἰηλ ὁ μεταυ (?). 4) (xix<sup>e</sup> s.) : τοῦ κονακίου || ἀγίου Στεφάνου (indication inexacte). 5) (xx<sup>e</sup> s.) : τοῦ Κονακίου Καρυῶν || ἔτ. 1481. — La copie est authentifiée par le sceau du prôtaton, apposé sous la dernière ligne du texte. C'est un sceau en cire jaune, diam. 22 mm., attaché par une petite langue de papier qui traverse les deux feuilles. Il représente la Vierge de face, à mi-corps, les mains dans l'attitude de l'orante ; devant sa poitrine, l'enfant Jésus. Pas d'inscription visible. — Voir planche XXXVIII.

C) Extrait des procès-verbaux du Conseil ; copie du xvi<sup>e</sup> siècle (*Catalogue* n° 63). Papier, collé sur papier, 300 × 217 mm. Bon état de conservation : humidité. Encre marron. Roulé ; plis anciens : huit horizontaux. — *Verso*, notices : 1) (xvi<sup>e</sup> s.) : + τοῦ κελίου τῶν Καρεῶν. 2) (xix<sup>e</sup> s.) : ἐκλεισιαστικόν.

*Inédit*. Pour des raisons pratiques, nous éditons le texte B, qui est le plus développé, en soulignant les passages qui n'existent pas dans la partie conservée de A. Les autres variantes de A et de C sont reproduites telles quelles en apparat ; lorsque les textes de A et de C concordent, nous reproduisons les graphies de A, qui est plus ancien. Cf. *infra*, diplomatique.

ANALYSE. — L'higoumène de Dionysiou Agathôn, accompagné de l'hieromoine Léontios, s'est présenté devant le Conseil de Karyés et a demandé le kellion de Paisios, situé « à l'intérieur du prôtaton », ainsi que la vigne du même Paisios [B ajoute : située près 1) du papas Markos, ecclésiarque de Karyés ; 2) du kathisma de Saint-Stéphane ; 3) de la vigne du papas Dométianos ; 4) des oliviers du papas Dionysios. La demande a été faite pour que les Dionysiates aient une hôtellerie à Karyés]. Le Conseil accorde à perpétuité les biens ci-dessus pour un prix de 300 aspres, à condition que les détenteurs du kellion s'acquittent envers le prôtos des prestations habituelles aux kathismata. Ils posséderont également les deux jardins et la treille (du susdit kellion). Ils devront donner au prôtaton une livre de cire chaque année. Date (18 janvier [B ajoute : année 6989, indiction 14]). Signatures, dont certaines autographes [B ajoute trois signatures dont celle du prôtos Manassès].

NOTES. — *Diplomatique* : Le présent document nous est conservé en trois exemplaires, comportant substantiellement le même texte, avec des différences cependant importantes.

L'exemplaire A donne le texte le plus court. En fait de date, il n'a que le quantième du mois. Puis viennent : un post-scriptum concernant la redevance annuelle due au prôtaton ; une ligne laissée blanche (pour la signature du prôtos ?) ; la « signature » des représentants de Lavra, de la même main que le texte ; les autres « signatures », d'une autre main, la même pour toutes, probablement celle du représentant de Vatopédi, Théodosios Cantacuzène, dont le nom de famille est écrit en monocondyle et semble être le seul signe d'authentification du document. Tronqué dans sa partie inférieure, notre acte ne conserve pas toutes les signatures, et nous ne pouvons pas savoir s'il a jamais comporté un sceau.

B donne le texte le plus long. Sans tenir compte de différences mineures de forme, il ajoute au texte de A : 1) la description détaillée, et d'ailleurs exacte, cf. *infra*, de la vigne de Paisios (l. 4-8) ; 2) la raison invoquée par les moines de Dionysiou pour obtenir le kellion (l. 8-9) ; 3) une interdiction de toute contestation de l'accord (l. 11) ; 4) la date complète, quantième du mois, an du monde et indiction. Le post-scriptum de A est introduit dans le texte de B, avant la date (l. 14-15). Les « signatures » sont formulées de façon différente et leur ordre n'est pas toujours le même que dans A (représentant de Xéropotamou). Outre les dernières « signatures » de B (l. 22 et suiv.), qui devaient se trouver dans la partie perdue de A, B ajoute celles du prôtos Manassès (l. 16) et d'un représentant de Vatopédi, Matthaios Prochoros (l. 19). On remarquera que le scribe du texte a écrit aussi les « signatures » du prôtos et des représentants de Lavra : ce scribe semble bien, d'ailleurs, être l'higoumène même de Lavra, Néophytos, dont la signature autographe nous est connue par nos nos<sup>os</sup> 37, 38 et 42. Les « signatures » qui viennent ensuite sont écrites d'une autre main, la même pour toutes, sauf celle de l'higoumène d'Esphigménou, Néophytos, qui semble bien être autographe,

et se distingue aussi par sa formulation ; elle a été ajoutée après que la copie du document ait été terminée, comme le montre sa place dans un coin, entre deux lignes. A la fin de l'acte, le sceau en cire du prôtaton constitue le principal signe d'authentification.

Dans C, le texte et toutes les signatures sont de la même main. Le texte est intermédiaire entre A et B. Sans tenir compte de petites différences de forme (formule des signatures, etc.), on relèvera que C : 1) comporte une description de la vigne de Païsios qui n'existe pas dans A, mais qui est beaucoup plus courte que dans B ; 2) ne comporte pas les additions 2 et 3 de B ; comme date, il comporte le quantième du mois (commun à A et B), l'an du monde (seulement dans B) sans l'indiction (qui existe dans B). Le post-scriptum de A est introduit dans le texte à sa place normale (autre que dans B), c'est-à-dire après la mention des prestations (l. 13). Quant aux « signatures », précédées du mot *μάτρες* et suivies de la phrase *πάντες ὁμοῦ μαρτυροῦντες καὶ στέρξαντες ὑπέγραψαν*, on remarquera que C ne porte pas celle du prôtos Manassès (comme A), mais en revanche donne le nom de Matthaios Prochoros, représentant de Vatopédi (comme B) ; il omet la signature de l'higoumène d'Esphigménou, ajoutée dans B après coup ; il suit le même ordre des signatures que A.

Nous sommes, par conséquent, en présence de trois rédactions différentes et indépendantes du même document. On doit penser à l'existence d'un prototype commun. Deux exemplaires au moins proviennent, selon toute probabilité, de la chancellerie de Karyés : A, puisqu'il comporte la signature autographe de Théodosios Cantacuzène ; B, puisqu'il comporte la signature autographe de Néophytos de Lavra, scribe du document, et, surtout, le sceau du prôtaton. Je suppose que C doit également provenir de Karyés, puisqu'il a été fait sur un original qu'il a en commun avec A et B.

Cette hypothèse d'un original se trouvant à Karyés, duquel on tirait des copies plus ou moins détaillées ou aménagées que l'on remettait aux monastères, explique la présentation de certains autres actes du prôtaton, où les « signatures » sont toutes de la main du scribe (p. ex. nos nos 29, 31, 35, 36 et *Grèg. Pal.* 5, 1921, p. 15 [858]-17). Cette présentation est surtout caractéristique des documents post-byzantins concernant les cessions de kellia, alors que les actes des prôtoi de la même période ayant un caractère judiciaire (règlements de conflits, etc.) comportent d'habitude les signatures autographes des membres du conseil, évidemment pour qu'ils puissent être utilisés à n'importe quel moment et devant n'importe quel juge ou arbitre. Les cessions de kellia, ayant comme parties contractantes le prôtaton et le couvent bénéficiaire (le plus souvent représenté au prôtaton), semblent se faire au moyen de documents d'un caractère particulier. Nous connaissons des copies, émanant probablement de la chancellerie du prôtaton, dont le sceau subsiste (le présent acte, nos nos 29, 31, 35, 36 et *Grèg. Pal.* 2, 1918, p. 499 ; 5, 1921, p. 15 [858]-17), donc des copies officielles que je serais plutôt tenté de désigner comme « extraits des procès-verbaux ». Je m'explique :

La cession d'un kellion (cf. les notes du n° 7) était un acte décidé par le Conseil de Karyés qui, normalement, devait garder un double de l'original remis au bénéficiaire. Or, je suppose que souvent se passait l'inverse : l'acte original de la cession d'un kellion restait à Karyés, probablement dans les procès-verbaux du Conseil signés (?) par ses membres (cf. le présent acte, exemplaire C, apparat de la l. 25) ou bien dans lesquels on avait noté les personnes qui étaient présentes à la délibération (cf. notre n° 31, l. 18-19 : *κατενώπιον τῶν ὁσιωτάτων γερόντων τῆς ἱερᾶς συνάξεως, ὧν τὰ ὀνόματα εἰσὶ ταῦτα* ; notre n° 36, l. 22 : *οἱ δὲ τότες εἰς τὴν σύναξιν εὐρεθέντες οὗτοι ἦσαν* ; *Grèg. Pal.* 5, 1921,

p. 17 : *παρόντες καὶ εἰς τὴν σύναξιν τὴν τότε γενομένην* ; toutes ces formules étant suivies des « signatures » de la main du scribe). Ceci expliquerait pourquoi notre n° 29 et l'exemplaire A du présent acte comportent, comme seule indication chronologique, le quantième du mois, qui, évidemment, était la seule datation nécessaire pour les procès-verbaux, l'an et l'indiction étant communs pour tous les actes de l'année (ce qui d'ailleurs ne signifie point que tous les extraits des procès-verbaux comportaient si peu d'éléments de datation). En outre, cela expliquerait les différences, dans les signatures des divers exemplaires du présent acte : a) le prôtos Manassès n'était probablement pas présent à la délibération du conseil qui accorda le kellion ; dans A, une ligne est laissée blanche pour sa signature ; dans B, qui est presque contemporain, sa « signature » est écrite par le scribe probablement parce que le prôtos avait donné oralement son accord pour la cession ; au contraire, dans C, qui est bien plus tardif, le nom du prôtos n'a pas été repris, puisqu'il ne figurait pas dans les procès-verbaux du 18 janvier 1481. b) Matthaios Prochoros de Vatopédi a été omis dans A, où les signatures sont écrites par Théodosios Cantacuzène, mais il figure dans les deux autres copies. c) La signature autographe de Néophytos d'Esphigménou, ajoutée sur B après coup, ne figurait pas dans les procès-verbaux et est naturellement omise dans C.

Par conséquent, les trois exemplaires de notre acte me semblent devoir être classés de la façon suivante : A, extrait court des procès-verbaux, remis à Dionysiou tout de suite après le conseil du 18 janvier 1481 ; B, extrait détaillé et aménagé du même acte, remis à Dionysiou peu après et comportant en plus les noms de personnes importantes, telles que le prôtos et l'higoumène d'Esphigménou, absents au conseil ; C, extrait du procès-verbal initial, encore avec des aménagements, fait à une époque nettement plus tardive (xvi<sup>e</sup> s.), probablement lors de la nouvelle acquisition de ces biens par Dionysiou (cf. *infra*, p. 175).

Une telle procédure expliquerait un autre trait caractéristique des documents concernant les cessions des kellia, à savoir la façon employée d'habitude à l'époque post-byzantine pour préciser les possesseurs successifs. Dans les documents connus des xv<sup>e</sup>-xvi<sup>e</sup> siècles — pour cette période nous connaissons essentiellement les actes de Dionysiou, n° 29, le présent acte, n° 35 et n° 36 ; deux actes de Stavronikita, *Grèg. Pal.* 5, 1921, p. 15 [858]-17 ; un d'Iviron, *Grèg. Pal.* 2, 1918, p. 499 ; un autre publié par M. Gédéon, *Πατριαρχικαὶ Ἐφημερίδες*, Athènes 1913, p. 5-7 ; et un de Grégoriou, Barlaam, *Grégoriou*, p. 47-48 —, après l'indication du nombre total des personnes, on trouve le début d'une énumération de ces personnes, où la première (parfois plusieurs) est indiquée par son nom, le tout étant suivi d'un blanc permettant au bénéficiaire d'inscrire les successeurs qu'il choisirait dans un temps ultérieur. Or, dans tous les documents de ce genre que nous connaissons et qui proviennent tous des archives des couvents, ce blanc n'est jamais complété. Le cas de notre n° 36 est caractéristique : *πρῶτον πρόσωπον Ἰάκωβος ὁ ἡγούμενος, β' blanc, γ' blanc, δ' Λεόντιος ἱερομόναχος, ε' blanc* (l. 19-20) ; tout est écrit de la main du scribe, sauf le nom de l'hiéromoine Léontios, ajouté plus tard. Donc, les personnes β' et γ' n'ont jamais été inscrites dans le document de Dionysiou, bien que le kellion ait continué à appartenir au couvent aux mêmes conditions. D'où l'on est amené à supposer que les successeurs désignés après la cession du kellion, devaient être inscrits sur l'original même de l'acte de cession, qui était gardé au prôtaton ; et que cette inscription leur valait titre de possession, alors que l'inscription dans l'exemplaire du monastère ne se faisait pratiquement pas — le cas de Léontios étant une exception.

L'application de ce procédé se voit dans un acte de Stavronikita (*Grèg. Pal.* 5, 1921, p. 16

[859]-17) : en 1558, les moines de ce monastère achetèrent un kellion à Karyés, à titre viager pour trois personnes, dont la première seule, Matthaios, est nommée dans le document. Après les signataires et le sceau du prôtaton, on trouve une notice du 17 août 1566, ajoutée lors d'une synaxis sous le prôtos Néophytos, et déclarant que ἐγράφη ὁ παπᾶ κῦρ Ματθαῖος, Εὐθύμιος : donc le Conseil avait accepté de changer le nom du premier détenteur. Pour montrer ce changement, une note additionnelle a été ajoutée au document de Stavronikita ; mais on se demandera où a eu lieu l'inscription (ἐγράφη) du nouveau titulaire. Serait-ce à l'original de l'acte, conservé dans les archives du prôtaton ?

*Prosopographie* : Pour les signataires, cf. le tableau des p. 211 et suiv. Marc, ecclésiarque de Karyés, et le prêtre Dométianos sont les mêmes que Marc Kozas et Dométianos, *pneumatikos* de Makrygénè, tous deux attestés en 1472 comme voisins du kellion de Saint-Stéphane (notre n° 31).

Probablement après la mort de Païsios, le kellion qu'il avait acquis par notre n° 29 revint sous la juridiction du prôtos, qui maintenant le vend à Dionysiou contre 300 aspres. Les biens énumérés dans les deux documents sont presque identiques : le présent acte mentionne deux jardins alors que notre n° 29 ne connaît qu'un ἐσωκῆπιον ; différence insignifiante, étant donné que le deuxième jardin a pu être l'œuvre de Païsios, ce qui expliquerait l'augmentation du prix (270 aspres dans notre n° 29, 300 dans le présent document). Aux lignes 7-8, on trouve la mention d'oliviers qui sont propriété του κῦρ Διονυσίου. Le monastère de Dionysiou ne possédant pas de biens dans la région (il n'acquerra le kellion de Saint-Stéphane qu'en 1493/4, cf. notre n° 36), il doit s'agir des oliviers que Païsios possédait (n° 29, l. 8), et qui sont qualifiés ainsi d'après le nom du kellion, appelé του παπᾶ κῦρ Διονυσίου (n° 29, l. 1 et notes).

La *topographie* de la région à l'époque qui nous intéresse peut être établie par la comparaison du présent acte avec notre n° 31 et avec un acte de Grégoriou du 16 juin 1513. En 1472 (n° 31), le kellion de Saint-Stéphane avait comme voisins Marc Kozas et Dométianos, *pneumatikos* de Saint-Tryphôn tou Makrygénè ainsi que la vigne du prôtaton ; ces trois voisins devaient se trouver à un niveau plus élevé que Saint-Stéphane, puisqu'ils lui fournissaient l'eau : donc à l'ouest ou au nord. En 1481 (notre acte), la vigne qui avait appartenu à Païsios et se trouvait sous la juridiction du prôtos est située en dessous des biens de l'ecclésiarque Marc (évidemment, Kozas), près du kellion de Saint-Stéphane ; à sa droite se trouvent les biens de Dométianos, à sa gauche, ses propres oliviers. Enfin, en 1513, le périorismos du kellion de Saint-Tryphôn (= Dométianos), que Grégoriou avait acheté, mentionne les voisins suivants : a) la vigne du prôtaton, b) Kozas (les biens de Grégoriou en sont séparés par un aqueduc, ὑδροκύλιον, ce qui explique la querelle de 1472 : n° 31), c) les biens de Chrysostomos, d) Saint-Stéphane (mention d'une barrière, cf. n° 23, l. 23, n° 24, l. 25) et la même vigne du prôtaton (l'acte de Grégoriou est édité en partie par Barlaam, *Grégoriou*, p. 47-48, cf. p. 122-124 ; j'ai tiré le periorismos complet d'une photographie de l'original, faite en 1962). Compte tenu de la formation du terrain, la disposition de ces biens me semble claire : au sud et à l'est de Saint-Stéphane, il y a un ravin qui coupe la pente descendant vers la mer, donc pas de voisin ; au nord, sur les hauteurs, près de la route conduisant de Karyés à Iviron, les biens de Dométianos = Saint-Tryphôn = Grégoriou et ceux de Marc Kozas ; à l'ouest, dans la direction de Karyés, une vigne appelée tantôt de Païsios (1481), tantôt du prôtaton (1472 et 1513), donc, appartenant au prôtaton et appelée parfois du nom de son dernier possesseur, Païsios. C'est l'emplacement de l'actuel kathisma de l'Annonciation, propriété de Dionysiou. Cette vigne et le kellion, dont elle dépendait, avaient

appartenu à Dionysios au xiv<sup>e</sup> siècle (n° 8, notes) ; perdus par le monastère avant 1400 (n° 9), ils passèrent à un certain Simôn (ou Syméôn), puis à Païsios (n° 29), puis au prôtaton (probablement avant 1472, cf. notre n° 31, l. 14) ; revenus à Dionysiou en 1481 (le présent acte), ils lui furent enlevés avant 1493/4 (n° 36), pour être de nouveau acquis par lui au cours du xv<sup>e</sup> siècle.

+ Ἐπειδὴ ἤλθασιν οἱ τοῦ κῦρ Διονυσίου, ὃ τε καθηγούμενος κῦρ Ἀγάθων ἱερομόναχος ||<sup>2</sup> καὶ ὁ μετ' αὐτοῦ κῦρ Λεόντιος ἱερομόναχος, εἰς τὴν καθημέας σύναξιν τῶν Καρεῶν ||<sup>3</sup> καὶ αἰτήσαντο τὸ κελλίον τοῦ Παησίου, τὸ ἐν ἐντὸς τοῦ πρωτάτου, καὶ τὸ ἀμπέ-||<sup>4</sup>λιον τοῦ αὐτοῦ Παησίου, ὅπερ ἐστὶ εἰς τὸ κάτωθεν μέρος τοῦ π(α)π(ᾶ) κῦρ Μάρκου τοῦ ||<sup>5</sup> καὶ ἐκκλησιάρχου τῶν Καρεῶν, πλησιάζων δὲ πρὸς τὸ κάθισμα τὸ τοῦ ἀγίου πρω-||<sup>6</sup>τομάρτυρος καὶ ἀρχιδιακόνου Στεφάνου, ἐκ δεξιῶν δὲ αὐτοῦ ἐστὶ τοῦ π(α)π(ᾶ) κῦρ Δομε-||<sup>7</sup>τιανοῦ τὸ ἀμπέλιον, ἐξ ἀριστερῶν δὲ αὐτοῦ εἰσὶν αἱ ἐλαίαι, ἦγουν τὰ δένδρα, ὅποια ||<sup>8</sup> εἰσὶ τοῦ κῦρ Διονυσίου · αἰτήσαντο δὲ ταῦτα ἵνα ἔχωσι καὶ αὐτοὶ ἀνάπαυσιν, ὅταν ||<sup>9</sup> ἔρχοντ(αι) εἰς τὰς Καρέ(ας) · ἤξαντες ἡμεῖς τῇ τοῦτων παρακλήσει, ἤδη δίδομεν αὐτὰ πρὸς ||<sup>10</sup> αὐτοὺς εἰς ἄσπρα τριακόσια, ἵνα ἔχωσιν αὐτὰ ἕως οὗ ἵσταται τὸ μοναστήριον τοῦ ||<sup>11</sup> κῦρ Διονυσίου, μὴ ἔχοντες παρά τινος οἰανδήτινα ὄχλησιν ἢ σκάνδαλον · νὰ ὠφε-||<sup>12</sup>λει τὸ κελλίον, ἦγουν εἴ τις εὕρισκετ(αι) εἰς αὐτό, νὰ δουλεύει τὸν πρῶτον κατὰ τὸ σύνθημα ||<sup>13</sup> τῶν καθισμάτων τοῦ πρωτάτου · νὰ ἔχωσι καὶ τὸν κῆπον καὶ τὴν κρεβατὴν καὶ τὸν ἕτερον ||<sup>14</sup> κῆπον, ὠφείλοντες δὲ δίδομαι εἰς τὴν ἐκκλησίαν τοῦ πρωτάτου μίαν λείτραν κηρὶν ||<sup>15</sup> κατέτος ἀνιπερθέτως. Διὰ τοῦτο ἐγράφη εἰς ἀσφάλειαν ἐν μηνὶ Ἰαννουαρίῳ ἡ', ||<sup>16</sup> ἐν ἔτη ς' ᾧ ᾠπθῶ, ἐν (ἰνδικτιῶν) ος ἰδ'.

+ Ὁ πρῶτος τοῦ Ἀγ(ίου) Ὀρ(ου)ς Μανασσῆς ἱερομόναχος :  
||<sup>17</sup> + Ὁ ἡγούμενος τῆς σε(βασμίας) καὶ ἱερᾶς βασιλικῆς μ(ε)γ(ά)λ(ης) Λαύρ(ας) Νεόφυτος ἱερομόναχος καὶ οἱ μετ' αὐτοῦ ||<sup>18</sup> Ἱερόθεος ἱερομόναχος καὶ Ματθαῖος μοναχός :—  
||<sup>19</sup> + Ἀπὸ τὸ Βατοπαίδην Θεοδόσιος ὁ Κ(α)τ(α)κουζηνός καὶ Ματθαῖος ὁ Πρόχορος.  
||<sup>20</sup> + Κυπριανός ὁ γέροντ(ας) ἀπετὸ Χελαντ(ά)ρ(ιν) :  
+ Ἀπὸ τοῦ Ζωγράφου Μησαῆλ ὁ γέροντ(ας) :  
||<sup>21</sup> + Ἀπὸ τὸν Ἄγιον Παῦλ(ον) Βητάλιος μοναχός.  
+ Ἀπο τοῦ Ξυροποτ(ά)μου Βενέδικτος ἱερομό(να)χ(ος) :/  
||<sup>22</sup> + Ἀπο τ(ῶν) Ρ(ῶ)σῶν Σησοῖς ἱερομό(να)χ(ος) :  
+ Ἀπὸ τοῦ Κασταμονίτου Ἰωσὺφ μο(να)χ(ός) :  
||<sup>23</sup> + Παῖσιος μο(να)χ(ός) καὶ δικαίου τοῦ πρωτάτου :—  
+ Ὁ ἡγούμε(ν)ος τοῦ Σφιγμένου Νεόφυτος ἱερομόναχος :/  
||<sup>24</sup> + Ἀβέρκιος ἱερομόναχος ἀπὸ τοῦ Φιλοθέου :  
||<sup>25</sup> + Ἀπο τοῦ Κουτ(λ)λουμοῦσι Καλύνικος μοναχός :

L. 4-9 : ὅπου ἐν κάτωθεν τοῦ ἐκκλησιάρχ(ου) τοῦ παπ(ᾶ) κῦρ Μάρκ(ου) πλησίον τοῦ Ἀγίου Στεφάνου τοῦ πρωτ(ο)-μ(ά)ρ(τυρος) τὸ ἀμπέλιον · εἴξαντες ἡμεῖς... C || l. 10 : νὰ ἔχωσιν αὐτὸ AC || l. 11 : μὴ ἔχοντες- σκάνδαλον om. C || l. 13 : πρωτάτου : πρώτου AC ; κρεβατῆ AC || l. 14 : νὰ ὠφείλωσιν νὰ δίδωσι καὶ εἰς τὴν ἐκκλησίαν τοῦ πρωτάτου μίαν λείτραν κηρὶν κατέτος AC : dans A, ce passage est écrit en *post-scriptum*, après Ἰαννουαρίῳ ἡ' ; dans C, il est introduit dans le texte après τῶν καθισμάτων τοῦ πρώτου (l. 13) || l. 15 : ἀνιπερθέτως om. AC || l. 16 : ἔτους C ; ἐν ἰνδικτιῶν ος ἰδ' om. C ; *post* ς' ᾧ πθ' μάρτυρες *add.* C ; ὁ πρῶτος- Μανασσῆς ἱερομόναχος om. C || l. 17 : τῆς Ἀγ(ί)ας Λαύρας C || l. 19 : + Θεοδοσίος + Ὁ ΚΑΝΤΑΚΟΥΖΗΝΟΣ + ὁ Βατοπαίδην A, Θεοδόσιος (μον)αχ(ός) ὁ Κ(α)τ(α)κουζηνός καὶ Ματθαῖος ὁ Πρόχορος ἀπὸ τὸ Βατοπαίδην C || l. 20 : ἀπο το Χελαντάρην Κυπριανός ὁ γέροντας C, ὁ Μισαῆλ ἀπὸ τοῦ Ζωγράφου AC (Ζουγρ. C) || l. 21 : Βητάλιος (μον)αχ(ός) ἀπὸ τὸν Ἄγιον Παῦλον AC ; παπ(ᾶ) Βενέδικτος ἀπὸ τοῦ Ξυροποτάμου A, ἀπὸ τοῦ Ξυροποτάμου Βενέδικτος ἱερομόναχο(ς) C, placé dans A et C, entre Κυπριανός de Chilandar et Misaël de Zographou. || l. 22 : παπ(ᾶ) Σησοῖς ἀπο τῶν Ρωσῶν A, dernière signature conservée dans A || l. 23 : ὁ δικαίου τοῦ πρωτ(ά)τ(ου) Παῖσιος (μον)αχ(ός) C ; ὁ ἡγούμενος- ἱερομόναχος om. C, cf. notes, p. 171-172 || l. 24 : Ἀπο τοῦ Φιλοθέου Ἀβέρκιος ἱερομόναχο(ς) C || l. 25 : ἀπὸ τὸ Κουτλομοῦσι... C ; *in fine*, + Πάντες ὁμοῦ μαρτυροῦντες καὶ στέρξαντες ὑπέγραψαν *add.* C.

## 35. ACTE DU PRÔTOS IGNATIOS

γράμμα (l. 17)

6 octobre 6997 (1488)

Le prôtos Ignatios et le Conseil de Karyés confirment l'achat par les moines Benjamin et Athanasios du kellion de Saint-Stéphane, et sa possession à titre viager par cinq personnes.

LE TEXTE. — Extrait des procès-verbaux du Conseil (*Catalogue* n° 64). Papier, collé sur papier moderne, 310 × 240 mm. Bon état de conservation : taches d'humidité, petites déchirures ; il manque un morceau de la partie inférieure du document, n'affectant pas le texte. Encre marron. Plis : deux verticaux ; plis anciens : neuf horizontaux. — *Verso*, notices : 1) (xvi<sup>e</sup> s.) : εἰς τ(ὰς) Καρέ(ας) του αγ(ίου) Στεφάν(ου). 2) Ajouté d'une main plus tardive à la suite de la même ligne : πλὴν οὐδὲν εἴξερε ὅτι ἔγραφε(ν). 3) Les deux notices précédentes, recopiées par Dométios (xix<sup>e</sup>/xx<sup>e</sup> s.). 4) (xx<sup>e</sup> s.) : ἔτους 1454. — Voir planche XXXIX.

Inédit.

ANALYSE. — Les moines Syméon et Lazaros, ayant voulu vendre leur kellion de Saint-Stéphane aux moines Benjamin et Athanasios, le Conseil de Karyés examina l'affaire et accorda aux acquéreurs la possession de ce kellion avec toutes ses dépendances [description identique à celle de notre n° 24], à titre viager pour cinq personnes [les trois dernières étant à préciser]. Les possesseurs du kellion fourniront chaque année au prôtaton 4 mesures de vin et les corvées habituelles des *kathismatarioi*. Date. Signataires.

NOTES. — Pour la présentation, cf. notre n° 34, diplomatique ; il n'est pas impossible qu'un sceau du prôtaton ait disparu avec la partie inférieure de l'acte. — La deuxième partie du texte (l. 8 et suiv.) est reprise de notre document n° 24 par l'intermédiaire d'un document (la vente du kellion à Manassès?) qui s'en inspirait directement : on relèvera à ce propos la phrase ἐδόθη αὐτῷ (l. 10), plus explicite dans notre n° 24, l. 25, et se rapportant à la terre en friche donnée en 1427 à Joseph de Trébizonde. Par conséquent, la clause des l. 17-18, comme quoi le présent acte aurait été signé par les gérontes, n'a aucune valeur pour 1488, étant donné qu'elle provient de notre n° 24, l. 32. Au sujet de ces signataires, cf. le tableau des p. 211 et suiv.

On ne saurait dire comment le kellion est passé, entre 1472 (n° 31) et 1488, à Syméon et à Lazaros. Seraient-ils les compagnons de Manassès qui en auraient hérité (cf. notre n° 31)? La vente étant faite entre moines, le prix n'est pas mentionné dans le document. Pour la suite de l'affaire, cf. notre n° 36.

+ Ἐπειδὴ ἠθέλησαν γοῦν ἡ τημιώτ(α)τ(οι) πατέρ(ες) καὶ ἀδελφοὶ πολίσε τῶ ἐαυτῶν κελίων, ὃ τε Συμεῶν μοναχ(ός) ||<sup>2</sup> καὶ ἑτερος ἀδελφ(ός) κήρ Λάζαρος, τὸ οἷς ὄνομα τημώμενον τοῦ αγίου καὶ ἐνδῶξου πανεφήμου ἀποστόλ(ου) πρωτῶμ(ά)ρ(τυρ)ο(ς) καὶ ἀρ-||<sup>3</sup>χηθῆκόνου Στεφάνου, καὶ ευρώντες

τηγάροῦν τοὺς τοιμωτ(ά)τ(ους) καὶ πνευματικοῖς κῦρ Βενιάμην καὶ κῦρ Ἀθανάσι(ον), καὶ σὺνδιάσκεψαμενοι με-||<sup>4</sup>τὰ καὶ τῶν τιμωτ(ά)τ(ων) γερόντ(ων) καὶ ηγομενον τὸν καθισμάτον, ἰδόντες οὖν ὅτι ἄν(θρωπ)οὶ καλὴ ἡσῆν, ἤξαντες τὴ παρακλήσι αὐτῶν καὶ ἀρε-||<sup>5</sup>σθ(όν) τοῦτω πασι φανοῖς καὶ καλ(όν), ἤδι ἀπο τ(ήν) σήμερον δίδωμεν τὸ ρηθὲν κελή(ον) τ(όν) παπ(ᾶ) κῦρ Βενιάμην καὶ τ(ων) παπ(ᾶ) κῦρ Ἀθανάσι(ον) τοῦ κατέχ(ειν) καὶ ||<sup>6</sup> νεμεσθαι αὐτῶ ἕως εφορου ε' πρῶσῶπων· πρῶτ(ον) πρόσωπων Βενιάμ(ήν) ἡερομόναχο(ς) καὶ μεταῦτοῦ Ἀθανάσι(ο)ς ἡερομόναχο(ς), γ' πρόσωπων ||<sup>7</sup> vacat

||<sup>8</sup> τοῦπέστην εἰς πρόσωπα ε'· καλιεργήν, σήνησάν, βελτιήν, μὴ ἔχ(ων)το(ς) σκάνδαλ(ον) μετα καὶ τῆς νομῆς καὶ περιοχῆς αὐτοῦ ἐντὸς τοῦ καθήσματο(ς) ||<sup>9</sup> ἀπο κάτω ἕως ἄνο σὺν τῶ βραχηγάτω ἡλίσκῳ, ὅπερ εσθὴν ἐγγὺς τοῦ θελοῦ ναοῦ μετα καὶ το ἐκτὸς εσωκῆπιον, καὶ τὸ ἀμπέλιον σὺν το ||<sup>10</sup> θείῳ οἰκῆματι, καὶ τὸ παλεῶν ἀμπέλη(ον) σὴν τ(ήν) χερ<σ>εάν γῆν μετα τὸν βραχηγάτ(ον) ελεῶν, τ(όν) ἠπό-κάτοθεν τῆς ὁδοῦ, ὃ ἐδόθη αὐτόν, ἐπιμελοῦμεν τε αὐτὸ ||<sup>11</sup> συστάσεως παντήας καὶ βελτηώσεως, ὅπερ εσθὴν, ὀφοίλη κατέχ(ειν) οἱ τημηότατ(οι) ἐν ἱερομονάχοις καὶ πνευματικοῖς, παπα κῦρ Βενιαμην καὶ ὁ παπ(ᾶ) ||<sup>12</sup> κῦρ Ἀθανάσι(ος) καὶ ἡ μεταυτῶν ἀδελφοὶ εἰς πρόσωπα ε', καὶ οὗτος ἀποφέρεσθαι τ(ήν) ἔξουσιαν πᾶσαν πρόσωπων μονομερὸς καὶ ||<sup>13</sup> ἀνακροτηριάστως, πλ(ήν) τ(όν) ἀποτεταγμένον διδώσθαι εἰς τὸ πρωτ(ά)τ(ον), εἰ<τοι> οἶνον μετρα δ', ἄτηνα καὶ ὀφηλουσιν παρέχειν εὐγνόμος καὶ ἐ-||<sup>14</sup>τίμο(ς) καθέκαστον ἐνιαυτόν. Ταῦτά ποιοῦντες καθέξουσιν τὸ προεῖρημένον κελιον καὶ ἀθήσημαν καὶ τα αὐτοῦ πάντα τα ἀνοθεν γε-||<sup>15</sup>γραμμένα καὶ τὰ κάτωθεν ἀνενοχλήτο(ς) ἀποπαντὸς καὶ ἀ<νε>πειρεῖστος παρόλην τ(ήν) ζωὴν αὐτ(όν). Ἡνίκα δὲ καὶ ε' οὔτοι τεληθῶσιν-||<sup>16</sup>σιν, ἵνα ἐπαν<έ>ρχεται το τιούτον κελιον, μεθ(ῶν) ἔχη πάντ(ων), εἰς τ(ήν) δεσποτιαν καὶ κυριώτ(η)τ(α) τοῦ πρωτ(ά)τ(ου). Διὰ τοῦτο εγεγόνι καὶ τὸ παρὸν ἡμετερον ||<sup>17</sup> γράμμα εἰς βεθέωσιν καὶ ασφάλιαν τῆς παροῦσης πράξεως, τῆ ἡμετερα γνόμη καὶ τὸν ὀσιωτάτ(ων) γερόντ(ων) τ(ῶν) καθησμάτων ||<sup>18</sup> ὑπογρα<α>φεὺς βεβαιούμενον ὡς ἔθος ἐστίν. Ἐκδουλεύειν καὶ εἰς τὸ πρωτ(ά)τ(ον) τ(ὰς) δουλί(ας) καθὼς καὶ οἱ λοιποὶ καθισματάριοι. +

||<sup>19</sup> + Ἐγράφ(η) ἐνέτει ,σῶ<λ>ήζ', ἐν μηνὶ Ὀκτωβρίῳ, ἡμέραν σ'. +

||<sup>20</sup> + Ὁ πρότος τοῦ Αγίου Ὀρους Ἡγνάτιως ἡερομόναχος.

Πρό(η)ν πρότος παπ(ᾶ) κήρ Παύλος.

Παπα κήρ Παχ(ώ)μ(ιος).

Παπα κήρ Γαυριήλ.

||<sup>21</sup> Παπα κήρ Νίφος.

Παπα κῦ(ρ) Δορόθ(εος).

Βαινιαμῆν μάρτηρ(αν).

Δικίου κυ(ρ) Παγίσσιος.

Παπ(αν) κήρ Γληγόριος.

Δανηήλ μάρτιρ(ας)

Συμεῶν [[μαρ]] ||<sup>22</sup> μάρτιρ(ας)

Παπ(ᾶς) κῦ(ρ) Ἡώσ(ή)φ. +

L. 1 : τῶ ἐαυτῶν κελίων *lege* τὸ ἐαυτῶν κελλίον || 1. 2 : οἷς *lege* εἰς || 1. 3 : πνευματικοῖς *lege* πνευματικούς *vel* <ἐν> πνευματικοῖς || 1. 4 : ηγομενον *lege* ἡγουμένων ; καλὴ ἡσῆν *lege* καλοὶ εἰσίν || 1. 5 : φανοῖς *lege* φανεῖς *deb.* φανέν ; ἤδι *lege* ἤδη || 1. 6 : εφορου *lege* ἐφ' ὄρου || 1. 8 : τοῦπέστην *lege* τουτέστιν ; σήνησάν *lege* συνιστᾶν || 1. 11 : βελτηώσεως *lege* βελτιώσεως ; ὀφοίλη *lege* ὀφείλει *vel* ὀφείλουσι || 1. 12 : ἡ μεταυτῶν *lege* οἱ μετ' αὐτῶν ; οὗτος *lege* οὕτως || 1. 13 : εὐγνόμος *lege* εὐγνώμως || 1. 15 : παρόλην *lege* παρ' ὄλην || 1. 15-16 : τεληθῶσιν *lege* τελειωθῶσιν || 1. 16 : μεθῶν *lege* μεθ' ὧν || 1. 18 : ὑπογρα<α>φεὺς *lege* ὑπογραφαῖς || 1. 21 : μάρτηραν, Παπαν *lege* μάρτυρας, Παπᾶς.

## 36. ACTE DU PRÔTOS IGNATIOS

γράμμα τῆς ὄλης συνάξεως (l. 21)

7002 (1493/4)

Le prôtos et le Conseil de Karyés confirment, sous certaines conditions, la possession du kellion de Saint-Stéphane par le monastère de Dionysiou.

LE TEXTE. — Extrait des procès-verbaux du Conseil (*Catalogue* n° 65). Papier épais, collé sur papier moderne, 312×223 mm. État de conservation médiocre : taches d'humidité, déchirures aux plis. Encre marron. Plis : trois horizontaux ; plis anciens : deux verticaux, quatre horizontaux. — *Verso*, notices récentes (xix<sup>e</sup>/xx<sup>e</sup> s.) : 1) Ἀγίου Στεφάνου. 2) Κονακίου || 'Αγίου Στεφάνου ἡ πρῶ-||τη πάλῃσις γενομένη κατὰ || τὸ 7002 ἔτος ἀπὸ κτίσεως ||κόσμου ἦτοι καθ' ἡμᾶς σωτή-||ριον 1494.

A la partie inférieure du *recto*, on voit les traces d'un sceau en cire, diam. 29 mm., que le scribe avait contourné écrivant les dernières lignes du texte des deux côtés. C'était probablement le sceau du prôtaton, qui garantissait la validité du document, et qu'on apposa sur le papier avant que le texte ne fût entièrement transcrit. — Voir planche XXXIX.

Inédit.

ANALYSE. — Les moines de Dionysiou avaient cessé de participer au Conseil de Karyés, se plaignant de ne pas posséder un kellion, où leurs représentants puissent descendre. A l'invitation du Conseil, ils achetèrent au prêtre Athanasios le kellion, appartenant au prôtaton, de Saint-Stéphane. Le prôtos et son Conseil confirment cet achat, valable à titre viager pour cinq personnes — la cession perpétuelle des kellia du prôtaton étant interdite sous peine d'excommunication — et avec l'obligation de donner chaque année au prôtaton 5 mesures de vin, 2 litres d'huile et 2 plats (πινάκια) de noisettes. La possession du kellion par Dionysiou pourra être perpétuée, car, au terme du contrat, la vente pourra être renouvelée aux mêmes conditions, le couvent versant chaque fois au prôtaton 1000 aspres. Le premier titulaire du kellion est l'higoumène de Dionysiou Iakôbos ; des blancs sont laissés pour les noms des autres titulaires, un seul, le quatrième, Léontios, étant inscrit (l. 1-21). Date (l. 22). Liste des moines qui participèrent à la délibération (l. 23-32).

NOTES. — Il semble qu'en 1493/4 Dionysiou ne possédait plus le kellion de Païsios qu'il avait acquis en 1481 (l. 2-3). La mention dans notre document (l. 7) de l'excommunication frappant les cessions perpétuelles des kellia du prôtaton, permet de comprendre la raison de cette perte : une interdiction ayant un effet rétroactif (au début du xvi<sup>e</sup> siècle, Maxime le Grec déclare que les kellia de Karyés étaient vendus seulement « à des personnes », *na toliki lica* : N. V. Sinicyna, *Viz. Vrem.* 26, 1965, p. 133). Une telle interdiction doit être à l'origine du nouveau type de contrat, dont notre document est le premier à faire état : le kellion est cédé à titre viager à un nombre déterminé de personnes, mais le monastère titulaire a priorité pour le renouvellement du contrat, à un prix fixé dès la première cession (document analogue de Grégoriou, du 16 juillet 1513 : Barlaam, *Grégoriou*,

p. 47-48). — Pour les particularités de forme de notre document, cf. n° 34, notes. Pour les signataires, le tableau des p. 211 et suiv.

Résumons l'histoire du kellion de Saint-Stéphane, telle qu'elle ressort des archives de Dionysiou. Il a appartenu à Théodosios (deuxième moitié du xiv<sup>e</sup> siècle), à ses disciples, au prôtaton, au moine Charitôn (en 1393/4), au moine Joseph de Trébizonde (vers 1396 ? cf. n° 23, notes), à Dionysiou (en 1430, n° 24), à un certain Manassès (en 1472, n° 31), à (ses disciples ?) Syméôn et Lazaros, aux moines Benjamin et Athanasios (1488, n° 35) pour revenir à Dionysiou en 1493/4 (le présent acte) et rester depuis dans sa possession. — On remarquera que la redevance annuelle exigée de Saint-Stéphane change : en 1427 (n° 23), elle était 4 mesures (?) de vin ; en 1430, six mesures (n° 24) ; ensuite le kellion a été abandonné, réparé en 1472 (n° 31), et lorsque l'eau a été amenée, la redevance qui ne dépassait pas deux mesures de vin, a été augmentée de deux autres mesures, de sorte qu'en 1488 (n° 35), elle était de quatre mesures ; en 1493/4 (le présent acte), elle est portée à 5 mesures de vin, 2 litres d'huile et 2 plats de noisettes. Ces changements consécutifs semblent être en rapport avec le rendement des biens, et expliquent pourquoi les prôtos reconnaissent facilement les ventes de kellia effectuées entre moines (cf. les notes du n° 7) : la succession au kellion étant assurée, la redevance annuelle l'était aussi, ainsi que le maintien des biens cultivables en état de plein rendement.

+ 'Επειδὴ οἱ μοναχοὶ τῆς σευασμίας μονῆς τοῦ Διονυσίου πολλάκις εἰς τὴν σύναξιν τοῦ Ἀγίου ||<sup>2</sup> Ὄρους ἐπαρᾶπονήθησαν καὶ εἰς τὴν σύναξιν οὐδὲν ἐρχονται λέγοντες « καὶ-||<sup>3</sup> ἄλλιν οὐδὲν ἔχουμεν νὰ πεζέβουμεν », εἶπεν αὐτοὺς ἡ σύναξις ὅτι « εὔρεται καὶ ||<sup>4</sup> ἀγῶράσετε ». Εὐβρων τῆγαροῦν τὸ καιλλίον τοῦ Ἀγίου Στεφάνου καὶ ἠγῶρασαν ||<sup>5</sup> αὐτὸν ἀπὸ τὸν παπᾶν Ἀθανάσιον προτατινόν, καὶ ἐδιέκριεν ἡ σύνα-||<sup>6</sup> ξις πάλιν τοῦ Ἀγίου Ὄρους ὅτι, ἐπειδὴ τὸ καιλλίον ἔνε προτατινόν καὶ ἔνε ||<sup>7</sup> ἀφωρημοῖ ὅτι νὰ κηροθῆ εἰς μοναστήριν, ἄλλα νὰ το ἔχεται ὡς συνήθεια ||<sup>8</sup> τοῦ προτάτου εἰς πρόσωπα ρητὰ καὶ νὰ δουλεύη τὰς δουλείας τοῦ προ-||<sup>9</sup> τᾶτω, ὡς τὰ λοιπὰ καιλλία τὰ προτατινᾶ, καὶ νὰ τελεῖ ὡς συνήθης τοῦ ||<sup>10</sup> προτάτου ἐκ τοῦ οἴνου καὶ ἐλαίου καὶ λεπτοκαρί(ων) · καὶ νὰ το ἔχουν εἰς ||<sup>11</sup> πέντε πρόσωπα · καὶ ὅταν πληρώσουν τὰ πέντε πρόσωπα, νὰ δό-||<sup>12</sup> σουν εἰς τοῦ προτάτου χίλια ἀσπρ(α) καὶ πάλιν νὰ ἔχουν τὸ καιλλίον εἰς πέν-||<sup>13</sup> τε πρόσωπα · καὶ ὅταν πληρώσουν, πάλιν νὰ δίδουν χίλια ἀσπρ(α) ὡς καὶ ||<sup>14</sup> πρῶην καὶ οὗτος πάντοτε καθειρμῶν. Οἱ δὲ οὐδε δόσουν, νὰ ἐπάρη ||<sup>15</sup> ὁ πρῶτος καὶ ἡ σύναξις τὸ καιλλίον, νὰ τὸ πωλήσουν ἀλουνοῦ. Ὁφείλη ||<sup>16</sup> τὸ καιλλίον κατέτος εἰς τοῦ προτάτω δίδην οἴνων μ(έ)τρ(α) πέντε καὶ ἔλαι-||<sup>17</sup> ὦν λίτρ(ας) δύο καὶ λεπτόκαρα πινάκια δύο · καὶ τὸ καιλλίον ἔχιν εἰς πέν-||<sup>18</sup> τε πρόσωπα, ὡς ἐδηλώθη καὶ ἐτυπώθη : πρότον πρόσωπον ||<sup>19</sup> Ἰακωβος ὁ ἠγού[μενο]ς, β' vacat, γ' vacat, δ' ||<sup>20</sup> Λεώντιος ἱερομόναχος, ε' vacat. Εἰς ἐτοῦτο ἐγεγόνη καὶ τὸ παρὸν ||<sup>21</sup> γράμμα τῆς ὄλης συνάξεως εἰς ἀσφάλειαν καὶ βεβαίωσιν, τοῦ ||<sup>22</sup> ζβ' ἔτους.

Οἱ δε τότες εἰς τὴν σύναξιν εὔρεθέντες, οὗτοι οἶσαν : —

||<sup>23</sup> + Ὁ πρῶτος Ἰγνάτιος ἱερο(μόν)αχ(ος) :

+ Ὁ ἠγούμενος τῆς Ἀ[γ]ίας Λάβρας Νεόφυτος :

||<sup>24</sup> + Ὁ προῆγούμενος τοῦ Βατοπαιδίου Κύριλλος :

+ Ὁ ἠγούμενος τοῦ Χειλανδαρίου ||<sup>25</sup> Εὐθύμιος :

+ Ὁ γέροντας τὸν Ἰθήρων Θεοφάνης :

+ Ὁ γέροντας τοῦ Ξειροπο-||<sup>26</sup> τᾶμου Διονύσιος :

+ Ὁ ἠγούμενος τοῦ Ξενόφου Ἰωσήφ :

- + 'Ο γέροντας τοῦ Ζωγράφου-||<sup>27</sup>φου Μισαήλ :
- + 'Ο ἡγούμενος τοῦ Σφιγμένου Γεράσιμος :
- + 'Ο ἡγούμενος τοῦ Δοχειαρίου ||<sup>28</sup> Μακάριος :
- + 'Ο γέροντας τοῦ Κωτλωμοῦσι Παχώμιος :
- + 'Ο ἡγούμενος τοῦ Φιλοθέου ||<sup>29</sup> Θεοδόσιος :
- + 'Ο γέροντας τοῦ 'Ρωσὸν Βαβύλας :
- + 'Ο γέροντας τοῦ Παντοκράτωρος Μαρ-||<sup>30</sup>τύριος :
- + 'Ο γέροντας τοῦ Κασταμονήτ(ου) 'Ιωσήφ :
- + 'Ο γέροντας τοῦ 'Αγίου Παύλου ||<sup>31</sup> Πετρόνιος :
- + 'Ο γέροντας τοῦ Γρηγορίου Νεόφυτος :
- + 'Ο γέροντας τοῦ Σίμωνος ||<sup>32</sup> Πέτρας 'Ησῆδωρος :

L. 3 : σύναξιν lege σύναξις ; εὑρεται lege εὑρετε || l. 4 : Εὐρων lege Εὐρον || l. 5 : αὐτὸν lege αὐτὸ || l. 7 : κίροθῃ lege κυρωθῇ ; ἔχεται lege ἔχετε || l. 8, 13 : πρόσωπα lege πρόσωπα || l. 14 : οὗτος lege οὕτως ; καθειρωμῶν lege καθ' εἰρωμῶν ; Οἱ lege Εἰ || l. 20 : Δεώντιος Ιερομόναχος écrit d'une autre main.

### 37. ACTE DU PRÔTOS IGNATIOS

λέγομεν (l. 5)

(entre 1494 et 1496)

Le prôtos Ignatios et le Conseil de Karyés tranchent en faveur de Dionysiou un différend de ce couvent avec celui de Grègoriou.

LE TEXTE. — *Original* (Catalogue n° 66). Papier épais, collé sur étoffe, 297 × 213 mm. Mauvais état de conservation : déchirures aux plis, mots effacés par l'humidité. Encre marron. Plis anciens : sept horizontaux, un vertical. — *Verso*, notice (xx<sup>e</sup> s.) : 'Ιγνατίου. — Voir planche XL.

*Inédit.*

ANALYSE. — Un conflit s'étant élevé entre les couvents de Grègoriou et de Dionysiou au sujet d'un τόπος situé entre eux, le Conseil de Karyés, à la demande des deux couvents, se rend sur place pour trancher le différend. Les moines de Dionysiou ont présenté plusieurs documents favorables à leur thèse, tandis que ceux de Grègoriou n'ont pu produire aucun titre. Le conseil constate donc que le lieu appartient à Dionysiou, et interdit à ses adversaires de prendre le bois qu'ils y ont coupé. Signatures autographes.

NOTES. — *Date* : Notre acte ne comporte aucune indication chronologique, mais sa date peut être approximativement établie grâce à la prosopographie (cf. le tableau des p. 211 et suiv.). Le prôtos Ignatios est attesté en 1483, 1488 et 1493/4 et son successeur Grègorios n'apparaît qu'en 1496. Notre acte est postérieur à notre n° 36 de 1493/4 : Néophytos de Lavra et Euthymios de Chilandar, higoumènes en 1493/4, sont qualifiés d'« anciens higoumènes » dans notre document

(l. 8, 10) ; même cas pour Néophytos d'Esphigménou (l. 12, cf. *Zographou* n° 55, de 1483). D'autre part, il est antérieur à notre n° 39, de 1496, qui est émis par le prôtos Grègorios et tranche l'affaire de façon définitive. Pour l'ensemble de l'affaire, cf. notre n° 39, notes.

*Signatures slaves* : 1) Hiéromoine Euthyme, prohigoumène de Chilandar (l. 10). 2) Moine Éphrem *gérôn* de *Zographou*. 3) Hiéromoine Germain, prohigoumène de Philothéou (l. 11). 4) Euphrosynos, higoumène de Rossikon (l. 12). 5) Hiéromoine Matthieu, higoumène de Koutloumousi. 6) Moine Gérasime, *gérôn* de Saint-Paul. 7) Hiéromoine Théodoret *dikaios* de Xeropotamou, (l. 13).

— L. 10 : signature géorgienne du représentant d'Iviron : témoin je suis, Galaktion.

*Actes mentionnés* : Titres de propriété de Dionysiou concernant sa frontière avec Grègoriou (l. 3 : δικαιώματα, l. 5 : γράμματα) : perdus ? Cf. n° 39, actes mentionnés.

+ Διενέξε(ως) οὔσης μεταξύ τῶν δύο μον(ῶν), τοῦ τε Γρηγορίου καὶ τοῦ κῦρ Διονυσίου, διὰ τινὰ τόπον ἀνά μέσον αὐτῶν, ἐλθόντες οὖν ἐν τῇ καθ' ἡμ(ᾶς) συνάξει τῶν Καρεῶν ||<sup>2</sup> καὶ ἀνεγ[γειλαν] τὴν ὑπόθεσιν, ἐδεήθησαν ἡμῖν, ἵνα ἀπέλθωμεν ἐκεῖσε καὶ ἰδοῦμεν τὸν τόπον καὶ σάσωμεν αὐτούς · ἤξαντες ἡμεῖς τῇ τούτ(ων) παρακλήσει, ||<sup>3</sup> ἀπήλθομεν εἰς τὸν φιλονικο[ύ]μενον τόπον. Καὶ [οἱ μ] ἐν Γρηγοριᾶται οὐκ εἶχασιν τι δικαίωμα, τοῦ δὲ κῦρ Διονυσίου κομίσαντες [τα] δικαιώματα αὐτῶν, [καὶ] ἀνέγνωμεν αὐτὰ ||<sup>4</sup> καὶ σκοπεύσαντες καὶ ἐξετάσαντες ἐνακριθία, εὐρωμεν ὅτι οἱ τοῦ Γρηγορίου πλεονεκτῶσιν καὶ ἀδικῶσι τὸ τοῦ κῦρ Διονυσίου. Διὰ τοι τοῦτο λέγομεν ἅπαντες ὅτι ὁ τοιοῦτος τόπος ||<sup>5</sup> ἐνι τοῦ κῦρ Διονυσίου κ(α)τ(ὰ) τὴν περίληψιν τῶν γραμμ(ά)τ(ων) αὐτῶν. Λέγομεν δὲ ὅτι τὰ ξίλα, ἅπερ ἐχόψαν εἰς τὸν τοιοῦτον τόπον, νὰ μὴδὲν ἔχωσιν ἄδιαν οἱ τοῦ Γρηγορίου νὰ τὰ ἐπάρωσι, ||<sup>6</sup> ἀλλὰ γὰ ἔχωσιν αὐτὰ οἱ τοῦ κῦρ Διονυσίου.

||<sup>7</sup> + 'Ο πρῶτ(ος) τοῦ 'Αγίου 'Ορους 'Ιγνατίος Ιερομόναχος.

||<sup>8</sup> + 'Ο προηγούμε(εν)ος τῆς Λαύρ(ας) Νεόφυτος Ιερομόναχος καὶ 'Ιάκωβος μοναχος μαρτυροῦμεν ὑπ(εγ)ρ(άψαμεν) :

||<sup>9</sup> + Ο Ματθῆος μοναχῶς ἀπο το Βατοπέδ[ι].

||<sup>10</sup> + Proigoumen Hila[nd]arskii Euthimie ieromonah :

+ [Mo]c'ame var Galagt'ion : —

||<sup>11</sup> + Starc'' Izograf'ski Efrem'' monah :

+ Proigoumen Filotheiskii Girman ieromonah :

||<sup>12</sup> [+ 'Ο] πρόην ἡγούμενο Σφηγγμένου Νεόφυτος Ιερομόναχος

+ Πατοκράτορ Γριγόριος μοναχῶς.

+ Igoumen Rouški Efros[i]n.

||<sup>13</sup> + Igoum[e]n [Ko]tlomouškii Matth[ē]i ieromonah :

+ Starç'' iz S(ve)tago Pavla Girasim monah.

+ Dikii Xeropotamski ier-||<sup>14</sup>[omonah] Theod(ω)ret :

L. 4 : ἐνακριθία lege ἐν ἀκριθία.

## 38. LETTRE DU PRÔTOS ET DU CONSEIL DE KARYÉS

(entre 1494 et 1496)

Le prôtos et le Conseil de Karyés informent le pacha de Thessalonique que le litige, au sujet duquel il leur a écrit, doit être tranché en faveur de Dionysiou.

LE TEXTE. — *Original* (Catalogue n° 67). Papier fin, 221 × 216 mm. État de conservation médiocre : trous, déchirures, humidité. Encre marron. Plis : cinq horizontaux, un vertical. — *Verso*, notice (XIX<sup>e</sup> s.) : μαρτυρικὸν τις συνάξεος καὶ τοῦ πρό-||του. — Voir planche XL.

*Inédit.*

ANALYSE. — Adresse : « au pacha de Thessalonique ». Nous avons reçu l'ordre [porté par] ton esclave et toute la Sainte Montagne l'a vénéré. Réunis selon la coutume, nous témoignons que Dionysiou a raison, comme il a été constaté à l'occasion de plusieurs visites au lieu [du litige], et sur la foi des documents de Dionysiou ; eux [les adversaires] ne nous obéissent pas et ne reconnaissent pas les documents ; c'est pourquoi ils sont là-bas [à Thessalonique]. Agis comme il paraîtra bon à [ta] seigneurie. Salutations. Signatures autographes. *Post-scriptum* : Deux membres du Conseil sont envoyés [à Thessalonique] comme témoins.

NOTES. — Le présent acte fait suite à l'acte précédent, avec lequel il a quelques signataires en commun, cf. le tableau des p. 211 et suiv. Grégoriou, comme cela arrivait souvent (cf. p. ex. *EEBZ* 6, 1929, p. 277-279 et notre n° 40, l. 10) avait rejeté la décision défavorable du Conseil et porté plainte directement au pacha de Thessalonique, qui envoya à l'Athos un « esclave » (*kul*, c'est-à-dire un de ses subordonnés) pour examiner l'affaire. Le Conseil fonde sa réponse sur le même argument qu'il a invoqué dans le document précédent : titres de propriété de Dionysiou ; il invoque aussi l'arbitrage fait sur place et à plusieurs reprises ; il témoigne en faveur de Dionysiou et fait accompagner sa lettre par deux de ses membres (l. 16 : ἀπὸ τὴν μέση μας : je préfère cette graphie à Μέση = le Conseil de Karyés au sens institutionnel). La lettre étant envoyée par l'intermédiaire de la partie intéressée, Dionysiou, elle se trouve aujourd'hui dans les archives de ce monastère. Pour l'affaire, voir le document suivant.

*Signatures slaves* : 1) Matthieu, higoumène de Koutloumoussi. 2) Théodose, *gérôn* de Chilandar (l. 12). 3) Isaïe, prêtre de Kastamonitou. 4) Euphrosynos, higoumène de Rossikon (l. 14). 5) Gélase, *gérôn* de Zographou. 6) Pétrone, *gérôn* de Saint-Paul (l. 15).

— L. 13 : signature géorgienne du représentant d'Ivion : Galaktion géorgien, je suis témoin.

*Actes mentionnés* : Titres de propriété de Dionysiou (l. 5, 7 : χαρτία) : perdus ? Cf. n° 39, actes mentionnés.

+ Εἰς τὸν αὐθ(έν)τ(η) τὸν μπασιὰ τῆς Θεσσαλονίκης. Τὸν Θ(εδ)ν παρακαλοῦμ(εν) νὰ εὐεργετῖ ||<sup>2</sup> χρόνους καλοὺς καὶ ὑγίαιν πολλὴν τὴν αὐθεντία σου. Τὸν ὀρισμὸν σου ἴδαμ(εν) καὶ τὸν ||<sup>3</sup> σκλάβον σου καὶ ἐπρο(σ)κυνήσαμ(εν) ὄλον τὸ Ἅγιον Ὀρος καὶ κατὰ τὴν τάξιν καὶ συνή-||<sup>4</sup>θ(η)ν ὅπου

ἐχωμ(εν), ἐσυνάχθημ(εν) καὶ ὕπασιν ὅτι ἐπίγαμ(εν) καὶ δύο καὶ τρεῖς φορ(αῖς) ||<sup>5</sup> καὶ ἴδαμ(εν) τὸν τόπον ἀκριβῶς καὶ καθ' ὅς γράφουν τὰ χαρτία τοῦ Διονυσίου, μαρτυ-||<sup>6</sup>ροῦμεν ὅτι πάντες ὅτι τὸ δίκαιον ἔνε τοῦ Διονυσίου. Αὐτοὶ γοῦν οὐδὲ ἡμᾶς ἀκούου<ν> ||<sup>7</sup> οὐδὲ τὰν χαρτία στέργουν· δια τοῦτο ἐρχοῦντ(αι) αὐτοῦ. Καὶ ποιήσον, ὅς ἀν χρήζη καὶ ἀ-||<sup>8</sup>γαπᾶ ἡ{ι} αὐθεντία. Καὶ πολλὰ τὰ ἔτει σου καὶ δουλοικῶς πρό(σ)κυνοῦμ(εν) ὄλοι.

||<sup>9</sup> + Ὁ πρῶτ(ος) τοῦ Ἁγίου Ὀρους καὶ ἡ σύναξις ὄλοι :

||<sup>10</sup> + Νεόφυτος ἱερομόναχος καὶ Διονύσιος μοναχὸς οἱ Λαυριῶται μαρτυρῶμ(εν) υπ(εγ)ρ(άψαμεν) :

||<sup>11</sup> + Νεόφυτος ἱερομόναχος καὶ ὁ Ματθῆος μοναχὸς οἱ Βα<το>παιδινῖ :

||<sup>12</sup> + Igoumen' Kotlwmouški Matě(i). -

+ Ὡτ Flidr' Teod(ο)sie starac'

||<sup>13</sup> Galagt'ion moc'ame var Kartveli

||<sup>14</sup> + Ὡτ Kastamounita pop' Isa[i]a

+ + Ὡτ Rous[s] igoumen' Evresin'.

||<sup>15</sup> + Ὡτ ti Zoug<r>ahoa str'c' Gelasie.

+ Ὡτ S(ve)tago P(a)vla Petronie strac'.

||<sup>16</sup> Στέλωμ(εν) δια τὸ βαίβιον καὶ στέργ(ον) στέλ(λομεν) ἀπὸ τὴν μέσι μας δύο μαρτύρους.

L. 2 : le σ de σου<sup>3</sup> corrigé sur τ || l. 4 : ὕπασιν *lege* εἶπασιν || l. 5 : καθ' ὅς *lege* καθὼς || l. 6 : ὅ *lege* οἱ || l. 7 : τὰν *lege* τὰ ; ὅς *lege* ὡς || l. 8 ἡ{ι}, le iôta est peut-être phonétique || l. 12 : Flidr' *lege* Filandara = Chilandar. La graphie « Filandara » est attestée dans un acte inédit de Dionysiou de 1516 : *Catalogue*, n° 75, avec reproduction de l'original.

## 39. ACTE DU PRÔTOS GRÈGORIOS

γράμμα (l. 23)

γραφή (l. 25)

ὁμολογία(*verso*, l. 5)

Mai, indiction 14

7004 (1496)

Le prôtos et le Conseil de Karyés tranchent en faveur de Dionysiou un différend entre ce couvent et celui de Grégoriou, concernant un terrain sis entre ces deux couvents.

LE TEXTE. — A) *Original* (Catalogue n° 68). Papier épais, collé en partie sur étoffe, 301 × 212 mm. Bon état de conservation : quelques taches d'humidité. Encre noire. Pli : un horizontal ; plis anciens : dix horizontaux. Notices au crayon : 1496, 2<sup>on</sup> ; en bas de page : ἔπειται. — *Verso* : le texte continue avec la notice de l'higoumène de Grégoriou, Spyridôn. Notice : 1496, Ἄρ. 1. — Voir planches XLI, XLII.

B) *Copie* du XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s., faite sur A (Catalogue n° 69). Deux feuilles de papier, 320 × 212 mm. Bon état de conservation. Encre noire. Plis : un vertical et un horizontal. — *Verso*, notices : 1) (XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.) : Ἴσον ἀπαράλακτον τοῦ πρώτου || γράμματος τοῦ ἔτους ζδ' (ἰνδικτιῶν)ος ιδ'. 2) (XIX<sup>e</sup> s.) : Ἐγγραφον Πρώτου || 1496 || Αριθ. 1.



*Édition*: Eulogios Kourilas, *Ἀγιορειτικὴ Βιβλιοθήκη* 19 (1954), p. 150-151 (d'après B).

Nous éditons d'après A sans tenir compte des variantes de B, qui n'ont pas d'intérêt (B comporte plusieurs fautes dans la lecture des signatures slaves).

**ANALYSE.** — Le terrain situé entre Dionysiou et Grègoriou ayant appartenu au prôtaton, le prôtos Grègorios et le Conseil de Karyés sont appelés pour trancher un différend qui a surgi entre les deux couvents au sujet de ce terrain. S'étant rendus sur place, ils en ont partiellement indiqué la frontière (toponymes : Drouvanistès, Phyllassoménoi ; le grand fleuve ; routes conduisant à Dionysiou et à Saint-Paul). Formules de validité. Date. Signatures autographes. *Verso*: L'higoumène de Grègoriou Spyridôn reconnaît, au nom de son couvent, la validité de la décision du Conseil.

**NOTES.** — Pour la prosopographie, cf. le tableau des p. 211 et suiv. Le présent acte et les deux précédents constituent le plus ancien groupe de documents sur la querelle des frontières qui opposera Dionysiou à Grègoriou pendant quatre siècles et demi (cf. Eulogios Kourilas, *Grèg. Pal.* 15, 1931, p. 20 et suiv., et *Ἀγιορειτικὴ Βιβλιοθήκη* 19, 1954, p. 149-152 ; Archimandrite Gabriel, p. 118, 143, 159 ; Barlaam, *Actes*, p. 26 et suiv., et *Grègoriou*, p. 128-129 ; un arrangement définitif est intervenu le 3 janvier 1948). Le bien contesté était le *palaiostrema*, au nord-ouest du kellion de Saint-Onouphrios, dans la région qu'avait habité Dionysios avant la construction de son monastère (cf. *supra*, p. 4, note 8). Comme la plupart des monastères athonites, Grègoriou avait connu une période de décadence dans la deuxième moitié du xv<sup>e</sup> siècle ; le moine Spyridôn, appelé à l'higouménat, obtint l'assistance du voévode Jean Stéphane le Grand (1457-1504 ; Barskij, *Stranstvovanija*, p. 361, a vu un « chrysobulle » de 1500), restaura le monastère et acheta des biens à l'Athos, parmi lesquels un kellion à Karyés, résidence du représentant de Grègoriou au Conseil (Barlaam, *Grègoriou*, p. 47-48 ; ce représentant est attesté déjà en 1483). La querelle du *palaiostrema* éclata sous le même higoumène, entre 1494 et 1496, alors que Dionysiou seul disposait de titres de propriété (ce qui ne changera pas essentiellement jusqu'au xviii<sup>e</sup> siècle, les Grègoriates ne fondant leurs revendications que sur un document turc de 1569 d'authenticité contestée, cf. Barlaam, *Grègoriou*, p. 128-129, 168-171, 175-177 et *Actes*, p. 7-9, 26 et suiv. : dossier de 1775 à 1929). Un premier jugement du Conseil (n<sup>o</sup> 37) ne fut pas reconnu par les Grègoriates, qui s'adressèrent à la justice turque (n<sup>o</sup> 38). Par le présent acte, le Conseil tranche la question de façon qui sera considérée comme définitive pour assez longtemps, puisque les dispositions prises sont renouvelées en 1512 et 1618 (actes inédits de Dionysiou : *Catalogue* n<sup>o</sup> 71a et 71b ; Kourilas, *Ἀγιορειτικὴ Βιβλιοθήκη*, p. 151 mentionne le premier de ces documents). Pour ce faire, il rappelle (l. 1, 7) que le terrain disputé avait appartenu dans le temps au prôtaton (cf. Introduction, p. 5, note 9), ce qui donne du poids à la décision du Conseil. Aussi, l'higoumène de Grègoriou Spyridôn s'engage-t-il dans le post-scriptum du *verso*, et au nom de son couvent, à la respecter.

La frontière fixée en 1496 reprend celle de 1400 (Kourilas, *loc. cit.*, p. 155 et *supra*, p. 14) et correspond à peu près à l'actuelle : partant de la mer (de la plage τοῦ Τεσσαρακοντακώπου, d'après l'acte de 1400), elle se dirige vers le nord, le long du torrent abrupt Δρουβανιστής (l'actuel Γραβανιστή ou Τραγανιστή, cf. Smyrnakès, p. 103, 505, 515, et la carte ; Kourilas, *loc. cit.*, p. 154, note 1 : en 1400, il y existait un kellion) ; au kellion de Φυλασσόμενοι (Smyrnakès, p. 103 : emplacement contesté), elle suit la crête (τὸ φρύδιν φρύδιν) rencontre un autre torrent (μέγας ποταμός) et suit

la route de Dionysiou jusqu'à son embranchement avec la grande route (βασιλική) conduisant d'une part à Karyés et de l'autre à Saint-Paul (cf. le croquis schématique de la région, fait en 1847 par le moine russe Gennadios et reproduit dans Barlaam, *Actes*: délimitation favorable à Grègoriou).

*Signatures slaves*: 1) Isafe, prohigoumène de Chilandar (l. 27). 2) Moïse, prêtre de Koutloumoussi (l. 31). 3) Spyridon, higoumène de Grègoriou (l. 33 ; *verso*, l. 7).

*Actes mentionnés*: Titres de propriété (χρυσόβουλλα) de Dionysiou concernant les biens en litige (l. 2) ; le terme « chrysobulles » ayant perdu son sens technique à l'époque post-byzantine, il peut désigner des documents anciens de toute sorte (cf. n<sup>o</sup> 1, notice du *verso*), dans le cas présent des actes des prôtos, parmi lesquels on doit peut-être compter celui du prôtos Gennadios (cf. *supra*, p. 14, note 48).

+ Ἐπιθῆ προὔπυρχεν ὁ τοπος τοῦ καθημᾶς Ἁγίου Ὀρους, ἦγον του ἱεροῦ πρωτ(ά)τ(ου), ὡς ἐδηλόθ(η) μ(έν) ||<sup>2</sup> ἐκ τῶν χρυσοβούλων τοῦ κῦρ Διονησίου, ἐν μεσω τὸν δύο μοναστηρίων, ὃ τε τοῦ κῦρ Διονησίου ||<sup>3</sup> καὶ τοῦ κῦρ Γρηγόριου, ὡς ἐγεγόνη συνγχεῖσθαι καὶ σκάνδαλα ἐν μεσω αὐτῶν, ἐδεήθησαν τη ἡμε-||<sup>4</sup>τέρα ταπεινότητα καὶ διεμοῦ καὶ τοῦς λυποῦς ὑγουμένους τοῦ καθημᾶς Ἁγίου Ὀρους, ||<sup>5</sup> ὅπως δώσωμεν αὐτοῖς ἐν ἀμφοτέροις τόπον, ἡρίνην καὶ ὁμόνιαν, καθὼς ἐνετήλατο ὁ Κ(ύριος) ||<sup>6</sup> ἡμῶν Ἰ(ησοῦς) Χ(ριστός) ἤξαντες ἡμεῖς τὴν τούτ(ων) παράκλησην καὶ κοπειῶσαντ(ες) ἅπαντ(ες) ἐν τη ιερ(ᾷ) ||<sup>7</sup> συνάξει, εὖρων ὅτι ὁ τόπος ὑπύρχεν τοῦ καθημᾶς πρωτ(ά)τ(ου) καὶ μὴ εὐρῶντες τα σύνορα ἕως ||<sup>8</sup> τέλους, μόνων ἀπο τῶν Δρουβανηστήν, ἀνερχόμενάπε των ἐγιάλων ἕως του Φυλ[α]σωμένων, ||<sup>9</sup> ἀπο δε τοῦς Φυλασωμένους ἀρξώμεθα ἐν ἀσφαλῆ καὶ ὀρωστατοῦμεν το φρηδὴν φρηδ(ιν) ||<sup>10</sup> ἀπο τας ριζημέ(ας) πέτρας, ὃ ἔστην μ(ε)γ(ά)λ(ας) ὅσαν πόρτ(ας), καὶ ἐκόψαμεν το μονοπάτην, το καταβαζῶμεν(ον) ||<sup>11</sup> εἰς τῶν μ(ε)γ(αν) ποταμῶν καὶ ἀνήλθαμεν εἰς το μεσέον πλάγι(ον), ἀπο τὴν κοριφ(ήν) ἕως εἰς τὸν μ(ε)γ(αν) ποτα-||<sup>12</sup>μῶν, καὶ ἐχαράξαμεν ἐν μέσω τοῦ πλάγι(ου) αὐτοῦ εἰς δένδρα ἡδρῆς, ὀξείαις τὲ καὶ ἐλάτες καὶ ἀνήλθ(α)-||<sup>13</sup>μεν εἰς πέτραν ριζημέ(αν) μ(ε)γ(ά)λ(ην), σχῆσμένη ἀπο ἀνοθ(εν) ἕως κάτου, καὶ ἐκόψαμεν καὶ τρία ριάκια ξυρᾶ, ||<sup>14</sup> καὶ ἤλθαμεν εἰς μεσῶν νησίδιον, ὃ ἔστην ἡδρῆς μ(ε)γ(ας), καὶ ἐπαράλαθαμεν τὸ ἀρηστερῶν μέρος ||<sup>15</sup> καὶ ἤλθαμεν εἰς τὴν ὁδῶν τὴν ἀπάγουσαν ἡς τὴν μον(ήν) τοῦ κῦρ Διονησίου καὶ ἐπαράλαθαμεν τὴν ὁδ(ῶν) ||<sup>16</sup> καὶ ἐκλήν(α)μεν εἰς τὴν βρίσην ἕως σου εἰς τὴν βασιλικὴν ὁδῶν, τὴν ἀπάγουσαν εἰς τῶν Ἁγι(ων) Παύλον. ||<sup>17</sup> Ταῦτα, ἐπιθεῖ ἐκ συμφών(ου) καὶ προστάξεως τοῦ τε πρώτου καὶ τοῦ παντ(ὸς) κεινοῦ ὠκονομήθη καὶ ἐπρά-||<sup>18</sup>χθη, ἔστωσαν καὶ διάμενέτωσαν ἀραγῆ καὶ ἀπαράθραυστα, ἀναλοῖώτά τε καὶ κυρωμένα εἰς τὸν ||<sup>19</sup> αἰῶνα τῶν ἅπαντ(α). Ὁ δε ἐναντιοῦμενος πρὸς ταῦτα, εἴτε ἀπο τοῦ νῦν, εἴτε ἀπο τῶν μετέπειτα, ὃ μὴ ||<sup>20</sup> δώη Κ(ύριος), καὶ ἀνατροπᾶς τὴνᾶς εὐφεύρισκον κατὰ τιοῦτου τόπου, ἵνα ἐν πρώτης μὲν μὴ ἦσα-||<sup>21</sup>κούεται παρα παντὸς κριτυρίου, μήτ(ε) μὴν παρὰ τῶν καθημᾶς ἀγί(ων) πατέρ(ων), ἐπι-σπώμενος εφε-||<sup>22</sup>αὐτῶ καὶ τὴν ἀρὰν τῶν τριάκοσί(ων) δέκα καὶ ὀκτώ ἀγί(ων) καὶ θεοφόρων πατέρων. Ταῦτα διάγνωντες ||<sup>23</sup> καὶ τὸ παρὸν γράμαν ποιήσαντ(ες) καὶ τες ὑπογραφῆς βεθεωσάμενοι, ἐτάξαμεν δεῖ μένην εἰς τ(οὺς) ||<sup>24</sup> ἐξῆς ἅπαντας καὶ διηνεκεῖς χρόνους ἀμετάτρεπτά τε καὶ ἀπαράθραυστα εἰς τῶν αἰῶνα των ||<sup>25</sup> ἅπαντ(α). Δια δὴ τοῦτο ἐγεγόν(ει) καὶ ἡ παρούσα μου γραφὴ εἰς βεθέωσην καὶ ἀσφάλιαν, μετὰ τῶν ||<sup>26</sup> παριμῶν ἀγί(ων) πατέρων κατόνομαν, τοῦ ἔτ(ους) ἴζδ', (Ἰνδικτιῶν)ῆς ἰδ', κατὰ μῆναν Μάϊον.

||<sup>27</sup> + 'Ο πρώτος τοῦ Ἁγίου Ὁρους Γρηγόριος ἱερομοναχός :

+ Proigoumen Isai(a) Hilan(darski)

||<sup>28</sup> + Μαρτυρὲς ἡμεῖς ἀπο τὴν Λαύρ(αν) Νεῖλος ἱερομόναχος καὶ Γερμανὸς μοναχός : —

+ Σ[ω]φρώνιος (μον)αχ(ός) τοῦ Βατοπεδ(του).

||<sup>29</sup> + Μάρτῆς <Ἰ>θῆρ Διονίσι(ος) εἰρομο<να>χος

+ Ὀνούφριως γέροντ(ας) τοῦ Ζουγράφου :

||<sup>30</sup> + Ταπινὸς ἡγούμε(ενος) τοῦ Δοχειάρχου Μακάριως ἱερομοναχός :

Τοῦ Κασταμωνίτ(ου) Ἰωσήφ.

||<sup>31</sup> Pop' Moisi ωτ Kotlomousa : —

+ Ἰώσηφ τοῦ Ρουσῶν.

||<sup>32</sup> + Γρηγοριως ἡερωμοναχος Ξέρωποταμου :—

+ Ἡγούμε(εν)ος Διονυσίου Ἰάκοβος ἱερο(μόν)αχ(ος).

||<sup>33</sup> + Spiridon ωτ Grigoriat'.

*Verso* :

+ Ταῦτα ἐπηδὴ ἐκ συμφών(ου) ἡμῶν καὶ εἰκεία βουλη τ(ῆ) καὶ προέρεσι τοῦ τε κύρ Σπιριδωνως καὶ ἰγουμέ-||<sup>2</sup>νου τῆς μονῆς τοῦ κύρ Γρηγορίου, μετὰ πάσις τῆς ἐν Χ(ριστ)ῶ ἡμῶν ἀδ(ε)λφ(ό)τ(η)τ(ος) ἐπηήσαμεν τὴν πράξην ταύ-||<sup>3</sup>την, τὴν ὀπησθεν διαλαμβάνουσ(αν) μετὰ τὴν ἡέραν σύναξην ὑστέργων τ(ε) καὶ βεθέωσιν παρημ(ῶν) ||<sup>4</sup> τῆς μον(ῆ)ς τοῦ κύρ Γρηγορίου ἀπάντ(ων) ἐν τῷ κοινωθίῳ ἐφάρω τις ζώῃς ἡμῶν καὶ μετέπητα τῶν ἀφημ(ῶν) ||<sup>5</sup> πάντ(ων) εἰς τῶν αἰῶνα τῶν ἀπαντ(α), διὰ δε τοῦτο ἐγεγόνη καὶ ὑπαρούσα μου ὁμολογία καὶ ἡ γραφὴ τοῦ ὀνόματο(ς) ||<sup>6</sup> ἡμῶν, διὰ χειρὸς ἐμοῦ, ἐνέμπροσθεν τῆς ἱερᾶς συνάξεως.

||<sup>7</sup> Igoumen' Grigoriatski monah Spiridon'.

L. 2: τὸν δύο μοναστηρίων lege τῶν δύο μοναστηρίων || 1. 4: διεμοῦ lege δι' ἐμοῦ || 1. 8: μόνων lege μόνων; ἀνερχόμενάπε των ἐγιαλῶν lege ἀνερχόμεν' ἀπὲ τὸν αἰγιαλὸν || 1. 10, 14: ἔστην lege ἔστιν; ὅσαν lege ὡς ἂν || 1. 12, 14: ἡδρῆς lege δρῆς || 1. 15: ὀδῶν, ὠδῶν lege ὀδῶν || 1. 16: ἕως σου lege ἕως οὗ || 1. 17: ἐπηδεῖ lege ἐπειδὴ; κεινοῦ lege κοινοῦ || 1. 21-22: εφεαυτῶν lege ἐφ' ἑαυτῶν || 1. 23: μένην lege μένειν || 1. 26: παρημῶν lege παρ' ἡμῶν || *Verso*, 1. 1: εἰκεία... προέρεσι lege οἰκεία... προαιρέσει || 1. 2: πάσις lege πάσης || 1. 3: ὑστέργων lege εἰς στέργων || 1. 4: ἐφάρω lege ἐφ' ὄρω; μετέπητα τῶν ἀφημῶν lege μετέπειτα τῶν ἀφ' ἡμῶν || 1. 5: ὑπαρούσα lege ἡ παρούσα.

#### 40. LETTRE DU MÉTROPOLITE DE LEMNOS JOASAPH

Sans date

(environ 1500)

Le métropolitain écrit au prôtos et au Conseil de Karyés au sujet de litiges concernant les bergeries de Phakos (Lemnos).

LE TEXTE. — *Original* (Catalogue n° 48). Papier, collé sur papier moderne, 215×214 mm. Assez bon état de conservation : une déchirure le long du deuxième pli horizontal affecte peu le texte de la l. 16. Encre marron. Plis : 3 horizontaux ; plis anciens : 2 verticaux. — *Verso*, notices (xvi<sup>e</sup> s.) : 1) + T(ῆς) Λύμνω μ(ητ)ρο(πολί)του κ(ῦρ) Ἡώσσάφ. 2) Ἐνθύμ(ησις) με τ(οῦς) Παντο-||κρατοριν(οῦς) περι τὴν μανδ(ραν). — Voir planche XLII.

*Inédit.*

ANALYSE. — Adresse. L'hiéromoine Kallistos de Dionysiou et le moine Néophytos du Pantokrator se sont présentés au métropolitain avec une lettre portant le sceau [à l'effigie] de la Vierge ; selon les indications du prôtos, contenues dans cette lettre, le métropolitain a réuni à Phakos, à la bergerie en litige, les plus notables vieillards (γέροντες), leur a donné lecture de la lettre et leur a demandé, sous la menace de peines spirituelles (μετ' εὐχῆς καὶ ἀπειλῆς), leur témoignage sincère. Après lecture des titres de propriété (chrysobulles, délimitations, etc.), tous les assistants ont déclaré que, comme ils l'avaient reconnu depuis longtemps, les moines de Dionysiou avaient raison. Après quoi, Néophytos, inébranlable, continua à insister [avec l'intention de s'adresser] aux Turcs (ἄλλοφύλους). Le métropolitain s'adresse au Conseil et lui demande d'intervenir oralement [auprès des monastères] et d'envoyer à Lemnos une lettre comminatoire afin qu'il n'y ait plus scandale aux yeux des laïcs et des infidèles (τοῖς ἔθνεσιν) ; de son côté, il lance la malédiction sur celui qui persisterait dans l'injustice et il accorde le pardon à celui qui se repentira (l. 1-16). Le laïc Konstantès, présenté les mains liées [en prisonnier] devant cette assemblée, a rendu la bergerie au monastère ; le Conseil est prié de lui pardonner (l. 16-18). Liste des témoins de l'affaire (l. 18-22) : 10 chrétiens (un archôn, deux prôtogéroi, un prôtomastorès, deux gérontès, etc.) et trois musulmans (dont un porte le nom de famille Agallianos). Salutations (l. 22-23). Signature autographe (l. 24).

NOTES. — *Dale et attribution* : Le document est postérieur à la conquête de Lemnos par les Turcs (1478) ; l'écriture semble le dater du xv<sup>e</sup> siècle ; il est donc à attribuer au métropolitain Joasaph attesté en 1499 (Stamatiadès, *Syllektá*, p. 43), et non pas à son homonyme de 1575-78, qui était un homme docte et ne pouvait certainement pas faire autant de fautes de langue et d'orthographe que notre document, écrit en entier de la main du métropolitain, en comporte (cf. A. Atesis, *Ἀρχεῖον ἐκκλησιαστικοῦ καὶ κανονικοῦ δικαίου* 12, 1957, p. 84).

Le Pantokrator possédait au xv<sup>e</sup> siècle des bergeries dans la péninsule de Phakos : cf. *Néa 'Epoχḗ* 1 (1926), p. 766, et les documents de ce monastère, encore inédits, des années 1396 (= l'original du *Pantokrator* n° 11), de 1442 et de 1464 (photographies mission Millet) ; elles étaient limitrophes de celles de Dionysiou (cf. Archimandrite Gabriel, p. 164 : *vakfname* ; sur l'emplacement des bergeries de Dionysiou cf. le n° 25, notes, p. 141). On ne peut pas connaître la raison exacte du litige ; probablement Néophytos contestait-il la propriété d'une bergerie de Dionysiou. On se demandera aussi si le laïc Konstantès, qui rend une bergerie à un monastère (lequel ? Dionysiou ?), était mêlé à la même affaire ou à une autre contestation de bergeries monastiques. En tout cas, on ne manquera pas de relever que cette personne comparait devant la réunion des notables les mains liées, donc en tant que prisonnier, ce qui donne une idée de la juridiction que ce « tribunal d'arbitres » avait sur les simples habitants de Lemnos. On remarquera aussi qu'il en va tout autrement pour ce qui est des moines athonites : l'arbitrage est effectué sur demande écrite du prôtos (scellée du sceau du prôtaton, portant l'effigie de la Vierge, cf. les descriptions de nos nos 31, 34 B), qui, d'ailleurs, est invité par le métropolitite à intervenir oralement et par écrit auprès des intéressés, afin d'éviter que l'affaire soit portée devant la justice turque, ce que Néophytos du Pantokrator avait menacé de faire et qui arrivait assez souvent à l'époque (cf. notre n° 38, notes). Les « témoins » réunis par le métropolitite sont les notables de la région ; ils sont qualifiés de *gérontés* (l. 6, 18), mais leur énumération fait apparaître une hiérarchie de personnes, portant des titres caractéristiques de l'organisation des communes grecques pendant la domination turque, titres dont les plus anciennes mentions se rencontrent pendant l'époque byzantine (cf. en dernier lieu D. A. Zakythinis, *H Τουρκοκρατία*, Athènes 1957, p. 31 et suiv. ; Bakalopoulos, *Histoire* II, p. 286, 295-297, 302, 310) : a) un *archôn*, cf. notre n° 33 ; b) deux *prôtogéroi* qui sont à distinguer des *gérontés* de la l. 20 (cf. des mentions plus anciennes dans G. Théocharidès, *Μία δίκη και μία διαθήκη βυζαντινή*, Thessalonique 1962, p. 32 [1338] ; Dölger, *Praktika*, p. 82, l. 47 ; p. 89, l. 317 [1341] ; *Philothéou*, p. 31, n° 10, l. 142 [1355] ; *Grèg. Pal.* 2, 1918, p. 452 [1404] ; *Δελτ. Χριστ. Αρχ. Έτ.* 2/III, 1926, p. 47 = Dölger, *Facsimiles* n° 36 [1462] ; *EEBΣ* 21, 1951, p. 298) ; c) un *prôtomastoris*, chef d'un corps d'artisans — si toutefois ce n'est pas dans notre document un nom de famille, le contexte n'étant pas clair. A la fin viennent trois témoins musulmans, qui semblent avoir été des voisins convoqués par le métropolitite, ce qui était une pratique largement appliquée pendant la domination turque, cf. p. ex. *Xèropolamou* n° 30, l. 64 ; *Grèg. Pal.* 15, 1931, p. 231-233, etc. D'ailleurs, le premier de ces témoins était certainement un grec converti à l'Islam, puisqu'il portait le nom de famille byzantin d'Agallianos.

Comme c'était l'habitude, la présente lettre a été expédiée par l'intermédiaire de la partie gagnante, donc Dionysiou, ce qui explique sa présence dans les archives de ce monastère.

*Actes mentionnés* : 1) Lettre du prôtos et du Conseil de Karyés invitant le métropolitite de Lemnos à trancher un différend entre Dionysiou et le Pantokrator, au sujet d'une bergerie à Phakos (l. 4, 7) : perdue. 2) Titres de propriété (chrysobulles, délimitations, etc.) présentés par les représentants de Dionysiou et du Pantokrator, relatifs aux biens de ces monastères dans la péninsule de Phakos (l. 8) : parmi ces documents se trouvaient, peut-être, nos nos 22 et 25.

+ 'Οσιώτ(α)τ(ε) πρώτε και θεία και ιερὰ σύναξις τοῦ ἁγίου ἑρ(ου)ς τοῦ Ἀθωνος, χάρις Θ(εο)ῦ και ἡρήνη ἀπὸ Θ(εο)ῦ παντοκράτορος. Ὁμοσ ||<sup>2</sup> γνωστὸν ἔστω πᾶσιν ὑμῖν, ὅτι ἡσῆλθον πρὸς τὴν ἐμ(ήν) ταπηνώτ(η)τ(α) ὁ ὀσιώτ(α)τ(ος) ἐν ἱερο(μον)άχ(οις) Κάλιστος, ἐν τῷ θείῳ ||<sup>3</sup> και ἱερῷ κηνοβίῳ τοῦ

κῦρ Διονυσίου, και ὀσιώτ(α)τ(ος) ἐν (μον)αχ(οῖς) κῦρ Νεόφητος, ἐν τῷ ἁγίῳ και ἱερῷ κηνοβίῳ τοῦ Παντο(ρο)ς-||<sup>4</sup>κράτορος, μετα τ(ῶν) τιμίων γραμματ(ων) και σφραγίδος τῆς Θεομήτορος · και τὸν γεγραμμέν(ον) πάνει ἡδέ-||<sup>5</sup>σθην και το κ(α)τὰ Θ(ε)δ(ν) φρόνημα ἡμῶν ἡύλόγησα και διασιντόμου τὸ κελουσθὲν ἐξεπλήροσα και ||<sup>6</sup> τοὺς ἐγκριτοτέρους και πρακτικοτέρους τῶν γερόντων ἐσυνάθροισα και εἰς τὸν Φακόν, εἰς τὴν ||<sup>7</sup> μάνδραν τῆς ὑποθέσεως, ἀμφότεροι ἐδιέδειμεν και τὴν ἁγίαν σας γραφὴν ἀνέγνωμεν, καγῶ μετευ-||<sup>8</sup>χῆς και ἀπιλῆς τὸ ἀληθες ἐξετούμενος · και τὰ χρισόβουλα ἀνέγνωμεν ὅρι τε και σημία καταλεπτὸς και ||<sup>9</sup> πάντες τ(ῶν) ἱερῶν Διονυσιάτων τὸ δίκαιον ἐξεβόουν, ὅς πρόπαλαι ἐγνωρίζασιν. Ὁ δε ἀγκαμπῆς ||<sup>10</sup> Νεόφητος, λυσομαχοῦμενος, πρὸς τοὺς ἀλοφύλους χεῖρον ἐπιμενόμενος, και ὁ πν(ευμα)τικὸς κῦρ Κάλιστος, και ὄν-||<sup>11</sup>τ[ως] κάλιστος, λόγους παρακλητικοὺς αὐτ(ῶν) και πάντας ἡμᾶς μακροθυμ(ῶν) ἐθεράπευεν. Λιπόν, π(α)τέρες πανο-||<sup>12</sup>σιώτ(α)τ(οι), οἴπατε και αὐτοῖς, και γράφεται και ἐδῶ μετὰ ἀπιλῆς, ἵνα μὴ ἀτακτοῦν και ἀφορμὴ σκανδά-||<sup>13</sup>λου τοῖς ἔθνεσιν και τοῖς κοσμικοῖς γενόμεθα, ὅτι ἐξεφονίθην δε παρ' ἐμοῦ, ἐὰν τὴν πλεονεξίαν και ||<sup>14</sup> παρανομίαν ἐπιμένωσιν, μᾶλλον ἢ πῶ ἱεροσυλίαν, νὰ ἔχουν τὰς ἀράς τ(ῶν) τι' και δικτῶ θεοφόρων ||<sup>15</sup> π(α)τέρων και τῆς ἐμῆς ταπηνώτ(η)τος · ἰδοῦ πάλιν ἐπιστρέψωσιν και γινισίως τὸ σφαλὲν μετανοοῖσουσι(ν), ||<sup>16</sup> ἔσ<τ>ω συγχ[ωρημέν]οι [κα]ῖ ἐγ τῷ νῦν αἰῶνι και ἐν τῷ μέλλοντι. Ὁ δε Κωνσταντῆς ἐκεῖνος ὁ κοσμικός, ὃν δεδεμ[ένος] ||<sup>17</sup> ταις χήρας, κατέμπροσθεν πάντων ἡμ(ῶν) ἔργω και λόγῳ τὴν μάνδραν πρὸς τὴν μον(ήν) ἐπέστρεψ(εν) · ||<sup>18</sup> και δέομέ σας π(α)τέρες συχωρήτε τον. Ἡ δε ἀξιόπιστοι μάρτυρες και τίμιοι γέροντες οἰσ(ιν) οὔτοι · ὁ ἀρχω(ν) ||<sup>19</sup> ὁ Κίρικος, προτόγερος ὁ Μανικάτης, προτόγερος ὁ Κωνσταντῆνος, κῦρ Μανου(ήλ) τοῦ παπ(ᾶ) κῦρ Κωνσταντῆνου, ||<sup>20</sup> γέρων ὁ Βασίλειος, γέρων ὁ Ψιάνος, κῦρ Μιχαήλ ὁ προτομάστορις, Μανου(ήλ) ὁ Περδίκις, κῦρ Γεώργ(ιος) ὁ Καλό(ς), ||<sup>21</sup> μᾶλλον εἰπὸν αὐτόν, Ἰω(άννης) ὁ πρεσβύτ(ε)ρ(ος) · και μουσουλμάνοι ἔλαχον τρεῖς, Σουλαγιμάνεις Ἀγαλιανὸς ||<sup>22</sup> και Μούσας και Ἀνασοῦφ. Ἐροσον τίνην πρότιστε τοῦ Ὁρους τοῦ Ἀγίου μετὰ δε και τῆς θεί(ας) ||<sup>23</sup> σου ξυνορίδος και πᾶσιν.

||<sup>24</sup> + Ὁ ΤΑΠΗΝΟΣ Μ(Η)ΤΡΟΠΟΛΙΤ(ΗΣ) ΕΛΕΩ Θ(ΕΟ)Υ ΝΗΣΟΥ ΔΗΜΝΟΥ ἸΩΑΣΑΦ +.

L. 1 : Ὁμοσ lege Ὁμοσ || l. 2 : ἡσῆλθον lege εἰσῆλθον || l. 3 : κηνοβίῳ lege κηνοβίῳ || l. 4 : πάνει lege πάνυ || l. 5 : ἡμῶν lege ὑμῶν ; διασιντόμου lege διὰ συντόμου || l. 7-8 : μετευχῆς lege μετ' εὐχῆς || l. 8 : ἐξετούμενος lege ἐξαϊτούμενος ; ὅρι lege ὅρια vel ὅροι || l. 9 : ὅς lege ὡς || l. 11 : αὐτ(ῶν) lege αὐτόν || l. 12 : οἴπατε lege εἴπατε ; ἀπιλῆς lege ἀπειλῆς cf. l. 8 || l. 13 : ἐξεφονίθην lege ἐξεφωνήθη || l. 14 : ἡπῶ lege εἰπῶ || l. 15 : ἰδοῦ lege εἰ δ' οὐ<ν>? || l. 16 : ὃν lege ἄν || l. 17 : ταις χήρας lege τὰς χεῖρας || l. 18 : δέομέ lege δέομαι ; Ἡ lege Οἱ ; οἰσιν lege εἰσιν || l. 21 : εἰπὸν lege εἰπὸν || l. 22 : Ἐροσον τίνην πρότιστε lege Ἐρωσο(ν) τὸνυν πρότιστε.

## 41. ACTE DE L'ARCHEVÊQUE DE THESSALONIQUE MAXIMOS

γράμμα (l. 22)

début février, indiction 5  
7010 (1502)

L'archevêque Maximos vend à Dionysiou le monydrion du Christ-Sauveur, situé à Thessalonique.

LE TEXTE. — *Original* (Catalogue n° 46). Papier, collé sur papier moderne, 320 × 220 mm. Bon état de conservation : quelques déchirures aux plis. Encre marron foncé. Plis : huit horizontaux (rouleau aplati). — *Verso*, notices disposées sur deux lignes de sorte qu'elles se suivent et se complètent : 1) (Dométios, XIX<sup>e</sup>/XX<sup>e</sup> s.) : Γράμμα. 2) (XVI<sup>e</sup> s.) : + τοῦ σπιτίου τῆς Θεσσαλονίκης. 3) (XVI<sup>e</sup> s., d'une autre main) : τοῦ Σ(ωτή)ρ(ο)ς πλησίον τῆς Ἀγί(ας) Σοφί(ας) || ἕπερ ἀγοράσαμεν ἀπ' τὸν κῦρ Μάξιμον τον μ(ητ)ρο(πο)λήτ(ην) τὸν Ἀγιορήτ(ην). — Voir planche LXIII.

*Édition* : Euthymios Dionysiatès-St. Kyriakidès, Ἐγγραφα τῆς ἱερᾶς μονῆς τοῦ Ἀγίου Διονυσίου ἀφορῶντα εἰς ἀγνώστους ναοὺς τῆς Θεσσαλονίκης, *Μακεδονικά* 3 (1953/55), p. 363-376 (texte p. 365-366, d'après une copie fournie par Euthymios Dionysiatès).

Nous éditons d'après l'original, photographié par nous, sans tenir compte des lectures de l'édition citée.

*Bibliographie* : A. Xyngopoulos, Τὸ μονύδριον τοῦ Σωτήρος, τὸ κατὰ τὸν μάρκωνα τῆς Ἀγίας Σοφίας Θεσσαλονίκης, *Μακεδονικά* 3 (1953/55), p. 377-378 ; G. I. Théocharidès, Οἱ σταυροφόροι ἄρχοντες τῆς μητροπόλεως Θεσσαλονίκης, *ibid.*, p. 379-381 ; Bakalopoulos, *Histoire* I, p. 200.

ANALYSE. — *Intitulatio* autographe. *Exposé* (l. 2-14) : Le monydrion du Christ-Sauveur, situé à la gauche du makrôn de Sainte-Sophie, au-dessus des « Escaliers » (τῶν λεγομένων Σκαλιῶν), appartenait à la famille du prôtopsaltès Manuel Dokianos, dont les héritiers, pressés par la pauvreté et par des dettes, ont voulu le vendre. L'archevêque, de concert avec les *staurophoroi* et son clergé, l'a acheté avec toutes ses dépendances, pour 4600 aspres pris sur les revenus de l'église : on craignait que le monydrion ne passât à des non chrétiens, ce qui eût comporté des conséquences fâcheuses pour Sainte-Sophie. Or, l'état des bâtiments étant déplorable, l'archevêque, son clergé susmentionné et les archontes de la ville, faute de moyens pour la réparation, ont pris la décision de vendre le monastère. *Dispositif* (l. 14-23) : Ils le vendent à l'higoumène de Dionysiou Isidôros, et à certains moines ἔγκριτοι du couvent, pour le prix de 2200 aspres, fixé compte tenu des réparations que Dionysiou devra faire. Formules confirmant la validité de la vente (conclue dans l'église Sainte-Sophie) et proclamant que le monydrion sera dans l'avenir métochion de Dionysiou. (L. 23-35) : Date. Signatures autographes (sept ecclésiastiques et cinq laïques).

NOTES. — L'archevêque de Thessalonique Maximos, ancien moine de l'Athos (cf. notice du *verso*), succéda à Niphôn en 1486/7 ; il est attesté en fonction en 1487/8 (*BZ* 8, 1899, p. 407-410) et au moins jusqu'en 1511/2 sinon 1515 (*Θεολογία* 5, 1927, p. 265-266). Suivant un

privilege obtenu en 1347, ce métropolitite se désigne par la formule ἡ μετριότης ἡμῶν (l. 6, 22 ; à comparer avec notre n° 44, l. 4, 21, 23), qui l'apparente au patriarche de Constantinople (Rhalli-Potli, *Syntagma* 5, p. 503 ; cf. V. Laurent, *Corpus* V, 1, p. 324-325), ainsi que la formule ἐλέω Θεοῦ, l. 1 : à comparer avec notre n° 44, l. 1, 25 et notre n° 40, l. 24 (métropolitite de Lemnos).

Les signataires de l'acte sont les σταυροφόροι, κληρικοί et ἐκ τῆς πολιτείας ἄρχοντες (l. 13) qui ont donné leur accord pour la vente du monydrion. Comme l'a rappelé Théocharidès, *loc. cit.*, les *staurophoroi* sont les membres du première groupe (*pentas*) du clergé de la métropole de Thessalonique, à savoir l'*oikonomos*, le *sakellarios*, le *skeuophylax*, le *chartophylax*, le *sakkeliou* et le *prôlekdikos*, auxquels Jean VI Cantacuzène et le patriarche Isidôros accordèrent, en août 1347, le droit de porter sur leurs chapeaux une croix, comme leurs homologues du clergé de Constantinople (MM I, p. 258, cf. Dölger-Wirth, *Regesten* n° 2924 et Rhalli-Potli, *loc. cit.*). Dans notre document, on constate que les signatures sont apposées suivant l'ordre hiérarchique que nous connaissons par les listes publiées avec le pseudo-Kodinos (éd. Bonn, p. 3-4). Ce qui nous permet de déduire que Gennadios, higoumène du monastère thessalonicien τοῦ Ὑπομιμνήσκοντος (monastère attesté à Thessalonique à partir du XIII<sup>e</sup> siècle, cf. *Schatzkammern* n° 66/7, l. 432 et suiv., note, n° 68/9, l. 571 et suiv., n° 70/1, l. 558 et suiv. = Dölger, *Praktika*, p. 52-53, 64-65 ; MM II, p. 525 ; PG 151, c. 627 ; on trouvera plus de renseignements dans un travail, encore inédit, du R. P. R. Janin sur les églises et les monastères de Thessalonique), occupait le poste de *chartophylax*. Nous rencontrons, d'ailleurs, ce même Gennadios en 1503/4 (notre n° 44), porteur du titre de *prôtosynkellos* de la métropole.

Les sixième et septième signatures appartiennent à des membres du clergé de rang inférieur : l'ἐπι τῶν δεήσεων, qui occupe le quatorzième rang dans les listes, et l'ἐπι τῆς ἱερᾶς (καταστάσεως) qui occupe le seizième rang. Sur une deuxième colonne viennent les signatures des archontes (laïques) de la ville. Parmi leurs noms, on relèvera ceux de Laskaris (l. 33) et Mazaris (l. 31) qui appartiennent à d'importantes familles thessaloniciennes, attestées comme telles dès le premier quart du XV<sup>e</sup> siècle (Mertzios, *Mnemeia*, p. 50, 83-84 ; *BZ* 20, 1914/20, p. 144) ; on relèvera aussi celui d'Andronikos Kaloèthès (l. 35), qui participe au règlement d'un litige, au sujet du bornage de Katakalè, entre Dionysiou et Zographou, en 1503/4 (notre n° 44, l. 18).

Ce groupe de douze signatures est intéressant pour l'étude des institutions grecques de Thessalonique turque. A. Bakalopoulos (*Histoire* I, p. 200) y voit, avec beaucoup de vraisemblance, le conseil des douze, composé de laïques et d'ecclésiastiques, et pourvu d'une juridiction plus étendue que la simple municipalité ; conseil dont l'existence est attestée depuis l'époque byzantine jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. En outre, on signalera la remarque judicieuse de St. Kyriakidès (*loc. cit.*, p. 374-375), que l'avis des archontes civils est demandé pour la vente d'un bien ecclésiastique (l. 13), mais non point pour l'acquisition (l. 6-7). Au sujet de ces archontes, cf. n° 33, notes. Enfin, on notera que ce conseil a un caractère permanent, étant donné que la vente est déclarée valable et inattaquable par les futurs archevêques, clercs et archontes de la ville (l. 19-20) ; et que la séance de ce conseil pendant laquelle la transaction a été décidée et le prix fixé s'est tenue dans l'église même de Sainte-Sophie (l. 21), qui était probablement le siège du conseil (en tant que métropole : cf. M. Lascaris, *Tomos Harménopoulou*, p. 329).

Le monydrion du Sauveur, qui fait l'objet de la transaction, devait être adossé au côté extérieur (gauche) du portique (μάκρων) nord (parce que surélevé) de l'église Sainte-Sophie, en haut d'un

escalier, connu sous le nom de Skalia (= les Escaliers). Actuellement, rien ne subsiste du portique et de l'escalier. A. Xyngopoulos, qui a relevé les fondations de petites églises trouvées au nord de Sainte-Sophie, identifie l'église du Sauveur avec les ruines trouvées à un niveau surélevé en face de l'angle nord-ouest de l'église, et place l'escalier encore plus à l'ouest, entre l'église du Sauveur et l'extrémité occidentale de l'enclos de Sainte-Sophie. Il suppose que le portique comportait deux étages.

Le monydrion du Sauveur a été acheté par la métropole parce que les propriétaires, pressés par des dettes, avaient besoin de le vendre et que le métropolitain craignait qu'il ne passât à des non chrétiens (l. 8 : τῶν οὐκ ἐξ ἡμῶν : Juifs? Musulmans?). Ensuite, il a été revendu à Dionysiou à un prix inférieur de moitié au prix d'achat, car le monastère athonite s'engageait à reconstruire le bien acquis (l. 20 : ἀνάκτισιν, cf. l. 11, 14 : on ne retiendra pas l'interprétation de Kyriakidès, p. 375, qui y voyait une restauration de Sainte-Sophie). Cette deuxième vente et les raisons qui la provoquent ne présentent rien d'exceptionnel (cf. notre n° 19 et *Grèg. Pal.* 20, 1936, p. 71-73).

Le monydrion n'est pas resté longtemps propriété de Dionysiou. En 1525, l'église Sainte-Sophie a été transformée en mosquée<sup>1</sup> et il serait étonnant qu'une église chrétienne ait été préservée à ses côtés. En tout cas, ce monydrion n'est pas mentionné parmi les propriétés de Dionysiou à Thessalonique dans le *vakfname* de 1569 (Archimandrite Gabriel, p. 160-166).

+ Μάξιμος ἐλέω Θ(εο)ῦ ἀρχιεπίσκοπος Θ(εσσα)λ(ο)ν(ικης), ὑπέρτιμος καὶ ἔξαρχ(ος) πά(σης) Θετταλί(ας) + :

||<sup>2</sup> + Μονήδριον τὸ εἰς ὄνομα τιμὸμ(εν)ον τοῦ Σ(ωτῆ)ρ(ος) Χ(ριστο)ῦ τοῦ Θ(εο)ῦ ἡμῶν, τῶ συγκημ(έν)ω τὸ ναῶ τ(ῆς) ἐνυποστάτου ||<sup>3</sup> λόγου Θ(εο)ῦ Σοφί(ας) παρὰ τὸ εὐώνημον μέρος τοῦ μάκρονος ἐπάνω τῶν λεγομένων Σκαλί(ων), ὑπῆρχε ||<sup>4</sup> πρώην κ(α)τ(ά) διαδοχὴν τῶν γονέ(ων) Μανουήλ Δοκιανοῦ καὶ πρωτοψάλτ(ου) τῆς ἀγιωτάτ(ης) ἡμῶν ἐκκλησί(ας) · ||<sup>5</sup> μ(ε)τ(ά) δὲ τ(ῆν) τούτου ἀποβίωσ(ιν), οἱ υἱοὶ αὐτοῦ καὶ κληρονόμοι, ἀναγκαζόμε(εν)οι ὑπὸ ἐνδίας καὶ χρέους, ||<sup>6</sup> ἐθούλοντο πωλῆσαι αὐτῶ. Ἡ μετριότη(ς) οὖν ἡμῶν σὺν τοῖς μετ' αὐτῆς τιμιωτ(ά)τ(οις) σ(αυ)ροφόροις ||<sup>7</sup> καὶ λοιποῖς κληρικοῖς, εἰδοῦσα ὡς οὐκ ἐπ' ἀγαθῶ ἀποθήσεται τῶ μ(ε)γ(ά)λ(ω) ναῶ εἰ τύχ(η) εἰς χεῖρας ἀν(θρώπ)ων ||<sup>8</sup> τῶν οὐκ ἐξ ἡμῶν, δεῦν ἐνοήθημ(εν) ἀγοράσ(αι) τὸ τοιοῦτον μονήδριον · ὁ δὲ καὶ πεποιήκαμ(εν) καὶ ὄνησά-||<sup>9</sup>μ(ε)θα τοῦτο ἐκ τ(ῶν) κληρονόμ(ων) τοῦ διαληφθέντος πρωτοψάλτ(ου) ἐκ τῶν εἰσοδημ(ά)τ(ων) τῆς ἐκκλησίας ||<sup>10</sup> εἰς ποσότη(η)τ(α) ἀσπρ(ῶν) τετρακισχιλί(ων) ἐξακοσίων μ(ε)τ(ά) πάντ(ων) τῶν οἰκημ(ά)τ(ων) καὶ τοῦ περιορισμ(οῦ) αὐτοῦ. Ἐπεὶ ||<sup>11</sup> δὲ τὰ τοιαῦτα οἰκῆμ(α)τ(α) ὑπῆρχον πεπαλαιομ(έ)να καὶ ἐτιμοκ(α)τ(ά)πτωτα καὶ πρὸς ἀφανισμ(ὸν) ἀπόδλῆ-||<sup>12</sup>ποντα, καὶ μὴ δυνάμ(εν)οι ἀνακτίζεω αὐτά, διὰ τὸ δέεσθαι πολλ(ῶν) ἀναλομ(ά)τ(ων), ἐπενοήθημ(εν) κοινῇ γνώμη ||<sup>13</sup> μ(ε)τ(ά) τῶν ἡμετέρων σ(αυ)ροφόρ(ων) καὶ κληρικ(ῶν) καὶ ἐκ τ(ῆς) πολιτεί(ας) ἀρχόντ(ων)

(1) F. Babinger, Ein Freibrief Mehmeds II. des Eroberers, für das Kloster Hagia Sophia zu Saloniki, Eigentum der Sultanin Mara (1459), *BZ* 44 (1951), p. 19-20 = *Aufsätze und Abhandlungen zur Geschichte Südosteuropas und der Levante I*, München 1962, p. 97-106 ; ou en 1523/24 : G. Elezović, *Istoriski Časopis* 5 (1954/55), p. 85-109. Il y a des raisons sérieuses pour croire que le document publié par Babinger ne se rapporte pas à l'église connue de Thessalonique : cf. P. Wittek, *Byzantion* 31 (1951), p. 327, note 2 (réponse de Babinger, *BZ* 46, 1953, p. 428) et Elezović, *loc. cit.* On ajoutera que l'église Sainte-Sophie de Thessalonique appartenait au clergé grec en juillet 1432 (*Grèg. Pal.* 20, 1936, p. 71) et qu'elle lui a été laissée par Mourad I<sup>er</sup> en tant qu'une des quatre églises καθολικαὶ (Jean Anagnostès, éd. Bonn, p. 524 ; cf. *Tomos Harménopolou*, p. 327 et suiv.).

ἀπεμπολῆσαι αὐθις τὴν διαληφθεῖσ(αν) ||<sup>14</sup> μον(ή)ν, ἵνα μὴ ἐρίπιον ἀποκ(α)τ(ά)σταθεῖ καὶ εἰς τέλειον ἀφανισμὸν. Διὸ εὐρομ(εν) τ(ὸν) τιμιώτ(α)τ(ον) ἐν ἱερομονάχοις ||<sup>15</sup> καὶ πν(ευμα)τικῶς κύρ 'Ισιδωρον καὶ καθήγούμ(εν)ον τῆς σε(βασμίας) μονῆς τοῦ κύρ Διονυσίου σὺν ἐγκρίτοις τισίν ||<sup>16</sup> ἀδελφοῖς τῆς αὐτῆς ἀγί(ας) μονῆς, καὶ ἐπολήσαμ(εν) αὐτ(ήν) αὐτοῖς εἰς τιμὴν ποσότητος ἄσπρ(α) δισχιλία ||<sup>17</sup> διακόσια · ἦντινα μον(ή)ν ἀπὸ τοῦ νῦν ὀφίλ(ει) κατέχειν καὶ δεσπόζειν ἢ σεβασμία αὐτῆ μονῆ ||<sup>18</sup> τοῦ κύρ Διονυσίου καὶ νέμετε ὡς ἴδιον μετόχιον ἀναφερέτ(ως) καὶ ἀκνα>ποσπάστ(ως) εἰς αἰῶνας τοὺς ἀπαντ(ας), ||<sup>19</sup> μὴδενὸς παρενοχλοῦντος ἢ παρεμποδίζοντος τῶν κ(α)τ(ά) καιρ(οῦς) καθευρεθέντων ἀρχιερέων ||<sup>20</sup> κληρικῶν τ(ε) καὶ ἀρχόντ(ων) τ(ῆς) πολιτεί(ας), ἐπεὶ ἡ τιμὴ τοῦ διαληφθέντος μονηδρίου ἐγένοντο <εἰς> ἀνάκτισ(ιν), ||<sup>21</sup> εἰς τ(ὸν) μ(έ)γ(αν) ναὸν τῆς ἐνυποστάτου λόγου Θ(εο)ῦ Σοφί(ας). Εἰς γὰρ τ(ῆν) περι(ου)σ(ιν) ἀσφάλειαν καὶ βεβαίωσ(ιν) ||<sup>22</sup> γέγονεν καὶ τὸ παρ(ὸν) γράμμα τῆς ἡμ(ῶν) μετριότη(η)τ(ος) καὶ ἐπεδόθει τοῖς διαληφθεῖσ(ιν) ὀσιωτ(ά)τ(οις) ἀδελφοῖς τῆς ||<sup>23</sup> σεβασμί(ας) μονῆς τοῦ κύρ Διονυσίου κ(α)τ(ά) τ(ῆν) ἀρχὴν τοῦ Φευ(ρου)α(ρίου) μηνός, τῶ ζ(ε)ῖ' ἔτ(ει), (ἰνδικτιῶν)ος ε(της) +.

||<sup>24</sup> + 'Ο μέγας οἰκονόμος Θεόδωρος ἱερο-  
δικκονος

||<sup>25</sup> + 'Ο μέγ(ας) σακελάριος Πέτρ(ος)  
ἱερεὺς :

||<sup>26</sup> + 'Ο μ(έ)γ(ας) σκευοφύλαξ Κωνσταντῆ-  
νος ἱερεὺς : +

||<sup>27</sup> + Γεννάδιος ἱερομόναχος ὁ ἡγούμε(εν)ος  
τοῦ Ὑπομνησκοντος : +

||<sup>28</sup> + Σακαιλίου Δει<μ>ήτρ<ι>ανός (?)  
ἱερεὺς

||<sup>29</sup> + Ἐπὶ τῶν δεήσεων Ἀναστάσιος ἱερεὺς  
||<sup>30</sup> + Μανου<ή>λ ἱερεὺς ο ἐπη τις ιερὰς.

||<sup>31</sup> + 'Ιωάννης Μάζαρης  
||<sup>32</sup> + Διμήτηρος ὁ Κονταρῆς μ(α)ρ(τυρῶν)  
ὑπ(έ)γραφα

||<sup>33</sup> + Μανουήλ ὁ Λάσκαρις μαρτ(υ)ρ(ῶν)  
ὑπ(έ)γ(ρα)φα

||<sup>34</sup> + Παῦλος Μαλακὺς μ(α)ρ(τυρῶν) ὑπ-  
(έ)γραφα

||<sup>35</sup> + Ἀνδρόνικος Καλω(ή)θ(ης) μ(α)ρ(τυ-  
ρῶν) ὑπ(έ)γ(ρα)φα.

L. 2 : τῶ συγκημῶν lege τὸ συγκειμῶν (= τὸ συγκειμῶν) || l. 6 : αὐτῶ lege αὐτὸ || l. 18 : νέμετε lege <ἵνα> νέμεται vel νέμεσθαι || l. 20 : ἐγένοντο lege ἐγένετο.

## 42. ACTE DU CONSEIL DE KARYÉS

γράμμα (l. 8)

23 juin 7011 (1503)

Le Conseil tranche en faveur de Dionysiou un différend de ce couvent avec celui des Russes au sujet d'un kellion à Karyés.

LE TEXTE. — Original (Catalogue n° 70). Papier, collé sur papier moderne, 295 × 223 mm. État de conservation médiocre : humidité, déchirures aux plis. Encre marron et noire (dernières signatures). Plis : deux horizontaux ; plis anciens : six horizontaux. — Verso, notices : 1) (xvii<sup>e</sup> s.) :

+ τοῦ σπιτίου του προτάτου. 2) (xx<sup>e</sup> s.) : ἁγίου Εὐσταθίου. 3) (xx<sup>e</sup> s.) : Διὰ τὸ κελλίον μας || ἁγ. Εὐστάθιος-Καρυῶν || ἔτ. 1503. — Voir planche XLIV.

*Inédit.*

ANALYSE. — Le 23 juin 1503, au cours de la réunion plénière du prôtaton, le couvent de Dionysiou a porté plainte contre le couvent des Russes, qui lui disputait le kellion situé au prôtaton. Le Conseil, ayant examiné l'affaire, décide que Dionysiou possédera le kellion à perpétuité, sans que personne ait le droit de remettre l'affaire en question. Signatures autographes.

NOTES. — Il s'agit du kellion Saint-Eustathios (notices du verso) situé à Karyés, près du prôtaton (l. 2-3), probablement dépendance de Saint-Stéphane, qui possédait une maisonnette près de l'église du prôtaton (n° 23, l. 17-18, notes, n° 24, l. 23). A ce que m'ont dit les moines de Dionysiou, ce kellion se trouvait près du côté sud de l'église ; il a été détruit lorsqu'on a aménagé la place du prôtaton.

Les signatures sont autographes sauf celle d'Arsénios, représentant de Saint-Paul, qui a été écrite par Pachômios de Kastamonitou : la ressemblance de l'écriture et le fait qu'au début de la l. 21 il a commencé à écrire *Kasi[amounitski]* qu'il a ensuite corrigé en *[[Ka]]Stopavl'ski*, en font foi. Pour la prosopographie, cf. le tableau des p. 211 et suiv.

Signatures slaves : 1) Hiéromoine Syméon, higoumène de Chilandar (l. 10). 2) Hiéromoine Philothée, higoumène de Zographou (l. 11). 3) Joseph, *gérôn* de Rossikon, témoin (l. 12). 4) Hiéromoine Nicéphore, higoumène de Grégoriou (l. 15). 5) Hiéromoine Ananie, higoumène de Simopétra (l. 16). 6) Hiéromoine Romain, higoumène de Xénophon (l. 18). 17) Hiéromoine Stéphane, prêtre et higoumène de Karakallou (l. 19). 8) Pachôme de Kastamonitou. 9) Arsène, *gérôn* de Saint-Paul (l. 20).

+ Συνάξεως οὖν γενομένης ἐν τῷ ζωιαῶ ἔτει, πάντ(ων) οὖν συναγμέν(ων) ἐν τε τὸ χῶρῳ τοῦ πρωτ(ά)τ(ου), κγ' τοῦ 'Ιου-||<sup>2</sup>νίου μηνός, ἀνέφερον τὰ κατ' αὐτῶν, ὅ τε ἡ ἱερά μονή τοῦ κύρ Διονυσίου, περὶ τοῦ ἐντὸς κελλίου τοῦ εὐ-||<sup>3</sup>ρισκομένου εἰς τὸ πρωτάτον, διὰ τὴν ἐνόχλησιν τὴν γενομένην ἐκ τῆς ἱεράς μονῆς τῶν Ρόσ(ων) ||<sup>4</sup> διὰ τοῦ αὐτοῦ κελλίου. Ἐμφανῆς οὖν γενομένης τῆς τιαύτης ὑποθέσεως ἐνώπιον πάντ(ων), ||<sup>5</sup> ἔκρινεν ἡ ἁγία καὶ ἱερά σύναξις ἵνα ἔχει τὸ αὐτὸ κελλίον εἰς αἰῶνα αἰῶνος ἡ ἱερά καὶ θεία ||<sup>6</sup> μονή τοῦ κύρ Διονυσίου ἀνενόχλητον καὶ ἀνεπιρέαστον, καὶ μὴ ἔχει τὸ εἰλονοῦν ἄδι-||<sup>7</sup>αν τίς τοῦ εἰπεῖν περὶ τοῦ αὐτοῦ κελλίου ἢ ἐνοχλήσαι ἢ διαταράξαι αὐτούς. Διὰ τοῦτο καὶ τὸ ||<sup>8</sup> παρὸν γράμμα ἐγγράφει.

+ Νεόφυτος ἱερομόναχος καὶ προηγούμε(εν)ος τῆς Λαύρ(ας) :—

||<sup>9</sup> + Μαρτύριος ἱερομόναχος καὶ ἐκκλησιαρχ(ης) ἀπε το Βατοπαίδι καὶ ο Σοφρόνιος

||<sup>10</sup> + Μισαήλ μωναχος "Ηθῆρ

Erm{h}onah" Simeon" {ig}igoumen" Hilendarski

||<sup>11</sup> Ermonah igoumen" Izougrahski Flotei ermonah"

||<sup>12</sup> Iwsif" Ruškii starc' martis—

||<sup>13</sup> + Γρηγόριος ἱερο(μόν)αχ(ος) ἀπὸ τοῦ Εὐροποτάμου

||<sup>14</sup> + Νεῖλ(ος) ἱερο(μόν)αχ(ος) καὶ ἡγούμε(εν)ος μον(ῆς) τοῦ Παντοκράτορος

||<sup>15</sup> + Σίμων καὶ δικαίου τοῦ Δοχειαρέου :—

+ Igoumen Grigoriatski iero <mo> nah' Nikifor'.

||<sup>16</sup> + Simopetr'skyi igoumn" ieromonah Anania

||<sup>17</sup> + 'Ιωσήφ (μον)αχ(ος) καὶ γέροντας ἀπὸ τοῦ Σφιγγμένου :—

||<sup>18</sup> + Igoumn" Xenof'skyi ieromonah Roman"

||<sup>19</sup> + Igoumen" Karakalsk' ieromonah popa Stefan"

||<sup>20</sup> + Pahomie Kastamounitski.

Ar'senie star'c' //<sup>21</sup> [[ka]] S(ve)topavl'ski.

### 43. ACTE DE BORNAGE

sans date  
(environ 1503/4)

Bornage du bien Katakalè, signé par l'évêque de Vardarios et de Poléaninè, Makarios.

LE TEXTE. — A) *Original* (Catalogue n° 30). Papier, collé sur papier, 312×223 mm. Mauvais état de conservation : trous, déchirures, taches d'humidité. Encre marron. Roulé ; plis anciens : quatre horizontaux. — *Verso*, notices : 1) (xvii<sup>e</sup> s., repassée) : + τῆς Κατακαλῆς. 2) (xx<sup>e</sup> s.) : συνορ-λαμάς. — Voir planche XLIV.

B) *Copie* figurée et remaniée du xvii<sup>e</sup> siècle, faite sur A (Catalogue n° 32). Papier, collé sur papier moderne, 387×305 mm. État de conservation médiocre : trous. Encre marron clair. Roulé ; plis anciens : cinq horizontaux. — *Verso*, notice (xx<sup>e</sup> s.) : Περὶ τῶν συνόρων τοῦ χωρίου Κατακαλῆς.

C) *Copie* partielle (jusqu'à la l. 27 : σχοινία ἡ') du xvi<sup>e</sup> siècle, faite sur A (Catalogue n° 31). Papier, collé sur papier moderne, 246×218 mm. État de conservation médiocre : déchirures, taches d'humidité. Encre marron. Roulé ; plis anciens : neuf verticaux. — *Verso*, notice de Dométios (xix<sup>e</sup>/xx<sup>e</sup> s.) : + τῆς Κατακαλῆς διὰ τὰ σίνορα.

*Inédit.* Nous éditons A en complétant certaines de ses lacunes d'après B (cf. notes) ; les variantes de B et C figurent en apparat ; elles sont parfois des tentatives de correction. Je n'ai pas proposé de lectures « correctes » : elles risquent fort d'être arbitraires.

ANALYSE. — Délimitation du bien Katakalè [B ajoute : d'une superficie totale de 2035 modioi impériaux]. Les côtés sont mesurés en schoinia. Toponymes : villages de Katakalè, Péphlegménou, Portaréa, Gaïmérè ; ruisseau Péphlegménou ; crête (ραχία) Gaïmérè ; syria (sôreia?) tou Mabdelè ; biens de Kaliandrou. Routes : 1) d'Épanò Volvos à Katakalè ; 2) route *dèmosia* conduisant à Saint-Mamas ; 3) route venant du village Portaréa ; 4) route venant de Drymosita. Voisins : couvent de Zographou, le stratiôtès Skorès, Tzymos (ou Tzismos, ou Tzèspos), Cantacuzène, Adam, [biens de l'évêché de Kassandreia, seulement dans B].

NOTES. — *Date*: L'évêque de Vardarios et Poléaninè Makarios participe en 1503/4 à la commission qui règle un différend entre Dionysiou et Zographou au sujet des bornes de Katakalè (notre n° 44, l. 5) ; on supposera, par conséquent, qu'il a signé le présent acte à cette occasion.

Le texte A que nous éditons peut être considéré comme l'original puisqu'il comporte la signature autographe de l'évêque (celle apposée au bas de notre n° 44, l. 29 n'est ni complète, ni autographe). Mais il comporte un grand nombre de fautes, de formes particulièrement aberrantes (l. 15, 16, δώσιν pour δούσιν), des répétitions (l. 16 : ἐκ τούτου πρὸς δύο ἕνα), qui ne pourraient s'expliquer que si nous étions devant une copie. En effet, son étude montre bien qu'il ne s'agit pas d'un périorismos établi en 1503/4, mais plutôt d'une copie faite sur un document plus ancien, probablement en mauvais état, par quelqu'un peu instruit, qui connaissait les toponymes de la région, mais ignorait les noms des voisins, qui avaient disparu au début du xv<sup>e</sup> siècle : on remarquera que les toponymes, lorsqu'ils se répètent, ont des formes stables, tandis que les noms des voisins se présentent sous des formes variées (l. 4 Ἀκόρη, l. 33 Σκόρη ; l. 5 Τζύμου, l. 7 Τζισμοῦ, l. 19 Τζήσπου). D'autre part, la mention d'un stratiôtès (l. 4) suggère l'hypothèse que la source utilisée était un document d'époque byzantine, probablement un extrait d'un praktikon où le périorismos suivait l'énumération des parèques (cf. l. 1 : τοῦ αὐτοῦ χωρίου). On remarquera l'absence, parmi les voisins, du monastère de Kastamonitou qui, pourtant, devait y figurer (cf. notre n° 32, l. 1). Omission de copiste ? ou bien Kastamonitou avait-il acquis ses biens dans la région après la rédaction du praktikon qui a servi de prototype au copiste de l'évêque Makarios ? Ce praktikon, à nous inconnu, pourrait provenir des archives de Dionysiou, ou bien du registre cadastral de la région.

B est une copie nettement plus tardive, faite sur A à une époque où celui-ci était, peut-être, mieux conservé qu'aujourd'hui : on y retrouve certaines lacunes de A (l. 26-27, où le mot ἔρχεται est omis dans B puisqu'il embarrassait la syntaxe et trahissait l'existence d'une lacune ; de même à la l. 28), mais aussi le texte de passages qui ont péri depuis (l. 27, 29, 34) ; à côté de certaines omissions du copiste, de certaines corrections de forme, on trouve aussi quelques indications explicatives sur les dénominations de certaines limites (l. 30, 33 cf. l'apparat). L'authenticité des passages conservés uniquement dans B ne peut pas être contrôlée (l. 27, 29, passages mis entre crochets). Elle semble suspecte pour le passage de la l. 34 (mis en apparat) où la surface totale du terrain (2035 modioi impériaux) et la méthode employée pour la calculer κατὰ κεφαλὴν καὶ πόδας (cf. Dölger, *Finanzverwaltung*, p. 85) sont précisés ; les vestiges de lettres dans A ne concordent point avec le texte donné par B, et le chiffre de 2035 modioi ne correspond point au calcul basé sur les données du texte qui, d'autre part, est si mal transmis qu'on ne saurait fonder sur lui de vrais calculs. On a, par conséquent, toute raison de se demander si elle ne serait pas une interpolation dont le prototype pourrait être notre n° 20, l. 31-32.

*Topographie*: Sur l'emplacement de Katakalè, en dehors et au nord de la péninsule de Kassandra, cf. notre n° 2, notes. On remarquera que, d'après le présent périorismos, Katakalè ne semble pas se trouver près de la mer, alors que notre n° 11 mentionne une pêcherie qui en dépendait. Plusieurs autres toponymes sont connus : le village de Saint-Mamas (l. 13) est identique à la commune actuelle du même nom (Théocharidès, *Katépanikia*, p. 73 ; *Στοιχεῖα* 48, p. 58-59) ; le village de Portaréa (l. 14, 18, 22, 24, 25) est identique à la commune actuelle de Πορταριά (Théocharidès, *Katépanikia*, p. 74 ; *Στοιχεῖα* 48, p. 156-157) ; le village Δυριμόσιτα (l. 20 ; autres formes : Δρυμόσιτα,

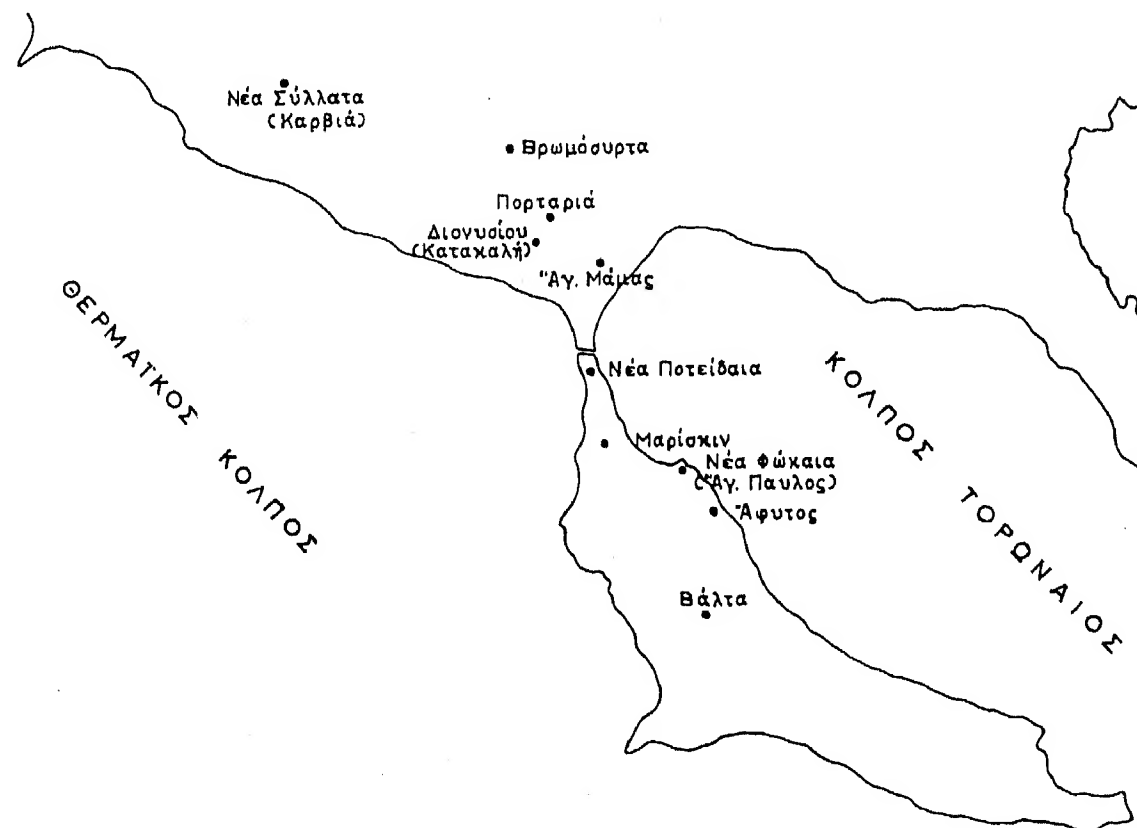


Fig. 4. — Kassandra et la région de Katakalè.

Δυρεμόσιτα, Δρυμοσόται, Δρυμόσυρτα) est identique à l'agglomération actuelle Βρωμόσυρτα (Ρούμ-συρτα) de la commune Νέα Τένεδος ; Βρώμοσυρτα, appelé aussi Μουφτίδικον pendant la domination turque, dépendait en 1920 de la commune de Portaria (Théocharidès, *Katépanikia*, p. 73 ; *Στοιχεῖα* 48, p. 124-125, 156-157 ; *Hell. Philol. Syll. CP.* 25, 1894, p. 168, note 1). L'emplacement exact du village, bien attesté au Moyen Age, d'Épanò Volvos, n'est pas connu (Théocharidès, *Katépanikia*, p. 74). Depuis le xiv<sup>e</sup> siècle au plus tard, il appartenait au monastère de Zographou (cf. l. 3 et *Zographou* n° 17, l. 59 de 1320, etc.), et il est, peut-être, à mettre en rapport avec le métochion de Saint-Pantéléïmon, appelé Τοῦμβα-Βορβί, situé dans la même région (*Rossikon* n° 20, p. 164 ; on rappellera que le *Rossikon* possédait un métochion voisin de Katakalè). D'après notre document, nous pouvons localiser approximativement Épanò Volvos au sud-ouest de Katakalè, près du golfe Thermaïkos (cf. Dölger, *Praktika*, p. 48). Au nord-nord-ouest de Katakalè aussi bien que d'Épanò Volvos, et contigu aux deux villages, se trouvait le village (non identifié) de Γαῖμéré (l. 24, 26 ; autre forme : Γαημέρεως), qu'attestent des documents du xiv<sup>e</sup> siècle (Dölger, *Praktika*, p. 49, 63, 76, 90 ; acte inédit de Lavra, d'août 1304, avec Δρυμόσυρτα et Πορταριά ; cf. Théocharidès, *Katépanikia*, p. 74). Le toponyme Πέφληγμένου (village, ruisseau, l. 6, 11, 13) est attesté dans un chryso-bulle d'Étienne Dušan (1346) pour Esphigménou, qui y possédait des biens (Soloviev-Mošin, *Pouelje*

n° 13, l. 29, p. 98). Le toponyme Kaliandrou (l. 10, 14) apparaît dans un praktikon de 1405 (Regel, *Valopédi*, p. 36).

Nous savons peu de choses sur les voisins de Katakalè : le stratiôtès Skorès (l. 33 ; à la l. 4 le nom est donné sous la forme Akorès qui est à rejeter) est inconnu ; le nom est attesté dans la région voisine d'Hermileia en 1321 (*Hell. Philol. Syll. CP.* 25, 1894, p. 166 : πλησίον τοῦ Σκόρη). Les biens de Τζύμου ou Τζισμοῦ ou Τζήσπου (l. 5, 7, 19) constituent deux lots distincts, situés l'un à l'ouest (l. 5, 7) et l'autre à l'est (l. 19) du terrain délimité : ce nom, manifestement déformé par le copiste, est-il à rapprocher du nom thessalonicien bien connu Τζίσκος ? (cf. *Schatzkammern* n° 59/60, l. 34, 166-7 et Ph. Koukoulés, *EEBS* 5, 1928, p. 16-17). On ne saurait préciser quel Cantacuzène était le propriétaire du bien situé à l'ouest de Katakalè (l. 8), tout en signalant que des propriétés et des pronoi de membres de cette famille sont attestées dans la même région au xiv<sup>e</sup> siècle (*Philothéou* n° 7 ; *EEBS* 4, 1927, p. 300 et suiv., cf. p. 307). Enfin on signalera que des propriétés de l'évêché de Kassandra (l. 29) près de Saint-Mamas sont attestées en 1405 (Regel, *Valopédi*, p. 36).

+ Γῆ ἰδιοπεριόριστος τοῦ αὐτοῦ χωρίου τῆς Κατακαλ(ῆς), εἰς ὃ περιορισμὸς ἔχει οὗτος ἄρ-||<sup>2</sup>χεται ἀπὸ τῆς ὁδοῦ τῆς ἀπὸ τοῦ Ἐπανο Βολβοῦ εἰς τὸ αὐτὸν χωρίον ἐρχομένης, οὗ ||<sup>3</sup> διαιρεῖται χωράφιον μὲν δεξιὰ πρὸς μεσιθρίαν τῆς μονῆς τοῦ Ζογράφου, ἀρι-||<sup>4</sup>στερᾶ πρὸς ἄρκτον στρατιῶτου τοῦ Ἀκόρη, ὀρμᾶ πρὸς ἀνατολὰς τὴν τριαύτην ὁδὸν ||<sup>5</sup> πορευόμενος, ἔχων δεξιὰ τὸ δηλοθὲν χωράφιον τῆς τριαύτης μονῆς καὶ κατὰ μικρὸν τοῦ Τζύμου ||<sup>6</sup> μέχρι τῆς αὐτοῦ Πεφλεγμένου τῆς αὐτῆς ὁδοῦ παλαι(ᾶς), σχοινία ιβ' ἔκ τούτου στρέφεται πρὸς(ς) μεσιθρ(ίαν) τῆς ||<sup>7</sup> αὐτῆς ὁδοῦ καὶ τοῦ αὐτοῦ χωραφίου τοῦ Τζισμοῦ, σχοινία ζ', νέβι ὀλίγον ἀριστερᾶ τὴν αὐτὴν ||<sup>8</sup> ὁδὸν καὶ τὸν ἐπιμικρον ρύακον καὶ δίκαια τοῦ Καντακουζινοῦ κρατοῦν, σχοινία δ', ἡ τε ||<sup>9</sup> ξηρὰ μέχρι τοῦ Ἀδάμ, σχοινία ιθ' αὐτόθεν, ἔχων δεξιὰ τὸ αὐτὸν χωράφιον, κάμπτι πρὸς ἀνα-||<sup>10</sup>τολὰς, σχοινία ε', εἶτα πρὸς ἄρκτον, σχοινία ια', ἔκ δε τοῦ τοῖς δικαίοις τοῦ Καλιάνδρου, τὰ ἀπὸ τοῦ χω-||<sup>11</sup>ρίου Πεφλεγμένου, ἐνούμενος στρέφεται πρὸς δύσι, σχοινία ς', καὶ αὐθις πρὸς(ς) ἄρκτον, ις', πρὸς ||<sup>12</sup> ἀνατολὰς, α', πάλιν πρὸς ἄρκτον, δ', εἴτ(α) πρὸς ἀνατολὰς μετὰ τῆς διμοσίας ὁδοῦ ||<sup>13</sup> τῆς εἰς τὸν Ἅγιον Μάμαντ(α) μέχρι τοῦ ρίακος τοῦ καλουμένου Πεφλεγμένου, σχοινία θ' (ἡμισυ) · ||<sup>14</sup> εἰς τὸ ἐξῆς, εἰς μὲν τὰ δίκαια τοῦ Καλιάνδρου, ἐνούμενος δὲ τῆς ἀπὸ τοῦ χωρίου Πορταρέ(ας) ||<sup>15</sup> κάμπτι μετὰ τοῦ αὐτοῦ ρίακος εἰς ἄρκτον, σχοινία ς' (ἡμισυ), στρέφεται πρὸς(ς) δάσιν, τρία, αὐθις ||<sup>16</sup> πρὸς ἄρκτον, β', πάλιν πρὸς δάσιν, α', {ἔκ τούτου πρὸς(ς) δύσι, ἕνα,} ἔκ τούτου πρὸς ἄρκτον, ς', ||<sup>17</sup> αὐθις πρὸς δύσι, ἕνα, εἴτ(α) πρὸς(ς) ἄρκτον, ἕνα ἡμισυ, ἔκ τούτου μέχρι τῆς συρίας τῆς καλουμέ-||<sup>18</sup>νης τοῦ Μαβδέλη, δ' · εἴτ(α) στρέφεται πρὸς ἄρκτον, μέχρι τῆς εἰς τὴν Πορταρέαν ὁδοῦ καὶ ||<sup>19</sup> τοῦ χωραφίου τοῦ Τζήσπου, ε' ἔκ δε τούτου, πρὸς δύσιν στρεφόμενος καὶ τὴν τριαύτην ||<sup>20</sup> ὁδὸν πορευόμενος, ἔρχεται ἕως ἐτέρας ὁδοῦ ἀπὸ τῶν Δυρμωσίτων κατιούσης<ς>, σχοινία ||<sup>21</sup> οκτώ, πάλιν ἀνακάμπτων μετὰ τῆς αὐτῆς ὁδοῦ πρὸς ἄρκτον, σχοινία ιβ', εἶτα κά<μ>πτει ||<sup>22</sup> πρὸς ἀνατολὰς μέχρι τοῦ ρίακος τοῦ διεροῦντος τα ἡρημένα δίκαια τῆς Πορταρέ(ας), σχοι-||<sup>23</sup>νία ιδ' αὐτόθεν αὐθις ἡπάγει πρὸς ἄρκτον, τὸν αὐτὸν ρίακον κρατ(ῶν), σχοινία θ', εἶτα πρὸς(ς) δύσιν καὶ ||<sup>24</sup> πάλιν πρὸς(ς) ἄρκτον μέχρι τῶν δικαί(ων) Γαϊμέρι τοῦ χωρίου καὶ ἀπ' αὐτῆς τῆς ὁδοῦ ἧς τῆς Πορ-||<sup>25</sup>ταρέ(ας) ὁδοῦ, σχοινία γ' (ἡμισυ), ἔκ δε τούτου ἀφῆνομεν τὰ δίκαια τῆς Πορταρέ(ας) ἐνούμενος (δὲ) ἀριστ(ε)ρ(ᾶ) ||<sup>26</sup> τὸ αὐτὸ χωρίον Γαϊμέρι καὶ τὴν αὐτὴν ὁδὸν πορευόμενος καὶ ἔρχεται [...<sup>27</sup>...] ||<sup>27</sup> [...<sup>28</sup>...] τοῦ αὐτοῦ χωρίου τῆς Κατακαλῆς, σχοινία ις', εἶτα ||<sup>28</sup> στρεφόμενος πρὸς μεσιθρίαν κ [...<sup>29</sup>...] καὶ τῆς αὐτ(ῶν) δικαίοις,

||<sup>29</sup> ἔρχεται μέχρι τοῦ χωραφίου τ[ῆς ἀγίας ἐπισκοπῆς Κασσανδρείας], σχοινία ι' ἔκ τούτου γυρίζει πρὸς(ς) ||<sup>30</sup> δύσιν, ἀνιῶν εἰς τὴν ραχίαν καὶ τὴν διερχομένην κοιλάδα καὶ ἀπ' αὐτῆς εἰς ||<sup>31</sup> τὴν ἐρχομένην ἐτέραν ραχίαν πρόβεισι, σχοινία κα' εἶτα ἔρχετ(αι) πρὸς μεσιθρίαν, ||<sup>32</sup> σχοινίον ἕν, αὐθις πρὸς δύσιν, σχοινία ια', ἔκ δε τούτου πρὸς μεσιθρίαν στρεφόμενος ||<sup>33</sup> καταντὰ εἰς τ(ὴν) διλωθεῖσαν ὁδὸν καὶ τὸ ρηθὲν χωράφιον τοῦ Σκόρη, ἔθεν ἡρξασ-||<sup>34</sup>το, σχοινία ιη'. [...<sup>44</sup>...] τῶ.

||<sup>35</sup> + Ὁ ταπεινὸς ἐπίσκοπος Βαρδαρίου καὶ Πολε-||<sup>36</sup>ανίας Μακάριος :

L. 2 : ἀπὸ τοῦ om. B ; αὐτὸ B ; οὐ BC recte || l. 3 : δεξιὰ μὲν B || l. 8 : ρύακα BC ; κρατῶν BC || l. 9 : τὸ αὐτὸ BC || l. 10 : τοῦ<sup>1</sup> : τούτου C || l. 14 : ἔξ B || l. 15, 16 : δάσιν : δύσιν B recte || l. 19 : πρὸς δύσιν om. B ; τὴν αὐτὴν B || l. 20 : Δυρμωσίτων B, Δυρμωσίτων C ; κατιούσης σχοινία C || l. 21 : ἀνακάπτω B || l. 22 : ἡρημένα lege εἰρημένα || l. 25 : τούτ(ων) B || l. 26 : χωρίω B ; αὐτὴν πορευομένην ὁδὸν B ; ἔρχεται om. B || l. 27 : τοῦ αὐτοῦ χωρίου τῆς Κατακαλῆς, σχοινία] seulement dans B || l. 28 : πρὸς μεσιθρίαν κ... om. B || l. 29 : τ[ῆς ἀγί(ας) ἐπισκοπῆς Κασσανδρεί(ας)], seulement dans B ; σχοινία ι' om. B || l. 30 : post ραχίαν, Γαϊμέρι add. B || l. 30-31 : κοιλάδα καὶ ἀπ' αὐτῆς εἰς τὴν ἐρχομένην om. B || l. 31 : πρόβεισι om. B || l. 31-32 : μεσιθρίαν καὶ αὐθις πρὸς δύσιν B || l. 32 : πρὸς μεσιθρίαν om. B || l. 33 : καταντὶ B ; post ὁδὸν, τοῦ Ἀπάνω Βορβοῦ add. B || l. 34 : [...<sup>44</sup>...] τῶ om. B ; post ιη', B add. : ἄτινα ψιφιζομ(εν)α κ(α)τ(ᾶ) κεφαλ(ῆν) καὶ πόδας ἀποτελοῦσι γῆν μοδ(ίων) βασιλι(ῶν) δυσχιλι(ῶν) τριακονταπέντε.

#### 44. ACTE DE L'ARCHEVÊQUE DE THESSALONIQUE MAXIMOS

γράμμα (l. 23)

indiction 7  
7012 (1503/4)

Les évêques et dignitaires délégués par l'archevêque de Thessalonique fixent la frontière contestée entre les biens des couvents athonites de Dionysiou et de Zographou.

LE TEXTE. — *Original* (Catalogue n° 47). Papier, 305×210 mm. Bon état de conservation. Encre noire. Plis : neuf horizontaux (rouleau aplati). — *Verso*, notice (xvi<sup>e</sup>/xvii<sup>e</sup> s.) : Χαρτὶ διὰ τὸ σύνορον τῆς Κατακαλῆς || με τοὺς Ζωγραφήταις. — Voir planche XLV.

*Inédit.*

ANALYSE. — *Intitulatio*. A la demande des couvents de Dionysiou et de Zographou, l'archevêque de Thessalonique Maximos, empêché lui-même, a délégué les évêques Akakios de Litè et Rentina, et Makarios de Poléaninè — auxquels s'est joint l'évêque d'Ardameréon Grégorios qui se trouvait sur les lieux — ainsi que son protosynkellos Gennadios, higoumène *lou Hypomimnèskontos*, et l'hiéromoine Matthaïos, afin de régler un différend au sujet du bornage entre ces deux couvents. Manuel Stanémèros, Nestôr Pheggitas et Pothètos *tou* Polènou, désignés comme témoins par les couvents et sommés par les évêques de dire la vérité sous peine d'excommunication, indiquèrent la frontière, telle qu'elle avait été fixée trente ans auparavant, du temps de [l'archevêque de Thessalonique] Niphôn, et en présence alors des archontes thessaloniciens, Dèmètrios Kaloèthès et Manuel Altèrtos



[sic pour Ampertos] : la route qui descend sur Katakalè, puis de là vers l'est en suivant une petite crête jusqu'à une pierre que les moines de Zographou soupçonnaient ceux de Dionysiou d'avoir déplacée. Les Dionysiates ayant affirmé sous peine d'excommunication qu'ils n'en avaient rien fait et les témoins l'ayant confirmé, le différend se trouva résolu et les deux parties réconciliées. Les évêques placèrent encore une pierre afin de mieux indiquer la frontière. Ce fut fait en présence de plusieurs témoins : pour Dionysiou, l'higoumène Isidôros, le gérôn Joasaph et l'oikonomos Euphrosynos ; pour Zographou, le prohigoumène Grégorios, le gérôn Ephraïm et l'oikonomos Christophoros ; plusieurs autres se trouvaient également sur place (liste nominative). Excommunication contre quiconque déplacerait les bornes. Date. Signatures (du métropolitain Maximos et de quatre évêques).

NOTES. — La signature du métropolitain est autographe : comparer l'*intitulatio* de notre n° 41. On ne saurait affirmer la même chose pour les quatre signatures d'évêques, qui comportent plusieurs fautes d'orthographe et dont les deux dernières sont probablement écrites de la même main. On remarquera qu'elles sont suivies de cinq croisettes, disposées l'une au-dessous de l'autre et marquant les endroits où d'autres signatures devaient être apposées, peut-être celles des autres évêques suffragants de Thessalonique. Dans ce cas, on pourrait supposer qu'au moment de la rédaction de notre acte, neuf évêchés sur un total de dix étaient effectivement occupés (cf. H. Gelzer, *Ungedruckte und ungenügend veröffentlichte Texte der Nolitiae Episcopatum*, Munich 1901, p. 633-634) ; et on ne manquera pas de s'étonner de l'absence de l'évêque de Kassandra, dont le siège était le plus proche des biens en litige.

Sur le métropolitain Maximos, cf. notre n° 41, notes ; l'évêque de Vardarios et Poléaninè Makarios (l. 5) signe notre n° 43 ; Akakios de Rentina (l. 4-5, 28) signe un acte synodal du 16 juin 1499 (Stamatiadès, *Syllekta*, p. 43) ; Gennadios, higoumène τοῦ Ὑπομινήσκοντος (l. 5-6) signe notre n° 41, l. 27 en 1502 (cf. notes) ; Andronikos Kaloèthès (l. 18), la seule personne qualifiée de κύρ dans le document, est un archôn de Thessalonique attesté en 1502 dans notre n° 41, l. 35, et en 1514, cf. *infra*. On remarquera qu'il porte le même nom de famille qu'un autre archôn, Démétrios Kaloèthès, en activité dans la même région trente ans avant, cf. l. 10 et notre n° 33, notes.

L'affaire se rapporte à Katakalè (sur son emplacement, cf. notre n° 2, notes), où les deux monastères avaient des biens limitrophes : cf. notre n° 43, l. 3 ; la route mentionnée (l. 11) est celle conduisant d'Epanò Volvos à Katakalè (notre n° 43, l. 2, 33) ; la crête (ραχία, l. 12) est mentionnée dans notre n° 43, l. 31. Bien que le litige qui opposait Dionysiou et Zographou semble avoir eu une cause mineure (une borne déplacée), il a dû prendre de grandes proportions, si l'on en juge par les délégations envoyées par les monastères (higoumène et prohigoumène, accompagnés de deux gérontes, et des économistes gérant les métochia de la région, l. 16-18) et par la façon dont l'affaire a été instruite : la délégation importante envoyée par le métropolitain, augmentée d'autres personnalités qui se trouvaient sur place ; la menace d'excommunication sous laquelle sont requis les témoignages des gens du lieu et des moines de Dionysiou. Signalons que dans un acte turc inédit de Dionysiou daté du 26 avril-5 mai 1514 nous retrouvons plusieurs noms des habitants de Portaréa qui ont participé à ce bornage : Dimo Fnkta cf. l. 8, Νέστωρ Φεγγιτζᾶς (cf. *Hell. Philol. Syll. CP.* 25, 1894, p. 166) ; Androniko Kalo(i)thi (qui est mentionné avant l'évêque), papa Giorgi, Dimos fils du papas, Yanni Andrea, papa Yanna, cf. l. 18-19.

Le présent acte illustre le pouvoir judiciaire que le haut clergé avait dès l'époque byzantine

et qui lui fut encore reconnu pendant la domination turque (Bakalopoulos, *Histoire* II, p. 177 et nos n°s 33 et 40, notes). On remarquera que la frontière dont le rétablissement est exigé, est celle qui avait été fixée vers 1474 (cf. notre n° 32, notes), et qui ne semble avoir été décrite en détail dans aucun document. L'acte fut probablement rédigé sur la base du rapport établi par la délégation des évêques : ce qui explique la forme ἐστήσαμεν (l. 15), où ce sont les évêques qui parlent (cf. au contraire l. 20 : ἐπηξαν οἱ ἐπίσκοποι), ainsi que la déformation du nom de l'archôn Manuel Ampertos, devenu Altertos.

+ Μάξιμος ἐλέω Θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Θεσσαλονίκης ὑπέρτιμος καὶ ἐξαρχος πάσης Θεσσαλίας. +  
 ||<sup>2</sup> + Ἐκ τῶν σεβασμίων καὶ εὐαγῶν μοναστηρίων, τοῦ τε κύρου Διονυσίου καὶ τοῦ Ζωγράφου, ἤξιωσαν τὴν ἡμῶν μετριότη(η)τ(α), ἵνα ἐνδημίσω ἐν τοῖς μετοχίοις ||<sup>3</sup> αὐτῶν καὶ ἐπισκεψόμεθα ἣν εἶχον ἀμφισβήτησιν εἰς τὰ ἐαυτῶν σύνορα, ἅπερ ἔχωσιν ἀναμεταξύ. Ἐπειδὴ οὐχ εὐρέθη ἐν ευκαλίᾳ, προ-||<sup>4</sup>ετρεψάμην τοὺς θεοφιλεστάτους ἐπισκόπους, ἐν Ἀγίῳ Πν(εύματι) ἀγαπητοὺς ἀδελφοὺς καὶ συλλειτουργοὺς τῆς ἡμῶν μετριότη(η)τ(ος), τὸν τε Λητῆς καὶ Ῥεν-||<sup>5</sup>τίνης κύρου Ἀκάκιον καὶ τὸν Πολαιανίνης κύρου Μακάριον — κατὰ συγκληρικὴν ἐκεῖσε τυχὸν καὶ ὁ Ἀρδαμέρων κύρου Γρηγόριος — πρὸς τοῦτοις καὶ τὸν ἡγούμενον τοῦ ||<sup>6</sup> Ὑπομινήσκοντος Γεννάδιον ἱερομόναχον καὶ πρωτοσύγκελον, ἔτι δὲ καὶ ὁ τιμιώτ(α)τ(ος) ἐν ἱερομονάχοις κύρ Ματθαῖος, συνεβούλευσαν ἀμφοτέρω τὰ δύο μο-||<sup>7</sup>ναστήρια, ἵνα εὐρωσιν ἀξιοπίστους μάρτυρας. Καὶ δὴ ἀπελθόντες ἐξαμφοτέρων τῶν μοναστηρίων μοναχοὶ ἔφερον τὸν τε Μανουὴλ τὸν Στανείμηρον ||<sup>8</sup> καὶ Νέστωρα τὸν Φεγγιτᾶν καὶ Ποθητὸν τοῦ Ποληνοῦ. Ἐπεὶ δὲ ἀπῆλθον εἰς τὸν τόπον, ἐξεφωνήθη βαρὸς ἀφορισμοῦ, καθὼς ἡμεῖς τοῖς ἐπισκό-||<sup>9</sup>ποις προετρέψαμεν, πρὸς τοὺς μέλλοντας μαρτυρῆσαι ἑμαρτύρησαν οὖν οἱ διαληφθέντες τὸ σύνορον, ὅπερ ἐτέθη ἀπὸ τριάκοντα χρόνων ἐν τῷ καιρῷ τοῦ ||<sup>10</sup> κύρου Νήφωνος, παρόντων τότε καὶ ἐκ τῶν ἀρχόντων τῆς πολιτείας ἡμῶν τοῦ τε κύρου Δημητρίου τοῦ Καλοῦθῆ καὶ κύρου Μανουὴλ τοῦ Ἀλτέρτου, ὁποῖον καὶ οἱ μοναχοὶ ||<sup>11</sup> Ζωγραφήτε συνομολόγησαν, ὅπερ ἴσασται ἐν τῇ ὁδῷ ἣ κατέρχεται κατ' εὐθείαν τὴν Κατακαλήν καὶ ἀπ' ἐκεῖσε ὁρᾷ κατὰ ἀνατολὰς εἰς ῥαχίαν ||<sup>12</sup> μικρὰν εἰς ἑτέραν πέτραν, εἰς ἣν εἶχον ὑπόνοιαν οἱ Ζωγραφήτε ὡς οἱ Διονυσίατε μετέθηκον ἀνωτέρω αὐτήν. Ἐπεὶ δὲ ἐξεφωνήθη αὐθις ||<sup>13</sup> βάρὸς ἀφορισμοῦ, ὁποῖον ἐδέξαντο οἱ ἐν τῇ μονῇ τοῦ κύρου Διονυσίου μοναχοὶ, ὅτι οὐδὲλως προσέγκρισαν ἢ παρεσάλευσαν αὐτήν το παράπαν, ||<sup>14</sup> καὶ οἱ μάρτυρες δὲ οὕτως ἑμαρτύρησαν, ὅτι ἔκτοτε ἐκεῖσε ἐτέθη, ἀφοῦπερ ἐπηξαν οἱ προμνημονευθέντες, ὡς οὖν ἐλύθη ἡ ἀμφισβήτη-||<sup>15</sup>σις καὶ εἰρήνευσαν ἀμφοτέρω τὰ στασιάζοντα μέρει, ἐστήσαμεν καὶ ἡμεῖς ἑτέραν πέτραν ἀναμεταξύ τῶν τριῶν τῶν ἐκπαλαί τεθέντων, ||<sup>16</sup> εἰς δὴλῶσιν περισσοτέραν, παρόντων ἐξαμφοτέρων τῶν μοναστηρίων τοῦ τε κύρου Ἰσιδώρου ἱερομόναχου καὶ ἡγουμένου τῆς μονῆς τοῦ κύρου Διο-||<sup>17</sup>νυσίου καὶ Ἰωάσαφ τοῦ γέροντος καὶ Εὐφροσύνου οἰκονόμου, καὶ ἐκ τῆς μονῆς τοῦ Ζωγράφου ὁ προηγούμε(εν)ος αὐτῶν Γρηγόριος ἱερομόναχος καὶ ||<sup>18</sup> ὁ γέρον Ἐφραῖμ καὶ Χρηστοφόρου οἰκονόμου καὶ οἱ τυχόντες ἐκεῖσε κύρου Ἀνδρόνικος ὁ Καλοῦθῆς καὶ παπᾶς Γεώργ(ιος) ἀπὸ τ(ὴν) Πορταραίαν, Δῆμος τοῦ παπαῖ, Ἀληθεῖ-||<sup>19</sup>νός Σταυρινοῦ υἱός, Ἰωάννης τοῦ Ἀνδρέου, Ἰωάννης τοῦ παπα Γιανᾶ, Ἀργυρός ὁ Ραμπίτας καὶ Δημήτρ(ιος) τοῦ Μανουὴλ. Εἴ τις οὖν βουληθεῖ ὀφέ ποτε παρασαλεύσει ||<sup>20</sup> αὐτήν, ἡνπερ ταυῶν ἐπηξαν οἱ θεοφιλέστατοι ἐπίσκοποι καὶ ἐπίτροποι ἡμέτεροι, ἢ ἀπὸ τὰς πρώην τεθήσας ἐξ ἀμφοτέρων τῶν μονῶν, ||<sup>21</sup> ἢ ἡγούμενος ἢ οἰκονόμος ἢ ἄλλός τις, δὲ δ' ἂν καὶ εἴη, ἔχει αὐτὸν ἢ μετριότης ἡμῶν μετὰ καὶ τῶν διαληφθέντων ἐνταῦθα ἐπισκόπων ||<sup>22</sup> ἀφορισμένον ἀπὸ τῆς ἀγίας καὶ ὁμοουσίου καὶ ζωαρχικῆς Τριάδος καὶ ἐν τῷ νῦν καὶ ἐν τῷ μέλλοντι. Εἰς γὰρ βεβαίωσιν καὶ ἀσφάλειαν τῆς διαλη-||<sup>23</sup>φθείσης ὑποθέσεως

γένεον τὸ παρὸν γράμμα τῆς ἡμῶν μετριότη(η)τος καὶ ἐδόθη τοῖς μοναχοῖς τοῖς ἐν τῇ ἀγία μονῇ  
τοῦ κϋ(ρ) Διονυσίου, ἐν ἔτει ||<sup>24</sup> ζιδ', (ἰνδικτιῶνος) ζ'. +

||<sup>25</sup> + ΜΑΞΙΜΟΣ ἘΛΕΩ Θ(ΕΟ)Υ ἈΡΧΙΕΠΙΣΚΟΠΟΣ Θ(ΕΣΣΑ)Λ(Ο)Ν(ΙΚΗΣ) ||<sup>26</sup>  
ἘΠΕΡΤΙΜΟΣ ΚΑΙ ἘΞΑΡΧΟΣ ΠΑ(ΣΗΣ) ΘΕΤΤΑΛΙ(ΑΣ) + :

||<sup>27</sup> + Ὁ Κίτρ(ους) Ἱερόθεως καὶ προτόθρονος :·: —

||<sup>28</sup> + Ὁ ταπινὸς ἐπίσκοπος Λιτῆς καὶ Ρενδίνης Ἀνάκιος.

||<sup>29</sup> + Ὁ ταπινὸς ἐπίσκοπος Μπωλειανίνης καὶ Βαρδαρίου

||<sup>30</sup> + Ὁ ταπινὸς ἐπίσκοπος Καμπανί(ας) καὶ Καστρίου Ματθαῖος

||<sup>31</sup> + vacat

||<sup>32</sup> + vacat

||<sup>33</sup> + vacat

||<sup>34</sup> + vacat

||<sup>35</sup> + vacat.

## APPENDICE

TABLEAUX DES MEMBRES DU CONSEIL DE KARYÉS  
ATTESTÉS ENTRE 1387 ET 1516

— Ces tableaux ne comportent que les monastères dont des représentants signent les actes conservés à Dionysiou. Pour des raisons de commodité, les monastères qui, pendant une période donnée, n'ont pas de représentants attestés, ont été omis dans les tableaux correspondants.

— Le titre de ces représentants, lorsqu'il accompagne leur signature, est indiqué par les abréviations suivantes : **h** = higoumène, **p** = prohigoumène, **g** = gérôn ou starec.

— Les personnages importants, higoumènes ou prohigoumènes, mentionnés dans le texte des documents ou signant en tant que parties contractantes, et non pas comme membres du Conseil, sont entre crochets.

— Les signatures slaves ou géorgiennes sont signalées par un astérisque (\*).

— Dans le cas où nous avons deux rédactions du même document avec des divergences dans les signatures, celles-ci sont signalées par l'emploi d'italiques, et des explications en tête du tableau.

— Pour les documents dont les originaux ne m'ont pas été accessibles, j'ai conservé les lectures des éditeurs, même lorsqu'il y a de bonnes raisons d'en soupçonner l'exactitude.

EXPLICATIONS CONCERNANT LES DOCUMENTS UTILISÉS CI-DESSOUS

En tête de chaque colonne, après la date, vient le renvoi à l'édition du document. Les explications qui suivent se rapportent aux documents qui présentent des particularités.

Tableau I.

— 1<sup>er</sup> novembre 1392 : pour la date du *Pantokrator* n° 13, cf. les notes de notre n° 7 ; les actes *Pantokrator* nos 8 et 9 sont émis pour confirmer le n° 13 et en reprennent la liste (avec une variante insignifiante).

— octobre 1400 : cet acte a été émis en deux exemplaires originaux, destinés à chacun des deux monastères intéressés, Dionysiou et Saint-Paul. Les deux originaux se trouvent actuellement à Saint-Paul et ils ont été édités par Eulogios Kourilas, *Ἀγιορειτικὴ Βιβλιοθήκη* 19 (1954), p. 153-156 (exemplaire destiné à Dionysiou) et 222-227 (exemplaire destiné à Saint-Paul) ; cf. *supra*, p. 14, note 48. L'acte original a été signé par une commission de moines, constituée par le prôtos pour trancher le différend ; ils ne sont pas forcément les représentants de leurs monastères au Conseil de Karyés (à noter la présence de Théodosios [?] ou Théodoulos [?], p. 156, pneumatikos de Karyés,

qui pourrait être identique au représentant de Stéphanou, cf. *infra*). L'exemplaire destiné à Saint-Paul comporte des signatures d'authentification supplémentaires (restituées en partie par l'éditeur sur la foi de copies) dont on ne saurait dire si elles sont contemporaines de l'original : ces noms sont composés en italique.

— La comparaison de nos nos 7, l. 19, 20 et 9, l. 47, 48 permet d'affirmer que Iakôbos de Cha(i)rontos et Théodoulos de Stéphanou emploient parfois (novembre 1394, août 1395, juin 1398, peut-être octobre 1400 cf. *supra*, août 1405) des signatures abrégées, sans le nom de leur monastère. Ces signatures viennent d'habitude à leur place normale, avant l'higoumène de Mènitze.

Tableau II.

— avril 1471 : la liste provient de l'original, encore inédit, photographié à Kastamonitou en 1966. Au sujet de ce document, cf. J. Darrouzès, *REB* 22 (1964), p. 281-282.

— janvier 1481, notre n° 34 : sont composés en italiques les noms qui n'apparaissent que dans la copie B.

— 1504/5, *EEBZ* 6 (1929), p. 278-279 : l'éditeur, Kténas, n'a pas pu lire plusieurs signatures slaves, signalées par des points d'interrogation.

— 1505/6 : probablement identique avec l'acte du 25 mai 1506, cf. *Kullumus* n° 50, p. 165.

— 1511/12 : acte du Conseil de Karyés, confirmant les bornes entre Dionysiou et Grégoriou. La liste provient de l'original de Dionysiou (*Catalogue* n° 71, avec fac-similé) et de copies modernes de Grégoriou. La liste du document de Dionysiou étant plus complète, les noms qui lui sont propres sont composés en italiques. Les higoumènes de Dionysiou et de Grégoriou signent seulement les exemplaires destinés à l'autre monastère. L'authenticité de ce document a été contestée sans raison par Eulogios Kourilas, *Ἀγιογραφικὴ Βιβλιοθήκη* 19 (1954), p. 151.

— 1512/13 : la liste provient de l'original de Zographou (*Zographou* n° 56) et de celui de Kastamonitou, encore inédit, photographié par nous en 1966. Sont composés en italiques les signatures qui sont propres à l'un de ces deux originaux.

— 16 juin 1513, Barlaam, *Grégoriou*, p. 48 : la liste a été complétée et corrigée après collation sur l'original, photographié par nous à Grégoriou en 1962. L'original étant mal conservé, on n'y voit plus certains noms que donnent les copies postérieures : ceux-ci sont composés en italiques.

— 1513/14, *EEBZ* 6 (1929), p. 279-280, cf. *ibid.* 7 (1930), p. 117, n° 59 : le document est reproduit en partie ; à l'exception du prôtos, les autres personnages y sont mentionnés dans le texte : commission pour trancher un litige.

— 8 mai 1516 : original inédit de Dionysiou (*Catalogue* n° 75, avec fac-similé).

TABLEAU I

	août 1387 <i>Kullumus</i> n° 39	janvier 1389 <i>Chilandar</i> n° 159	mars 1392 <i>Zographou</i> n° 51	1 <sup>er</sup> novembre 1392 <i>Pantokrator</i> n° 13	<i>Pantokrator</i> n° 8
Prôtos.....	Dôrothéos	David	Néophytos	Iérémiás	Iérémiás
Ancien prôtos .....					
Cha(i)rontos.....	Iakôbos h.	Iakôbos h.	Iakôbos h.		
Chilandar.....				Théodosios h.	Théodosios h.
Chouliara.....					
Iviron.....				Makarios h., métropolitite	Makarios h., métropolitite
Kallistos.....					
Kaproullè.....		Joseph h.	Joasaph h.		
Lavra.....				Euthymios h.	Euthymios h.
Lèmnaiou.....					
Makrou.....					
Makrygénè.....					
Mènitze.....		Damianos h.	Damianos h.		
Philothéou.....					
Rossikon.....					
Saints-Anges.....					
Saint-Onouphrios...		Kallistos h.			
Stéphanou.....	Théodoulos h.	Théodosios h., ekklésiarchès de Karyés	Théodoulos h.		
Vatopédi.....				Dositheos h.	Dositheos h.
Xystrè.....					
dékarchos.....					
dikaïos.....					
ekklésiarchès.....	Théonas Damianos	Théodosios h. de Stéphanou	Matthaïos		
épitêrêtès.....			Kallistos		
ancien épitêrêtès....	Ioakeim		Ioakeim Serbiôtès		

TABLEAU I (suite)

	<i>Pantokrator</i> n° 9	décembre 1392 <i>Chilandar</i> n° 160	novembre 1394 notre n° 7	juin 1395 (Lavra) 'Αγιορ. Βιβλιοθήκη 19 (1954), p. 19.	août 1395 (Chilandar) Mošin-Sovre, p. 37.
Prôtos.....	Iérémiás	Iérémiás	Iérémiás	Iérémiás	Iérémiás
Ancien prôtos.....					
Cha(i)rontos.....			<i>Iakôbos</i> (?), cf. p. 206.		<i>Iakôbos</i> (?), cf. p. 206.
Chilandar.....	Théodosios h.				
Chouliara.....					
Iviron.....	Makarios h., métropolitite				
Kallistos.....					
Kaproullè.....					Joseph h.
Lavra.....	Euthymios h.	Charitôn ekklésiarchès			
Lèmnaiou.....					
Makrou.....			Gérasimos h.		Gérasimos h.
Makrygénè.....					
Ménitzè.....			Damianos h.		Damianos h.
Philothéou.....					
Rossikon.....					
Saints-Anges.....					
Saint-Onouphrios...			Kallistos h.		Kallistos h.
Stéphanou.....			<i>Théodoulos</i> (?), cf. p. 206.		<i>Théodoulos</i> ekklésiarchès(?), cf. p. 206.
Vatopédi.....	Théodosios h.				
Xystrè.....			Makarios h.		Maximos h.
dékarchos.....					
dikaïos.....					
ekklésiarchès.....				Damianos	Théodoulos (de Stéphanou ?)
épitêrêtès.....					
ancien épitêrêtès....					

TABLEAU I (suite)

	novembre 1395 notre n° 8	juin 1398 <i>Kuillumus</i> n° 42	janvier 1400 notre n° 9	octobre 1400 (S. Paul) cf. notice en tête du tableau	août 1405 <i>Kuillumus</i> n° 43
Prôtos.....	*Jean le Kalybite	Iérémiás	Néophytos	Gennadios	Iérémiás
Ancien prôtos.....					Gennadios
Cha(i)rontos.....		<i>Iakôbos</i> (?) cf. p. 206.	Iakôbos h.		
Chilandar.....				* <i>Grégorios h.</i> , *Iovanès	*Sabbas h.
Chouliara.....	Ephraïm h.				
Iviron.....				Makarios	
Kallistos.....	Gennadios				
Kaproullè.....	Daniel épitêrêtès				
Lavra.....				<i>Markos h.</i> , Sôphronios	
Lèmnaiou.....	Néophytos Koupash.				
Makrou.....			Gérasimos h.		
Makrygénè.....					
Ménitzè.....			Damianos h.		
Philothéou.....					Makarios dikaios
Rossikon.....				* <i>Epiphánios p.</i> *Nikandros	Jean ekklésiarchès
Saints-Anges.....	Isidôros				
Saint-Onouphrios...					
Stéphanou.....		<i>Théodoulos</i> (?), cf. p. 206	Théodoulos h.		<i>Théodoulos</i> (?) cf. p. 206
Vatopédi.....				<i>Ignatios h.</i> , Makarios	Charitôn p.
Xéropatamou.....				<i>Grégorios h.</i> , <i>Gérasimos p.</i>	
Xystrè.....	Néophytos h. Matthaïos	Maximos			
dékarchos.....	Michel				
dikaïos.....					
ekklésiarchès.....	Dôrothéos				
ancien ekklésiarchès.					
épitêrêtès.....	Daniel Kaproullès	Théodoulos	Dionysios		Paul
ancien épitêrêtès....		Kallistos			

TABLEAU I (suite)

	3 novembre 1409 Stojanović, <i>Akti</i> , p. 51 (S. Paul)	1 <sup>er</sup> novembre 1427 notre n° 23	27 janvier 1430 <i>Rossikon</i> n° 13	20 janvier 1430, notre n° 24
Prôtos.....	*Syméon	Daniel	Daniel	Daniel
Ancien prôtos.....				
Cha(i)rontos.....				
Chilandar.....			*Grégorios h.	
Chouliara.....				
Iviron.....			Onouphrios h.	
Kallistos.....				
Kaproullè.....	*Daniel h.	Daniel épitérètès		Daniel épitérètès
Lavra.....			Isaïas dikaios, ekklesiarchès	
Lèmnaiou.....				
Makrou.....	*Dométianos h.	*Théodôros h.		
Makrygénè.....		*Môysès h.		
Ménitzè.....				
Philothéou.....		* ?		
Rossikon.....				
Saints-Anges.....				
Saint-Onouphrios...				
Stéphanou.....				
Vatopédi.....			Daniel Pégonitès	
Xèropotamou.....				
Xystrè.....	*Néophytos h.	Néophytos h.		
dékarchos.....				
dikaïos.....				
ekklèsiarchès.....	*Théodosios	Isidôros		
ancien ekklèsiarchès.	*Dôrothéos	Dôrothéos Gérasimos		Gérasimos
épitérètès.....	*Paisios	Daniel Kaproullès		Daniel Kaproullès
ancien épitérètès...				

TABLEAU II

	30 mai [1462 ?] notre n° 29	1466/7 (Chilandar) Mošin-Sovre, p. 43	avril 1471 Kastamonitou inéd.	juillet 1472 notre n° 31	janvier 1481 notre n° 34
Prôtos.....	Kallistos	Dôrothéos	Daniel		<i>Manassès</i>
Ancien prôtos.....				Daniel de Lavra	
Chilandar.....			*Athanasios h.	Paisios g.	Kyprianos g.
Chouliara.....	Gérasimos				
Dionysiou.....					[Agathôn h., Léontios]
Docheiariou.....		Simôn g.	Séraplôn g.		
Esphigménou.....		Merkourios h.	Markôn h.	Markôn h.	<i>Néophytos h.</i>
Grégoriou.....					
Haglôn Patérôn (?).	Syméon				
Iviron.....			*Euthyme (?)	Théophanès g.	
Kaproullè.....					
Karakallou.....					
Kastamonitou.....		Benjamin h.		Benjamin h.	Joseph
Kôphou.....	Niphôn ou Néophytos				
Koutloumousi.....			Môysès h.	Daniel h.	Kallinikos
Lavra.....		Joasaph Attaleiôtès g.	Gérasimos g.	Daniel ancien prôtos, Gérasimos g.	Néophytos h., Hiérothéos, Matthaïos
Makrou.....	Paul				
Makrygénè.....	Joseph				
Pantokrator.....					
Philothéou.....			Antônios h.		Aberkios
Rossikon.....		Malachias p.		Malachias h.	Sisôès
Saint-Paul.....		Théophanios h.	Parthénios g.	Barsanouphios h.	Vitalios
Simonopétra.....			Gennadios h.	Gennadios h.	
Vatopédi.....		Théolèptos h.	Théodoulos g.	Théolèptos p. Théodórètès g.	Théodosios Kantakouzênos, Matthaïos Prochoros
Xèropotamou.....		Matthaïos p.	Makarios p.	Pachômios g.	Benediktos
Xystrè.....					
Zographou.....		Eustratios g.	*Niphôn h.	Joseph g.	Misaël g.
dikaïos.....	Paisios				Paisios

TABLEAU II (suite)

	juin 1483 <i>Zographou</i> n° 55	octobre 1488 notre n° 35	1493/4 notre n° 36	entre 1494 et 1496 notre n° 37	entre 1494 et 1496 notre n° 38
Prôtos.....	Ignatios	Ignatios	Ignatios	Ignatios	
Ancien prôtos.....		Paul			
Chilandar.....	*Charitôn g.		Euthymios h.	*Euthymios p.	*Théodosios g.
Chouliara.....					
Dionysiou.....	Anthimos		[Iakôbos h.]		
Docheiariou.....	Gérasimos h.		Makarios h.		
Esphigménou.....	Néophytos h.		Gérasimos h.	Néophytos p.	
Grégoriou.....	*Aberkios p.		Néophytos g.		
Hagiôn Patérôn (?).					
Iviron.....			Théophanès g.	*Galaktion	*Galaktion
Kaproullè.....					
Karakallou.....					
Kastamonitou.....			Joseph g.		*Isaias
Kôphou.....					
Koutloumousi.....			Pachômios g.	*Matthaios	*Matthaios h.
Lavra.....			Néophytos h.	Néophytos p., Iakôbos	Néophytos, Dionysios
Makrou.....					
Makrygénè.....					
Pantokrator.....			Martyrios g.	Grégorios	
Philothéou.....	*Philothéos p.		Théodosios h.	*Germanos p.	
Rossikon.....	*Sérapiôn g.		Babylos g.	*Euphrosynos h.	*Euphrosynos h.
Saint-Paul.....			Pétrônios g.	*Gérasimos g.	*Pétrônios g.
Simonopétra.....			Isidôros g.		
Vatopédi.....	Manassès h.		Kyrillos p.	Matthaios	Néophytos, Matthaios
Xénophon.....	*Joseph h.		Joseph h.		
Xèropotamou.....			Dionysios g.	*Théodôretos dikaios	
Xystrè.....					
Zographou.....	*Métrophanès h.		Misaël g.	*Ephraïm g.	*Gélasios g.
dikaïos.....		Pafsios			

TABLEAU II (suite)

	mai 1496 notre n° 39	26 septembre 1500 (Iviron) <i>Gédéôn, Patr. Ef.</i> , p. 7	avril 1502 (Lavra) ΕΕΒΣ 23 (1953), p. 563.	23 juin 1503 notre n° 42	1504/5 (Docheiariou) ΕΕΒΣ 6 (1929), p. 273-279.
Prôtos.....	Grégorios	Béssariôn	Béssariôn		*Môysès
Ancien prôtos.....					Ignatios du Pantokrator
Chilandar.....	*Isaias p.			*Syméôn h.	
Chouliara.....		Nikodèmos			
Dionysiou.....	Iakôbos h.				Théodosios g.
Docheiariou.....	Makarios h.			Simôn dikaios	Thomas h.
Esphigménou.....				Joseph g.	Palladios
Grégoriou.....	*Spyridôn h.			*Niképhoros h.	*Niphôn h. (?)
Iviron.....	Dionysios		Néophytos	Misaël	Néophytos g.
Kaproullè.....		Gérasimos			
Karakallou.....				*Stéphanos h.	*Maximos h.
Kastamonitou.....	Joseph			*Pachômios	
Kôphou.....		Gabriel			
Koutloumousi.....	*Môysès				* ?
Lavra.....	Neilos, Germanos			Néophytos p.	Niphôn p.
Makrou.....		Métrophanès			
Makrygénè.....					
Pantokrator.....			Néophytos p.	Neilos h.	Ignatios ancien prôtos
Philothéou.....			*Théodosios p.		* ?
Rossikon.....	Joseph			*Joseph g.	
Saint-Paul.....				*Arsénios g.	
Simonopétra.....				*Ananias h.	Ananias h.
Vatopédi.....	Sôphronios		Stéphanos	Martyrios ekklesiarchès, Sôphronios	Kyrillos h.
Xénophon.....				*Rômanos h.	* ?
Xèropotamou.....	Grégorios			Grégorios	* ?
Xystrè.....		Athanasios			
Zographou.....	Onouphrios g.			*Philothéos h.	* ?
dikaïos.....					

TABLEAU II (suite)

	1505/6 (Lavra) Ἑλληνικά 2 (1929), p. 348	25 mai 1506 <i>Kutlumis</i> n° 50	1511/12 Dionysiou inédit Grégoriou, cf. en tête du tableau, p. 206	1512/13 <i>Zographou</i> n° 56, Kastamonitou, inédit.
Prôtos.....	*Métrophanès	*Métrophanès		*Sabbas
Ancien prôtos.....			*Métrophanès	*Métrophanès de Makrou
Chilandar.....	*Makarios g.	Makarios g.		*Paul g.
Chouliara.....				
Dionysiou.....		Païsios	[Maximos h.]	Maximos h.
Docheiariou.....		Grégorios h.		Joseph h.
Esphigménou.....		Gérasimos p.		<i>Daniel</i>
Grégoriou.....			[*Niképhoros h.]	*Niképhoros p.
Iviron.....		Néophytos g.		Sabbas
Kaproullè.....				
Karakallou.....				
Kastamonitou.....				*Nestôr h.
Kôphou.....				
Koutloumousi.....			*Syméon h.	*Simôn h.
Lavra.....				Néophytos p.
Makrou.....				*Métrophanès
Makrygénè.....				
Pantokrator.....		Néophytos p.		Néophytos h.
Philothéou.....				*Joseph
Rossikon.....	*Môysès	*Môysès		*Simôn g.
Saint-Paul.....	*Raphaël g.	Raphaël g.		*Jean h.
Simonopétra.....				
Vatopédi.....		Néophytos h.	Gérasimos domesti- kos, <i>Sabbatios</i>	Silvestros g., Matthaïos g.
Xénophon.....	*Rômanos h.	*Rômanos h.		*Georges h.
Xéropotamou.....				*Athanasios h.
Zographou.....	*Joseph	*Joseph, *Gérasimos g.		
domestikos.....			Arsénios	
épitérôtès.....			Gabriel	

TABLEAU II, (suite)

	3 mai 1513 <i>Zographou</i> n° 55 (Complément)	16 juin 1513 Barlaam, <i>Grégoriou</i> , p. 48	1513/4 ΕΕΒΣ 6 (1929), p. 279-280 (Docheiariou)	8 mai 1516 Dionysiou inédit
Prôtos.....	*Sabbas	*Sabbas	Joseph	Gabriel
Ancien prôtos.....		Païsios de Lavra	[Métrophanès de Makrou]	
Chilandar.....		*Matthaïos h.		*Sabbas p.
Chouliara.....				
Dionysiou.....	Maximos h.			
Docheiariou.....	Joseph h.			Joannikios h.
Esphigménou.....				Gérasimos
Grégoriou.....				
Iviron.....	Sabbas	<i>Gennadios</i>		
Kaproullè.....			[Gérasimos g.]	
Karakallou.....				
Kastamonitou.....		*Théo...		
Kôphou.....				
Koutloumousi.....				*Théodosios
Lavra.....		Païsios ancien prô- tos		Païsios h.
Makrou.....			[Métrophanès ancien prôtos]	
Makrygénè.....				
Pantokrator.....	Néophytos h.	<i>Makarios</i>		
Philothéou.....		<i>Philothéos</i>	[Sérapiôn, Damianos, Philippos g.]	*Gérasimos
Rossikon.....	*Syméon g.	*Païsios h.	[Païsios p., Simôn Chalkias, Gennadios Tzaggarès]	
Saint-Paul.....	*Jean h.			
Simonopétra.....				Kallistos h.
Vatopédi.....	Matthaïos g., Silves- tros g.	<i>Matthaïos, Sôphro- nios</i>		Martyrios p.
Xénophon.....	*Georges h.	*Georges h.		
Xéropotamou.....		*Athanasios		*Misaël g.
Xystrè.....				
Zographou.....		*Théodosios h.		*Joseph h.
dikaïos.....				*Christophoros



## INDEX GÉNÉRAL

Les chiffres en italiques renvoient aux pages, les chiffres gras aux numéros des actes et les chiffres ordinaires aux lignes.

App. = Appendice ; app. = apparat ; not. = notice ; n. = note.

Les noms des monastères athonites, sauf Saint-Paul, sont abrégés : Chi = Chilandar ; Dio = Dionysiou ; Do = Docheiariou ; Es = Esphigménou ; Grè = Grégoriou ; Iv = Iviron ; Kar = Karakallou ; Kas = Kastamonitou ; Kou = Koutloumousi ; La = Lavra ; Pa = Pantokrator ; Phi = Philothéou ; Ro = Rossikon (Saint-Pantéléïmon) ; Si = Simonopétra ; Sta = Stavronikita ; Va = Vatopédi ; Xén = Xénophon ; Xèr = Xèropotamou ; Zo = Zographou.

'Αδασγός, paysan, **25**, 72.

1 'Αβέρκιος, hiéromoine de Phi (1481), **34**, 24. Cf. App. 211.

2 'Αβέρκιος, prohig. de Grè, App. 212.

'Αγάθων, hiéromoine et kathig. de Dio (1481), 17, 20 ; **34**, 1. Cf. App. 211.

'Αγαλλιανός (Σουλαγιμάνης), témoin musulman (environ 1500), 40 not., 21.

'Αγαπητός, cf. 'Αλθανίτης.

ἀγγαρεία, **24**, 33, app.

'Αγγέλων (νεώς τῶν ἀγίων), 8 not. 74, 32.

'Αγία 'Αναστασία, toponyme à Lemnos, **25**, 62.

'Αγία Εἰρήνη, toponyme à Lemnos, **21**, 104 ; **25**, 128.

'Αγίας Σοφίας ([ναός] τῆς), à Thessalonique, 1, 41, 46, 50 ; **19** not. ; **33** not. 169 ; **41** not. ; (μέγας) ναός τῆς ἐνυποστάτου λόγου Θεοῦ Σ., **41**, 2-3, 21.

"Αγιον Ὄρος, **4**, 15, 23 ; **6**, 23, 27, 31 ; **7**, 1, 18 ; **8**, 25, verso 1 (svetie gori) ; **9**, 43 ; **15**, 20, 27 ; **23**, 5, 32 ; **24**, 5, 35 ; **29**, 13 ; **31**, 10 ; **33**, 5 ; **34**, 16 ; **35**, 20 ; **36**, 1-2, 6 ; **37**, 7 ; **38**, 3, 9 ; **39**, 1, 4, 27 ; **40**, 22. — ἱερὸν καὶ θεῖον ὄρος τοῦ 'Α. Ὄ. **15**, 3. — ἅγιον ὄρος τοῦ Ἄθω (οὐ ὁ Ἄθως), **3**, 1 ; **5**, 2 ; **6**, 2 ; **10**, 1 ; **13**, 1 ; **16**, 1 ; **20**, 1 ; **26**, 1 ; **40**, 1 (τοῦ Ἄθωνος). — θεῖον ὄρος τοῦ Ἄθωνος (οὐ ὁ Ἄθως), **17**, 1 ; **27**, 8. — τὸ Ὄρος, **4**, 61. — ἱερὸν καὶ ἅγιον τοῦτο δ. **15**, 5. — ἅγιον καὶ θεοσυλλάλητον δ., **4**, 26 ; cf. Ἄθως.

ἀγιορείτης, **41** not. 190.

ἀγιορειτικός, cf. μοναστήριον, μονή.

'Αγιορείτισσα (Μαρία ἡ), donatrice (1420), **19** not., 1, 37.

"Αγιος Γεώργιος τὰ Νεώματα, toponyme à Lemnos, **21** not., 16, 39-40 ; **22**, 23 ; **25** not. 140, 142, 54, 91.

"Αγιος Δημήτριος, village à Kassandra, **20** not. 116, 118, 19.

"Αγιος Θωμάς, toponyme à Lemnos, **21**, 11 ; **25** not. 140, 88.

"Αγιος Μάμας, village à Kalamaria, **43** not. 196, 13.

"Αγιος Νικόλαος, toponyme à Lemnos, **25**, 79.

"Αγιος Ὀνούφριος, kellion, 4 n 8 ; **39** not. 184.

"Αγιος Παῦλος, village à Kassandra, **18** not. ; **20** not. 118, 120, 22, 36. — 'Αγιοπαυλιτικά δίκαια, **20**, 25.

ἀγιοστεφανίτης, **14** not. 93, 29.

'Αγίων Πατέρων (?), monastère (?), **29**, 14-15, app. ¶ 4 Συμεών.

ἀγορά, **1**, 14 ; **7** not. 71, 72 ; cf. πρᾶσις.

ἀγωγή, **1**, 31.

'Αδάμ, voisin (?), **43**, 9.

ἄδεια, **2**, 54 ; **6**, 30, 37 ; **7**, 8 ; **9**, 28, 33 ; **12**, 13, 14, 16, 18, 28 ; **18**, 13 ; **19**, 25 ; **29**, 4 ; **31**, 16 ; **37**, 5 ; **42**, 6-7 ; ἐπ' ἀδείας, **10**, 18 ; **30**, 6.

ἀδελφᾶτον, **4** not. 59, 52, 58 ; **7** not. 68 ; **15** not. 99, 9.

ἀδελφός (moine), *passim.* ; πατέρες καὶ ἄ., **35**, 1 ;

- ἔγκριτοι ἄ., 41, 15-16 ; ὀσιώτατοι ἄ., 41, 22.  
 ἀδελφὸς τῆς βασιλείας μου, 13 not. ; 17, 4 : cf. Ἰωάννης VII.  
 ἀδελφότης, 39 verso 2.  
 ἀεροπόταμος, 4 not. 58, 26.  
 1 Ἀθανάσιος, [fondateur de La], 4, 20.  
 2 Ἀθανάσιος, hiéromoine, détenteur d'un kellion à Karyés (1488), 35, 3, 5, 6, 12 ; (1493/4), 36 not., 5 (παπᾶς, πρωτατίνος).  
 3 Ἀθανάσιος, hig. de Chi, App. 211.  
 4 Ἀθανάσιος, de Xystrè, App. 213.  
 5 Ἀθανάσιος, hig. de Xèr, App. 214, 215.  
 Ἀθανάσιος, cf. Καραμάλλου.  
 Ἀθηνιώτης (Δημήτριος ὁ), saunier (1415), 14, 23.  
 Ἀθως, 3 et passim ; 4, 20 ; 18, 1 ; cf. Ἅγιον Ὄρος.  
 Ἀιλέζης, « homme » du kadi (environ 1474), 32 not., 10.  
 αἰχμαλασία, 8 ; cf. Turcs pirates.  
 Ἀκάκιος, évêque de Litè et de Rendina (1503/4), 44 not., 5, 28.  
 ἀκαταδούλωτος, 25, 135 ; cf. ἐλεύθερος.  
 Ἀκόρης, forme fautive pour Σκόρης, 43 not. 198, 4.  
 Ἀλδανίτης (Κώνστας ou Κωνσταντῖνος ὁ), parèque de Dio (entre 1430 et 1464), 28, 3, 6. — Ἀγαπητός, frère de, 28, 4, 7.  
 ἀλείας (μέρος), 20 not. 118, 119, 34, 37 ; cf. ἀλιοτόπιον.  
 Ἀλεκασᾶς (Δημήτριος ὁ), saunier (1415), 14, 25.  
 Ἀλέξιος [I<sup>er</sup>, Comnène], 11 ; 4 not. 54.  
 Ἀλέξιος [III et IV, de Trébizonde], cf. Μέγας Κομνηνός.  
 Ἀλέξιος, grand stratopédarque, 5-6, 8.  
 Ἀληθινὸς υἱὸς Σταυρινοῦ, témoin (1503/4), 44, 18-19.  
 ἀλιοτόπιον, 2 not. 44 ; 11 not., 2, 5 ; 18 not., 15 (δημόσιον) ; cf. ἀλείας μέρος.  
 ἀλλόφυλοι, 40, 10 ; cf. Turcs.  
 ἄλογον, 25, 78.  
 Ἀλουποχώριον, village à Kassandra, 11 not., 3, 5.  
 Ἀλτέρτου, 44, 10 : cf. Ἀμπέρτου.  
 Ἀλυάττης et Σπαστρικός, recenseurs, 25 not. 142.  
 ἄλυκάριοι, 14 not. 94-95 ; cf. πρωταλυκάριος.  
 ἄλυκή, 14 not. 94-95, 1, 5, 7, 12.  
 ἀμαξιγή, 20 not. 118, 13-14, 19, 28 ; cf. δρόμος, μονοπάτιον, ὁδός.  
 ἀμπέλιον *passim* ; ἄ. νεόφυτον, 25, 8, 9 ; ἄ. ἰδιοπεριόριστον, 25, 8 ; ἄ. πρωτατίνον, 31, 14 ; cf. ἀμπελών, χειρσάμπελον.  
 Ἀμπελίται, toponyme à Lemnos, 25, 34.  
 ἀμπελόπακτον, 2 not. 45, 37 ; cf. γῆ.  
 ἀμπελών, 3, 6 ; 9, 24 ; 20, 16 ; cf. ἀμπέλιον.  
 Ἀμπέρτου (Μανουὴλ τοῦ), archôn (environ 1474), 32 not., 9 ; (1477), 33 not., 2-3 ; 44 not., 10 (Ἀλτέρτου).  
 Ἀναγνώστης (ou ἀναγνώστης ?), cf. Σπανόπουλος.  
 ἀναθεωρῶ, 20 not. 118-119, 12.  
 ἀνάλυσις, 1, 29.  
 ἀναλώματα (τὰ), 12, 15 ; 17, 7.  
 ἀναμέτρησις, 20, 13.  
 ἀναμετρῶ, 20 not. 119, 13.  
 Ἀνανίας, hiéromoine et hig. de Si (1503), 42 not., 16 (Anania). Cf. App. 213.  
 ἀνάπαυσις, 9 not., 3, 13 ; 24, 16, 18 ; 34, 8 ; cf. πληροφορία.  
 ἀνάπλαγον, 20, 16, 25.  
 Ἀνασοῦφ, témoin musulman (environ 1500), 40, 22.  
 Ἀναστάσης, paysan, 25, 72, 74.  
 Ἀναστάσιος, prêtre, ἐπὶ τῶν δεήσεων [de la métropole de Thessalonique] (1502), 41, 29.  
 Ἀνατολῆς (βασιλεὺς καὶ αὐτοκράτωρ πάσης), 4 not. 57 ; cf. βασιλεὺς.  
 Ἀνατολικός (Θεόδωρος ὁ), saunier (1415), 14, 25.  
 ἀναφορά, 4, 38.  
 ἀναχωρητής, 4, 17.  
 Ἀνδρέας, gérôn à Portaria, témoin (environ 1474), 32, 5.  
 Ἀνδρέας, cf. Διαμίτας, 8 Ἰωάννης.  
 Ἀνδρόνικος [II, Paléologue], 6 n. 19 ; 15 not. 99.  
 Ἀνδρόνικος [IV, Paléologue], 12 ; 13 not., app.  
 Ἀνδρόνικος ὁ τοῦ σκευοφύλαξ, témoin (1463), 30, 11.  
 Ἀνδρόνικος, cf. Καλοδιοικήτου, Καλοῦθης, Κοινοτοσκάλης, Παλαιολόγος, Σεβαστόπουλος.  
 ἀνεμομύλων, 25 not. 137, 143, 12, 68, 138 ; cf. μυλοτόπιον, μύλων.  
 ἀνεπηρέαστος, cf. ἐλεύθερος.

- ἀνεπίγνωστος, cf. ἄνθρωπος.  
 Ἄνθιμος, [hig. ?] de Dio (1483), 17, 20. Cf. App. 212.  
 ἄνθρωπος (= parèque), 17, 8, 10, 12 ; 28 not., 3, 6, 10 ; ἄ. ξένος καὶ ἀνεπίγνωστος τῷ δημοσίῳ, 13 not., 9-10, 13 ; 18 not., 13 ; cf. πάροικος.  
 ἄνθρωπος τοῦ κατῆ, 32 not., 10 ; 33 not. 169 ¶ Ἀιλέζης.  
 Ἄντιαθως ou Μικρὸς Ἄθως, montagne, 3, 4 ; 4 not. 58, 26.  
 ἀντίγραφον, 4 not. 53.  
 ἀντιπρόσωπος, 9, 8.  
 ἀντίσημος, 21, 90 ; 25 not. 145 ; cf. Καμηλάρι.  
 1 Ἀντώνιος, prôtos (1348), 9.  
 2 Ἀντώνιος [IV], patriarche de C/ple, 13 ; (1389), 6 not., 1, 40 ; 7 not. 69, 71, 72 ; 25 not. 147.  
 3 Ἀντώνιος, hig. de Phi, App. 211.  
 Ἀντώνιος, cf. Παγᾶσης.  
 ἀνώγειον, 9, 25 ; 19, 20 : cf. οἴκημα. — ἀνωγαιοκατώγειον, 12, 30 : cf. κελλίον (cellule).  
 ἀνωμαλία, ἄ. τοῦ καιροῦ τῆς μάχης, 13 not. 91, 7 ; ἄ. τοῦ καιροῦ, 17, 8 ; ἄ. καὶ καιρικὴ στίνωσις, 19, 7.  
 Ἀξαλέξιος, saunier (1415), 14, 24.  
 ἀπαίτησις (δημοσιακὴ), 25, 135 ; cf. δόσις.  
 ἀπαιτοῦντες (οἱ), 18, 11.  
 ἀπάρτησις, 10 not. 83, 10.  
 ἀπαρτίζομαι, 10, 13.  
 ἀπειλή, μετ' ἀπειλῆς, 40, 7-8, 12 ; cf. εὐχή.  
 ἀπελύθη, 5, 15 ; 15, 33. — ἀπολύεται, 6, 39. — ἀπολυθέν, 13, 18.  
 ἀπεριόριστος, cf. γῆ.  
 ἀπογεγραμμένος, cf. γράμμα.  
 ἀπογραφεὺς, 25 not. 141 ; cf. δοῦλος.  
 ἀπογραφικός, cf. γράμμα, ἐξίσωσις, θέσις.  
 ἀπογραφικῶς, cf. ἱκανοποιῶμαι.  
 ἀποκαθίσταμαι, 7 not. 71 ; 25, 3.  
 ἀποκατάστασις, 25, 1 ; cf. ἐξίσωσις.  
 Ἀπόκαυχος (Νικόλαος ὁ), témoin (1420), 19, 39.  
 Ἀπόστολος, cf. Φανάρης.  
 ἀργυρᾶ (= milliarèsia), 1 not. 35, 39, 14.  
 Ἀργυρόπουλος, paysan, 25, 65, 72.  
 Ἀργυρός, cf. Ραμπίτας.  
 Ἀργυρός (Δημήτριος ὁ), saunier (1415), 14, 27.  
 Ἀρδαμέρων (ἐπίσκοπος), 44, 5 ¶ 9 Γρηγόριος.  
 1 Ἀρσένιος, gérôn de Saint-Paul (1503), 42 not., 20 (Ar'senie). Cf. App. 213.  
 2 Ἀρσένιος, domestikos de Karyés, App. 214.  
 Ἀρσένιος, cf. Παγᾶσης.  
 ἀρχή, 6, 23, 36, 37 ; ἡγουμενικὴ ἄ., 6, 30.  
 ἀρχιεπισκοπή, cf. Λήμνου.  
 ἀρχιεπίσκοπος, cf. Θεσσαλονίκης, Κωνσταντινουπόλεως, Λήμνου.  
 ἀρχιερεὺς, 41, 19.  
 ἀρχικῶς, 4, 23 ; cf. βασιλικῶς, ῥηγικῶς.  
 ἀρχιπολίμην, 4, 15 ¶ 3 Θεοδόσιος.  
 ἀρχων (titre sous la Turcocratie), 32 not., 9 ; 33 not. 168-169, 2, 8, 12 ; 40 not., 18 ; 41 not. 191, 13, 20 ; 44, 10 ¶ Ἀμπέρτου, Καλοῦθης Δημήτριος, Κήρυκος.  
 ἀρχων (= prôtos), 6 not. 64, 34. — (= propriétaire), 9, 23. — (d'un monastère), 15, 27-28 : cf. ἔφορος.  
 ἀσεβεῖς, 28 not.  
 Ἀσία τῆς ἔω, 12 n. 43.  
 ἀσκούμενος, 4, 29.  
 ἄσπρα, 18 ; 4 not. 58 ; 14 not. 93, 94, 5, 8 ; 29, 4 ; 34, 10 ; 36, 12, 13 ; 41, 10, 16 ; ἄ. κομνηνάτα (= de Trébizonde), 3 n. 3, 11, 13, 15, 16 ; 4 not. 58, 59, 53, 57 ; 15 not. 97, 9, 19, 26, 29 ; 27, 19.  
 Ἀστράς [Γεώργιος Συναδηνός ὁ], symprenthéros, grand stratopédarque, 5, 10 ; (av. 1366), 3 not. 48, 49, 5, 14, 23 ; 25 not. 143.  
 ἀσφάλεια, ἔγγραφος καὶ ἐνυπόγραφος ... ἄ., 1, 4 ; διαλυτικὴ ἄ., 1, 29 ; διαλυτικαὶ ἄ., 1, 39 ; cf. διάλυσις.  
 Ἀτζικὴ, village à Lemnos, 13 ; 3 not. 49 ; 21, 5, 55 ; 25 not. 137, 138-139, 141, 143, 5, 12, 18, 59, 85, 106, 138 ; 28, 3, 6 ; 30 not.  
 αὐγούστα, 1, 31 ¶ Θεοδώρα.  
 αὐθέντης, *passim* ; cf. αὐθεντία, τοπαυθέντης.  
 αὐθεντία, 38, 2, 8.  
 αὐλή, 21, 4, 28, 43-44, 95-96 ; 25, 6 (ἰδιοπεριόριστος), 16, 18, 84, 123 ; cf. προαύλιον.  
 αὐτοκράτωρ, 3 not. 47 ; 4 not. 51 ; 6, 17, 34 ; 15, 18 ; αὐ. καὶ βασιλεὺς, 15, 1 ; βασιλεὺς καὶ αὐ. : cf. βασιλεὺς.  
 αὐτούργια (τὰ), 25 not. 143.  
 ἀφιέρωσις, 9, 37 ; 12, 28 ; 19, 30 ; cf. ἐνδοσις.  
 ἀφιερωτήριος, cf. ἔγγραφον.  
 ἀφορισμός, 33, 7 ; 36 not., 7 (ἀφορισμοί) ; βάρος ἄ., 33, 3 ; 44 not., 8, 13. — ἀφοριστικὸν βάρος, 33, 9 ; cf. ἀφορισμένος.

- "Αφυτος, lieu-dit à Kassandra, 20 not. 118.  
 άφωδευτήριον, 19, 12.  
 άφωρισμένος, 33, 12; 44, 22; cf. άφορισμός.  
 Άχλαδέα, toponyme à Lemnos, 25, 69.  
 άχράς, 20, 18, 24.
- Βαθύλας, géron του 'Ρωσών (1493/4), 36, 29.  
 Cf. App. 212.
- βαγενάριον, 9, 2, 26.  
 βαγένιον, 9, 26.  
 Valaques (princes), 7, 18-19; 39 not. 184.  
 βαλανεϊον, 21, 99; 25 not. 148, 124; cf.  
 λουτρος.
- Βαρδαρίου και Πολεανίνης (έπίσκοπος), 43,  
 35-36 (B. και Πολεανίας); 44, 5 (Πολαια-  
 νίνης), 29 (Μπωλειανίνης και Β.) ¶ 6 Μακά-  
 ριος.
- βάρος, 5, 5, 9; 19, 9 (έπιτελεσματικόν); 26,  
 4; cf. τελέσματα, τέλος.
- Βαρσανούφιος, hiéromoine et hig. de Saint-Paul  
 (1472), 31, 24. Cf. App. 211.
- βασιλεία, ή β. μου, 2, 8 et passim; 3, 1 et  
 passim; 4 not. 51, 53, 56, 57, 16 et passim;  
 5, 1 et passim; 10, 4, 8, 12, 15, 17, 19;  
 13, 1, 5, 6, 9, 11, 16, 17; 15, 1 et passim;  
 16, 1, 5, 6, 9; 17, 2 et passim; 18, 6,  
 12, 18; 26, 1, 3, 7, 9, 13, 16, 18; 27, 6, 25;  
 28 not., 2, 4; ή ήμῶν β. 2, 4; ή β. αὐτοῦ,  
 20, 7; 22, 8; παππική και προπατορική β.,  
 15, 11-12.
- Βασίλειος, géron à Lemnos, témoin (environ  
 1500), 40, 20.
- βασιλεύς, 2 not. 42; 4 not. 51, 53; 11,  
 4, 7; 13, 1; 14, 28; 15 not. 97; 16, 1,  
 3-4; 17, 1, 4, 5; 18, 5; 20 not. 114, 2,  
 5, 40; 22, 1, 4, 5; 26, 6, 13, 18. — βασιλεῖς,  
 4 not. 52; 7, 2; 9, 33; 15 not. 99,  
 10; 18, 2; 27, 16, 21; β. και ήρωες: cf.  
 Μεγάλοι Κομνηνοί. — βασιλεύς 'Ρωμαίων,  
 15 not. 99; β. και αυτοκράτωρ 'Ρωμαίων, 2,  
 67-68; 3, 33-34; 4 not. 57; 10, 25-26. —  
 β. και αὐ. πάσης 'Ανατολής, 'Ιθήρων και  
 Περαιτίας, 4 not. 51, 52, 57, 2, 67-69 ¶  
 'Αλέξιος Ιε', 'Ανδρόνικος ΙΙ, 'Ανδρόνικος ΙV,  
 Θεοδώρα, 'Ιωάννης V, 'Ιωάννης VI, 'Ιωάν-  
 νης VII, 'Ιωάννης VIII, 1 'Ιωάσαφ, Μανουήλ  
 ΙΙ, Μέγας Κομνηνός, Μιχαήλ VIII.
- βασιλικός, cf. βεστιάριον, βιβλίον, γῆ, κῆπος,  
 λαύρα, μάδιος, μονή, ὄδος, πρόσταγμα, τόπιον,  
 χεῖρ.
- βασιλικῶς, 4, 22; cf. αρχικῶς, ῥηγικῶς.  
 Βατοπεδίου ([μονή] τοῦ), 2 not. 43; 3 not.  
 48; 7 not. 68; 9 not., 9; 20 not. 118;  
 25 not. 137, 147; 28 not.; 30 not.; 31,  
 20; 34, 19 (ἀπὸ τὸ Β.); 36, 24; 37, 9 (ἀπὸ  
 τὸ Β.); 39, 28; 42, 9 (ἀπὸ τὸ Β.). — ὁ  
 Βατοπεδινός, 34 app. 19; 38, 11 ¶ 14 Γε-  
 ράσιμος, 8 Δανιήλ, 3 Δοσίθεος, 4 Δωρόθεος,  
 6 Θεοδόσιος, 11 Θεοδόσιος, 4 Θεόδουλος, 2  
 Θεοδώρητος, Θεόκλητος, 2 'Ιγνάτιος, 2 Κῦ-  
 ριλλος, 9 Μακάριος, 3 Μανασσῆς, 2 Μαρτύ-  
 ριος, 5 Ματθαῖος, 6 Ματθαῖος, 12 Ματθαῖος,  
 8 Νεόφυτος, Σαββάτιος, Σιλβέστρος, 4 Στέ-  
 φανος, 1 Σωφρόνιος, 4 Χαρίτων.
- Bayazid II, sultan, 17, 18.
- βέβρανος, cf. γράμμα.
- βελτιῶ, 2, 46, 55; 3, 15; 9, 27; 10, 9; 24,  
 13; 35, 8.
- βελτιώσεις, 17, 8; 23, 13, 20; 24, 26; 35,  
 11.
- Βενέδικτος, hiéromoine de Xèr (1481), 34, 21.  
 Cf. App. 211.
- 1 Βενιαμίν, hig. de Kas (1472), 31, 22; 32  
 not. Cf. App. 211.
- 2 Βενιαμίν, hiéromoine, détenteur d'un kellion  
 à Karyés (1488), 35, 3, 5, 6, 11; 36 not.
- 3 Βενιαμίν, moine (?), témoin (1488), 35, 21.  
 Vénitiens, 16 not.; 30 not.; 33 not. 169.
- Βερροίας (ou 'Ιθρηίας, μητροπολίτης), 4 not.  
 53 ¶ Μεθόδιος.
- βεστιάριον, de C/ple, 1, 38 (εὐσεβὲς βασιλικόν);  
 de Trébizonde, 3 n. 3; 4, not. 59, 54 (θεο-  
 φούρητον).
- βήλου, cf. κριτής.
- Βησσαρίων, πρὸτος (1500, 1502), App. 213.
- βιβλίον (βασιλικόν), 25 not. 141.
- Βιγλί, toponyme à Lemnos, 25, 33.
- Βιτάλιος, moine de Saint-Paul (1481), 34, 21.  
 Cf. App. 211.
- Βλατάδων (μονή τῶν), à Thessalonique, 20 not.  
 117, 15.
- Βλαχία, "Ανω Β. [= Épire], 9 not.; Κάτω Β.  
 [= Thessalie], 9 not., 4-5.
- Βολεροῦ, Στρυμόνος και Θεσσαλονίκης (κριτής),  
 1, 16 ¶ Λέων.
- βολή, τόξου β. (distance), 20, 18.
- Βούλγαρις (Θεόδωρος ὁ), paysan (peu av.  
 1425), 21, 84-85; parèque de Dio (1430),  
 25 not. 146, 118-119.

- Βουλγάρου (βοσικὸς κῆπος τοῦ), 22, 17;  
 25, 47; cf. κῆπος.
- Βουλγάρου (γῆ Δημητρίου τοῦ), 22, 24; 25, 56.
- Βουλευτήρια (τὰ), 5, 9, 10; 4 not. 58, 27 ¶  
 1 Δομέτιος.
- βούλλα, cf. σφραγίς.
- Βουνάδες, parèques de La, 25 not. 140.
- Βουνάρια (τὰ), collines à Lemnos, 21, 63; 25  
 not. 140, 109.
- Βουνεάδα, village à Lemnos, 21 not., 2, 18-19  
 (τῶν Βουνεάδων), 58, 106; 22, 9; 25  
 not. 137, 140, 142, 144, 145, 38, 92 (τῶν  
 Βουνεάδων), 107-108 (id.), 129; 26, 8.
- Βουρκά(δος?), 1 not. 37.
- Βουρκάνων (τῶν), village de Kalamaria (?),  
 1 not. 37, 38, 9; Vlkano, V'lkano, VI'kan",  
 1 not. 35, 37.
- Βουσμῆς, voisin, 21, 62; 25 not. 138, 109.
- βρέδιον, 19, 27.
- Βρύνιος (Μιχαήλ ὁ), saunier (1415), 14, 26.
- Γαδρᾶς, pronioaire († av. 1347), 2 not. 44, 45,  
 36.
- 1 Γαβριήλ, prêtre (1488), 35, 20.
- 2 Γαβριήλ, πρὸτος (1516), 32 not. Cf. App.  
 215.
- 3 Γαβριήλ, de Kòphou, App. 213.
- 4 Γαβριήλ, épitérète de l'Athos, App. 214.
- Γαγᾶς (Γεώργιος ὁ), saunier (1415), 14, 26.
- Γαζῆς (Παῦλος ὁ), doulos de l'empereur (1409),  
 11 not., 7; 22 not.
- Γαῖμερι, village à Kalamaria, 43 not. 197,  
 24, 26, app. 30.
- Galaktion, d'Iv (entre 1494 et 1496), 37 not.,  
 10; 38 not., 13. Cf. App. 212.
- Gattilusi, seigneurs de Lesbos, 10 not. 82; de  
 Lemnos, 30 not.
- γειτονία, 19, 8.
- Γελάσιος, géron de Zo (entre 1494 et 1496),  
 38 not., 15 (Gelasie). Cf. App. 212.
- 1 Γεννάδιος, πρὸτος (1393/4?), 7 not. 69;  
 8 not. 75; 23 not., 5, 22; 24, 5.
- 2 Γεννάδιος ὁ Κάλλιστος, moine (1395), 8, 27.  
 Cf. App. 209.
- 3 Γεννάδιος, πρὸτος (1400), 7, 14; 6 not. 66;  
 7 not. 69; 39 not. 185. Cf. App. 209;  
 ancien πρὸτος, App. 209.
- 4 Γεννάδιος, hig. de Si (1472), 31, 26. Cf.  
 App. 211.
- 5 Γεννάδιος, hiéromoine et hig. τοῦ 'Υπομι-  
 μνήσκοντος (1502), 41 not. 191, 27; et  
 protosyncelle (1503/4), 44 not. 200, 6.
- 6 Γεννάδιος, d'Iv, App. 215.
- 7 Γεννάδιος, de Ro, App. 215 (Gennadios tzag-  
 garès ou Tzaggarès).
- 1 Γεράσιμος, πρὸτος (1374), 7 not. 70.
- 2 Γεράσιμος, moine, détenteur d'un kellion  
 à Karyés († av. 1394), 7 not. 68, 3; Γ. ὁ  
 Παχύς, 9, 1.
- 3 Γεράσιμος, hig. de Makrou (1394), 7, 23;  
 (1400), 9, 50. Cf. App. 208, 209.
- 4 Γεράσιμος [hig.?] de Dio (1403), 20.
- 5 Γεράσιμος, hiéromoine et ancien ecclésiar-  
 que de Karyés (1427), 23, 36; (1430),  
 24, 37. Cf. App. 210.
- 6 Γεράσιμος, hiéromoine de Chouliara (1462?),  
 29, 13. Cf. App. 211.
- 7 Γεράσιμος, géron de La (1472), 31, 20. Cf.  
 App. 211.
- 8 Γεράσιμος, hig. d'Es (1493/4), 36, 27.  
 Cf. App. 212; prohig., App. 214.
- 9 Γεράσιμος, géron de Saint-Paul (entre 1494  
 et 1496), 37 not., 13 (Girasim). Cf. App.  
 212.
- 10 Γεράσιμος, prohig. de Xèr, App. 209.
- 11 Γεράσιμος, hig. de Do, App. 212.
- 12 Γεράσιμος, de Kaproullè, App. 213; le  
 même (?), géron, App. 215.
- 13 Γεράσιμος, géron de Zo, App. 214.
- 14 Γεράσιμος, domestikos de Va, App. 214.
- 15 Γεράσιμος, d'Es, App. 215.
- 16 Γεράσιμος, de Phi, App. 215.
- Γεράσιμος, cf. Ραδωνίας.
- 1 Γερμανός, hiéromoine et prohig. de Phi (entre  
 1494 et 1496), 37 not., 11 (Girman). Cf.  
 App. 212.
- 2 Γερμανός, moine de La (1496), 39, 28.  
 Cf. App. 213.
- Γερονήσιτης, voisin, 25, 61.
- γέρων (laïc notable), 32 not., 2-3, 5; 40  
 not., 6 (έγκριτώτεροι και πρακτικώτεροι γ.),  
 18, 20; cf. πρωτόγερος.
- γέρων, γέροντας (moine), passim. — οἱ γέροντες  
 (και ήγούμενοι) τοῦ καθίσματος, 8, 7, 10,  
 18; 23, 14, 30; 24, 13-14 (τῶν καθισμάτων),  
 19, 32; 35, 4 (τῶν καθισμάτων), 17 (id.);  
 γ. τῶν Καρέων, 29, 12; γ. τῆς ἱεράς συνά-  
 ξεως, 31, 10-11, 18-19; 34 not. 172.
- γεωμέτρης, 20 not. 118, 11.

- γεωμετρικῶς, 21, 13 ; 25, 90.  
 1 Γεώργιος, [moine] de Kas (environ 1474), 32, 7.  
 2 Γεώργιος, prêtre, témoin (1503/4), 44 not., 18.  
 3 Γεώργιος, hig. de Xén, App. 214, 215.  
 Γεώργιος, cf. Ἀστράς, Γαγάς, Καλός, Καταψίχου, Μανολᾶς, Ξενίτης, Πρίγκηψ, Φαρμάκης, Φραγκόπουλος, Χατζίλαλας.  
 Γεωργίου (παλαιοεκκλησι(ο)ν τοῦ ἁγίου), à Lemnos, 21, 65 ; 22, 18 ; 25, 49, 110.  
 γῆ, *passim* ; γ. ἀπεριόριστος, 18 not., 6 ; βασιλική γ., 20 not. 118, 35, 37 ; κλασματική γ. 1 not. 40 ; γ. ἰδιοπεριόριστος, 25, 18-19 ; 43, 1 ; γῆ καὶ ἀμπελόπακτον τὰ ὄντα... δημοσιακά, 2, 36-37.  
 Γιαννᾶς, prêtre, 44 not. : cf. 9 Ἰωάννης.  
 Γλυκός (Δημήτριος ὁ), témoin (1415), 14 not. 93, 29.  
 Γλυκός, chartophylax de Thessalonique, 14 not. 93.  
 Γομάτου, métouchion de La à Lemnos, 3 not. 48 ; 25 not. 140.  
 γονικόθεν, 11, 2.  
 γονικός, cf. κληρονομία, κτήμα, μονή.  
 γονικότης, κατὰ λόγον γ., 2, 33, 46, 50, 54, 57 ; 10, 10, 18.  
 γούρνα (ξόλινος), 12 n. 41 ; cf. ὕδροκλιν.  
 Γραβανιστή, Τραχανιστή, torrent à l'Athos, 39 not. 184 ; cf. Δρουβανιστής.  
 γράμμα, 7, 17 ; 8 not. 73, 21 ; 11, 3 ; 12, 5, et *passim* ; 14, 2, 4 ; 23, 30 ; 24, 32 ; 31, 18 ; 33 not. 167, 2, 4 (παλαιγενές, βέμβρανον), 7 ; 35, 17 ; 36, 21 ; 37, 5 ; 39 not., 23 ; 40, 4 (τίμια γ.) ; 41 not., 22, 42, 8 ; 44, 23. — ἀπογραφικὸν γ., 22, 28 ; 26, 9 ; ἐμμάρτυρον καὶ ὑπογεγραμμένον γ., 12, 12 ; ἐνυπόγραφον γ., 9, 40 ; παραδοτήριον γ., 11, 2 ; παραδοτικὸν γ., 11, 7 ; πατριαρχικὸν γ., 33 not. 167 ; πρατηριῶδες καὶ ἐπιβεβαιωτικὸν γ., 9, 18 ; σιγγιλιῶδες γ., 6 not. 63, 64, 25, 39 ; ταβουλλαρικὸν (καὶ ἀπογεγραμμένον) γ., 30, 1-2, 8.  
 γραφή, 9, 7, 31, 34 ; 39, 25, verso 5 ; 40, 7.  
 1 Γρηγόριος, saint Grégoire le Sinaïte, 6, 7, 8.  
 2 Γρηγόριος, moine de Si, 6.  
 3 Γρηγόριος ὁ ἀπὸ Συριάνων, moine, 7.  
 4 Γρηγόριος, prêtre (1488), 35, 21 (Γληγόριος).

- 5 Γρηγόριος, moine du Pa (entre 1494 et 1496), 37, 12. Cf. App. 212.  
 6 Γρηγόριος, prôtos, 17 ; 37 not. ; (1496), 39, 27. Cf. App. 213.  
 7 Γρηγόριος, hiéromoine de Xér (1496), 39, 32. Cf. App. 213.  
 8 Γρηγόριος, hiéromoine de Xér (1503), 42, 13. Cf. App. 213.  
 9 Γρηγόριος, évêque d'Ardaméréon (1503/4), 44, 5.  
 10 Γρηγόριος, hiéromoine et prohig. de Zo (1503/4), 44, 17.  
 11 Γρηγόριος, hig. de Chi, App. 209, 210.  
 12 Γρηγόριος, hig. de Xér, App. 209.  
 13 Γρηγόριος, hig. de Do, App. 214.  
 Γρηγορίου ([μονή] τοῦ), 4 n. 8, 7 et n. 23, 14, 17, 19 n. 59, 22 ; 34 not. 174 ; 36 not., 31 ; 37, 1, 4, 5 ; 38 not. ; 39 not., 3 (μοναστήριον τοῦ κύρ), 33 (Grigoriat), verso 2 (τοῦ κύρ), 4 (id.), 7 (Grigoriatski) ; 42, 15 (id) ; App. 206. — οἱ Γρηγοριᾶται, 37, 3 ¶ 2 Ἀβέρκιος, 7 Νεόφυτος, Νικηφόρος, 7 Νίφων, Σπυρίδων.  
 Γρέκος (Μανουήλ ὁ), saunier (1415), 14, 24.  
 Δαβίδ, prôtos (1389), App. 207.  
 1 Δαμιανός, hiéromoine et hig. de Mènitzè (1394), 7, 21 ; (1400), 9, 49. Cf. App. 207, 208, 209.  
 2 Δαμιανός, ecclésiarque de Karyés, App. 207, 208.  
 3 Δαμιανός, de Phi, App. 215.  
 1 Δανιήλ, prôtos (av. 1257), 7 not. 70.  
 2 Δανιήλ ὁ Καπρούλης, épitérète [de l'Athos] (1395), 8, 27 ; (1427), 23, 37 ; (1430), 24, 36. Cf. App. 209, 210.  
 3 Δανιήλ, hig. de Dio (1415-1430), 15, 16, 20 ; (1416), 15, 13, 24 ; (1420), 18, 9 ; 19, 5 ; (1421), 20, 8 ; (1425), 22, 3 ; (1430), 26, 10 ; 28 not.  
 4 Δανιήλ, prôtos (1427), 23 not., 32 ; (1430), 24, 35. Cf. App. 210.  
 5 Δανιήλ, hiéromoine de La, ancien prôtos (1472), 31, 19 ; 32 not. Cf. App. 211.  
 6 Δανιήλ, hiéromoine et hig. de Kou (1472), 31, 25. Cf. App. 211.  
 7 Δανιήλ, moine (?), témoin (1488), 35, 21.  
 8 Δανιήλ, de Va, App. 210 (Daniel Pègonitès).  
 9 Δανιήλ, d'Es, App. 214.

- δαπάνη, 12, 15.  
 Δάφνη, port de l'Athos, 16, 17.  
 Δαφνίον, lieu-dit à Kassandra, 20 not. 118.  
 δέκαρχος, 8 not. 75, 22, 28 ¶ 1 Μιχαήλ.  
 δεκατία, 15 ; 17 not. 104.  
 δέκατον, 17 not. 104, 12 ; 18 not., 8 ; δ. τῆς γεωργίας, 18, 10 ; cf. εἰκοστόν, τριακοστόν. δέλτος, 29, 11.  
 δέσποινα, 4 not. 51, 41 (ὕψηλοτάτων δεσποίνων).  
 δεσποτεία, 1, 11 ; 3, 17 ; 7, 4, 12, 16 ; 9, 3 ; 10, 10, 11 ; 19, 21, 26 ; 20, 6 ; 23, 5, 29 ; 24, 5, 31 ; 29, 11 ; 35, 16 ; cf. κατοχή, κυριότης, νομή.  
 δεσπότης (ὁ), 11, 4 ; 16, 9 ; 17, 14 ; 18, 18 ; 20 not. 115, 7, 10 ; 25 not. 137, 2, 140 ; 26 not., 20 ; 28 not. ; 33, 5 ¶ Παλαιολόγος Ἀνδρόνικος, Παλαιολόγος Δημήτριος, Παλαιολόγος Κωνσταντίνος.  
 δεσπότης (= propriétaire), 7, 10 ; 9, 10, 24 (δεσπότης) ; 10, 18 ; 12, 8 : cf. κύριος. — (= métropolitaine), 19, 3.  
 δήμευσις, 2, 17.  
 Δημητριανός (?), prêtre, sakelliou [de la métropole de Thessalonique] (1502), 41, 28.  
 Δημήτριος τοῦ Μανουήλ, témoin (1503/4), 44, 19.  
 Δημήτριος, cf. Ἀθηνιώτης, Ἀλεξασᾶς, Ἀργυρός, Βουλγάρου, Γλυκός, Ἰδρωμένος, Ἰσιδώρου, Καβάσιλας, Καλοθήτης, Κανστρίσιος, Καρθούνης, Κονταρῆς, Κριθινιώτης, Κριτζιανίτης, Μαγκαλιθίτης, Μαρμαράς, Παλαιολόγος, Πανάρετος, Ῥαβδᾶς, Σγουρόπουλος, Σερβιώτου, Σουδικιός, Συναδηνός, Φραγγόπουλος, Χονδροχειλῆς.  
 1 Δῆμος, gérôn à Portaria, témoin (environ 1474), 32, 5.  
 2 Δῆμος τοῦ παπᾶ, témoin (1503/4), 44 not., 18.  
 δημοσιακός, cf. ἀπαίτησις, γῆ, δόσις, δουλεία. δημόσιος (ou τὸ δημόσιον), 13, 10, 13, 14 ; 18, 12, 13 ; 25, 36 ; 26, 16 ; cf. ὑπρέτης. — τὰ δημόσια, 18, 11, 14.  
 δημόσιος, cf. ἀλιωτόπιον, ὁδός, τέλος.  
 διαδοχή, κατὰ δ., 12, 7, 27 ; 14, 12 ; 15, 9 ; 28, 10 ; 41, 4.  
 διάδοχος, 1, 28 ; 2, 48, 56 ; 4, 56 ; 9, 29 ; 15, 32 ; 23, 3 ; 24, 4 ; 27, 21.  
 διακονήματα (τά), 6, 30.  
 διακονητής, 8 not. 75, 22.  
 διάκονος, 14, 31 ; 19, 41 ¶ Χονδροχειλῆς, Χωνειάτης.  
 διάλυσις, 1 not. 36, 4 ; cf. ἀσφάλεια.  
 διαλυτικός, cf. ἀσφάλεια.  
 Διαμίτας (Ἀνδρέας ὁ), saunier (1415), 14, 25.  
 διάρια, 5 app. 13.  
 διατύπωσις (χρυσοβουλλική καὶ προσταγματική), 27, 17.  
 διενεργοῦντες (οἱ), δ. τὴν ἀλυκὴν, 14, 1 ; δ. τὰς δημοσιακὰς δουλείας, 5, 4 ; δ. τὸ οἰκοδόμιον, 26 not., 15-16 ; cf. ἐνέργεια.  
 δίκαια (= biens), 20 not. 118, 14, 21, 25, 27, 30 ; 25 not. 139 ; 43, 8 et *passim* ; περιοχὴ καὶ δ., 1 not. 38, 9.  
 δίκαιον (= droit, notamment de propriétaire), 3, 20 ; 25, 2 ; δίκαια, 13 not. 91, 11, 15 ; 8. καὶ προνόμια, 19, 21, 24.  
 δίκαιον (redevance ecclésiastique), 6 not. 64, 65, 66, 27 (σύνθηες), 31 (δίκαια).  
 δικαίου, 29, 14 ; 34, 23 ; 42, 15. — δικίου, 35, 21. — dikii, 37, 13 ¶ 3 Θεοδώρητος, 3 Ἰσαῆς, 10 Μακάριος, 2 Παῖσιος, 3 Σίμων, 2 Χριστόφορος.  
 δικαίωμα, 11, 1, 6 ; 16, 8 ; 20, 8 (θεῖον καὶ σεπτόν), 33 ; 37, 3 ; cf. χαρτία.  
 δικαστήριον, 14, 14.  
 Διονυσιατικὴ Τράπεζα, lieu-dit à l'Athos, 16.  
 1 Διονύσιος, moine athonite, 3 n. 1.  
 2 Διονύσιος, fondateur de Dio, 3-5, 10-13, 14, 20 ; hiéromoine et kathègètes (1374), 4, 14, 20, 39, 47, 54 ; πνευματικὸς πατήρ (1382), 5 not., 1, 6 ; († av. 1389), 6, 2 ; 8 not. 75, 5 (παπᾶς κύρ), 11 (id.) ; 10, 1 ; 12, 32 ; 15, 5 ; 17, 3 (θαυμάσιος) ; 29 not. — ἅγιος (ἄσιος) Δ., 13, 26. — τοῦ κύρ Δ. : cf. Διονυσίου μονή.  
 3 Διονύσιος, moine (1400), 6 not. 66.  
 4 Διονύσιος, moine et épitérète [de l'Athos] (1400), 9, 50. Cf. App. 209.  
 5 Διονύσιος [I<sup>er</sup>], ex-patriarche de C/ple (1477), 33 not. 167, 2, 7, 12.  
 6 Διονύσιος, gérôn de Xér (1493/4), 36, 26. Cf. App. 212.  
 7 Διονύσιος, moine de La (entre 1494 et 1496), 38, 10. Cf. App. 212.  
 8 Διονύσιος Ἰδῆρ, hiéromoine [d'Iv], (1496), 39, 29. Cf. App. 213.  
 Διονυσίου (κελλίον εἰς ὄνομα τιμώμενον τοῦ

παπᾶ κῦρ), 29 not., 1; 34 not. 174, 8; cf. κελλίον, 3.  
 Διονυσίου, monastère athonite du XI<sup>e</sup> s., 3 n. 1.  
 Διονυσίου (μονὴ τοῦ), 3 et *passim*; vocables, 21-22. — τὸ μοναστήριον ἡμῶν, 8, 12. — ἔρημικὸν μονῆριον, 9, 23. — μονὴ τοῦ μεγάλου Κομνηνοῦ, 11; 4, 46; γονικὴ μονὴ (de l'empereur), 17, 6; σεβασμία καὶ ἱερὰ βασιλικὴ μονή, 25, 134; πατριαρχικὴ μονή, 6 not. 64. — (de Dionysios): μονὴ τοῦ ἁγίου Δ., 13, 21; 4 not. 53. — μονῆριον τοῦ κῦρ Δ., 10, 1, 6, 10, 20-21. — μονὴ τοῦ κῦρ Δ., 12, 26 (θεία); 20, 32 (σεβ. ἁγιορειτικὴ); 22, 1 (σεβ. καὶ ἱερὰ βασιλική); 24, 26 (σεβασμία); 26, 14 (σεβ. καὶ ἱερὰ); 28, 9 (θεία); 37, 1; 39, 15; 41, 15 (σεβασμία), 17-18 (id.), 23 (id.); 42, 2 (ἱερὰ), 5-6 (ἱερὰ καὶ θεία); 44, 13, 16-17, 23 (ἁγία). — μοναστήριον τοῦ κῦρ Δ., 32, 2, 7; 34, 10-11; 39, 2; 44, 2. — κοινόδιον τοῦ κῦρ Δ., 40, 3. — μονὴ τοῦ παπᾶ κῦρ Δ., 8, 19, verso 3; 24, 16 (σεβ. καὶ ἱερὰ). — τοῦ κῦρ Δ., 34, 1; 37, 3, 4 (τὸ τοῦ κῦρ), 5, 6. — (de Saint-Jean-Prodrôme): μονή... τοῦ τιμίου καὶ πανενδόξου προφήτου προδρ. καὶ βαπτιστοῦ Ἰωάννου, 4, 28. — μονῆριον τοῦ κῦρ Δ. τῆς Νέας Πέτρας τὸ εἰς ὄνομα τιμώμενον τοῦ ἁγίου μου ἐνδόξου προφήτου προδρ. καὶ βαπτ. Ἰωάννου, 10, 15-16. — σεβασμία μονὴ εἰς ὄνομα τιμωμένη τοῦ τιμίου (προφήτου) προδρ. καὶ βαπτ. Ἰωάννου καὶ ἐπικεκλημένη τοῦ κυροῦ Δ., 13, 2-3; 16, 2. — τοῦ ... τιμίου προδρ. καὶ βαπτ. καὶ προφήτου Ἰωάννου, 15, 7. — σεβασμία μονὴ τοῦ παναγίου προδρ. καὶ βαπτ. Ἰωάννου καὶ ἐπικεκλημένη τοῦ κῦρ Δ., 17, 1. — σεβ. καὶ ἱερὰ βασιλικὴ ἁγιορειτικὴ μονὴ ἢ εἰς ὄνομα μὲν τιμωμένη τοῦ τιμίου ἐνδόξου προφήτου προδρ. καὶ βαπτ. Ἰωάννου, ἐπικεκλημένη δὲ τοῦ κῦρ Δ., 19, 4-5. — σεβ. καὶ ἱερὰ βασιλικὴ μονὴ τοῦ τιμίου ἐνδόξου προφήτου προδρ. καὶ βαπτ. Ἰωάννου, 25, 3-4. — τιμία μονὴ τοῦ ... προδρ. καὶ προφήτου καὶ βαπτ. Ἰωάννου, 27, 9. — μονὴ τοῦ τιμίου προφήτου προδρ. καὶ βαπτ. Ἰωάννου, 30, 2. — σεβ., θεία καὶ ἱερὰ μονὴ τοῦ τιμίου ἐνδόξου προφήτου προδρ. καὶ βαπτ. Ἰωάννου, 30, 8-9. — σεβ. μονὴ τοῦ κῦρ Δ., ... εἰς ὄνομα δὲ τιμωμένη τοῦ ἁγίου μου ἐνδόξου προφήτου προδρ. καὶ βαπτ.

Ἰωάννου, 33, 5-6. — μονὴ τοῦ προφήτου Προδρόμου, 15, 20. — θεία καὶ ἱερὰ βασιλικὴ μονὴ καὶ ὄνομα τιμωμένη τοῦ παναγίου Προδρ. καὶ ἐπικεκλημένη τοῦ κῦρ Δ., 18, 1. — σεβ. μονὴ τοῦ τιμίου ἐνδόξου προφήτου Προδρ. καὶ ἐπικεκλημένη τοῦ κῦρ Δ., 20, 1. — σεβ. μονὴ τοῦ τιμίου Προδρ. καὶ βαπτ. καὶ ἐπικεκλημένη τοῦ κῦρ Δ., 28, 1. — μονὴ τοῦ τιμίου Προδρ., 11 (τοῦ μικροαθωνίτου); 4, 35; 6, 26 (μονῆριον); 15, 29. — ὁ τίμιος Πρόδρομος, 15, 25. — (de Pétra): μονῆριον τῆς Π. 5, 11. — μονὴ τοῦ κῦρ Δ. ἢ καὶ Π. ἐπιλεγόμενη, 9, 11-12. — σεβασμία καὶ ἔρημικὴ Π. καὶ μονὴ τοῦ κῦρ Δ., 9, 41. — θεία μονὴ τοῦ τιμίου Προδρ. τοῦ ἐπικεκλημένου τῆς Π., 15, 16. — μονὴ τοῦ τιμίου Προδρ. τῆς Π., 15, 27. — σεβ. καὶ ἁγία μονὴ ἢ εἰς ὄνομα τιμωμένη τοῦ προδρ. καὶ προφήτου καὶ βαπτ. Ἰωάννου ... καὶ ἐπικεκλημένη τῆς Πέτρας, 27, 28-30. — (de Née Pétra): μονῆριον εἰς ὄνομα τιμώμενον τοῦ ἁγίου ἐνδόξου προφήτου προδρ. καὶ βαπτ. Ἰωάννου καὶ ἐπικεκλημένου τῆς Ν. Π., 5, 2-3. — μονῆριον τῆς Ν. Π., 5, 9. — μονῆριον τοῦ κῦρ Δ. ... εἰς ὄνομα τιμώμενον τοῦ ἁγίου μου ἐνδόξου προφήτου προδρ. καὶ βαπτ. Ἰωάννου καὶ ἐπικεκλημένου τῆς Ν. Π. ..., 10, 1-2. — μονῆριον τοῦ κῦρ Δ. τῆς Ν. Π., 10, 15. — μονὴ (τῆς βασιλείας μου) ... εἰς ὄνομα τιμωμένη τοῦ τιμίου προφήτου προδρ. καὶ βαπτ. Ἰωάννου καὶ ἐπικεκλημένη ἢ Ν. Π., 3, 2-3, 12. — θεία καὶ ἱερὰ μονὴ τοῦ τιμίου ἐνδόξου προφήτου προδρ. καὶ βαπτ. Ἰωάννου ἢ ἐπικεκλημένη Ν. Π., 12, 32. — σεβ. καὶ ἱερὰ μονὴ τῆς βασιλείας μου ἢ εἰς ὄνομα τιμωμένη τοῦ τιμίου μου ἐνδόξου προφήτου προδρ. καὶ βαπτ. Ἰωάννου καὶ ἐπικεκλημένη τοῦ κῦρ Δ. ἢ Ν. Π., 26, 1-2. — οἱ Διονυσᾶται, 40, 9; 44, 12 § Ἀγάθων, Ἀνθιμος, 4 Γεράσιμος, 3 Δανιήλ, 2 Διονύσιος, 1 Δομέτιος, 2 Δομέτιος, 4 Δοσίθεος, 2 Εὐφρόσυνος, 1 Θεοδόσιος, 5 Θεοδόσιος, 13 Θεοδόσιος, 1 Θεωνᾶς, 2 Ἰάκωβος, 3 Ἰάκωβος, 3 Ἰγνάτιος, 4 Ἰσίδωρος, 1 Ἰωαννίκιος, 5 Ἰωάσαφ, 3 Κάλλιστος, 1 Λεόντιος, 2 Λουκάς, 4 Μακάριος, 8 Μάξιμος, 1 Νικόδημος, 5 Παῖσιος, 2 Ῥωμανός, 1 Στέφανος.

Δοκιανός (Μανουήλ), prôtosaltès de Sainte-Sophie († av. 1502), 41, 4.  
 1 Δομετιανός, pneumatikos de Saint-Tryphôn de Makrygénè, 29 not.; (1472), 31 not., 8, 12; (1481), 34 not. 174, 6-7 (παπᾶς κῦρ).  
 2 Δομετιανός, hig. de Makrè, App. 210.  
 1 Δομέτιος, moine à Bouleutèria, 5, 10, 11; hig. de Dio, successeur de 2 Διονύσιος, 3 n. 3, 12, 14, 20.  
 2 Δομέτιος, moine de Dio, archiviste (XI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> s.), 24.  
 1 Δοσίθεος, archevêque de Lemnos (av. 1428), 12 not., verso 2.  
 2 Δοσίθεος, hiéromoine (1430), 24 not., 36 (Dositèi).  
 3 Δοσίθεος, hig. de Va, App. 207, 208 (Θεοδόσιος), cf. 205.  
 4 Δοσίθεος, moine de Dio, copiste (XVI<sup>e</sup> s.), 27-28.  
 δόσις, 10, 14 (ἐτήσιος); 25, 135 (δημοσιακή); 28, 4, 7, 11; cf. ἀπαίτησις.  
 Δούκας, cf. Ῥαδηνός.  
 Δουκόπουλος, donateur (?), 25, 75.  
 δουλεία, 35, 18; 36, 8; δημοσιακή δ., 5, 4, 9-10, 11, 14;  
 δοῦλος (de l'empereur), 11, 7; 14, 28; 20 not. 115, 39. — (du despote), 25 not. 137, 140 § Γαζῆς, Ἰδρωμένος, Μελαχρινός, Οἰναιώτης, Πρίγκηψ, Ῥαδηνός Ἰωάννης, Ῥαδηνός Στέφανος, Σεβαστόπουλος.  
 δοῦξ ου Δούξ, cf. Μελαχρινός.  
 Δοχειαρίου ([μονή] τοῦ), 16, 17; 36, 27; 39, 30; 42, 15 § 11 Γεράσιμος, 13 Γρηγόριος, 2 Θωμᾶς, 2 Ἰωαννίκιος, 18 Ἰωσήφ, 5 Μακάριος, 2 Σεραπίων, 3 Σίμων, 4 Σίμων.  
 Δρομονίτης, lecture erronée pour Δρομορίτης(?), 25 not. 138.  
 Δρομορίτης (Μανουήλ ὁ), pronoiaire? († av. 1425), 15; 21 not., 34, 50, 68, 70; 22 not., 5; 25 not. 138, 140, 141, 142, 144, 145, 147, 29, 37, 56, 99, 104, 111, 112; 26, 8.  
 δρόμος, 1 not. 38, 22; 21, 77, 111-112; 25, 115, 131; cf. ἀμαξινή, μονοπάτιον, ὁδός.  
 Δρουβανιστής, torrent à l'Athos, 39 not. 134, 8; cf. Γραβανιστή.  
 Δρουβανιστοῦ (τοῦ), kellion, 6 not. 66; cf. κελλίον, 6.  
 Δρυμόσιτα, Δυριμόσιτα, Δυρεμόσιτα, village à Kalamaria, 43 not. 196-197, 20, app.

δρῦς, 20, 29; 39, 12 (ἡδρῆς), 14 (id.).  
 Dušan (Étienne), empereur serbe, 9; 43 not. 197.  
 1 Δωρόθεος, prôtos serbe (1356-1366), 5, 6, 9 n. 36.  
 2 Δωρόθεος, prôtos (1387), App. 207.  
 3 Δωρόθεος, hiéromoine et ecclésiarque de Karyés (1395), 8 not. 74, 26; ancien ecclésiarque (1427), 23, 35. Cf. App. 209, 210.  
 4 Δωρόθεος ὁ Κυριελεησᾶς, hiéromoine de Va (1400), 9 not., 9, 13, 15 (παπᾶς), 15-16, 30 (παπᾶς), 44.  
 5 Δωρόθεος, prôtos (1466/7), App. 211.  
 6 Δωρόθεος, prêtre (1488), 35, 21.  
 Ἐβραῖς, quartier de Thessalonique, 19 not., 9.  
 ἔγγραφον, 14, 16; 20 not. 114; 39 not.; ἀφιερωτήριον ἐνυπόγραφον ἔ., 19, 2; παραδοτικὸν ἔ., 20, 38.  
 ἔγγραφος, cf. ἀσφάλεια, παράδοσις.  
 ἔγγων, 1, 41, 50.  
 ἔγκλειστος, 4, 17.  
 ἔγκλησις, 1, 16.  
 ἔγκριτος, cf. ἀδελφός. — ἔγκριτώτερος, cf. γέρων (laïc).  
 Ἐγνατία, route, 14 not. 94; 19 not.  
 ἔθνη, 40, 13; cf. Turcs.  
 εἰκοστὸν τῆς γεωργίας, 18 not., 12; cf. δέκατον, τριακοστὸν.  
 εἰσδόμημα, 6, 33; 17 not. 104, 10, 12; 22, 4; 26, 4; 41, 9.  
 ἐκδίδομαι, 7 not. 71, 2; 8, 10.  
 ἐκκλησία, 12, 18; 34, 14; 41, 4, 9.  
 ἐκκλησιάρχης, 8, 26; 23, 33; 29, 7; 34, 5; 42, 9. — πρόην ἔ., 23, 35, 36; 24, 37 § 5 Γεράσιμος, 2 Δαμιανός, 3 Δωρόθεος, 9 Θεοδόσιος, 12 Θεοδόσιος, 2 Θεωνᾶς, 3 Ἰσαῖας, 2 Ἰσίδωρος, 10 Ἰωάννης, 2 Μάρκος, 2 Μαρτύριος, 10 Ματθαῖος, 3 Συμεών, 3 Χαρίτων.  
 ἐκποίησης, 9, 8, 9-10.  
 ἐκτός, 23 not., 8, 18; 24, 23, 24; 35, 9; cf. ἐντός, 2 κάθισμα.  
 ἐλαία, 8 not. 73, 6, 10-11, 15, 17, 19, verso 2, 5; 9, 25; 23, 9, 19; 24, 9, 24; 29, 8; 34, 7; 35, 10.  
 ἐλαιον, 7, 13; 36 not., 10, 16-17.  
 ἐλάτη, 39, 12.  
 ἐλεημοσύνη, 3 not. 49; 11, 3.

- ἐλεύθερος, 13, 10, 14; 19, 9; 25, 132, 139; 26, 3; ἐ. καὶ ἀνεπηρέαστος, 18, 13; ἐ. καὶ ἀκαταδούλωτος, 25, 134-135.
- ἐλέω Θεοῦ, 40, 24; 41 not. 191, 1; 44, 1, 25.
- ἐμάρτυρος, cf. γράμμα.
- ἐμπόριον, 21, 91 (ἐμπορεῖον); 25, 12, 14, 132 (ἐμπορεῖον); 28, 8; cf. Κότζινον.
- ἐνδοσις, 9, 21, 37 (ἐ. τῆς ἀφιέρωσης).
- ἐνέργεια, 14 not. 94-95, 5, 7; cf. διενεργούντες.
- ἐνιαυσιαῖος, cf. μισθός.
- ἐνορδίνως, 20, 28.
- ἐνοχοποιούμενος, 5, 8, 13; cf. ἐνοχος.
- ἐνοχος, 5, 7; cf. ἐνοχοποιούμενος.
- ἐντάλμα, 27, 7.
- ἐντός, 7 not. 69, 4; 42, 2; cf. ἐκτός, 2 κάθισμα, Καρέαι, πρωτότον.
- ἐνυπόγραφος, cf. ἀσφάλεια, γράμμα, ἔγγραφο, ὄρισμός.
- Ἐξαβουνάρια (τά), toponyme à Lemnos, 25, 33.
- ἐξάδελφος τῆς βασιλείας μου, 13, not.; 16 not., 1; cf. Ἰωάννης VII.
- ἐξαρχος πάσης Θεσσαλίας, 19, 3; 41, 1; 44, 1, 26.
- ἐξισωσις (ἀπογραφική), 25, 1; cf. ἀποκατάστασις.
- ἐξωχώραφιον, 25, app. 118.
- Ἐπάνω Βολβός, village à Kalamaria, 43 not. 197, 2, app. 33 (Ἀπάνω Βορβός); 44 not. ἐπεδόθη, 7, 17; 9, 41; 20, 38; 25, 137; 29, 11; 30, 8; 31, 18; 41, 22; 44, 23 (ἐδόθη).
- ἐπήρεια, 17, 13; 18, 11.
- ἐπὶ τῆς ἱερᾶς [καταστάσεως], 41 not. 191, 30 § 2 Μανουήλ.
- ἐπὶ τοῦ πενθέου, 1 not. 37, 49 § Φιλάρχης.
- ἐπὶ τῶν δεήσεων, 41 not. 191, 29 § Ἀναστάσιος.
- ἐπικυρωτικός, cf. πρόσταγμα.
- ἐπισκοπή, cf. Κασανδρεία.
- ἐπίσκοπος, cf. Ἀρδαμέρων, Βαρδαρίου, Ἰερισσοῦ, Καμπανίας, Κίτρους, Λιτῆς. — (θεοφιλέστατοι) ἐπίσκοποι, 44, 4, 8-9, 20, 21.
- ἐπιστήμη, 14 not. 95, 12.
- ἐπιτελεσματικός, cf. βάρος.
- ἐπιτηρητής, 8 not. 75, 22, 28; 9, 50; 23, 37; 24, 36 § 4 Γαβριήλ, 2 Δανιήλ, 4 Διονύσιος, 3 Θεόδουλος, Ἰωακείμ, 4 Κάλλιστος, 4 Παῖσιος, 3 Παῦλος.
- ἐπιτίθεμαι, 3, 7, 19.
- ἐπίτροπος, 9, 13, 15, 20, 29, 44; 15, 22 (ἐπιτροπεύων), 25; 27, 19; 44, 20.
- Ἐπιφάνιος, prohig. de Ro, App. 209.
- ἔρανος, 14, 3.
- ἐργαστηριακός, cf. οἴκημα.
- ἐρημικός, cf. μονῆριον.
- Ἐσφιγμένου ([μονή] τοῦ), 31, 25; 43 not. 197. — τοῦ Σφιγμένου, 34, 23; 36, 27; 37, 12; 42, 17 § 8 Γεράσιμος, 15 Γεράσιμος, 9 Δανιήλ, 14 Ἰωσήφ, Μάρκων, Μερκούριος, 6 Νεόφυτος, Παλλάδιος.
- ἐσωθύριον, 21, 8 et *passim*, 48 (ἐσωθύριον); 22, 10, 11; 25 not. 138, 145, 146-147, 16 et *passim*.
- ἐσωθυροχώραφον (-φιον), 21, 30-31; 25, 75, 98.
- ἐσωκήπιον, 23, 7, 18; 24, 8, 23; 29, 4 (σωκήπιον); 34 not. 174; 35, 9.
- ἐσωχώραφον (-φιον), 21, 84, 101; 25, 118, 126.
- ἐτελείωσα, 1, 50.
- ἐτήσιος, cf. δόσις.
- Εὐαγγελισμοῦ, kathisma de Dio à Karyés, 8 not. 75; 29 not.; 34 not. 174; cf. κελλίον, 3.
- εὐγενέστατος, 9, 1.
- Εὐγένιος, moine, disciple de 4 Ἰωσήφ (1427), 23 not., 15, 24; (1430), 24, 15.
- εὐεργεσία, 16, 4; 17, 3; 18, 2, 3; 20, 5; 22 not., 1, 4; 26, 5, 11; 28, 9; 33, 4.
- 1 Εὐθύμιος, pneumatikos (1427), 23 not., 34 (Euthimie, douhovnik).
- 2 Εὐθύμιος, de Sta, 34 not. 174.
- 3 Εὐθύμιος, hig. de Chi (1493/4), 36, 25; prohig. (entre 1494 et 1496), 37 not., 10 (Euthimie). Cf. App. 212.
- 4 Εὐθύμιος, hig. de La, App. 207, 208.
- 5 Euthyme (?) d'Iv, App. 211.
- εὐλογία, 1 not. 38, 39, 20.
- Εὐσταθίου (κελλίον τοῦ ἁγίου), de Dio à Karyés, 23 not. 129; 42 not.; cf. κελλίον, 5.
- 1 Εὐστράτιος, prêtre, voisin, 21, 73; 25, 113.
- 2 Εὐστράτιος, gérôn de Zo, App. 211.
- εὐτέλεια, ἢ ἐμὴ εὐ., 23, 21; 24 not., 17; cf. ταπεινότης.
- 1 Εὐφρόσυνος, hig. de Ro (entre 1494 et 1496), 37 not., 12 (Efrosin); 38 not., 14 (Evresin). Cf. App. 212.
- 2 Εὐφρόσυνος, économiste de Dio (1503/4), 44, 17.
- εὐχή, μετ' εὐχῆς καὶ ἀπειλῆς, 40, 7-8.
- ἔφοδος, 8; cf. Turcs pirates.

- ἔφορος, ἐφορῶν, 15 not. 100, 21-22, 28.
- 1 Ἐφραίμ, moine (1394), 7, 22.
- 2 Εφραίμ, hig. de Chouliara (1395), 8, 31. Cf. App. 209.
- 3 Ἐφραίμ, gérôn de Zo (entre 1494 et 1496), 37 not., 11 (Efrem); (1503/4), 44, 18. Cf. App. 212.
- Ζαβαριώτης (Ἰωάννης ὁ), prêtre, chartophylax de la métropole de Lemnos, taboullarios (1463), 30, 14.
- ζευγάριν, 25, 78.
- ζευγάριον (mesure ou unité agraire), 15; 10, not. 83, 9, 12, 13, 17, 20; 16 not.; 18 not., 7; 20 not. 115, 119, 4, 6, 9, 10; 25 not. 146; cf. κατασπορά.
- Ζηλωταί, cf. μαρολί.
- ζημία, 14, 15; cf. πρόστιμον.
- ζημιῶ, 3, 7, 19, 26.
- Ζωγράφου ([μονή] τοῦ), 18; 31, 22; 32 not.; 34, 20; 36, 26-27; 37, 11 (Izo'graf'ski); 38, 15 (Zougrahoa); 39, 29 (Ζουγράφου); 42, 11 (Izougrahski); 43 not. 196, 197, 3 (μονή τοῦ); 44 not., 2 (μοναστήριον τοῦ), 17 (μονή τοῦ). — οἱ Ζωγραφεῖται, 44 not., 11, 12 § Γελάσιος, 13 Γεράσιμος, 10 Γρηγόριος, 2 Εὐστράτιος, 3 Ἐφραίμ, 14 Θεοδόσιος, 7 Ἰωσήφ, 16 Ἰωσήφ, 3 Μητροφάνης, 1 Μισαήλ, 6 Νίφων, 3 Ὀνούφριος, 3 Φιλίθεος, 1 Χριστόφορος.
- ἡγουμενικός, cf. ἀρχή.
- ἡγούμενος, *passim*; ἡγουμενεύων, 15, 21; cf. καθηγητής, καθηγούμενος.
- Ἥλιοῦ, kellion, 7 not. 71.
- Ἡπειρος, souverains de, 15 not. 98; cf. Βλαχία.
- Ἡσαίας, cf. Ἰσαίας.
- Θασίτης, voisin, 25, 65.
- Θεο..., de Kas, App. 215.
- Θεόγνωστος, métropolitain (?) d'Ibérie (date?), 4 not. 52 (ὁ Ἰβηρίας), 53, 56 [=1 Καντακουζηνός?].
- 1 Θεοδόσιος, prétendu hig. de Dio en 1347 et 1348, 5 n. 10, 21.
- 2 Θεοδόσιος, prôtos (1353), 9 n. 36.
- 3 Θεοδόσιος, frère de 2 Διονύσιος, ex-hig. de Phi et des Manganes, métropolitain de Trébizonde, 3 n. 4, 4 et n. 5, 8 n. 27, 10-12; (1374), 4, 16.
- 4 Θεοδόσιος, prêtre, détenteur d'un kellion à Karyés, († av. 1395), 8 not. 74, 75, 6, 10, 13, 15; hiéromoine et pneumatikos, 23 not., 2; 24, 2; 36 not.
- 5 Θεοδόσιος, gérôn de Dio (environ 1474), 32, 8.
- 6 Θεοδόσιος ὁ Κα(ν)τακουζηνός, de Va (1481), 34 not. 171, 172, 173, 19, app. Cf. App. 211.
- 7 Θεοδόσιος, hig. de Phi (1493/4), 36, 29. Cf. App. 212; prohig., App. 213.
- 8 Θεοδόσιος, gérôn de Chi (entre 1494 et 1496), 38 not., 12 (Teodosie). Cf. App. 212.
- 9 Θεοδόσιος, hig. de Stéphanou, ecclésiastique de Karyés, App. 207.
- 10 Θεοδόσιος, hig. de Chi, App. 207, 208.
- 11 Θεοδόσιος, hig. de Va, App. 208 [= 3 Δοσίθεος].
- 12 Θεοδόσιος, ecclésiastique de Karyés, App. 210.
- 13 Θεοδόσιος, gérôn de Dio, App. 213.
- 14 Θεοδόσιος, hig. de Zo, App. 215.
- 15 Θεοδόσιος, de Kou, App. 215.
- 1 Θεόδουλος, hiéromoine et pneumatikos (1394), 7, 19; et hig. de Stéphanou (1400), 9, 48. Cf. App. 206, 207, 208 (ecclésiastique de Karyés?), 209.
- 2 Θεόδουλος, hiéromoine à Lemnos (av. 1430), 12 not., 5, 16; 25 not. 137, 141, 143, 144, 147, 59.
- 3 Θεόδουλος, épitérète de l'Athos, App. 209.
- 4 Θεόδουλος, gérôn de Va, App. 211.
- Θεοδώρα (εὐσεβεστάτη αὐγούστα καὶ πορφυρογέννητος), 1 not. 40, 30-31.
- Θεοδώρα, cf. Μεγάλη Κομνηνή.
- 1 Θεοδώρητος, prôtos douteux? (1345), 9 n. 36.
- 2 Θεοδώρητος, gérôn de Va (1472), 31, 21. Cf. App. 211.
- 3 Θεοδώρητος, hiéromoine et dikaios de Xèr (entre 1494 et 1496), 37 not., 14 (Theodorét). Cf. App. 212.
- 1 Θεόδωρος, hiéromoine et hig. de Makrè (1427), 23 not., 34 (Theodor'). Cf. App. 210.
- 2 Θεόδωρος, hiérodiaque, grand économiste [de la métropole de Thessalonique] (1502), 41, 24.
- Θεόδωρος, cf. Ἀνατολικός, Βούλγαρις, Κλαδῆς, Κομνηνός, Μιλᾶς, Πεπαγωμένος, Σγουρῆς.
- Θεόληπτος, hiéromoine et prohig. de Va (1472), 31, 20. Cf. App. 211.

- θεόστεπτος, cf. κορυφή.  
 Θεοτόκος τῶν Χαουνίων, métouchion d'Iv, 11 not.  
 Θεοτόκου, chapelle de Dio, 4 n. 8.  
 1 Θεοφάνης, moine? (1462?), 29, 15.  
 2 Θεοφάνης, gérôn d'Iv (1472), 31, 23. Cf. App. 211 [= 3 Θεοφάνης?].  
 3 Θεοφάνης, gérôn d'Iv (1493/4), 36, 25. Cf. App. 212 [= 2 Θεοφάνης?].  
 Θεοφάνιος, hig. de Saint-Paul, App. 211.  
 Θέρμα (τά), village à Kalamaria, 2 not. 44, 45, 36.  
 Θέσις, 25 not. 135, 142. — μεγάλη θ. 21, 2; 25 not. 141-142, 19, 37, 60; μεγάλη απογραφική θ., 25 not. 141. — θ. καθολική, 25 not. 135.  
 Θέσπισμα, 27, 6, 22.  
 Θεσσαλία, 7 not. 68; 9 not.; 10 not. 82; cf. Βλαχία, Ξεαρχος.  
 Θεσσαλονικέως, -κέων (μονή τοῦ, τῶν), cf. Παντελεήμονος.  
 Θεσσαλονίκη, 15, 16, 18, 24; 2 not. 44; 7 not. 70; 10 not.; 11 not.; 13 not.; 14 not., 31; 16 not.; 17 not. 104, 105; 19 not., 41; 32 not.; 33 not. 168; 38 not., 1; 41 not.; 44 not.  
 Θεσσαλονίκης (ἀρχιεπίσκοπος), 41, 1; 44, 1, 25: cf. 5 Μάξιμος. — (κριτής): cf. Βολερῶ. — (μητροπολίτης), 19, 3; 41 not. 190: cf. 4 Νίφων, 2 Συμεών. — (μπασιᾶς): cf. μπασιᾶς.  
 1 Θεωνᾶς, hig. de Dio (xvi<sup>e</sup> s.), 13.  
 2 Θεωνᾶς, ecclésiarque de Karyés, App. 207.  
 Θρόνος (πατριαρχικός), 6, 22.  
 1 Θωμᾶς, hig. de Si (?), 6.  
 2 Θωμᾶς, hig. de Do, App. 213.  
 1 Ἰάκωβος, hiéromoine et pneumatikos (1394), 7, 20; et hig. de Chairontos (1400), 9, 47. Cf. App. 206, 207, 208, 209.  
 2 Ἰάκωβος, prêtre de Dio (1430), 24, 24, 26.  
 3 Ἰάκωβος, hig. de Dio (1493/4-1496), 17, 21; 34 not. 173; (1493/4), 36, 19; (1496), 39, 32. Cf. App. 212, 213.  
 4 Ἰάκωβος, moine de La (entre 1494 et 1496), 37, 8. Cf. App. 212.  
 Ἰδῆριος (μητροπολίτης?), 4 not. 52, 53 ¶ Θεόγνωστος, Μεθόδιος.  
 Ἰδῆρων (βασιλεὺς καὶ αὐτοκράτωρ), cf. βασιλεὺς.

- Ἰδῆρων ([μονή] τῶν), 4 not. 53; 11 not.; 31, 22-23; 36, 25; 37 not., 10; 38 not., 13 (Kartveli). — Ἰδῆρ, 39, 29; 42, 10 ¶ Galaktion, 6 Γεννάδιος, 8 Διονύσιος, 5 Euthyme, 2 Θεοφάνης, 3 Θεοφάνης, 7 Μακάριος, 8 Μακάριος, 2 Μισαήλ, 11 Νεόφυτος, 4 Ὀνούφριος, 3 Σάββας.  
 1 Ἰγνάτιος, prôtos, 17; (1488), 35, 20; (1493/4), 36, 23; (entre 1494 et 1496), 37 not., 7. Cf. App. 212; ancien prôtos, App. 213 (du Pantokrator).  
 2 Ἰγνάτιος, hig. de Va, App. 209.  
 3 Ἰγνάτιος, hiéromoine de Dio, copiste (xvi<sup>e</sup> s.), 14 n. 48.  
 ἰδιόκτητος, cf. μονόδριον.  
 ἰδιοπερίριστος, cf. ἀμπέλιον, ἀλλή, γῆ.  
 Ἰδρωμένος (Δημήτριος ὁ), doulos de l'empereur (1421), 20, 115, 116, 41.  
 Ἰερά Κοινότης, 7 not. 70; 8 not. 73, 75; 9 not. 77.  
 Ἰεράκης (Μιχαήλ ὁ), oikeios, 5, 10; (av. 1366), 3 not. 49, 6, 14, 24; 23 not. 143.  
 1 Ἰερεμίας, métropolitte d'Oungrovlachie [et de Moldovlachie?] (date?), 3 not. 48, 49, app. 33.  
 2 Ἰερεμίας, prôtos (1392), 6 not. 66; 7 not. 69, 71. Cf. App. 207, 208.  
 3 Ἰερεμίας, prôtos (1394, 1395, 1398), 7 not. 68, 69, 1, 18; († av. 1400), 9 not., 1. Cf. App. 208, 209.  
 4 Ἰερεμίας, prôtos (1405), 7 not. 69. Cf. App. 209.  
 Ἰερισσοῦ (ἐπίσκοπος), 4, 9; 6 not. 65, 66, 27 ('I. καὶ Ἀγίου Ὀρους).  
 ἱεροδιάκονος, 41, 24 ¶ 2 Θεόδωρος.  
 1 Ἰερόθεος, hiéromoine de La (1481), 34, 18. Cf. App. 211.  
 2 Ἰερόθεος, évêque de Kitros, prôtothronos (1503/4), 44, 27.  
 ἱερομνήμων, 19, 41 ¶ Χονδροχειλῆς.  
 ἱεροσυλία, 40, 14.  
 ἱερωσύνη, 12, 27, cf. 17.  
 ἱκανοποιῶμαι ἀπογραφικῶς, 2 not. 45, 33, 41.  
 Ιωανῆς, de Chi, App. 209.  
 ἱπποδρόμου, cf. κριτής.  
 Ἰσαάκ, prôtos (1345?), 9 n. 36.  
 1 Ἰσαίας, prêtre de Kas (entre 1494 et 1496), 38 not., 14 (Isaia). Cf. App. 212.

- 2 Ἰσαίας, prohig. de Chi (1496), 39 not. 185, 27 (Isaia). Cf. App. 213.  
 3 Ἰσαίας, dikaios, ecclésiarque de La, App. 210.  
 1 Ἰσιδωρος, hiéromoine et leitourgos de l'église des Saints-Anges (1395), 8 not. 74, 32. Cf. App. 209.  
 2 Ἰσιδωρος, hiéromoine, pneumatikos et ecclésiarque de Karyés (1427), 23, 33. Cf. App. 210.  
 3 Ἰσιδωρος, gérôn de Si (1493/4), 36, 32. Cf. App. 212.  
 4 Ἰσιδωρος, hiéromoine et hig. de Dio, 17, 21; (1502), 41, 15; (1503/4), 44, 16.  
 Ἰσιδώρου (Δημητρίου τοῦ), saunier (1415), 14, 24.  
 Ἰσον, 4 not. 52; 12 verso 1; 25 not. 135; 39 not.  
 ἰσταμένον, cf. νόμισμα.  
 Ἰωακείμ, ancien épitérète de l'Athos, App. 207 (Ioakeim Serbiôtès).  
 Ἰωάννης [V] ὁ Παλαιολόγος, 5, 12, 15; 3 not., 33-35; 5 not.; 6 not. 64; 7 not. 70; 17 not. 103; 18 not.; 26 not.  
 Ἰωάννης [VI] ὁ Καντακουζηνός, 2 not., 66-69.  
 Ἰωάννης [VII] ὁ Παλαιολόγος, 15; 10 not., 24-26; 13 not., 1 (υἱός); 16 not., 1 (ἐξάδελφος); 17 not. 103, 106, 4 (ἀδελφός); 18 not.; 20 not. 115, 116, 118, 2: cf. 2 Ἰωσήφ.  
 Ἰωάννης [VIII, Paléologue], 15, 16; 22 not.; 26 not.; 28 not.  
 Ἰωάννης [IV, de Trébizonde], cf. Μέγας Κομνηνός.  
 1 Ἰωάννης, grand primicier, 6, 8, 9 n. 29.  
 2 Ἰωάννης, klèrikos de Sainte-Sophie et nomikos, petit-fils du maïstôr (1056), 1 not. 37, 40-41, 50.  
 3 Ἰωάννης, klèrikos et prêtre de Sainte-Sophie, fils du prôtos-papas, témoin (1056), 1, 46.  
 4 Ἰωάννης, prôtos (1169), 1 not. 36.  
 5 Ἰωάννης, hiéromoine et kalybitès, prôtos (1395), 7 not. 69; 8 not., 25 (καλυβίτης), verso 1 (Iwan, kalivit). Cf. App. 209 [= 6 Ἰωάννης?].  
 6 Ἰωάννης ὁ Σέρβος, prôtos (av. 1427), 23 not., 12, 22; 24, 12 [= 5 Ἰωάννης?].  
 7 Ἰωάννης, prêtre, témoin (environ 1500), 40, 21.  
 8 Ἰωάννης τοῦ Ἀνδρέου, témoin (1503/4), 44 not., 19.  
 9 Ἰωάννης τοῦ παπᾶ Γιαννᾶ, témoin (1503/4), 44, 19.  
 10 Ἰωάννης, ecclésiarque de Ro, App. 209.  
 11 Ἰωάννης, hig. de Saint-Paul, App. 214, 215.  
 Ἰωάννης, cf. Ζαβαριώτης, 2 Καντακουζηνός, Λάσκαρις, Μάζαρης, Μελαχρινός, Παδηγός, Σουρλέος.  
 1 Ἰωαννίκιος, [moine] de Dio (environ 1474), 32, 8.  
 2 Ἰωαννίκιος, hig. de Do, App. 215.  
 1 Ἰωάσαφ, basileus, moine, détenteur d'un kellion à Karyés (1394), 7 not. 68, 72, 2; (1400), 9 not., 1 (εὐγενέστατος), 15, 16, 20, 28, 45: cf. Uroš.  
 2 Ἰωάσαφ, lecture erronée pour 2 Ἰωσήφ, 20 not. 116.  
 3 Ἰωάσαφ, prêtre, agent du fisc à Lemnos, 16; (1425), 22 not., 30; 26, 9.  
 4 Ἰωάσαφ, métropolitte de Lemnos (environ 1500), 40 not., 24.  
 5 Ἰωάσαφ, gérôn de Dio (1503/4), 44, 17.  
 6 Ἰωάσαφ, hig. de Kaproullè, App. 207.  
 7 Ἰωάσαφ, gérôn de La, App. 211 (Joasaph Attaleiôtès).  
 1 Ἰωσήφ, moine (1394), 7, 22.  
 2 Ἰωσήφ, moine [= Jean VII, Paléologue], 20 not. 116, 3.  
 3 Ἰωσήφ, métropolitte de Lemnos (après 1425), 22 not., 31.  
 4 Ἰωσήφ ὁ Τραπεζούντιος, moine, détenteur d'un kellion à Karyés, 7 not. 71; (1427), 23 not., 10, 11, 13, 15, 24; (1430), 24, 11, 14, 15, 25; 35 not.; 36 not. [= 5 Ἰωσήφ?].  
 5 Ἰωσήφ, hiéromoine et pneumatikos (1430), 24, 38-39 [= 4 Ἰωσήφ?].  
 6 Ἰωσήφ, hiéromoine de Makrygénè (1462?), 29, 15. Cf. App. 211.  
 7 Ἰωσήφ, gérôn de Zo (1472), 31, 22. Cf. App. 211.  
 8 Ἰωσήφ, moine de Kas (1481), 34, 22. Cf. App. 211.  
 9 Ἰωσήφ, prêtre (1488), 35, 22.  
 10 Ἰωσήφ, hig. de Xén. (1493/4), 36, 26. Cf. App. 212.  
 11 Ἰωσήφ, gérôn de Kas (1493/4), 36, 30; le même (?) de Kas (1496), 39, 30. Cf. App. 212, 213.

- 12 Ἰωσήφ, τοῦ Ρουσῶν (1496), **39**, 31. Cf. App. 213.
- 13 Ἰωσήφ, gérôn de Ro (1503), **42** not., 12 (Iosif). Cf. App. 213.
- 14 Ἰωσήφ, gérôn d'Es (1503), **42**, 17. Cf. App. 213.
- 15 Ἰωσήφ, hig. de Kaproullè, App. 207; le même (?), App. 208.
- 16 Ἰωσήφ, de Zo, App 214; le même (?), hig., App. 215.
- 17 Ἰωσήφ, de Phi, App. 214.
- 18 Ἰωσήφ, hig. de Do, App. 214, 215.
- 19 Ἰωσήφ, prôtos (1513/4), App. 215.
- Καβάσιλας (Δημήτριος), oikeios, grand papias (1347), **2** not. 43-44, 45, 12, 42; († av. 1409), **11** not., 1.
- Καβάσιλας (Μανουήλ δ), fils de Démétrios Kabasilas, **2** not. 43; (1409), **11** not., 1.
- καθέδρα, **16** not., 4, 8; **18**, 7; **20**, 10.
- καθηγητής, **11**; **4**, 39.
- καθηγούμενος, **1**, 7; **7**, 1; **9**, 41; **15**, 23; **18**, 5, 9; **19**, 4; **20**, 8; **22**, 3; **26**, 10, 17; **28**, 1; **34**, 1; **41**, 15.
- 1 κάθισμα, **6** not. 66; **7** not. 71; **12**, 17; **23**, 17, 27; **24**, 22, 29, 34; **34**, 5, 13; **35**, 14; cf. καθισματάριος.
- 2 κάθισμα (= prôtaton), **8** not., 7, 18; **23** not., 6, 7, 14, 30; **24**, 6, 19, 32; ἐντός τοῦ καθισματος, **9**, 2, 25; **23** not., 17; **24**, 22; **35**, 8; ἐκτός τοῦ κ., **23** not., 7; **24**, 8. — τὰ καθίσματα, **24**, 13-14; **35**, 4, 17.
- καθισματάριος, **29**, 10; **35**, 18.
- καθολικὴ θέσις, cf. θέσις.
- Κακαγμέας, voisin, **21**, 109; **25**, 130.
- Κακὸς Ῥόαξ, guisseau (?) à Lemnos, **25**, 33.
- Καλαθᾶ (λάκκος τῆς ῥάχως τοῦ), à l'Athos, **14** n. 49.
- Καλαμαρία, katépanikion, **17** n. 53; **1** not. 37; **2** not. 44, 45, 35. — Salines de, **15** not. 94. — porte à Thessalonique, **19** not.
- Καλαμιώτης, prêtre, voisin, **21**, 7; **25**, 86.
- Καλιάνδρου, lieu-dit à Kalamaria, **43** not. 198, 10, 14.
- Καλλίνικος, moine de Kou (1481), **34**, 25. Cf. App. 211.
- 1 Κάλλιστος, hig. de Saint-Onouphrios (1394), **7**, 22. Cf. App. 207, 208.
- 2 Κάλλιστος, prôtos (1462?), **29**, 13. Cf. App. 211.
- 3 Κάλλιστος, hiéromoine de Dio (environ 1500), **40**, 2, 10 (πνευματικός).
- 4 Κάλλιστος, épitérète de l'Athos, App. 207; ancien épitérète, App. 209.
- 5 Κάλλιστος, hig. de Si, App. 215.
- Καλλίστου [μονὴ τοῦ]: ὁ Κάλλιστος, **8**, 27 § 2 Γεννάδιος.
- καλόγηρος (οἰκειακός), **9**, 7.
- Καλογριδᾶς (Κωνσταντῖνος δ), saunier (1415), **14**, 23.
- Καλόδικος ou Καλοειδῆς ou Καλοθέτης, nom d'un recenseur, **11** not.
- Καλοδιοικῆτου (Ἀνδρονίκου τοῦ), saunier (1415), **14**, 22.
- Καλοῆθης (Ἀνδρόνικος), **33** not. 169; témoin (1502), **41** not. 191, 35; (1503/4), **44** not., 18 (Ἄ. δ. Κ.).
- Καλοῆθης (Δημήτριος δ), archôn, **33** not. 169; **44** not., 10.
- Καλός (Γεώργιος δ), témoin (environ 1500), **40**, 20.
- καλυδίτης, **8**, 25, verso 1 § 5 Ἰωάννης.
- Καλυδῶν (ἡγούμενος τῶν), **5**, 20.
- Καμάραι, toponyme à Lemnos, **25** not. 140, 11.
- Καμαριώτης, voisin, **21**, 57; **25**, 107.
- Καμηλάρι (ὁ ἀντίσηκος τοῦ), paysan (peu av. (1425)), **21** not., 90; **25** not. 144-145.
- Καμηλαυκίου (μικρὸς βουνὸς τοῦ), à Lemnos, **21**, 11-12; **25** not. 140, 89.
- Καμπανίας καὶ Καστρίου (ἐπίσκοπος), **44**, 30 § 9 Ματθαῖος.
- Κανστρίσιος (Δημήτριος δ), saunier (1415), **14**, 26.
- Κανστρίσιος (Μανουήλ δ), témoin (1420), **19**, 40.
- 1 Καντακουζηνός (δ) [= Théodore Cantacuzène, doulos de l'empereur], **4** not. 52, 53 [= Θεόγνωστος?].
- 2 Καντακουζηνός (Ἰωάννης Παλαιολόγος) recenseur à Lemnos, **25** not. 137.
- 3 Καντακουζηνός, voisin, **43** not. 198, 8.
- Κα(ν)τακουζηνός, cf. 6 Θεοδόσιος, Ἰωάννης VI. καντάριον, **5** not., 12; **22**, 2; **25**, 36; **26**, 5. κανών (règle monastique), **13**; **4**, 63.
- Καπρούλλα [μονὴ τοῦ]: ὁ Καπρούλλης, **8**, 28; **23**, 37; **24**, 36 § 12 Γεράσιμος, 2 Δανιήλ, 6 Ἰωάσαφ, 15 Ἰωσήφ.

- Καρακάλλου [μονὴ τοῦ], **42**, 19 (Karakalsk') § 7 Μάξιμος, 3 Στέφανος.
- Καραμάλλου (Ἀθανασίου τοῦ), saunier (1415), **14**, 23.
- Καραπινάκης (?), recenseur, **11** not.
- Καρβέας, lieu-dit à Kassandra, **20** not. 116, 118, 29. — Καρβηνὰ δίκαια, **20**, 27.
- Καρβούνης (Δημήτριος δ), saunier (1415), **14**, 25.
- Καρέαι, Καρυαί, **14**, **16**, **17**, **22**; **7** not.; **8** not. 74, 26; **9** not.; **23** not., 33, 35, 36; **24**, 7 (ἐντός τῶν Κ.); **29** not., 12; **34** not., 2, 5, 9; **35** not.; **37**, 1; **39** not.; **42** not. — Καρυαί, **23** not.; cf. ἐντός, ἐκτός, λαύρα, σὺναξις.
- Κασάνδρα Κασάνδρεια, **15**, **17** n. 53; **1** not. 38; **10** not., 8, 16; **11** not.; **13** not., 3; **16** not., 2; **17** not., 4; **18** not., 3, 8; **20** not. 114, 116, 118, 3; **33** not. 168, 169; cf. Παλλήνη.
- Κασανδρείας (ἐπίσκοπη), **20** not. 118, 21; **43** not. 198, 29, app.; **44** not. — (κάστρον), **20** not. 116, 118, 14, 19, 29, 37.
- Κασταμονίτου ([μονὴ] τοῦ), **16** n. 52, 19; **31** not. (Κασταμονίταμη, sic), **22** (Κωνσταμονήτου); **32** not., 1 (μοναστήριον τοῦ), 6; **34**, 22; **36**, 30; **38**, 14 (Kastamounita); **39**, 30; **42** not., 20 (Kastamounitski); **43** not. 196; App. 206. — οἱ Κασταμονίται (Κωνστα-), **32** not. 164 § 1 Βενιαμίν, 1 Γεώργιος, Θεο..., 1 Ἰσακας, 8 Ἰωσήφ, 11 Ἰωσήφ, Νέστωρ, 1 Ὀνούφριος, 2 Ὀνούφριος, 4 Παχώμιος, 2 Στέφανος.
- Καστοριά, **3**, n. 4.
- Καστρίον, cf. Καμπανίας καὶ Καστρίου ἐπίσκοπος.
- κάστρον, **12**, 6 (θεοφύλακτον); **20** not. 118, 14, 19, 29, 37; **21** not.; **25**, 13; cf. Κασανδρείας, Κότζινον.
- Κάστρον, ville à Lemnos, **21**, 4, 28, 44; **25** not. 140, 84, 102.
- κατὰ κεφαλὴν καὶ πόδας (arpentage), **20** not. 119, 31; **43** not. 196, app. 34.
- καταγραφή, **21** not.
- καταγώγιον (μοναδικόν), **19**, 23.
- καταδυναστεία, **3**, 17; **9**, 36.
- Κατακαλή, village à Kalamaria, **16**, **17** n. 53, 18; **1** not. 37, 38; **2** not. 42, 44, 45, 35; **11** not., 2 (παλαιοχώριον), 5 (id.); **32** not.; **33** not. 168, 169; **43** not., 1, 27, app. 27; **44** not., 11.
- Κατακαληνοί, parèques, **2** not. 44.
- Καταπόταμον, village à Lemnos, **21**, 53-54; **25** not. 140, 20, 21, 105.
- κατασπορά τῶν ζευγαρίων, **10**, 13, 19; cf. ζευγάριον.
- κατάσχεσις, **7**, 16.
- κατατρίβω, **3**, 7, 19, 26.
- κατάχυμα, **9**, 25; **20**, 16-17.
- Καταψίχου (Γεωργίου τοῦ), saunier (1415), **14**, 21.
- Κατζινόποδον, bergerie à Phakos, **22** not.; **25** not. 141, 29, 30.
- κατῆς (kadi de Thessalonique), **32** not., 10; **33** not. 169.
- κατόνομαν, **39**, 26.
- Κατονύχη (ῆ), toponyme à Lemnos, **21**, 69; **22**, 15; **25** not. 140, 45, 112.
- κατοχή, **3**, 16; **10**, 11; **20**, 6; cf. δεσποτεία, νομή.
- Κατωβρηνός, voisin, **25**, 70.
- Καυσοκαλύβια (τὰ), **9**.
- κελλίον: 1) kellia à Karyés, **8**, 23; **36**, 2-3; **39** not. 184. 2) kellia du prôtaton, **10**, 14; **7** not. 70-72; **9**, 27; **34** not. 172-175; **36** not., 6, 9; cf. 1 κάθισμα. 3) kellion du prôtaton à Karyés ayant appartenu successivement à 2 Γεράσιμος, à 1 Ἰωάσαφ, à 2 Σίμων, à 1 Παῖσιος, à Dio (= de l'Annonciation?), **7** not. 68, 4; **8** not. 75; **9** not. 77, 2, 6, 25; **29** not., 1 (κελλίον εἰς ὄνομα τιμώμενον τοῦ παπᾶ κῦρ Διονυσίου), 3, 5, 9, 11; **34** not. 170, 171, 174-175, 3 (κελλίον τοῦ Παῖσιου), 8 (τοῦ κῦρ Διονυσίου), 12; **36** not.; cf. Διονυσίου (κελλίον), Εὐαγγελισμοῦ, Παῖσιου. 4) kellion du prôtaton à Karyés ayant appartenu successivement à 4 Θεοδόσιος, à 2 Χαρίτων, à 4 Ἰωσήφ, à Dio (?), à 1 Μανασσῆς, à 5 Συμεὼν et 2 Λάζαρος, à 2 Βενιαμίν et 2 Ἀθανάσιος, à Dio (= Saint-Stéphanos), **8** not. 74-75, 15, 17; **23** not., 1 (κελλίον τοῦ ἁγίου ... Στεφάνου), 3 et passim; **24** not., 1 (κελλίον τοῦ ἁγίου... Στ.) 3 et passim; **31** not., 1-3 (κελλίον ... τοῦ ἁγίου ... Στ.), 3 et passim, 13 (εἰς τὸν Ἅγιον Στ.); **34** not. 174, 5-6 (κάθισμα τοῦ ἁγίου ... Στ.); **35** not., 1-3 (κελλίον ... τοῦ ἁγίου ... Στ.), 5, 14, 16; **36** not., 4 (κελλίον



- τοῦ ἁγίου Στ.), 6 (κελλίον πρῶτατινόν), 12, 15, 16, 17; cf. Στεφάνου. 5) kellia de Dio à Karyés, 14, 16, 17; cf. Παϊσίου, Στεφάνου et les précédents 3 et 4; 42 not., 2, 4, 7; cf. Εὐσταθίου. 6) kellia autour de Dio et lui appartenant, 14; 6 not. 66, 36; cf. Δρουθανιστοῦ, Κυρίλλου, Πρόδρομος, Σκλήθρος, Φυλασσόμενοι.
- κελλίον (cellule), 4, 28, 37; 6, 4; 12, 12, 19, 21, 26, 30 (ἀνωγαιοκατώγαιον), 33; 24, 8, 23; 25, 6, 14, 16.
- κελλίον (= église et ses dépendances), 19, 9 (κελλύδριον), 20, 24, 31, 33; cf. Τεσσαράκοντα Μαρτύρων.
- κελλύδριον, 19, 9.
- κεφαλή 18 not., 11; 20 not. 116.
- κῆπος, 34 not. 174, 13, 14; κ. λεγόμενος βασιλικός, 21, 20, 89; 25, 93, 121; βασιλικός κ. τοῦ Βουλγάρου, 22, 17; 25, 47; cf. κηπωρεῖον.
- κηπωρεῖον, 21, 85-86, 89; 25, 119, 121.
- κηρῖν, 34, 14.
- Κήρυκος, archôn (environ 1500), 40, 19.
- Κινστέρνιον, lieu-dit à Kassandra, 20 not. 116, 119, 14, 28.
- Κίτρος (δ), 44, 27 § 2 Ἱερόθεος.
- Κλαδῆς (Θεόδωρος δ), saunier (1415), 14, 25.
- Κλαδῆς (Κωνσταντῖνος δ), saunier (1415), 14, 23.
- κλασματικός, cf. γῆ.
- κληρικός, 1, 41, 46, 50; 41 not. 191, 7, 13, 20 § 2 Ἰωάννης, 3 Ἰωάννης.
- κληρονομία (γονική), 1, 9.
- κληρονόμος, 1, 28; 2, 48; 4, 55-56; 12, 7 (τέλειος), 8; 15, 10, 32; 23, 24; 28, 10; 41, 5, 9.
- Κόζας, cf. 2 Μᾶρκος.
- κοινοβιακός, 9, 23; cf. κοινόβιον.
- κοινόβιον, 11, 13; 4, 63; 39 verso 4; 40, 3.
- κοινόν (τὸ), 39, 17; cf. σύναξις.
- Κολοκούρου (τοῦ), voisin, 25, 61. — μερὶς τοῦ γαμβροῦ τοῦ Κ., 25, 63.
- κόμης, 1, 45, 48 § Σερβιάτου.
- κομνηνάτον, cf. ἄσπρα.
- Κομνηνός (Θεόδωρος δ), saunier (1415), 24, 22.
- Κομνηνός (δ νέος), ergeur pour δ Μέγας Κομνηνός, 4 not. 54.
- Κομνηνός, cf. Αλέξιος I<sup>er</sup>.
- Κοντάνιθα (πετρίαι λεγόμεναι), à Lemnos, 21, 107; 25 not. 140, 129.
- Κονταρῆς (Δημήτριος δ), témoin (1502), 41, 32.
- Κοντοβράκη (τοῦ), village à Lemnos, 21, 53, 92, 95; 25 not. 139, 145, 105, 123.
- Κοντοσκάλης (Ἀνδρόνικος δ), prôtalykarios (1415), 14, 92, 94, 19.
- Κορησός, village natal de 2 Διονύσιος, 3 et n. 4, 4.
- κορυφή (θεόστεπτος), 1, 30.
- Κοσινίτζης ([μονή] τῆς Παναγίας τῆς), 17; 33 not. 167, 168, 3.
- κοσμικός, 9, 29; 40, 13, 16.
- kososlana (?), 1 not. 35.
- Κότζινον, ville à Lemnos, 16; 12 not. 25 not. 145, 147; 30 not. — κάστρον Κοτζίνου, 12 not., 6; 25, 13. — ἐμπόριον Κ. 12 not.; 21, 92; 25 not. 145, 12, 15, 132; 28, 9.
- Κουπᾶς, cf. 3 Νεόφυτος.
- Κουτζούρου (βουνὶν τοῦ), à Lemnos, 21, 74; 25 not. 140, 114.
- Κουτλουμούση (μονὴ τοῦ), 7, 10, 11, 22; 3 not. 49; 4 not. 54; 6 not. 65, 66; 7 not. 71. — μονὴ (τῆς βασιλείας μου) εἰς ὄνομα τιμωμένη τοῦ ... Σωτήρος ... Χριστοῦ καὶ ἐπικεκλημένη τοῦ Κ., 3, 1-2, 11. — τοῦ Κ., 31, 24; 34, 25. ; τοῦ Κωτλωμοῦσι, 36, 28; τὸ Κουτλωμοῦσι, 34 app. 25; Kotlomuškii, 37, 13; Kotlomuški, 38, 12; Kotlomousa, 39, 31 § 6 Δανιήλ, 15 Θεοδόσιος, Καλλίνικος, 7 Ματθαῖος, 2 Μωϋσῆς, 3 Μωϋσῆς, 3 Παχώμιος, 5 Σίμων, 8 Συμεών, 1 Χαρίτων.
- Κοφηνᾶ (Κωνσταντῖνος δ τοῦ), prêtre, témoin (1056), 1, 47.
- Κοφτερῆ, voisine, 25, 80.
- κράτος, 2, 66; 3, 33; 4 not. 56, 43, 65; 10, 23.
- κρεβατή, 29, 4; 34, 13.
- Κριθινιώτης (Δημήτριος δ), saunier (1415), 14, 21.
- Κρεῖκος (Μαρῖνος δ), donateur, 25, 11-12.
- κρίσις, 31, 9.
- Κριτζιανίτης (Δημήτριος δ), saunier (1415), 14, 25.
- κριτήριον, 39, 21.
- κριτής, 9, 31, 32. — κ. τοῦ δῆλου τοῦ ἵπποδρόμου, 1, 15-16; § Λέων.
- κτῆμα (γονικόν), 19, 8.
- κτηματικός, cf. ὑπόστασις.

- κτῆτωρ, 4, 46; 12, 24, 31; 15 not. 97.
- 1 Κυπριανός, de Rhabdouchou, 6 n. 11.
- 2 Κυπριανός, gérôn de Chi (1481), 34, 20. Cf. App. 211.
- Κυριελεσηᾶς, 9, 9, 15-16, 44; cf. 4 Δωρόθεος.
- 1 Κύριλλος I<sup>er</sup>, Loukaris, patriarche de C/ple, 6 n. 17, 14 n. 48.
- 2 Κύριλλος, prohig. de Va. (1493/4), 36, 24. Cf. App. 212; le même (?), hig., App. 213.
- Κυρίλλου (τοῦ), kellion, 6 not. 66; cf. κελλίον, 6.
- κύριος, 10, 18; cf. δεσπότης.
- κύριος, cf. πατήριον.
- κυριότης, 10, 11; 23, 29; 24, 31; 35, 16; cf. δεσποτεία.
- Κωνσταντῆς, habitant de Lemnos (environ 1500), 40 not., 16.
- Κωνσταντινάκης (Σταμάτιος δ), saunier (1415), 14, 22.
- 1 Κωνσταντῖνος, prêtre, gendre de Phasoulos (1056), 1, 42.
- 2 Κωνσταντῖνος, čelnik (environ 1474), 32 not. 10.
- 3 Κωνσταντῖνος, prôtogéros (environ 1500), 40, 19.
- 4 Κωνσταντῖνος, prêtre, grand skeuophylax [de la métropole de Thessalonique] (1502), 41, 26.
- Κωνσταντῖνος, cf. Ἀλθανίτης, Καλογριδᾶς, Κλαδῆς, Κοφηνᾶ, Μαλούφας, 1 Μανουήλ, Μπράτσης, Οἰναιώτης, Παλαιολόγος, Παξιμαδᾶς, Σερβιάτου, Σιλγιγᾶς, Φασούλου.
- Κωνσταντινουπόλεως, ἀρχιεπίσκοπος Κ., Νέας Ῥώμης, 6, 1, 40-42; 33, 1; cf. πατριάρχης.
- Κωνσταντινούπολις, 4 n. 5, 18; 10 not. 83; 17 not. 105; 20 not. 117; 33 not. 168.
- Κώνστας, cf. Ἀλθανίτης, Μαλούφας, Χαλαζᾶς.
- Κώστας, cf. Λαγκαδιώτης, Φασούλου.
- Κωφοῦ ([μονή] τοῦ), 29, 14 § 3 Γαβριήλ, 3 Νίφων.
- λαγκάδα, 21, 75; 25, 114.
- Λαγκαδιώτης (Κώστας δ), paysan (peu av. 1425), 21, 3, 36, 40-41, 81-82; voisin (1425), 22, 22, 23; parèque de Dio (1430), 25 not. 138, 142, 145, 146, 53, 55, 84, 100, 117.
- 1 Λάζαρος, moine, disciple de 4 Θεοδόσιος († av. 1427), 23 not., 4; 24, 4.
- 2 Λάζαρος, moine, détenteur d'un kellion à Karyés (1488), 35 not., 2; 36 not.
- Λάσκαρις (Ἰωάννης), fils du grand tzaousios, paysan (peu av. 1425), 21, 93; parèque de Dio (1430), 25 not. 143, 147-148, 121-122.
- Λάσκαρις (Μανουήλ δ), 33 not. 169; témoin (1502), 41 not. 191, 33.
- Λατῖνος, voisin, 21, 97; 25, 124.
- λαύρα τῶν Καρεῶν, 7 not. 70; 9, 2 (παλαιά), 12, 40; βασιλικὴ παλαιὰ λ. τῶν Κ., 23, 33.
- Λαύρας ([μονή] τῆς), 9; 3 not. 48; 25 not. 140, 147; 26 not.; 37, 8; 42, 8. — τῆς ἁγίας Λ., 31, 19; 36, 23. — τῆς σεβασμίας καὶ ἱεράς βασιλικῆς μεγάλῃς Λ., 34, 17. — ἀπὸ τὴν Λ., 39, 28. — οἱ Λαυριῶται, 38, 10 § 1 Ἀθανάσιος, 7 Γεράσιμος, 2 Γερμανός, 5 Δανιήλ, 7 Διονύσιος, 4 Εὐθύμιος, 4 Ἰάκωβος, 1 Ἱερόθεος, 3 Ἰσαάκ, 7 Ἰωάσαφ, 3 Μᾶρκος, 4 Ματθαῖος, 1 Νεῖλος, 5 Νεόφυτος, 8 Νίφων, 6 Παῖσιος, 2 Σωφρόνιος, 3 Χαρίτων.
- λαυράτον, 1, 33; 20, 29.
- 1 Λεόντιος, hiéromoine de Dio (1481), 34, 2. Cf. App. 211.
- 2 Λεόντιος, hiéromoine de Dio (après 1493/4), 34 not. 173; 36, 20.
- λεπτοκάρυα (τὰ), 36, not., 10, 17 (λεπτόκαρυα).
- Λέων, peribleptos hypatos, juge du velum de l'hippodrome, de Boléron, Strymon et Thessalonique (1056), 1 not. 36-37, 15-16.
- Λέων, cf. Σερβιάτου, Φασούλου, Φούσκουλος.
- λεωφόρος, à Thessalonique, 14, not. 94, 3 (μεγάλη); 19 not., 11.
- Λημναίου ([μονή?] τοῦ), 8, 30 § 3 Νεόφυτος.
- Λῆμνος, 10, 12, 13, 15, 16, 18; 3 not., 4, 13, 23; 4 not. 52; 5 not., 4, 9, 11; 7 not. 70; 11 not.; 12 not.; 16 not.; 20 not. 119; 21 not., 3; 22 not., 2; 25 not., 1; 26 not., 3, 9; 28 not., 3; 30 not.; 40 not.
- Λῆμνου (ἀρχιεπισκοπή), 25 not. 139, 147, 67, 69. — (ἀρχιεπίσκοπος), 12 not., verso 2; 25 not. 147 § 1 Δοσίθεος. — (μητροπόλις), 25 not. 147; 30, 14. — (μητροπολίτης), 22, 31; 40 not., 24 § 4 Ἰωάσαφ, 3 Ἰωσήφ.
- ληνός, 22, 9; 25, 6, 38, 78.
- Λιμνίν, toponyme à Lemnos, 25, 22, 23.
- Λινάρδαινα, donatrice (?), 25, 7.
- Λιτῆς καὶ Ῥεντίνης (ἐπίσκοπος), 44, 4-5, 28 (Λ. καὶ Ῥενδίνης) § Ἀκάκιος.

- λίτρα (capacité), 7, 13 ; 34, 14 ; 36, 17.  
 Λοζίκιν, village en Chalcidique, 18 not.  
 1 Λουκάς, hig. de Phi, 4 n. 5.  
 2 Λουκάς, kathig. de Dio (entre 1430 et 1464), 16, 20 ; 28 not., 2 (et πνευματικός πατήρ).  
 λουτρός, 21, 100 ; 25 not. 148, 126 ; cf. βαλανείον.  
 μά, 1, 29 ; cf. [έρκος].  
 Μαδδέλη (συρία καλουμένη τοῦ), 43 not. 195, 17-18 ; cf. συρία.  
 Μαγγάνον, monastère de Saint-Georges à C/ple, 10 ¶ 3 Θεοδόσιος.  
 Μαγκλαβίτης (Δημήτριος δ), saunier (1415), 14 not. 93, 22.  
 Μάζαρης (Ἰωάννης), 33 not. 169 ; témoin (1502), 41 not. 191, 31.  
 μαῖστωρ, 1 not. 37, 41, 50.  
 1 Μακάριος, hig. de Xystrè (1394), 7, 24. Cf. App. 208.  
 2 Μακάριος, moine, disciple de 4 Θεοδόσιος († av. 1427), 23 not., 3-4 ; 24, 4.  
 3 Μακάριος, moine, disciple de 4 Ἰωσήφ (1427), 23 not., 20, 24-25 ; (1430), 24, 15.  
 4 Μακάριος, moine de Dio (1430), 24, 21, 27.  
 5 Μακάριος, hig. de Do (1493/4), 36, 28 ; (1496), 39, 30. Cf. App. 212, 213.  
 6 Μακάριος, évêque de Vardarios et de Poléaninè, 32 not. ; (1503/4), 43 not. 196, 35-36 ; 44 not., 5, 29.  
 7 Μακάριος, hig. d'Iv, App. 207, 208.  
 8 Μακάριος, d'Iv, App. 209.  
 9 Μακάριος, de Va, App. 209.  
 10 Μακάριος, dikaios de Phi, App. 209.  
 11 Μακάριος, prohig. de Xèr, App. 211.  
 12 Μακάριος, gérôn de Chi, App. 214.  
 13 Μακάριος, du Pa, App. 215.  
 Μακεδονία, 16, 17 ; 8 not. 75 ; 17 not. 105 ; 25 not. 146.  
 Μακραί Μοῖραι, toponyme à Lemnos, 25, 70-71, app. (Μακραγμοῖρας).  
 Μακροῦ, kellion, 6 n. 17, 10. — [μονή] τοῦ Μ., 7, 23 ; 9, 50 ; 23, 34 (Makrie) ; 29, 13 (Μακροί) ¶ 3 Γεράσιμος, 2 Δομετιανός, 1 Θεόδωρος, 4 Μητροφάνης, 1 Παῦλος.

- Μακρυγένη ([μονή] τοῦ), 23, 38 (Makrigena) ; 29, 15 ; 31, 8 (τοῦ ἀγίου καὶ ἐνδόξου μάρτυρος Τρύφωνος τοῦ), 34 not. 174 ¶ 1 Δομετιανός, 6 Ἰωσήφ, 1 Μωϋσῆς.  
 Μακρύς, Μανουήλ ὁ Μ. τοῦ Σκαμαντηνοῦ, donateur, 25 not. 141, 77 ; τοῦ Μακροῦ, 25, 82, μάκρων, 41 not. 191, 3.  
 Μαλάκης (Παῦλος), témoin (1502), 41, 34.  
 Μαλαχίας, hiéromoine et hig. τῶν Ῥωσῶν (1472), 31, 24. Cf. App. 211.  
 Μαλούφας (Κώνστας ou Κωνσταντῖνος δ), parèque de Dio (entre 1430 et 1464), 28, 3, 6, app.  
 Μαλώτης, lecture erronée pour Οἰναιώτης, 20 not. 116.  
 1 Μανασσῆς, hiéromoine, détenteur d'un kellion à Karyés (1472), 31 not., 1, 11, 13 ; 35 not. ; 36 not.  
 2 Μανασσῆς, prôtos (1481), 34 not. 171, 172, 173, 16. Cf. App. 211.  
 3 Μανασσῆς, hig. de Va, App. 212.  
 μάνδρα, 21, 109 ; 22, 24, 26 ; 25 not. 137, 24, 28, 31, 57, 73, 130 ; 40 not., 7, 17.  
 Μανικαίτης (Μαρῖνος δ), habitant de Lemnos (1463), 30 not., 1.  
 Μανικιάτης, prôtogéros (environ 1500), 40, 19.  
 Μανολᾶς (Γεώργιος δ), saunier (1415), 14, 24.  
 Μανολᾶς (Μιχαήλ δ), saunier (1415), 14, 21.  
 Μανουήλ [II] ὁ Παλαιολόγος, 15 ; 11 not. ; 13 not. ; 14 not. 95 ; 16 not. ; 17 not. 103 ; 18 not. ; 20, 5 ; 22 not. 127 ; 26 not.  
 Μανουήλ [I<sup>er</sup> et III, de Trébizonde], cf. Μέγας Κομνηνός.  
 1 Μανουήλ τοῦ παπᾶ κῦρ Κωνσταντῖνου, témoin (environ 1500), 40, 19.  
 2 Μανουήλ, prêtre, ἐπὶ τῆς ἱερᾶς [καταστάσεως de la métropole de Thessalonique] (1502), 41, 30.  
 Μανουήλ, cf. Ἀμπέρτου, Γρῆκος, Δημήτριος, Δοκιανός, Δρομορίτης, Καβάσιλας, Κανστρίσιος, Λάσκαρις, Μακρύς, Ξένος, Περδικῆς, Στανείμηρος, Φιδιώτης, Χωνειάτης.  
 Μανουράς, donateur (?), 25, 8.  
 Μανουρίνα, moniale, donatrice, 25, 17.  
 1 Μάξιμος, saint Maxime le Kausokalybe, 6, 10.  
 2 Μάξιμος, prêtre (1462 ?), 29, 8.  
 3 Μάξιμος [III], patriarche de C/ple (1477), 33 not., 1.  
 4 Μάξιμος IV, patriarche de C/ple, 33 not. 167.

- 5 Μάξιμος, archevêque de Thessalonique (1502), 41 not. 190 (ἀγιορείτης), 191, 1 ; (1503/4), 44 not., 1, 25.  
 6 Μάξιμος, hig. de Xystrè, App. 208 ; le même (?), de Xystrè, 209.  
 7 Μάξιμος, hig. de Kar, App. 213.  
 8 Μάξιμος, hig. de Dio, App. 214, 215.  
 Μαρία, cf. Ἀγιορείτισσα, Φασούλου.  
 Μαρῖνος, cf. Κρῖκος, Μανικαίτης.  
 Μαρίσκιν, palaiochôrion à Kassandra, 15, 16, 17 et n. 53 ; 10 not., 8, 14 (χωρίον), 17 ; 13 not., 3, 14 ; 16 not., 3 ; 17 not., 4 ; 18 not., 3, 6, 7, 12, 15, app. 16 ; 20 not., 3, et passim ; 33 not., 3 (τόπος).  
 1 Μᾶρκος, moine (1400), 6 not. 66.  
 2 Μᾶρκος ὁ Κόζας, 29 not. ; hiéromoine (1472), 31 not., 7 (Μάρκων), 11-12 ; prêtre et ecclésiarque de Karyés (1481), 34 not. 174, 4.  
 3 Μᾶρκος, hig. de La, App. 209.  
 Μάρκων, hiéromoine et hig. d'Es (1472), 31, 25. Cf. App. 211.  
 Μάρκων, cf. 2 Μᾶρκος.  
 Μαρμαρᾶς (Δημήτριος δ), témoin (1420), 19, 38.  
 Μαρμαρᾶς (Μιχαήλ δ), saunier (1415), 14, 22.  
 Μαρμαρᾶς, voisin, 25, 26.  
 Μάρμαρον, toponyme à Lemnos, 25, 67.  
 Μαρουλιάνος, voisin, 21, 103, 105, 112-113 ; 25 not. 138, 127, 128, 131.  
 Μαρουλίνας (ὁ γαμβρὸς τῆς), voisin, 25, 76.  
 μαρτυρικὸν [γράμμα], 38 not.  
 1 Μαρτύριος, gérôn du Pa (1493/4), 36, 29-30. Cf. App. 212.  
 2 Μαρτύριος, hiéromoine et ecclésiarque de Va (1503), 42, 9. Cf. App. 213 ; le même (?), prohig., App. 215.  
 1 Ματθαῖος [I<sup>er</sup>], patriarche de C/ple, 14, 21 n. 66.  
 2 Ματθαῖος ὁ Εὐστρης, moine (1395), 8, 27. Cf. App. 209.  
 3 Ματθαῖος, prêtre de Sta, 34 not. 174.  
 4 Ματθαῖος, moine de La (1481), 34, 18. Cf. App. 211.  
 5 Ματθαῖος ὁ Πρόχορος, de Va (1481), 34 not. 171, 172, 173, 19. Cf. App. 211.  
 6 Ματθαῖος, moine de Va (entre 1494 et 1496), 37, 9 ; 38, 11. Cf. App. 212.  
 7 Ματθαῖος, hiéromoine et hig. de Kou (entre 1494 et 1496), 37 not., 13 (Matthēi) ; 38 not., 12 (Matēi). Cf. App. 212.  
 8 Ματθαῖος, hiéromoine, témoin (1503/4), 44, 6.  
 9 Ματθαῖος, évêque de Kampania et de Kastriion (1503/4), 44, 30.  
 10 Ματθαῖος, ecclésiarque de Karyés, App. 207.  
 11 Ματθαῖος, prohig. de Xèr, App. 211.  
 12 Ματθαῖος, gérôn de Va, App. 214, 215.  
 13 Ματθαῖος, hig. de Chi, App. 215.  
 Μαυροζώμης (Μιχαήλ), paysan, 25, 9.  
 Μαυρομάτης, pour Μειζομάτης, 25 not. 138.  
 μάχη, cf. ἀνωμαλία.  
 μεγάλη θέσις, cf. θέσις.  
 Μεγάλη Κομνηνή (Θεοδώρα ἡ), despoina, femme d'Alexis III de Trébizonde, 4 not. 51, 55.  
 Μεγάλοι Κομνηνοί, empereurs de Trébizonde, 4 not. 56, 57, 40-41 (βασιλεῖς καὶ ἥρωες). — chancellerie des, 4 not. 57-58 ; 15 not. 98-99.  
 μεγαλόπολις (εὐδαίμων), 4, 15 ; cf. Τραπεζοῦς.  
 Μέγας Κομνηνός (Αλέξιος [III] δ), 11, 12, 21 ; 4 not., 2, 66-70 ; 15 not., 1-2, 18 ; 27 not., 11. — sa mère, sa femme, ses fils et ses filles, 4 not. 55, 42.  
 Μέγας Κομνηνός (Ἀλέξιος [IV] δ), 15 ; 15 not., 35 ; 27 not.  
 Μέγας Κομνηνός (Ἰωάννης [IV] δ), 16 ; 27 not. (Ἰωάννης ὁ Καλογιάννης), 31.  
 Μέγας Κομνηνός (Μανουήλ [I<sup>er</sup>] δ), 4 not. 57 (βασιλεὺς καὶ αὐτοκράτωρ Ῥωμαίων).  
 Μέγας Κομνηνός (Μανουήλ [III] δ), 4 not. 55 ; 15 not. 99.  
 μέγας οἰκονόμος, 41 not. 191, 24 ¶ 2 Θεόδωρος.  
 μέγας παπίας, 2, 11, 42 ¶ Καβάσιλας Δημήτριος.  
 μέγας σακελλάριος, 41 not. 191, 25 ¶ Πέτρος.  
 μέγας σκευοφύλαξ, 41 not. 191, 26 ¶ 4 Κωνσταντῖνος.  
 μέγας στρατοπεδάρχης, 3, 5, 14, 23 ¶ Ἀστράς.  
 μέγας τζαούσης, 21, 93 ; 25 not. 147-148, 122.  
 μέγας χαρτουλάριος, 21, 5-6 ; 25, 68, 85.  
 Μεθόδιος (ὁ πρόην Ἰθρηίας ou ὁ πρόην Βερροίας), métropolitite (1506), 4 not. 53.  
 Μειζομάτης, voisin, 21, 60-61 ; 25 not. 138, 108.  
 Μελαγινιώτης, paysan, 25, 70, 71, 72.  
 Μελανά (τὰ), lieu-dit à l'Athos, 9.  
 Μελαχρινός (Ἰωάννης δούξ ou Δούξ δ), doulos de l'empereur, témoin (1415), 14 not. 93, 95, 28.

- Μέλισσα, colline à Lemnos, **21**, 10, 36, 76, 80; **22**, 21; **25** not. 140, 142, 51, 88, 100, 115, 116.
- μέρη υπανεστηκώτερα μ., **20**, 17; υπερανεστηκώτερα μ., **20**, 16, 26.
- μερίς, **25** not. 144, 63, 66, 73.
- μερισμός, **20** not. 119, 12.
- Μερκούρης, paysan, **25**, 72.
- Μερκούριος, hig. d'Es, App. 211.
- μέση, μέσον (τοῦ χωρίου), **22**, 12, 20; **25** not. 147, 20, 27, 42, 49, 50.
- Μέση, **7** not, 70; **38** not.; cf. πρωτᾶτον.
- μετόχιον, **3**, 4, 23; **6**, 33; **13**, 5; **18**, 2, app.; **20** not. 114; **25**, 4; **30**, 7; **32**, 2; **41**, 18; **44**, 2.
- μετριότης, ἡ μ. ἡμῶν, **6** not. 64, 24, 39; **33**, 8, 10-11, 12; **41** not. 191, 6, 22; **44**, 2, 4, 21, 23; cf. ταπεινότης.
- μέτρον (capacité), **7**, 13; **9**, 27; **23** not., 26; **24**, 28; **29**, 9; **31**, 16; **35**, 13; **36**, 16.
- Μηνᾶς, prêtre, voisin, **25**, 67, 71.
- Μηνίτζη ([μονή] τοῦ), **7**, 21; **9**, 49 ¶ 1 Δαμιανός.
- μηνολογῶ, **15** not. 99.
- μήνυμα, **9**, 7.
- μητρόπολις, cf. Λήμνου.
- μητροπολίτης, cf. Βερροίας, Θεσσαλονίκης, Ἱθρῖας, Λήμνου, Οὐγγροβλαχίας.
- 1 Μητροφάνης, moine, auteur de la Vie de 2 Dionysios, **3**, 13.
- 2 Μητροφάνης, hig. de Ro (1056), **1** not. 35, 36, 6.
- 3 Μητροφάνης, hig. de Zo, App. 212.
- 4 Μητροφάνης, de Makrè, App. 213, 214, 215; prôtos et ancien prôtos, App. 214, 215.
- μιαροί (= Zélotes), **2** not. 43, 48.
- μικροαθωνίτης, cf. Διονυσίου (μονή).
- Μικρός Ἄθως, montagne, **4**, 26; cf. Ἀντίθως.
- Μιλᾶς (Θεόδωρος ὁ), saunier (1415), **14**, 26.
- 1 Μισαήλ, gérôn de Zo (1481), **34**, 20; (1493/4), **36**, 27. Cf. App. 211, 212.
- 2 Μισαήλ Ἰδῆρ, moine [d'Iv] (1503), **42**, 10. Cf. App. 213.
- 3 Μισαήλ, gérôn de Xèr, App. 215.
- μισθός, **14** not. 94, 5, 6 (ἐνιαυσιαῖος), 12.
- Μιχαήλ [VIII, Paléologue], **4** not. 57; **15** not. 98.

- 1 Μιχαήλ, dékarchos (1395), **8** not. 75, 28. Cf. App. 209.
- 2 Μιχαήλ, fils du chartophylax, donateur, voisin, **12**, 6, 7, 15, 22; **25** not. 143, 62, 65.
- 3 Μιχαήλ, ὁ πρωτομάστορης (ou ὁ Πρωτομάστορης?), témoin (environ 1500), **40**, 20.
- Μιχαήλ, cf. Ἀστράς, Βρυέννιος, Ἱεράκης, Μανολᾶς, Μαρμαρᾶς, Μαυροζώμης, Φιλάργης.
- μνημόσυνον, **4** not. 59, 38, 50; **6**, 27; **12**, 19, 31; **15**, 11.
- μόδιον (capacité), **10**, 14; **22**, 2; **25**, 35, 36; **26**, 4, 14; μ. πολιτικόν, **5** not., 11, 12; μ. πολιτικόν, **10** not. 83, 13, 20.
- μόδιος (surface), **1**, 11, 21, 24; **21**, 6 et *passim*; **22**, 12 et *passim*; **25**, 7 et *passim*; μ. βασιλικός, **20** not. 119, 31; **43** not. 196, app. 34.
- Μοῖραι τοῦ Καταδρόντος, toponyme à Lemnos, **25**, 62.
- μοναδικός, cf. καταγάγιον.
- μοναστήριον, **9**, 13 (ἀγιορειτικόν); **15**, 20; **30**, 5; **32**, 1; **34**, 10; **36**, 7; **39**, 2; **44**, 2, 7, 16.
- μονή, *passim*; ἀγιορειτική μ. **19**, 4; **20**, 32; μ. τῆς βασιλείας μου, **3**, 1; βασιλική μ., *passim*; γονική μ. **17**, 6; πατριαρχική μ. **6** not. 64, 65; cf. μοναστήριον, μονύδριον.
- Μονοβουρλέα, toponyme à Lemnos, **25**, 25.
- μονοπάτι(ον), **21**, 21, 22, 71; **25**, 21, 46, 81, 93, 94, 113; **39**, 10; ἀμαξιγή, δρόμος, ὁδός.
- μονότροπος (ψυχή), **9**, 23.
- μονύδριον, **13**, 22; **3** not. 49; **5** not., 2, 3 (ιδιόκτητον), **9**, 11, 12, 15; **6**, 6, 22, 26 (πατριαρχικόν), **36**, 37; **9**, 23 (ἐρημικόν); **10**, 1, 6, 7, 15, 20; **41**, 2, 8, 20.
- Μοῦδρος, propriété de Vatopédi à Moudros (Lemnos), **3** not. 48.
- Μουρζουβῆς (Σταμάτιος ὁ), saunier (1415), **14**, 24.
- Μούσας, témoin musulman (environ 1500), **40**, 22.
- μουσουλμάνος, **40** not., 21 ¶ Ἀγαλλιανός, Ἀνασοῦφ, Μούσας.
- μπασιᾶς (= pacha) de Thessalonique, **38** not., 1.
- Μπράτσης (Κωνσταντῖνος ὁ), saunier (1415), **14**, 24.

- μυλοτόπιον, **25** not. 143, 13, 132; cf. ἀνεμομύλων, μύλων.
- μύλων, **3**, 6, 15; ἀνεμομύλων, μυλοτόπιον.
- Murad II, sultan, **16**.
- Μυριάνδριον, lieu-dit à Kassandra, **20** not. 117, 14, 30.
- Μυρμύγκης (Νικόλαος ὁ), paysan (peu av. 1425), **21**, 42-43; voisin (1425), **22**, 14, 16, 18, 21; parèque de Dio (1430), **25** not. 138, 143, 145, 147, 43, 46, 48, 52, 101-102.
- Μῶλος, toponyme à Lemnos, **25**, 34.
- 1 Μωϋσῆς, hig. de Makrygénè (1427), **23** not., 38 (Moisi). Cf. App. 210.
- 2 Μωϋσῆς, prêtre de Kou (1496), **39** not. 185, 31 (Moisi). Cf. App. 213.
- 3 Μωϋσῆς, hig. de Kou, App. 211.
- 4 Μωϋσῆς, prôtos (1504/5), App. 213.
- 5 Μωϋσῆς, de Ro, App. 214.
- ναός, *passim*; cf. ἐκκλησία, νεώς, οἶκημα θεῖον, οἶκος ἅγιος, σηκός.
- Νέα Ῥώμη, cf. Κωνσταντινουπόλεως ἀρχιεπισκοπος.
- 1 Νεῖλος, hiéromoine de La (1496), **39**, 28. Cf. App. 213.
- 2 Νεῖλος, hiéromoine et hig. du Pa (1503), **42**, 14. Cf. App. 213.
- νεόφυτον, **25** not. 143, 8, 9; cf. ἀμπέλιον.
- 1 Νεόφυτος, prôtos (1391, 1392), **6** not. 66; **7** not. 69. Cf. App. 207.
- 2 Νεόφυτος, hig. de Xystrè (1395), **8**, 26; (1427), **23**, 37. Cf. App. 209, 210.
- 3 Νεόφυτος ὁ Κουπᾶς, hig. τοῦ Λημναίου (1395), **8**, 30. Cf. App. 209.
- 4 Νεόφυτος, prôtos (1399, 1400), **7** not. 68, 69; (1400), **9** not., 43. Cf. App. 209.
- 5 Νεόφυτος, hiéromoine et hig. de La (1481), **34** not. 171, 17; (1493/4), **36**, 23; prohig. (entre 1494 et 1496), **37** not., 8; hiéromoine, **38**, 10; hiéromoine et prohig. (1503), **42**, 8. Cf. App. 211, 212, 213, 214.
- 6 Νεόφυτος, hiéromoine et hig. d'Es (1481), **34**, 171-172, 173, 23; prohig. (entre 1494 et 1496), **37** not., 12 (πρώην ἡγ.). Cf. App. 211, 212.
- 7 Νεόφυτος, gérôn de Grè (1493/4), **36**, 31. Cf. App. 212.
- 8 Νεόφυτος, hiéromoine de Va (entre 1494 et

- 1496), **38**, 11. Cf. App. 212; le même (?), hig., App. 214.
- 9 Νεόφυτος, moine du Pa (environ 1500), **40** not., 3, 10.
- 10 Νεόφυτος, prôtos (1566), **34** not. 174.
- 11 Νεόφυτος, d'Iv, App. 213; le même (?), gérôn, App. 213, 214.
- 12 Νεόφυτος, prohig. du Pa, App. 213, 214; le même (?), hig., App. 214, 215.
- Νεόφυτος, cf. 3 Νίφων.
- νερογλυμή, **25**, 24.
- νερόν, **31** not. 5, 13, 16; **34** not. 174; cf. ὑδροκύλιν.
- Νέστωρ, hig. de Kas, App. 214.
- Νέστωρ, cf. Φεγγιτᾶς.
- Νεώματα (τά), cf. Ἅγιος Γεώργιος.
- νεώς (ὁ), **8**, 32.
- Νίκανδρος, de Ro, App. 209.
- Νικηφόρος, hiéromoine et hig. de Grè (1503), **42** not., 15 (Nikifor). Cf. App. 213, 214; prohig., App. 214.
- 1 Νικόδημος, [hig. ?] de Dio (1408), **15**, 20; **10** not. 83, 3 (πνευματικὸς πατήρ).
- 2 Νικόδημος, de Chouliara, App. 213.
- Νικόλαος (ὁ τοῦ πρωταλκαρίου), **14** not. 94, 23.
- Νικόλαος, cf. Ἀπόκαυχος, Μυρμύγκης, Φασούλου.
- Νικολάου (μονύδριον τοῦ ἁγίου), à Daphnè, **16**, 17.
- Νικολάου (ναός τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν ἱεράρχου καὶ θαυματουργοῦ), à Kotzinon, **12** not., 6-7, 17 (κάθισμα), 30; **25** not. 143, 14.
- 1 Νίφων, prôtos (1347), **9**.
- 2 Νίφων, moine, disciple de 4 Ἰωσήφ (1427), **23** not., 15 (Νύμφων), 24 (Νύμφος); (1430), **24**, 15.
- 3 Νίφων (ou Νεόφυτος), hiéromoine de Kòphou (1462 ?), **29**, 14, app. Cf. App. 211.
- 4 Νίφων, métropolitte de Thessalonique (av. 1486), puis patriarche de C/ple, **18**, 19 n. 58a; **32** not.; **44**, 10.
- 5 Νίφων, prêtre (1488), **35**, 21 (Νίφος).
- 6 Νίφων, hig. de Zo, App. 211.
- 7 Νίφων (?), hig. de Grè, App. 213.
- 8 Νίφων, prohig. de La, App. 213.
- νομή, **3**, 17; **7**, 4; **8**, 11; **9**, 25; **16** not., 7; **20**, 5; **22**, 25; **23**, 3; **24**, 3; **25**, 34; **35**, 8; v. καὶ συνήθεια, **16**, 6; cf. δεσποτεία, κατοχή, περιοχή.

νομικός, 1, 41, 50 § 2 Ἰωάννης.  
νόμισμα, 1, 32, 38; 22, 26; 30, 2; χρυσοῦ  
ν., 1, 13-14; χρυσοῦ ν. ἱστάμενα σταυροῦτα,  
1 not. 39-40, 20; cf. ἀσπρα, ὑπέρπυρον.  
Νύμφος, Νύμφων, cf. 2 Νίφων.  
Ξενίτης (Γεώργιος δ), saunier (1415), 14, 23.  
Ξενοπάροικος, 2 not. 45.  
ξένος, cf. ἄνθρωπος.  
Ξένος (Μανουὴλ δ), saunier (1415), 14, 22.  
Ξενοφῶντος (μονὴ τοῦ), 21, 78; 22 not., 15,  
21; 25 not. 140, 44, 52, 115; 36, 26  
(Ξενοφῶν); 42, 18 (Xenof' skyi) § 3  
Γεώργιος, 10 Ἰωσήφ, 3 Ῥωμανός.  
Ξενοχωρητικόν, 2 not. 45.  
Ξηρόν Πηγάδιον, lieu-dit à Kalamaria (?), 1  
not. 38, 22.  
Ξηροποτάμου ([μονὴ] τοῦ), 6, 17; 2 not. 44;  
11 not.; 31, 23; 34 not. 171, 21; 36,  
25-26; 37, 13 (Xeropotamski); 39, 32  
(Ξεροποτάμου); 42, 13 § 5 Ἀθανάσιος,  
Βενέδικτος, 10 Γεράσιμος, 7 Γρηγόριος,  
8 Γρηγόριος, 12 Γρηγόριος, 6 Διονύσιος,  
3 Θεοδώρητος, 11 Μακάριος, 11 Ματθαῖος,  
3 Μισαήλ, 1 Παχώμιος.  
ξύλα (τά), 37, 5.  
Ξυνορίς (θεία), 40, 23; cf. σύναξις.  
Ξύστρη ([μονὴ] τοῦ), 7, 24; 8, 26, 27 (δ  
Ξύστρης); 23, 37 § 4 Ἀθανάσιος, 1 Μακά-  
ριος, 6 Μάξιμος, 2 Ματθαῖος, 2 Νεόφυτος.  
ὄδος, 20 not. 118, 21 et passim; 21, 33, 52, 99;  
22, 13; 23, 9, 19; 24, 9, 24; 25, 21 et  
passim; 35, 10; 39, 15, 16 (βασιλική); 43,  
2, 4, 6 (παλαιά), 7, 8, 12 (δημοσία), 18 et  
passim; 44, 11; cf. ἀμαξιγή, δρόμος,  
μονοπάτιον.  
οἰκειακός, cf. καλόγηρος.  
οἰκεῖος, 2, 11, 42; 3, 5, 14 § Ἰεράκης, Καθά-  
σιλας (Δημήτριος).  
οἰκειόχειρος, cf. ὑπογραφή.  
οἴκημα, 19, 20 (ἀνώγειον), 24; 21, 3 et  
passim; 22, 10, 11, 19; 25 not. 146,  
147, 6 et passim; 30 not.; 41, 10, 11. —  
οἶ. ἐργαστηριακόν, 30, 3. — θεῖον οἶ., 23, 8,  
18; 24, 8, 23; 35, 10; cf. οἶκος ἅγιος.  
οἰκίσκος, 23, 7, 17; 24, 7, 23; 35, 9.  
οἰκοκύρις, 9, 8-9, 10, 20; 12, 31 (τέλειος);  
30, 7 (id.).

οἰκομόδιον, 26 not., 14, 16.  
οἰκονομία (pronoiā), 2 not. 44-45, 35.  
οἰκονόμος, 32, 6; 44, 17, 18, 21 § 2 Εὐφρό-  
συνος, 2 Ὀνούφριος, 1 Χριστόφορος.  
οἶκος (ἅγιος), 19, 14; cf. οἴκημα θεῖον.  
οἰκοχαλάσματα (τά), 21, 102; 22, 9; 25 not.  
138, 145, 147, 18, 38, 60, 127.  
Οἰνωτῆς (Κωνσταντῖνος Παλαιολόγος δ), dou-  
los de l'empereur (1421), 20 not. 115, 116,  
41.  
οἶνος, 7, 13; 9, 27; 23 not., 26; 24, 28;  
29, 9; 31 not., 15; 35, 13; 36 not., 10,  
16.  
ὁμολογία, 39 verso 5.  
Ὀμφαλοῦ (γειτονία τοῦ), à Thessalonique, 19  
not., 8.  
1 Ὀνούφριος, hiéromoine et hig. de Kas  
(environ 1474), 32 not., 6.  
2 Ὀνούφριος, économiste de Kas (environ 1474),  
32, 7.  
3 Ὀνούφριος, gérôn de Zo (1496), 39, 29.  
Cf. App. 213.  
4 Ὀνούφριος, hig. d'Iv, App. 210.  
Ὀνούφριου ([μονὴ] τοῦ ἁγίου), 7, 23 § 1  
Κάλλιστος.  
ὄξυα, 39, 12.  
ὄργυζαι, οὐργυζαι, 5; 20 not. 119.  
ὄρισμός, 5, 14; 9, 45; 15, 17 (χρυσοβούλλιος),  
22; 16, 7, 9; 17, 14; 18, 18; 20, 6 (θεῖος  
καὶ προσκυνητός), 11 (id.); 22, 8; 25, 2  
(θεῖος); 26, 16 (ἐνυπόγραφος), 19-20 (id.).  
[δρκος], 1 not. 40, 29-31; cf. μά.  
ὄροθέσια (τά), 21 not., 1; 25 not. 145; cf.  
ὄροστάσιον.  
ὄροκύκλιον, 14.  
ὄροστάσιον, 25, 24; cf. ὄροθέσια.  
ὄροστατῶ, 21, 12-13; 25, 89; 39, 9.  
Ὀρφάνι, bien de Dio au Pangée, 17 et n. 54.  
ὄσπητιον, 28, 8; cf. σπίτιον.  
ὄσπρια, ὄσπριον, 5, 12; 22, 2; 25, 35; 26,  
4.  
Οὐγγροβλαχίας (μητροπολίτης), 3 app. 33 §  
1 Ἰερεμίας.  
Ὀψαρᾶ (τοῦ), toponyme à Lemnos, 21, 6; 25,  
86.  
Παγάσης (Ἀντώνιος / Ἀρσένιος), 6.  
παγγενεῖα, 29 not.; cf. παγκοινία.  
παγκοινία, 29 not., 9.

1 Παῖσιος, moine, détenteur d'un kellion à  
Karyés (1462 ?), 29 not., 2, 3, 6, 7, 8-9;  
34 not. 174, 175, 3, 4.  
2 Παῖσιος, dikaiou du prôtaton (1462 ?),  
29 not., 14; (1481), 34, 23; (1488), 35, 21  
(Παγίσσιος). Cf. App. 211, 212.  
3 Παῖσιος, gérôn de Chi (1472), 31, 21. Cf.  
App. 211.  
4 Παῖσιος, épiterète de l'Athos, App. 210.  
5 Παῖσιος, de Dio, App. 214.  
6 Παῖσιος, de La, ancien prôtos, App. 215.  
7 Παῖσιος, hig. de Ro, App. 215; prohig.,  
App. 215.  
Παῖσιου (κελλίον τοῦ), 17; 34 not. 171, 3  
(κελλίον τοῦ Π.); 36 not.: cf. κελλίον, 3. —  
ἀμπέλιον τοῦ Π., 34 not. 171, 4.  
παλαιγενής, cf. γράμμα.  
παλαιοσεκλήσι(ον), 21, 64-65; 22, 18; 25,  
48-49, 110.  
Παλαιόκαστρον, ville à Lemnos, 12 not.;  
21, 94; 25 not. 140, 122.  
Παλαιολόγος (Ἀνδρόνικος δ), fils de Manuel II,  
despote, 15, 17 n. 53; (1409) 11 not.; 14  
not. 95; (1417), 16 not.; (1418), 17 not.;  
(1420), 18 not.; (1421), 20 not. 115, 116, 7;  
33, 5.  
Παλαιολόγος (Δημήτριος), fils de Manuel II,  
despote, 16; 16 not.; 22 not.; (1430), 25  
not. 137; 26 not., 20; 28 not.  
Παλαιολόγος, Ἰωάννης Π., lecture erronée  
pour Δημήτριος Π., 26 not., app. 20.  
Παλαιολόγος (Κωνσταντῖνος), despote, 24 n.  
68; 26 not.  
Παλαιολόγος, cf. Ἀνδρόνικος II, Ἀνδρόνικος  
IV, Ἰωάννης V, Ἰωάννης VII, Ἰωάννης VIII,  
2 Καντακουζηνός, Μανουὴλ II, Μιχαήλ VIII,  
Οἰνωτῆς.  
Παλαιομονάστηρο, 1 not. 36; cf. Παντελεή-  
μονος.  
παλαιός, cf. λαύρα, ὄδος, πραιτώριον.  
παλαιόστρεμμα, bien, 4 n. 8, 17; 39 not.  
παλαιοχώριον, 10 not. 83, 8, 10, 12, 16  
(παλαιοχώριν); 11 not., 2, 4; 13, 3, 11;  
16, 3, 4-5, 5, 7; 18, 3, 16; 20, 3, 6; cf.  
χωρίον.  
Παλλάδιος, d'Es, App. 213.  
Παλλήνη, 1 not. 35, 38, 9 (νήσος); cf. Κασάνδρα.  
Παναγίας (μονὴ τῆς), cf. Κοσινίτζης.  
παναγιώτατος, 19, 3.  
Πανάρετος (Δημήτριος δ), prôtalykarios  
(1415), 14 not. 92-93, 94, 2, 19.  
πανευτυχέστατος, 11, 4; 20, 7, 9-10; 25, 2,  
140.  
Παντελεήμονος (μονὴ τοῦ ἁγίου), 23; 1 not.  
35, 36, 37; 20 not. 118; 43 not. 197;  
cf. Ρωσῶν. — μονὴ τοῦ ἁγίου Παντελεή-  
μονος ... τοῦ Θεσσαλονικέως, 1 not. 36. —  
μονὴ τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Παντελεή-  
μονος, ἧς τὸ ἐπώνυμον τοῦ Σφρεντζῆ τῶν  
θεσσαλονικέων, 1 not. 36, 7. — τοῦ Σφραντζῆ,  
1 not. 35, 36; τοῦ Σφρεντζῆ, 1 not. 36; cf.  
Παλαιομονάστηρο § 2 Μητροφάνης.  
Παντοκράτορος ([μονὴ] τοῦ), 5-6, 9, 18, 22;  
4 not. 54; 7 not. 69; 36, 29; 37, 12  
(Παντοκράτορ); 40 not., 3-4 (κοινῶδιον  
τοῦ); 42, 14 (μονὴ τοῦ). — οἱ Παντοκρατορι-  
νοί, 40 not. § 5 Γρηγόριος, 1 Ἰγνάτιος, 13  
Μακάριος, 1 Μαρτύριος, 2 Νεῖλος, 9 Νεόφυ-  
τος, 12 Νεόφυτος.  
Παξιμαδᾶς (Κωνσταντῖνος δ), saunier (1415),  
14, 21.  
Παπία, métochion de La à Lemnos, 25  
not. 140.  
παραδείσιον, 23, 8, 18; 24, 8, 24.  
παραδίδωμι, 7 not. 71; 10, 9, 12, 14; 11, 4;  
20, 9, 10, 12; 22, 7, 8.  
παραδόσις, 20, 11, 34 (ἔγγραφος).  
παραδοτήριος, cf. γράμμα.  
παραδοτικός, cf. γράμμα, ἔγγραφον.  
Παρθένιος, gérôn de Saint-Paul, App. 211.  
πάροικος, 25 not. 141, 144-146; 28 not.;  
43 not. 196; cf. ἄνθρωπος, Ξενοπάροικος.  
Πασπαλᾶ (μάνδρα τοῦ), à Phakos, 25, 31.  
πατήρ, 4, 14, 19, 25 (ἡγιασμένος); πνευματικός  
π., 5, 1, 6; 10, 2-3; 28, 2. — πατέρες,  
30, 4; 39, 21, 26; 40, 11, 18; π. καὶ  
ἀδελφοί, 35, 1; π. καὶ γέροντες τῆς ἱερᾶς  
σύναξεως, 31, 10-11.  
πατριάρχης, 6 not. 65; 9, 33; οἰκουμενικός  
π., 6, 1, 28, 42-43; 33, 1. — πρώην π.  
33, 2, 7, 12 § 2 Ἀντώνιος, 5 Διονύσιος,  
1 Κύριλλος, 3 Μάξιμος, 4 Μάξιμος, 1 Μα-  
τθαῖος, 4 Νίφων, 1 Φιλθέος.  
πατριαρχικός, cf. γράμμα, θρόνος, μονὴ, μονύ-  
δριον, σιγίλλιον.  
1 Παῦλος, hiéromoine de Makrè (1462 ?), 29,  
13. Cf. App. 211.

- 2 Παῦλος, prêtre, ancien prôtos (1488), **35**, 20. Cf. App. 212.
- 3 Παῦλος, épitérète de l'Athos, App. 209.
- 4 Παῦλος, gérôn de Chi, App. 214.
- Παῦλος, cf. Γαζής, Μαλάκης.
- Παύλου ([μονή] τοῦ ἁγίου), 5 n. 10, 6, 14, 22, 23; **18** not.; **20** not. 118; **25** not. 137, 138, 140, 145; **31**, 24; **34**, 21 (ἀπὸ τὸν "Α. Π.); **36**, 30; **37**, 13 ((Svetago Pavla); **38**, 15 (id.); **39**, 16 (εἰς τὸν "Α. Π.); 42 not., 21 (Svetopavl'ski); App. 205 ¶ 1 Ἀρσένιος, Βαρσανούφιος, Βιτάλιος, 9 Γεράσιμος, Θεοφάνιος, 11 Ἰωάννης, Παρθένιος, Πετρώνιος, Ραφαήλ.
- Παύλου (ναὸς ... τοῦ μεγάλου ἀποστόλου), à Thessalonique, **14** not. 94, 4.
- Παχός, paysan, **25**, 72.
- Παχός, cf. 2 Γεράσιμος.
- 1 Παχώμιος, gérôn de Xèr (1472), **31**, 23. Cf. App. 211.
- 2 Παχώμιος, prêtre (1488), **35**, 20.
- 3 Παχώμιος, gérôn de Kou (1493/4), **36**, 28. Cf. App. 212.
- 4 Παχώμιος, de Kas (1503), **42** not., 20 (Pahomie). Cf. App. 213.
- πεζεύω, **36**, 3.
- Πεπαγωμένος (Θεόδωρος δ), saunier (1415), **14**, 21.
- Περατείας (βασιλεὺς καὶ αὐτοκράτωρ), cf. βασιλεύς.
- Περγαμηνὸς et Φαρισαῖος, recenseurs, **25** not. 142.
- Περδικῆς (Μανουήλ δ), témoin (environ 1500), **40**, 20.
- περίβλεπτος, cf. ὑπατος.
- περιβόλιον, **21**, 32; **22**, 12; **25**, 41.
- περίβολος, **25**, 98.
- περιορισμός, **20**, 13; **25**, 19, 30; **43** not. 196, 1.
- περίορος, **25**, 23.
- περιοχή, π. καὶ δίκαια, **1** not. 38, 9; νομὴ καὶ π., **9**, 25; **16**, 7; **22**, 25; **23**, 3; **24**, 3; **25**, 34; **35**, 8.
- περιπόθητος, cf. συμπένθητος, υἱός.
- περιτειχίζω, **4**, 36.
- περιτειχισμα, **4**, 28.
- Περπούρου (τοῦ), toponyme à Lemnos, **21**, 100; **25** not. 139, 79, 83, 125.
- πέτρα, refuge des moines, **4**, 10.
- Πέτρα (τόπος καλούμενος), l'endroit où fut construit Dio, **6**, 3, 10.
- 1 Πέτρας (μονὴ τοῦ σωτήρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ τῆς), = Simonopetra?, **6** ¶ 1 Θωμάς.
- 2 Πέτρας (μονὴ τῆς), **21**; cf. Διονυσίου μονή, Σίμωνος Πέτρας.
- πετρίαι, **21**, 107; **25**, 129.
- πετρόζυγα (ή), **22**, 14; **25**, 44.
- Πέτρος, prêtre, grand sacellaire [de la métropole de Thessalonique] (1502), **41**, 25.
- Πετρώνιος, gérôn de Saint-Paul (1493/4), **36**, 31; (entre 1494 et 1496), **38** not., 15 (Petronie). Cf. App. 212.
- Πεφλεγμένον, village à Kalamaria, **43** not. 197, 6, 11. — ρυαξ καλούμενος Π., **43**, 13.
- πιθάριον, **21**, 4, 96; **25** not. 146, 6, 77, 85, 123.
- πινάκιον (mesure), **36**, 17.
- Πιτάρης, Πυτάρης, voisin, **21**, 55; **25**, 106; χωράφια τοῦ Π. **22**, 23; **25**, 55.
- Πλαγγινά (τά), village à Kalamaria, **2** not. 44, 45, 36.
- πληροφορία, **9**, 13; **15** not. 99, 19; cf. ἀνάπαυσις.
- πλησιασμός, **19** not., 20.
- πνευματικός, **7**, 19, 20; **9**, 47, 48; **18**, 5; **22**, 3; **23**, 2, 33, 34 (douhovnik); **24**, 2, 39; **31**, 8; **35**, 3, 11; **40**, 10; **41**, 15.
- πνευματικός, cf. πατήρ, ὑπηρεσία.
- Ποδαρέαι, toponyme à Lemnos, **25**, 76.
- Ποθητός, cf. Ποληνοῦ.
- Πολεανία, Πολαιανία, Μπαλειανία, cf. Βαρδαρίου καὶ Πολεανίνης ἐπίσκοπος.
- Ποληνοῦ (Ποθητός τοῦ), témoin (1503/4), **44**, 8.
- πολιτεία, **2**, 7; **41**, 13, 20; **44**, 10.
- πολιτεύμενος, cf. ὑπέρπυρον.
- πολιτικός, cf. μόδιον.
- Πολίτου (μάνδρα τοῦ), **25**, 73.
- Πολυάλης, voisin, **25**, 7, 64, 74.
- Πορταρέα, village à Kalamaria, **17**; **2** not. 44; **32** not., 3; **43** not. 196, 14, 18, 22, 24-25, 25; **44** not., 18.
- πορφυρογέννητος, **1**, 31.
- ποσότης, **2** not. 45, 32, 43, 52.
- ποταμός (μέγας), à l'Athos, **39** not. 184, 11, 11-12.
- πραιτώριον (παλαιόν), **21**, 56; **25**, 107.

- πρακτικόν, **21**, 37; **22**, 7; **25** not. 141-146, 137; **43** not. 196.
- πρακτικώτερος, cf. γέρον.
- πράξις, **9**, 29, 46; **23**, 29; **24**, 32; **35**, 17.
- πράσις, **9**, 16, 19, 20, 21, 23, 37; **23**, 22; cf. ἀγορά.
- πρατήριον, **7** not. 71; **9** not. 15 (κύριον), 30, 31.
- πρατηριώδης, cf. γράμμα.
- Πρίγκηψ (Γεώργιος δ), doulos de l'empereur (1409), **11** not., 7.
- προαίρεσις, **1**, 6.
- προαύλιον, **21**, 45; **25**, 102; cf. αὐλή.
- πρόβατον, **25**, 78.
- Πρόδρομος, ἐπάνω κάθισμα ὁ Π., οὐ ὁ Παλαιὸς Π., **4**, 5, 9, 11, 17; **6** not. 66; cf. κελλίον, **6**.
- 1 Προδρόμου (εὐκτήριος οἶκος), **4**; cf. Πρόδρομος.
- 2 Προδρόμου, ναὸς εἰς ὄνομα τοῦ τιμίου ἐνδόξου προφήτου Π. καὶ βαπτιστοῦ, katholikon de Dio, **4**; **6**, 5-6.
- 3 Προδρόμου (ναὸς τοῦ τιμίου), métouchion de Dio à Atzikè, **13**; **3** not. 49; **25** not. 143, 5.
- 4 Προδρόμου, église de Dio à Mariskin, **10** not. 83.
- Προδρόμου (μονὴ τοῦ), cf. Διονυσίου μονή.
- προηγούμενος, **31**, 20-21; **36**, 24; **37**, 8, 10, 11; **39**, 27; **42**, 8; **44**, 17.
- πρόθεσις, **1**, 6.
- προϊστάμενος (= higoumène), **4**, 54.
- πρόνοια, **11** not.; **22** not.; **25** not. 141.
- προνόμιον, **6**, 29; **19**, 21, 24; cf. δίκαιον.
- προσαλένται (οἱ), **25** not. 140.
- προσκαθήμεαι, **17**, 8, 10, 12.
- προσκαθήμενος, **3**, 6, 18, 25.
- προσκαθίζω, **13**, 10, 14; **18**, 13, 15.
- προσκυνῶ, **38**, 3, 8.
- πρόσδοος, **3**, 24; **9**, 26; **23**, 25; **24**, 28; **35**, 12.
- πρόσταγμα, **5**, 5, 8, 15; **13**, 13, 17; **15** not. 97, 98-99, 16, 32, 33; **16**, 3 (ἐπικυρωτικόν); **17**, 5; **27**, 15, 25, 27; **28** not.; **33**, 4. — βασιλικὸν πρ. **27**, 27-28; θεῖον (καὶ προσκυνητὸν οὐ καὶ σεπτὸν) πρ., **20**, 5; **22**, 7, 27; **25**, 136; **26**, 2-3, 8.
- προσταγματήριον, **27**, 7.
- προσταγματικός, cf. διατύπωσις.
- πρόσταξις, **15**, 22; **39**, 17.
- προστάτης, προστατεύων, **15**, 12, 28.
- πρόστιμον, **1**, 37; cf. ζημία.
- Προσφόριον, lieu-dit en Chalcidique, **17** not. 105.
- προσωπικῶς, **23** not., 9; **24**, 9, 17.
- πρόσωπον, **7**, 68, 70, 71; **14**, 6, 12, 17 (ἀξιόπιστον καὶ αἰδέσιμον); **19**, 25 (συγγενικὸν ἢ ἀλλότριον), 29; **23**, 16, 21; **24**, 20, 21, 26, 27; **29**, 6, 10; **30**, 4; **34** not. 173; **35**, 6, 8, 12; **36** not., 8 (ῥητόν), 11, 13, 18.
- Πρόχορος, cf. 5 Ματθαῖος.
- πρωταλικάριος, **14** not. 92, 94, 1, 9, 19 (-κάρης), **20** (-κάρης). — ὁ τοῦ πρωταλικαρίου, cf. Νικόλαος.
- πρωτατινός, cf. 2 Ἀθανάσιος, ἀμπέλιον, κελλίον.
- πρωτᾶτον, **10**, 14; **7** not. 69, 70-72, 13, 15; **8**, 22; **9**, 27; **23**, 5, 26, 29; **24**, 16, 28, 31, 33; **29** not., 9; **31**, 7, 15; **34** not. 170-175, 3 (ἐντὸς τοῦ πρ.), 13, 14, 23; **35**, 13, 16, 18; **36** not., 8, 9, 10, 12, 16; **39**, 1 (ἱερόν), 7; **42** not., 1, 3; cf. 2 κάθισμα, λαύρα, Μέση, πρωτεῖον.
- πρωτεῖον, **7** not. 70; cf. πρωτᾶτον.
- πρωτεδικεύων (δ), **14**, 31 ¶ Χωνειάτης.
- πρωτόγερος, **33** not. 169; **40** not., 19; cf. γέρον (laïc).
- πρωτόθρονος, **44**, 27.
- πρωτομάστορης, **40** not., 20 ¶ 3 Μιχαήλ.
- πρωτοπαπᾶς, **1**, 46; **25**, 17.
- πρωτός, **9**, **10** (σερβοπρωτοί); **6** not. 65, 66, 23, 31; **7** not. 69, 70-72, 1, 8, 11, 12, 16, 18; **8**, 18, 25, verso 1; **9** not., 1, 4, 27, 32, 35, 43; **23**, 5, 9, 22, 32; **24**, 5, 10, 12, 35; **29**, 10, 11, 13; **34** not. 171-175, 12, 16; **35**, 20; **36**, 15, 23; **37**, 7; **38** not., 9; **39** not., 17, 27; **40** not., 1. — πρωτεύων, **8**, 7, 9, 21-22; **23**, 12. — πρώτιστος, **40**, 22. — πρώην πρωτός, **31**, 19-20; **35**, 20; cf. ἀρχων, εὐτέλεια, ταπεινότης ¶ 1 Ἀντώνιος, Βησσαρίων, 2 Γαβριήλ, 1 Γεννάδιος, 3 Γεννάδιος, 1 Γεράσιμος, 6 Γρηγόριος, Δαβίδ, 1 Δανιήλ, 4 Δανιήλ, 5 Δανιήλ, 1 Δωρόθεος, 2 Δωρόθεος, 5 Δωρόθεος, 2 Θεοδόσιος, 1 Θεοδώρητος, 1 Ἰγνάτιος, 2 Ἰερεμίας, 3 Ἰερεμίας, 4 Ἰερεμίας, Ἰσαάκ, 4 Ἰωάννης, 5 Ἰωάννης, 6 Ἰωάννης, 19 Ἰωσήφ, 2 Κάλλιστος, 2 Μανασσῆς, 4 Μητροφά-

- νης, 4 Μωυσῆς, 1 Νεόφυτος, 4 Νεόφυτος, 10 Νεόφυτος, 1 Νίφων, 6 Παΐσιος, 2 Παῦλος, 2 Σάββας, 1 Συμεών.
- πρωτοσύγκελλος, 44, 6 § 5 Γεννάδιος.
- πρωτότυπον, 4 not. 52; 12 verso 1; 22, 29.
- πρωτοτύπως, 14, 5, 7.
- πρωτοψάλτης, 41, 4, 9 § Δοκιανός.
- πύργος, de Dio, 5, 18: cf. φρούριον. — de Dio à Mariskin, 15; 10 not. 83; 13 not., 4, 7, 10, 15; 17 not. 104, 5, 7; 18, 3. — du prôtaton, 7 not. 69, 5.
- Ῥαβδᾶς (Δημήτριος δ), saunier (1415), 14, 25.
- Ῥαβδούχου, kellion, 5, 6 n. 11 § 1 Κυπριανός.
- Ῥαδηνός (Ἰωάννης δ), doulos de l'empereur (1421), 20 not. 115, 116, 41.
- Ῥαδηνός (Στέφανος Δούκας δ), doulos de l'empereur (1421), 20 not. 115, 116, 119, 40.
- Ῥαδωνίας (Γεράσιμος), 6.
- Ῥαμπίτας (Ἀργυρός δ), témoin (1503/4), 44, 19.
- Ῥαφαήλ, gérôn de Saint-Paul, App. 214.
- Ῥεντίνα, cf. Λιτῆς καὶ Ῥεντίνης ἐπίσκοπος. ῤηγικῶς, 4, 22; cf. ἀρχικῶς, βασιλικῶς.
- Ῥιζᾶς, paysan, 25, 73.
- Ῥιπᾶ (κορυφή τοῦ), toponyme à Lemnos, 25 not. 141, 32.
- ῤόγα, 14, 5, 9.
- Ῥοδακινᾶς, cf. Σπανόπουλος.
- Ῥοδαμῶριος (?), paysan, 25 not. 138.
- Ῥομακλείου, bergerie à Phakos, 22 not., 24; 25, 29.
- 1 Ῥωμανός, moine (1395), 8, 28.
- 2 Ῥωμανός, [moine] de Dio (environ 1474), 32, 8.
- 3 Ῥωμανός, hiéromoine et hig. de Xén. (1503), 42 not., 18 (Roman). Cf. App. 213, 214.
- Ῥωσῶν ([μονή] τῶν), 31, 23; 34, 22; 36, 29 (τοῦ Ρ.), 37, 12 (Rouski); 38, 14 (Rouss); 39, 31 (τοῦ Ρουσῶν); 42, 3 (ἱερὰ μονή τῶν Ρῶσων), 12 (Ruškii): cf. Παντελεήμονος § Βαβύλας, 7 Γεννάδιος, Ἐπιφάνιος, 1 Εὐφρόσυνος, 10 Ἰωάννης, 12 Ἰωσήφ, 13 Ἰωσήφ, Μαλαχίας, 5 Μωυσῆς, Νίκανδρος, 7 Παΐσιος, 3 Σεραπίων, 6 Σίμων, Σισώης, 9 Συμεών.
- 1 Σάββας, hig. de Chi, App. 209.
- 2 Σάββας, prôtos (1512/3), App. 214, 215.
- 3 Σάββας, d'Iv, App. 214, 215.
- 4 Σάββας, prohig. de Chi, App. 215.
- Σαββάτιος, de Va, App. 214.
- σακελλίου, 41 not. 191, 28 § Δημητριανός.
- Σαμάρα (ή), lieu-dit à l'Athos, 9.
- Σγουρῆς (Θεόδωρος δ), saunier (1415), 14, 21.
- Σγουρόπουλος (Δημήτριος δ), saunier (1415), 14, 26.
- Σεβαστόπουλος (Ἀνδρόνικος Σφραντζῆς δ), doulos du despote (1430), 25 not. 137, 141, 140-141.
- Σεβαστόπουλος (Φωκᾶς), recenseur à Lemnos, 25 not. 137.
- σεϊμένηδες, σερδάρηδες (οἱ), 8 not. 75.
- Σελασφόρου (ἐπαρχία τῆς), 3 n. 4.
- σελλάδα (ή), 14 n. 49.
- σεμνεῖον, 4, 23.
- σεντζᾶτον, 1 not. 40.
- 1 Σεραπίων, hiéromoine (1394), 7 not. 68-69, 3.
- 2 Σεραπίων, gérôn de Do, App. 211.
- 3 Σεραπίων, gérôn de Ro, App. 212.
- 4 Σεραπίων, de Phi, App. 215.
- Σερβιάτου (Δημήτριος, υἱὸς Κωνσταντίνου κόμητος τοῦ), témoin (1056), 1, 45.
- Σερβιάτου (Λέων, υἱὸς Κωνσταντίνου κόμητος τοῦ), témoin (1056), 1, 48.
- Σέρβοι, 9-10; 6 not. 65-66; 7 not. 68, 70.
- Σέρβος, cf. 6 Ἰωάννης.
- σηκός, 9, 4.
- σιγίλλιον, 4, 3. — σ. πατριαρχικόν, 6 not. 64; 9, 34.
- σιγιλλιώδης, cf. γράμμα.
- σίγνον, 1, 1; 14, 21 et passim; 19, 37.
- Σίλβεστρος, gérôn de Va, App. 214, 215.
- Σιλιγρᾶς (Κωνσταντῖνος δ), saunier (1415), 14, 27.
- 1 Σίμων, fondateur de Si, 6 n. 13.
- 2 Σίμων (ou Συμεών), moine, détenteur d'un kellion à Karyés (1462?), 29, 1, app.; 34 not. 175.
- 3 Σίμων, dikaiou de Do (1503), 42, 15. Cf. App. 213.
- 4 Σίμων, gérôn de Do, App. 211.
- 5 Σίμων, hig. de Kou, App. 214.
- 6 Σίμων, gérôn de Ro, App. 214; le même (?), Simôn chalkias (ou Chalkias), App. 215.
- Σίμωνος (τοῦ), monastère athonite des xi<sup>e</sup>-xii<sup>e</sup> s., 6 n. 16.

- Σίμωνος Πέτρας ([μονή] τοῦ), 5 n. 10, 6 et n. 16 (τοῦ κύρ Σίμωνος), 7 (μονόδριον τοῦ κύρ Σίμωνος Πέτρας), et n. 20, 16, 22; 25 not. 139; 31, 26 (Πέτρας τοῦ Σίμωνος); 36, 31-32; 42, 16 (Simopetr'skyi) § Ἀνανίας, 4 Γεννάδιος, 2 Γρηγόριος, 1 Θωμᾶς, 3 Ἰσίδωρος, 5 Κάλλιστος, 1 Σίμων.
- Σισώης, hiéromoine τῶν Ῥωσῶν (1481), 34, 22. Cf. App. 211.
- σιτάρι(ο)ν, 5, 11; 10, 14; 22, 2; 25, 35; 26, 11, 14.
- σίτος, 10, 13, 20; 26, 4.
- Σκάλα, lieu-dit à Lemnos, 3 not. 49.
- Σκαλία (τὰ λεγόμενα), emplacement à Thessalonique, 41 not. 192, 3.
- Σκαλίον, βουνός (βουνὶν) τῶν Σ., 21, 87, 88; 22, 17; 25 not. 140, 47, 119, 120.
- Σκαμαντηροῦ, cf. Μακρός.
- σκάνδαλον, 34, 11; 35, 8; 39, 3; 40, 12-13.
- σκευοφύλαξ, 30, 11.
- σκηπτρᾶτον, 1 not. 40.
- σκλάβος, 38 not., 3.
- Σκληθῆρος, kellion, 6 not. 66; cf. κελλιον, 6.
- Σκόρης, stratiôtès, voisin, 43 not. 196, 198, 4 (Ἀκόρης), 33.
- Σκοτεινομάλλης, voisin., 21, 101; 25, 126.
- Σουδικιός (Δημήτριος δ), saunier (1415), 14, 27.
- Σουλαγιμάνης, cf. Ἀγαλλιανός.
- Σουρλέος (Ἰωάννης δ), saunier (1415), 14, 24.
- σπαθαροκανδιδάτος, 1, 15, 49 § Φιλάγρης, Φούσκουλος.
- Σπανόπουλος (Ἀναγνώστης δ), témoin (1463), 30, 13.
- Σπανόπουλος (Ῥοδακινᾶς δ), témoin (1463), 30, 11.
- Σπαστρικός, cf. Ἀλυάττης.
- Σπατάλου (ἀμπέλιον τοῦ), 25, 7, 11 (μοναχοῦ τοῦ).
- σπίτιον, 41 not. 190; 42 not.; cf. ὀσπήτιον.
- Σπυρίδων, hig. de Grè (1496), 39 not. 185, 33 (Spiridon), verso 1, 7 (Spiridon). Cf. App. 213.
- Σταμάτιος, cf. Κωνσταντινάκης, Μουρζουθῆς.
- Στανείμηρος (Μανουήλ δ), témoin (1503/4), 44, 7.
- σταυρᾶτον, cf. νόμισμα.
- Σταυρινός, cf. Ἀληθινός.
- Σταυρονικήτα [μονή τοῦ], 20 not. 118; 34 not. 173-174 § 2 Εὐθύμιος, 3 Ματθαῖος.
- σταυροπήγιον, 19; 6 not. 65-66.
- Σταυρός, ruisseau à Cassandra, 20 not. 118, 22.
- σταυροφόρος, 41 not. 191, 6, 13.
- 1 Στέφανος, moine de Dio (1430), 24, 21, 27.
- 2 Στέφανος, [moine] de Kas (environ 1474), 32, 7.
- 3 Στέφανος, hiéromoine et hig. de Kar (1503), 42 not., 19 (Stefan). Cf. App. 213.
- 4 Στέφανος, de Va, App. 213.
- Στέφανος, cf. Ῥαδηνός.
- Στεφάνου (κελλιον τοῦ ἀγίου), 16, 17; 7 not. 71; 8 not. 74; 23 not.; 24 not.; 29 not.; 31 not.; 34 not. 174; 35 not.; 36 not., 4; 42 not. — κελλιον τὸ εἰς ὄνομα τιμώμενον τοῦ ἀγίου (καὶ) ἐνδόξου πανευφήμου ἀποστόλου πρωτομάρτυρος καὶ ἀρχidiaκόνου Στ., 23, 1 (ἀποστ. ἀρχιδ. Στ. καὶ πρωτ.); 24, 1; 31, 1-3; 35, 1-3. — κάθισμα τοῦ ἀγίου πρωτομάρτυρος καὶ ἀρχidiaκόνου Στ., 34, 5-6. — ὁ Ἅγιος Στ., 31, 13; cf. κελλιον, 4.
- Στεφάνου ([μονή] τοῦ), 9, 48 § 9 Θεοδόσιος, 1 Θεόδουλος.
- στοά, 14, 3.
- στοχασμός, 20 not. 118, 119, 11.
- στρατεία, 1 not. 38-39, 14.
- στρατιώτης, 43 not. 196, 4 § Σκόρης.
- στρέμμα, 25, 78.
- Στρυμόνος (κριτῆς), cf. Βολεροῦ.
- συγκληρονόμος, 1, 10. — συγκληρονομῶν, 12, 7; cf. κληρονόμος.
- συγκροτήσεις (αἱ κοιναι), 6 not. 65.
- σύγχυσις, 39, 3.
- συκῆ, 22, 11; 25, 40, 80, app. 6.
- Suleiman II, sultan, 16 n. 52.
- συμβίβασμός, συμβίβασις, 9, 15, 18.
- 1 Συμεών, prôtos (1409), App. 210.
- 2 Συμεών, métropolitte de Thessalonique (1420), 19 not., 3.
- 3 Συμεών, ecclésiarque de Karyés (1462?), 29, 7.
- 4 Συμεών, des Saints-Pères? (1462?), 29, 14. Cf. App. 211.
- 5 Συμεών, moine, détenteur d'un kellion à Karyés (1488), 35 not., 1; 36 not.
- 6 Συμεών, moine (?), témoin (1488), 35, 21.

7 Συμεών, hiéromoine et hig. de Chi (1503), 42 not., 10 (Simeōn). Cf. App. 213.  
 8 Συμεών, hig. de Kou, App. 214.  
 9 Συμεών, gérōn de Ro, App. 215.  
 Συμεών, cf. 2 Σίμων.  
 συμπένθερος (περιπόθητος), 3 not. 48, 5, 13.  
 συμφωνία, 9, 16; 30, 3.  
 Συναδηνός (Δημήτριος δ), témoin (1420), 19, 38.  
 Συναδηνός, cf. Ἀστράς.  
 σύναξις, 34 not. 172-174; 36, 1 et passim; 38 not., 9; 42, 1; (Θεία ου ἀγία και) ιερὰ σ., 31, 9, 10-11, 19; 34 not. 172; 39, 6-7, verso 3, 6; 40, 1; 42, 5; σ. τῶν Καρεῶν, 34, 2; 37, 1; cf. κοινόν, ξυνωρίς.  
 συνήθεια, cf. νομή.  
 σύνηθεσ δίκαιον, cf. δίκαιον.  
 συνιστῶ, 2, 46; 3, 15; 9, 7; 24, 13; 29, 4; 35, 8.  
 συνοδία, 14, not. 94, 13; cf. συντροφία.  
 συνορλαμᾶς, 21 not.; 43 not. 195.  
 συντροφία, 14, not. 92, 94, 20; cf. συνοδία.  
 σurlia (faute pour σωρεία?), 43 not. 195, 17.  
 Σύρμενα (τά), lieu-dit à Trébizonde, 15 not. 97, 99, 20, 26; 27, 20.  
 σύστασις, 9, 5; 19, 16, 17, 25; 23, 13, 19; 24, 25-26; 35, 11.  
 Σφιγμένου (μονή τοῦ), cf. Ἐσφιγμένου.  
 σφραγίς, (de l'empereur), 2 not. 42; 3 not. 47-48; 4 not. 51-52; 15 not. 99. — (du prôtaton), 31 not.; 34 not. 170, 172, 174; 36 not.; 40 not., 4 (σ. τῆς Θεομήτορος). — (de Dio), 4 not. 54.  
 Σφραντζῆ, Σφρεν(τ)ζῆ (μονή τοῦ), cf. Παντελεήμονος.  
 Σφραντζῆς, cf. Σεβαστόπουλος.  
 σχεδάρια (τά), 25 not. 141.  
 σχῆμα, 9, 39; 20, 2-3 (θεῖον και ἀγγελικόν).  
 σχισμή, 21, 12; 25, 89.  
 σχοινίον (mesure de longueur), 20 not. 119, 20, 25, 29, 31; 43, 6 et passim.  
 σώμια (τά), 11; 4 not. 58, 48, 49, 52.  
 Σωτήρος (ναός τοῦ), cf. Χριστοῦ.  
 Σωτήρος Χριστοῦ (μονύδριον ου μονή τοῦ), métouchion de Dio à Thessalonique, 41 not., 2.  
 Σωτήρος Χριστοῦ (μονή τοῦ), cf. Κουτλουμούση, 1 Πέτρας, Χάλδου.

1 Σωφρόνιος, moine de Va (1496), 39, 28; le même? (1503), 42, 9. Cf. App. 213, 215.  
 2 Σωφρόνιος, de La, App. 209.

ταβουλλαρικός, cf. γράμμα.  
 ταβουλλάριος, 30, 12, 14 ¶ Ζαβαριώτης.  
 τάξις, 6, 29; 9, 39; 33 not. 169.  
 ταπεινότης (ἐνέθη), 12 verso 1; 40, 2, 15; cf. μετριότης. — (prôtos), 9, 17; 23, 23; 24, 25; 39, 4; cf. εὐτέλεια.  
 τέλειος, cf. κληρονόμος, οἰκοκύρις.  
 τελέσματα (τά), 5, 5; cf. βάρος, τέλος.  
 τέλος, 1 not. 40, 23 (δημόσιον); 5, 9; 17 not. 104-105, 10, 12; 22, 26; 25 not. 142, 133, 134; 26, 4; 28, 8; cf. βάρος, δημόσιον, τελέσματα.  
 τελῶ, 1, 14; 28, 8; 36, 9.  
 Τεσσαράκοντα Μαρτύρων, κελλύδριον (ου κελλίον ου ναός) τῶν ἀγίων μεγάλων Μ. Τ., à Thessalonique, 19, not., 9-10; cf. κελλίον (= église).  
 Τεσσαρακοντακώπου, lieu-dit à l'Athos, 39 not. 184.  
 τζέλνικος, 32 not., 9; 33 not. 169 ¶ 2 Κωνσταντῖνος.  
 Τζούγγαρης, saunier (1415), 14, 26.  
 Τζυγκάνιν, toponyme à Lemnos, 25, 74.  
 Τζύμου, Τζισμοῦ, Τζήσπου (lire Τζίσκου?), voisin, 43 not. 196, 198, 5, 7, 19.  
 τιμή, τίμημα, 9, 6, 14, 22.  
 τομή, 20 not. 119, 12.  
 τόξον, cf. βολή.  
 τοπαυθέντης, 9, 32.  
 τόπια (τά), 21, 98; 25, 124; βασιλικά τ., 20 not. 118, 119, 17.  
 Τορώνη, golfe de, 20 not. 116, 118.  
 Τοῦμβα-Βορβί, métouchion de Ro, 43 not. 197.  
 Τοῦμβόπουλος, voisin, 21, 82; 25 not. 138, 117.  
 Τουφλί, toponyme à Lemnos, 25 not. 141, 31.  
 Τραπεζούντιοι, 4, 60; 15 not. 99.  
 Τραπεζούντιος, cf. 4 Ἰωσήφ.  
 Τραπεζούντος (ἀρχιεπίμην), 4, 15 ¶ 3 Θεοδόσιος. — (βασιλεῖς), 15 not. 99, 10; cf. Μεγάλοι Κομνηνοί.  
 Τραπεζούς, 10-12, 15; 4 not., 20; 15 not.; 27 not.  
 τριακοστόν, 18 not.; cf. δέκατον, εἰκοστόν.

Τρικώλης, paysan, 25, 66.  
 τρόχαλα (τά), 21, 66; 22, 13; 25, 43, 111.  
 τροχαλαία, 21, 33; 22, 11; 25, 41, 99.  
 Τροχαλαῖται, toponyme à Lemnos, 21, 98; 25, 124.  
 Τρύγη, village à Lemnos, 6 n. 17; 21, 96; 25 not. 139, 148, 81, 123.  
 Τρυγόνα (εἰς τὴν), toponyme à Lemnos, 25, 64.  
 Τρύφωνος (μονή τοῦ), cf. Μακρυγένη.  
 τυρίν, 5, 12; 22, 2; 25, 36; 26, 4.  
 Turcs, 7-9, 13, 16; 7 not. 68; 8 not. 75; 10 not. 82; 17 not. 105; 28 not.; 33 not. 168; cf. ἀλλόφυλοι, ἔθνη, μουσουλμάνος, μπασιᾶς. — pirates turcs, 4 n. 5, 7-9, 10, 11, 12; 7 not. 71; 13 not.; 25 not. 147.  
 Uglješa (Jean), despote de Serrès, 6, 9, 10 n. 37.  
 ὕδροκύλιν, aqueduc de Dio, 12 et n. 41, 18; 34 not. 174; cf. γούρνα, νερό, ὕδωρ.  
 ὕδωρ, διεξαγωγή ὕ., 4, 37; cf. ὕδροκύλιν.  
 υἱός (περιπόθητος), 11, 4. — ὁ τῆς βασιλείας μου, 13 not., 1; cf. Ἰωάννης VII.  
 ὑπανεστηκώτερος, cf. μέρη.  
 ὑπατος (περίδλεπτος), 1, 15 ¶ Λέων.  
 ὑπερανεστηκώτερος, cf. μέρη.  
 ὑπέρπυρον, 2, 32, 43; 4 not. 58; 9, 14 (τὰ πολιτευόμενα νῦν), 24; 14 not. 94; 22, 26; 28, 8.  
 ὑπέρτιμος, 19, 3; 41, 1; 44, 1, 26.  
 ὑπηρεσία (πνευματική), 12, 16.  
 ὑπηρέτης τοῦ δημοσίου, 26 not., 16.  
 ὑπογεγραμμένος, cf. γράμμα.  
 ὑπογραφή, 9, 40 (οἰκειόχειρος); 22, 30; 23, 30; 24, 32; 35, 18; 39, 23.  
 Ὑπομνησκότος ([μονή] τοῦ), à Thessalonique, 41 not. 191, 27; 44, 6 ¶ 5 Γεννάδιος.  
 ὑποσημαίνωμαι, 2, 65; 3, 32; 4, 65; 10, 23.  
 ὑπόστασις, 9, 37 (κτηματική); 22 not. 5, 9; 25 not. 145, 147, 37, 58.  
 ὑποταγή, 4, 63.  
 ὑποταγή (circonscription fiscale), 1 not. 37, 38.  
 Uroš (Jean), empereur de Thessalie, 7 not. 68; cf. 1 Ἰωάσαφ.  
 Φακός, péninsule de Lemnos 15; 3 not. 49; 22, 24; 25, 137, 141, 142, 144, 28, 57; 40 not., 6.  
 φάκτον, ἀγιοία φ., 1, 5.  
 Φάλια, toponyme à Lemnos, 28, 3, 6.  
 Φανάρης (Ἀπόστολος δ), saunier (1415), 14, 23.  
 Φαρισαῖος, cf. Περγαμηνός.  
 Φαρμάκης (Γεώργιος δ), pronoiaire († av. 1347), 2 not. 44, 45, 38.  
 Φασούλου (Κωνσταντῖνος ὁ τοῦ), paysan (1056), 1 not. 35 (Φασούλας (-λα), 36, 38, 39, 1, 8, 45 (Κώστας), 47, 48 (Κωνσταντῖνος), 49. — Μαρία, femme de, 1 not. 35, 1. — Νικόλαος, prêtre, fils de, 1, 43. — Λέων, fils de, 1, 44. — Κωνσταντῖνος, gendre de, 1, 42.  
 Φεγγιτᾶς (Fnkta, Dimo), 44 not.  
 Φεγγιτᾶς (Νέστωρ δ), témoin (1503/4), 44 not., 8.  
 Φιδιώτης (Μανουήλ δ), saunier (1415), 14, 27.  
 Φιλάργης (Μιχαήλ δ), spatharocandidat et ἐπὶ τοῦ πενθέου (1056), 1 not. 37, 49.  
 Φίλιππος, gérōn de Phi, App. 215.  
 1 Φιλόθεος, patriarche de C/ple, 9; 6 not. 65, 66; 7 not. 70.  
 2 Φιλόθεος, moine (1394), 7 not. 68, 3; (1400), 9 not., 7.  
 3 Φιλόθεος, hiéromoine et hig. de Zo (1503), 42 not., 11 (Flotei). Cf. App. 213.  
 4 Φιλόθεος, prohig. de Phi, App. 212 [= 5 Φιλόθεος?].  
 5 Φιλόθεος, de Phi, App. 215 [= 4 Φιλόθεος?].  
 Φιλοθέου ([μονή] τοῦ), 4 et n. 5, 10; 23, 38 (Filoteisky); 34, 24; 36, 28; 37, 11 (Filotheiskii) ¶ 1 Ἀβέρκιος, 3 Ἀντώνιος, 16 Γεράσιμος, 1 Γερμανός, 3 Δαμιανός, 3 Θεοδόσιος, 7 Θεοδόσιος, 17 Ἰωσήφ, 1 Λουκάς, 10 Μακάριος, 4 Σεραπίων, Φίλιππος, 4 Φιλόθεος, 5 Φιλόθεος.  
 Φιλομάτης, saunier (1415), 14, 26.  
 φιλοτιμία, 2, 1.  
 φοιτητής, 23, 3, 16, 24; 24, 3.  
 Φούσκουλος (Λέων δ), spatharocandidat (1056), 1 not. 37, 38, 15.  
 Φουσκούλου (τοῦ), lieu-dit à Kalamaria, 1 not. 37, 38; Fouskoulë, Foskoulë, 1 not. 35, 37.  
 Φραγγόπουλος (Δημήτριος δ), saunier (1415), 14, 27.  
 Φραγκόπουλος (Γεώργιος δ), paysan, 25, 65.

- φροντιστήριον, 6, 32.  
 φρούριον (= la tour de Dion.), 4, 25, 29.  
 φυλακή, 13, 4, 15.  
 Φυλασσόμενοι (οί), kellion, 6 not. 66; 39 not. 184, 8, 9; cf. κελλιον, 6.  
 Φωκάς (κύρ), voisin, 21, 51, 59, 68, 72-73, 108; 22, 19; 25 not. 138 (Michel), 50, 105, 108, 111, 113, 130.  
 Φωκάς, cf. Σεδαστόπουλος.  
 Χαίροντος ([μονή] τοῦ), 9, 47 ¶ 1 Ἰάκωβος.  
 Χαλαζᾶς (Κώνστας ὁ), gérôn à Portaria, témoin (environ 1474), 32 not., 5.  
 Χάλδου (μονή τοῦ), à Symmena, 15; 15 not. 99. — βασιλική τοῦ Σωτήρος μονή, 15 not. 97. — μοναστήριον τῆς βασιλείας μου τοῦ κυρίου καὶ θεοῦ καὶ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ τὸ ἐπικεκλημένον τοῦ Χ., 15, 20-21. — σεβασμία μονή τοῦ σωτήρος Χριστοῦ τοῦ Χ., 15, 28. — τοῦ δεσπότη Χριστοῦ μονή τοῦ Χ., 27, 20. — μονή τῶν Συρμένων, 15, 26.  
 Χαλκιδική, 8; 33 not. 167, 168.  
 χαραγή, 4 not. 59, 53 (θεοσυντήρητος); 27, 20.  
 χαράτζιν, 17 not. 105; 33 not. 168.  
 1 Χαρίτων, hig. de Kou, 7, 10, 11; 3 not. 49.  
 2 Χαρίτων, moine, détenteur d'un kellion à Karyés, (1395), 8 not. 74, 75, 14, 23; 23 not., 6, 10; 24, 6, 10; 36 not.  
 3 Χαρίτων, ecclésiarque de La, App. 208.  
 4 Χαρίτων, prohig. de Va, App. 209.  
 5 Χαρίτων, gérôn de Chi, App. 212.  
 χαρτία (τά), 38, 5, 7; cf. δικαίωμα.  
 χαρτοφύλαξ, 12, 6, 15, 22; 25 not. 143, 26, 63, 65-66; 30, 14; 41 not. 191 ¶ Ζαβαριώτης.  
 Χατζιλαλας (Γεώργιος ὁ), paysan (peu av. 1425), 21 not., 15, 25, 27 (ὁ υἱὸς τοῦ Χ.), 81; voisin (1425), 22, 12, 22, 23; parèque de Dio (1430), 25 not. 138, 142, 144, 145, 147, 41, 53, 54, 91, 95, 96-97 (ὁ υἱὸς τοῦ Χ.), 117.  
 χεῖρ (βασιλική καὶ θεία), 4 not. 52.  
 χερσάμπελον, 25, 68.  
 Χιλανδαρίου ([μονή] τοῦ), 10; 7 not. 69; 18 not. 108; 31, 21 (Χελανταρίου); 34, 20 (ἀπὲ τὸ Χελαντάριν); 36, 24; 37, 10 (Hilandarskii); 38, 12 (Flidr'); 39, 27 (Hilandarski); 42, 10 (id.); ¶ 3 Ἀθανάσιος, 11 Γρηγόριος, 3 Εὐθύμιος, 8 Θεοδόσιος, 10 Θεοδόσιος, Ιονανὲς, 2 Ἰσαῖας, 2 Κυπριανός, 12 Μακάριος, 13 Ματθαῖος, 3 Παῖσιος, 4 Παῦλος, 1 Σάββας, 4 Σάββας, 7 Συμεών, 5 Χαρίτων.  
 Χονδροχειλῆς (Δημήτριος ὁ), diacre, hiéromnè-môn de Thessalonique (1420), 19 not., 41.  
 Χουλιαρᾶ ([μονή] τοῦ), 8, 31; 29, 14 ¶ 6 Γεράσιμος, 2 Ἐφραίμ, 2 Νικόδημος.  
 Χουμελάδων (τρόχαλα τῶν), toponyme à Lemnos, 21, 66-67; 22, 13; 25 not. 140, 43, 111.  
 Χουμουζάδων, lecture erronée pour Χουμελάδων, 25 not. 140.  
 Χρέντελι, ravin près de Grè, 7.  
 χρήματα, 4, 21.  
 Χριστοῦ (ναὸς τοῦ Κυρίου καὶ Θεοῦ καὶ Σωτήρος ἡμῶν Ἰησοῦ), à Kotzinon, 25 not. 143, 15.  
 1 Χριστόφορος, économiste de Zo (1503/4), 44, 18.  
 2 Χριστόφορος, dikaios du prôtaton, App. 215.  
 χρυσοβουλλικός, cf. διατύπωσης.  
 χρυσοβούλλιος, cf. ὀρισμός.  
 χρυσόβουλλον, 1 not. 35 (hrousovol'); 2 not. 42, 31, 43; 3, 4; 4 not. 53, 57-58; 20, 2 (θεῖον καὶ σεπτόν). — χρυσοβούλλιον, 9, 34 (θεῖον); 27, 7. — χρυσόβουλλα, 39 not. 185, 2.  
 χρυσόβουλλος λόγος, 2, 40, 51, 60-61; 3, 9, 21, 27; 4, 34-35, 57, 64; 10, 5-6, 15, 21; 15, 8 (χρυσόβούλλιος).  
 Χρωειάτου, lecture erronée pour Χωνειάτου, 14 not. 93.  
 Χωνειάτης (Μανουήλ ὁ), diacre, prôtekdikeuôn de Thessalonique (1415), 14 not. 93-94, 31.  
 χωράφιον, *passim*; cf. ἐξωχωράφιον, ἐσω(θυρο)χώραφον.  
 χωρίον, 2, 35, 36; 10, 14; 18 app. 2; 21, 5, 54, 58, 86, 95, 110; 22, 9, 12, 19, 20; 25 not. 146-147, 5 et *passim*; 43, 1, 2, 10-11, 14, 24, 26, 27; cf. παλαιοχώριον.  
 ψηφίζομαι, 43 app. 34.  
 Ψιάνος, gérôn à Lemnos, témoin (environ 1500), 40, 20.

## TABLE DES PLANCHES DE L'ALBUM

Actes	Planches
1. — Acte de garantie de Constantin Phasoulos (août 1056).....	I
2. — Chrysobulle de Jean VI Cantacuzène (novembre 1347).....	II, III
3. — Chrysobulle de Jean V Paléologue (août 1366).....	IV, V
4. — Chrysobulle d'Alexis III le Grand Comnène (septembre 1374).....	V, VI-IX
5. — Prostagma de Jean V Paléologue (3 juin 1382).....	X
6. — Acte du patriarche Antoine (juillet 1389).....	XI
7. — Acte du prôtos Jérémie (novembre 1394).....	XII
8. — Acte du prôtos Jean le Kalybite (novembre 1395).....	X, XIII
9. — Acte du prôtos Néophytos (janvier 1400).....	XIV
10. — Chrysobulle de Jean VII Paléologue (août 1408).....	XV
11. — Paradosis de Paul Gazès et Georges Prinkips (juillet 1409).....	XVI
12. — Acte de donation de l'hiéromoine Théodoulos (avant 1430).....	XVI, XVII
13. — Prostagma de Manuel II Paléologue (20 décembre 1414).....	XVIII
14. — Acte des sauniers de Thessalonique (septembre 1415).....	XIX
15. — Prostagma d'Alexis IV le Grand Comnène (septembre 1416).....	XVIII, XX
16. — Horismos du despote Andronic Paléologue (mars 1417).....	XXI
17. — Horismos du despote Andronic Paléologue (octobre 1418).....	XXI
18. — Horismos du despote Andronic Paléologue (septembre 1420).....	XXII
19. — Acte de donation de Marie Hagioreitissa (septembre 1420).....	XXIII, XXIV
20. — Paradosis de quatre fonctionnaires (novembre 1421).....	XXV
21. — Description de bornes (peu avant 1425).....	XXVI, XXVII
22. — Apographikon gramma du prêtre Joasaph (juillet 1425).....	XXVIII
23. — Acte du prôtos Daniel (1 <sup>er</sup> novembre 1427).....	XXIX
24. — Acte du prôtos Daniel (20 janvier 1430).....	XXX
25. — Praktikon d'Andronic Sphrantzès Sébastopoulos (mai ? 1430).....	XXXI-XXXIII
26. — Horismos du despote Démètrios Paléologue (août 1430).....	XXXIII
27. — Prostagma de Jean IV le Grand Comnène (entre 1429 et 1460).....	XXXIV
28. — Horismos (entre 1430 et 1464).....	XXXV
29. — Acte du prôtos Kallistos (30 mai [1462 ?]).....	XXXV
30. — Accord privé (juillet 1463).....	XXXVI
31. — Acte du Conseil de Karyés (12 juillet 1472).....	XXXVI
32. — Acte de bornage (circ. 1474).....	XXXVII
33. — Acte du patriarche Maximos III (mars 1477).....	XXXVII
34. — Acte du Conseil de Karyés (18 janvier 1481).....	XXXVIII
35. — Acte du prôtos Ignatios (6 octobre 1488).....	XXXIX
36. — Acte du prôtos Ignatios (1493/4).....	XXXIX
37. — Acte du prôtos Ignatios (entre 1494 et 1496).....	XL



38. — Lettre du prôtos et du Conseil de Karyés (entre 1494 et 1496).....	XL
39. — Acte du prôtos Grégorios (mai 1496).....	XLI, XLII
40. — Lettre du métropolitte de Lemnos Joasaph (circ. 1500).....	XLII
41. — Acte de l'archevêque de Thessalonique Maximos (début février 1502).....	XLIII
42. — Acte du Conseil de Karyés (23 juin 1503).....	XLIV
43. — Acte de bornage (circ. 1503/4).....	XLIV
44. — Acte de l'archevêque de Thessalonique Maximos (1503/4).....	XLV

## TABLE DES MATIÈRES

OUVRAGES ET REVUES CITÉS EN ABRÉGÉ.....	IX
INTRODUCTION :	
A) Histoire du monastère de Dionysiou des origines au début du xvi <sup>e</sup> siècle :	
Dionysios et la fondation du monastère.....	3
Situation de l'Athos à l'époque de la fondation de Dionysiou.....	5
Dionysios et Trébizonde.....	10
De la mort de Dionysios à la fin du xv <sup>e</sup> siècle.....	13
La prépondérance valaque.....	18
Liste des higoumènes de Dionysiou.....	20
Observations sur le nom et le rang du monastère.....	21
B) Archives, inscriptions, œuvres d'art, manuscrits :	
I. Les archives.....	23
II. Les inscriptions.....	25
III. Les œuvres d'art.....	27
IV. Les manuscrits.....	27
C) Note sur le mode d'édition.....	29
D) Table des documents.....	30
TEXTES :	
1. Acte de garantie de Constantin Phasoulos (1056).....	35
2. Chrysobulle de Jean VI Cantacuzène (1347).....	42
3. Chrysobulle de Jean V Paléologue (1366).....	47
4. Chrysobulle d'Alexis III le Grand Comnène (1374).....	50
5. Prostagma de Jean V Paléologue (1382).....	62
6. Acte du patriarche Antoine (1389).....	63
7. Acte du prôtos Jérémie (1394).....	68
8. Acte du prôtos Jean le Kalybite (1395).....	73
9. Acte du prôtos Néophytos (1400).....	77
10. Chrysobulle de Jean VII Paléologue (1408).....	81
11. Paradosis de Paul Gazès et Georges Prinkips (1409).....	84
12. Acte de donation (avant 1430).....	86
13. Prostagma de Manuel II Paléologue (1414).....	89
14. Acte des sauniers de Thessalonique (1415).....	92
15. Prostagma d'Alexis IV le Grand Comnène (1416).....	97
16. Horismos du despote Andronic Paléologue (1417).....	101
17. Horismos du despote Andronic Paléologue (1418).....	103

18. Horismos du despote Andronic Paléologue (1420).....	107
19. Acte de donation (1420).....	110
20. Paradosis de quatre fonctionnaires (1421).....	114
21. Description de bornes (peu avant 1425).....	122
22. Apographikon gramma du prêtre Joasaph (1425).....	125
23. Acte du prôtos Daniel (1427).....	128
24. Acte du prôtos Daniel (1430).....	132
25. Praktikon d'Andronic Sphrantzès Sébastopoulos (1430).....	135
26. Horismos du despote Démétrios Paléologue (1430).....	152
27. Prostagma de Jean IV le Grand Comnène (entre 1429 et 1460).....	155
28. Horismos (entre 1430 et 1464).....	157
29. Acte du prôtos Kallistos (1462?).....	159
30. Accord privé (1463).....	161
31. Acte du Conseil de Karyés (1472).....	162
32. Acte de bornage (environ 1474).....	164
33. Acte du patriarche Maximos III (1477).....	167
34. Acte du Conseil de Karyés (1481).....	170
35. Acte du prôtos Ignatios (1488).....	176
36. Acte du prôtos Ignatios (1493/4).....	178
37. Acte du prôtos Ignatios (entre 1494 et 1496).....	180
38. Lettre du prôtos et du Conseil de Karyés (entre 1494 et 1496).....	182
39. Acte du prôtos Grégorios (1496).....	183
40. Lettre du métropolit de Lemnos Joasaph (environ 1500).....	187
41. Acte de l'archevêque de Thessalonique Maximos (1502).....	190
42. Acte du Conseil de Karyés (1503).....	193
43. Acte de bornage (environ 1503/4).....	195
44. Acte de l'archevêque de Thessalonique Maximos (1503/4).....	199
APPENDICE : Tableaux des membres du Conseil de Karyés attestés entre 1387 et 1516.....	205
INDEX GÉNÉRAL.....	217
TABLE DES PLANCHES DE L'ALBUM.....	247
TABLE DES MATIÈRES.....	249

---

IMPRIMERIE A. BONTEMPS

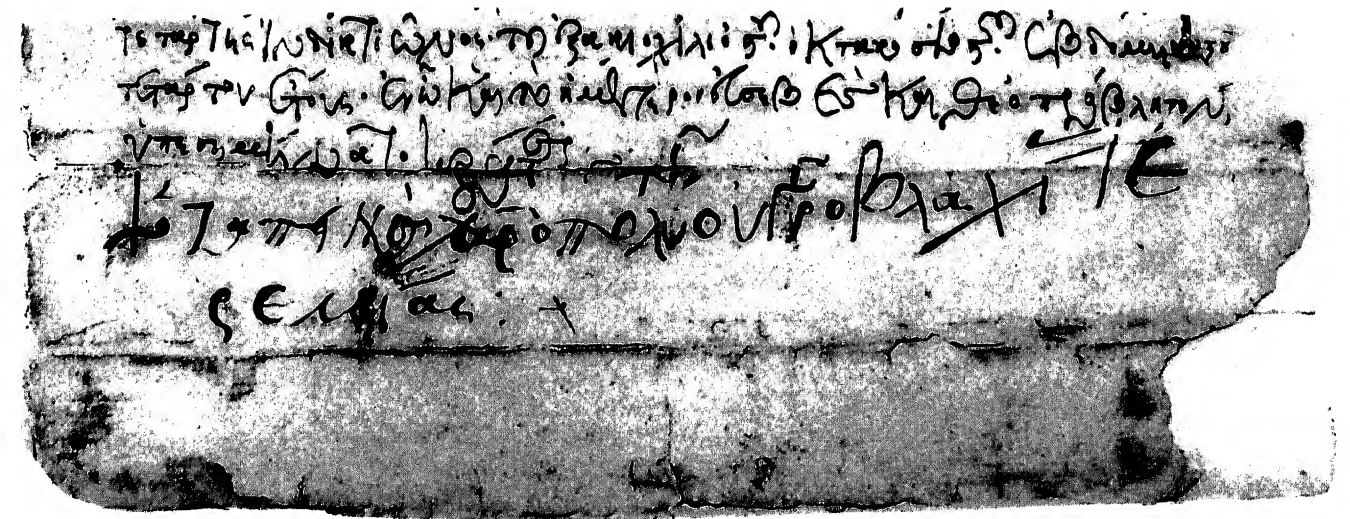
LIMOGES (FRANCE)

Dépôt légal : 2<sup>e</sup> trimestre 1968.

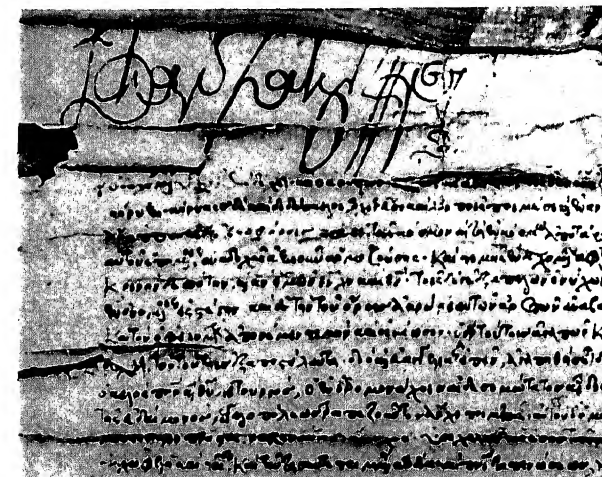
---



3/II - Chrysobulle de Jean V Paléologue, août 1366 : le sceau.



3/III - Chrysobulle de Jean V Paléologue, août 1366 (copie, signature d'authentification).



4/I - Chrysobulle d'Alexis III le Grand Comnène, septembre 1374 (copie B, signatures).  
d'authentification à la partie supérieure - à gauche - et inférieure de l'acte).



4/II - Chrysobulle d'Alexis III le Grand Comnène, septembre 1374. Haut.

4/III - Chrysobulle d'Alexis III le Grand Comnène, septembre 1374. L. 4-20.  
 This block contains the first page of a handwritten Greek document. The text is written in a dense, cursive script with numerous diacritics and accents. It begins with a large initial letter, possibly 'Α', and continues with several lines of text. The ink is dark, and the parchment shows signs of age and wear.

This block contains the second page of the handwritten Greek document. It continues the text from the previous page, maintaining the same dense, cursive script. The layout is consistent, with text filling most of the page area.

4/III - Chrysobulle d'Alexis III le Grand Comnène, septembre 1374. L. 4-20.

4/IV - Chrysobulle d'Alexis III le Grand Comnène, septembre 1374. L. 15-31.

4/V - Chrysobulle d'Alexis III le Grand Comnène, septembre 1374. L. 26-43.  
 The text is written in a dense, cursive Greek script. It begins with a large initial 'Α' and contains several lines of text with various marginalia and corrections. The script is highly stylized and difficult to read without specialized knowledge of the language and its historical context.

4/VI - Chrysobulle d'Alexis III le Grand Comnène, septembre 1374. L. 39-55.  
 This page continues the text from the previous page, also in a dense, cursive Greek script. It features similar marginalia and corrections, with a large initial 'Α' at the beginning of a section. The handwriting is consistent with the previous page, showing the characteristic style of the late Byzantine period.

